

**File Name:** 875rev.pdf

**UNESCO Region:** EUROPE AND THE NORTH AMERICA

---

**SITE NAME:** **Archaeological Ensemble of Tàrraco**

**DATE OF INSCRIPTION:** 2<sup>nd</sup> December 2000

**STATE PARTY:** SPAIN

**CRITERIA:** C (ii)(iii)

**DECISION OF THE WORLD HERITAGE COMMITTEE:**

The Committee decided to inscribe this property on the World Heritage List on the basis of *criteria (ii) and (iii)*:

*Criterion (ii):* The Roman remains of Tàrraco are of exceptional importance in the development of Roman urban planning and design and served as the model for provincial capitals elsewhere in the Roman world.

*Criterion (iii):* Tàrraco provides eloquent and unparalleled testimony to a significant stage in the history of the Mediterranean lands in antiquity.

**BRIEF DESCRIPTIONS**

Tàrraco (modern Tarragona) was a major administrative and mercantile city in Roman Spain and the centre of the Imperial cult for all the Iberian provinces. It was endowed with many fine buildings, and parts of these have been revealed in a series of exceptional excavations. Although most of the remains are fragmentary, many preserved beneath more recent buildings, they present a vivid picture of the grandeur of this Roman provincial city.

---

**1.b State, Province or Region:** Autonomous Community of Catalonia, Province of Tarragona

**1.d Exact location:** 41° 7' N, 1° 15' E



CONJUNTO  
ARQUEOLÓGICO DE

# TÁRRACO



DEPARTAMENT DE CULTURA  
DE LA GENERALITAT DE CATALUNYA



Ajuntament de  
TARRAGONA

PROPOSITION D'INSCRIPTION SUR LA LISTE  
DU PATRIMOINE MONDIAL





Generalitat de Catalunya  
Departament de Cultura



Ajuntament de  
TARRAGONA

# CONJUNTO ARQUEOLÓGICO DE TÁRRACO

PROPOSITION D'INSCRIPTION SUR LA  
LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

I



## CRÉDITS

***Promoteurs:***

***Ajuntament de Tarragona***

Regidor del Patrimoni Històric:  
Jaume Yxart i Neira

***Departament de Cultura de la Generalitat  
de Catalunya***

Director General del Patrimoni Cultural:  
Josep Ma Huguet i Reverter

***Coordination du dossier:***

Servei d'Arqueologia de la Generalitat:  
Ramon Ten (Jefe del Servicio)

Gemma Hernández (Arqueóloga)

Ajuntament de Tarragona:

Ricardo Mar (Asesor para el  
Patrimonio Histórico)

***Redaction des textes:***

Ramon Aloguín

Gemma Hernández

Ricardo Mar

Ma Teresa Miró

Cristòfor Salom

Maria Sardà

Rosa Vicens

***Montage graphique:***

Cristòfor Salom

***Rapport sismologique:***

Susagna Vidal (Secció de Sismologia de  
l'Institut Cartogràfic de Catalunya)

***Secretarie:***

Isabel Yebra

***Traduction:***

Ma del Carmen Puig (Ins. Francès TGN)

Christiane Guérard (Ins. Francès TGN)

Regine Lucmort (Ins. Francès TGN)

Jacky Verrier (Serv. Lin. URV)

Jacques Arrakis (BERLITZ)



## SOMMAIRE

### VOLUME 1: TEXTE

Introduction	1
1.- Identification du Bien	4
2.- Justification d'une valeur universelle exceptionnelle	6
2.1.- Déclaration de la valeur	7
2.2.- Comparaison avec d'autres biens similaires	13
2.3.- Garanties d'authenticité ou d'intégrité	16
2.4.- Critères utilisés	16
3.- Description	19
3.1. Description du Bien	20
3.1.1. Les murailles romaines	22
3.1.2. Enceinte de culte impérial	26
3.1.3. Lieu de Représentation du Forum provincial	28
3.1.4. Cirque romain	32
3.1.5. Forum de la colonie	36
3.1.6. Théâtre romain	39
3.1.7. Amphithéâtre-basilique wisigothique-Église romane	41
3.1.8. Nécropole paléo-chrétienne	43
3.1.9. Conduites hydrauliques de Tarraco-Aqueduc de "Les Ferreres"	46
3.1.10. Monuments funéraires: La Tour "dels Escipions"	48
3.1.11. Les carrières de Tarraco: la carrière du Mèdol	50
3.1.12. Villa et mausolée de Centcelles	51
3.1.13. Villa "dels Munts"	54
3.1.14. Arc de Berà	56
3.2. Histoire et développement	58
3.2.1. Histoire de la conservation	60
3.2.2. Les remparts, origine et évolution	64
3.2.3. L'Enceinte du culte impérial, origine et évolution	65
3.2.4. La lieu de représentation du Forum provincial, origine et évolution	66
3.2.5. Le cirque romain, origine et évolution	70
3.2.6. Le forum de la colonie, origine et évolution	72
3.2.7. Le théâtre romain, origine et évolution	73
3.2.8. L'amphithéâtre-basilique wisigothique-Église romane, origine et évolution	74
3.2.9. L'ensemble paléo-chrétien du Francolí, origine et évolution	75
3.2.10. L'aqueduc de "Les Ferreres", origine et évolution	77
3.2.11. La tour des "Escipions", origine et évolution	77
3.2.12. La carrière du Mèdol, origine et évolution	77
3.2.13. La villa-mausolée de Centcelles, origine et évolution	78



3.2.14. La villa "dels Munts", origine et évolution	79
3.2.15. L'arc de triomphe de Berà, origine et évolution	79
3.3. Forme et date des documents les plus récents	81
3.3.1. Programme d'Archéologie Urbaine du Secrétariat à la Culture de la <i>Generalitat</i> de Catalogne	81
3.3.2. Inventaire du Patrimoine Archéologique de Catalogne. Carte Archéologique de la région de Tarragone	83
3.3.3. Mémoires d'interventions archéologiques (1981-1997)	84
3.3.4. Inventaire de matériaux archéologiques récupérés lors des interventions archéologiques (1981-1997)	84
3.3.5. Catalogue du Plan spécial de protection pour la Conservation et l'évaluation du Patrimoine Historique et Artistique, qui fait partie du Plan Général d'Aménagement Urbain de Tarragone. 3ème révision - 1995.	85
3.4. État actuel de conservation	85
4. Gestion	89
4.1. Droit de propriété	90
4.1.1. Restes archéologiques: Sous-sol	90
4.1.2. Remparts	90
4.1.3. Enceinte du culte	90
4.1.4. Forum provincial	90
4.1.5. Cirque	90
4.1.6. Forum de la Colonie	91
4.1.7. Théâtre romain	91
4.1.8. Amphithéâtre	91
4.1.9. Nécropole Paléo-chrétienne	91
4.1.10. Aqueduc	91
4.1.11. Tour des "Escipions"	91
4.1.12. Carrière du Médol	91
4.1.13. Villa et mausolée de Centcelles	91
4.1.14. Villa "dels Munts"	91
4.1.15. Arc de Berà	92
4.2. Statut Juridique	92
4.3. Mesures de protection et moyens de mise en oeuvre	95
4.3.1. Législation applicable à la protection, à la gestion et à la promotion du bien	95
4.4. Organismes chargés de la gestion	98
4.5. Échelle à laquelle s'effectue la gestion. Nom et adresse de la personne responsable a contacter	99
4.6. Plans adoptés concernant le bien	99
4.6.1. Planification urbanistique	99
4.6.2. Plans et projets spécifiques	102
4.6.3. Plans au niveau touristique	105
4.6.4. Autres	106
4.7. Sources et niveaux de financement	107
4.8. Sources de compétences et formation de techniciens de conservation et gestion	109
4.9. Visiteurs et statistiques	112
4.10. Plan de gestion et présentation d'objectifs	114



4.11. Nombre d'employés	115
5. Facteurs de détérioration du lieu	117
5.1. Pressions dues au développement	118
5.2. Éléments contaminants	118
5.3. Catastrophe	119
5.4. Affluence des visiteurs	121
5.5. Nombre d'habitants	121
6. Supervision/inspection	122
6.1. Indicateurs d'évaluation de l'état de conservation	124
6.2. Dispositions administratives pour la gestion du bien	125
6.3. Résultats des exercices précédents et présentations des rapports	125
7. Documentation	126
7.1. Photographies et documentation graphique	127
7.2. Bibliographie	129
7.3. Adresse où sont conservés l'inventaire, les dossiers et les archives	151
8. Autre documentation exceptionnelle	152
- Resolución 210/IV del Parlament de Catalunya	153
- Senado: enmienda a la moción 120	154
- Acuerdo sobre moción	155
- Senado: certificado	156
- Control cumplimiento resolución 210/IV del Parlament de Catalunya	157

## VOLUME 2: PHOTOGRAPHIES ET DOCUMENTATIONS GRAPHIQUE

- Localisation de Tarraco dans la Méditerranée occidentale
- Carte de la Péninsule Ibérique à l'époque romaine
- Carte avec les zones des monuments et les zones de protection
- Vue aérienne de Tarragone
- Le passage de la Via Augusta par Tarraco
- Plan de Tarragone avec les principaux monuments
- Plan de Tarragone avec les biens culturels d'intérêt national
- Plan de Tarragone avec les endroits à visiter
- Distribution par zone de la ville
- Plan de Tarragone avec les principaux monuments
- Diagnostique archéologique de Tarraco
- Plan des enceintes "provinciales" de la Partie Haute
- Vue de la muraille et de la tour de l'Archevêque
- Vue et restitution de la Tour de "Minerve"
- Détails de la Tour de "Minerve"
- Maquette des édifices "provinciaux" de la Partie Haute
- Plan du site de Culte impérial
- Section du site de Culte et détails architectoniques
- Hauteur et vue d'un des murs du site de Culte
- Hauteur du site de Culte et vue des escaliers d'entrée au site
- Plan de la place du Forum provincial
- Vue des structures du Forum provincial de la place Pallol
- Gradin et ornement romain de l'Ancienne Audience
- Accès et voûte du Prétoire dans le Forum provincial
- Crypto-portique et façade du Prétoire
- Restitution du portique du Forum provincial et vue des murs de pilastres
- Cratère qui appartient à la décoration du Forum provincial
- Maquette du Cirque
- Plan du Cirque
- Perspective et vue de la voûte de la partie haute du cirque
- Vue des gradins et des voûtes de la partie haute
- Vue de la façade du cirque et détail de ses arcs
- Pulvinar du Cirque et voûte longitudinale
- Vue de la partie haute du cirque
- Plan de l'ensemble du Forum de la colonie, vue de sa Basilique juridique
- Deux têtes de la statuaire impériale du Forum de la colonie
- Statuaire et inscription du forum de la colonie
- Vestiges de maisons romaines dans l'ensemble du Forum de la colonie
- Vue du théâtre et détail des gradins
- Vue du ninfeo monumental contigu au théâtre
- Statuaire appartenant à la décoration du théâtre



- Plan de l'Amphithéâtre, de la basilique wisigothe et de l'Église romane
- Vues de l'amphithéâtre
- Plan de la nécropole paléo-chrétienne
- Vue de la nécropole et détail d'un sarcophage de thème chrétien
- Exposition "Le monde de la mort" et détail d'un sarcophage
- Détail du mosaïque des pierres tombales
- Vue de l'exposition permanente dans le Musée National Archéologique
- Vue des fouilles d'urgence
- Escaliers d'accès au site de Culte et mosaïque d'une maison romaine
- Plan, hauteurs et vue de la tour de "escipions Escipions"
- Plan et hauteur de l'aqueduc de "les Ferreres"
- Vue aérienne de l'aqueduc de "les Ferreres"
- L'aqueduc vu d'une extrémité
- Deux vues de l'aqueduc
- La carrière du Médol, mur d'extraction et monolithe
- Plan et section de la villa-mausolée de Centcelles
- Vue de Centcelles et détails des mosaïques de la coupole
- Détails des mosaïques de la coupole de Centcelles
- Plan de la villa de "Les Munts"
- Plan de l'ensemble thermal Sur de la villa de "Les Munts"
- Vue aérienne de l'ensemble thermal Sur et détail d'un mosaïque de la villa
- Dépôt d'eau et édifications de la villa de "Les Munts"
- Vues de la décoration murale villa de "Les Munts"
- Statuaire appartenant à la décoration de "Les Munts"
- Hauteur, section de la base et vue de l'Arc de Triomphe de Berá

**Conjunto Arqueològico de Tàrraco**

Publications et diapositives annexes au dossier

Xavier Aquilué, Xavier Dupré, Jaume Massó, Joaquín Ruiz de Arbulo: **Tarraco. Guide Archéologique**, Tarragona 1991.

Xavier Aquilué: **La seu del Col·legi d'Arquitectes. Una intervenció arqueològica en el centre històric de Tarragona**, Tarragona 1993.

M. Dolores del Amo: **Estudio crítico de la Necrópolis Paleocristiana de Tarragona**, ( 3 vols), Tarragona 1979, 1981, 1989.

Xavier Dupré, Jaume Massó, Lluïsa Palanques, Patrizia Verduchi: **El circ romà de Tarragona I. Les Voltes de Sant Ermenegid**. Excavacions Arqueològiques a Catalunya, núm. 8, Barcelona 1988.

Xavier Dupré, Josep M. Carreté: **La "Antiga Audiència". Un acceso al foro provincial de Tàrraco**, Excavaciones Arqueológicas en España, 165. Madrid 1993. 2 vol.

Xavier Dupré: **L'arc romà de Berà**. Monografies de la secció Històrico-Arqueològica, III. Barcelona 1994.

M. Antònia Ferrer, Andreu Dasca, Jordi Rovira: **CL Anys de la Reial Societat Arqueològica Tarraconense. 1844-1994**. Tarragona, 1994.

Theodor Hauschild, Joan Vianney M. Arbeola, J Farré: **Tarragona romana**. Tarragona, 1993

**La ciutat en el món romà. Actes del XIV Congrés Internacional d'Arqueologia Clàssica.** 2 Vol. Tarragona 1994,

**Els monuments provincials de Tàrraco. Noves aportacions al seu coneixement.** Documents d'Arqueologia clàssica 1. Tarragona 1993.

Museu Nacional Arqueològic: **Centcelles.** Tarragona 1991. Recueil de diapositives.

Museu Nacional Arqueològic: **Museu Nacional Arqueològic de Tarragona.** Tarragona 1991. Recueil de diapositives.

Museu Nacional Arqueològic: **Museu i Necròpolis Paleocristians.** Tarragona 1991. Recueil de diapositives.

Museu Nacional Arqueològic: **Tàrraco.** Tarragona 1991. Recueil de diapositives.

Museu Nacional Arqueològic: **Centcelles.** Tarragona 1992

Museu Nacional Arqueològic: **La torre dels Escipions.** Tarragona 1993

Museu d'Història de Tarragona: **Perspectives de Tàrraco. La reconstrucció dels monuments de la capital provincial.** Tarragona, 1993

TED'A: **L'amfiteatre romà de Tarragona, la basílica visigòtica i l'església romànica,** Memòries d'Excavació, num.3, Tarragona 1990.

## INTRODUCTION

Deux mil cinq cents années d'histoire, de superposition et de brassage de cultures et, surtout de continuelle vie urbaine, qui ont fait de Tarragone un endroit de la Mer Méditerranée, non seulement choyé par la nature, mais aussi un creuset des différentes étapes de l'humanité. Depuis la culture ibérique, avec la ville dénommée Kesse, jusqu'à l'omniprésente culture romaine de Tàrraco impériale ; depuis la présence wisigothe jusqu'à la plus raffinée civilisation musulmane; depuis la spirituelle culture chrétienne, avec ses racines au temps des persécutions du IIIe siècle, de ses premiers martyres comme San Fructuoso, Évêque de Tarragone, et de ses diacres Augurio et Eulogio, jusqu'à la Tarragone médiéval avec le magnifique exemple de Cathédrale romane et gothique. Tout ceci fait partie de nos plus complexes et étendues racines. Notre engagement, en tant que représentant du peuple de cette moderne et industrielle ville de Tarragone, qui se trouve aux portes du millenium, et en tant que représentant du Gouvernement de Catalogne, ne se base pas uniquement sur le fait de contribuer au bien-être économique, mais il s'agit spécialement de rendre son histoire évidente et de conserver son patrimoine comme partie intégrante de la culture universelle. Ces biens cultureux ne doivent pas être vus sous une perspective nostalgique et romantique, mais comme un élément de base de la qualité de vie à la disposition des citoyens de Tarragone et de toute l'humanité.



Durant les siècles, Les habitants de Tarragone ont appris à vivre avec leur patrimoine historique, en particulier avec les vestiges des grands édifices romains, le Cirque, le Forum, l'Amphithéâtre, le Temple de Culte impérial, etc. Actuellement, nous avons dirigé nos efforts vers la conservation et la restauration de ces sites. Ces efforts doivent être vus sous l'optique que la ville n'est pas une entité statique mais une continuité entre la vitalité de la dynamique de nos jours et la trajectoire de la ville tout au long de sa vaste histoire. Dans ce sens, les institutions publiques ont un rôle clé à jouer parce qu'elles doivent veiller à la conservation du patrimoine, héritage de nos ancêtres. Le partenariat institutionnel entre la Municipalité et la Generalitat de Catalogne a misé sur la récupération et la diffusion du passé historique de Tarragone comme bénéfice social aussi bien pour le plaisir des citoyens de la ville de Tarragone que pour ses visiteurs ; nous pouvons apprécier un bon témoignage de cela grâce aux efforts continuels consacrés à la récupération du Cirque romain, enseigne et point de référence de la monumentalité de Tarragone.

La survivance de la culture romaine, qui se traduit par un riche patrimoine archéologique et monumental, ainsi que la conscience sociale collective de sa défense et de son accroissement sont ce qui, à l'instance de la Municipalité de Tarragone et suite à la proposition de divers groupes parlementaires, ont conduit le Parlement de Catalogne à adopter la "Résolution 210/IV, relative à l'inclusion de la Tarragone romaine dans la Déclaration du Patrimoine de l'Humanité de la UNESCO". À partir de cela, la Municipalité de Tarragone et le Secrétariat à la



Culture de la *Generalitat* de Catalogne, ont mené les actions nécessaires et demande donc à l'UNESCO LA DÉCLARATION DE L'ENSEMBLE ARCHÉOLOGIQUE DE TÁRRACO COMME PATRIMOINE DE L'HUMANITÉ, comme un point en plus dans la voie de l'engagement des administrations et de la citoyenneté pour préserver et enrichir un patrimoine que nous croyons universel et dont nous aspirons uniquement à être les dépositaires au profit de la culture de toute la planète.

Juin 1997

Josep Maria PUJALS i VALLVÉ  
Conseiller de Culture  
de la Generalitat de Catalogne

Joan Miquel NADAL i MALÉ  
Maire de Tarragone

## **1.- IDENTIFICATION DU BIEN**

**1.- IDENTIFICATION DU BIEN:**

**PAYS:** Espagne.

**REGION ET PROVINCE:** Communauté Autonome de Catalogne, province de Tarragone.

**NOM DU BIEN:** ENSEMBLE ARCHEOLOGIQUE DE TARRACO.

**SITUATION SUR PLANIMETRIE ET COORDONNEES:** Voir annexe planimétrique coordonnées UTM: X 353.886 / Y 4.55.658 / Z: 67. Situation géographique: Communauté Autonome de Catalogne, située au nord-est de la Péninsule Ibérique: Tarragone est la capitale de la province du même nom. Située sur la côte, de chaque côté de la rivière Francolí.

**PLANIMETRIES INDIQUANT LES LIMITES:** Voir annexe planimétrique.

**SUPERFICIE EN HA.:** 100 Hectares. Superficie de l'espace environnant: 10.000 Ha.



**2.- JUSTIFICATION D'UNE VALEUR UNIVERSELLE  
EXCEPTIONNELLE**

## **2.1.- DECLARATION DE LA VALEUR:**

La ville de Tarraco est dans la Péninsule Ibérique le premier et le plus ancien siège romain devenant la capitale de la plus grande partie du territoire péninsulaire: La province HISPANIA CITERIOR à partir d'Auguste. Les vestiges que l'on garde de Tarraco permettent l'étude et la diffusion de la Romaine Edilitaire dès d'époque Républicaine du IIIème. IIème. siècles avant J.C. au moment de la fondation de la ville romaine jusqu'à l'époque paléo-Crétienne. La singularité de la conception de la ville construite selon les plans romains est aussi remarquable, ceux-ci s'adaptant à la topographie du terrain, moyennant un système de terrasses artificielles. Ces terrasses sont présentes autant dans la partie de l'ensemble du Forum provincial que dans la partie résidentielle romaine de la ville. Le sous-sol de la ville est riche en importants restes architectoniques et archéologiques parmi les quels on trouve, dans certaines cas, des édifices pratiquement dans leur intégralité comme l'ensemble de voûtes de la rue Méndez Núñez.

L'originalité de son système de défense est également remarquable par les murailles construites entre les IIIème. et IIème. siècles avant J.C. avec des éléments singuliers qui mélangés en font un monument unique: les différents outils utilisés dans chaque étape de la muraille républicaine, l'ensemble des éléments propres dans l'oeuvre Romaine et son ancienneté ainsi que les dimensions du périmètre de la muraille existante. La muraille de Tarraco est l'un des exemples les plus anciens de l'ingénierie militaire romaine de la péninsule Ibérique et l'élément le plus important que l'on conserve de la ville de l'époque Républicaine. C'est un des symboles les plus emblématiques de la ville qui a décidé la physionomie et topographie urbaine de l'antiquité jusqu'au XIXème. siècle. C'est une preuve évidente de la technique appelée *opus siliceum*, technique de construction caractéristique de l'Italie et employée dans la Etruria et dans le Lacio depuis le VIème. siècle avant J.C.. Il s'agit d'un des plus anciens travaux publics conservés dans toute la Péninsule Ibérique. La muraille est l'un des rares exemples conservés d'une structure de défense de l'époque romaine-républicaine et qui conserve une grande partie de sa structure, à savoir des pans de muraille avec ses ornements intérieurs et extérieurs, des accès avec ses poternes cyclopéennes, ses tours de défense en bon état de conservation: Tour de Minerva, du Capiscol et de l'Archevêque. Parmi elles, on remarque la tour de Minerva au relief de

la Déesse, qui est le relief le plus ancien connu de Minerva dans la Péninsule Ibérique, ainsi qu'une dédicace à la divinité du III<sup>ème</sup>. siècle avant J.C. écrite en latin. L'ensemble archéologique de premier ordre et tout à fait remarquable, explique la présence de Rome dans ses provinces les plus occidentales depuis les premiers temps, la pénétration et la conquête des territoires, le processus de romanisation et sa transformation portérière. L'ensemble architectonique appelé Forum provincial est considéré comme l'un des forums de plus grandes dimensions du monde, étant le plus documenté de l'empire. La grande entité des structures romaines du siècle du *Concilium provinciae Hispaniae citerioris* (C.p.H.c.) a fait que le réseau urbain actuel de la vieille ville qui a conservé la plus grande partie des éléments architectoniques du monument romain jusqu'à plus de 11 mts. de hauteur dans certaines zones. Il s'agit d'un grand complexe distribué en trois terrasses servant à des manifestations politiques au plus haut niveau du pouvoir et rassembler les communautés de la province *Hispania Citerior* dans le cadre de l'Empire Romain. Sûrement réalisé par des architectes venus de Rome, d'après la présence de matériaux importés et la réalisation des éléments architectoniques. Les énormes dimensions du complexe de 7,5 Ha. dépassent largement la plupart des ensembles architectoniques de l'époque romaine représentant le Forum de plus grandes dimensions de l'empire, à cela on peut ajouter l'intégrité des structures conservées. Réalisation pionnière quant à l'organisation établie du culte impérial dans les provinces. Etant donné le bon état de conservation des structures architectoniques et en gardant aussi une grande partie des ornements décoratifs de marbre en font un ensemble qui reflète les rapports entre les provinces et à la tête les capitales provinciales et la *Urbs*. Cet aspect est, en effet, renforcé si nous analysons les matériaux décoratifs dont la filiation iconographique en rapport à Rome est indéniable. Il faut ajouter aussi que la qualité du travail du marbre est attribuée aux ateliers impériaux qui travaillaient à la même époque à Rome Tarragone conserve les trois édifices de spectacles de l'époque Romaine; théâtre, amphithéâtre et cirque. Le théâtre romain de Tarraco est le seul connu en Catalogne et lié à la zone du forum de la ville. Aux vestiges de l'édifice on peut reconstituer une partie de sa décoration ainsi que la reconstruction de ses volumes originaux tel que le théâtre de Mérida. Avec la proximité du forum de la ville nous avons la pièce clé qui dessine le profil de Tarraco au I<sup>er</sup>. siècle après J.C. puisque l'ensemble forum-théâtre était le centre de dévotion de la maison impériale dans la période d'Auguste et de Julio-Claudio et où se faisait la propagande de

l'empereur liant sa personne à celle de l'état, la dévotion à l'empereur est évidente dans le théâtre par la sculpture impériale et l'autel dédié au *numen* augusteo.

On conserve une grande partie de la Basilique juridique du forum de la ville ainsi que d'autres édifices annexes, tel qu'un temple, intégrés dans la partie qui peut se visiter où on garde aussi une preuve de l'ensemble urbain romain. On remarque la bonne conservation de l'ensemble de la structure politique administrative de la ville, le sous-sol environnant conserve le reste de constructions gardant une relation avec le forum colonial comme on peut l'apprécier dans les interventions archéologiques réalisées à cet endroit. En ce qui concerne le secteur du logement, l'enceinte du forum local est la seule preuve visible de l'oeuvre domestique de la Tarraco ancienne qui a pu être récupérée. Grâce aux restes des rues dans ce secteur, on a pu reconstituer une partie du réseau urbain de la ville avec la direction des rue et les dimensions des *insulae*. L'amphithéâtre présente des caractéristiques singulières au niveau de la construction, creusé en partie dans la roche tandis que le reste est construit de voûtes d'*opus caementicium*. La caractéristique qui différencie ce monument est la présence de deux structures religieuses dans l'arène. Le monument subit cette transformation après le martyr dans l'arène (document certifié) de l'évêque Fructuoso et de ses diacres Augurio et Eulogio, qui arrivera à sa plus grande splendeur au VIème. siècle avec la construction de l'église romane au XIIème. siècle. C'est un exemple évident de Christianisation d'un espace païen, qui montre l'importance de la ville au début du Christianisme dans les étapes visigothes et médiévales.

Le cirque est intégré dans la villa, fait singulier, et par rapport au Forum provincial uniquement comparable dans son époque à Rome avec le Palatino et le cirque Máximo. Exceptée la *pars orientis* de l'empire nous ne trouvons dans aucun pays des restes de cirques romains aussi remarquables ni aussi bien conservés qui fait de cet ensemble, un témoignage de premier ordre. C'est un des cirques les mieux conservés du monde romain avec celui de Leptis Magna, l'un des rares qui offre jusqu'à sept mètres de hauteur des principaux éléments de l'édifice romain. Il faut considérer aussi qu'il y a plusieurs éléments qui font que le cirque de Tarraco soit spécialement unique: son emplacement dans le centre de la ville et en faisant partie de la même planification architectonique que l'ensemble monumental du forum de l'époque de Flavius, distribué en trois terrasses dont le cirque est la dernière. Ce dut

être le fruit d'un projet unitaire où ce bâtiment s'est uni aux murailles qui marquèrent ses dimensions. Il a dû résoudre du point de vue architectonique des problèmes de circulation entre la cité résidentielle située au sud de la façade du cirque et l'ensemble du forum.

La nécropole paleochrétienne de la ville est, en Occident, la mieux conservée, elle présente les différents types d'architecture funéraire romaine tardive et paleochrétienne avec une importante collection épigraphique et des sarcophages décorés. Les constructions antérieures peuvent être visitées dans son enceinte comme des *villae* suburbaines, ce qui permet une vision diachronique de l'occupation des faubourgs de Tarraco. L'importance de cet ensemble archéologique réside dans son large spectre chronologique et dans la profonde transformation subie à partir du III<sup>ème</sup> siècle après J.C., époque où ce lieu fut transformé en cimetière de la communauté chrétienne de Tarraco lorsque les cultures suburbaines d'habitation antérieures furent abandonnées. Il s'agit de l'ensemble funéraire le plus important de la Méditerranée occidentale de l'époque romaine tardive, Il est remarquable par la richesse et la variété des différentes sortes d'inhumations, monuments funéraires, restes sculpturaux etc. La richesse de ces matériaux: mosaïques, sculptures, sarcophages... corrobore l'importance du culte chrétien de la ville depuis ses débuts. Importation de sarcophages réalisés à l'extérieur et l'influence Nord-Africaine de quelques éléments iconographiques. Il faut souligner l'importance historique de l'ensemble, premier noyau du christianisme de la ville, également lié à la tombe de l'évêque martyr.

Toute la zone "hinterland" garde d'importants vestiges qui sont dûs à la proximité de la capitale de la province, c'est le cas de l'important réseau de l'approvisionnement en eau à Tarraco, qui a gardé le tracé d'un aqueduc de plus de 40 km. de longueur ainsi qu'une partie d'un aqueduc soutenu par des arcs, singulier par la technique de construction utilisée étant le premier aqueduc de la Péninsule Ibérique qui utilise l'arcade superposée. C'est l'un des plus grandioses et mieux conservé de Hispania et, sans aucun doute, le plus important de Catalogne. Du point de vue technique d'est un ouvrage impeccable aux dimensions comparables aux meilleurs ouvrages du genre. Il en est de même pour la "Tour des Scipions" qui est un témoignage des classes sociales élevées voulant se représenter elles-mêmes par des



monuments funéraires au pied des principales voies d'accès à Tàrraco et plus encore, sur celle-ci, restaurée par Auguste, peu de temps avant sa construction. La tour des Scipions aurait joué un rôle remarquable comme élément de prestige social du groupe familial ou de l'individu enterré à cet endroit.

On peut voir, par des documents, dans les alentours de la ville, différentes carrières utilisées pour la construction des bâtiments de Tàrraco. La pierre dite de Sainte Tecla, en particulier, qui était extraite de la montagne "el Llorito" et utilisée comme matériau de remplacement aux autres marbres d'importation comme le "giallo antico" de Numidie. Des différentes carrières romaines, on remarque particulièrement celle du Médol, importante tant pour son intérêt archéologique que géologique et botanique, dû à son microclimat. Ce dernier favorise l'existence d'espèces végétales qui sont en voie de disparition et d'autres espèces déjà disparues dans d'autres endroits du littoral catalan. Il a, à cause de ses caractéristiques, une valeur didactique et éducative tant pour les techniques d'extraction de la roche que pour l'éducation écologique des écoliers. La villa "dels Munts" d'une richesse extraordinaire représente l'une des villas les plus importantes non seulement de la zone suburbaine de Tàrraco mais aussi de toute la Catalogne. Remarquable autant par la richesse de son carrelage, sculptures et matériaux en général que par la magnificence de l'ensemble possédant deux complexes de thermes. Le monument est une preuve de premier ordre montrant comment les élites sénatoriales, dans ce cas-ci, les gouverneurs provinciaux de la *Hispania citerior* possédaient des résidences à la campagne avec toute la sophistication de l'époque, thermes, péristyles à colonnes et chapiteaux de marbre et carrelages décorés de dalles en marbre ou de mosaïques polychromes. La villa "Centcelles" datée du IV<sup>ème</sup>. siècle se transforma en monument funéraire peu après sa construction, sans doute en vue d'abriter la dépouille de l'empereur Constant. Les restes des mosaïques conservés dans sa coupole ont une grande valeur artistique et technique convertissant le monument en l'un des ensembles paléochrétiens les plus notables d'Hispania et du monde romain. C'est un exemple montrant comment un haut dignitaire comme l'empereur Constant ou un évêque de la ville, pouvait disposer d'un monument funéraire grandiose en accord avec son prestige et sa capacité économique et/ou politique. Le mausolée est une pièce clé dans l'ensemble de la Tàrraco paléochrétienne présentant

una perfection technique et qui en fait une authentique avant-garde artistique de l'époque.

L'Arc de Triomphe de Berá de l'époque d'Auguste montre l'importance de la capitale de la province de Tarraco. C'est un témoignage de la modification de la voie de communication entre Gades et Rome, l'antique voie Heraklea qui devint sous le règne d'Auguste la voie Augusta.

## 2.2.-COMPARAISON AVEC D'AUTRES BIENS SIMILAIRES:

Nombreux sont les ensembles en Europe et en Afrique montrant la splendeur et le développement acquis sous l'Empire Romain et qui ont été inclus sur la liste du Patrimoine Mondial: le Pont du Gard (Languedoc-Roussillon) l'amphithéâtre, théâtre et thermes de Arles, les monuments romains de Tréveris (Rhénanie), le centre historique de Rome, Leptis Magna... Toutefois l'ensemble archéologique de Tarraco présente deux caractéristiques importantes qui, d'une certaine manière, le différencie du reste et oblige à le comparer à l'un des derniers ensembles incorporés à la liste, **l'ensemble archéologique de Mérida**. Il constitue un témoignage exceptionnel de la civilisation romaine vu la densité et la qualité des monuments conservés. Il se situe dans le centre urbain à grande densité de population, au développement urbanistique et économique constant, devant supporter de continuels aménagements, travaux d'infrastructure etc., malgré cela cet ensemble archéologique est d'une importance remarquable, le plus important et le plus complet de la Hispania Romaine. Mais la réalité quotidienne est évidente: la ville romaine possède un énorme poids symbolique auquel les citoyens actuels s'identifient mais il ne peut être non plus un frein à l'activité actuelle. Pour cette raison, ce genre de ville demande des solutions qui passent par le protectionnisme, le conservatisme et l'intégration et coexistence harmonique dans l'ensemble urbanistique actuel. C'est pour cela qu'elles nécessitent un statut spécifique et un traitement de faveur de toutes les administrations et institutions même les plus éloignées géographiquement. Si la romanisation laissa en Hispania de nombreuses colonies et villes, elle en laissa particulièrement en Catalogne (Emporiae, Barcino, Baetulo, Gerunda, Ilusro, Ilerda, Iesso, Aesso...), il en ressort que Tarraco est **la première place forte de l'armée romaine en Hispania** et y est restée jusqu'à la fin de la seconde guerre Punique au III<sup>ème</sup>. siècle avant J.C. Sa **muraille cyclopéenne** est une preuve évidente de cette première fonction militaire, sa situation stratégique comme porte d'entrée à la péninsule consolida très vite son rôle de **Capitale de la Hispania Citerior**, elle le resta définitivement vers l'an 27 avant J.C. par suite de la réorganisation provinciale et administrative sous le règne d'Auguste, après avoir reçu le statut de colonie des mains de Jules César: *Colonia Iulia Urbs Triumphalis Tarraco*. C'est à partir de ce moment-là que s'initia un processus d'embellissement de la ville qui commença par le **forum colonial** dont nous conservons, entre autres, un gran

ensemble portiqué qui correspondait à la **basilique juridique** ou le bâtiment du **théâtre** et la construction d'un important siège du conseil provincial de la Hispania Citerior: le grand forum provincial, le plus étendu des complexes architectoniques de ce genre et des mieux documentés de tout le monde romain avec son **enceinte destinée au culte**, présidée par un temple dédié au culte impérial et l'enceinte connue sous le nom de **Plaza de Representación**, le tout entouré de grands portiques dont la voûte du Pallol, l'Arc d'en Toda, la salle du sarcophage d'Hippolyte du bâtiment du Prétoire, l'Ancien Palais de Justice, etc... en sont la preuve évidente. Cet ensemble s'ajoutait au cirque qui le séparait de la zone résidentielle de Tàrraco. L'étendue occupée par ce grand ensemble qui dépasse les 7 hectares et la richesse de sa décoration architectonique et sculpturale nous montre toute la **grandeur** de la Tàrraco du haut empire. Le **Cirque**, limité au nord par l'ensemble du Forum Provincial, à l'est et à l'ouest par les murailles de la ville et au sud par la Voie Auguste, se trouve dans un excellent état de conservation, qui en fait un monument d'une extraordinaire importance. L'**amphithéâtre**, le **théâtre**, la **nécropole paléochrétienne**, l'ensemble de **Centcelles**, la **villa dels Munts**, la **Tour des Scipions**, l'**Arc de Berà**, l'**Aqueduc des Farreras** et la **Pedrera del Medol** sont d'autres monuments d'une extraordinaire importance et qui peuvent être visités. Parallèlement à ce qui se produit au nord-est péninsulaire, le processus de romanisation des terres lusitaniennes termine par la fondation de la colonie *Augusta Emerita* en l'an 25 avant J.C., promue capitale de la Lusitanie aux environs de l'an 15 avant J.C. Celle-ci, de même que Tàrraco fut une colonie nettement militaire, située sur un point stratégique de premier ordre qui possédait un bon système de communications. De même que Tàrraco, les édifices destinés aux spectacles, théâtre, amphithéâtre et cirque, montrent la présence de la grande de ville auxquels il faut ajouter les vestiges des monuments dans ses espaces publics, les forums de la colonie et de la province.

La grandeur atteinte à l'époque du haut empire par les deux capitales -que nous révèlent les restes grandioses conservés jusqu'à nos jours- et les magnifiques ensembles de l'époque bas empire, font que ces deux ensembles soient des restes de grande ampleur à visiter et qui, de plus, compte sur l'appui inestimable d'un Musée à caractère National ("Musée National d'Art Romain de Mérida" et "Musée National Archéologique de Tarragona") qui rassemble et expose tous les témoignages

matériels que les fouilles archéologiques ont récupérés de la ville romaine et qui par leurs collections sculpturales, ornementales, épigraphiques, numismatiques et d'objets en céramique, verre, bronze, os, ivoire et d'autres matériaux complètent cette vision unique de la présence romaine en Hispania.

L'ensemble Archéologique de Mérida a été inscrit comme patrimoine mondial de 11 décembre 1993. La valeur exceptionnelle de l'ensemble archéologique et des monuments de Tarragone, première occupation stable de l'armée romaine en Hispania et capitale de la Hispania Citérieure, et notre conviction afin qu'elle soit protégée pour le bien de l'humanité nous amène à solliciter son inscription sur la liste du patrimoine mondial.

### **2.3.- GARANTIES D'AUTHENTICITE OU D'INTEGRITE:**

Les sources anciennes, textes, épigraphes et numismatique et principalement l'Archéologie démontrent l'authenticité de l'ensemble et son importance exceptionnelle. Quant à son intégrité il faut souligner que vu l'importance des constructions qui constuaient ce complexe et le peu de moyens techniques des constructeurs de la ville médiévale -qui fut superposée- les éléments architectoniques et de l'urbanisme romain sont demeurés d'une manière impressionnante dans la topographie actuelle du centre historique. L'Administration a établi toute une série de normes, de mesures de protection législatives et de différents programmes de gestion, malgré la situation de l'ensemble archéologique qui se trouve en partie, situé sous la ville actuelle, avec le risque continué encouru par les travaux constants d'infrastructure et programme urbanistique propres d'une ville en plein essor, afin que sa protection soit garantie. Dans ce but, de nombreuses fouilles sont effectuées et la conservation de ces dernières menée à bien.

### **2.4.- CRITERES UTILISÉS:**

**Historiques-archéologiques:** Tàrraco fut, à l'époque romaine-républicaine, la base principale de pénétration militaire et culturelle de la romanisation des terres péninsulaires.

La ville fut promue colonie à l'époque de Jules César en 45 avant J.C. Par la suite, Auguste visita Tàrraco en trois occasions, la première comme Octavio suivant son grand-oncle César et les deux suivantes devenu Auguste. L'une de ses visites revêtu une importance spéciale puisque l'empereur résida à Tàrraco pendant deux ans, la convertissant, *de facto*, capitale de l'Empire, centre de l'administration impériale, lieu de réception des ambassades lointaines comme celle de Mitilène. C'est pendant son séjour à Tàrraco que la ville dut subir une importante amélioration de ses infrastructures ainsi que la construction de nouveaux édifices ou bien la transformation de quelques autres comme le **forum local**. De la part de la ville on érigea notamment **un autel dédié à l'empereur**, fait d'une particulière importance et pionnier en occident qui sera commémoré par les monnaies de l'époque de



Tibère. On doit à l'empereur Auguste le choix de la ville comme capitale de la grande province **Hispania Citérieur** en l'an 27 avant J.C., elle y restera jusqu'à la fin de civilisation romaine. Ce sont des événements importants pour la compréhension du rôle que joua Tàrraco dans le processus de romanisation de Hispania et sont, en même temps, un reflet fidèle du degré de romanisation qu'a subi la ville. Dès les premiers moments de la présence romaine sur les terres de Hispania, Tàrraco fut l'une des principales bases d'opérations militaires en vue de la conquête du territoire et de l'introduction d'une nouvelle culture. Du point de vue historique, on doit souligner l'importance de la construction d'un **temple octastyle** dédié à Auguste en 14 après J.C., Tàrraco est à nouveau première en ce qui concerne le culte impérial dans la *pars occidentis* de l'empire, et ainsi que l'autel dédié à Auguste de son vivant. La construction du temple fut commémorée sur des pièces de monnaie de l'époque de Tibère. Les travaux archéologiques continuels qui sont réalisés sur le territoire de Taarraco démontrent que, en plus des vestiges grandioses que nous pouvons aujourd'hui admirer et qui doivent être traités dans leur ensemble comme formant partie d'une ville, la rielle ville se conserve actuellement aussi bien dans son sous-sol, qu'intégrée aux constructions postérieures, c'est pour cela que l'on doit donner une protection spéciale à la richesse du sous-sol archéologique de Tàrraco et de ses environs.

- **Architectoniques**: Le rôle joué par Tàrraco dans le processus de romanisation de Hispania explique le haut niveau urbanistique que la ville atteignit et sa grande étendue, quelques 70 Ha., sans aucune comparaison avec les régions du Levant péninsulaire, qui englobe sa première muraille d'enceinte. Dans un espace de temps situé entre l'an 45 -lorsque César concède le statut de Colonie de Droit Romain à la ville, **Colonia Iulia Urbs Triumphalis Tarraco**- et l'an 27 -lorsque la Province Citérieure ou Tarraconensis fut promue capitale par Auguste, on donne le nom de "**monuments**" aux premiers édifices construits tels que le **temple dédié à Tutela**, d'après l'épigraphe, le **Forum local**, et près de celui-ci, le **Théâtre**. Sous Auguste, on projette et initie la reconstruction urbanistique de la partie haute de la ville, embellissement qui fut réalisé fondamentalement pendant les deux premiers siècles de notre ère et dont les vestiges nous parlent de l'apogée de Tàrraco dans le domaine urbanistique. Il faut affirmer, ici, la présence d'une architecture qualitativement liée à la grande vitalité économique et sociale que la ville de Tàrraco

eut à l'époque du haut empire. L'immense ensemble du **Forum de la Province** auquel appartient le **Prétoire** et la tour de **Palais de Justice**, le **Cirque**, l'**Amphithéâtre**, la **basilique juridique** et la zone résidentielle environnante, le **théâtre**, la **nécropole Paléochrétienne**, la **villa dels Munts**, l'**Aqueduc des Farreres**, la **Tour des Scipions**, l'**Arc de Berá**, la **Pedrera del Médol**, la **ville** et le **mausolée de Centcelles**, sont tous des exemples évidents de ce qui a été dit antérieurement. La valeur exceptionnelle de l'ensemble archéologique et des monuments de Tarragone est présent également au **Musée National d'Archéologie de Tarragone** qui conserve les éléments architectoniques, sculpturaux, épigraphiques de Tàrraco

- **Intérêt Social:** La proposition d'inclure *Tàrraco* sur la liste du Patrimoine de l'Humanité est justifiée par l'intérêt social de préserver cette importante richesse pour les générations futures et afin qu'elle soit connue et admirée -comme témoin clé de la romanisation de *Hispania*- des générations présentes et à venir. Tous les restes archéologiques du sous-sol sont du domaine public, cette condition recommande sa protection. Dans ce même but l'ensemble est protégé spécifiquement par la Déclaration de Bien d'Intérêt Culturel et du Bien Culturel d'Intérêt National sous différentes formes.- Ensemble Historico-artistique de la villa. Il faut souligner que le décret par lequel il est déclaré C.H.A. envisage spécifiquement la protection du sous-sol étant donné sa richesse archéologique, dans la zone proprement dite, dans sa zone protégée et ainsi que dans tout le reste de la ville et ses zones de croissance.

- Monument Historico-artistique: Murailles, Pr'toire, Cirque, Amphitéâtre, Aqueduc des Farreras, Tour des Scipions et Théâtre.

- Zone archéologique: Forum, ruines de la Place de Pallol (Forum Provinciae), Nécropole Paléochrétienne, Pedrera del Médol, Centcelles et Villa dels Munts.

### **3.-DESCRIPTION.**

### 3.1.- DESCRIPTION DU BIEN:

Les recherches les plus récentes permettent d'affirmer qu'il exista, depuis la fin de Vème, siècle avant J.C., un siège ibérique situé dans le bas de la ville actuelle et qui fut le centre à partir duquel se développa la ville de Tarragone. La venue des troupes romaines, dans le cadre de la deuxième guerre Punique, et la postérieure utilisation de Tàrraco comme base militaire pour la conquête de Hispania furent des éléments déterminants pour le développement historique de la ville qui, depuis le Ier. siècle après J.C. étant déjà capitale de la Province Hispania Citerior devint une des cités les plus importantes de la Méditerranée Occidentale.

L'importance de Tàrraco se reflète autant dans la splendeur de ses monuments que dans l'influence qu'elle exerça dans le milieu rural qui l'entourait et qui constituait son *territorium*.

Pendant la période visigothe la ville fut objet d'importantes transformations aussi bien dans les constructions de représentation qui furent adaptées aux nouvelles nécessités, que du point de vue urbain, la continuité du processus d'involution et le repliement initié sous le bas Empire.

Avec, au début du IIIème. siècle, la chute du règne Visigoth et l'arrivée des musulmans dans la Péninsule, Tarragone cessa d'exister comme ville et de ce passé glorieux, il ne reste plus que des restes habités de petits groupes et situé sur le point de rencontre des zones d'influence arabe et chrétienne.

La conquête de la ville, dans la moitié du XIIème. siècle supposa le début de la Tarragone médiévale qui s'installa sur le haut de la colline et qui, petit à petit, s'étendit sur le versant méridional de celle-ci, n'arrivant pas à dépasser les limites de la Tàrraco romaine, jusqu'à la moitié du XIXème. siècle.

Un des éléments qui ont déterminé d'une manière fondamentale l'aspect urbanistique de la ville de Tàrraco ce fut sa condition de capitale de l'une des plus grandes provinces de l'Empire. Le fait d'être capitale comportait une série de

disponibilités d'infrastructure qui permettraient le développement de toutes les fonctions, activités et rituels propres de l'administration provinciale.

L'espace choisi par les urbanistes romains pour installer le siège du conseil provincial fut la partie supérieure de la colline de Tarragone et on procéda à sa structure en trois terrasses. La première terrasse, la plus élevée, consistait en une grande place portiquée, au centre de laquelle se trouvait le temple dédié au culte impérial; les éléments du portique nous sont bien connus et l'on conserve d'importants témoignages. Le temple, proprement dit, se situerait dans la partie postérieure de la cathédrale, et l'on conserve une partie de la *cella* et de son dallage en marbre. La deuxième terrasse immédiatement inférieure, se constituait d'une grande place de 150 x 300 mètres, entourée d'un portique qui, sur ses côtés les plus courts, avait deux étages de haut. Les deux extrêmes du secteur méridional étaient flanqués de deux grandes tours de forma quadrangulaire. D'après les études, de nombreux restes conservés ainsi que les inscriptions parues dans cette zone, il en ressort que ces deux terrasses étaient concrètement le siège du *Concilium provinciae Hispaniae citerioris* et que sa construction doit se situer vers la moitié du Ier. siècle après J.C. concrètement à l'époque Flavia. La troisième et dernière terrasse était occupée par le cirque d'époque domitienne. L'importance des constructions qui constituaient ce complexe et les moyens techniques limités des constructeurs de la ville visigothe et médiévale qui s'y sont superposés sont les causes fondamentales de l'impressionnante durée des éléments architectoniques et de l'urbanisme romain dans la topographie actuelle du centre historique de Tarragone.

La zone comprise entre cet ensemble officiel et le port était celle qui était destinée aux quartiers, qui avait une fonction résidentielle et commerciale, et où non seulement les maisons en faisait partie, mais aussi des équipements publics ou semi-publics comme des établissements thermaux, *scholae*, bibliothèques, ainsi que des temples comme celui dédié à *Tutela*, le forum aux édifices annexes et le théâtre édifiés dans ce secteur de Tarraco.

Il est nécessaire d'affirmer la présence dans la Tarraco du Haut Empire d'une architecture qualitativement liée à la grande vitalité économique et sociale que la ville subit dans cette période. Nous pouvons le constater d'après d'importantes

collections de mosaïques, de peintures murales et d'éléments architectoniques et ornementaux mis à découvert par les fouilles. On doit souligner, aussi, qu'à l'époque Claudia, le réseau urbain dépassa les limites de ses murailles d'enceinte d'origine, spécialement dans l'aire S.O., où plus tard, du II<sup>ème</sup>. siècle après J.C. se développa le centre de nécropole.

Les deux premiers siècles de notre ère constituent donc, pour Tarragone, une période de grande apogée dans le domaine urbanistique. Une grande partie de ces constructions monumentales que l'on a conservée de cette période: **l'Amphithéâtre, l'Aqueduc des Ferrers, Tour des Escipions et l'arc de triomphe de Berà.**

### **3.1.1.- Les murailles romaines:**

Du monument architectonique militaire romain dont on conserve 1.300 mètres qui entourent l'actuel Centre historique de la ville par la Promenade Archéologique, Voie de l'Empire, Promenade Torroja et Promenade Saint Antoine.

*La Promenade Archéologique* est le secteur où on a le mieux conservé la muraille romaine. Son aspect actuel est celui d'un soubassement d'énormes blocs mégalitiques de dimension irrégulière sur lequel se dressent de hauts murs de pierre en taille, soigneusement sculptés en rangées, avec des tours quadrangulaires dont on en conserve trois, sensiblement modifiées par des interventions postérieures: la Tour de l'Archévêque, celle du Cabiscol ou Séminaire et celle de St. Magí ou de Minerva.

Des études archéologiques ont permis de différencier deux étapes de construction dans la muraille romaine. Le projet initial de la fin du III<sup>ème</sup>. siècle avant J.C. consistait en un mur bas de 6 mètres de haut sur 4,5 mètres de large que l'on a remodelé, rendu uniforme et élargi postérieurement vers la moitié du II<sup>ème</sup>. siècle avant J.C., atteignant 12 mètres de haut et 6 de large, dont 5 dans la partie supérieure. On ouvre de diverses poternes et des portes plus grandes dont on n'en conserve qu'une, proche de la Tour de Minerva au bout de la Promenade Archéologique.

La technique de construction est différente à chaque étape, tandis que la première consiste en deux parements de *opus siliceum*, la seconde consistait à dresser deux parements avec un soubassement mégalitique, *opus siliceum*, sur lequel repose le pan de mur en pierre de taille *opus quadratum*. Les deux parements sont unis par des murs perpendiculaires disposés à distances régulières. L'espace intérieur a été rempli de fragments de pierre, terre et torchis parfaitement enchâssés.

La Tour de Minerva est celle qui est restée la plus intacte et qui appartient à la première étape de la muraille. Il s'agit d'une tour angulaire à soubassement mégalitique et murs de pierre de taille dans lesquels on ouvrait à l'origine des meurtrières accessibles d'une chambre intérieure de 7,60 sur 7,50 mètres avec deux portes, dont l'une communiquait à la Tour du Cabiscol ou Seminaire et l'autre était un accès à la Tour de l'intérieur de la ville. A l'extérieur de la tour, sur le socle mégalitique on remarque cinq têtes sculptées sur les propres blocs calcaires. Ces sculptures ont une fonction magique-protectrice en même temps que dissuasive. Sur la partie supérieure de la tour apparaît encastré un relief de la déesse Minerva. Sur l'une des pierres de taille, à l'intérieur de la tour on remarque une inscription latine, dédiée à la déesse Minerva, écrite en latin archaïque, c'est la plus ancienne que l'on connaisse de la Péninsule Ibérique et c'est une dédicace d'un romain appelé *Manius Vibius* à la déesse que préside la tour. L'ensemble d'éléments de la tour: relief de Minerva et les têtes sculptées avec les restes d'une plaque pour une inscription monumentale font de cette tour l'une des entrées principales de la ville au III<sup>ème</sup> siècle avant J.C. puisque dans la seconde étape de la muraille le relief fut couvert par un pan de muraille.

A part les six poternes qui s'ouvrent sur le soubassement mégalitique de la muraille, on conserve une porte du II<sup>ème</sup> siècle avant J.C. près de la tour de Minerva, connue comme *Porta dels Socors*, une porte en forme d'arc plein-cintre qui part directement du soubassement mégalitique. A part celle-là, on en conserve actuellement une autre dans l'axe longitudinal de l'entrée du cirque, qui permettaient l'accès aux chars à l'intérieur de l'enceinte.

On conserve une partie des trois des rampes qui donnaient accès depuis l'intérieur de la ville, au chemin de ronde de la muraille, la première et la mieux

conservée dans la rue Baixada del Roser, la seconde à l'intérieur de la Casa Canals et la dernière dans le Musée Archéologique. Le reste de la muraille qui parcourt la Via de l'Imperi, le Paseo Torroja, Paseo San Antonio a subi des modifications pendant l'histoire. Le secteur qui correspond au Paseo de St. Antonio fut reconstruit (25 mètres) suivant l'ancien alignement romain au XVIIIème. siècle et le Portal de St. Antoni et le Portal del Roser devinrent des monuments. On conserve sur quelques parties la muraille romaine, comme l'intérieur du Musée National Archéologique et dans le secteur des *Voltes del Circ* ainsi qu'à l'intérieur des maisons qui ont accès par la rue Granada et dont les façades donnent sur la promenade de Saint Antonio.



**Bibliographic.**

- Aquilue, X; Dupré, X; Massó, J; Ruiz de Arbulo, J.** "La cronología de les muralles de Tàrraco", Revista d'Arqueologia de Ponent, núm. 1, Lleida 1991.
- Grünhagen, W.** "Notas sobre el relieve de Minerva de la muralla de Tarragona", Butlletí Arqueològic 1976-1977, 113-140.
- Hauschild, Th.** "Die römische Standtmauer von Tarragona", Madrider Mitteilungen, 20, Heidelberg 1979, 204-237.
- Hauschild, Th.** "Excavaciones en la muralla romana de Tarragona. Torre de Minerva (1979) y Torre del Cabiscol (1983)", Butlletí Arqueològic 6,7. 1984-85, 11-38.
- Hauschild, Th.** *Arquitectura romana de Tarragona*, Tarragona 1983.
- Hauschild, Th.** "Ausgrabungen in der römische Standtmauer von Tarragona", Madrider Mitteilungen, 26, Mainz 1985, 75-90.
- Lamboglia, N.** "Il Problema delle origini di Tarragona", Miscelánea Arqueológica I 1974, 397 sig.
- Papiol, L.** "La muralla romana de Tarragona: nuevas aportaciones", Butlletí Arqueològic, ep.V, num 2 (1980), Tarragona 1984, 113-128.
- Sánchez Real, J.** "La exploración de la muralla de Tarragona en 1951", Madrider Mitteilungen, 26 Mainz 1985, 91-121 (con apéndice de M. Vegas: Observaciones para una datación de la muralla basada en la cerámica del corte Sánchez Real).
- Sánchez Real, J.** *La muralla de Tarragona*. Tarragona 1986.
- Serra Vilaró, J.** "La muralla de Tarragona", Archivo Español de Arqueología, 22 Madrid 1949, 221-236.
- Vegas, M.** "Auswahl aus den kera mikfunden der stadtmuer von Tarragona", Madrider Mitteilungen 26, Mainz 1985, 125-131.

### 3.1.2.- Enceinte de culte impérial:

Les restes de l'enceinte de Culte Impérial du forum provincial coïncident à grands traits avec l'emplacement de la Cathédrale actuelle (Pla de la Seu, Rue St. Pau, les Coques, St. Llorenç). Cette enceinte était constituée par une grande place portiquée de 153 mètres sur 136 mètres avec un temple à l'une de ses extrémités. Le lieu de culte était disposé en axe avec la place de représentation du forum provincial, avec lequel elle communiquait par un perron au 44 rue Mayor et de deux tours aux extrémités des portiques de l'enceinte de Culte, système identique à celui utilisé pour accéder du cirque à la place de représentation.

Les portiques étaient légèrement élevés par rapport au niveau de la place centrale dont on conserve l'angle nord-ouest et dont on s'est servi pour la construction du cloître de la cathédrale, partie du reste des murs sont conservés dans les maisons et édifices de la rue des Coques: Maison Elias et dans la rue St. Llorenç au siège du Collège des Architectes. Le mur avait des fenêtres de 2 mts. de large distantes de 7,40 mts. On conserve également un arc plein-cintre qui ouvrait les portiques à une autre salle ou à une exèdre. Le temple conserve une partie de ses murs; dans la cour du Secrétariat de la Cathédrale, il conserve une hauteur supérieure à 9 mts., dans cette même cour on garde une partie du dallage intérieur du temple en marbre. Ce temple a une largeur de 23 mts. et devait être dédié au culte des empereurs et de Rome.

Une grande partie des fragments de la décoration architectonique de l'édifice a été conservée et a permis sa reconstruction théorique. Les portiques devaient reproduire un modèle proche à ceux du forum d'Auguste à Rome. Il devait être formé par des colonnes aux chapiteaux composés, entablement et attique avec des médaillons représentant Jupiter-Ammón, tout façonné en marbre de Luni et conservé dans le MNAT. La façade du temple devait être octasyle avec de grandes colonnes d'ordre corinthien de 13,50 mts. de hauteur et sur celles-ci des chapiteaux de plus de 1,5 mts. de hauteur dont on conserve divers fragments, la frise d'entablement, conservée dans le cloître de la cathédrale et dans le MNAT, qui devait être formé par des bucranes que des guirlandes de feuilles de chêne soutenaient, allusion au pouvoir impérial, et, sur celles-ci différents ustensiles des

prêtres romains, allusion au culte impérial. L'intérieur du temple devait être décoré par un ordre interne de colonnes qui se disposaient sur les parties latérales, et qui flanquaient la niche centrale où devait se dresser la statue de l'empereur déifié.

### **Bibliographie.**

**Aquilue, X.** "Aportacions al coneixement de la terrassa superior de Tàrraco a l'època alt-imperial", Butlletí Arqueològic èp. V, núm. 4-5 (1982-1983), Tarragona 1987, 165-186.

**Dupré, X.** "Forum Provinciae Hispaniae Citerioris", Los foros romanos de las provincias occidentales (Valencia, 1986) Madrid 1988, 25-30.

**Hauschild Th.** *Arquitectura romana de Tàrraco*. Tarragona, 1983.

**Hauschild, Th.** "Los hallazgos de mármol en la Parte Alta de Tarragona", Butlletí Arqueològic èp. V. núm. 14, Tarragona 1992, 107-135.

**Mar, R. (ed)** *Els monuments provincials de Tàrraco Noves aportacions al seu coneixement*. Documents d'arqueologia clàssica 1, Tarragona 1993.

**TED'A.** "El Foro Provincial de Tàrraco. Un complejo arquitectónico de época flavia", Archivo Español de Arqueología, 62, Madrid 1989, 141-191.

### 3.1.3.- Lieu de Représentation du Forum provincial:

Les restes de Forum Provincial s'étendent dans tout un secteur de la vieille ville, formant une terrasse rectangulaire de 175 sur 320 mètres. Elle délimitait sur la partie supérieure par une autre grande place avec un autre temple. L'enceinte du Culte Impérial et sur la partie inférieure avec le cirque. Sa structure consiste à une place délimitée par des portiques sur trois de ses côtés. Le périmètre du portique de 14 mètres de large était dressé au moyen d'un podium d'environ 4 mètres de haut par rapport à la place. Le podium qu'on peut voir d'après des documents dans des terrains comme 14, rue Ferrers, Maison Castellarnau, 11 rue Merceria et Place du Roi. L'ensemble des portiques était couvert d'un toit de bois, soutenu par des colonnes à une extrémité et le mur de fermeture des portiques sur l'autre. Celui-ci était décoré de pilastres doriques de 4,50 mètres de hauteur qui soutiennent une architrave de 0,51 mètres de hauteur. Le mur de pilastres qui fermait l'ensemble des portiques se conserve dans toute sa hauteur dans l'ancien "couvent" de la place Pallol et dans la tour de Prétoire et l'on a pu aussi le voir par des documents dans les maisons de la rue Santa Anna, dans celle del Vidre et dans celle de Civaderia et Notari Albinyana. Tout proche à ce mur, s'ouvrait un système de galeries avec des voûtes demi-circulaires, les dits criptoportiques se conservent dans Volta Pallol et Arc d'en Toda, Prétoire, rue Pare Iglesias, 13 rue Escrivanies Velles. Dans l'axe NE-SO de la place s'ouvrait, dans la partie contigüe au cirque le Pulvinar, tribune présidentielle du cirque qui bien que cette structure appartienne à ce dernier, fait partie de la place. Dans la zone attenante à l'enceinte du Culte Impérial, à l'autre extrémité de la place, se trouvait un petit escalier qui facilitait l'accès entre les deux places, des escaliers de pierre de Santa Tecla, conservées en partie au 44 rue Mayor. Aux deux extrémités de la place adjacentes au cirque se dressent deux tours dont la fonction était de faciliter l'accès aussi bien de l'intérieur du cirque que depuis les portiques, aux différents étages de l'édifice. Ces deux torres ont été conservées: celle située au sud-est appelée Prétorio et celle située au sud-ouest: l'ancien Palais de Justice. Le portiqué avec ses cryptoportiques postérieurs délimitait, par rapport aux parcelles actuelles, les rues Civaderia et Notari Albinyana à l'extrême NO et les restes visibles sur la place du Forum au NE où l'on conserve un mur de douze rangées de *opus quadratum*. A l'extrême opposé, les limites de la place correspondent au sud des rues Enrajolat et Trinquet Vell. Au n° 12 de cette dernière, on conserve près des

voûtes du cirque, le mur de fondation du forum et un des égouts servant à l'évacuation des eaux de pluie. La ligne entre le forum et le cirque continuait dans la rue Ferrers jusqu'à la tour de l'ancien Palais de Justice. Sur quelques secteurs le portiqué a été taillé directement dans la roche (secteur nord-ouest), tandis qu'au sud-est, des voûtes souterraines furent construites (Pretori et 36 rue Civaderia où l'on en conserve 40 mts. dont 12 m. sont seulement visibles). Cette voûte dont la fonction était de régulariser le dénivellement de cette zone, a une partie de 4,20 de large sur 5 mts. de haut conservant une partie du toit d'origine. Les accès entre différents niveaux du portiqué de la place et le cirque étaient facilités par les deux tours citées, situées aux deux extrémités méridionales de la place. Celles-ci mesurant 29 mts. sur 12 mts. étaient en pierres de taille régulières *opus quadratum* et leur fondation en *opus caementicium*, elles abritaient toute une série de portes en linteau ainsi que des escaliers intérieurs. L'intérieur de la place possédait probablement un jardin où se dressaient des statues des empereurs et des hauts personnages de l'administration comme les "flamines" provinciaux. Le Prétoire ou Château du Roi est un des accès du Forum provincial, il s'agit d'un édifice de plan régulier de 24 mts. de front, 30 mts. de côté et 22 mts. de haut. Une partie de l'édifice correspond à sa reconstruction au Moyen Age et aussi ultérieurement. L'édifice est formé de deux corps rectangulaires unis en forme d'angle droit. Le corps principal possède trois étages et une terrasse, tandis que l'autre seulement deux et une terrasse. Sa construction est réalisée en grandes pierres de taille aussi bien à l'époque romaine qu'au Moyen Age. A l'extérieur, on conserve deux rangées de l'époque romaine jusqu'à une hauteur de 4,5 mts. faites avec des pierres de taille *opus quadratum*. Sur sa façade (rue St. Ermenegild) on conserve six pilastres d'ordre dorique de 4,50 mts. de haut et une partie de l'architrave qui décorait le mur intérieur du portiqué de la place de représentation du forum provincial, des restes de cette même décoration sont visibles dans l'ancien lieu de prières de la place d'El Pallol, de même que dans la rue Civaderies. Il présente aussi de grandes portes en linteau à différentes hauteurs et d'autres portes en arc plein cintre qui permettaient l'accès et la communication entre les différents niveaux du portiqué du Forum Provincial (d'une façon semblable à celles de la *Antiga Audiència*). A l'intérieur de l'édifice, on peut observer la structure de la tour qui, unie au système du portiqué du forum, permettait l'accès à ses différents niveaux par des escaliers qui longeaient trois murs de la cour (en forme de U). Leur fonction était de faciliter les accès entre la place de représentation et la partie supérieure du Cirque aussi bien

pour la Tour du Pretorio que pour l'Antiga Audiencia. On conserve une partie du cryptoportique: deux galeries de voûte en berceau en *opus caementicium* superposées, orientées au nord-sud correspondant à l'angle sud-est du forum. La galerie inférieure de celui-ci mesure 20 m. de long et est appuyée sur des parements en *opus vitatum*. Sur cette dernière s'élève une seconde galerie ou *salle du Sarcophage de Hipolito*. La construction des voûtes fut réalisée par la technique de coffrage sur les murs construits aussi de *opus caementicium* mais recouverts avec des murs de *opus vitatum* qui avait la fonction de coffrage perdu. De l'époque médiévale, on conserve des structures en divers endroits: une porte d'accès (jusqu'en 1955 au Musée d'Histoire) dans la rue Escaleras de St. Ermenegild ainsi que la salle gothique, étage supérieur de l'édifice qui présente cinq arcs soutenus par des supports et des grandes fenêtres tripartites. Sur la place Pallol se conservent les restes de l'extrémité sud-orientale du portique de la place de représentation du forum provincial. Les structures de construction conservées sont formées, en grande partie, sur la hauteur du mur romain formé par des pierres de taille locales à bossage d'*opus quadratum*, ce dernier conserve une hauteur supérieure à 11 m. et constituait la fermeture de l'édifice. Sur la place, on conserve une porte en arc plein cintre de 4 m. de haut et 2,80 m. de clarté qui facilitait les accès à l'intérieur de l'enceinte depuis l'extérieur. L'édifice connu sous le nom de *la Volta de Pallol* faisait partie du *cryptoportique* du forum provincial de 50 m. dont 21 m. sont visibles et qui se prolonge jusqu'à l'Arc d'en Toda. Dans l'ancien couvent adjacent à la voûte du Pallol, il existe une façade de pilastres identique à celle conservée dans l'édifice dit du Prétoire. L'ancien couvent a été acquis par l'université Rovira i Virgili et, actuellement, on procède à des fouilles qui mettent à découvert les restes du portique de la place du forum. En angle avec les rues Salines, Ferrers et place Pallol, se trouve l'édifice appelé *Antiga Audiencia*, actuellement faculté de Droit de l'université. Une partie des accès au forum depuis le cirque y est conservée. Il s'agit de la tour jumelle de celle du Pretorio (Château du Riu) qui, situées aux deux extrémités méridionales du forum provincial, servaient à faciliter les accès, à pied, à travers toute une série d'escaliers et de portes, aux différentes voies internes de l'ensemble. On conserve partie des murs de l'édifice et une porte facilitant l'accès du niveau du cirque, située sur la terrasse inférieure, à l'intérieur de la tour. On conserve également une volée complète d'escaliers en pierre mamoréenne pour éviter le dénivellement. Le reste de la construction est médiéval.

**Bibliographie.**

**Antonio i Guardias, J.** *Tarragona. Itinerario turístico.* Barcelona.

**Aquilué, X.** "Apotacions al coneixement de la terrassa superior de Tàrraco a l'època alt-imperial", *Butlletí Arqueològic èp. V*, núm. 4-5 (1982-1983), Tarragona 1987, 165-186.

**Balil, A.** *Excavaciones en la "Torre de Pilatos" (Tarragona). Campañas de excavaciones de 1962*, Excavaciones arqueológicas en España, núm.65, Madrid 1969.

**Dupré, X.** "Forum Provinciae Hispaniae Citerioris", *Los foros romanos de las provincias occidentales* (Valencia, 1986) Madrid 1988, 25-30.

**Dupré, X.; Carreté, J.M.** *La "Antigua Audiència". Un acceso al Foro Provincial de Tàrraco*, Excavaciones Arqueológicas en España 165, Madrid 1993.

**Capdevila, S.** *Tarragona. Guia histórico-arqueològica*, Tarragona.

**Hauschild, Th.** *Arquitectura romana de Tàrraco*, Tarragona 1983.

**Mar, R. (ed)** *Els monuments provincials de Tàrraco. Noves aportacions al seu coneixement*, Documents d'Arqueologia clàssica 1. Tarragona 1993.

**TED'A.** *Un abocador del segle V D.C. en el fòrum provincial de Tàrraco*, Memòries d'excavació n°2, Tarragona 1989.

**TED'A.** "El Foro Provincial de Tàrraco. Un complejo arquitectónico de época flavia", *Archivo Español de Arqueología*, 62, Madrid 1989, 141-191.

### 3.1.4.- Cirque romain:

Le cirque fait partie du projet d'urbanisation de l'époque Flavia, qui convertit la colline de Tarraco en trois terrasses dont le cirque occupe l'inférieure. Ses dimensions sont de 325 m. de long sur 100-115 m. de large, l'arène mesure 290 m. de long sur une largeur qui varie entre 67 m. et 77 m. La longueur de la barrière centrale *spina* était de 190 m. La construction de l'édifice se réalisa avec des voûtes consécutives en béton romain *opus caementicium*, alors que la façade podium, perrons et autres éléments ont été construits en *opus quadratum*, des pierres de taille quadrangulaires. Pour la construction des voûtes on fit un coffrage perdu dans sa partie inférieure, avec la construction de murs d'*opus vittatum* qui servaient à retenir le béton. La structure de l'édifice était faite de façon que les dites voûtes soutenaient la superficie supérieur de l'édifice, *visorium*. D'autres étaient utilisées comme élément de soutien des gradins et elles avaient une inclinaison de 40 degrés. Les voûtes étaient parallèles dans les parties longitudinales, tandis que dans la partie principale elles étaient disposées en fonction de la courbe, sur le côté méridional se trouvait la façade avec des arcs encadrés de pilastres, une partie de celle-ci est conservée dans sa partie principale. Le cirque est contigu à la place du forum provincial sur le côté septentrional et ses voûtes s'adossent directement au mur de fondation du forum tandis que sur le côté méridional, elles s'appuient directement sur les structures de la façade. C'est du secteur sud-ouest que l'on a pu récupérer le plus grand nombre de structures (Voûtes de Saint Hermenegildo ou partie principale du cirque). De la façade méridionale du cirque, on conserve les murs et quelques arcs plein-cintre correspondant à la même quantité d'espaces qui avaient la fonction de support de gradins à un niveau supérieur qui correspondent aux numéros impairs de la place de la Font où, par exemple, au numéro 5 on conserve une voûte de 3,70 mètres de hauteur. La hauteur du *podium* n° 37-39 et 19 place de la Font réalisé en pierres de taille sur une fondation d'un coffrage de *opus caementicium* est également conservé. La cote de l'arène du cirque devait se situer à 46,6 m.s.n.m. coïncidant en grande partie avec le niveau de la place de la Font. La *spina* devait se situer entre les numéros pairs de la place de la Font et la rue Cos del Bou où les restes de fondation de celle-ci sont conservés. De la partie septentrionale, on conserve presque intégralement l'ensemble des gradins qui passent par les rues Ferrers, Place Sedassos et également dans ce même secteur, on conserve une voûte symétrique à celle qui se trouve sous la rue



Enrrajolat ou *Volta llarga del circ* de 93 m. de long sur 4 m. environ de large. Les maisons actuelles des rues Trinquet Vell et Ferrers s'élèvent tant sur l'ensemble des gradins que sur les voûtes de substruction du cirque. Le mur de fondation entre le forum et le cirque se conserve au 18 et 22 Place Sedassos. Du *Pulvinar* ou tribune d'honneur, on conserve les restes de pavage et escaliers servant à communiquer le cirque et la place de représentation au 20 de la rue Ferrers (Pizzeria Pulvinar). On conserve également dans cette rue, des restes d'un mur en pierres de taille avec bossages correspondants à une porte de communication entre le forum et le cirque. Les structures de connexion et fondation entre le forum et le cirque peuvent s'observer sur les façades des numéros pairs de la rue Enrrajolat et de la rue Trinquet Vell, où les fondations de *opus caementicium* du forum s'appuient directement sur la roche jusqu'à 8 m. de hauteur, à partir de là, elles continuent en *opus quadratum*. Au n° 12 de la rue Trinquet Vell (restaurant "les Voltes") on conserve trois voûtes, un accès depuis l'arène et partie du *podium*. Dans la Baixada Misericordia il y a une structure formée de quatre voûtes. La partie qui a été le moins étudiée est celle du secteur oriental, où devaient se situer les *carceres* point de départ des *quadrigae*, sous l'édifice de l'Hôtel de Ville de Tarragone: 1 place de la Font. Les voûtes de Saint Hermenegildo forment le secteur sud-ouest du cirque où l'on trouve la partie principale de celui-ci et où se joignent également la muraille républicaine romaine, la façade du cirque, les voûtes du cirque: voûte de connexion cirque-Pretorio ou volta de Saint Hermenegild, longue voûte du cirque et voûtes latérales de support du système des gradins, la porte orientale du cirque, la muraille et tour médiévale du XIV<sup>ème</sup>. siècle. La façade du cirque conserve sur ce secteur 14 m. de long, réalisée en pierres de taille quadrangulaires *opus quadratum* située concrètement derrière la muraille médiévale du XIV<sup>ème</sup>. siècle et la *Tour de les Monges* à une distance de 2,70 m. La façade se décidait par un schéma intégré par des arcs plein cintre encadrés de faux pilastres. Les arcs étaient soulignés par des moulures, une triple bande configurait l'archivolte. On conserve trois arcs, la hauteur de ceux-ci est de 6,40 m. L'arc central donne accès à la partie supérieure du cirque par un perron en pierre marmoréenne dont on conserve *in situ* les quatre premières marches. Les spectateurs accédaient aux gradins depuis la via, ils montaient les escaliers et, en arrivant à la plate-forme supérieure se plaçaient sur les gradins de l'édifice. Les dimensions de cet accès sont de 22,7 m. de long sur 4 m. de large et 6,30 m. de haut. Le niveau de circulation inférieur de l'édifice devait être un pavage fait à base de terre et de petits

cailloux mélangé à un mortier de chaux. Ce niveau se trouve à 0,50 m. en-dessous de la ligne de fondation des pilastres qui décorent la façade. L'arc le plus oriental des trois conservés dans ce secteur, donne passage à une voûte en berceau: Volta de Saint Ermenegild construite avec le mortier romain, *opus caementicium*, ils ont une longueur de 50 m. une hauteur entre 5,90 m. et 7,10 m. Les mur sont en *opus vitatum* en pierre calcaire locale. Sur leur parement occidental six accès s'ouvrent au moyen de portes couvertes d'arcs en plein cintre de 1,20 m. de large. Ces espaces sont couverts de voûtes inclinées pour le support des gradins. A l'extrémité de la travée de voûte conservée s'ouvrait la *Porta Triumphalis*, par laquelle on accédait directement à l'arène du cirque depuis l'extérieur de l'édifice. C'était l'entrée processionnelle au début du spectacle. La voûte du cirque, appelée *Volta llarga*, de 93 m. de long, s'étend sous la rue Enrrajolat et compte 3,70 m. de clarté sur 2,80 m. de hauteur. Elle est faite en béton coffré et est adossée avec l'un de ses murs latéraux au grand mur de soutènement de la terrasse supérieure (Forum Provincial) fait de grands blocs de 0,60 x 118 de 2,40 d'épaisseur. Cette voûte servait de passage de service aux gradins par le secteur septentrional. A l'extrémité de celle-ci, on observe un perron d'accès aux gradins. En réalité, cet escalier faisait partie d'un espace indépendant de la voûte et était la tribune des juges qui disposait d'accès direct à l'arène. La rangée des gradins devait continuer dans les maisons de la rue Trinque Vell n° 13, 15, 17.

**Bibliographie.**

**Dupré, X.; Massó, J.; Palanques, L.; Verduchi, P.** *El circ romà de Tarragona I. Les Voltes de Sant Ermenegid*, Excavacions Arqueològiques a Catalunya núm. 8, Barcelona 1988.

**Dupré, X.; Massó, J.; Ruiz de Arbulo, J.** *Le cirque romain de Tarragona*, Le cirque et ses spectacles (Lattes,1990) Montpellier.

**Dupré, X.** "El fòrum Provincial i el circ de Tarragona. Actuacions 1981-1986", Tribuna d'Arqueologia 1986-87, Barcelona 1987.

**Ferrer, M.** "El circ romà de Tarragona", Les excavacions arqueològiques a Catalunya en els darrers anys, Barcelona 1982, 346-349.

**Humphrey, J.M.** *Roman Circuses. Arenas for chariot racing*, Londres 1986.

**Mar, R. (ed.)** *Els monuments provincials de Tàrraco. Noves aportacions al seu coneixement*, Quaderns d'Arqueologia clàssica 1. Tarragona 1993.

**Servei Arqueològic Universitat Rovira i Virgili.** *Tarragona: plà Arqueològic*, Tarragona 1994.

**TED'A.** *El circ/El circo/the Circus*, Quaderns de difusió.nº1, Tarragona 1989.

### 3.1.5.- Forum de la colonie:

On trouve dans le centre de la ville, les restes traditionnellement appelés "Forum bas". Il s'agit d'un ensemble formé par la basilique juridique de la ville romaine, des restes d'un temple et un secteur de maisons romaines avec trois rues. La basilique conserve une grande partie de la situation de ses colonnes ainsi qu'un ensemble de 12 espaces rectangulaires ouverts sur l'un de ses côtés longitudinaux de 3,90 m. sur 2,90 m. interprétés comme *tabernae* ou comme séjours pour l'administration de la ville. Dans l'axe transversal de la basilique, s'ouvre une salle de 13,07 m. sur 11,20 m. revêtue d'un dallage de marbre d'origine, interprétée comme *Aedes Augusti*. Les restes visibles correspondraient à la colonnade du portiqué; deux rangées de colonnes qui occupaient les côtés longitudinaux, formés originellement par 14 colonnes corinthiennes, l'édifice de trois nefs, disposait d'un *ambulacrum* de 6,70 m. de large. On conserve in situ 7 bases et dans le reste on a conservé les dés des fondations. Un grand nombre de tambours de colonnes ainsi que des fragments de chapiteaux corinthiens sont apparus en grand nombre, lors des fouilles. Les colonnes avaient un diamètre de 0,90 m., environ 3 pieds romains et les chapiteaux corinthiens 1,10 m. de haut. Les murs de la basilique étaient construits à base de *opus caementicium*, recouverts de *opus vitatum* comme coffrage perdu, Peu de temps après la construction de la basilique, on renforça sa structure et on y ajouta des demi-colonnes aux colonnes des coins. La salle axiale: *Aedes Augusti*, modifia peu à peu sa structure avec un deuxième revêtement de mosaïques et un troisième revêtement de dalles en marbre de couleur auquel s'ajouta trois colonnes intérieures que délimitait un vestibule. Le mur de fermeture de la salle avait un soubassement adossé servant à soutenir une statue de l'empereur. On conserve des restes d'éléments archéologiques des fouilles, à part les éléments décoratifs de l'édifice, des restes d'un arc de triomphe avec des reliefs de prisonniers barbares apparurent, d'autres fouilles apportèrent aussi un considérable nombre d'inscriptions dédiées à des membres de la famille impériale, l'ensemble apporta aussi des preuves de sculpture romaine, telles que des statues portant des toges, des statues de Livia, statuaire impériale et copie de la Venus de Cnido, etc. Au sud de la basilique et sous les maisons actuelles de la rue Gasometre se trouverait la place du forum, dans laquelle la basilique se tracerait. D'après documents, on a récemment délimité la place du forum d'une exèdre située en axe et qui correspond à la *Aedes Augusti* de la basilique. Près de la basilique, on

peut observer les restes d'une place portiquée qui conserve une partie du revêtement et les dés des fondations des colonnes. Tout de suite après les restes d'un grand édifice public, probablement un temple qui était inséré dans l'ensemble de la ville romaine. De celle-ci se conserve le pavage d'une rue avec de grandes dalles de pierre qui recouvrent les égouts, on conserve aussi les trottoirs réservés aux piétons à une hauteur supérieure à celle de la chaussée. On conserve aussi les restes de deux autres rues perpendiculaires à l'antérieure qui nous marquent la largeur d'un paté de maisons. De ces logements on peut remarquer une maison avec une cour intérieure à portiques et un local postérieur avec des réservoirs. Il faut situer cet ensemble archéologique dans la zone comprise entre les rues Ixart, Cañellas, Lleida, Sevilla, Zamenhoff, Caputxins et Pedrera del Port, Baixada de Toro et Paseo de las Palmeras, il représentait la zone résidentielle à l'intérieur de la Tarraco romaine. Les fouilles archéologiques réalisées ont laissé comme témoignage l'existence d'un horizon de l'étape Ibérique (24 rue Caputxins), d'époque ibérique s.V.a.C. (52 rue Unió). A partir de l'époque Augustea, d'après les documents: Les restes d'une *Scholla Collegium Fabrum* (64 Rambla Nova) les dépotoirs de l'époque de Augusto (place Corsini), restes d'un édifice monumental (rue Gasòmetre), restes d'un édifice thermal (12 rue Mendez Núñez) et cloaque de la rue Apodaca, restes d'une rue romaine dans la rue Fortuny, qui sont un témoignage de la Tarraco résidentielle, la richesse du matériel extrait de ces fouilles se conserve dans le M.N.A.T.

**Bibliographie.**

**Fishwick, D.** "The altar of Augustus and the municipal cult of Tarraco", *Madrider Mitteilungen*, 23, Mainz 1982, 222-233.

**Hernández, B.** *Opúsculos históricos, arqueológicos y monumentales*, Tarragona 1984.

**Koppel, E.M.** "El foro municipal de Tarraco y su decoración escultórica", XVII Congreso Nacional de Arqueología (Logroño, 1993), Zaragoza 1985, 841-857.

**Mar R.; Ruiz de Arbulo, J.** "La basílica de la Colonia Tarraco. Una interpretación del llamado Foro Bajo de Tarragona", *Los foros romanos de las provincias occidentales* (Valencia 1986), Madrid 1988, 31-44. (Editado como monografía en la serie Forum, N° 3, Tarragona 1989).

**Ruiz de Arbulo, J.** "El foro de Tarraco", *Cypsela*, VIII, Girona 1990, 119-138.

**Ruiz de Arbulo, J.** "Edificios públicos, poder imperial y evolución de las élites urbanas en Tarraco (s. II-IV d.C)", *Ciudad y comunidad cívica en Hispania* (Madrid 1990), Madrid 1994, 93-113.

**Serra Vilaró, J.** *Excavaciones en Tarragona*, Memorias de la Junta superior de Excavaciones Arqueológicas. Núm.116 (1930) Madrid 1932.

### 3.1.6.- Théâtre romain:

Le théâtre romain, construit en dehors de la muraille d'enceinte, profita de l'existence du dénivellement naturel pour construire l'ensemble de gradins: *cavea*. Les structures conservées actuellement appartiennent aux cinq premiers gradins entourant la *orchestra* ou hémicycle central en demi-cercle. On peut distinguer aussi deux escaliers radiaux qui permettaient l'accès aux gradins et divisaient l'ensemble de gradins en quatre secteurs. La scène: *pulpitum* ou *proscenium* était une plateforme élevée sur un *podium* décoré d'exèdres quadrangulaires alternées de semicirculaires et plaqué de marbre. On conserve les trous de support de la structure qui soutenait le rideau: *auleum*. Du mur qui le soulevait derrière la scène *scena* on ne conserve que les fondements, il était décoré d'une structure architectonique avec des colonnes, entablements et corniches. On a conservé une partie des éléments architectoniques, des chapiteaux corinthiens, corniches, frises et plusieurs fragments d'inscription dédicace avec des titres impériaux. On complétait la décoration avec de nombreuses statues et personnages du panthéon impérial (conservées dans le MNAT). La décoration de la *scena*, d'abord réalisée avec des pierres de taille stuquées fut restaurée au II<sup>ème</sup>. siècle et complétée avec une décoration à base de marbre. Les dernières fouilles réalisées dans la rue Capuxins, ont permis de documenter la partie supérieure des gradins d'une voûte annulaire qui parcourait le périmètre, sur lequel on dresserait la façade et couronnement supérieur de la *cavea*. A côté du théâtre, il y avait un espace avec des jardins qui permettait l'entrée et sortie aux spectateurs qui s'asseyaient aux premiers gradins de la *orchestra*. De cette structure on a conservé un nymphée monumental composé d'un mur à pilastres avec un exèdre quadrangulaire, le mur cachait ou dissimulait le dénivellement naturel de la roche. L'eau du nymphée arrivait à un énorme bassin central aux extrémités. De différents soubassements en pierre, dont on en a conservé deux, se dressaient à l'intérieur du bassin, sur lesquels on placerait des éléments décoratifs comme des cratères de marbre, dont l'une a été récupérée lors des fouilles.

**Bibliographie.**

**Berges, P.M.** "Teatro romano de Tarragona", Actas del Simposio "El teatro en la Hispania romana" (Mérida, 1980), Badajoz 1982, 115-137. (con apéndice de E. M. Koppel: Escultura del teatro romano de Tarragona, 97-101.

**Del Arco, L.** *Guía artística y monumental de Tarragona*. Tarragona 1906.

**Mar, R; Roca, M; Ruiz de Arbulo, J.** "El teatro romano de Tarragona. Un problema pendiente", Teatros romanos de Hispania. Cuadernos de Arquitectura romana 2. Murcia 1993, 11-24.

**Mar, R.** "El teatro de Tarragona y el santuario de Hercules en Ostia- Dos elementos en la transformación de las ciudades del occidente romano durante los siglos II y III d.C", Die römische stadt im 2. jahrhundert n. Chr. Der Funktionswandel des öffentlichen Raumes. (Xanten 1990), Köln 1992, 163-181.

**Oliva, C.** "Hallazgos en el teatro romano de Tarragona", B.A. ep.II. núm.24 Tarragona 1919, 69-79.

**Puig i Cadafalch, J.** "Teatre romà de Tarragona", Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans, VI (1915-1920) Barcelona 1923, 712-717.

**Roca, M.** "Teatre romà de Tarragona: treballs arqueològics 1982-1983", Tribuna d'Arqueologia 1982-1983, Barcelona 1983, 97-101.



### 3.1.7.- Amphithéâtre-basilique visigothique-église romane:

L'amphithéâtre romain fut construit au sud-est de la ville, hors de la muraille d'enceinte au sud de la Via Augusta, au bord de la mer et près d'une porte d'accès à la ville. On calcule les dimensions de l'édifice en 130 m. sur 102 m. Pour sa construction on profita en partie de la topographie du terrain en creusant dans la propre roche, une partie des gradins *imma et media cavea* du secteur nord de l'édifice, tandis que le reste de la *cavea* fut construit avec du ciment *opus caementicium* et des blocs de pierres *opus quadratum*. La structure de l'édifice est composée d'un système de voûtes superposées; l'inférieure, destinée au service et la supérieure à la circulation. L'arène a des dimensions de 61,5 m. sur 38,5 m. et est ouverte par deux fosses perpendiculaires, en galeries de circulation pour les mises en scène, ces fosses étaient reliées moyennant une galerie souterraine avec l'extérieur de l'édifice. L'arène de forme éллиptique est limitée dans son périmètre par le podium et ouverte aux extrémités de l'axe longitudinal par deux grandes portes de 3 mètres de large conservées en partie. Les fosses de 3,30 m. de large sur 3 m. de profondeur, furent creusées dans le terrain naturel de l'arène et couvertes d'*opus caementicium* et alternativement de pierre de taille. Sur les murs des fosses on peut voir les entailles des guides des mont-charge *pegmata*. Dans la fosse transversale on découvra une peinture murale sur le mur occidentale représentant la déesse Némésis (protectrice des jeux agonistiques), faisant partie d'un petit habitacle de culte *sacellum* creusé directement dans la roche. Le podium, conservé en partie, aurait une hauteur de 3,25 m. Sa décoration originale était de peinture sur les blocs de pierre locale, étant recouvert probablement pendant la restauration de l'édifice en l'an 218 de dalles de marbre de 0,50 mètres de haut et de quelques 0,70 mètres de long. Autant la première décoration de peinture murale, que la partie postérieure plaquée se conservent dans la zone nord-orientale. Le couloir de service qui s'étendait derrière le podium de 0,87 mètres de large et 2,50 de haut, était pavé de petites pierres liées avec du mortier et le mur qui le délimitait était de *opus vitatum*. On a conservé plusieurs pierres de taille qui faisaient partie du revêtement des gradins, avec des inscriptions qui font référence aux personnages qui les occupaient. Pendant les fouilles réalisées dans l'édifice on a pu récupérer de nombreux blocs de pierre perforés qui servaient de contrepoids pour soulever la toile qui couvrait l'amphithéâtre *velum*. Une fois le monument abandonné, on a construit dans le

secteur sud-est une basilique visigothe au VI<sup>ème</sup>. siècle. On en conserve les fondations, une partie des portes, pavages et 10 des 12 soubassements de ses colonnes. C'est un édifice de trois nefs, avec un chœur dans l'axe longitudinal, sanctuaire dont on conserve sa délimitation, lieu de la célébration eucharistique ainsi qu'une chambre annexe qui faisait partie du projet original de l'édifice. Aux alentours, on découvrit une zone pour le cimetière avec 48 tombes et deux enceintes funéraires. Les dimensions totales de la basilique sont de 22,75 mètres sur 13 mètres. La basilique commémorait le martyr de Fructuoso, évêque de Tarraco et de ses diacres Augurio et Eulogio en 259. Au XII<sup>ème</sup>. siècle on construisit aussi à l'intérieur de l'amphithéâtre l'église de Sainte Marie du Miracle. Edifice de plan de croix latine de style roman. On en conserve les murs latéraux, portes, impostes, les colonnes adossées, les fenêtres et absides. Ses caractéristiques décoratives et formelles rappellent l'implantation de l'ordre du Cister en Catalogne.

#### Bibliographie.

- Arbeloa, J-V. M.** *L'amfiteatre romà de Tàrraco. Aproximació al seu coneixement*, Tarragona 1990.
- Bryant, W. J.** *Cartas sobre el Anfiteatro tarraconense*, Springfield 1972.
- Capdevila, S.** *El temple de Santa Maria del Miracle de Tarragona*. Barcelona 1924.
- Sánchez Real, J.; Ventura, S.; Mezquida, L.M.** *El anfiteatro de Tàrraco. Antecedentes, memoria y crónica de sus excavación*. Tarragona 1991.
- TED'A.** *L'amfiteatre romà de Tarragona/ El anfiteatro/the Amphitheater*, Quaderns de difusió, núm.2 Tarragona 1990.
- TED'A.** *L'amfiteatre romà de Tarragona, la basílica visigòtica i l'església romànica*, Memòries d'Excavació, num.3, Tarragona 1990.
- Ventura, S.** "Noticias de las excavaciones en curso en el Anfiteatro de Tarragona", *Archivo Español de Arqueología*, XXVII, Madrid 1954. 259-280.

### 3.1.8.- Nécropole paléochrétienne:

Les premiers restes découverts dans cette zone remontent à l'époque antérieure à Auguste (ensemble de silos), plus tard, le secteur fut urbanisé (quartier extérieur au rempart haut empire). A partir de la fin du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., il reste des traces de l'utilisation de la zone comme nécropole paléochrétienne, sans aucun doute en rapport avec le culte rendu à l'évêque Fructuoso qui fut martyrisé avec ses diacres dans l'amphithéâtre en 259. Au V<sup>e</sup> siècle, sur la tombe des martyrs, on construisit une basilique à trois nefs avec des dépendances voisines dont le presbytère est digne d'attention. Cet édifice, certainement le premier construit pour la liturgie des martyrs dans la ville, exista au moins jusqu'au VII<sup>e</sup> ou début du VIII<sup>e</sup> siècle. Parmi l'ensemble que l'on peut visiter actuellement dans la nécropole, il convient de souligner l'importance des inhumations conservées *in situ* où l'on peut apprécier les divers types utilisés à cette époque: tombes et *ansforae*, *tegulae*, tertres funéraires en *mensa et cupa*. Trois cryptes sont encore conservées dont l'une en parfait état. Cet espace fut ultérieurement recouvert par des champs cultivés et découvert en 1923 à l'époque du développement industriel du port et notamment pendant les travaux de fondation de l'usine de la Compagnie de Tabac. Les premiers travaux archéologiques furent réalisés par Serra Vilaró entre 1926 et 1928. Ensuite, la Compagnie céda à l'Etat une grande partie des fouilles et l'on y construisit la Musée monographique inauguré en 1968. On recouvrit ensuite ces restes pour les protéger de la pluie en 1968. Actuellement le revêtement est en pleine restauration. Pendant les années 80, on construisit l'édifice qui est aujourd'hui le siège des services centraux du MNAT qui comprend le magasin, la direction, le secrétariat, les services de conservation, la bibliothèque et un accès par l'avenue Ramón et Cajal. L'ensemble du cimetière que l'on peut visiter sont formés des restes de l'architecture suburbaine, au-delà du périmètre des remparts romains. On y trouve une rue dallée vers le nord-sud qui rejoint la Vía Augusta et une voie secondaire au long de laquelle on découvrit les restes d'un cimetière du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. (que l'on ne peut voir actuellement). Il y a aussi une série de *villae*, certaines décorées de peintures murales figurées et un double ensemble thermale et piscine, *caldarium*, *frigidarium*, *tepidarium*, dont on conserve deux soubassements des chaudières. L'espace du cimetière paléochrétien contient 2051 tombes creusées chronologiquement depuis le III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. jusqu'à l'époque wisigothique. Les tombes ont des valeurs diverses qui vont des mausolées aux

panthéons familiaux (crypte des Arcs et des Roses) en passant par des inhumations avec des cercueils en bois, des amphores, *tegulae* ou sarcophages en ivoire importés. On a trouvé à cet endroit une basilique wisigothique en commémoration de l'évêque San Fructuós, de laquelle est apparue une grande partie de la structure: abside, partie des murs et du pavement. Il s'agirait d'une construction à trois nefs flanquées de chambres funéraires et d'un baptistère à l'arrière. Le musée monographique conserve la plupart du matériel provenant de cette zone: sarcophages chrétiens venant d'Italie: celui des "apôtres", celui de *Leocadius* et celui du "Pedagog". Pierres tombales en mosaïque comme celles de *Ampelius* ou de *Optimus* (dont on croit appartenant à un évêque). On conserve aussi les éléments qui faisaient partie des ornements mortuaires, verre, céramique, objet en os, ivoire, etc...dont on remarquera une poupée articulée en ivoire. Parmi ces découvertes de la nécropole, on remarquera l'ensemble des inscriptions paléochrétiennes, le plus important d'Hispanie. L'enceinte archéologique montre une partie d'une grande nécropole paléochrétienne qui s'étend de façon irrégulière jusqu'à l'avenue Ramón y Cajal et l'avenue Prat de la Riba, la rue Pere Martell, le Parc de la Ciutat, la rue Fransesc Bastos et l'Avenue Roma. En 1994, on découvrit un nouvel ensemble paléochrétien d'une grande valeur formé par une basilique à trois nefs précédé d'un atrium et autour un ensemble d'édifices à fonction agricole et enfin une villa suburbaine.

### Bibliographie.

- Del Amo, M.D.** *Estudio crítico de la Necrópolis Paleocristiana de Tarragona*, ( 3 vols), Tarragona 1979.
- Puig i Cadafalch, J.** *La basilica de Tarragona. Períodes paleocristià i visigòtic*, Barcelona 1936.
- Serra i Vilaró, J.** *Excavaciones en la necrópolis romano-cristiana de Tarragona*, Memorias de la Junta Superior de Excavaciones y Antigüedades. núm.104, Madrid 1929.
- Serra i Vilaró, J.** *Excavaciones en la necrópolis romano-cristiana de Tarragona*, Memorias de la Junta Superior de Excavaciones y Antigüedades. núm.111, Madrid 1930.
- Serra i Vilaró, J.** *Excavaciones en la necrópolis romano-cristiana de Tarragona*, Memorias de la Junta Superior de Excavaciones y Antigüedades. núm 133, Madrid 1935.
- Serra i Vilaró, J.** "Sepulcros y ataúdes de la Necrópolis de San Fructuoso (Tarragona)", Ampurias, VI Barcelona 1944, 179-207 + XXX.

**Serra i Vilaró, J.** *Fructuós, Auguri i Eulogi. Martirs Sants de Tarragona*, Tarragona 1936.

**Tulla, J.; Beltrán, P.; Oliva, C.** *Excavaciones en la necrópolis romano-cristiana de Tarragona*, Memorias de la Junta Superior de Excavaciones y Antigüedades. Núm.88, Madrid 1927.

### **3.1.9.- Conduites hydrauliques de Tàrraco - Aqueduc de "les Ferreres":**

L'approvisionnement en eau dans la ville romaine se faisait moyennant la canalisation de l'eau par trois aqueducs que l'on connaît: deux qui proviennent de la rivière Francolí et le troisième de la rivière Gaià. Des deux premiers, on en connaît particulièrement un, long de 15 km, qui part de Puigdelfí et l'aqueduc-arc de "les Ferreres" fait partie de cette canalisation, monument décrit ci-dessous, et dont les eaux arrivaient dans la zone habitée de Tàrraco. On a peu de documents de l'aqueduc du Francolí, on sait qu'il acheminait l'eau vers la zone portuaire de Tàrraco. Le troisième aqueduc qui vient de la rivière Gaià fait 46 km. de long, part du Pont d'Armentera dans la région de la Conca de Barberá. Il apportait l'eau dans la partie Haute de Tàrraco, zone occupée par les enceintes du tribunal de la province. Le monument de l'aqueduc-arc de "les Ferreres" correspond à une partie du tracé de l'aqueduc qui provenait du Francolí à Tàrraco et qui aurait approvisionné en eau la partie moyenne de la ville. L'eau provenait du village de Rourell à la cote de 92 m. s.n.m., descendait progressivement en suivant les sinuosités de l'orographie naturelle et en franchissant le dénivellement du *Barranc dels Arcs* moyennant le pont-aqueduc *de les Ferreres*, arrivait à la ville par le chemin del Angel. On a trouvé des restes de conduites d'eau dans l'Avenue Catalunya, dans l'école St Pau, dans le Camp de Mart, dans le parking Saavedra, dans le Fortí Negre, la tour de l'Archevêché et le Portal del Roser. Le monument est construit en *opus quadratum* et composé de deux files d'arcs superposés. Il fait 217 mètres de long et 27 mètres de haut. Le niveau inférieur a de 11 arcs et la partie supérieure 25. Les dimensions des arcs sont de 6,30 de lumière et mesurent 5,70 mètres de haut. Les dimensions des arcs du niveau inférieur dépendent du dénivellement du terrain; la plus grande hauteur correspond au centre du ravin et la plus petite à chaque bout. La distance entre les axes des arcs est de 8 mètres et l'épaisseur de 1,86 mètres. Le nombre de vousses nécessaires à la construction varie entre 19 et 21. On remarquera notamment la clef centrale. Au point de départ, il y a une corniche droite. Les piliers des arcs supérieurs sont semblables à ceux des arcs inférieurs et mesurent 2,05 mètres sur 1,86 mètres et une hauteur de 4,5 mètres jusqu'à la corniche. Les premiers et derniers arcs du deuxième niveau reposent directement sur le sol et les piliers inférieurs sont échelonnés avec un angle saillant de 3,75 mètres sur 3,08 mètres à la base. Le pont de l'aqueduc joue le rôle de support du caisson de l'eau pour franchir le dénivellement du terrain

accidenté. La construction est un travail de maçonnerie: la construction d'un specus sur le pont et à l'accès au pont un trou de mine dans la roche, ainsi que la construction faite de pierres de taille en formes de coussinets: opus quadratum. On utilisa pour la construction du grès provenant des carrières voisines. Les pierres furent taillées en grands blocs réguliers opus quadratum en formes de pierres de taille légèrement bosselées et placées à sec, sans ciment aux jointures. Le canal de circulation de l'eau: specus conserve encore le pavement d'origine de opus signinum malgré les diverses restaurations.

### **Bibliographie.**

- Bonet, M.; Cortés, R.; Gabriel, R.** "Un plànol de l'aqüeducte Pont d'Armentera-Tarragona", Documents d'Arqueologia Clàssica, núm. 0, Tarragona 1993, 213-220.
- Hernández, H.** "Acueducto romano en Tarragona" (1857), Boletín Arqueológico, ep. IV, a. XLVI, Tarragona 1946, 16-32 + 1 lam.
- Navarro, M.** "El acueducto llamado puente del Diablo", Diario de Tarragona, 8-V-1908.
- Sánchez Real, J.** "El acueducto del Puente de las Ferreras", Diario Español, 17, 19- XI-1949; 24-VII-1951.
- Rodríguez, A.** *El arzobispo urbanista*, Tarragona 1956.
- Sáenz, F.** "Observaciones técnicas sobre el abastecimiento romano de aguas a Tarragona", Segovia. Symposium de Arqueología romana (Segovia 1974), Barcelona 1977, 351-358.
- Fernández, C.** *Ingeniería hidráulica romana*, Madrid 1983.
- Cortés, R; Benet, C; Bermúdez, A.** "Sobre los acueductos de Tarraco", XIX Congreso Nacional de Arqueología ( Castelló de la Plana, 1987), Zaragoza 1989, 1901-1100.
- Cortés, R. et alii.** "El subministrament d'aigua a Tàrraco", Documents d'Arqueologia Clàssica, núm. 0, Tarragona 1993, 187-211.

### **3.1.10.- Monuments funéraires: la Tour des "Escipiones":**

A quelques kilomètres de Tàrraco, sur la route menant à la ville, il y avait les nécropoles romaines et leurs monuments funéraires dont on conserve plusieurs exemples: près de Tàrraco et actuellement dans les villes de Vilarodona, Prafort, Constantí, etc... certains ont été repérés suite à des fouilles archéologiques, mais restent encore dans le sous-sol comme le mausolée en forme de tour dans la rue Ibiza à Tarragone même. L'édifice funéraire le mieux conservé est la tour des "Escipiones" situé sur l'ancien tracé de la Vía Augusta, qui correspond *grosso modo* à la route nationale 340. C'est un monument funéraire en forme de tour avec deux reliefs de personnages vêtus d'habits orientaux et que l'on a confondu avec les frères Escipión; de là provient l'origine du nom de ce monument. Il est fait en pierres de tailles carrées de la région. Il y a trois parties différentes: un *podium* inférieur de 4,47 mètres sur 4,72 mètres, une partie centrale décorée de figures en haut-relief qui représentent le dieu phrygien Attis et une dernière partie avec deux figures en bas-relief qui sont probablement des portraits funéraires. Sur la partie supérieure, on y voit une inscription difficile à déchiffrer relative au défunt. La partie centrale renferme une ostéothèque destinée à l'urne funéraire du défunt, sur une gravure de Laborde apparaît l'ostéothèque et les ornements mortuaires qui l'accompagnaient. Un revêtement probablement pyramidal qui ne fut jamais achevé recouvre l'ensemble de l'édifice. Le monument remonte à la première moitié du Ier siècle ap. J.-C. d'après la présence des reliefs de Attis et selon l'analyse paléographique de l'inscription.



**Bibliographie.**

- Cid Priego, C.** "El sepulcro de torre mediterráneo y sus relaciones con la tipología monumental", Ampurias XI, Barcelona 1949, 91-126.
- Gamer, G.** "La "Torre de los Escipiones" y otros monumentos funerarios sucesores del mausoleo de Halicarnaso", Boletín del seminario de estudios de arte y arqueología XLVII, Valladolid 1981, 71-87.
- Hauschild, Th; Mariner, S; Niemeyer, H.G.** "Torre de los Escipiones. Ein Römischer Gratum bei Tarragona", Medrider Mitteilungen, 7 Heidelberg 1966, 162-188.
- Puig i Cadafalch, J.** *L'arquitectura romana a Catalunya*, Barcelona 1936.
- Rovira i Soriano, J.; Dasca i Roigé, A.** *La Torre del Escipions*, Tarragona, 1993.
- Sanmartí, J.** "Els edificis sepulcrales romans dels Països Catalans, Aragó i Múrcia", Fonaments 4. Barcelona 1984, 87-160.

### **3.1.11.- Les carrières de Tàrraco: la carrière du Médol:**

La construction d'une ville comme Tàrraco supposa l'exploitation de la pierre des alentours, dont on garde comme empreintes les différentes carrières documentées comme celles de l'aqueduc, Mas dels Arcs, Mas del Marqués, l'Arrabassada ou la Nou de Gaiá, les grottes de Llorito, de la Pedrera, la Punta de la Creueta et finalement la plus connue: la carrière du Médol. Il s'agit d'une carrière d'extraction de pierre calcaire en particulier la lumachelle miocénique qui a formé une trouée de plus de 200 mètres de long sur 50 mètres de large. Dans le centre de l'ensemble, les travailleurs de la carrière laissèrent comme témoignage une pierre pointue de 16 mètres de hauteur, connue sous le nom de "l'aiguille du Médol" et qui marque le niveau un de l'extraction dans la carrière et l'indication de la quantité de pierre extraite. Aux limites de la carrières, on peut voir les signes laissés par les blocs de pierre enlevés. Les marques sur la pierre aident à reconstruire les techniques d'extraction de la pierre à l'époque romaine qui se faisaient moyennant des cales et des outils en fer qui permettaient de dévaster les futures pierres de taille destinées à la construction de la ville romaine de Tàrraco. Selon certains calculs à peu près 50.000 mètres cubes de pierres ont été extraits de cette carrière.

#### **Bibliographie.**

- Álvarez, A.** "Estudio de los materiales lapídeos presentes en la epigrafía de Catalunya", Epigraphie Hispanique. Problemes de méthode et d'edition (Bourdeos 1981) Paris 1984, 87-116.
- Carreras, J.; Garriga, E.** *El Médol*, Tarragona 1991.
- Del Amo, M.D.** "Aportación al estudio de las canteras romanas de la zona arqueológica de " Els Munts", Estudis Altafullencs, núm.5. Altafulla 1981, 5-25.
- Iglésies, J.** *Pere Gil, S.I. (1551-1622) i las seva Geografia de Catalunya*, Barcelona 1949.
- Recasens, M.** "Estudio de los materiales de mármol en época romana, a través del estudio de sus capiteles", *Pyreanae* 21, Barcelona 1987, 123-128.

### 3.1.12.- Villa et mausolée de Centcelles:

L'ensemble de Centcelles et une villa romaine construite au IV<sup>e</sup> siècle près de Tarraco et de la rivière Francolí. L'édifice qui mesure 90 mètres de long est construit sur la base d'un portique linéaire sur sa façade, ouvert sur l'extérieur où apparaissent diverses pièces d'habitation dont deux grandes salles destinées à l'auto-représentation du dominus, propriétaire de la demeure. De chaque côté de la façade deux ensembles thermaux avaient été prévus, mais uniquement un fut construit et utilisé. Ce dernier ensemble formé de 11 pièces est situé au nord et disposait de salles avec piscines d'eau froide, tiède et chaude: frigidarium, tepidarium et caldarium respectivement. Les deux salles principales sont sans aucun doute les parties les plus importantes de Centcelles. La première a une forme quadrilobe et est couverte d'une coupole qui a disparu. Quand l'édifice remplissait sa fonction, cette salle donnait sur une seconde salle circulaire de 10,66 mètres de diamètre avec quatre niches semi-circulaires à chaque bout des diagonales et recouverte d'une coupole en briques que l'on peut voir encore actuellement. Deux fenêtres coniques laissaient entrer la lumière et conservent encore aujourd'hui la décoration peinte sur les fresques qui relient la peinture de la coupole, qui part d'une corniche. Cette salle avec coupole est devenue peu de temps après sa construction un grand mausolée décoré avec la mosaïque de la coupole, ce qui a rendu célèbre l'édifice, avec en plus une crypte et une sous-crypte dans le sous-sol. Les mosaïques sont polychromes et divisées selon des thèmes en trois franges horizontales, séparées par des plinthes géométriques. Sur le registre inférieur, on y voit des scènes de chasse auxquelles participe le propriétaire de la demeure tout en regardant le spectateur. Sur la frange inférieure, apparaissent les éléments d'une partie de chasse: les domestiques qui portent les filets et autres ustensiles nécessaires, les cerfs, le dominus à cheval avec ses invités. Sur des franges radiales séparées par des colonnes torsées, figurent 16 scènes bibliques dont 12 conservent une bonne partie de leur dessins. On remarquera notamment sur le registre inférieur le tableau du Buen Pastor décoré de tesselles en or et en axe avec l'image du dominus et ses compagnons de chasse. D'autres scènes bibliques sont dédiées à l'Arche de Noé, aux trois jeunes hébreux devant Nabuchodonosor, les trois jeunes dans le four, la scène du prophète Jonas, Daniel dans la fosse aux lions et la résurrection de Lazare. Le troisième registre est composé de quatre représentations de personnages posant pour une investiture en alternance avec la

représentation des quatre saisons sous la forme de jeunes gens. Le haut de la coupole a perdu presque tout son mosaïque, qui a été remplacé par une représentation religieuse, probablement un Pantocrator en comparaison avec les autres ensembles. Au-dessous de la coupole aux mosaïques, les murs étaient décorés de peintures murales partiellement conservées. On voit encore des fragments de plinthe géométrique et des scènes figuratives sur des tableaux, séparées par des colonnes sur un fond rouge. La crypte ouverte dans le sous-sol devait accueillir le sarcophage du défunt et la sous-crypte servait à protéger la crypte de l'humidité tout en recueillant l'eau qui filtrait et drainait ainsi le terrain.

## Bibliographie

- Arbeitier, A.** "Der Mosaikschmuck des Grabbaus von Centcelles und der Wechsel von Constantius zu Magentius", *Madrider Mitteilungen*, 30 Mainz 1989, 289-331 (Traducción: *Butlletí Arqueològic*, ép V núm. 10-11 (1988-1989), Tarragona 1990, 193-244.
- Arce, J.** "Constantinopla, Tarraco y Centcelles", *Butlletí Arqueològic*, ép. V, núm. 16, Tarragona 1994, 147-166.
- Camprubí, F.** "I mosaici della cupola di Centcelles nella Spagna", *Rivista di Archeologia cristiana*, 19. 1942, 87-110.
- Camprubí, F.** *El monumento paleocristiano de Centcelles (Tarragona)*, Barcelona 1953.
- Domènech i Montaner, Ll.** "Centcelles Batisteri i cellae-memoriae de la primitiva església metropolitana de Tarragona", *Discursos leídos en la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, Barcelona 1921, 3-43 (reed. com modif. Barcelona 1931).
- Gudiol, J.** "Les primeres manifestacions de l'art cristià en la província eclesiàstica tarragonina", *Analecta Sacra Tarraconensia*, I Barcelona 1925, 301-329.
- Hauschild, Th; Schlunk, H.** *La vil·la romana i el mausoleu constantinià de Centcelles*, *Forum*, núm.5, Tarragona 1986.
- Hauschild, Th.; Arbeiter, A.** *La vil·la romana de Centcelles*, Barcelona 1993.
- Schlunk, H.; Hauschild, Th.** *Informe preliminar sobre los trabajos realizados en Centcelles*, *Excavaciones arqueológicas en España*, núm. 18 Madrid 1962.
- Schlunk, H.** *Die Mosaikkuppel von Centcelles*, Mainz 1988.

### 3.1.13.- Villa "dels Munts":

Les restes de la villa s'étendent sur un coteau qui descend lentement vers la mer. On y trouve encore une grande partie de la villa, sa zone résidentielle et productive. Les restes les mieux conservés sont les structures faites en béton romain. Sur la partie la plus élevée de l'ensemble, il y a les restes d'une pièce, d'un réservoir d'eau rectangulaire de 21,5 mètres sur 5,5 mètres de profondeur en parfait état et au sud, on peut voir les restes de deux autres réservoirs dont l'un conserve sa toiture en forme de voûte (connue populairement sous le nom de Tartana). Le Camí dels Munts coupe une grande salle thermale et les restes d'une pièce du III<sup>e</sup> siècle où sont apparus un grand nombre de chapiteaux, de sculptures et de marbres. Dans la partie basse, celle qui la plus près de la mer, il y avait la zone de résidence du propriétaire de la villa et une série de dépendances ou pièces où sont apparues des mosaïques polychromes construites autour d'un corridor portique en forme de L de 60 mètres sur 3 mètres de large et ouvert sur l'extérieur, ainsi que des jardins autour de la villa avec vue sur la mer, formant un péristyle de grandes dimensions. Un autre grand réservoir sert de passage au secteur méridional où l'on trouve un grand ensemble thermal, réalisé de murs en béton coffré et un dallage fait de plaques de marbre blanc-gris. On peut encore voir les murs de l'abside de la piscine et les murs d'une pièce octogonale, les vestiaires, les piscines d'eau froide et chaude, les fours pour chauffer les dépendances et l'eau de petites latrines. Sur la plage on trouve un autre ensemble thermal qui utilisait la mer comme frigidarium.

**Bibliographie.**

- Berges, P.M.** "Informe sobre *Els Munts*", B.A. ép. IV. Fasc.105-112 (1969-1970) Tarragona,1970.
- Berges, P.M.** "Nuevo informe sobre *Els Munts*", *Estudis Altafullencs*, Núm.1, Altafulla, 1977.
- Boronat i Recasens, J.M.** "Les ruïnes romanes d'Altafulla", B.A.
- Bosch i Gimpera, P.** "Les ruïnes romanes d'Altafulla", *Boletín Arqueológico* 1925, 1-2.
- Keay, S.J.; Carreté,J.M.; Millet, M.** "Ciutat i camp en el món rural: les prospeccions a l'Ager Tarraconensis", *Tribuna d'Arqueologia* 1988-1989, Barcelona,1989.
- Keay, S.J.** "The impact of the foundation of Tarraco upon the indigenous settlement patern ot the Ager Tarraconensis", *Primeres Jornades Internacionals d'Arqueologia Romana* (Granollers, 1987).
- Rovira i Gómez, S.** *Guia de Altafulla*, Els Llibres de la Medusa 2, Institut d'Estudis Ramon Bergenguer IV, Tarragona,1980.
- Sánchez Real, J.** "Los restos romanos de *Els Munts*. Altafulla-Tarragona", Instituto de Estudios Tarraconenses Ramon Berenguer IV, Tarragona 1971.

### 3.1.14.- Arc de Berá:

L'arc de triomphe est composé d'une structure construite en opus quadratum avec un seul arc central. Le point de départ de l'arc est constitué de deux corps parallélépipèdes avec quatre pilastres aux sommets sur lesquels s'élève l'arc. Sur l'arc, il y a un entablement avec une inscription et une corniche qui achève l'édifice, l'attique de l'arc a disparu. Les pilastres aux bases attiques partent du niveau du couronnement du podium. Les fûts sont striés (6 stries) sur lesquels reposent huit chapiteaux dont trois sont conservés. Les chapiteaux sont sculptés en trois pierres de taille de style corinthien de l'époque d'Auguste (style du second triumvirat). Ils sont formés de deux couronnes de feuilles d'acanthé: la couronne inférieure a cinq lobes qui occupent la moitié inférieure du chapiteau et la couronne supérieure a 3 feuilles d'acanthé semblables aux précédentes d'où partent les calicules et les calices d'où sortent les volutes et les rubans. L'entablement est formé d'un architrave mouluré sur la partie supérieure, une frise moulurée aussi avec une inscription et une corniche denticulée, la corniche d'origine a été récemment récupérée. La technique de construction utilisée est à bases de pierres de taille rectangulaires opus quadratum, de la région, calcaire miocénique (pierre du Médol) et une autre pierre calcaire grise pour la podium. Les pierres de taille sont bosselées à la base des piliers du corps central. Le monument mesure 12,28 mètres de haut sur 12 mètres de large et 2,34 mètres d'épaisseur. L'arc mesure 10,14 mètres de haut. On conserve 4 blocs de l'inscription de l'architrave oriental. Le champ épigraphique est délimité par une moulure sur la partie supérieure de la frise et sur la base des blocs. La frange de l'inscription est de 0,38 mètres de hauteur. La restitution du texte serait: EX TESTAMENTO L.LUCINI L. SERG. SURAE CONSACRATUM (RIT 930).



**Bibliographie.**

**Alföldy, G.** *Die Römischen Inschriften von Tarraco*, Madrider Forschungen, 10 Berlin 1975.

**Arce, J.** "Arcos romanos en Hispania: una revisión", *Archivo Español de Arqueología*, 60. Madrid 1987, 76 et seq.

**García y Bellido, A.** "Arcos honoríficos romanos en Hispania", *Hispania romana*, Roma 1974.

**Dupré, X.** "Els capitells corintis de l'Arc de Berà", *Empúries*, 45-46 (1983-1984) Barcelona 1987. 308-315 (publicado como monografía en la serie *Forum*, núm 6 Tarragona 1986).

**Dupré, X.** "Eine neue datierung des dogens von Bera (*Tarragona, Spanien*)", *Akten des XII Internationalen Kongresses für Archäologie*, Berlin 1990, 339.

**Dupré, X.** *L'arc romà de Berà*, Institut d'Estudis Catalans. Monografias de la secció Històrico-Arqueològica, III. Barcelona 1994.

**Kleinér, F.S.** "The study of Roman triumphal and honorary arches 50 years after Kähler", *Journal of Roman Archeology*, vol. 2. Michigan 1989, 195-206.

**Morant, J.** *L'Arc de Berà*, Pau de les Postals. núm.5, Tarragona 1986.

**Recasens, M.** "Los capiteles romanos del Museu Nacional Arqueològic de Tarragona", *Butlletí Arqueològic. Època V*, Núm 1. Tarragona 1979. 43-143.

**Rodà, I.** "Lucius Licinius Secundus, liberto de Lucius Licinius Sura", *Pyrenae*, Barcelona, 1970, 167-184.

### 3.2.- HISTOIRE ET DEVELOPPEMENT:

Les origines de la ville de Tarragone et de ses habitants remontent à l'époque de la splendeur de la Tàrraco romaine. Une première ville indigène, appelée probablement Kesse, était située sur une colline près de la mer. La chronologie de cet oppidum remonte au moins au Ve siècle av. J.-C. Mais ce n'est pas la ville ibérique que l'on connaît grâce à son importance monumentale mais plutôt l'empreinte que Rome nous a léguée depuis le IIIe siècle. av. J.-C. La naissance de Tàrraco se doit comme le dit Pline aux frères Escipión. Ces romains, hommes illustres, établirent à partir de 218 av. J.-C. leur base militaire à Tàrraco pour se protéger des rigueurs de l'hiver. Plus tard, en 210 av. J.-C. Publio Cornelio Escipión réorganisa à Tàrraco l'armée romaine et ses alliés provoquant ainsi la chute de Cartago Nova, capitale punique de la péninsule ibérique. C'est à cette époque qu'apparaît la première construction monumentale qui enrichit le patrimoine de Tarragone: les remparts.

L'énorme flux économique que supposait l'établissement d'une importante armée romaine favorisa la croissance de la ville proche du campement romain. Pendant la république, Tàrraco fut une base d'opérations militaires ainsi que le lieu d'épisodes célèbres tels l'exil du Consul C. Porcio Caton en 108 av. J.-C. Pendant la guerre contre Pompée, César reçut l'appui de Tàrraco et c'est ici qu'il célébra l'assemblée de la province d'Hispanie Citérieure une fois la guerre terminée. A cette époque, Tàrraco devint une colonie.

Auguste vint trois fois à Tàrraco. C'est pendant la guerre contre les Asturiens et les Cantabres que son séjour fut le plus important alors que Tàrraco était la résidence du princeps pendant les années 26 et 25 ap. J.-C. Lors de son séjour, Auguste réorganisa la division provinciale d'Hispanie. Tàrraco devint la capitale provinciale de l'Hispanie Citérieure. Les habitants de la ville érigèrent un autel en l'honneur d'Auguste, ce qui est le témoignage le plus ancien du culte impérial en occident.

Le Ier siècle ap. J.-C. représente l'époque des grandes transformations de la ville. C'est probablement pendant le principat d'Auguste que le tracé urbain de la

ville fut réalisé, le forum refait et le théâtre construit. Durant la dynastie flavienne, les énormes enceintes de la partie haute de la ville furent construites, en plus des deux grandes aires dédiées au culte impérial et à l'administration de la province respectivement et complétées par un cirque. Ce projet unitaire réalisé selon une disposition en axe et une organisation sur trois niveaux ou terrasses est le plus important des provinces occidentales, que l'on ne peut comparer qu'avec les grands sanctuaires des villes d'orient. La mission principale de cette ensemble tient au fait que c'est là que se tenait la réunion annuelle des représentants de la province: le *Concilium provinciae Hispaniae citerioris* et le culte impérial qui agglutinait la vie politique pendant l'empire. Ce fut sans aucun doute l'époque la plus prospère de la ville.

Au II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., on construisit l'Amphithéâtre grâce à la générosité d'un flamen provincial, l'édifice fut réformé durant le règne de Héliogabale et l'on plaça sur son podium l'inscription que les spécialistes considèrent comme la plus longue de l'empire.

La vie de la ville ne connut de grandes variations qu'à partir de l'invasion des Francs en 260 qui transforma la ville. Bien que cet épisode eût une grande répercussion à Tarraco, la vie récupéra son rythme normal. Au IV<sup>e</sup> siècle, on construisit un porticus dans la zone du forum de la ville, des thermes et l'on continua à vouer des inscriptions aux empereurs. La ville menait une vie normale jusqu'au Ve siècle, époque de la grande transformation de la ville. Vers le milieu du Ve siècle, les grands édifices officiels du forum provincial situés dans la partie haute se transformèrent progressivement en une zone d'habitats. La perte de fonction de centre administratif est le reflet de la fin du contrôle de Rome sur les provinces.

Conjointement à la disparition de la structure politique de l'Empire, pendant le règne wisigoth, la ville continua à jouer son rôle de métropole étant donné qu'elle était la capitale ecclésiastique de la province. On conserve de cette époque diverses édifications comme l'église de l'amphithéâtre, la basilique de la nécropole paléochrétienne et la basilique et son atrium.

### 3.2.1.- Histoire de la conservation:

Parler de Tàrraco c'est avant tout parler d'archéologie. Même si les antécédents archéologiques remontent aux travaux de Pons d'Icart (1518-1578), Hernández Sanahuja (1810-1891) ou Serra Vilaró (1879-1969), entre autres, ce n'est que vers la fin des années 80 qu'eurent lieu les premiers travaux archéologiques systématiques. Les premières informations que l'on conserve des découvertes archéologiques de la zone de la terrasse haute remontent au XIV<sup>e</sup> siècle et réfèrent aux extractions systématiques de marbres antiques. Plus tard, vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, Pons d'Icart élabore une première interprétation de l'urbanisme de Tàrraco. Quelques années plus tard, de nombreux chercheurs continuent à étudier les restes romains, cependant les premiers travaux systématiques d'interprétation des restes romains sont ceux de Hernández Sanahuja (1810-1891), archéologue et historien, directeur du Musée Archéologique de Tarragone. Il publia de nombreux travaux de l'histoire de Tarragone et prit part à la restauration de divers monuments, parmi lesquels, il y a l'Aqueduc de las Farreras.

Le fait décisif du début d'une action planifiée et structurée en vue de la récupération de Tarragone est la Déclaration d'Ensemble Historico-Artistique de la ville de Tarragone en 1966. Dans les années antérieures à cette date (1957-1966), le Ministère de la Culture avait mené à bien quelques interventions - dans le Prétoire d'Auguste, l'amphithéâtre et les remparts, principalement - en termes de fouilles et d'études, de démolition d'éléments modernes, de consolidation et de restauration. A partir de la Déclaration d'Ensemble Historico-Artistique, les interventions se développèrent et s'intensifièrent touchant même d'autres monuments. Ainsi, pendant la période antérieure à la création du Service d'Archéologie de la Generalitat (gouvernement de la Catalogne), les travaux de restauration, consolidation et fouilles continuent: le Prétoire d'Auguste (1957-1965 et 1970-1973), l'arrangement de la Nécropole Paléochrétienne (1969-1972), les fouilles, la consolidation et la restauration de l'amphithéâtre (1963-64 et 1967-1972 et 1979), l'ajustement des voûtes du cirque (1972, 1978-79), la restauration des remparts (1963-1972), les travaux de conservation et restitution du forum (1966-1970) et la clôture de la villa romaine de Els Munts à Altafulla (1979).

Avec la création du Service d'Archéologie de la Generalitat en 1980 et la dotation postérieure d'une place d'archéologue territorial pour Tarragone (décembre 1981), le Service d'Archéologie eut la totale responsabilité du Patrimoine Archéologique. Depuis cette date, divers travaux furent effectués en vue de la récupération et conservation de Tarragone. Ce que l'on appela le "Pla Especial Pilats" rédigé sur décision de la Mairie de Tarragone, avait pour but de planifier le dégagement du frontispice du cirque des constructions médiévales et modernes. Les démolitions prévues par ce plan débutèrent en 1980 et ont continué malgré quelques difficultés ponctuelles.

Il y a un second instrument de planification urbaine important qui recueille les interventions proposées par le Pla Pilats est le "Pla Especial del Centre Històric-Part Alta". Ce plan de la Partie haute supposa, entre autres, un grand travail de recueil de données extrêmement important étant donné que le domaine d'intervention était celui qu'occupait à l'époque romaine le grand ensemble monumental (Cirque, Forum provincial, et enceinte du culte), ensemble que délimitait le rempart républicain. Un élément important de ce Plan de la Partie Haute est la mise en oeuvre du chapitre trois ("Procédé spécial en vue de la protection du Patrimoine Archéologique") de l'application pratique des prévisions élaborées dans la Déclaration de 1966. Ces nouveaux critères établis dans le "Plan Général d'Aménagement Urbain de Tarragone" et leurs applications s'étendirent à tout le territoire communal. Devant cet état des choses, le Service d'Archéologie décida de passer à l'étude et récupération du cirque romain, projet qui fut développé plus tard par l'Atelier-Ecole d'Archéologie de Tarragone (TED'A), outre d'autres travaux en vue de la récupération de la Tarragone romaine. Selon le Plan Pilatos, des édifices furent acquis, l'un fut démoli afin de faciliter le dégagement du frontispice du CIRQUE où d'autre part des travaux de consolidation furent exécutés. La récupération du CIRQUE et de l'AMPHITHEATRE est actuellement en cours de réalisation grâce à différents accords de la Generalitat: avec la préfecture et la Mairie et l'entreprise REPSOL.

En ce qui concerne le théâtre romain, où des fouilles ont été faites en 1982, 1983, 1984 et 1985, le montant de l'expropriation d'une partie des terrains a été

versé. De même, en 1988, en collaboration avec le Ministère de la Culture et le Musée National d'Archéologie de Tarragone, l'avant-projet de Parc Archéologique de la villa romaine de ELS MUNTS, à Altafulla, a été accordé. Il s'agit d'une action suivie dans les années suivantes de travaux promues par la Generalitat de Catalogne en vue d'ouvrir la villa aux visiteurs ainsi que d'autres travaux comme par exemple, des fouilles, la clôture du périmètre, la consolidation des thermes, etc.

En 1988, un accord a été signé entre le département de la Culture et Repsol pour la "conservation et restauration" de l'ensemble archéologique de Centcelles, auquel participe la Mairie qui a pris l'accord de rédiger un Plan Spécial du monument. Cet accord faisait suite aux travaux de consolidation et de restauration qui depuis 1983 avaient été réalisés en vue de la récupération de l'édifice funéraire. Les travaux réalisés de 1988 à 1993 sont le résultat de cet accord. Actuellement, la responsabilité de l'ensemble revient à l'Office de Gestion des Monuments de la Direction Générale du Patrimoine Culturel. En 1990, la Generalitat de Catalogne, à travers un accord signé avec l'entreprise Autopistas C.E.S.A., propriétaire de la carrière, a réalisé le projet d'aménagement de la carrière romaine de EL MDOL afin qu'elle puisse être visitée.

En 1990, 1992 et 1993, le Département de la Culture a fait une étude-diagnostic de l'état de conservation de l'Aqueduc romain de las Ferreres.

En dehors de la Déclaration de différents monuments et zones archéologiques (voir apartat 4.d), il faut souligner que de nombreuses interventions ont eu lieu (suivi de travaux et fouilles) à Tarragone depuis 1980 (plus de 300 pour la seule ville de Tarragone) qui ont permis de connaître, conserver, protéger et revaloriser l'Ensemble Archéologique de Tarragone.

La recherche de la Tarragone romaine a connu ces dernières années un progrès qui vise fondamentalement trois axes: les données apportées par les fouilles archéologiques actuelles, l'information et description des restes déjà connus, mais qui n'avaient jamais fait l'objet d'études archéologiques modernes et la réflexion scientifique.

Chronologiquement, il faut parler des travaux réalisés dans les années 80 par le Deutsches Archäologisches Institut (DAI) dirigés par Th. Hauschild centrés, en priorité, sur la terrasse supérieure. En 1987, la Mairie de Tarragone a ouvert l'Atelier-cole d'Archéologie (TED'A) qui pendant ses trois ans d'existence (1987-1989) a joué un rôle important dans les travaux archéologiques de la partie haute de la ville, notamment en ce qui concerne les fouilles autour du Cirque et de l'Amphithéâtre. Plus tard, d'importants travaux ont été réalisés d'un côté, par le Centre d'Archéologie Urbaine de Tarragone (CAUT) qui a pris en charge dans le cadre du Programme d'Archéologie Urbaine de la Generalitat de Catalogne, l'étude archéologique de la ville (1991-1993) et d'un autre côté par le Service d'Archéologie de la Generalitat en étroite collaboration avec le Laboratoire d'Archéologie de l'Université Rovira i Virgili (LAUT, Tarragone). Ces travaux avaient pour objet de mettre sur pied un programme d'actions immédiates pendant les années 1992-1993 principalement et dont l'apport le plus significatif a été la définition des éléments architectoniques du Forum Provincial.

### **3.2.2.- Les remparts, origine et évolution:**

Le rempart de Tàrraco est une oeuvre de l'ingénierie militaire romaine la plus ancienne de la Péninsule Ibérique. Sa construction commença vers 200 av. J.-C. et est le résultat du premier emplacement militaire de Escipión pendant la Seconde Guerre Punique. Cette première construction était formée par deux courtines de blocs mégalithiques et de tours. Vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., le périmètre fut agrandi et la technique de construction changea. Dans cette deuxième construction, les dimensions en hauteur et épaisseur du rempart augmentèrent et l'on fit des constructions qui prenaient comme base le soubassement mégalithique de deux mètres de hauteur à peu près sur lequel repose le reste du rempart atteignant une hauteur de 12 mètres en opus quadratum. Les pierres de taille des parements du rempart sont ornés d'une partie centrale en relief qui se dégage légèrement: pierres de taille bosselées. Ces pierres de taille conservent de nombreuses marques de l'alphabet ibérique et sont l'empreinte des groupes de travail qui réalisèrent la construction. Le rempart présente une continuité historique avec quelques légères modifications à l'époque tardive et médiévale. Au XIII<sup>e</sup> siècle: le mur vell s'arrêtait au niveau de la Torre de la Audiència -C. Ferrers- C.Enrejolat jusqu'au Prétoire. Pendant le règne de Pere III (XIV<sup>e</sup> siècle), on construisit la muralleta et la tour de las Monges devant la façade du cirque, profitant de ses arcs et en les intégrant dans le rempart. Ce rempart du XIV<sup>e</sup> siècle était renforcé par le bastion de Charles V construit au XVI<sup>e</sup> siècle. Pendant les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle, on édifia le contre-rempart connu sous le nom de la falsa Braga de 500 mètres de long (oeuvre d'ingénierie anglaise) et l'on éleva sur l'alignement romain d'origine le secteur correspondant au Portal de St. Antoni (1737). Le secteur situé entre le Portal de St. Antoni et le Musée National d'Archéologie fut utilisé pour y construire des logements. Pendant le XX<sup>e</sup> siècle, on a construit le Passeig Arqueològic, partie du rempart situé entre le rempart romain et la falsa Braga de 550 mètres de long selon le projet de l'architecte Jeroni Martorell et qui fut inauguré le 22 octobre 1932. C'est la partie du rempart la mieux conservée conjointement avec celle qui est conservée dans une salle du Musée National d'Archéologie et la partie Voltes del circ.



### **3.2.3.- L'enceinte du culte impérial: origine et évolution:**

On situe la construction de l'enceinte dans les premières années de l'époque de l'empereur Vespasien, mais la présence de grandes clairières creusées dans la roche oblitérés à l'époque de Jules-Claude révèlent l'existence d'un projet antérieur abandonné par Flavius. L'ensemble fut achevé par la construction d'un cirque pendant le règne de Domitien. La composition des trois éléments en un ensemble de ces caractéristiques font de Tàrraco un cas comparable à celui de la ville d'Ankara où il y a une zone de culte, une place et un hippodrome. Du point de vue historique, la tradition du culte impérial à Tàrraco est importante puisque c'est la première ville de l'occident qui rend un culte à Auguste et élève en son honneur un autel pendant la vie de l'empereur. Peu de temps après la mort d'Auguste, on construisit un grand temple commémoré sur les pièces de l'époque de Tibère.

L'enceinte du culte s'élève dans la partie occupée à l'époque républicaine par le praesidium militaire de l'époque de Escipión. On a trouvé dans le bâtiment de l'ordre des Architectes (rue St. Llorenç, 22) des restes de culture matérielle dispersée du IIe siècle av. J.-C. La suite de cette partie, déjà depuis l'époque de la reconquête, continua d'occuper des édifices et des dépendances liés au culte et qui s'achève par la construction de la cathédrale au XIIe siècle dont le cloître occupe les murs de l'ancien édifice romain. Dans l'enceinte du culte, il y avait le temple dédié au culte des empereurs et de Rome. Dans cette zone sont apparus de nombreux soubassements statuaire des prêtres de ce culte relatif au Concilium de la province.

Le changement de fonction de l'enceinte se fit lentement à partir du Ve siècle. Dès lors, cette zone fut utilisée comme zone de logement ce qui provoqua la disparition de la monumentalité de l'enceinte. Le dernier témoignage de son utilisation comme espace public est une inscription dédiée aux empereurs León et Antemio datée entre 468 et 472. Jusqu'à la promulgation des édits d'interdiction de cultes païens et surtout à partir de l'interdiction du culte impérial en 425, cette partie conserva sans doute sa fonction première. Celle-ci changea quelques années plus tard et la cella du temple fut utilisée comme église chrétienne probablement au VIe siècle. Cet édifice n'était pas isolé et était relié à un grand édifice qui avait plusieurs salles et qui faisait sans doute partie de la résidence épiscopale.

### **3.2.4.- La lieu de représentation du forum provincial, origine et évolution:**

La structure politique de l'Empire romain faisait de chaque ville une reproduction administrative et exécutive du modèle de la capitale: Rome. Par conséquent, toutes les villes romaines avaient un forum pour l'administration et la vie politique de la ville. Tarraco disposait de ce genre de centre local, appelé forum de la colonie mais sa condition de capitale provinciale: l'Hispanie Citérieure, demandait un lieu pour son administration. Ce besoin lié à la représentation du pouvoir impérial dans les provinces impliquait la construction d'un ensemble architectonique d'énormes dimensions constitué par trois éléments disposés en axe: une enceinte pour le culte impérial, une grande place à portique et un cirque. La partie centrale de cet ensemble est connu sous le nom de Place de représentation du forum provincial. Sa construction date des premiers années de l'empereur Vespasien et sa mise en marche n'est pas antérieure aux années 70 ap. J.-C. La construction complète de l'ensemble s'acheva par la construction du cirque pendant le règne de Domitien. Bien que la réalisation du projet date de l'époque flavienne, le fait que Tarraco était la capitale de la province à l'époque d'Auguste obligea à partir de ce moment de construire un espace public pour la province. L'archéologie a révélé l'existence d'un projet préalable à celui de Flavius, de grandes dimensions situé, pour le moment, dans la partie de l'enceinte du Culte. La réorganisation administrative d'Hispanie par Vespasien fut le véritable moteur et la cause de la monumentalité de la partie haute de la ville.

L'ensemble provincial était le siège du *Concilium provinciae Hispaniae citerioris*, où se réunissaient une fois par an les représentants des colonies et municipalités de la province, à peu près trois cent villes. Le *Concilium* était un grand événement du fait que des milliers de personnes des alentours de la ville et de toute la province se réunissaient dans la ville. Cette réunion avait pour objet d'élire le flamen provincial dont le mandat durait un an et qui était la plus grande autorité parmi les structures représentatives de la province. Une fois leur mandat terminé, ces magistrats avaient droit à avoir une statue dans le forum dont Tarraco conserve une grande partie des piédestaux. L'édifice qui avait une structure complexe était composé de plusieurs étages et de grands portiques qui servaient pour entreposer les

documents que produisait une immense province comme l'Hispanie Citérieure. Il suffit d'imaginer la quantité de documents que représentait le recensement des habitants de la province sans oublier l'union au pouvoir central et à la figure de l'empereur moyennant de pompeuses processions et sacrifices publics relatifs au culte impérial pour comprendre l'importance de cet édifice. Un forum provincial comme celui de Tàrraco qui dans son ensemble avait des dimensions qui en font le forum le plus grand de l'empire aurait été d'un coût trop important s'il avait été construit sur des terrains privés; ceci explique pourquoi l'on choisit la partie haute de la ville qui jusqu'à cette date avait été un espace public occupé par les structures militaires de l'époque républicaine.

L'édifice fut un centre administratif de la province jusqu'à la dissolution du contrôle impérial en Hispanie. A partir du début du Ve siècle, on sait que progressivement les grands édifices de la partie haute de la ville servirent de logements. Différents points montrent cette transformation, une partie du forum continuait à être utilisée pour les fonctions qui lui étaient attribuées tandis que d'autres secteurs vivaient une transformation et division de l'espace comme la zone des logements, c/ Vilaroma, Antiga Audiència, casa Castellarnau, c/ Mercería 11, Pretorio, plaza dels Angels, etc...

L'évolution urbaine de la ville fut interrompue par l'invasion islamique et ne reprit qu'au XIIe siècle. Lors de la récupération chrétienne, la ville s'installa sur les restes du forum (enceinte de culte et place de représentation) fermant ainsi la ville médiévale par un mur qui va de la tour du Palais de justice (Audiencia) jusqu'au Prétoire, c'est-à-dire suivant la ligne qui délimite le forum du cirque. La grandeur des restes de l'époque romaine conditionnèrent la morphologie de la ville, profitant souvent les restes des constructions flaviennes pour établir de nouvelles constructions. C'est le cas du Prétoire qui était la résidence des princes de la ville ou du château du Patriarche bâti en partie avec les cryptoportiques du forum et avec la tour d'accès entre le forum et l'enceinte du culte, etc. A partir du XIVe siècle, le périmètre de la ville s'élargit par le sud lors de la construction d'un nouveau rempart sur la façade du cirque, appelé "Muralleta". Les restes de l'ensemble du forum romain correspondent actuellement à la vieille ville ceinturée par le rempart romain,

aux rues étroites où l'on trouve la plupart des bâtiments historico-artistiques de la ville.

Le Prétoire est une partie intégrée à l'ensemble du forum provincial de Tàrraco, en particulier l'angle sud-est. Il s'agit d'un projet architectural formé d'une enceinte pour le culte, d'une place de représentation et d'un cirque articulé autour de trois niveaux. Il fut construit à l'époque de Vespasien et terminé sous Domitien. C'était le siège des réunions du Concilium provinciae Hispaniae citerioris dont Tàrraco était la capitale. Cet ensemble regroupait tous les espaces politico-administratifs et religieux d'une capitale de province romaine. Dans le Prétoire, on conserve des restes d'une construction antérieure (dont deux murs à angle droit et une porte) à celle du forum opus quadratum supprimées pour la construction de la tour d'accès datant du Ier siècle ap. J.-C. On y voit des modifications des XIVe et XVe siècle faites par Jaume II, Pere III et Joan II sur les structures du forum et qui devinrent ce que l'on appelle le Prétoire. Il fut pendant le Moyen Age la résidence passagère des rois de la couronne catalan-aragonaise. Pendant le XVIIe siècle il conserva sa structure, mais abrita des casernes. Lors de la guerre d'indépendance, lorsque les troupes de Napoléon évacuèrent la ville en 1813 ils firent exploser la partie supérieure de l'édifice qui fut restaurée par la suite. Ce fut une prison jusqu'en 1953, causant à l'édifice des altérations intérieures et extérieures. En 1963, on découvrit le prolongement de la Volta llarga du cirque vers le Prétoire. En 1971, il fut transformé en musée d'Histoire de la ville subissant différentes modifications et aménagé selon une organisation muséographique. Il renferme des morceaux d'épigraphie, du sarcophage d'Hippolyte, etc. En 1993, l'édifice a été ouvert aux visites, relié aux restes du frontispice du cirque et récupère la fonction de lien entre le cirque et le forum de l'époque romaine.

Les restes groupés sur la place Pallol correspondent au secteur sud oriental du Forum Provincial construit à l'époque flavienne, à la fin du Ier siècle ap. J.-C. (70 ap. J.-C. approximativement) sous Vespasien. Il s'agit d'une porte d'accès à l'intérieur du forum et d'une partie du cryptoportique du forum. D'un point de vue archéologique, ce secteur souffrit une profonde transformation pendant le Ve siècle, ce qui supposa des modifications dans sa structure. L'édifice fut utilisé tout au long du haut et bas empire comme dépotoir et zone d'habitat au Ve siècle ap. J.-C. La Volta del Pallol

était un magasin de blé qui fut transformé au XVe siècle en église des Dominicains. A cette époque et un peu plus tard, des travaux d'adaptation et d'agrandissement y furent réalisés. Actuellement, c'est une salle d'expositions passagères et le fait d'avoir enlevé la porte et installé une fenêtre permet de voir l'espace de l'extérieur. La Antiga Audiència, Tour défensive au XIIe siècle faisait partie de lo Mur Vell. Plus tard, l'édifice fut occupé par le Pes de la Farina. Siège du conseil de la Ville au Moyen Age (1231-1336). Il devint un refuge pendant la guerre civile en 1936. D'abord utilisé comme conservatoire, il fut l'objet de travaux archéologiques et est actuellement le siège de la Faculté de Droit de l'Université Rovira i Virgili.

### 3.2.5.- Le cirque romain, origine et évolution:

Le cirque fut construit à la fin du Ier siècle ap. J.-C., probablement pendant le règne de l'empereur Domitien et est par conséquent un peu postérieur au reste du forum provincial. Sa construction répond à la relation avec les enceintes supérieures: enceinte du Culte et forum de la province, avec lesquelles il conserve une composition symétrique. Ce qui est révélateur d'une volonté de projection unitaire. L'époque de construction de l'édifice correspond à cette grande réforme urbaine qui fut le résultat de l'établissement dans un cadre géographique concret et stable du *Concilium provinciae Hispaniae citerioris*, réunion annuelle des représentants de la province Citérieure et expression politique de ces derniers. La fonction principale de ce genre d'édifice de spectacles était la célébration des *ludi circenses*, courses de chars tirés par quatre chevaux: *quádriguae* ou par deux chevaux: *bigae*. La longue vie du cirque, trois cents ans à peu près, est manifeste à travers les antiques réparations nécessaires à la conservation de sa structure; on peut en voir une sur la façade où l'on reconstruit un arc avec une technique différente de celle du projet initial domitien. L'édifice servit de cirque jusqu'au Ve siècle. A cette époque une partie de ses structures furent réutilisées comme zone d'habitat, d'autres furent supprimées. Malgré cela, une partie du cirque a sans doute continué à être utilisée comme telle jusqu'au VIIe siècle comme on peut le déduire de la correspondance du roi wisigoth Sisebuto à l'évêque métropolitain de Tàrraco, Eusebio où il est question de jeux avec des animaux. Pendant la période islamique, une fois que les chrétiens eurent récupéré la ville au XIIe siècle, le cirque ne faisait pas partie de la ville en raison de ses faibles dimensions. Le rempart du XIIe siècle entourait la ville à la limite entre le cirque et le forum provincial. En 1128, apparaît la première mention écrite du cirque qui est connu à partir de cette époque sous le nom "Lo Corral", où avaient lieu l'activité commerciale, les foires, etc. Cette situation se transforma dès qu'il fit partie de la ville au XIVe siècle en 1368 lors de la construction de la Muralleta, qui utilisa la façade du cirque. Ce fait permit de conserver la façade dans certains points comme le secteur sud-oriental. La réutilisation constante des structures du cirque comme zone d'habitat et des voûtes comme maisons ou entrepôts permit de conserver une grande partie de celles-ci jusqu'à nos jours. A partir des années 80, les travaux dans des locaux publics, magasins, restaurants, etc. ont mis au jour les restes de ce

monument et ont facilité leur intégration dans la mesure du possible à l'activité actuelle.

La construction domitienne du cirque continua sans grandes variations jusqu'au Ve siècle au moment où on cessa de l'utiliser comme édifice de spectacles. Il y eut uniquement une restauration antique dans l'arc d'accès à l'escalier. En 1368, la façade du cirque fit partie du rempart médiéval moyennant la construction de la Muralleta ou Mur Nou qui utilise la façade comme parement intérieur de la muraille et obstruant les arcs avec des murs de maçonnerie. Ce fait contribua à la conservation de la façade en ce point. Au XVe siècle on construisit le bastion de Charles V. En 1924, les voûtes de cette partie appartiennent à la municipalité (elles servirent d'entrepôts de l'armée) et d'autres au secteur privé. La voûte de St. Ermenegild fut aménagée dans les années 60 comme salle de concert, puis fut abandonnée jusqu'en 1977 où elle servit d'entrepôt du mobilier urbain. On pouvait voir la large voûte par la rue Trinquet Vell jusqu'en 1962-63, années où l'on découvrit le lien entre le Prétoire et cette voûte y fut incluse depuis ce moment à partir de sa restauration comme musée d'histoire. Les premières recherches archéologiques furent réalisées par B. Hernández Sanahuja. Les premiers travaux systématiques commencèrent dans cette zone en 1973, suivis des campagnes des années 1977, 1979 et 1980 à travers la Direction générale des Beaux-Arts du Ministère de la Culture et plus tard prises en charge par la Generalitat. En 1986, le TED'A entreprit de nombreux travaux. Actuellement, nous sommes dans la troisième phase du P.E.P (acquisition et démolition de 6 édifices: hôtel Bea, Cinéma Coliseum, B. Pescateries, 5-7, cinéma Cesar et garage et immeuble Penedés et réalisation du projet de A. Bruno.

### **3.2.6.- Le forum de la colonie: origine et évolution:**

L'élément agglutinant de la vie politique et sociale de Tàrraco à l'époque républicaine tardive et au Ier siècle fut sans aucun doute la zone du forum de la ville. Les premières informations dont on dispose de la zone actuelle du forum en tant qu'espace public remonte à l'époque de Pompée le Grand. La ville lui dédia une inscription. Lors de la défaite du général romain contre Jules César, les magistrats de la ville décidèrent de retourner l'inscription et sur l'autre face ils inscrivirent une épigraphe en l'honneur de Scaevola, lieutenant de César. Les restes de la basilique remontent au début du Ier siècle ap. J.-C. Il s'agit probablement de la phase monumentale de la place publique antérieure qui coïncide avec le nouveau statut de Tàrraco comme colonie romaine, tête du conventus et capitale de province qui eut lieu pendant le principat d'Auguste et certainement pendant son séjour dans la ville. L'absence de marbre sur la décoration de l'édifice montre que ce fut la ville qui construisit cette enceinte.

L'abandon de cet espace public de produit vers le milieu du IVe siècle ap. J.-C. et l'apparition d'un petit trésor (40 monnaies de bronze de l'époque de Constance II) caché sous le tambour d'une colonne, daté aux environs de 361 en est une preuve. A partir de ce moment-là, les édifices furent lentement démontés et réutilisés pour la nécropole paléochrétienne adjacente. Les restes du forum et de l'ensemble des maisons restèrent ensevelis sous des champs cultivés jusqu'à l'urbanisation de l'agrandissement de la ville au XIXe siècle. Au XIIe siècle, sur les restes romains s'éleva l'église de San Fructuoso et plus tard au XVIe siècle un couvent de l'ordre des Capucins. Au XVIIe siècle les deux édifices furent détruits et à leur place on construisit un bastion: le Fortí Reial, destiné à la défense de la zone portuaire.

Les restes furent déterrés au milieu du XIXe siècle lorsque Tarragone consolida sa croissance vers le port. Entre 1926 et 1930, Serra Vilaró dirigea les fouilles de l'ensemble archéologique qui put être récupéré et protégé. Actuellement l'ensemble est ouvert aux visiteurs.



### **3.2.7.- Le théâtre romain, origine et évolution:**

Dans le secteur où s'éleva le théâtre romain, on a retrouvé des structures antérieures: un ensemble de grands réservoirs agrégés au port et datés au IIe siècle ap. J.-C. Plus tard, à l'époque d'Auguste, on construisit un entrepôt portuaire fait de hangars en parallèle séparés par de files de piliers. Cet entrepôt était à la limite d'une rue flanquée de magasins: tabernae construits en pierres de taille. La construction du théâtre est rattachée à la réforme de la ville à l'époque d'Auguste au début du Ier siècle ap. J.-C. La détérioration de l'édifice commença vers la fin du IIe siècle et au IIIe siècle ap. J.-C. il semble que l'édifice fut victime d'un incendie. Mais la ville avait dirigé ses goûts vers l'amphithéâtre, réformé à cette époque par Héliogabale. Une partie du secteur monumental du théâtre fut occupée par de nouveaux édifices situés dans le grand étang aujourd'hui abandonné et fermé à cause de la construction de logements sur un des soubassements où l'on réutilisa le matériel du théâtre (marbres, dalles funéraires, soubassements et colonnes...)

C'est 1884 que l'on découvrit le monument qui fut étudié par B. Hernández Sanahuja. Le terrain qui appartenait à une entreprise oléicole devait servir d'entrepôts, ce qui entraîna une série de fouilles en 1919. Les restes furent analysés par Puig i Cadafalch et entreposés au Musée Archéologique de Tarragone. Pendant les années 50, on construisit des bâtiments sur une partie des restes du monument (les gradins). Dans les années 70, ces bâtiments furent vendus à des entreprises de construction et quelques sondages furent réalisés. P.M. Berges découvrit l'orchestre, la scène et les cinq premiers gradins. Ces sondages furent suivis de fouilles réalisées entre 1981 et 1984 par la Generalitat de Catalogne. Depuis 1987, les terrains sont en phase d'expropriation.

### **3.2.8.- L'amphithéâtre-basilique wisigothique-Église romane, origine et évolution:**

La construction de l'amphithéâtre supposa l'ensevelissement d'une nécropole de l'époque d'Auguste en raison du tracé de la *vía Augusta*. L'édifice fut construit dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. et pouvait accueillir à peu près 14.000 spectateurs. C'est un prêtre du culte impérial *flamen Romae Divorum et Augustorum* à qui l'on doit la construction de l'amphithéâtre-basilique. On conserve une partie de l'inscription du don de l'édifice que fit *flamen* et on le date au début du II<sup>e</sup> siècle pendant le principat de Trajan ou d'Adrien. Postérieurement, il fut réformé et devint un édifice monumental sous l'empereur Héliogabale en 218 ap. J.-C. Les fosses furent agrandies et le podium fut recouvert d'une plaque de marbre. Une inscription, considérée comme étant la plus longue de la Péninsule Ibérique, commémore cette restauration. Elle est formée de 52 blocs et tenait lieu de couronne sur le podium de l'édifice. L'édifice fut utilisé jusqu'au milieu du IV<sup>e</sup> siècle et abandonné par la suite. On le récupéra lors de la construction de la basilique wisigothique au VI<sup>e</sup> siècle. Comme nous l'avons souligné, sa fonction avait à voir avec le culte à *Fructuoso*, *Augurio* et *Eulogio*. Le martyr de l'évêque *Fructuoso* et ses diacres eut lieu le 21 janvier 259, suite à la persécution décrétée en 257 par *Decio* et *Valeriano* et en particulier dirigée contre la hiérarchie de l'église. Au XII<sup>e</sup> siècle une église romane fut bâtie sur la basilique suivant ainsi la tradition chrétienne. Elle fut transformée en couvent des Ordres Trinitaires entre les années 1576 et 1780, puis devint une propriété de l'Etat. Elle fut utilisée comme *Penal del Miracle* entre 1796 et 1908. La construction du chemin de fer (1862), affecta une partie du monument (le secteur des gradins). Depuis 1914-1949, on commence à prendre conscience de l'importance de cette zone et cela se traduit par des fouilles et des nettoyements fréquents. C'est en 1951 qu'eurent lieu les premières interventions systématiques de *Samuel Ventura* avec l'appui de la *Fondation W. S. Bryant*. En 1964 sous les ordres de *P. M. Bergés*, on construisit une partie des gradins. Les interventions les plus récentes datent de 1982 (*J. M. Gurt*) et de 1986. Finalement, le *TED'A* fit les fouilles du monument, l'aménagement général et celui d'espaces verts, le nettoyage, et la clôture du périmètre. Récemment, on a ouvert le monument aux visites et installé une guérite pour les gardiens.

### **3.2.9.- L'ensemble paléochrétien du Francolí: origine et évolution:**

Les restes de la nécropole paléochrétienne sont un exemple de l'évolution urbaine de la zone depuis l'époque républicaine jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. La proximité de ce secteur extra-muros facilita le développement de villae dont certaines furent retrouvées dans l'enceinte mise au jour pendant les années vingt par Serra Vilaró et les ingénieurs de l'usine de tabac. De même, la structuration des zones suburbaines se réalisait moyennant le parcellisation du terrain et était articulée au moyen d'un réseau d'allées ou chemins dont on en conserve un dans l'enceinte paléochrétienne. La présence de villae suburbaines éveille l'intérêt d'une partie de la population aisée qui désire y construire une résidence près de la ville, mais ces résidences devaient disposer des infrastructures suffisantes pour pouvoir y mener une vie confortable. Cette recherche de luxe se reflète dans la construction d'ensembles thermaux à l'intérieur des villae comme celui que l'on conserve partiellement dans la villa située dans la nécropole et dans la villa adjacente et qui sera prochainement intégrée à tout l'ensemble.

La zone suburbaine entre Tàrraco et la rivière Francolí fut progressivement utilisée comme nécropole pendant le bas empire jusqu'au VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècle. L'importance des zones suburbaines pendant l'antiquité tardive s'implante à Tàrraco avec la diffusion du christianisme lié à tombe des martyrs. On sait que dans les zones proches des villes, on construisait des basiliques et des monastères, autant de centres culturels qui étaient à l'origine d'un grand développement économique. Tàrraco est un exemple de ce modèle urbain, notamment dans la zone près de la rivière. Dans l'ensemble paléochrétien on conserve une illustration de ce modèle. Selon ce que l'on sait, deux églises furent construites, une grande et principale consacrée au culte du martyr de Fructuoso, Augurio et Eulogio. En raison de l'importance de ce culte, elle serait le centre unificateur de la religiosité au Ve et VIII<sup>e</sup> siècle. Près de cette basilique et unies par une voie suburbaine, on construisit un autre édifice de culte: une basilique et un atrium. Cette église était précisément reliée à un ensemble de dépendances à usage agricoles, probablement destinées à la subsistance économique.

En fait, les restes de la nécropole permettent de voir, dans une même enceinte, l'évolution depuis l'époque impériale avec les villas, ensuite la nécropole

paléochrétienne et enfin les églises. C'est un témoignage de l'organisation physique et idéologique de l'espace jusqu'au VIIIe siècle.

### **3.2.10.- L'aqueduc de les Ferreres, origine et évolution:**

Il n'y a pas de dates concrètes qui permettent de connaître l'époque exacte de la construction du monument. Beaucoup d'auteurs sont d'accord pour dire qu'il fut construit au moment de la splendeur de Tàrraco, c'est-à-dire, à l'époque d'Auguste ou pendant le Ier siècle ap. J.-C. D'après les informations écrites d'Alnakki, on sait qu'il fut restauré pendant le règne du calife Abd-el-Rahman III. L'aqueduc fut utilisé tout au long de l'histoire comme le montrent les divers projets de restauration du monument. L'un de ces projets fut celui commandé par les archevêques J. Santiyán et F. Armanyá à l'architecte J. Antoni Rovira au XVIIIe siècle.

Autour du monument, il y a d'anciennes fermes aujourd'hui abandonnées dont il reste les édifications, les jardins, les champs, etc. C'était un lieu d'excursions et de promenades typiques de Tarragone jusqu'au moment de la construction de l'autoroute A-7 à partir de 1974. Le tracé de cette autoroute a séparé la ville du monument auquel on pouvait arriver à pied. Par ailleurs, la canalisation de EMATSA a porté atteinte à tout l'ensemble. Récemment, les terrains ont été acquis par la Mairie de Tarragone et un plan d'action spéciale pour cette zone a été accordé.

### **3.2.11.- La tour des "Escipiones", origine et évolution:**

Il s'agit d'un monument funéraire romain construit pendant la première moitié du Ier siècle ap. J.-C. Il est situé près de l'antique Vía Augusta qui longeait le littoral depuis Gades jusqu'à Rome. L'attribution de la tombe aux frères Escipión remonte à l'époque de la Renaissance. Bien que déjà au XIXe on considérait que cette attribution était fautive, elle se maintient au niveau populaire.

### **3.2.12.- La carrière du Médol, origine et évolution:**

On ne sait pas encore aujourd'hui l'époque initiale de l'exploitation de cette carrière ni la période d'extraction de la pierre en raison d'un manque d'études géologiques et archéologiques détaillées. Au cours du temps et grâce à un micro climat humide qui régénéré la cavité, cette carrière s'est couverte de pins, de cyprès, de chênes et de chênes-verts et d'autres espèces disparues. Pendant la Seconde

République, on profita de la beauté de l'endroit et de sa qualité acoustique pour y célébrer des concerts dont certains furent dirigés par le maître Pau Casals.

### **3.2.13.- La villa-mausolée de Centcelles, origine et évolution:**

L'ensemble comprend les restes d'une villa rustique du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., les restes du I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. et finalement la villa du IV<sup>e</sup> siècle avec sa transformation comme mausolée pendant la seconde moitié du siècle. Selon des historiens comme Schlunk, Hauschild ou Arbeiter, il s'agirait de la tombe de l'empereur Constante, fils de Constantin mort en 350 à Elna. De récentes études mettent en doute cette attribution et manifestent que cette hypothèse est insoutenable. Actuellement, on avance qu'il s'agirait de la tombe d'un évêque métropolitain de Tàrraco ou d'un important personnage de la province.

Elle fut réutilisée au Moyen Age comme chapelle de St. Bartolomé. La découverte par hasard des mosaïques eut lieu en 1877. Au XIX<sup>e</sup> siècle on l'aménagea en ferme; dans la partie supérieure, on y installa le logement et dans la partie inférieure, le magasin et la cave jusqu'en 1959. Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle on commença à s'intéresser à cet ensemble. L'Institut Archéologique Allemand entreprit les premiers travaux d'étude et de récupération de l'édifice entre 1956 et 1978. Entre 1987 et 1992, des travaux s'y réalisèrent et l'ensemble fut aménagé en musée. En 1992, l'architecte P. Pérez i Jové s'occupa de la restauration et l'adéquation comme on peut le voir aujourd'hui.

### **3.2.14.- La villa "dels Munts", origine et évolution:**

La chronologie du gisement va du Ier au Ve siècle. Il y eut deux étapes de construction séparées par l'invasion des Francs pendant la seconde moitié du IIIe siècle ap. J.-C. On ne connaît pas la date de la fondation, bien qu'elle remonte probablement autour de la première moitié du Ier siècle ap. J.-C. Il s'agit d'un exemple de villa romaine très luxueuse vu la richesse du matériel extrait comme des marbres, sculptures, dallages, peintures murales, etc. La construction de cette villa semble avoir un rapport, au moins pendant le Haut Empire, avec les fonctionnaires de l'Empire chargés de l'administration de la province Tarraconensis. Elle fut la résidence du gouverneur de la province Caius Valerius Avitus, pendant le règne de l'empereur Pio (moitié du IIe siècle ap. J.-C.). On date son abandon vers le VIe-VIIe siècle. En 1967, Serra Vilaró et Sánchez Real commencèrent à faire les premières fouilles systématiques.

### **3.2.15.- L'Arc de triomphe de Berá, origine et évolution:**

Il faut situer la construction de l'arc de triomphe dans le contexte de la réforme de l'antique *vía Hercúlea* réalisée pendant le principat d'Auguste et qui devint la *vía Augusta*. Les chapiteaux des pilastres qui décorent l'arc corroborent cette chronologie et datent du premier quart du Ier siècle ap. J.-C. L'inscription de l'entablement pourrait correspondre au consul L. Licinio Sura et à une restauration de l'arc vu la disposition testamentaire. Cette hypothèse serait confirmée par la situation de l'épigraphe étant donné qu'une inscription sur un arc de triomphe serait placée normalement sur l'attique qui aujourd'hui est perdu. Il est possible aussi que l'inscription soit celle d'un homonyme du consul de Trajan de l'époque d'Auguste selon l'interprétation de Dupré. De cette façon, l'inscription correspondrait à l'époque de la construction du monument. Il s'agirait d'un arc territorial qui servait à marquer la limite nord-est de l'ager de la ville de Tarraco. L'inscription serait du IIe siècle ap. J.-C. mais ne fait pas référence au moment de la construction de l'arc, mais plutôt à la réforme de la *vía Augusta* pendant l'époque de *IV Vir Viarum Curandaum*. Jusqu'en 1936, la route nationale CN 340 qui va de Barcelone à Tarragone passait sous l'arc. Lors des travaux de réfection du réseau routier dans cette zone, la route a

été déviée et a permis l'aménagement d'une place sous le monument qui permet de mieux le conserver et de mieux le contempler.



### **3.3.- FORME ET DATE DES DOCUMENTS LES PLUS RÉCENTS:**

#### **3.3.1.- Programme d'Archéologie Urbaine du Secrétariat à la Culture de la *Generalitat* de Catalogne.**

Le Programme d'Archéologie Urbaine a été créé au sein de la Direction Générale du Patrimoine culturel par l'arrêté du 28 novembre 1989 (DOG 1230 du 13 décembre 1989). Il a pour but celui de développer l'existence des mécanismes et des arrêtés ou les plans urbains nécessaires pour pouvoir étudier et protéger d'une façon régularisée les biens meubles et immeubles, qui présente un caractère historique et susceptibles d'être étudiés sous une méthodologie archéologique, qui se trouvent au sous-sol ou à la surface des centres urbains de la Catalogne. Par conséquent, ce programme a été établi selon les objectifs suivants:

- Encourager les municipalités de la Catalogne à étudier, préserver et protéger les vestiges archéologiques qui se trouvent dans les centres urbains.
- Promouvoir les études nécessaires afin de connaître et de délimiter les zones archéologiques qui se trouvent dans les centres urbains et encourager l'adoption des mécanismes de protections appropriés.
- Promouvoir la réalisation et l'adoption, par l'intermédiaire d'organismes compétents, d'arrêtés et de plans urbains appropriés afin de protéger et de conserver le patrimoine archéologique des centres urbains et, en particulier, les plans spéciaux de protection établis par l'article 20 de la loi 16/85 du 25 juin relatif au Patrimoine Historique Espagnol.

Dans le cas précis de Tarragone, il faut mettre en relief parmi ses objectifs l'élaboration d'un plan archéologique de la ville, comme stratégie unitaire d'action, pour parvenir à :

1. Disposer d'un instrument de base pour la recherche intégrale et intégrative de l'ancienne topographie urbaine.
2. Pourvoir l'Administration, aussi bien celle autonome que locale, d'un instrument performant de planification urbaine qui devrait aussi servir pour bénéficier l'initiative privée quant à l'élaboration et à la gestion de projets architectoniques.
3. Servir de moyen pour renforcer la diffusion du patrimoine historique-archéologique de Tarragone, aussi bien au niveau médiatique que dans le domaine de la diffusion scientifique.

Comme méthode de travail, on a engagé une équipe d'archéologues pour élaborer le projet concernant le Système d'Information de Cartographie Archéologique Urbaine de Tarragone (SICAUT), dont le but est celui de réaliser la carte archéologique comme premier pas vers le développement d'une réglementation qui règle et qui contrôle, spécialement à partir des permis de construire et des travaux municipaux, les interventions archéologiques et de garantir la sauvegarde de ce patrimoine. Le travail a été réalisé entre 1991 et 1993 dans le cadre d'un accord entre le Secrétariat à la Culture et la Municipalité de Tarragone.

La réalisation des objectifs fixés a entraîné l'incorporation de nouveaux systèmes de traitement de l'information. Cette information est le résultat d'une stratégie de documentation qui consiste au choix et à l'étude de différents types de sources documentaires:

- Bibliographie (spécialisée et publications locales)
- Documentation administrative
- Documentation du Musée National Archéologique de Tarragone
- Documentation de la Société Royale Archéologique de la région de Tarragone
- Mémoires des fouilles inédites
- Plans Spéciaux Urbains
- Planimétrie ancienne et moderne, généralement relevée dans les sources précédentes.

Les données obtenues sur les sources précédentes, qui ont été systématisées dans une fiche réalisée dans ce but, offrent un plan de distribution très intéressant, avec une grande densité de découvertes. Le résultat obtenu a conduit vers le traitement de l'information par secteurs, en établissant une division par zone de la ville actuelle, en fonction de la diversité, de la nature et de la situation des découvertes.

Cette division par zone est la suivante :

#### 1. Zone monumentale

- Enceinte fortifiée
- Terrasse supérieure : enceinte de culte et zones périphériques
- Terrasse moyenne : forum provincial (Place de la représentation) et zones périphériques.

#### 2. Zone d'habitat intra-muros

- Secteur nord
- Secteur central
- Secteur sud : Centre ibérique - Forum local et Demi Lune - La Carrière

### 3. Zones d'habitat extra-muros

- Secteur portuaire (théâtre)
- Secteur occidental
- Secteur oriental (amphithéâtre)

Le carte archéologique obtenu a été automatisé dans un système d'information géographique qui traite en même temps deux banques de données : celle alphanumérique et celle graphique.

Les documents sont classés dans le Service d'Archéologie de la *Generalitat*.

### 3.3.2.- Inventaire du Patrimoine Archéologique de Catalogne. Carte Archéologique de la région de Tarragone.

L'élaboration d'un inventaire de gisements archéologiques, de leurs situations et de leur caractéristiques, a été un des premiers besoins jugé par le Service d'Archéologie comme un instrument indispensable pour la connaissance du patrimoine archéologique de la Catalogne. En effet, il permet d'établir des programmes rationnels de priorités quant à la recherche, aux fouilles, aux achats de gisements, à la restauration, à la revalorisation, à la diffusion et à l'exploitation des gisements dans les musées, etc. Cet inventaire a été commencé en 1983 et on a choisi, comme stratégie pour sa réalisation, la documentation du patrimoine par région en élaborant les différentes cartes ou plans archéologiques.

La Carte Archéologique de la région de Tarragone a été réalisée par une équipe engagée par le Service d'Archéologie de la *Generalitat* en 1990. Quant au travail de l'équipe, il s'agissait principalement de réaliser une révision exhaustive de toute la bibliographie connue (spécialisée et publications locales) et un travail sur le terrain où l'on a réalisé les travaux d'étude du gisement proprement dit, la prospection de la zone et les contacts avec les connaisseurs et les amateurs de la région. Dans le cas de la Carte archéologique de la région de Tarragone, étant donné que la documentation de la ville de Tarragone était prévue depuis la création du programme d'Archéologie Urbaine, ce centre n'a pas fait l'objet de travaux.

Les résultats ont été les suivants : 343 gisements recensés, répartis sur 21 communes. Quant aux chronologies, elles vont du paléolithique à l'époque moderne avec un développement spectaculaire qui correspondent à l'époque romaine (en tout 150 gisements), auxquels on pourrait en ajouter 30 qui correspondent à l'époque ibérique. Quant à la typologie, on remarque les lieux d'habitation en plein air et les centres de reproduction et d'exploitation ainsi que les établissements militaires et les travaux publics. Un 63 pour cent de ces gisements présentent un état de conservation qui va de moyen à excellent.

### **3.3.3.- Mémoires d'interventions archéologiques (1981-1997)**

La réglementation des fouilles archéologiques en Catalogne (Décret 231/1991 du 28 octobre relatif aux interventions archéologiques) oblige les directeurs de l'intervention à présenter, dans un délai maximum de deux ans après que l'intervention archéologique soit terminée, un mémoire de fouille où il faut décrire l'intervention et les résultats obtenus, avec un annexe photographique et planimétrique. Tous les mémoires des interventions archéologiques réalisées sur l'ensemble archéologique de Tarracò qui ont été réalisés depuis 1981, année de la création du Service d'Archéologie, sont déposés aux archives des Services Territoriaux de la Culture de la *Generalitat* de Catalogne à Tarragone et du Service d'Archéologie de la *Generalitat* de Catalogne à Barcelone.

### **3.3.4.- Inventaires de matériaux archéologiques récupérés lors des interventions archéologiques (1981-1997)**

D'après la réglementation en vigueur, les matériaux archéologiques exhumés lors des différentes interventions archéologiques doivent être déposés, avec l'inventaire correspondant, dans le musée de la Direction Générale du Patrimoine Culturel, dans la résolution à travers laquelle on autorise l'intervention. Dans le cas de l'ensemble archéologique de Tarragone, ce musée est le Musée National Archéologique de Tarragone. Il y a aussi une copie de ces inventaires dans les archives du Service d'Archéologie et du service de Musées.

### **3.3.5.- Catalogue du Plan spécial de protection pour la conservation et l'évaluation du Patrimoine Historique et Artistique, qui fait partie du Plan Général d'Aménagement Urbain de Tarragone. 3ème révision - 1995.**

Il s'agit d'une fiche où sont répertoriés chaque des édifices et chaque élément qui présente un intérêt historique et qui jouissent d'une protection spécifique au niveau municipal.

### **3.4.- ÉTAT ACTUEL DE CONSERVATION.**

L'ensemble archéologique de Tarraco présente actuellement le même problème que le reste des centres urbains où une ville moderne se superpose à une ville ancienne. Donc, le problème de conservation dépend du processus constructif, de la croissance de la ville et des stratégies de gestion développées pour atténuer les effets négatifs qui sont exposés dans les différentes parties de ce mémoire. Cependant il faudrait revenir brièvement sur le problème spécifique que certains des immeubles présentent.

Les **remparts** présentent des problèmes de détérioration, d'éboulement, d'érosion de la pierre et de déchaussement des pierres de taille. Ces problèmes sont dus à des facteurs d'environnement. Des deux types de pierres les plus utilisées pour leur construction, le grès souffre un grave problème d'intégrité à cause de la désintégration du cohésionnant, la zone la plus affectée étant celle du front maritime des remparts (Paseo de San Antonio). Il y a aussi des problèmes d'humidité, à cause d'un manque de drainages appropriés sur la plus grande partie de leur parcours. Un autre problème est la migration des sels solubles, surtout celle des chlorures qui se concentrent à la surface, auxquels il faut ajouter les concentrations de sels provenant des mortiers actuels et ceux du Moyen-Âge. Les remparts sont construits avec deux types de pierre : calcaire et sablonneuse. Celle dernière présente une altération beaucoup plus accentuée que la pierre calcaire, qui est surtout frappée par la salubrité produite par la proximité de la mer.

Les éléments et les structures conservées dans **l'Enceinte de Culte** impériale du forum provincial sont intégrés ou font partie des édifices privés ; certains d'entre eux ont été réhabilités récemment. La plupart des structures ne présentent pas de problèmes urgents de conservation sauf l'intérieur de la cella de culte qui n'est pas protégée, ce qui implique une affectation météorique constante des dalles de marbre de Carrara. Le recouvrement, la restauration et la réintégration des mosaïques y sont donc tout à fait nécessaires.

L'état de conservation des restes du **forum provincial** récupérés varie ou présente un problème de conservation différentiel en fonction qu'il s'agisse de restes exposés aux intempéries ou de ceux qui se trouvent à l'intérieur des édifices publics ou privés. Dans aucun cas il y a un danger imminent. Ceux qui sont conservés à l'extérieur présentent des problèmes de pollution et de desquamation de la pierre ou de salinité et saleté causée par les pigeons et d'autres animaux. Quant à ceux qui sont à l'intérieur, aussi bien ceux publics que privés, la plupart d'entre eux ont été renforcés et restaurés pour les laisser à la vue du public ou être visités ; c'est le cas des sites publics. L'édifice du Prétoire, appartenant au forum provincial, ne présente aucun problème de structure, très peu de problèmes d'humidité et de filtration d'eau dans la voûte souterraine du forum et quelques problèmes de desquamation de la pierre des voûtes. Sur la partie extérieure, il y a quelques problèmes d'excréments de pigeons et d'autres animaux. La voûte de la place *Pallol* est en bon état de conservation et ne présente pas de problèmes structureux. Le mur extérieur du forum provincial et l'arc d'accès au crypto-portique présentent les problèmes propres à tout bâtiment exposé aux intempéries.

Sur une partie du secteur de la partie haute du **Cirque**, les structures du monument sont mélangées en hauteur avec les structures modernes, aussi bien dans les espaces internes que dans les murs mitoyens des maisons. Certaines voûtes ont été réutilisées comme magasins et actuellement comme locaux commerciaux, etc. Elles ne sont pas en danger. Pendant les dernières années, à partir du PEPA (Plan Spécial de la Partie Haute) on a restauré et incorporé les vestiges du cirque romain aux édifices modernes. Dans le cas des voûtes de *Hermenegildo*, la 2ème phase du projet de restauration et d'aménagement de ce secteur du cirque a été réalisé, jusqu'à présent, par l'architecte A. Bruno. On a préservé les remparts et la tour médiévale, on a renforcé et on a ouvert une porte qui donne sur l'espace qui se trouve entre les remparts et la façade (couverte par une vitre sur la partie supérieure). On a reconstruit l'escalier pour accéder à la plate-forme supérieure où l'on conserve le début des gradins et l'accès à l'intérieur de la tour de "*los Monges*". La voûte de *San Hermenegildo* et la connexion avec le Prétoire ont été aussi restaurés. De la même façon, on est en train de faire les démarches légales nécessaires pour commencer la 3ème phase (en suivant le P.E.P). Les problèmes de restauration se trouvent dans le remplissage intérieur des remparts républicains qui, actuellement, ont été recouverts pour prévenir leur détérioration, en attendant la suite de la 3ème phase du projet.

Le **Forum de la Colonie** est un site aux dimensions considérables, qui se trouve en plein centre de la ville moderne. Clôturé et éclairé, il ne présente en général aucun problème de structure. Seulement, sur certains endroits de la *Aedes Augusti* le niveau des fondements est à découvert sur sa face extérieure. Il serait donc nécessaire d'élever le terrain adjacent jusqu'à son recouvrement. Les problèmes de

conservation sont normaux comme tous ceux des restes de pierres exposés aux intempéries. On remarque une desquamation du stuc qui est conservé sur certains murs des tabernae. Il conviendrait d'en renforcer certaines parties. Sur la pierre, on n'observe pas d'importantes altérations produites par la pollution.

Le terrain où se trouvent les restes du Théâtre romain est clôturé. Les problèmes de propriété ont entraîné un abandon de ces restes qui, cependant, ont été nettoyés à plusieurs reprises. On attend encore le verdict de l'expropriation totale du terrain par la *Generalitat* de Catalogne pour pouvoir faire les démarches nécessaires afin d'intégrer les restes de ce monument à la ville.

L'Amphithéâtre ne présente aucun danger immédiat. La propriété où se trouvent les restes est clôturée et éclairée. Le problème est dû au mauvais drainage. L'accumulation d'eaux de pluie dans les fossés de l'arène pourrait provoquer le glissement des murs et des pierres de taille des fossés et des structures du XIIe siècle. Il y a aussi des problèmes de pollution et d'excréments d'animaux, surtout ceux des pigeons. Il faudrait renforcer le dallage de la basilique wisigothique et la structure d'une partie de ses murs, spécialement celle de la chambre annexe à la basilique et celle de l'abside.

La Nécropole est une site fermée. La visite de l'ensemble comprend la zone de la nécropole et le musée. Actuellement elle est en pleine phase modernisation avec le remplacement des anciens toits, le renforcement des structures architectoniques et une nouvelle présentation du musée.

L'Aqueduc présente des problèmes d'érosion de la pierre, étant donné que c'était de la pierre sablonneuse qui a été remplacée progressivement, au cours de restaurations ponctuelles, par de la pierre calcaire. L'effet de la végétation sur les pierres de taille du monument est assez négatif. Il n'y a qu'à observer les lézardes qui se sont produites. La caisse de l'aqueduc est très affectée et elle a même été restaurée à plusieurs reprises. La qualité de la pierre a un degré d'érosion très élevé. Le côté qui donne sur la mer est le plus touché, sur certains blocs il y a même des graffitis, résultats du vandalisme.

La Tour de "les Escipions" manque de toit originel, on remarque aussi une érosion des pierres de taille, surtout des sculptures et des inscriptions. Nous remarquons les problèmes propres à ce type de pierre exposée aux intempéries, à la pluie acide et aux agressions de l'environnement. Le monument n'a pas vraiment souffert d'importantes transformations, cependant son recouvrement est à conseiller ainsi que l'aménagement des clôtures et des alentours pour éviter les actes de vandalisme.

La carrière du Médol a fait l'objet d'un projet d'aménagement de la part de la Direction Générale du Patrimoine Culturel du Secrétariat à la Culture de la *Generalitat* de Catalogne en 1990. Les travaux ont été financés par ACESA. Actuellement elle compte sur un programme de surveillance réalisée par un personnel qui dépend de la Municipalité de Tarragone. Elle ne présente aucun problème imminent de conservation.

Actuellement, les restes de l'ensemble de Centcelles, aussi bien la villa romaine que le mausolée, ne présentent aucun problème de conservation. Les interventions réalisées en 1992 par la Direction Générale du Patrimoine Culturel du Secrétariat à la Culture de la *Generalitat* de Catalogne pour la récupération de l'ensemble ont mené à son aménagement et à son exploitation comme musée. En 1997, on a fermé le site au public, il faut encore aménager les alentours et l'accès. Les travaux réalisés jusqu'à présent assurent la conservation la plus immédiate du centre du monument.

La Villa de "les Munts" est un grand ensemble formé par une villa romaine avec des installations agricoles et de loisirs (thermes) qui communique directement avec la plage. Il faut remarquer le nombre et la qualité de mosaïques et de dallages ainsi que la magnifique conservation des murs en stuc. L'ensemble présente les problèmes propres aux vestiges exposés à aux intempérie. Une partie des secteurs qui ont des mosaïques ont été recouverts par des sédiments comme protection provisoire, tandis que le reste a été arraché pour le conserver sous un toit. Cet ensemble a fait l'objet d'un plan prioritaire du Ministère de la Culture qui n'a jamais été réalisé. On y continue sans cesse de faire des travaux de fouille et d'aménagement comme parc archéologique. Dans la zone de l'ambulacre et des chambres annexes on a construit un toit pour protéger les peintures murales. Le projet dépend de la Direction Générale du Patrimoine Culturel du Secrétariat à la Culture de la *Generalitat* de Catalogne.

L'Arc de Berá: Il manque toute la frise de la corniche et l'attique supérieur où était sculptée l'inscription commémorative de sa construction. Il y a des problèmes de pollution, d'usure et d'érosion de la pierre qui ont provoqué un déchaussement de quelques pierres de taille. Le projet d'étude et de restauration en cours a été approuvé par le Secrétariat à la Culture et il est financé par le Ministère des Travaux Publics.



## **4.-GESTION**

#### **4.1.- DROIT DE PROPRIÉTÉ:**

##### **4.1.1.- Restes archéologiques : Sous-sol:**

D'après l'article 44.1 de la loi 16 /1985, du 25 juin, relatif au Patrimoine Historique Espagnol : "On considère biens de domaine public tous les objets et restes matériels qui possèdent des valeurs qui sont propres au Patrimoine Historique Espagnol et qui sont découverts au cours de fouilles, de terrassements ou d'autres travaux ou, simplement, par hasard".

Loi 9/1993, du 30 septembre, du Patrimoine Culturel Catalan. (Art. 53).

##### **4.1.2.- Remparts:**

**Propriété : Municipalité de Tarragone. pl. de la Font, 1**

Tarragone- 43003 le secteur qui correspond au *Paseo Arqueològico*, un autre secteur appartient à l'Archevêché de Tarragone - Pla de Palau, 2 et le reste à des privés.

##### **4.1.3.- Enceinte de Culte:**

**Propriété :** Une partie de site qui comprend la cella de culte appartient à la Cathédrale de Tarragone - Pla de Palau, 2 Tarragone, un autre secteur au "Collegi d'Arquitects" C/ St. Llorenç, 20-22 Tarragone. Le reste appartient à des propriétaires privés.

##### **4.1.4.- Forum provincial:**

**Propriété :** Elle correspond à la MUNICIPALIT DE TARRAGONE - P. de la Font, 43003 Tarragone. Le Prétoire, la voûte du *Pallol* et l'Ancienne Audience (actuellement cédée à l'Université "Rovira i Virgili"), le reste est une propriété privée.

##### **4.1.5.- Cirque:**

**Propriété :** Propriété privée (presque tout le cirque est occupé par des maisons privées). Propriété publique: MUNICIPALIT DE TARRAGONE - P. de la Font, 1 Tarragone - 43003 : "arcs du cirque - partie haute du cirque", la voûte sous la rue Enralojat, rue Sedassos s/n et la voûte sous la rue Ferrers et les maisons n° 13/15 et 17 de la rue Enralojat.

**4.1.6.- Forum de la Colonie:**

Propriété : GENERALITAT DE CATALOGNE. Secrétariat à la Culture  
C/ Portaferrissa, 1 - 08002 - Barcelone.

**4.1.7.- Théâtre romain:**

Propriété : Propriété privée en cours d'expropriation par la *Generalitat* de Catalogne.

**4.1.8.- Amphithéâtre:**

Propriété : MUNICIPALIT DE TARRAGONE - Pl. de la Font, 1.  
Tarragone - 43003.

**4.1.9.- Nécropole Paléo-chrétienne:**

Propriété : GENERALITAT DE CATALOGNE. Secrétariat à la Culture.  
C/. Portaferrissa, 1 - 08002 Barcelone.

**4.1.10.- Aqueduc:**

Propriété : MUNICIPALIT DE TARRAGONE - Pl. de la Font, 1, Tarragone -  
43003.

**4.1.11.- Tour de "Les ESCIPIONS":**

Propriété : GENERALITAT DE CATALOGNE. Secrétariat à la Culture.  
C/. Portaferrissa, 1 - 08002 - Barcelone.

**4.1.12.- Carrière du Médol:**

Propriété : Autoroutes CESA - Pl. Gala Placidia, 1. 08006 - Barcelone.

**4.1.13.- Villa et mausolée de Centcelles:**

Propriété : GENERALITAT DE CATALOGNE. Secrétariat à la Culture.  
C/. Portaferrissa, 1 - 08002 - Barcelone.

**4.1.14.- Villa de "les Munts":**

**Propriété :** GENERALITAT DE CATALOGNE. Secrétariat à la Culture.  
C/. Portaferrissa, 1 - 08002. Barcelone.

#### **4.1.15.- Arc de Berá:**

**Propriété :** GENERALITAT DE CATALOGNE. Secrétariat à la Culture  
C/. PORTAFERRISSA, 1 - 08002 - Barcelone.

#### **4.2.- STATUT JURIDIQUE:**

L'ensemble Archéologique de Tàrraco jouit d'une protection légale spécifique, par la déclaration de Bien d'intérêt Culturel et Bien Culturel d'intérêt National dans les catégories d'Ensemble Historique, de Monument ou de Zone Archéologique.

Les lois 16/1985 et 9/1993 classent les biens immeubles dans une série de catégories selon le type de bien (Monument historique, ensemble historique, jardin historique, site historique, zone d'intérêt ethnologique, zone paléontologique).

Ensemble Historique : Groupe de biens immeubles, continu ou dispersé, qui constitue une unité cohérente et qui peut être délimité comme une entité propre, bien que chacun de ces biens, individuellement, n'ait aucune valeur à remarquer.

Monument historique : construction ou autre oeuvre matérielle produite par l'activité humaine qui forme une unité singulière.

Zone Archéologique : endroit où il y a des restes d'une intervention humaine qui est seulement susceptible d'être étudié en profondeur avec une méthodologie archéologique, qu'il se trouve à la surface, au sous-sol ou sous les eaux. Cette catégorie est compatible avec celle des autres catégories de biens immeubles, si bien qu'il peut y avoir une double attribution pour un bien unique.

#### **- Ensemble Historique de la ville de Tarragone.**

Décret 652/1966 du 10 mars, BOE du 22 mars 1966

R-I-53-0073

Le décret d'ensemble historique de Tarragone comprend une division de la ville en trois zones : l'ensemble historique proprement dit, qui devra être protégé dans tout son caractère et son environnement ; la zone de respect, où il faudra contrôler les trouvailles archéologiques, suivant les lois en vigueur, et la hauteur et le volume des constructions, afin de préserver la silhouette urbaine et la vue

extérieure de la ville ; et le reste de la ville et ses zones d'étendue où, sans imposer des normes de volume ni de style de constructions, il faudra suivre rigoureusement la loi en matière de fouilles archéologiques. Cette 3ème partie permet la protection du sous-sol.

- Remparts romains.

Monument historique

Arrêté Royal du 24 mars 1884. Journal officiel de Madrid du 12 avril 1884

R-I-51-0037

- Aqueduc de "Les Ferreres".

Monument Historique

Arrêté Royal du 3 avril 1905, Journal Officiel de Madrid du 12 avril 1905

R-I-51-0087

- Cathédrale

Monument historique

Arrêté Royal du 3 avril 1905, Journal Officiel de Madrid du 12 avril 1905

R-I-51-0086

- Amphithéâtre et église de Sainte Marie du Miracle.

Monument historique

Arrêté Royal du 5 août 1924, Journal Officiel de Madrid du 9 août 1924

R-I-51-0297 / 0298

- Prétoire (forum provinciae).

Monument historique

Arrêté Royal du 28 juillet 1926, Journal Officiel de Madrid du 30 juillet 1926

R-I-51-0325

- Tour de "les Escipions".

Monument historique

Arrêté Royal du 28 juillet 1926, Journal Officiel de Madrid du 30 juillet 1926

R-I-51-0324

- Nécropole paléo-chrétienne.

Zone Archéologique

Décret du 3 juin 1931, Journal Officiel de Madrid du 4 juin 1931

R-I-55-0057

- Ruines de la place de *Pallol* (*forum provinciae*).

Zone archéologique

Décret du 3 juin 1931, Journal Officiel de Madrid du 4 juin 1931

R-I-55-0056

- Carrière du *Médol*

Zone archéologique

Décret du 3 juin 1931, Journal Officiel de Madrid du 4 juin 1931

R-I.-55-0058

- Forum romain.

Zone archéologique

Décret du 26 mars 1954, BOE du 6 avril 1954

R-I-55-0080

- Voûtes du Cirque romain.

Monument historique

Décret 1.299/1963 du 16 mai, BOE du 01 juin 1963

R-I-51-1451

- Théâtre romain.

Intenté

Zone archéologique

Résolution du 5 décembre 1977, BOE du 3 janvier 1978

A-R-55-0000111

- Villa romaine de "*Les Munts*" (*Altafulla*, région de Tarragone)

Zone archéologique

Décret Royal du 2 février 1979, BOE du 21 mars 1979

R-I-55-0105

- Arc de *Berá* (*Roda de Berá*, région de Tarragone).

Monument historique

Arrêté Royal du 28 juillet 1926, Journal Officiel du 30 juillet 1926

R-I-51-0323

- *Centelles* (*Constantí*, région de Tarragone)

Zone archéologique

Décret du 3 juin 1931, Journal Officiel de Madrid du 4 juin 1931

R-I-55-0059

### **4.3.- MESURES DE PROTECTION ET MOYENS DE MISE EN OEUVRE:**

La Constitution Espagnole établit une organisation territoriale de l'État en communautés autonomes qui, par l'article 147, auront une norme institutionnelle de base et des statuts qui régleront les compétences assumées par la communauté autonome dans le cadre établi par la Constitution et par les bases pour le transfert des services qui leur correspondront.

Selon l'article 9 de la loi organique 4/1979, du 18 décembre, du Statut de l'Autonomie de Catalogne, la *Generalitat* de Catalogne a la compétence exclusive en matière de culture, de patrimoine historique, artistique, monumental, architectonique, archéologique et scientifique, sans préjudice de ce qui est établi par le numéro 28 de l'alinéa 1 de l'article 149 de la Constitution. Ces compétences sont actuellement gérées par le Secrétariat à la Culture et plus précisément par la Direction Générale du Patrimoine Culturel.

#### **4.3.1.- Législation applicable à la protection, à la gestion et à la promotion du bien :**

##### **LÉGISLATION DE L'ÉTAT :**

Constitution Espagnole du 27 décembre 1978, du Cabinet du Chef de l'État (BOE num. 311, du 29 décembre 1979).

Loi 16/1985, du 25 juin, du Patrimoine Historique Espagnol (BOE num. 155, du 29 juin 1985).

Décret Royal 111/1986, du 10 janvier, de la Présidence du Gouvernement, par lequel on développe partiellement la loi 16 / 1985, du 25 juin, relatif au Patrimoine Historique Espagnol (BOE num. 24, du 28 janvier 1986 ; correction d'erreurs BOE num. 53, du 3 mars 1986), modifié par le Décret 64/994.

Assemblée générale. Sentence 17/1991, du 31 janvier, du Tribunal Constitutionnel. Recours d'inconstitutionnalité 830/1985 /accumulés), promus, respectivement, par le Conseil Exécutif de la *Generalitat* de Catalogne, par la *Junta de Galice* (gouvernement de Galicie), par le Gouvernement Basque et le Parlement de Catalogne, contre certains ordres de la loi 16/1985, du 25 juin, qui régularise le Patrimoine Historique (BOE num. 48, du 25 février 1991).

Décret Royal 64/1994, du 21 janvier, de la Présidence du Gouvernement, par lequel est modifié le Décret Royal 111/1986, du 10 janvier, de développement partiel de la Loi 16/1985, du 25 juin, relatif Patrimoine Historique Espagnol (BOE num. 52, du 2 mars 1994).

## CATALOGNE

Loi 9/1993, du 30 septembre, du Parlement de Catalogne relatif au Patrimoine Culturel Catalan (DOGC num. 1807, du 11 octobre 1993 ; BOE num. 264 du 4 novembre 1993).

Loi 17/1990, du 2 novembre, de Musées (DOGC num. 1367, du 14 novembre 1990)

Décret 231/1991, du 28 octobre, du Secrétariat à la Culture, sur les interventions archéologiques (DOGC num. 1518, du 15 novembre 1991)

Décret 15/1990, du 9 janvier, du Secrétariat à la Culture, sur les Commissions du Patrimoine Culturel du Secrétariat à la Culture (DOGC num. 1249, du 31 janvier 1990)

Arrêté du 11 juin 1990, du Secrétariat à la Culture, de réglementation de la Commission consultative du Service d'Archéologie (DOGC num. 1308, du 22 juin 1990)

Décret 102/1994, du 3 mai, du Secrétariat à la Culture, relatif à la composition et au fonctionnement du Conseil du Patrimoine Culturel Catalan (DOGC num. 1895, du 11 mai 1994).

Décret 176/1990, du 16 juillet, sur la gestion des monuments (DOGC num. 1325, du 1-8-1990)

Décret 175/1994, du 28 juin, sur le un pour cent culturel (DOGC num. 1927, du 29.7.1994)

Arrêté du 23 septembre 1981, qui réglemente l'inspection de gisements archéologiques (DOGC num. 169, du 23.10.1981)



Arrêté du 7 mai 1986, par lequel on établit les normes qui doivent réglementer le dépôt de matériaux archéologiques et paléontologiques (DOGC 1000, 3 juin 1988).

## TARRAGONE

Plan Général de l'Aménagement Urbain de Tarragone (article 44 sur la procédure spéciale en raison de la protection du patrimoine archéologique). Approuvé le mois de janvier 1995.

L'instrument principal de protection du patrimoine historique établi par la législation est la déclaration comme biens culturels d'intérêt national, dans quelconques des catégories prévues par la loi 9/1993. À partir du moment de l'ouverture du dossier le bien concerné est soumis provisoirement au régime de protection établi pour les déclarés. La conséquence principale de la déclaration d'un immeuble comme BCIN est le besoin d'autorisation préalable pour réaliser n'importe travaux qu'il soit. Les autorisations sont une des compétences du Secrétariat à la Culture, qui les exerce par l'intermédiaire des commissions territoriales du patrimoine culturel et, en dernier ressort s'il y a des divergences au sein de la commission territoriale, par l'intermédiaire de la Commission de Catalogne.

Pour garantir la protection du patrimoine historique, toute intervention dans un immeuble déclaré bien culturel d'intérêt national (même ceux qui appartiennent à un ensemble historique) devra être réglementée selon les critères établis par la loi 9/1993 du patrimoine culturel catalan (art. 31-38) et elle devra aussi garantir la sauvegarde des valeurs culturelles du bien. Si on touche le sous-sol, ce qui est une constante à Tarragone, étant donné la grande richesse archéologique de la ville romaine, il faut appliquer en plus ce qui est prévu par les articles 47 et 48 de la loi 9/1993. Dans le cas de Tarragone, les projets de travaux devront être approuvés par la Commission Territoriale du Patrimoine Culturel de Tarragone. La commission peut établir des conditions pour l'acceptation des projets de travaux à réaliser sur un bien culturel. Dans le cas où certaines conditions ne sont pas respectées où que l'on réalise des travaux d'une manière illégale, l'Administration compétente peut établir des mesures pour sanctionner (articles 71-79 de la loi 9/93).

Il faut insister que dans le cas de l'ensemble archéologique de Tàrraco, il faut tenir compte, en plus des monuments déclarés BCIN individuellement, de la richesse du sous-sol de la ville. N'importe quel projet de construction d'immeubles ou d'établissement de services comme ceux des égouts, d'électricité, etc., concerne plus ou moins le patrimoine archéologique. Pour déterminer si on peut approuver la

construction d'un immeuble, le Service d'Archéologie propose les fouilles de tous les terrains où l'apparition de restes archéologiques est plus que probable, aussi bien quand le constructeur réalise une consulte préalable à l'Administration sur le problème de son terrain que quand le Service de Permis de Travaux de la Municipalité envoie un projet de construction à la Commission du Patrimoine pour son approbation préalable au permis de construction. Sur les terrains où, à cause de leurs situations, l'apparition des restes n'est pas probable, en tenant compte aussi de leur évolution historique ou du type de travaux qui vont y être réalisés, on réalise un contrôle archéologique des mouvements de terres au lieu même des fouilles. Au cas où, pendant le contrôle, on détecterait des niveaux archéologiques, alors on réaliserait également des fouilles. Le projet définitif de construction doit contempler les mesures nécessaires pour la conservation du patrimoine archéologique et, dans le cas où les restes présentent un intérêt considérable, il faut les intégrer dans la construction prévue pour que leur visite publique soit possible.

La police autonome de la *Generalitat* de Catalogne (*Mossos d'esquadra*)<sup>1</sup> compte sur une Unité Centrale de délits contre le patrimoine et l'ordre socio-économique, spécialisée dans les actes contre le patrimoine. Cette unité s'occupe des enquêtes et de l'apport de preuves pour résoudre les attentats contre le patrimoine historique, en collaboration avec le reste des membres du corps ou, si besoin est, avec d'autres corps de police (police locale ou forces de sécurité de l'Etat). Souvent, la police autonome réalise aussi des actions de surveillance des biens meubles. À partir du résultat des enquêtes de la Brigade du Patrimoine on peut déduire si l'action contre le patrimoine constitue un délit ou une infraction administrative. Dans le cas de délit, la voie pénale intervient. Dans le cas d'une infraction administrative, pour sanctionner on applique les mesures établies par la loi 9/1993. Pour des actions ponctuelles de surveillance de monuments (par exemple lors des fouilles) on compte aussi sur la collaboration de la police locale.

#### **4.4.- ORGANISME(S) CHARGÉS DE LA GESTION:**

Administration responsable :

Gouvernement de la Communauté Autonome : *Generalitat* de Catalogne.

Une série de monuments sont sous la responsabilité de gestion de la Municipalité de Tarragone: Remparts romains, voûte du *Pallol* et Prétoire (Forum provinciae), voûtes du Cirque, amphithéâtre, forum de la colonie et carrière du *Mé dol*.

#### **4.5.- ÉCHELLE À LAQUELLE S'EFFECTUE LA GESTION. NOM ET ADRESSE DE LA PERSONNE RESPONSABLE À CONTACTER:**

La gestion s'effectue à l'échelle de communauté autonome.  
Adresse : Direction Générale du Patrimoine Culturel. Secrétariat à la Culture.  
C/ Portaferrissa, 1 - E - 08002 Barcelone.

Gestion des monuments propriétés de la Municipalité. (Voir paragraphe précédent).  
Adresse : Musée d'histoire de la ville.  
Rue Cavallers, 14 - 43003 - Tarragone.

#### **4.6.- PLANS ADOPTÉS CONCERNANT LE BIEN:**

##### **4.6.1.- Planification urbanistique :**

##### **PLAN SPÉCIAL "PARTIE HAUTE" (P.E.P.A.)**

Adopté par résolution 17/4/1990  
DOGC 1311, 29-6-1990.

Il concerne la zone qui constitue le centre historique de Tarragone (Partie Haute) et qui a été déclaré Ensemble Historique-Artistique de la ville en 1966. Dans la déclaration, trois zones avec différents degrés de protection (caractère et ambiance, volume des édifications) étaient établies. Il signalait l'obligation de respecter scrupuleusement la législation en matière de fouilles archéologiques et ce aussi bien de la part de la corporation municipale que de celle des propriétaires des immeubles. Les pattés de maisons 6-9, 22 (sud) et 36 (sud) sont restés, depuis lors, en instance de rédaction. Cependant, la commande de leur rédaction a été déjà présentée auprès des Services Techniques Municipaux. Ce plan a été développé dans le cadre légal du Plan Général de 1973, si bien que toutes les déterminations qui ont été proposées étaient en accord avec la révision et l'adaptation du plan adopté initialement en 1982.

Un archéologue et un historien de l'Art sont intervenus dans la rédaction du PEPA. Le Plan envisage un procédé spécial en raison de la protection du patrimoine archéologique de l'application pratique selon ce qui a été établi par la Déclaration de 1966. Le texte prévoit de nouvelles actions, la réalisation de prospections

archéologiques au moment de la concession de la cellule urbanistique et la rédaction du projet d'édification.

Cette réglementation ainsi que de nouveaux critères établis dans le Plan de la Partie Haute ont été, ensuite, appliqués à tout le domaine municipal, rassemblés et incorporés dans la réglementation du "Plan Général de l'Aménagement du Territoire Urbain de Tarragone".

Les objectifs du PEPA sont sauvegarder le Patrimoine de cette zone et revitaliser ce quartier avec des actions urbanistiques qui évitent la dégradation et rendent possibles les conditions d'habitabilité, mais aussi l'embellissement de l'espace et la dotation du quartier en nouvelles zones d'espace libre, la restauration d'édifices et l'amélioration des conditions d'habitabilité et d'infrastructure.

**PLAN SPÉCIAL "PILATS"** relatif à la protection et à la mise en valeur de la partie haute du Cirque Romain. (P.E.P). Approuvé le 7 avril 1982 DOGC 22-9-1982 (phase 1 et 2).

Ce plan spécial, rédigé par une équipe d'architectes suite à la demande qui leur a été faite par la Municipalité de Tarragone, avait pour but celui de planifier et de libérer la partie haute du cirque des constructions qui sont été rajoutées à l'époque médiévale et moderne. Ce plan concernait la zone qui correspond au secteur qui englobe les ruines du Prétoire ou *PILATES* et les vestiges du cirque. Des trois phases que étaient prévus dans le plan, seules les deux premières ont été approuvées. L'acceptation postérieure du PEPA englobe et reprend le PEP, en y incluant aussi les pattés de maisons 42 et 52 qui correspondaient à la troisième phase de ce plan.

La Municipalité et la *Generalitat* de Catalogne ont mené à terme, en différentes phases, la procédure d'expropriation et d'acquisition selon ce qui a été établi par ce plan. L'exécution du plan en question a été entamée au mois de juin 1982 avec la démolition de l'hôtel Bea. Ensuite, au mois de novembre 1983, c'était le tour au Cinéma Coliseum (Rambla Vella, 1 bis) et à deux immeubles de la *Baixada de las Pescateries* n° 5 et 7, ce qui a conclu l'exécution de la première phase de ce projet. La seconde phase a été conclue par la démolition du Cinéma Cesar au mois de février 1990 et par la démolition du Garage Penedés, au mois d' avril 1995.

Parmi les actions prévues dans la troisième phase, seule une partie a été menée à bout. Il s'agit concrètement de l'acquisition par la Municipalité des immeubles 9, 11, 13, 15 de la *Baixada Peixeteries* en vue de leur démolition

postérieure, tandis que pour le reste de la zone concernée par la 3ème phase, il n'y a que les cours qui sont restées touchées mais pas les logements. Une étude d'un Plan spécial pour la zone en question ainsi qu'une étude détaillée qui concerne les façades de ces édifices ont été demandées.

**PLAN GÉNÉRAL D'AMÉNAGEMENT URBAIN DE TARRAGONE. P.G.**  
3ème Révision approuvée le 10 janvier 1995. DOG. 2017, 27 / 2 / 95.

C'est le résultat de la révision du Plan Général approuvé définitivement le 10 / 3 / 1973. Il est rédigé conformément à l'aménagement urbanistique en vigueur et aux restes des dispositions d'application, spécialement celles qui se réfèrent à la protection de biens culturels. L'article 44 envisage une action spéciale pour la protection du patrimoine archéologique, en vertu des surfaces délimitées comme zones archéologiques et des déclarations conformes à la législation du Patrimoine Artistique et culturel de la Charte Archéologique.

Ce Plan Général marque des ordonnances particulières pour l'édification du centre historique. Il est également soumis, suite à la révision et à l'adoption du Plan Général, à la rédaction et l'approbation d'un Plan Spécial qui comprend les conditions d'occupation, d'exploitation, d'esthétique et d'usages ainsi que les normes de style pour préserver, lors des restaurations et des constructions, le caractère de l'actuel centre historique.

Dans les surfaces situées à l'intérieur du périmètre concerné par la déclaration d'ensemble historique-artistique du 10 mars 1966, les dispositions de la législation du Patrimoine Artistique et Culturel sont applicables.

**PLAN SPÉCIAL PONT DU DIABLE**

Rédigé par l'équipe du Service Technique Municipal d'Urbanisme et approuvé définitivement par la commission d'urbanisme de Tarragone le 15 / 7 / 1992 DOGC 1672, 20 / 11 / 1992, il est destiné à protéger le monument et l'immeuble récemment acquis par la Municipalité de Tarragone.

#### **4.6.2.- Plans et projets spécifiques:**

##### **Programme d'Archéologie urbaine du Secrétariat à la Culture de la *Generalitat* de Catalogne**

La première phase de ce programme a été menée à terme entre 1991 et 1993. Il s'agissait de recueillir des fiches de toute l'information disponible concernant les découvertes et les actions archéologiques de la ville de Tarragone au cours de toutes les époques.

##### **Projet de Parc Éco-historique du Pont du Diable.**

C'est un projet de la Municipalité de Tarragone qui a pour but celui de créer une École-Atelier avec des élèves de Tarragone, de *Constantí*, d'*Altafulla*, de *Roda de Berá* et de *Torredembarra* afin de les initier dans le domaine de la restauration et de la gestion des monuments. Les travaux pratiques consisteront en travaux d'amélioration des environs de l'aqueduc de "*Les Ferreres*". A moyen terme La restauration du monument est aussi prévue.

##### **Projet de restauration du cirque**

En 1987, la *Generalitat* de Catalogne et la Municipalité ont chargé l'équipe dirigée par l'architecte Andrea Bruno du projet de récupération de la partie haute du cirque. De ce projet, deux des phases prévues dans l'avant-projet ont été déjà réalisées et ce à la charge d'une convention avec Repsol. Dans le secteur de la partie haute du cirque, différentes interventions archéologiques ont été réalisées. Les premières, entre 1984 et 1986, ont été menées par le Service d'Archéologie de la *Generalitat* soit tout seul soit en partenariat avec la *Diputació de Tarragone*. Ensuite, entre 1987 et 1989, le TEDA a réalisé une étude archéologique exhaustive et, finalement, le CAUT (1991-1992) et la URV (1994) ont réalisé des fouilles dans le but de recueillir une documentation sur les phases suivantes de la restauration. Actuellement, la Municipalité de Tarragone est en train de procéder à la démolition de quelques immeubles de la *Baixada de la Pescateria* en vue de pouvoir continuer l'aménagement de ce secteur du cirque.

##### **Projet de restauration de l'amphithéâtre.**

Entre 1981 et 1985, la Direction Générale du Patrimoine Culturel a commandé trois projets de restauration de l'amphithéâtre : le premier à Salvador Tarrago qui comprenait aussi une fouille par le Service d'Archéologie, et les deux autres à l'architecte du Service du Patrimoine Architectonique, Ramón Aloguin. Aucun de ces projets n'a été mené à terme pour différents motifs. En 1987, conjointement au projet du cirque, on a commandé à Andrea Bruno un avant-projet de récupération de

archéologiques préliminaires ont été, quand même, menés à terme par le TEDA entre 1987 et 1990. En 1993, des interventions de consolidation ont été réalisées et en 1996 un projet d'aménagement pour la visite a été exécuté.

#### **Projet du théâtre.**

laboration, en 1981, par la *Generalitat* de Catalogne d'un projet d'assainissement et de fouilles archéologiques. Un avant-projet pour mettre en valeur les restes a aussi été entamé. Pour l'exécution de ces projets il faut encore attendre la conclusion des démarches d'expropriation du monument. Entre 1982 et 1984, des fouilles archéologiques ont été menées à terme par le Service Archéologique.

#### **Projet d'aménagement du Musée et de la Nécropole Paléo-chrétienne.**

La *Generalitat* de Catalogne a élaboré un projet d'aménagement muséographique de la nécropole, intégré dans le projet général de remodelage du Musée Paléo-chrétien et ce en partenariat avec le Ministère de la Culture. De ce projet en question, les premières phases ont été exécutées jusqu'à maintenant : changement de la toiture et construction des nouveaux accès et du nouveau local d'accueil au visiteur, où se tient, pendant les travaux d'aménagement, une exposition sur le monde de la mort et ceci comme une synthèse préfigurative de ce qui sera, plus tard, le Musée. Parallèlement, le Service d'Archéologie a réalisé une nouvelle fouille dans les parties urbaines de la nécropole et a consolidé les structures de la villa.

#### **Projet de restauration de la muraille**

En 1986, le Service du Patrimoine Architectonique de la *Generalitat* a réalisé des travaux de consolidation urgente d'un tronçon de la muraille qui est situé sur le *paseo de Sant Antoni*. Entre 1990 et 1992, l'cole-Atelier de Restauration de La Muraille (TERM) de la Municipalité de Tarragone a réalisé la restauration d'un tronçon de muraille situé dans le *Portal de Sant Antoni*. En 1992, une intervention a été aussi menée sur un tronçon interne de la muraille. Il s'agissait d'une consolidation urgente de quelques fissures qui commençaient à se désagréger et à se détacher.

#### **Projet de fouille et d'aménagement de la villa romaine des *Munts***

La villa de "*Les Munts*" a fait l'objet d'un plan préférentiel du Ministère de la Culture qui l'intégrait dans le programme de Parcs Archéologiques. De ce premier projet, quelques phases de fouille archéologique ont été menées à terme pendant les années 1985 et 1986. Ultérieurement, la Direction Générale du Patrimoine Culturel de la *Generalitat de Catalogne* a élaboré un projet d'aménagement pour la visite publique de la villa romaine de "*Les Munts*". Quant aux phases exécutées jusqu'à maintenant par le Service d'Archéologie avec la collaboration du Musée National Archéologique de Tarragone, il s'agissait essentiellement de travaux de nettoyage et de consolidation et de fouilles d'un bras de l'ambulacre et des habitations adossées à cette allée. Cette

zone a été protégée par une toiture métallique en vue de pouvoir mener à terme les travaux de consolidation, de restauration et d'aménagement. De plus, le Bureau de Gestion des Monuments a élaboré un projet d'installation d'un local de présentation au public et de services qui est en phase d'exécution.

#### **Projet de restauration de l'Arc de *Berá***

Depuis 1994, un projet de restauration de l'Arc de Berá est mené à terme. Il s'agit d'un nettoyage à fond du monument, de fouilles archéologiques, de récupération d'éléments originels qui permettront la restauration du couronnement de l'Arc à partir de la corniche originelle et d'un aménagement de l'environnement. Le projet, dirigé par Xavier Dupré et Jaume Costa, est à la charge du Ministère des Travaux Publics.

#### **Projet de restauration et cloisonnement du mausolée de *Centcelles***

La *Generalitat* de Catalogne est en train de mener à terme un vaste projet de restauration et d'aménagement du mausolée de *Centcelles*. Jusqu'à maintenant, deux projets du Service du Patrimoine Architectonique de la *Generalitat*, élaborés par Pau Perez et financés grâce à une convention avec Repsol, ont été exécutés : la restauration et l'aménagement du mausolée en musée, menés à terme en 1992, et la clôture de l'ensemble réalisée pendant les années 1996 et 1997, qui a supposé une intervention archéologique de délimitation menée à terme par le Service d'Archéologie. La construction d'un édifice Muséologique et la réalisation de fouilles restent encore à faire.

#### **Projet d'aménagement de la carrière du *Médol***

En 1990, le Service du Patrimoine Architectonique de la *Generalitat* de Catalogne a réalisé un projet d'aménagement et de fermeture de la carrière du *Médol*. Ce projet a été réalisé grâce à une convention avec Autopistas de Catalunya (ACESA).

#### **Projet d'aménagement de la Tour de "*les Escipions*"**

Actuellement, Ramón Aloguin, chargé par le Service du Patrimoine Architectonique de la *Generalitat* de Catalogne, est en train d'élaborer un projet d'aménagement de l'environnement de la tour de "*les Escipions*". En 1996, ce Service a mené à terme une opération de nettoyage de la base de la tour, où quelques graffitis avaient été peints, afin de la protéger au moyen d'une couche anti-peinture.



#### **4.6.3.-Plans au niveau touristique:**

Avec l'offre en Musées et en Monuments de laquelle dispose Tarragone, les politiques d'actions ont été segmentées dans le but de les orienter vers le marché culturel et c'est pour cela que la plupart des actions qui sont menées à terme ont pour objectif celui de renforcer cette offre.

Il ne faut pas oublier que la ville est située dans une zone de grande affluence touristique, notamment durant la période estivale, et que ce tourisme a pour but principale la recherche du soleil et de la plage et pour lequel l'offre culturelle est complémentaire. Mais en réalité, la ville devient une destination pour un tourisme urbain et culturel et n'est donc pas conditionnée par le caractère saisonnier comme le sont les autres centres touristiques de la zone. Ce public effectue des séjours beaucoup plus brefs mais constants durant toute l'année. Le "Patronat Municipal du Tourisme de Tarragone", chargé de la promotion de la ville de Tarragone, centre ses promotions dans le cadre patrimonial de la ville de Tarragone sans oublier pour autant l'offre de plages et l'offre en loisirs et en commerces dont la ville dispose.

La planification promotionnelle se penche vers un public en majorité national, surtout parce qu'il est actuellement notre premier visiteur et ce avec l'organisation d'expositions et de conférences sur le patrimoine qui existe dans la ville. De plus, des actions promotionnelles sont menées à termes dans le reste de l'Europe conjointement avec la *Generalitat* de Catalogne, avec la participation du Club Culture et dans le cadre de la FECTO. Le Club Culture est un service créé pour le tourisme de Catalogne dont le but est celui de promouvoir uniquement l'offre culturelle dont dispose Catalogne sur les marchés européens, nord-américains et Japonais. Ce Club est de récente création et les premières actions sont adressées aux agents de voyages culturels et à des journalistes de revues spécialisées. Tarragone fait partie de ce club en raison de sa grande offre patrimoniale. Tarragone est aussi membre de la FECTO, Fédération des Offices de Tourisme des Villes Européennes, association qui a pour objectif principal celui de développer le tourisme culturel des villes grâce à des stratégies de promotion conjointe pour atteindre un tourisme soutenable.

En conclusion, il est nécessaire de signaler que le positionnement de la ville, du point de vue touristique, passe par sa formation comme centre culturel, monumental et muséologique comme un propre produit et comme complément à l'offre traditionnelle. Pour ce motif, l'un des projets qui sont en cours de développement rassemble toute l'offre muséologique de la ville dans l'intention de

créer, sous le point de vue touristique, le produit "*la ruta romana*" avec le point de départ situé dans la capitale de l'ancienne Tarraco.

Finalement, il faut signaler d'autres actions qui sont menées à terme comme la page Web sur Internet ; les actions menées conjointement avec l'université d'été ou avec d'autres entités pour renforcer l'offre de la ville en matière d'organisation de congrès ; ainsi que le réseau de offices de tourisme où l'on donne des renseignements sur tout ce qui peut être visité dans la ville ; des actions dans des revues spécialisées à travers des "fam-trips"; et des actions complémentaires comme le parc thématique de *Port Aventura* qui est, chaque année, visité par 3.000.000 de personnes.

#### 4.6.4.- Autres:

##### CONSORTIUM TÁRRACO - MERIDA - CORDOBA

tant donné les similitudes entre ces trois villes, et celles entre les trois anciennes capitales romaines qui disposent d'un vaste patrimoine archéologique, on a créé, en 1994, le forum permanent des capitales de l'Hispanie romaine sous l'appellation de FORUM URBIUM HISPANIAE ROMANAE. Cette entité, dotée d'une personnalité juridique propre, a pour objectif l'étude, la diffusion, la promotion, le développement et la gestion de la connaissance du passé commun de ces trois villes ; répondre aux problèmes de conservation, de préservation et de protection ainsi que l'accroissement, la diffusion y la promotion de ce passé commun.

#### **4.7.- SOURCES ET NIVEAUX DE FINANCEMENT:**

Comme il n'existe pas de plan directeur pour la gestion globale de l'ensemble archéologique de Tarragone, celui-ci ne dispose pas de budget spécifique. Cependant, étant donnée l'importance de ce patrimoine, les administrations responsables veillent à pouvoir apporter, annuellement, diverses sommes dans le but de financer des projets concrets. Les apports financiers qui servent à sa conservation, son étude, son entretien et son aménagement en vue d'y permettre l'accès au public proviennent de diverses sources et répondent aussi à la diversification des propriétaires des monuments et aux caractéristiques de la ville de Tarragone. Ainsi, chaque année aussi bien la *Generalitat* de Catalogne que la Municipalité de Tarragone et l'Administration de l'Etat réservent, dans leurs budgets, des postes pour l'entretien des monuments dont ils sont propriétaires et d'autres destinés à financer des projets spécifiques. Dans certains cas, la *Diputació de Tarragone* (dans le cadre d'une convention signée avec le Secrétariat à la Culture) et le Conseil Régional de la région de Tarragone destinent aussi des postes budgétaires pour collaborer à certains des projets qui sont en cours de réalisation. Il faut aussi relever les apports effectués par des entreprises privées qui sponsorisent des actions sur des monuments déterminés, comme par exemple Repsol qui a pris en charge une bonne partie de la restauration de la partie haute du cirque et de la restauration du mausolée de *Centcelles*. De la même façon, les promoteurs immobiliers collaborent au financement des fouilles nécessaires à une meilleure connaissance de la ville et à l'aménagement postérieur des vestiges archéologiques. Une autre source de financement possible est l'apport d'un pour cent culturel que les administrations publiques destinent à charge des budgets de travaux publics.

Les fonds destinés jusqu'à maintenant à la conservation, l'étude et l'entretien d'un ensemble comme celui de Tarraco sont manifestement insuffisants pour un ensemble de cette magnitude, formé par 15 monuments dans un grand état de conservation et par le sous-sol de la ville romaine qui s'étend sur plus de 100 Hectares.

La déclaration de l'ensemble archéologique de Tarraco comme patrimoine de l'humanité peut aider à la prévision de quelques postes dans les budgets des différentes administrations qui seraient plus en accord avec les nécessités de l'ensemble. La demande de cette déclaration se fait sous la tutelle du Parlement de Catalogne qui agira en conséquence pour pouvoir établir les bases légales et administratives afin de procéder à la provision des fonds nécessaires à la conservation de l'ensemble archéologique.

## Budgets pour 1997

Budget de la *Generalitat* de Catalogne : 150.000.000 pts.

Budget de la Municipalité de Tarragone: Dépenses ordinaires : 100.000.000 pts., dépenses d'investissement: 135.000.000 pts., ces dépenses détaillées correspondent à :

- 1.- Démolition de maisons de la place des *Sedassos*, récupération des gradins et de la clôture de l'enceinte : 30.000.000 pts.
- 2.- Clôture de l'enceinte de la partie haute du cirque, récupération de la porte Triomphalis, parcours interne et signalisation : 45.000.000 pts.
- 3.- Réhabilitation de la "*Casa dels Militars*"  
Fouilles et récupération du jardin du cirque 60.000.000 pts.

#### **4.8.- SOURCES DE COMPÉTENCES ET FORMATION DE TECHNICIENS DE CONSERVATION ET GESTION:**

La *Generalitat* de Catalogne a la compétence exclusive en matière de patrimoine historique et culturel (art. 9 du statut de l'Autonomie), et l'exerce par l'intermédiaire de la Direction Générale du Patrimoine Culturel du Secrétariat à la Culture.

La Direction Générale du Patrimoine Culturel est structurée en services. Les services qui gèrent les compétences liées à l'ensemble archéologique de Tarraco sont les suivants :

- Service d'Archéologie
- Service du Patrimoine Architectonique
- Service des Musées
- Service de Restauration des Biens Immobiliers
- Bureau de Gestion des Monuments.

**Certains de ces services sont structurés en services centraux et territoriaux.**

Le Musée d'Archéologie de Catalogne, qui inclut le Musée National Archéologique de Tarragone uniquement au niveau fonctionnel et non d'organigramme, fait, lui aussi, partie de la structure organique du Secrétariat.

Le Service d'Archéologie dispose de deux sections : celle de l'Inspection Technique et de Programmation et celle chargée de l'Inventaire du Patrimoine Archéologique et des archéologues dans les services territoriaux de Tarragone. Le Service a pour fonctions celui de veiller sur le patrimoine archéologique de Catalogne, d'en promouvoir la recherche et la diffusion, tâches qu'il réalise par l'intermédiaire de l'inspection, mais aussi de la documentation et de l'inventaire du patrimoine, de la protection légale (déclarations de BCIN, EPA, catalogue du Patrimoine Culturel Catalan...), le contrôle des travaux publics et privés, l'application du régime de sanction, la déclaration de l'impact sur l'environnement, l'aménagement des gisements, la diffusion et la publication entre autres thèmes.

Le Service du Patrimoine Architectonique dispose de trois sections : celle d'Inspection Technique, celle de Restauration et celle d'Inventaire du Patrimoine Architectonique. Dans les services territoriaux, il existe une section d'Inspection du Patrimoine Architectonique. Ce Service réalise des fonctions similaires à celles du Service d'Archéologie dans le domaine des monuments et des ensembles monumentaux.

Le Service des Musées est structuré en sections de Gestion et d'Inspection, de Documentation et de Protection et de Diffusion et d'Expositions et Compte et dispose d'une personne dans les services territoriaux de Tarragone. Il veille à la correcte application de la législation sur les musées et à la protection, à la conservation, à la documentation et à la diffusion des biens culturels mobiliers qui ne sont pas assignés à d'autres services du Secrétariat à la Culture. Il s'occupe de la même manière du Registre des Musées de Catalogne.

Le Service de Restauration des Biens Mobiliers dispose d'une seule section, celle de conservation, de restauration et d'installations.

Le Bureau de Gestion des Monuments dépend directement du Directeur Général avec rang de Sous-Direction Générale et a pour fonction celle de programmer et de coordonner la diffusion et l'administration des monuments ouverts au public et qui sont gérés par le Secrétariat à la Culture. En ce qui concerne Tarragone, les ensembles de *Centcelles* et de "*les Munts*" sont gérés à partir de ce bureau.

Le Musée Archéologique de Catalogne a pour objectif celui de montrer en permanence les vestiges, notamment de caractère archéologique, qui, depuis l'apparition de l'homme, illustrent l'évolution culturelle de l'environnement. Il a aussi pour but celui d'établir des relations de collaboration et de coordination avec le Musée National de Tarragone. C'est un organisme administratif autonome doté d'une personnalité juridique, d'un patrimoine propre et d'une totale capacité pour agir en vue de l'accomplissement de ses objectifs. En plus du siège central de Barcelone, les ensembles archéologiques d'*Ampurias*, de *Ullastret* et d'*Olerdola*, le Musée Archéologique de Girone et le Centre d'Archéologie sous-marine de Catalogne font aussi partie de ce Musée.

La tutelle sur les interventions au niveau des monuments et sur les projets de travaux, s'exerce par le biais de la Commission Territoriale du Patrimoine Culturel de Tarragone et de la Commission du Patrimoine Culturel de Catalogne. Les interventions archéologiques se gèrent à partir du Service d'Archéologie. En ce qui concerne les biens mobiliers, les matériels archéologiques provenant des différentes interventions sont déposés dans le Musée National Archéologique de Tarragone et c'est ce dernier qui les conserve, les restaure et les distribue selon les directives du Service des Musées de la Direction Générale du Patrimoine Culturel.

La Municipalité de Tarragone gère, dans les limites de ses compétences, les monuments qui lui appartiennent par l'intermédiaire du Musée d'Histoire.

La formation continue de techniciens spécialisés en patrimoine de la part des Administrations, responsables de la gestion de ce patrimoine, est clairement insuffisante et ce problème est encore aggravé par le manque de personnel. Ces deux aspects sont parmi les points sur lesquels il va falloir insister et pour la solution desquels il serait d'une grande utilité pouvoir compter sur la déclaration du patrimoine de l'humanité afin de pouvoir procéder à un recyclage constant des techniciens responsables de la conservation et de la gestion de l'ensemble archéologique.

**4.9.- VISITEURS ET STATISTIQUES:**

	AÑO 1993	AÑO 1994	AÑO 1995	AÑO 1996
ANFITEATRO	78191	91282	96921	92030
CASTELLARNAU	35776	45956	45134	52009
CIRCO-PRETORIO	103649	152578	138063	145193
FORO LOCAL	40503	41900	46186	34703
MEDOL	10141	5760	14287	10617
MURALLAS	84456	91958	99524	107387
B.PALLOL		18041	6348	5106
MNAT	52758	65703	85057	59450
NECROPOLIS	15804	10848		4518
CENTCELLES	7267	5809	6072	4316
ELS MUNTS	7278	5917	6347	6816
TOTALES	435823	535752	543939	522145

Comme il s'agit d'un ensemble intégré dans une ville actuelle, des éléments comme ceux qui se réfèrent à l'infrastructure hôtelière, les parkings, les services d'urgences sont aussi intégrés dans l'offre normale faite par la ville.

Infrastructures Culturelles : Musées : MNAT et la nécropole, Musée d'Histoire, Musée d'Art Moderne, Musée Diocésain, Monuments dépendant de la DGM : les *Munts*, *Centcelles*.

Monuments dépendants de la Municipalité : le Cirque, l'Amphithéâtre, les Remparts, le Forum municipal.

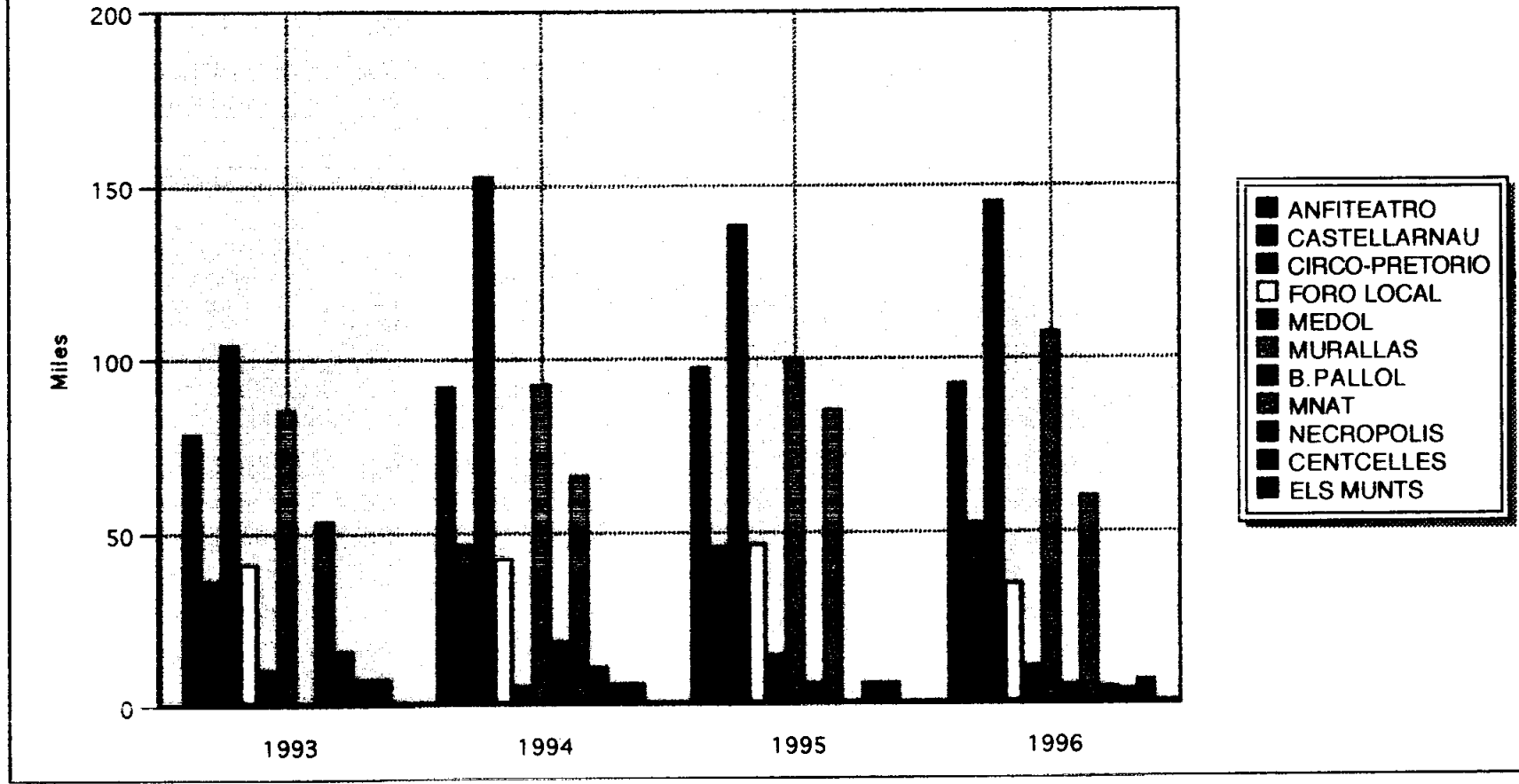
Accès: train, autoroute, route nationale, bateau et aéroport.

Infrastructure hôtelière: hôtels dans la ville de Tarragone et dans les villages proches (*Salou*, *Cambrils*, *Altafulla*, *Torredembarra*, *Roda de Berá*). Une Grande capacité d'accueil dans les hôtels et les campings.

Des produits en relation avec les monuments de la ville sont en vente aussi bien dans le MNAT que dans le Prétoire et le Cirque ou encore dans la Nécropole Paléo-chrétienne. L'enceinte du Parcours Archéologique (Murailles), celui du Prétoire - Cirque, le MNAT, la Nécropole et le Forum Colonial disposent de toilettes.



comparativa 1993-1996



#### **4.10.- PLAN DE GESTION ET PRÉSENTATION D'OBJECTIFS:**

La complexité d'un ensemble comme celui de Tarraco, dans lequel plusieurs administrations sont impliquées, fait que jusqu'à présent il n'a pas été possible d'élaborer un plan de gestion unique pour tout l'ensemble. Néanmoins, différentes propositions et modèles ont été, dernièrement, analysés en vue d'aboutir à une gestion conjointe. L'obtention de la déclaration sera d'une grande aide pour compléter le plan de gestion nécessaire.

Cependant, à partir des données dont nous disposons jusqu'à présent, il est possible d'esquisser certains objectifs globaux sur ce que doit contenir le plan de gestion de l'ensemble archéologique de Tarraco. Ce plan doit observer différents aspects :

1. Protection du patrimoine. Dans ce sens, les normes établies légalement sont respectées aussi bien pour les monuments emblématiques que pour ce qui concerne le riche sous-sol de la ville. Dans ce second cas, des interventions archéologiques sont promues dans tous les terrains où il y a un projet de travaux, afin de pouvoir établir les conditions de la licence de travaux et protéger, par la même occasion, le patrimoine archéologique. Il faudra, sans doute, intervenir aussi dans la planification urbanistique.
2. Conservation. Il existe différents projets de conservation des monuments déjà signalés dans les paragraphes précédants.
3. Aménagement pour la visite publique. L'aménagement a été promu pour la visite publique de la plus grande partie de l'ensemble et ce aussi bien des monuments les plus emblématiques, que des zones de la ville de Tarraco où les fouilles ont fait apparaître des zones urbaines et funéraires. Ainsi, en plus de la récupération de grandes surfaces monumentales, on procède à l'aménagement de locaux commerciaux où l'on conserve des vestiges du cirque et du forum provincial ou de sous-sols dans des édifices destinés au logement où sont conservés des restes de la trame urbaine de la ville.

#### **4.11.- NOMBRE D'EMPLOYÉS:**

##### Generalitat de Catalogne

##### **Service d'Archéologie :**

Services centraux : 1 chef de service,

Bureau Administratif : 1 chef de bureau

Section d'Inspection Technique et de Programmation : 1 chef de section, 2 archéologues,

2 auxiliaires administratifs, 2 topographes.

Section d'Inventaire du Patrimoine Archéologique : 1 chef de section, 1 archéologue, 1 administratif, 1 documentaliste.

Services Territoriaux de Tarragone : 2 archéologues et un auxiliaire administratif.

##### **Service du Patrimoine Architectonique :**

Services centraux : 1 chef de service, 1 auxiliaire administratif.

Section d'Inspection Technique : 1 chef de section.

Section de Restauration : 1 chef de section, 1 archéologue.

Section d'Inventaire du Patrimoine Architectonique : 1 chef de section.

Services Territoriaux de Tarragone : 1 architecte, 1 dessinateur industriel et un auxiliaire administratif.

##### **Service des Musées :**

Services Centraux : 1 chef de service.

Section de Gestion et d'Inspection.

Section de Documentation et de Protection.

Section de Diffusion et d'Expositions.

Bureau d'Exportation d'oeuvres d'importance Historique et Artistique.

Bureau Administratif des Musées.

Bureau de programmation.

Bureau d'Inspection Technique.

Services Territoriaux de Tarragone : 1 conservateur de musées.

##### **Service de Restauration des Biens Mobiliers :**

Section de Conservation, Restauration et Installations.

##### **Office de Gestion des Monuments :**

1 directeur-architecte, 1 historien, 1 technicien en diffusion, 1 administratif, 2 gardiens dans les *Munts*, un gardien dans *Centcelles*.

**Musée National Archéologique de Tarragone :**

1 directeur archéologue, 2 conservateurs, 3 auxiliaires administratifs et des gardiens.

Municipalité de Tarragone :

1 chef de Gestion Administrative, 1 coordinateur culturel, 1 historien contractuel, 2 conservateurs, 1 programmeur informatique, 2 auxiliaires administratifs, 1 concierge, un responsable du personnel subalterne. Le volume du personnel subalterne dépend de la saison : 23 en hiver et 47 en été.

## **5.- FACTEURS DE DÉTÉRIORATION DU LIEU**

### **5.1.- PRESSIONS DUES AU DÉVELOPPEMENT:**

Les importants restes archéologiques et architectoniques conservés dans le sous-sol de la ville et de la zone qui l'entoure sont soumis à la pression exercée par la croissante urbanisation de la ville actuelle qui est en constante évolution. Le cadre légal en vigueur contemple, comme il a été indiqué dans le paragraphe 4, l'étude et la protection des vestiges qui y sont apparus. Bien que la loi sur le patrimoine soit un exemple modèle quant à la législation relative à la protection du patrimoine et donc un outil approprié, il manque toutefois une protection qui soit envisagée de façon globale et qui tient compte aussi des spécificités de la ville de Tarragone. Cette loi devrait considérer toute la ville romaine et son territoire le plus proche comme un ensemble unique et indivisible. Il faudrait également envisager une protection qui puisse renforcer les mesures de conservation des vestiges et qui puisse également éviter sa disparition, en coordonnant les diverses administrations publiques qui travaillent sur le patrimoine et sur sa conservation et diffusion. Les édifices monumentaux conservés jouissent de la protection de la loi (cf. paragraphe 4) et ne sont pas soumis à un danger pour cause naturelle ou par la pression exercée par l'homme, qu'elle soit urbanistique, agricole, etc. Malgré cela, il faudrait renforcer les mesures de vigilance et de contrôle pour préserver la richesse monumentale de la ville, tout en ayant une croissance urbanistique harmonieuse mais aussi respectueuse des vestiges du passé.

### **5.2.- ÉLÉMENTS CONTAMINANTS:**

Les éléments les plus préjudiciables pour la conservation sont ceux qui proviennent de la pollution atmosphérique. L'ensemble industriel de Tarragone est la plus grande concentration d'industries pétrolières et de fabrication de ses dérivés, en particulier celle qui concerne la fabrication de produits plastiques. Malgré cela, il existe de rigoureuses mesures de contrôle, aussi bien de la part des industries que de la part de l'Administration qui réalisent constamment des tests de niveaux des agents contaminants de l'atmosphère, pour ne pas dépasser les niveaux stipulés par la législation. En raison de la grande concentration d'industries chimiques, il existe un plan d'action : le PLASEQTA (Pla de SEGURITAT QUIMIC de TARRAGONE - *Plan de sécurité chimique de Tarragone*) qui, à différents niveaux, développe des actions de prévention et de sécurité de l'ensemble industriel chimique de la région de Tarragone.

Quant au deuxième élément polluant, il s'agit de la propre formation de gaz causé par la circulation routière de la ville. Mais il faut dire que le volume de la population (114 545 habitants), et donc celui de sa circulation routière, n'est pas excessivement élevé, si on le compare à d'autres urbanisations plus grandes. En définitive, les véhicules à moteur et les industries sont les éléments contaminants les plus importants de cette ville et de son entourage.

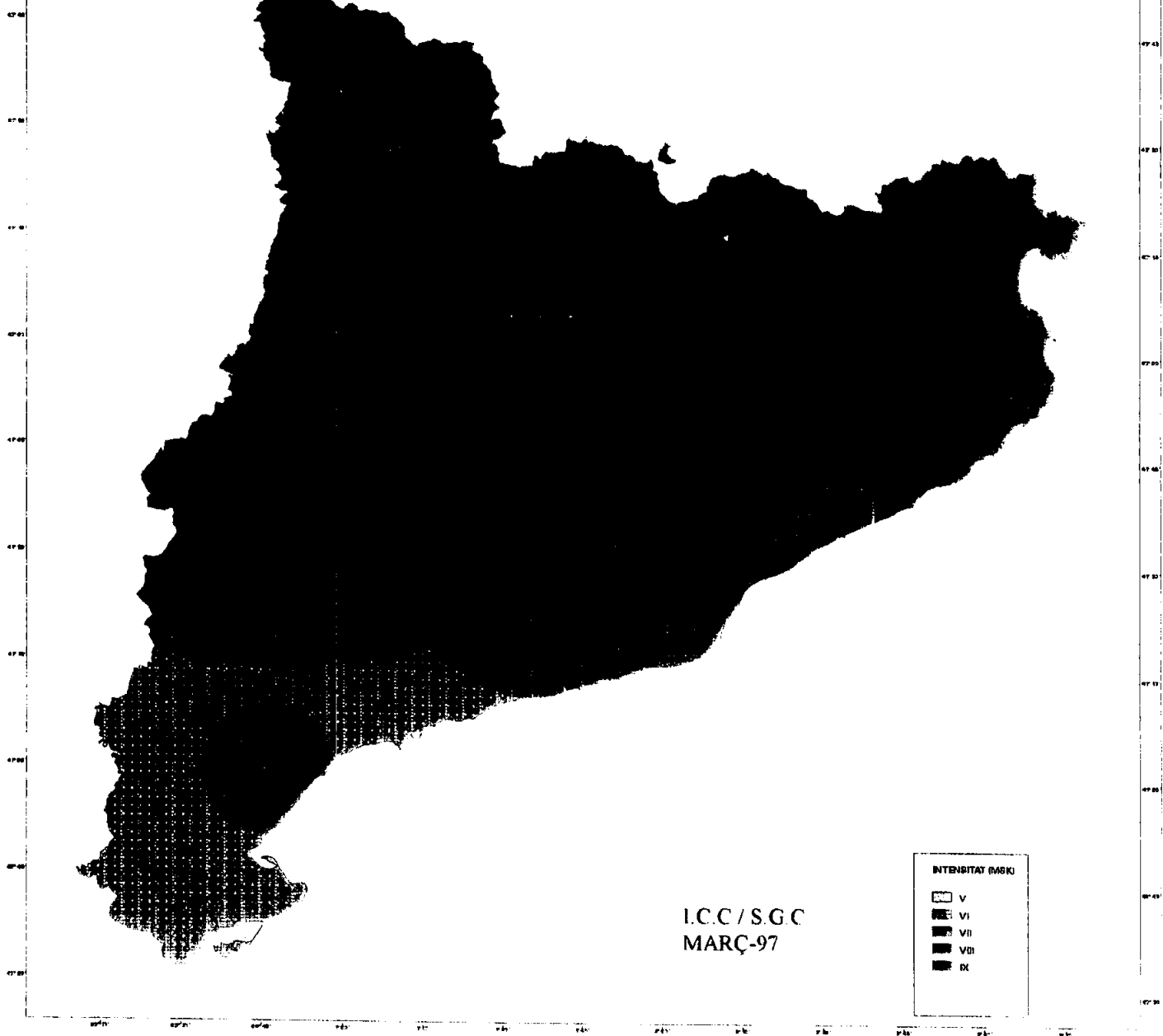
### 5.3.- CATASTROPHE:

La zone de Tarragone est considérée comme ayant un minimum de risque sismique. Dans le but de fournir une estimation sur l'intensité sismique qui peut se produire dans cette zone, on tient compte d'une part de la normative sismorésistante en vigueur dans tout l'Etat Espagnol et, d'autre part, on présente une carte des intensités probablement saisies à partir des données disponibles dans le Service de Géologie.

- Norme de construction sismorésistante NCS - 94. D'après la normative de construction sismorésistante NCS - 94, la valeur d'accélération de base de la zone de Tarragone correspondrait à 0.04 g équivalent, selon la relation accélération / intensité de cette Norme, à une intensité de VI (MSK).
- Carte des intensités maxima probablement perçues. En Catalogne, la sismicité se distribue principalement dans la zone pyrénéenne et dans la *Serralada Costanera*.

Les séismes les plus représentatifs qui se sont produits en Catalogne correspondraient à la crise sismique qui a eu lieu entre 1427 et 1428, et qui ont atteint une valeur d'intensité maximum de l'épicentre de l'ordre de IX dans la région du *Ripollès*. La crise sismique de 1845, cette fois-ci plus proche de Tarragone, avait atteint une valeur maximum de VII (MSK) dans la région de Tivissa. A partir de toutes les données disponibles dans le Service Géologique de la *Generalitat* de Catalogne sur les séismes qui se sont produits en Catalogne depuis des époques historiques (XIV<sup>e</sup> siècle) et en tenant compte de l'atténuation de l'intensité avec la distance à l'épicentre, une carte d'intensités maxima probablement perçues a été élaborée. Selon cette carte, dans le passé, la région de Tarragone aurait probablement atteint une valeur d'intensité V (MSK)

## INTENSITATS MÀXIMES PROBABLEMENT PERCEBUES A CATALUNYA



La topographie du terrain, qui présente un dénivellement jusqu'à la mer, empêche l'inondation de la plus grande partie de la ville ; seulement le quartier des pêcheurs du "*Serrallo*" subit des inondations lorsque le fleuve Francoí déborde, circonstance qui se produit avant la continuelle présence des pluies, conditions peu habituelles. Ce danger d'inondation sera bientôt résolu étant donné que le Ministère des Travaux Publics a développé un projet dans le but de détourner le parcours final du fleuve dans son débouché vers la mer ; il faut dire que cette zone de la ville est démunie de vestiges archéologiques.



#### **5.4.- AFFLUENCE DES VISITEURS:**

Pour connaître la quantité de visiteurs des différents sites monumentaux, voir paragraphe 4.9.

Faible impact quant à l'affluence des visiteurs sur les sites et les monuments à l'air libre. Dans le site de Prétoire - Partie haute du Cirque, deux déshumidificateurs fonctionnent. Ils sont situés dans les voûtes où la ventilation est difficile : "bóveda larga" (voûte large) et dans la voûte qui arpenté la salle d'accueil et la boutique de la Partie haute du Cirque. Sa fonction est celle d'éliminer le haut degré d'humidité produite principalement par les infiltrations ; surtout dans la "bóveda larga" puisqu'elle est juste située sous la rue *Enrajolat*. Le MNAT est un ancien immeuble. On y envisage la création d'un nouveau musée aussi bien en raison de l'espace nécessaire pour les expositions que pour les améliorations nécessaires qui sont à faire sur les infrastructures, l'éclairage contrôlé, la correcte évacuation de l'air, etc.

#### **5.5.- NOMBRE D'HABITANTS:**

La population totale de la ville de Tarragone était de 114 548 habitants, chiffre qui ont été recensés le 3.12.1995. De cette quantité, 56 290 habitent l'ancienne ville romaine : 4 447 personnes (3,88 %) sur le site du forum provincial (Place de la représentation, site de culte et cirque) et 51 843 habitants (45,26 %) dans la zone résidentielle de la romaine Tarraco. Le reste de la population, 58 258 habitants (50,86 %), habitent à proximité de la zone de Tarraco, qui présente aussi des vestiges archéologiques. La zone qui enregistre la plus grande densité de vestiges archéologiques, ensemble Capitale - Quartier Maritime - Partie Haute, subit une pression humaine exercée par l'ensemble de la population, étant donné que cette zone est le centre de la vie commerciale et administrative de la ville. Les monuments qui se trouvent à l'extérieur de la municipalité de Tarragone font partie des municipalités de Constantí pour la Villa-Mausolée de Centcelles avec une population de 5 134 hab., d'Altafulla avec une population de 12 700 et de la voisine population de Torredembarra avec 9 155 hab. pour la villa de "Les Muntés" et finalement de Roda de Berá pour L'arc ayant le même nom avec 2 851 hab. Quant aux zones archéologiques situées hors du centre urbain de Tarragone, la villa de "les Muntés" pourrait présenter un grand nombre de problèmes en raison de sa population, et cela parce qu'il existe une zone touristique qui, durant les mois d'été, multiplie le nombre de résidents habituels.

## **6.- SUPERVISION / INSPECTION**

L'inspection des monuments faisant partie de l'ensemble se réalise à différents niveaux : selon sa situation de propriété et d'usage. La normative en vigueur en Espagne oblige les propriétaires des monuments à s'occuper de leur conservation, par contre la fonction d'inspection est à la charge de l'Administration Autonome. Ainsi, le **Secrétariat à la Culture** a la compétence et l'obligation d'inspecter tous les monuments et il ne réalise la conservation que sur les sites dont il en a la propriété. De leur côté, les propriétaires des monuments doivent s'occuper de la conservation de ceux-ci sans préjudice des aides officielles qu'ils peuvent obtenir pour ce concept.

Dans le cas de Tarragone, les monuments doivent être regroupés, selon la catégorie de propriété, sur la base des trois principaux niveaux suivants :

**I Monuments qui appartiennent à la Generalitat de Catalogne :**

- Forum de la Colonie ou Forum "*Bajo*"
- Théâtre Romain
- Nécropole
- Tour de "*Les Escipions*"
- Ruines de "*Centcelles*" (Constantî)
- Arc de Berà (Roda de Berà)
- Ville romaine de "*Les Munts*" (Altafulla)

**II Monuments qui appartiennent à la Municipalité de Tarragone :**

- Murailles romaines et promenade archéologique
- Place du "*Pallol*"
- Prétoire, Palais d'Auguste ou "*Castillo del Rei*" (château du Roi)
- Voûtes du Cirque
- Ruines de l'Amphithéâtre et de l'église de "*Santa Maria del Miracle*"
- Aqueduc de "*Les Ferreres*"

**III Monuments qui appartiennent à des propriétaires privés :**

- Ensemble historique et artistique de la ville
- Église de "*Santa Maria*"
- Carrière du "*Médol*"

Le Théâtre romain est en phase d'expropriation. Il devrait donc apparaître dans l'alinéa III. Mais il a été jugé plus relevant d'attendre le résultat final de l'expropriation. D'autre part le Forum de la Colonie ou Forum *Bajo* appartient à la *Generalitat*, mais il est géré par la municipalité. Il devrait donc être classé "de facto" dans l'alinéa II.

## 6.1.- INDICATEURS D'ÉVALUATION DE L'ÉTAT DE CONSERVATION:

L'absence d'un plan qui englobe tous les monuments ci-dessus cités empêche l'utilisation d'un système d'évaluation uniforme.

Dans le groupe I, la *Generalitat* possède son propre système interne de contrôle qui dépend du Bureau de Gestion des Monuments. Les monuments sont visités régulièrement par l'architecte territorial et directement par les membres du Bureau. C'est ainsi qu'on se charge de leur conservation.

Pour une meilleure concrétion, les monuments se divisent en deux groupes : ceux qui ont une entrée contrôlée, et donc des services minimums d'attention aux visiteurs, et ceux qui sont à l'air libre sans aucun contrôle d'accès.

### **Avec contrôle d'accès**

- Forum de la Colonie
- Nécropole
- Ruines de "Centcelles"
- Villa romaine de "Les Munts"

### **Sans contrôle d'accès**

- Théâtre romain (fermé au public)
- Tour de "Les Escipions"
- Arc de Berà

Pour le groupe II, la municipalité a organisé la visite et le contrôle de tous ses monuments situés dans enceinte urbaine fermée. L'aqueduc des Ferreres en est l'unique exception. Il a été acheté récemment et il est en phase d'étude. Finalement dans le groupe III il y a une totale diversité. L'ensemble historique est une unité vivante fragmentée en centaines de propriétaires. L'glise-Cathédrale est ouverte au public et contrôlée et prise en charge par ses propriétaires. La carrière du Médol, bien qu'elle soit une propriété privée, est gérée par la municipalité.

L'unique barème uniforme pour connaître l'évolution des monuments est le numéro et l'envergure des projets, étant donné que ceux-ci doivent passer par la Commission Territoriale du Conseil du Patrimoine Culturel de la Catalogne.

## **6.2.- DISPOSITIONS ADMINISTRATIVES POUR LA GESTION DU BIEN:**

Tandis que la conservation des monuments dépend de leur situation de propriété, l'inspection est une fonction qui dépend de la *Generalitat* de Catalogne. Cependant il existe un règlement normatif obligeant à une fréquence déterminée ou une intensité de l'inspection. En effet, celle-ci se réalise au moins une fois par an et demande la présentation, pour sa formalité auprès de la **Commission Territoriale** antérieurement citée, d'un projet de travaux pour son autorisation.

Les monuments qui appartiennent à la *Generalitat* reçoivent l'attention constante de ses techniciens et des travailleurs qui les contrôlent sur le terrain, dans le cas de ceux qui ont une visite contrôlée. Il en est de même pour ceux qui appartiennent à la municipalité, pour la Cathédrale et pour la Carrière du **Médol**.

## **6.3.- RÉSULTATS DES EXERCICES PRÉCÉDENTS ET PRÉSENTATIONS DES RAPPORTS:**

Chaque année, aussi bien la *Generalitat* que la municipalité rédigent et publient leurs mémoires dans lesquelles ils présentent largement l'état du patrimoine monumental ainsi que les interventions réalisées et d'autres données importantes comme la quantité de visiteurs, etc. La *Generalitat* a un organisme spécifique - le **Bureau de Gestion des Monuments** - dont la fonction est celle de contrôler les monuments. La municipalité réalisera le contrôle par l'intermédiaire du **Secrétariat au Patrimoine**. Une procédure semblable est utilisée dans le cas de la Cathédrale, bien qu'elle ne soit divulguée.

Les monuments qui se sont récemment incorporés au patrimoine de la *Generalitat* ou de la Municipalité non pas encore été fournis. Ils se trouvent en phase d'assimilation : le Théâtre romain (la procédure d'expropriation n'est pas encore terminée), la Tour de *Les Escipions*, l'Aqueduc de *Las Ferreres* et l'Arc de *Berà*. Enfin, l'ensemble historique de Tarragone est un réseau urbain qui présente une grande quantité de propriétaires et différentes situations de conservation. Cependant, la valorisation continue peut être réalisée par l'intermédiaire de l'évolution des projets présentés à la **Commission Territoriale**. En témoignage du dynamisme du centre historique, il suffit de dire qu'en 1982 - année de la création de la **Commission Territoriale** - douze dossiers ont été présentés, tandis que l'année dernière (1996) il y avait quatre-vingt-dix dossiers, uniquement pour l'ensemble historique.

## **7.- DOCUMENTATION**

## 7.1.- PHOTOGRAPHIES ET DOCUMENTATION GRAPHIQUE:

- Localisation de Tarraco dans la Méditerranée occidentale
- Carte de la Péninsule Ibérique à l'époque romaine
- Carte avec les zones des monuments et les zones de protection
- Vue aérienne de Tarragone
- Le passage de la Via Augusta par Tarraco
- Plan de Tarragone avec les principaux monuments
- Plan de Tarragone avec les biens culturels d'intérêt national
- Plan de Tarragone avec les endroits à visiter
- Distribution par zone de la ville
- Plan de Tarragone avec les principaux monuments
- Diagnostique archéologique de Tarraco
- Plan des enceintes "provinciales" de la Partie Haute
- Vue de la muraille et de la tour de l'Archevêque
- Vue et restitution de la Tour de "Minerve"
- Détails de la Tour de "Minerve"
- Maquette des édifices "provinciaux" de la Partie Haute
- Plan du site de Culte impérial
- Section du site de Culte et détails architectoniques
- Hauteur et vue d'un des murs du site de Culte
- Hauteur du site de Culte et vue des escaliers d'entrée au site
- Plan de la place du Forum provincial
- Vue des structures du Forum provincial de la place Pallol
- Gradin et ornement romain de l'Ancienne Audience
- Accès et voûte du Prétoire dans le Forum provincial
- Crypto-portique et façade du Prétoire
- Restitution du portique du Forum provincial et vue des murs de pilastres
- Cratère qui appartient à la décoration du Forum provincial
- Maquette du Cirque
- Plan du Cirque
- Perspective et vue de la voûte de la partie haute du cirque
- Vue des gradins et des voûtes de la partie haute
- Vue de la façade du cirque et détail de ses arcs
- Pulvinar du Cirque et voûte longitudinale
- Vue de la partie haute du cirque
- Plan de l'ensemble du Forum de la colonie, vue de sa Basilique juridique
- Deux têtes de la statuaire impériale du Forum de la colonie
- Statuaire et inscription du forum de la colonie
- Vestiges de maisons romaines dans l'ensemble du Forum de la colonie

- Vue du théâtre et détail des gradins
- Vue du ninfeo monumental contigu au théâtre
- Statuaire appartenant à la décoration du théâtre
- Plan de l'Amphithéâtre, de la basilique wisigothe et de l'glise romane
- Vues de l'amphithéâtre
- Plan de la nécropole paléo-chrétienne
- Vue de la nécropole et détail d'un sarcophage de thème chrétien
- Exposition "Le monde de la mort" et détail d'un sarcophage
- Détail du mosaïque des pierres tombales
- Vue de l'exposition permanente dans le Musée National Archéologique
- Vue des fouilles d'urgence
- Escaliers d'accès au site de Culte et mosaïque d'une maison romaine
- Plan, hauteurs et vue de la tour de "escipions Escipions"
- Plan et hauteur de l'aqueduc de "les Ferreres"
- Vue aérienne de l'aqueduc de "les Ferreres"
- L'aqueduc vu d'une extrémité
- Deux vues de l'aqueduc
- La carrière du Médol, mur d'extraction et monolithe
- Plan et section de la villa-mausolée de Centcelles
- Vue de Centcelles et détails des mosaïques de la coupole
- Détails des mosaïques de la coupole de Centcelles
- Plan de la villa de "Les Munts"
- Plan de l'ensemble thermal Sur de la villa de "Les Munts"
- Vue aérienne de l'ensemble thermal Sur et détail d'un mosaïque de la villa
- Dépôt d'eau et édifications de la villa de "Les Munts"
- Vues de la décoration murale villa de "Les Munts"
- Statuaire appartenant à la décoration de "Les Munts"
- Hauteur, section de la base et vue de l'Arc de Triomphe de Berá



**7.2.- BIBLIOGRAPHIE:**

AAVV. "Prospeccions i excavacions arqueològiques. Excavacions urbanes. Tarragona", Butlletí Arqueològic èp. V, 1990, 12. Tarragona 1991, 241-260.

AAVV. "Intervencions a Tàrraco (1982-1989), Tarragona", Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989. Barcelona 1993, 219-265.

Adserias, M.; et alii. "Les excavacions realitzades a Tarragona durant el Pla de solidaritat amb l'Atur l'any 1984", Tribuna d'Arqueologia 1984-1985. Barcelona 1986, 35-42.

Adserias, M.; León A.M. "Carrer de Pere Martell, 35, Tarragona", Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989, Barcelona 1993, pàg. 255

Adserias, M.; León, A.M.; Fusté, E. "Enterrament del Pàrquing Saavedra, Tarragona", Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989, Barcelona 1993, 256.

Adserias, M.; Burés, L.; Miró, M.; Ramón, E. "L'assentament pre-romà de Tarragona", Revista d'Arqueologia de Ponent 3, Lleida 1993, 177-198.

Adserias, M. "Carrer de Pere Martell-carrer d'Eivissa (1a fase), Tarragona", Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989, Barcelona, 1993, 259.

Adserias, M.; Burés, L.; Miró, M.; Ramón, E. "L'assentament pre-romà i el seu paper dins de l'evolució de la ciutat de Tarraco", La ciutat en el món romà. Actes del XIV Congrés Internacional d'Arqueologia Clàssica. Vol. II, Tarragona 1994, 15-16.

Adserias, M.; Burés, L.; Ramón, E. "L'evolució del sector sud-occidental de Tarraco (segle II aC-V dC): excavacions en un solar del carrer de Pere Martell", La ciutat en el món romà. Actes del XIV Congrés Internacional d'Arqueologia Clàssica. Vol. II, Tarragona 1994, 17-18.

Adserias, M.; Burés, L.; Ramón, E. "Excavacions al carrer de Pere Martell de Tarragona: 1000 anys d'evolució urbana (del segle V aC al V dC)", *Tribuna d'Arqueologia* 1993-1994, Barcelona 1995, 75-85.

Adserias, M.; Macias, J.M.; Menchon, J.; Puche J.M. "La transformació urbana de Tarraco al s. IV dC. Noves dades arqueològiques", *Hispania i Roma. D'August a Carlemany*, Girona (en premsa).

Albiñana y de Borrás, Juan Francisco - Bofarull y Brocá, Andrés de. *Tarragona Monumental, o sea descripción histórica y artística de todas sus antigüedades y monumentos celtas y romanos*, Tarragona 1849.

Alföldy, G. *Die Römischen Inschriften von Tarraco*, *Madridrer Forschungen*, 10, Berlín 1975.

Alföldy, G. *Tarraco*, *Fòrum* 8, Tarragona 1992.

Alföldy, Géza. "Evergetismo en las ciudades del Imperio Romano", *La ciutat en el món romà. Actes del XIV Congrés Internacional d'Arqueologia Clàssica. Vol. II*, Tarragona 1994, 63-67.

Ivarez, A. "Estudio de los materiales lapídeos presentes en la epigrafía de Catalunya", *Epigraphie Hispanique. Problemes de méthode et d'edition*, (Bourdeos 1981), Paris 1984, 87-116.

Ivarez, A.; et alii. "Muralla romana de Tarragona: problemes de consolidació i conservació", *La ciutat en el món romà. Actes del XIV Congrés Internacional d'Arqueologia Clàssica. Vol. II*, Tarragona 1994, 26-27.

Ivarez, A.; et alii. "Canteras romanas de Tarraco y sus alrededores", *La ciutat en el món romà. Actes del XIV Congrés Internacional d'Arqueologia Clàssica. Vol. II*, Tarragona 1994, 28.

Amengual Batle, Josep. "L'església de Tarragona al començament del segle V, segons la correspondència de Consentius a Sant Agustí", *Randa. Demografia, Literatura i Societat a Mallorca i Menorca*, núm. 16, Barcelona 1984, 5-17.

Antonio i Guardias, J. *Tarragona. Itinerario turístico*, Barcelona.

Aquilué, X.; Dupré, X. *Reflexions entorn de Tarraco en època tardo-republicana*, *Fòrum* 1, Tarragona 1986.

Aquilué, X. "Aportacions al coneixement de la terrassa superior de Tàrraco a l'època alt-imperial", *Butlletí Arqueològic èp. V*, núm. 4-5 (1982-1983), Tarragona 1987, 165-186.

Aquilué, X. "Aportacions al coneixement de la terrassa superior de Tàrraco en l'època alt-imperial", *Butlletí Arqueològic èp. V*, 1982-1983, 4-5, Tarragona 1987, 165-186.

Aquilué, X.; Dupré, X.; Massó, J.; Ruiz de Arbulo, J. "La cronologia de les muralles de Tàrraco", *Revista d'Arqueologia de Ponent* 1, Lleida 1991, 271-301.

Aquilué, X.; Dupré, X.; Massó, J.; Ruiz de Arbulo, J. "La cronología de les muralles de Tàrraco", *Revista d'Arqueologia de Ponent*, núm. 1, Lleida 1991.

Aquilué, X.; Dupré, X.; Massó, J.; Ruiz de Arbulo, J. Tàrraco. *Guia Arqueològica*, Tarragona 1991.

Aquilué, X.; Dupré, X. "Fòrum provincial - Col·legi d'Arquitectes c. de Sant Llorenç, 20-22, Tarragona", *Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana*. Campanyes 1982-1989, Barcelona 1993, 226-227

Aquilué, X. *La seu del Col·legi d'Arquitectes. Una intervenció arqueològica en el centre històric de Tarragona*, Tarragona 1993.

Aquilué, X.; Dupré, X. "Amfiteatre romà, Tarragona", *Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana*. Campanyes 1982-1989, Barcelona 1993, 249-250.

Arbeitier, A. "Der Mosaikschmuck des grabbes von Centcelles und der achtwechsel von Constant zu Magentius", *Madriider Mitteilungen*, 30 Mainz 1989, 289-331 (Traducció: *Butlletí Arqueològic, èp V* núm. 10-11 (1988-1989), Tarragona 1990, 193-244.

Arbeloa, J.V.M<sup>a</sup>. "La qüestió de l'accés nord-oriental a la ciutat de Tàrraco", *Butlletí Arqueològic èp. V*, 1982-1983, 4-5. Tarragona 1987, 155-164.

Arbeloa, J.V.M<sup>a</sup>. "Marc i desenvolupament de l'activitat arqueològica a Tarragona", *Acta Arqueològica de Tarragona II* (1988-89). Tarragona 1989, 7-12.

Arbeloa, J.V.M<sup>a</sup>. "L'ocupació suburbial de les ciutats romanes: el sector nord-oriental de Tàrraco", Butlletí Arqueològic èp. V, 1986-1987, 8-9, Tarragona 1989, 87-124.

Arbeloa i Rigau, Joan Vianney M. "Per una nova interpretació del "Codex Veronensis" i les esglésies visigòtiques de Tàrraco", Butlletí Arqueològic, núm. 8-9, 1986-87, Tarragona 1989, 125-134.

Arbeloa, J-V. M. *L'amfiteatre romà de Tàrraco. Aproximació al seu coneixement*, Tarragona 1990.

Arbeloa, J.V.M<sup>a</sup>. "Carrer de Robert d'Aguiló, 38, Tarragona", Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989, Barcelona 1993, 254

Arbeloa, J.V.M<sup>a</sup>. "L'arqueologia de la mort a l'alt imperi: el suburbi oriental de Tàrraco", Citerior 1. L'arqueologia de la mort. El món funerari a l'antiguitat a la Catalunya meridional, Tarragona 1995, 119-138.

Arce, Javier. *El último siglo de la España romana (284-409)*, Madrid, 1986.

Arce, J. "Arcos romanos en Hispania: una revisión", Archivo Español de Arqueología, 60. Madrid 1987, 76 et sec.

Arce, Javier. *España entre el mundo antiguo y el mundo medieval*, Madrid 1987-1988.

Arce, J. "Constantinopla, Tarraco y Centcelles", Butlletí Arqueològic, èp. V, núm. 16, Tarragona 1994, 147-166.

Arco y Molinero, Angel del. *Estudios de Arqueología*, Tarragona 1894.

Arco y Molinero, Angel del. "Micer Juan de Sessé, precursor de los arqueólogos é historiadores tarraconenses", Boletín de la Real Academia de la Historia, (1915) tomo LXVII. cuadernos. III-IV. septiembre 1915, Madrid 1916, 263-280.

Arroyo, P.; Menchon, J. "La muralla a la Baixada del Roser: proposta per a la seva restauració", Butlletí Arqueològic, èp. V, 1993, 15, Tarragona, 1994, 391-416.

Arroyo, P.; et alii. "La muralla de Tarragona. Metodologia per a una intervenció", La ciutat en el món romà. Actes del XIV Congrés Internacional d'Arqueologia Clàssica. Vol. II, Tarragona 1994, 37-38.

Balil, A. *Excavaciones en la "Torre de Pilatos" (Tarragona). Campañas de excavaciones de 1962*, Excavaciones arqueológicas en España, núm.65, Madrid 1969.

Batlle i Huguet, Pere. "Les inscripcions paganes de la necròpolis romano-cristiana de Tarragona", *Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans: MCMXXXVII-XXXI*, Barcelona 1931, 342-372.

Benet, C.; Fàbregas, X.; Macias, J.M.; Remolà, J.A. "Intervenció arqueològica a l'interior de la torre de les Monges (segle XIV), Tarragona", *Butlletí Arqueològic*, èp. V, 1991, 13, Tarragona 1992, 145-186.

Berges, P.M. "Informe sobre Els Munts." *Butlletí Arqueològic*, èp. IV. Fasc.105-112 (1969-1970), Tarragona 1970.

Berges, P.M. "Nuevo informe sobre Els Munts", *Estudis Altafullencs*, Núm.1, Altafulla 1977.

Berges, P.M. "Teatro romano de Tarragona", *Actas del Simposio "El teatro en la Hispania romana"* (Mérida, 1980), Badajoz 1982, 115-137. (con apéndice de E. M. Koppel: *Escultura del teatro romano de Tarragona*, 97-101).

Bermúdez, A. "Las excavaciones arqueológicas en la calle Gobernador González de Tarragona y problemática de la topografía urbana del área central intramuros en época romana", *Acta Arqueològica de Tarragona I (1987-88)*, Tarragona 1988, 31-48.

Bermúdez, A.; Pujante, P.; Flandes, E.; Palau, R. "Excavacions arqueològiques a l'àrea central intramurs de Tàrraco: intervenció al solar situat a Governador González, 10." *XXXV Assemblea Intercomarcal d'Estudiosos de Catalunya*, Valls 1989, 123-134.

Bermúdez, A. "Estructuras del Foro Provincial documentadas en Escrivanies Velles, 13", *Butlletí Arqueològic*, èp. V, (1991), 13, Tarragona. 1992, 83-110.

Bermúdez, A. "C. de Fortuny, 12 A, Tarragona", *Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989*, Barcelona 1993, 248.

Bermúdez, A. "Rambla Nova, 46, Tarragona", Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989, Barcelona 1993, 244.

Bermúdez, A. "Jardí de la residència Mare de Déu de la Mercè, Tarragona", Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989, Barcelona 1993, 257-258.

Bermúdez, A. "C. de la Unió, 5, Tarragona", Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989, Barcelona 1993, 243.

Bermúdez, A. "C. de la Unió, 15 Pati posterior, Tarragona", Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989, Barcelona 1993, 242.

Bermúdez, A. "C. del Governador González, 7 Jardí annex, Tarragona.", Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989, Barcelona 1993, 241.

Bermúdez, A. "L'àrea d'hàbitat intramurs de l'antiga Tarraco", Tribuna d'Arqueologia 1991-1992, Barcelona 1993. pàg. 87-96

Bermúdez, A. "C. del Governador González, 10 Pati posterior, Tarragona", Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989, Barcelona 1993, 240.

Bermúdez, A.; Flandes, E.; Palau, R.; Pujante, P. "Noves aportacions al coneixement de les estructures del Concilium Provinciae Hispaniae Citerioris (Tarraco)", La ciutat en el món romà. Actes del XIV Congrés Internacional d'Arqueologia Clàssica. Vol. II, Tarragona 1994, 60.

Bermúdez, A.; et alii. "El circ romà de Tarraco, intervencions dels anys 1990-92", La ciutat en el món romà. Actes del XIV Congrés Internacional d'Arqueologia Clàssica. Vol. II, Tarragona 1994.

Bermúdez, A.; Flandes, E.; Palau, R.; Pujante, P. "Intervencions arqueològiques a l'àrea central intramurs, sector central de la colònia Tarraco", La ciutat en el món romà. Actes del XIV Congrés Internacional d'Arqueologia Clàssica. Vol. II, Tarragona 1994, 61.

- Boronat i Recasens, J.M. "Les ruines romanes d'Altafulla". *Butlletí Arqueològic*.
- Bosch i Gimpera, P. "Les ruines romanes d'Altafulla", *Boletín Arqueológico* 1925, 1-2.
- Bryant, W. J. *Cartas sobre el Anfiteatro tarraconense*, Springfield 1972.
- Camprubí, F. "I mosaici della cupola di Centcelles nella Spagna", *Rivista di Archeologia cristiana*, 19. 1942, 87-110.
- Camprubí, F. *El monumento paleocristiano de Centcelles (Tarragona)*, Barcelona 1953.
- Capdevila, S. *El temple de Santa Maria del Miracle de Tarragona*, Barcelona 1924.
- Capdevila, S. *Tarragona. Guia histórico-arqueològica*, Tarragona.
- Carreras, J.; Garriga, E. *El Mèdol*, Tarragona 1991.
- Carreté, J.M. "Prospeccions a l'Ager Tarraconensis", *Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989*, Barcelona 1993, 263.
- Cid Priego, C. "El sepulcro de torre mediterráneo y sus relaciones con la tipología monumental", *Ampurias XI*, Barcelona 1949, 91-126.
- Claveria, M. "Nuevos datos en torno a la producción de sarcófagos en Tárraco", *II Reunió sobre escultura romana a Hispània*, Tarragona 1996, 193-212.
- Consenci, *Correspondència amb Sant Agustí*. Vol. I. Traducció i notes per Josep Amengual i Batle, Prev. Barcelona 1987.
- Cortés, R.; Gabriel, R. *Tarraco. Recull de dades arqueològiques*, Tarragona 1985.
- Cortés, Rodolf, "Los foros de Tárraco", *Butlletí Arqueològic*, núm. 6-7, 1984-1985, Tarragona 1986, 163-196.
- Cortés, R; Benet, C; Bermúdez, A. "Sobre los acueductos de Tarraco", *XIX Congreso Nacional de Arqueología (Castelló de la Plana, 1987)*, Zaragoza 1989, 1901-1100.

Cortés, R. "Els aqüeductes de Tàrraco", Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989, Barcelona 1993, 264-265.

Dasca, A. "Teatre romà (carrer de Caputxins)", Butlletí Arqueològic èp. V, 1990, 12, Tarragona 1991, 241-243.

Dasca, A. "Carrer dels Caputxins, 16, Tarragona", Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989, Barcelona 1993, 247.

Dasca, A. "Carrer dels Caputxins, 23, Tarragona. Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989, Barcelona 1993, 248.

De Palol Salellas, P. *Tarraco Hispanovisigoda*, Tarragona 1953.

Del Arco, L. *Guía artística y monumental de Tarragona*, Tarragona 1906.

Del Amo, M.D. *Estudio crítico de la Necrópolis Paleocristiana de Tarragona*, ( 3 vols), Tarragona 1979.

Del Amo Guinovart, Maria Dolores. "Las "mensae" funerarias de la necrópolis romano-cristiana de Tarragona y otras formas relacionadas con ellas", Recull Andreu Aleu i Teixidó (1829-1900), Tarragona 1979.

Del Amo, M.D. "Aportación al estudio de las canteras romanas de la zona arqueológica de " Els Munts". *Estudis Altafullencs*, núm.5, Altafulla 1981, 5-25.

Diloli, J.; Vilaseca, A. "Noves aportacions al coneixement del fòrum provincial de Tàrraco: excavacions a la casa Castellarnau", La ciutat en el món romà. Actes del XIV Congrés Internacional d'Arqueologia Clàssica. Vol. II, Tarragona 1994, 123-124.

Domènech i Montaner, Ll. "Centelles Batisteri i cellae-memoriae de la primitiva església metropolitana de Tarragona", *Discursos leídos en la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, Barcelona 1921, 3-43 ( reed. com modif. Barcelona 1931).



Dupré, X. "Problemática de la conservación del patrimonio arqueológico en la ciudad de Tarragona", Primeras Jornadas de arqueología en las ciudades actuales, Zaragoza 1983, 55-58.

Dupré i Raventós, Xavier, "Tres fragments de lastra "Campana" a Tarragona", Butlletí Arqueològic, núm. 4-5. 1982-1983, Tarragona 1984, 141-153.

Dupré, X. "L'arqueologia a Tarragona: context i problemàtica", Cota Zero 1, Vic 1985, 29-32.

Dupré, X. "El Fòrum Provincial i el Circ de Tarragona. Actuacions 1981-1986", Tribuna d'Arqueologia 1986-1987, Barcelona 1987, 71-80.

Dupré, X. "El fòrum Provincial i el circ de Tarragona. Actuacions 1981-1986.", Tribuna d'Arqueologia 1986-87, Barcelona 1987.

Dupré, X. "Els capitells corintis de l'Arc de Berà", Empúries, 45-46 (1983-1984) Barcelona 1987. 308-315 (publicado como monografía en la serie Forum, núm 6 Tarragona 1986).

Dupré, X. "Forum Provinciae Hispaniae Citerioris", Los foros romanos de las provincias occidentales (Valencia, 1986) Madrid 1988, 25-30.

Dupré, X; Massó, J; Palanques, L; Verduchi, P. *El circ romà de Tarragona, I les Voltes de Sant Ermenegid*. Excavacions Arqueològiques a Catalunya, núm. 8, Barcelona 1988.

Dupré, X. "Prospeccions arqueològiques al Museu d'Art Modern de Tarragona", Quaderns d'Història Tarraconense VII, Tarragona 1988, 183-193.

Dupré, X. "El projecte de recuperació del circ i l'amfiteatre romans a Tarragona", Acta Arqueològica de Tarragona I (1987-88), Tarragona 1988, 13-16.

Dupré, X. "Eine neue datierung des dogens con Bera (Tarragona, Spanien)", Akten des XII Internationalen Kongresses für Archäologie. Berlin 1990. 339.

Dupré, X.; Aquilué, X.; Massó, J.; Ruiz de Arbulo, J. "Le cirque de Tarragone", Le cirque romain, Toulouse 1990, 64-69.

Dupré, X; Masso, J; Ruiz de Arbulo, J. *Le cirque romain de Tarragona, Le cique et ses spectacles* (Lattes,1990) Montpellier.

Dupré i Raventós, X.; Carreté i Nadal, J.M. ""Portae et fenestrae" al Fòrum Provincial de Tarragona", *Empúries*, 48-50, vol.I, Barcelona 1989, 290-299.

Dupré, X; Carreté, J.M. *La "Antiga Audiència". Un accés al foro provincial de Tàrraco*, Excavaciones Arqueológicas en España, 165. Madrid 1993.

Dupré, X. "Fòrum provincial i circ romà (1982-1986), Tarragona", *Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989*, Barcelona 1993, 221.

Dupré, X. "Fòrum provincial - Plaça del Rei, Tarragona", *Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989*, Barcelona 1993, 222.

Dupré, X. "Fòrum provincial - C. de la Civaderia, 36, Tarragona", *Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989*, Barcelona 1993, 224.

Dupré, X. "Fòrum provincial - Església de Sant Miquel del Pla, Tarragona", *Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989*, Barcelona 1993, 225.

Dupré, X. "Fòrum provincial - Antic Hospital de Sant Tecla, Tarragona", *Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989*, Barcelona 1993, 230.

Dupré, X. "Circ romà - Plaça de la Font,5, Tarragona", *Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989*, Barcelona 1993, 235.

Dupré, X. "C. de Santes Creus, 5-9, Tarragona", *Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989*, Barcelona 1993, 230.

Dupré, X. "Circ romà - Sector Sant Ermenegild, Tarragona", *Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989*, Barcelona 1993, 234-235.

Dupré, X. "Circ romà - Plaça de la Font, 29, Tarragona", *Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989*, Barcelona 1993, 236.

- Dupré, X. "Circ romà - C. dels Ferrers, 20 i c. del Trinquet Vell, 2, 4 i 4 bis, Tarragona", Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989, Barcelona 1993, 237-238.
- Dupré, X. "Parc de la Ciutat - Quintà de Sant Rafael, Tarragona", Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989, Barcelona 1993, 261.
- Dupré, X.; Subias, E. "Els precedents de l'anomenat Pretori de Tarragona", Homenatge a Miquel Tarradell, Barcelona 1993, 603-609.
- Dupré, X. *L'arc romà de Berà*. Monografias de la secció Històrico-Arqueològica, III. Barcelona 1994.
- Dupré Raventós, Xavier, "Los arcos honoríficos de Tarraco", La ciutat en el món romà. Actes del XIV Congrés Internacional d'Arqueologia Clàssica. Vol. I, Tarragona, 1994, 177-188.
- Fernández, C. *Ingeniería hidráulica romana*. Madrid 1983.
- Ferrer, M. "El circ romà de Tarragona", Les excavacions arqueològiques a Catalunya en els darrers anys, Barcelona 1982, 346-349.
- Fishwick, D. "The altar of Augustus and the municipal cult of Tarraco", Madrider Mitteilungen, 23, Mainz 1982, 222-233.
- Foguet, G.; López, J. "Alguns aspectes de l'urbanisme romà de Tàrraco: delimitació d'espais monumentals i residencials a la llum de les darreres excavacions", La ciutat en el món romà. Actes del XIV Congrés Internacional d'Arqueologia Clàssica, Vol. II. Tarragona 1994, 162.
- Foguet, G. "Algunes aportacions al coneixement urbanístic de Tàrraco en època tardo antiga", La ciutat en el món romà. Pre-actes del XIV Congrés Internacional d'Arqueologia Clàssica. Vol. II, Tarragona 1994, 129.
- Foguet, G.; Vilaseca, A. "Els enterraments del carrer Prat de la Riba/Ramón y Cajal: un nou sector excavat de la necròpolis del Francolí", Citerior 1. L'arqueologia de la mort. El món funerari a l'antiguitat a la Catalunya meridional, Tarragona 1995, 151-172.

Gamer, G. "La "Torre dels escipiones" y otros monumentos funerarios sucesores del mausoleo de Halicarnaso", *Boletín del seminario de estudios de arte y arqueología* XLVII, Valladolid 1981, 71-87.

García y Bellido, A. "Arcos honoríficos romanos en Hispania", *Hispania romana*, Roma 1974.

Grünhagen, W. "Notas sobre el relieve de Minerva de la muralla de Tarragona", *Butlletí Arqueològic* (1976-1977), Tarragona 113-140.

Gudiol, J. "Les primeres manifestacions de l'art cristià en la província eclesiàstica tarragonina", *Analecta Sacra Tarraconensia*, I Barcelona 1925, 301-329.

Güell, M. "Excavació a la plaça dels ngels", *Els monuments provincials de Tàrraco. Noves aportacions al seu coneixement*, Tarragona 1993, 229-244.

Güell, M.; Diloli, J.; Piñol, Ll. "Noves aportacions al coneixement de la Tàrraco tardo-republicana: el carrer de Lleida, 27", *Tribuna d'Arqueologia* 1992-1993, Barcelona 1994, 107-114.

Güell, M.; Piñol, Ll. "El carrer Lleida, 27. Noves dades per a l'estudi de la Tàrraco tardo-republicana", *La ciutat en el món romà. Actes del XIV Congrés Internacional d'Arqueologia Clàssica. Vol. II*, Tarragona 1994, 184-185.

Hauschild, Th; Mariner, S; Niemeyer, H.G. "Torre de los Escipiones. Ein Römischer Gratum bei Tarragona", *Madriider Mitteilungen*, 7, Heidelberg 1966, 162-188.

Hauschild, Th. "La terraza superior de Tarragona, una planificación axial del siglo I", *Segovia Symposium de Arqueología Romana*, Barcelona 1977, 209-212.

Hauschild, Th. "Die römische Standtmauer von Tarragona", *Madriider Mitteilungen*, 20, Heidelberg 1979, 204-237.

Hauschild, Th. *Arquitectura romana de Tàrraco*, Tarragona 1983.

Hauschild, Th. "Problemas sobre las primeras construcciones romanas de Tarraco", *Symposium de Arqueología. Pollentia y la romanización de las Baleares*, (Alcudia, julio 1977), Palma de Mallorca 1983, 189-199.

Hauschild, Th. "Ausgrabungen in der römische Standtmauer von Tarragona", *Madriider Miteilungen*, 26, Mainz 1985, 75-90.

- Hauschild, Th.: "Excavaciones en Tarraco", *Arqueología de las ciudades modernas superpuestas a las antiguas*, Madrid 1985, 171-177.
- Hauschild, Th; Schlunk, H. *La villa romana i el mausoleu constantinià de Centelles*. Forum, núm.5, Tarragona 1986.
- Hauschild, Th. "Excavaciones en la muralla romana de Tarragona. Torre de Minerva (1979) y Torre del Cabiscol (1983)", *Butlletí Arqueològic* 6,7. 1984-85, Tarragona 1986, 11-38.
- Hauschild, Th. "Los hallazgos de mármol en la Parte Alta de Tarragona", *Butlletí Arqueològic*, èp. V. núm. 14, Tarragona 1992, 107-135.
- Hauschild, Th. "Hallazgos de le época visigoda en la Parte Alta de Tarragona", III Reunió d'Arqueologia Cristiana Hispànica, Maó (1988), Barcelona 1992, 151-156.
- Hauschild, Th. "Los hallazgos romanos de mármol en la parte alta de Tarragona", *Butlletí Arqueològic*, èp. V, 1992, 14, Tarragona 1993, 107-135.
- Hauschild, Th. "Jardí de la catedral, claustre de la catedral i Casa Elias, Tarragona", *Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana*. Campanyes 1982-1989, Barcelona 1993, 231-232.
- Hauschild, Th. "Murallas de Hispania en el contexto de las fortificaciones del área occidental del imperio romano", *La ciutat en el món romà. Actes del XIV Congrés Internacional d'Arqueologia Clàssica*. Vol. I, Tarragona 1994, 223- 232.
- Hernandez Sanahuja, B.; De Torres Sedó, J. M<sup>a</sup>. *El Indicador Arqueològic de Tarragona*, Tarragona 1867.
- Hernandez Sanahuja, B. *Historia de Tarragona desde los más remotos tiempos hasta la época de la restauración cristiana. Editada, anotada y continuada hasta nuestros días por Emilio Morera Llauredó*, Tarragona 1892.
- Hernández Sanahuja, B.; Del Arco y Molinero, A. *Catálogo del Museo Arqueológico de Tarragona, con la clasificación hecha en 1878 por D. Buenaventura Hernández Sanahuja continuado hasta el presente y precedido de una reseña histórica sobre su fundación, vicisitudes y acrecentamientos por...*, Tarragona 1894.
- Hernández, B. *Opúsculos históricos, arqueológicos y monumentales*, Tarragona 1894.

- Hernández, B. "Acueducto romano en Tarragona (1857)", *Boletín Arqueológico*, ep. IV,a. XLVI, Tarragona 1946, 16-32 + 1 lam.
- Humphrey, J.M. *Roman Circuses. Arenas for chariot racing*. Londres 1986.
- Iglésies, J. *Pere Gil, S.I. (1551-1622) i las seva Geografia de Catalunya*, Barcelona 1949.
- Keay, S.J. "The impact of the foundation of Tarraco upon the indigenous settlement pattern of the Ager Tarraconensis", *Primeres Jornades Internacionals d'Arqueologia Romana*, (Granollers, 1987).
- Keay, S.J.; Carreté, J.M.; Millet, M. "Ciutat i camp en el món rural: les prospeccions a l'Ager Tarraconensis", *Tribuna d'Arqueologia* 1988-1989, Barcelona 1989.
- Kleiner, F.S. "The study of Roman triumphal and honorary arches 50 years after Kähler", *Journal of Roman Archeology*, vol. 2. Michigan 1989, 195-206.
- Koppel, E. M. "Los hallazgos del "Forn del Cisne": la "Schola" del Collegium Fabrum de "Tarraco"", *Recull Joaquim Avellà Vives (1901-1967)*, Tarragona, 1980.
- Koppel, Eva Maria. *Die Römischen skulpturen von Tarraco*, *Madridrer Forschungen*, Berlin 1985.
- Koppel, E.M. "El foro municipal de Tarraco y su decoración escultórica", *XVII Congreso Nacional de Arqueología (Logroño, 1993)*, Zaragoza 1985, 841-857.
- Koppel, E.; Rodà, I. "Escultura decorativa de la zona nororiental del Conventus Tarraconensis", *II Reunió sobre escultura romana a Hispània*, Tarragona 1996, 135-182.
- Lamboglia, N. "Il Problema delle origini di Tarragona", *Miscelánea Arqueológica I*, Barcelona 1974, 397 sig.
- León, A. M<sup>a</sup>. "Rambla Nova, 52, Tarragona", *Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989*, Barcelona 1993, 239.
- León, A. M<sup>a</sup>. "Aqüeducte del camí de l'ngel, Tarragona", *Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989*, Barcelona 1993, 253

- López, J. "Excavacions al Pla de sant Miquel", Els monuments provincials de Tàrraco. Noves aportacions al seu coneixement. Tarragona 1993, 245-256.
- Macias, J. M<sup>a</sup>.; Remolà, J.A. "L'àrea funerària baix-imperial i tardo-romana de Mas Rimbau (Tarragona): anàlisi tipològica", Citerior 1. L'arqueologia de la mort. El món funerari a l'antiguitat a la Catalunya meridional, Tarragona 1995, 189-202.
- Macias, J.M<sup>a</sup>.; Puche, J. M<sup>a</sup>. "Noves excavacions a la part baixa de Tarragona. Dades per a l'evolució urbanística de la ciutat romana", Tribuna d'Arqueologia 1995-1996 (en prensa).
- Mar R.; Ruiz de Arbulo, J. "La basílica de la Colonia Tarraco. Una interpretació del llamado Foro Bajo de Tarragona", Los foros romanos de las provincias occidentales (Valencia 1986), Madrid 1988, 31-44. (Editado como monografía en la serie Forum, N° 3, Tarragona 1989).
- Mar, R. "El teatro de Tarragona y el santuario de Hercules en Ostia- Dos elementos en la transformación de las ciudades del occidente romano durante los siglos II y III d.C", Die römische stadt im 2. jahrhundert n. Chr. Der Funktionswandel des öffentlichen Raumes. (Xanten 1990), Köln 1992, 163-181.
- Mar, R.; Roca, M.; Ruiz de Arbulo, J. "El teatro romano de Tarragona. Un problema pendiente", Teatros romanos de Hispania. Cuadernos de arquitectura romana. vol. 2. Murcia 1993, 11-23.
- Mar, R. "El recinto del culto imperial de Tàrraco y la arquitectura flavia", Els monuments provincials de Tàrraco. Noves aportacions al seu coneixement, Tarragona 1993, 107-156.
- Mar, R. (ed.) *Els monuments provincials de Tàrraco. Noves aportacions al seu coneixement.* Documents d'Arqueologia clàssica 1. Tarragona 1993.
- Massó Carballido, J. "Bonaventura Hernández Sanahuja i l'arqueologia urbana de Tarragona", Un home per a la Història, Homenatge a Bonaventura Hernández Sanahuja, Tarragona 1992.
- Massó, J.; Solé, X. "Circ romà - Rambla Vella, 3, Tarragona", Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989, Barcelona 1993, 232.

Massó, J.; Dupré, X. "Circ romà - C. del Trinquet Vell, 12, Tarragona", Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989, Barcelona 1993, 233.

Massó, J. "Apèndix. Dades documentals sobre les peces MNAT 370, 404, 486 i 505.", II Reunió sobre escultura romana a Hispània, Tarragona 1996, 183-192.

Melchor Gil, E. "La construcción pública en Hispania romana: iniciativa imperial, municipal y privada", Memorias de Historia Antigua XIII-XIV, 1992-1993, Oviedo 1993, 129-170.

Menchon, J. "Intervenció arqueològica al terrat de la torre de les Monges (Tarragona). Informe preliminar", Butlletí Arqueològic. èp. V, 1991, 13, Tarragona 1992, 187-224.

Menchon, J.; et alii. "El circ romà de Tarragona. Intervencions dels anys 1990-1992", La ciutat en el món romà. Actes del XIV Congrés Internacional d'Arqueologia Clàssica. Vol. II, Tarragona 1994, 275-276.

Menchón i Bes, J.; Macias i Solé, J. M<sup>a</sup>.; Muñoz Melgar, A. "Aproximació al procés transformador de la ciutat de Tàrraco. Del Baix Imperi a l'edat mitjana", Pyrenae, 25, Barcelona 1994, 225-243.

Miró, M<sup>a</sup>. T. "Restes ibèriques al carrer Caputxins (Tarragona)", Butlletí Arqueològic, èp. V, 1984-85, 6-7 Tarragona 1988, 3-9.

Miró, M<sup>a</sup>. T. "El nucli ibèric de Tàrraco: dels seus inicis a la integració dins la ciutat romana", I Jornades Internacionals d'Arqueologia romana. Granollers 1987, 284-290.

Miró, M<sup>a</sup>. T. "Carrer dels Caputxins, 33-37, Tarragona", Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989, Barcelona 1993, 246.

Miró, M<sup>a</sup>. T. "Carretera N-240 Tarragona-Sant Sebastià, Tarragona", Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989, Barcelona 1993, 256.

Miró, M<sup>a</sup>. T. "Carrer dels Caputxins, 24, Tarragona", Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989, Barcelona 1993, 245.



Miró, M<sup>a</sup>. T. "Dades per a un estudi de l'evolució urbanística de Tarraco: el carrer dels Caputxins de Tarragona", *La ciutat en el món romà. Actes del XIV Congrés Internacional d'Arqueologia Clàssica*. Vol. II, Tarragona 1994, 287-288.

Miró, M<sup>a</sup>. T. "Arqueología urbana en Tarragona. Problemas de investigación y gestión del patrimonio arqueológico", *Ciudades modernas superpuestas a las antiguas. 10 años de investigación*. Col—loqui Mérida 1996, (en prensa)

Morant, J. *L'Arc de Berà*, Pau de les Postals. núm.5, Tarragona 1986.

Morera y Llauradó, E. *Tarragona Cristiana. Historia del Arzobispado de Tarragona y del territorio de su provincia (Cataluña la Nueva)*, Tomo I. Tarragona 1897.

Navarro, R. "Motius orientals en els mosaics romans de Tarragona", *La ciutat en el món romà. Pre-actes del XIV Congrés Internacional d'Arqueologia Clàssica*. Vol. II, Tarragona 1994, 237

Navarro, M. "El acueducto llamado puente del Diablo", *Diario de Tarragona*, 8-V-1908.

Oliva, C. "Hallazgos en el teatro romano de Tarragona", *Boletín Arqueológico*, ep.II. núm.24, Tarragona 1919, 69-79.

Papiol, L. "La muralla romana de Tarragona: nuevas aportaciones", *Butlletí Arqueològic*, ep.V, num 2 (1980), Tarragona 1984, 113-128.

Pensabene, P. "Classi sociali e programmi decorativi nelle provincie occidentali", *La ciutat en el món romà. Actes del XIV Congrés Internacional d'Arqueologia Clàssica*. Vol. I, Tarragona 1994, 293-321.

Piñol, Ll. "Intervencions arqueològiques al carrer Merceria, 11. Noves aportacions al coneixement del Fòrum Provincial de Tàrraco", *Els monuments provincials de Tàrraco. Noves aportacions al seu coneixement*, Tarragona 1993, 257-268.

Puig i Cadafalch, J. "Teatre romà de Tarragona", *Anuari de l'institut d'estudis Catalans*, VI (1915-1920) Barcelona 1923, 712-717.

Puig i Cadafalch, J. *La basilica de Tarragona. Períodes paleocristià i visigòtic*. Barcelona 1936.

Puig i Cadafalch, J. *L'arquitectura romana en Catalunya*, Barcelona 1936.

Recasens i Comes, J. M<sup>a</sup>. *La Ciutat de Tarragona*, vol. I, Barcelona 1966.

Recasens, M. "Los capiteles romanos del Museu Nacional Arqueològic de Tarragona", *Butlletí Arqueològic*, poca V, Núm 1. Tarragona 1979, 43-143.

Recasens, M. "Estudio de los materiales de mármol en época romana, a través del estudio de sus capiteles", *Pyreanae* 21, Barcelona 1987, 123-128.

Remolà, J. A. "Plaça dels ngels, Tarragona", *Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989*, Barcelona 1993, 230.

Remolà, J. A.; Dupré, X. "Fòrum provincial - Carrer d'en Vila-Roma, Tarragona", *Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989*, Barcelona 1993, 223.

Remolà, J. A.; Macias, J. M<sup>a</sup>. "L'edifici romà del Parc "Quintà de Sant Rafael" (Parc de la Ciutat), Tarragona", *Butlletí Arqueològic*, èp. V, 1993, 15, Tarragona 1994, 375-390.

Remolà, J.A.; Macias, J. M<sup>a</sup>.; Burés, L.; Navajas, M. "Mas Rimbau: l'ocupació funerària al sector septentrional de Tarraco", *La ciutat en el món romà. Actes del XIV Congrés Internacional d'Arqueologia Clàssica. Vol. II*, Tarragona 1994, 354-356.

Remolà, J. A. "Gossera municipal - C. Puig de les Sitges, Tarragona", *Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989*, Barcelona 1993, 229.

Roca, M. "Teatre romà de Tarragona: treballs arqueològics 1982-1983", *Tribuna de Arqueologia 1982-1983*, Barcelona 1983, 97-101.

Rodà, I. "Lucius Licinius Secundus, liberto de Lucius Licinius Sura", *Pyreanae*, Barcelona, 1970, 167-184.

Rodríguez, A. *El arzobispo urbanista*, Tarragona 1956.

Rovira i Gómez, S. *Guia de Altafulla*, Els Llibres de la Medusa 2, Tarragona, 1980.

Rovira i Soriano, J.; Dasca i Roigé, A. *La Torre del Escipions*, Tarragona, 1993

Ruiz de Arbulo, J. "El foro de Tarraco", *Cypsela*, VIII, Girona 1990, 119-138.

Ruiz de Arbulo, J. "Edificios públicos, poder imperial y evolución de las élites urbanas en Tarraco (s. II-IV d.C)", *Ciudad y comunidad cívica en Hispania* (Madrid 1990), Madrid 1994, 93-113.

Sada, P. "Aspectes de la utilització del patrimoni en la difusió de la història i de l'arqueologia: el cas de Tarragona", *Miscel·lània arqueològica a Josep M. Recasens*, Tarragona 1992, 131-143

Sáenz, F. "Observaciones técnicas sobre el abastecimiento romano de aguas a Tarragona", *Segovia. Symposium de Arqueología romana (Segovia 1974)*, Barcelona 1977, 351-358.

Salvat y Bové, J. *Tarragona antigua y moderna a través de su nomenclatura urbana (siglos XIII al XIX)*, Tarragona 1961.

Sánchez Real, J. "El acueducto del Puente de las Ferreras", *Diario Español*, 17, 19-XI-1949; 24-VII-1951.

Sánchez Real, J. "Los restos romanos de Els Munts. Altafulla-Tarragona", Tarragona 1971.

Sánchez Real, J. "La exploración de la muralla de Tarragona en 1951", *Madrider Mitteilungen*, 26 Mainz 1985, 91-121 (con apéndice de M. Vegas: Observaciones para una datación de la muralla basada en la cerámica del corte Sánchez Real).

Sánchez Real, J. *La muralla de Tarragona*, Tarragona 1986.

Sánchez Real, J.; Ventura, S.; Mezquida, L.M. *El anfiteatro de Táraco. Antecedentes, memoria y crónica de sus excavación*, Tarragona 1991.

Sanmartí, J. "Els edificis sepulcral romans dels Països Catalans, Aragó i Múrcia", *Fonaments* 4. Barcelona 1984, 87-160.

Schlunk, H.; Hauschild, Th. *Informe preliminar sobre los trabajos realizados en Centcelles*, Excavaciones arqueológicas en España, núm. 18, Madrid 1962.

Schlunk, H. *Die Mosaikkuppel von Centcelles*, Mainz 1988.

Schulten, A. *Tarraco*, Barcelona 1948.

Serra i Vilaró, J. *Excavaciones en la necrópolis romano-cristiana de Tarragona*, Memorias de la Junta Superior de Excavaciones y Antigüedades, núm.104, Madrid 1929.

Serra i Vilaró, J. *Excavaciones en la necrópolis romano-cristiana de Tarragona*, Memorias de la Junta Superior de Excavaciones y Antigüedades, núm.111, Madrid 1930.

Serra Vilaró, J. *Excavaciones en Tarragona*, Memorias de la Junta superior de Excavaciones Arqueológicas, Núm.116 (1930), Madrid 1932.

Serra i Vilaró, J. *Excavaciones en la necrópolis romano-cristiana de Tarragona*, Memorias de la Junta Superior de Excavaciones y Antigüedades, núm 133, Madrid 1935.

Serra i Vilaró, J. *Fructuós, Auguri i Eulogi. Martirs Sants de Tarragona*, Tarragona 1936.

Serra i Vilaró, J. "Sepulcros y ataúdes de la Necrópolis de San Fructuoso (Tarragona)", *Ampurias*, VI Barcelona 1944, 179-207 + XXX.

Serra Vilaró, J. "La muralla de Tarragona", *Archivo Español de Arqueología*, 22 Madrid 1949, 221-236.

Servei Arqueològic Universitat Rovira i Virgili, *Tarragona: plà Arqueològic*, Tarragona 1994.

Tarrats, F. "El Museu d'Història de Tarragona. Un nou equipament museístic per a la ciutat", *Dèdal*, Barcelona 1987, 14-16.

Tarrats, F. "Intervencions a Tàrraco (1982-1989), Tarragona", *Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989*, Barcelona 1993, 219.

TED'A. *Els enterraments del Parc de la Ciutat i la problemàtica funerària de Tàrraco*, Tarragona 1987.

TED'A. "El Foro Provincial de Tàrraco. Un complejo arquitectónico de época flavia", *Archivo Español de Arqueología*, 62, Madrid 1989, 141-191.

TED'A. *El circ/El circo/the Circus*. Quaderns de difusió, n°1, Tarragona 1989.

TED'A. *Un abocador del segle V D.C. en el fòrum provincial de Tàrraco*, Memòries d'Excavació, n°2, Tarragona 1989.

TED'A. *Taller Escola d'Arqueologia de Tarragona 1987-1990*, Tarragona 1990.

TED'A. "El pas de la Via augusta per la mansió de Tàrraco", Butlletí Arqueològic. èp. V, 1988-89, 10-11, Tarragona 1990, 123-134

TED'A. *L'amfiteatre romà de Tarragona/ El anfiteatro/the Amphitheater*, Quaderns de difusió, núm.2 Tarragona 1990.

TED'A. *L'amfiteatre romà de Tarragona, la basílica visigòtica i l'església romànica*, Memòries d'Excavació, num.3, Tarragona 1990.

Terré, E. "Una aproximació a l'ocupació suburbana del sector oest de Tarraco", Acta Arqueològica de Tarragona III (1989-90), Tarragona 1990, 47-56.

Terré, E. "Carrer de Rovira i Virgili 3, Tarragona", Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989, Barcelona 1993, 260.

Terré, E. "Carrer de Ramón y Cajal, 24-26, Tarragona", Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989, Barcelona 1993, 260.

Terré, E. "Carrer d'Hernández Sanahuja, 8, Tarragona", Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989, Barcelona 1993, 262.

Terré, E. "Un ara per al culte imperial al fòrum provincial de Tàrraco.", La ciutat en el món romà. Pre-actes del XIV Congrés Internacional d'Arqueologia Clàssica. Vol. II, Tarragona 1993, 306.

Terré, E. "El monument funerari del carrer Rovira i Virgili de Tarragona", La ciutat en el món romà. Pre-actes del XIV Congrés Internacional d'Arqueologia Clàssica. Vol. II, Tarragona 1993, 307.

Tulla, J.; Beltrán, P.; Oliva, C. *Excavaciones en la necrópolis romano-cristiana de Tarragona*, Memorias de la Junta Superior de Excavaciones y Antigüedades, Núm.88, Madrid 1927.

Vegas, M. "Auswhal aus den kera mikfunden der stadtmauer von Tarragona", Madrider Mitteilungen, 26, Mainz 1985, 125-131.

Ventura, S. "Noticias de las excavaciones en curso en el Anfiteatro de Tarragona", *Archivo Español de Arqueología*, XXVII, Madrid 1954, 259-280.

Vilalta, M.; Tarrats, F. "Casa del Mar, Tarragona", *Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989*, Barcelona 1993, 258.

Vilalta, M. "Conducció del Parc de Saavedra, Tarragona", *Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. poca romana - Antiguitat tardana. Campanyes 1982-1989*, Barcelona 1993, 252.

Villaronga, L. "La història de Tàrraco en època romano-republicana documentada per les seves monedes en escriptura ibèrica", *Butlletí Arqueològic*, núm. 4-5. 1982-1983, Tarragona 1984, 87-100.

Villaronga, L. "Les primeres monedes de Tàrraco", *Butlletí Arqueològic*, 14, 1992, Tarragona 1993, 89-105.

**7.3.- ADRESSES OÙ SONT CONSERVÉS L'INVENTAIRE, LES DOSSIERS ET LES ARCHIVES:**

MINISTERIO DE CULTURA  
DIRECCIÓN GENERAL DE BELLAS ARTES

GENERALITAT DE CATALUNYA, DEPARTAMENT DE CULTURA  
DIRECCIÓN GENERAL DE PATRIMONIO  
c/ Portaferrissa, 1  
08002 BARCELONA

SERVEIS TERRITORIALS DEL DEPARTAMENT DE CULTURA  
c/ Major 14  
43003 TARRAGONA

MUSEO NACIONAL ARQUEOLÓGICO DE TARRAGONA  
Avda. Ramón y Cajal, 76-78  
43005 TARRAGONA

## **8.- AUTRE DOCUMENTATION EXCEPTIONNELLE**



**X RESOLUCIÓ 210/TV DEL PARLAMENT DE CATALUNYA, SOBRE LA INCLUSIÓ DE LA TARRAGONA ROMANA EN LA DECLARACIÓ DE PATRIMONI DE LA HUMANITAT DE LA UNESCO**

ADOPTADA PER LA COMISSIÓ DE POLÍTICA CULTURAL EL DIA 23 DE MARÇ DE 1995  
(DSPC-C, 276)

COMISSIÓ DE POLÍTICA CULTURAL

La Comissió de Política Cultural, en sessió tinguda el dia 23 de març de 1995, ha estudiat el text de la Proposició no de llei sobre la inclusió de la Tarragona romana en la declaració de patrimoni de la humanitat de la Unesco, presentada pel diputat Sr. Joan M. Abelló, del G. Socialista al Parlament de Catalunya, pels grups parlamentaris Popular i d'Iniciativa per Catalunya i pels diputats Srs. Josep M. Reguant, del G. Mixt, Joan Descals, del G. P. de Convergència i Unió, i Josep Bargalló, del G. P. d'Esquerra Republicana de Catalunya (Reg. 23969).

Finalment, d'acord amb l'article 135 del Reglament, ha adoptat la següent

RESOLUCIÓ

El Parlament de Catalunya:

1. Constata la gran importància cultural del conjunt monumental de la Tarragona romana i manifesta que hauria d'ésser considerada com a patrimoni de la humanitat.
2. Insta el Govern de la Generalitat a donar suport a les accions necessàries, i si escau dur-ne a terme, perquè la Tarragona romana sigui declarada patrimoni de la humanitat per la Unesco i participi així d'aquest prestigi internacional i de les conseqüències que en derivin.

Palau del Parlament, 23 de març de 1995

El secretari

Joan Baptista Giménez i March

El president

Joan Descals i Esquiús

**A LA MESA DEL SENADO**

El Grupo Parlamentario Socialista, al amparo de lo dispuesto en el artículo 174 del Reglamento de la Cámara y de los artículos 1º y 2º de la Norma Supletoria de la presidencia del Senado sobre la tramitación de mociones, presenta la siguiente ENMIENDA A LA MOCIÓN N° 120, suscrita por el Grupo Parlamentario Catalán en el Senado de Convergència i Unió, con el n° de registro 18.381.

El Senado insta al Gobierno a que realice las gestiones necesarias ante la UNESCO para que la ciudad de Tarragona sea declarada PATRIMONIO DE LA HUMANIDAD, previa solicitud por la Generalitat de Catalunya al Consejo del Patrimonio, y aprobación por éste, de su inclusión en la lista indicativa de España.

Palacio del Senado, 21 de febrero de 1995

Fdo.: Bernardo Bayona Aznar.  
PORTAVOZ DEL GRUPO SOCIALISTA



*Senado*



REGISTRE GENERAL DE ENTRADA

Data: 02/06/95 Num.: 14739 SMM

Ensemble archéologique de Tarraco

SENADO  
Y LEGISLATURA  
24 MAYO 1995  
Salida 18.11

EXCMO. SR:

La Mesa de la Cámara, en su reunión del día de hoy, ha adoptado el acuerdo que se indica respecto al asunto de referencia:

Moción ante el Pleno.

662/000120/0003

18-MAY-95

022325

AUTOR:

GRUPO PARLAMENTARIO CATALÁN EN EL SENADO DE CONVERGÈNCIA I UNIÓ

Solicitud de certificación de la Moción por la que se insta al Gobierno a que realice las gestiones necesarias ante la Organización de las Naciones Unidas para la Educación, la Ciencia y la Cultura (UNESCO), para que la ciudad de Tarragona sea declarada Patrimonio de la Humanidad.

ACUERDO:

Acceder a lo solicitado y remitir la certificación correspondiente a la moción presentada por el Grupo Parlamentario Catalán en el Senado de Convergència i Unió, así como la moción aprobada por el Pleno de la Cámara.

Palacio del Senado, a 23 de Mayo de 1995.

JUAN JOSÉ LABORDA MARTÍN  
PRESIDENTE DEL SENADO

PASSI AL DEPARTAMENT DE

*Museu d'Història*

EL CAP DEL REGISTRE.

**SENADO**

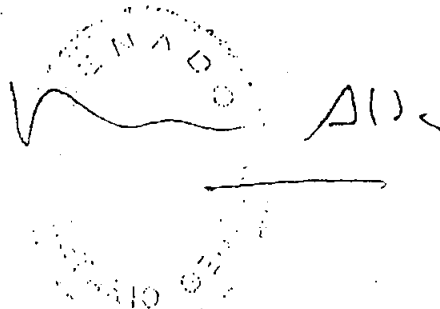
EL SECRETARIO GENERAL

MANUEL ALBA NAVARRO, Secretario General del Senado,

**CERTIFICA:** Que el texto de la Moción presentada por el Grupo Parlamentario Catalán en el Senado de Convergencia i Unió por la que se insta al Gobierno a que realice las gestiones necesarias ante la Organización de las Naciones Unidas para la Educación, la Ciencia y la Cultura (UNESCO), para que la ciudad de Tarragona sea declarada Patrimonio de la Humanidad, se corresponde con el texto del Boletín Oficial de las Cortes Generales, Senado, Serie I, número 234, de fecha 20 de febrero de 1995, que se adjunta.

Que el Pleno del Senado, en su sesión del día 22 de febrero de 1995 aprobó dicha Moción, modificada por la enmienda presentada por el Grupo Socialista, publicada en el Boletín Oficial de las Cortes Generales, Senado, Serie I, número 237, de fecha 24 de febrero de 1995, que se adjunta, con el siguiente texto: "El Senado insta al Gobierno a que realice las gestiones necesarias ante la UNESCO para que la ciudad de Tarragona sea declarada PATRIMONIO DE LA HUMANIDAD, previa solicitud por la Generalidad de Cataluña al Consejo del Patrimonio, y aprobación por éste, de su inclusión en la lista indicativa de España.", publicado en el Boletín Oficial de las Cortes Generales, Senado, Serie I, número 238, de fecha 2 de marzo de 1995, que se adjunta.

Y para que conste, a instancia del Portavoz del Grupo Parlamentario Catalán en el Senado de Convergència i Unió, expido la presente certificación en Madrid, a veintitrés de mayo de 1995.

A handwritten signature in black ink is written over a circular stamp. The stamp contains the text "SENADO" at the top and "SECRETARIO GENERAL" at the bottom. To the right of the signature, the initials "A.N." are written.

**X CONTROL DEL COMPLIMENT DE LA  
RESOLUCIÓ 210/IV DEL PARLAMENT  
DE CATALUNYA, SOBRE LA INCLUSIÓ DE  
LA TARRAGONA ROMANA EN LA  
DECLARACIÓ DE PATRIMONI DE LA  
HUMANITAT DE LA UNESCO**

INFORME RELATIU AL COMPLIMENT DE LA  
RESOLUCIÓ. PRESENTAT PEL CONSELLER  
DE CULTURA

(Reg. 29386 / Tramesa a la CPC: Mesa del 19.07.95)

A LA MESA DEL PARLAMENT

157 En compliment de la Resolució 210/IV del Parlament de Catalunya, i d'acord amb el que disposen els articles 131 i 135 del Reglament del Parlament de Catalunya, em plaer d'informar el següent:

---

És competència de l'Estat Espanyol proposar a la Convenció de la Unesco sobre Protecció del Patrimoni Mundial, Cultural i Natural, a la qual s'hi va adherir l'any 1982, els béns del patrimoni cultural i natural que es cregui convenient que es declarin Patrimoni Mundial de la Humanitat. Aquests béns han de figurar en una relació indicativa, que en el cas de l'Estat Espanyol determina el Consejo del Patrimonio Histórico, que reuneix els representants de les Comunitats Autònomes amb la Dirección General de Bellas Artes, Conservación y Restauración de Bienes Culturales.

La primera llista indicativa de monuments proposats per l'Estat es va confeccionar l'any 1984, i va ser ampliada els anys 1989 i 1993 i, en una reunió del Consejo del Patrimonio Histórico celebrada en Mérida l'any 1994, es va acordar no incrementar-la fins que per part de la UNESCO no s'haguessin declarat tots els béns que hi figuraven en aquell moment.

Tot i això, i per tal de donar compliment a la Resolució del Parlament, el director general del Patrimoni Cultural del Departament de Cultura de la Generalitat ha fet gestions davant el director general de Bellas Artes, Conservación y Restauración de Bienes Culturales i es va acordar que el primer sol·licités per escrit que figurés a l'ordre del dia de la propera reunió del Consejo del Patrimonio Histórico la inclusió de la Tarragona Romana a la llista indicativa abans esmentada.

Aquest escrit ja ha estat tramès al Ministerio de Cultura, juntament amb el preceptiu «formulari de proposta d'inscripció», que s'adjunta per a més informació dels I. Srs. Diputats.

Si a la propera reunió del Consejo del Patrimonio Histórico s'accepta la inclusió de la Tarragona Romana a la llista indicativa, es podrà iniciar el procés per sol·licitar la seva declaració de Patrimoni Mundial de la Humanitat, que haurà de tramitar el Ministeri de Cultura.

Un cop rebuda la proposta, el Comitè del Patrimoni Mundial que és l'òrgan intergovernamental de protecció del patrimoni cultural i natural de la UNESCO, haurà de decidir inscriure el bé, no inscriure'l, demanar aclariments o ajornar el seu examen. Els seus dictàmens es basen en els informes que realitzen diferents organismes consultius: Consell Internacional de Monuments i llocs d'interès artístic i històric (ICOMOS), Unió Internacional per a la conservació de la naturalesa i els seus recursos (UICN), el secretariat de la UNESCO i el Centre del Patrimoni Mundial.

El fet que un bé sigui declarat Patrimoni Mundial de la Humanitat comporta un compromís per a cada Estat Part de conservar el seu patrimoni i poder beneficiar-se d'un sistema de cooperació i assistència internacional per a la identificació i conservació del patrimoni. Aquesta assistència internacional prové del Fons del Patrimoni Mundial, format per contribucions obligatòries i voluntàries dels Estats Part. També la Convenció preveu una Llista del Patrimoni Mundial en Perill per a aquells béns amenaçats de greus perills

en la seva conservació, la inclusió en aquesta llista comporta l'obtenció de fons de manera prioritària.

Barcelona, 12 de juliol de 1995

Joan Guitart i Agell  
Conseller de Cultura

*N. de la R.: La documentació tramesa pel conseller de Cultura (Reg.29386) pot ésser consultada a l'Arxiu del Parlament.*



DEPARTAMENT DE CULTURA  
DE LA GENERALITAT DE CATALUNYA



Ajuntament de  
TARRAGONA

# CONJUNTO ARQUEOLÓGICO DE TÁRRACO

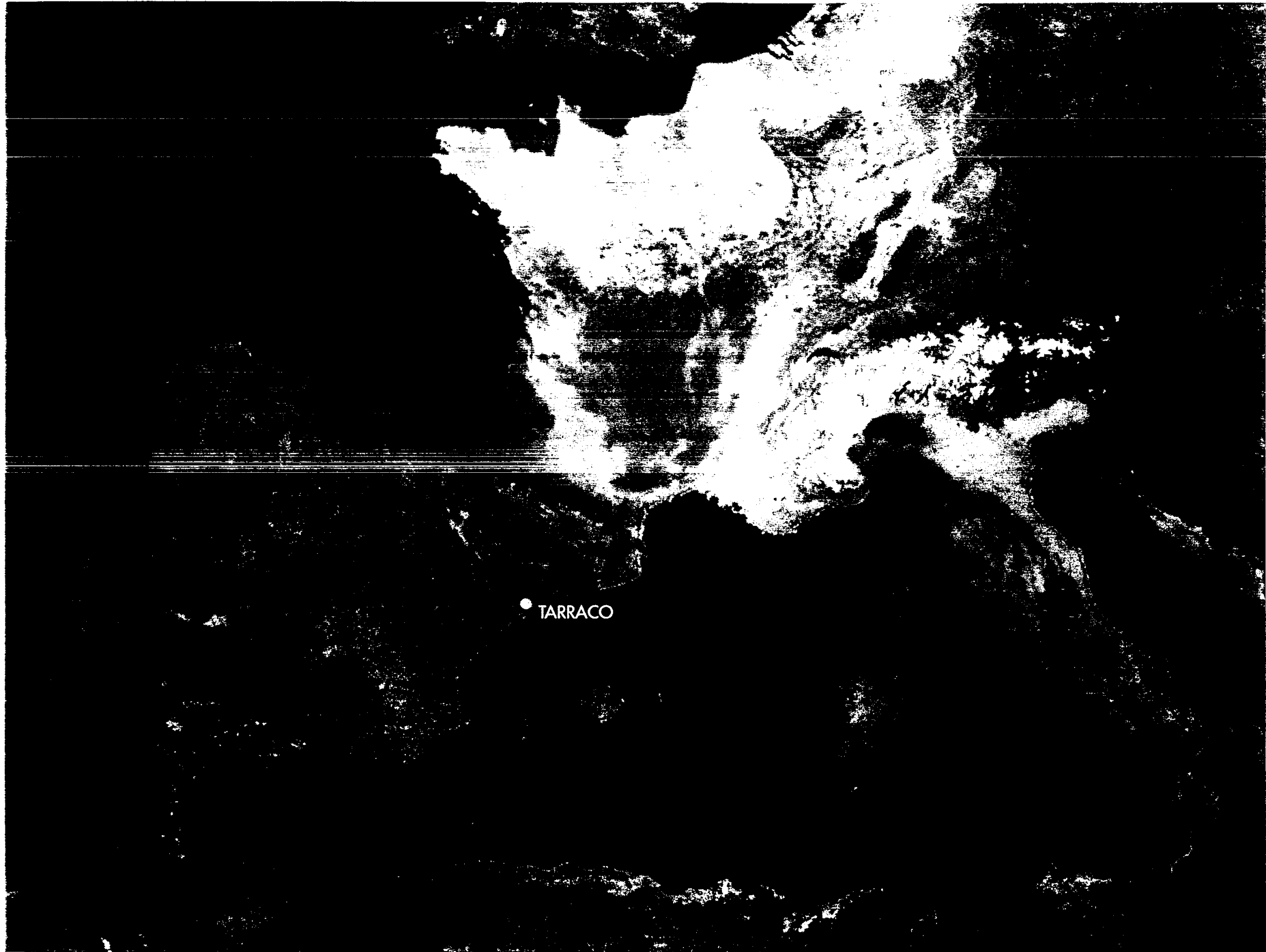
PROPOSITION D'INSCRIPTION SUR LA  
LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

II

# INDEX DES PHOTOGRAPHIES ET DOCUMENTATION GRAPHIQUE

- Localisation de Tàrraco dans la Méditerranée occidentale
- Carte de la Péninsule Ibérique à l'époque romaine
- Carte avec les zones des monuments et les zones de protection
- Vue aérienne de Tarragone
- Le passage de la Via Augusta par Tàrraco
- Plan de Tarragone avec les principaux monuments
- Plan de Tarragone avec les biens culturels d'intérêt national
- Plan de Tarragone avec les endroits à visiter
- Distribution par zone de la ville
- Plan de Tarragone avec les principaux monuments
- Diagnostique archéologique de Tàrraco
- Plan des enceintes "provinciales" de la Partie Haute
- Vue de la muraille et de la tour de l'Archevêque
- Vue et restitution de la Tour de "Minerve"
- Détails de la Tour de "Minerve"
- Maquette des édifices "provinciaux" de la Partie Haute
- Plan du site de Culte impérial
- Section du site de Culte et détails architectoniques
- Hauteur et vue d'un des murs du site de Culte
- Hauteur du site de Culte et vue des escaliers d'entrée au site
- Plan de la place du Forum provincial
- Vue des structures du Forum provincial de la place Pallol
- Gradin et ornement romain de l'Ancienne Audience
- Accès et voûte du Prétoire dans le Forum provincial
- Crypto-portique et façade du Prétoire
- Restitution du portique du Forum provincial et vue des murs de pilastres
- Cratère qui appartient à la décoration du Forum provincial
- Maquette du Cirque
- Plan du Cirque
- Perspective et vue de la voûte de la partie haute du cirque
- Vue des gradins et des voûtes de la partie haute
- Vue de la façade du cirque et détail de ses arcs
- Pulvinar du Cirque et voûte longitudinale
- Vue de la partie haute du cirque
- Plan de l'ensemble du Forum de la colonie, vue de sa Basilique juridique
- Deux têtes de la statuaire impériale du Forum de la colonie
- Statuaire et inscription du forum de la colonie
- Vestiges de maisons romaines dans l'ensemble du Forum de la colonie
- Vue du théâtre et détail des gradins
- Vue du ninfeo monumental contigu au théâtre
- Statuaire appartenant à la décoration du théâtre
- Plan de l'Amphithéâtre, de la basilique wisigothe et de l'Église romane
- Vues de l'amphithéâtre
- Plan de la nécropole paléo-chrétienne
- Vue de la nécropole et détail d'un sarcophage de thème chrétien
- Exposition "Le monde de la mort" et détail d'un sarcophage
- Détail du mosaïque des pierres tombales
- Vue de l'exposition permanente dans le Musée National Archéologique
- Vue des fouilles d'urgence
- Escaliers d'accès au site de Culte et mosaïque d'une maison romaine
- Plan, hauteurs et vue de la tour de "escipions Escipions"
- Plan et hauteur de l'aqueduc de "les Ferreres"
- Vue aérienne de l'aqueduc de "les Ferreres"
- L'aqueduc vu d'une extrémité
- Deux vues de l'aqueduc
- La carrière du Médol, mur d'extraction et monolithe
- Plan et section de la villa-mausolée de Centcelles
- Vue de Centcelles et détails des mosaïques de la coupole
- Détails des mosaïques de la coupole de Centcelles
- Plan de la villa de "Les Munts"
- Plan de l'ensemble thermal Sur de la villa de "Les Munts"
- Vue aérienne de l'ensemble thermal Sur et détail d'un mosaïque de la villa
- Dépôt d'eau et édifications de la villa de "Les Munts"
- Vues de la décoration murale villa de "Les Munts"
- Statuaire appartenant à la décoration de "Les Munts"
- Hauteur, section de la base et vue de l'Arc de Triomphe de Berá





Localización de Tárraco en el Mediterráneo occidental (MHT).



Mapa de la Península Ibérica con la división provincial en época de Augusto (MHT).

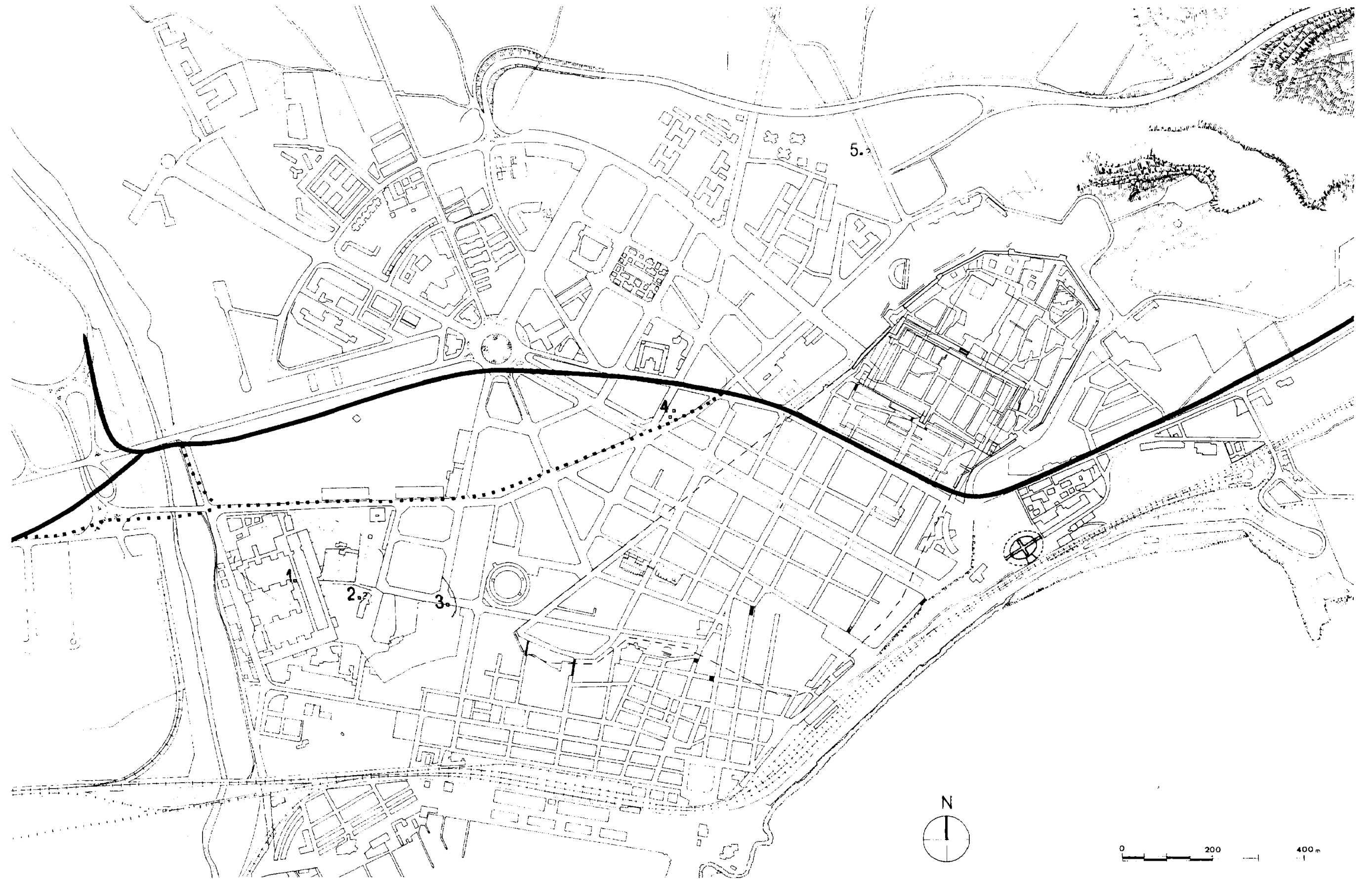




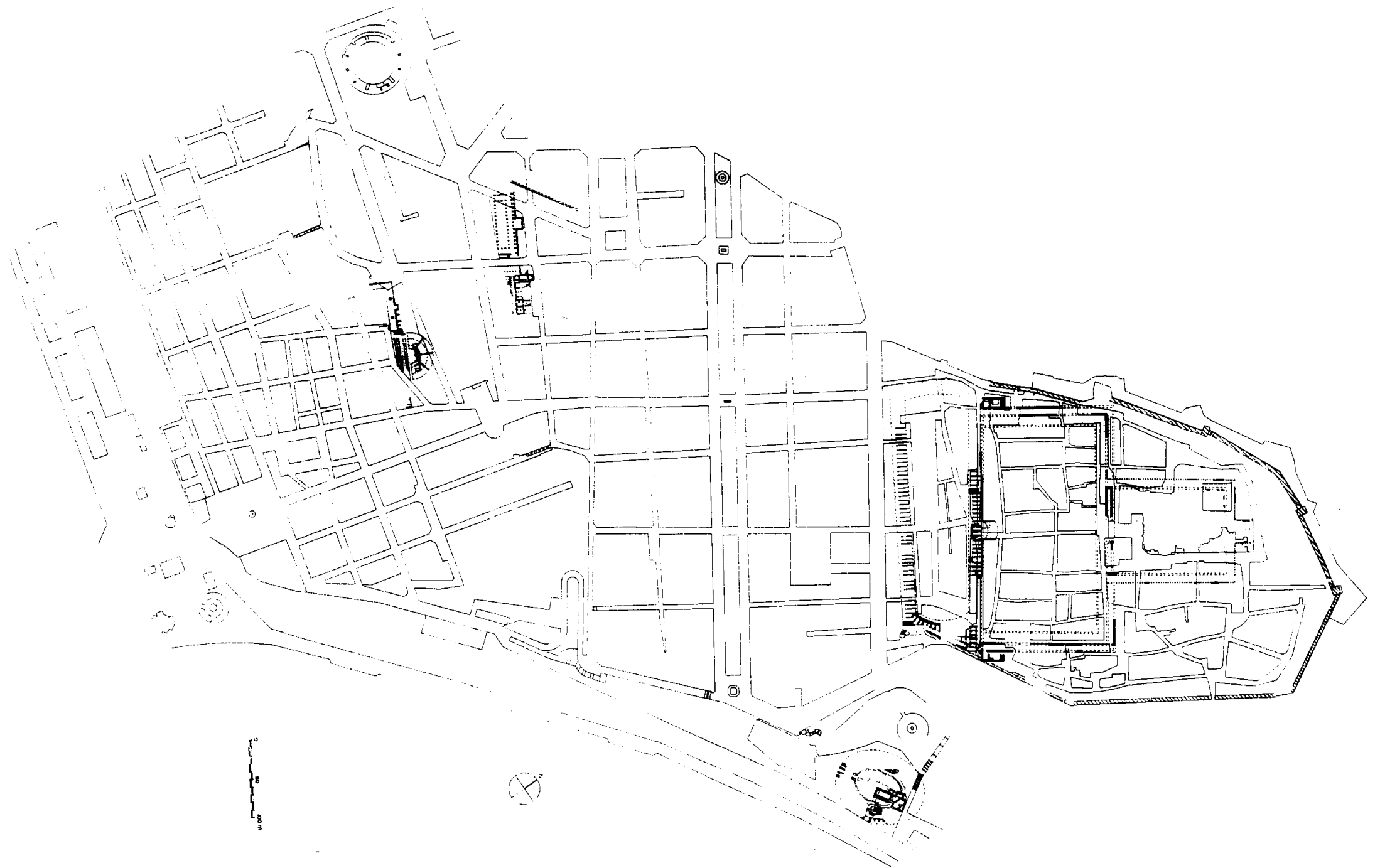




Vista aerea de Tarragona  
Aerial view of Tarragona

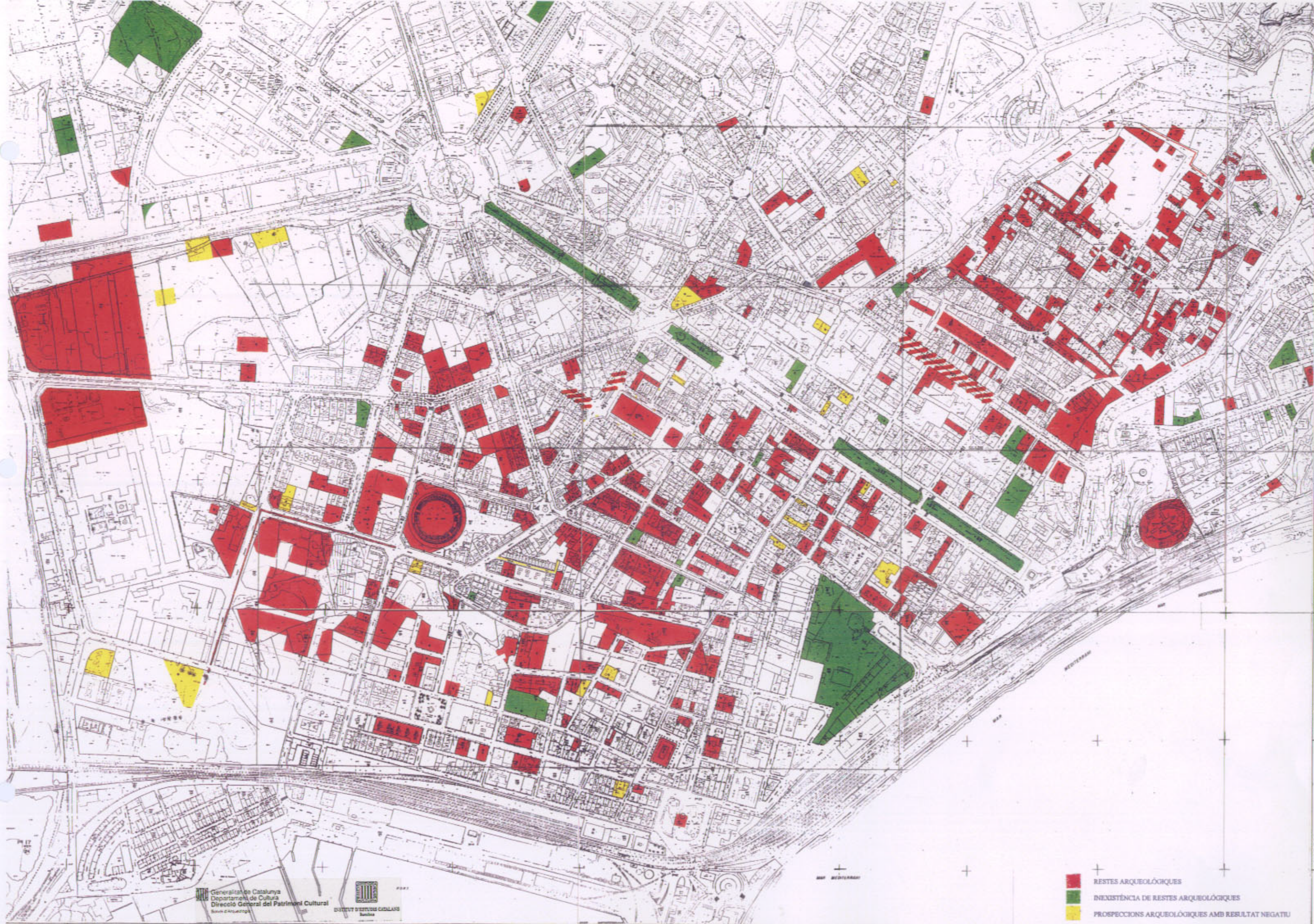


El paso de la vía Augusta por Táraco (TED'A).



Planta de la ciudad de Tarragona con los monumentos más destacados: conjunto del foro provincial, anfiteatro, teatro y foro de la colonia (TED'A).



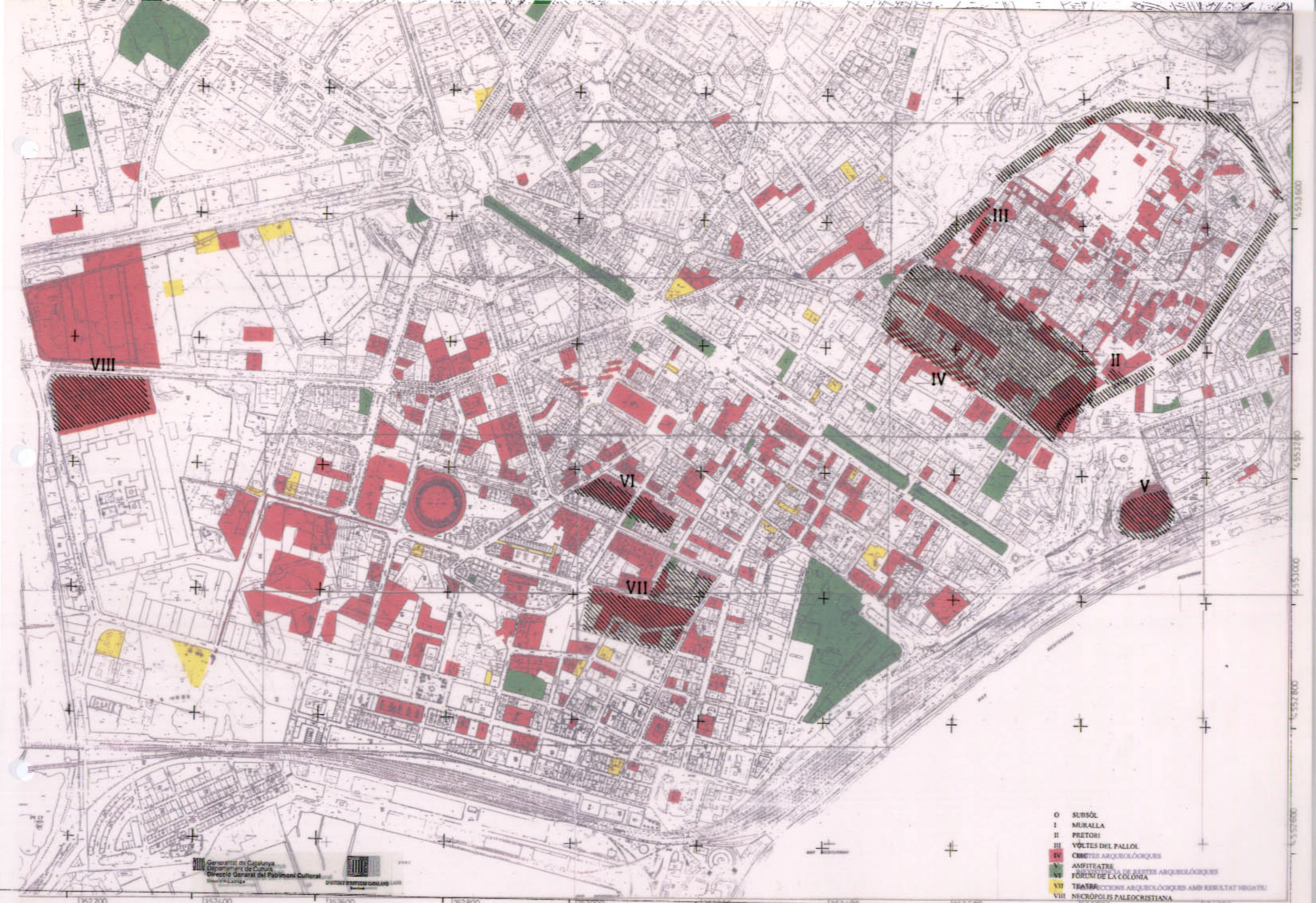


Generalitat de Catalunya  
 Departament de Cultura  
 Direcció General del Patrimoni Cultural  
 Institut d'Estudis Catalans  
 Institut d'Estudis Catalans  
 Institut d'Estudis Catalans

- RESTES ARQUEOLÒGIQUES
- INEXISTÈNCIA DE RESTES ARQUEOLÒGIQUES
- PROSPECCIONS ARQUEOLÒGIQUES AMB RESULTAT NEGATIU

1352200 1352400 1352600 1352800 1353000 1353200 1353400 1353600 1353800 1354000  
 4552600 4552800 4553000 4553200 4553400 4553600 4553800  
 DIAGNOSI ARQUEOLÒGICA DE TARRAGONA 1995 escala 1/5000

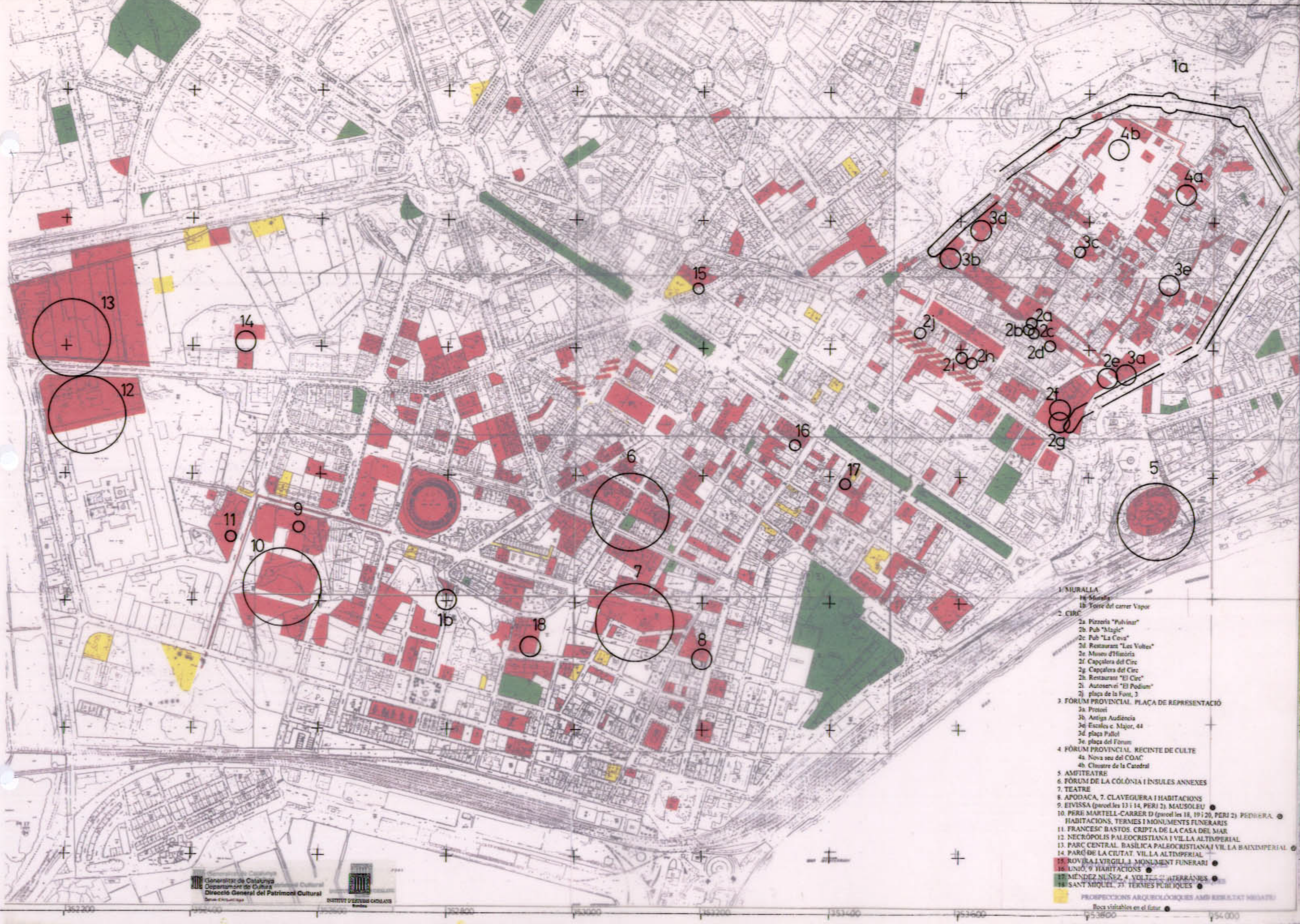





- 0 SUBSÒL
- I MURALLA
- II PRETORI
- III VOLTES DEL PALLOL
- IV CASES ARQUEOLÒGiques
- V AMFITEATRE
- VI RESTES ARQUEOLÒGiques
- VII TEATRE
- VIII NECRÒPOLIS PALEOCRISTIANA


Generalitat de Catalunya  
 Departament de Cultura  
 Direcció General del Patrimoni Cultural  
 Institut d'Estudis i Recerca Arqueològica



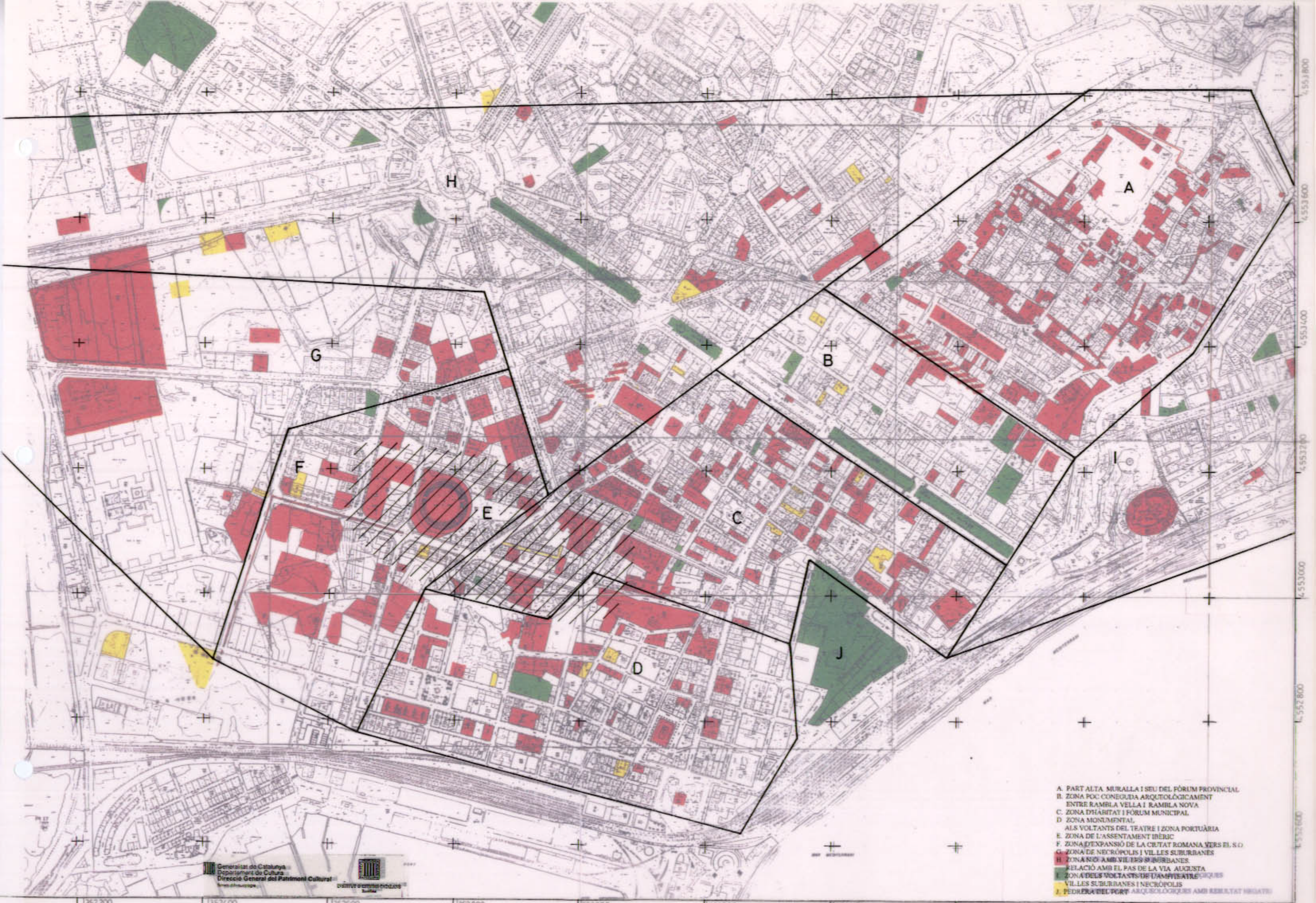


- 1 MURALLA
  - 1a Muralla
  - 1b Torre del carrer Vapor
- 2 CIRC
  - 2a Pizzeria "Pulvinar"
  - 2b Pub "Magie"
  - 2c Pub "La Cova"
  - 2d Restaurant "Les Voltes"
  - 2e Museu d'Història
  - 2f Capçalera del Circ
  - 2g Capçalera del Circ
  - 2h Restaurant "El Circ"
  - 2i Autoservei "El Pedium"
  - 2j plaça de la Font, 3
- 3 FÒRUM PROVINCIAL. PLAÇA DE REPRESENTACIÓ
  - 3a Prototí
  - 3b Antiga Audiència
  - 3c Escalera c. Major, 44
  - 3d plaça Pallol
  - 3e plaça del Forum
- 4 FÒRUM PROVINCIAL. RECINTE DE CULTE
  - 4a Nova seu del COAC
  - 4b Claustre de la Catedral
- 5 AMFITEATRE
- 6 FÒRUM DE LA COLÒNIA I ÌNSULES ANNEXES
- 7 TEATRE
- 8 APODACA, 7. CLAVEGUERA I HABITACIONS
- 9 EIVISSA (parcels 13 i 14, PERI 2). MAUSOLEU
- 10 PERE MARTELL-CARRER D (parcels 18, 19 i 20, PERI 2) PEDRERA, HABITACIONS, TERMES I MONUMENTS FUNERARIS
- 11 FRANCESC BASTOS. CRIPTA DE LA CASA DEL MAR
- 12 NECRÒPOLIS PALEOCRISTIANA I VILLA ALTIMPERIAL
- 13 PARC CENTRAL. BASÍLICA PALEOCRISTIANA I VILLA ALTIMPERIAL
- 14 PARC DE LA CIUTAT. VILLA ALTIMPERIAL
- 15 ROVIRA I VIRGILI. MONUMENT FUNERARI
- 16 UNIÓ, 9 HABITACIONS
- 17 MÈNDEZ I LUÑEZ, 4 VOLTES D'INTERERRANIS
- 18 SANT MIQUEL, 71 TERMES PÚBLIQUES


 Generalitat de Catalunya  
 Departament de Cultura  
 Direcció General del Patrimoni Cultural  
 Servei d'Arqueologia


 INSTITUT D'ESTUDIS CATALANS  
 Barcelona

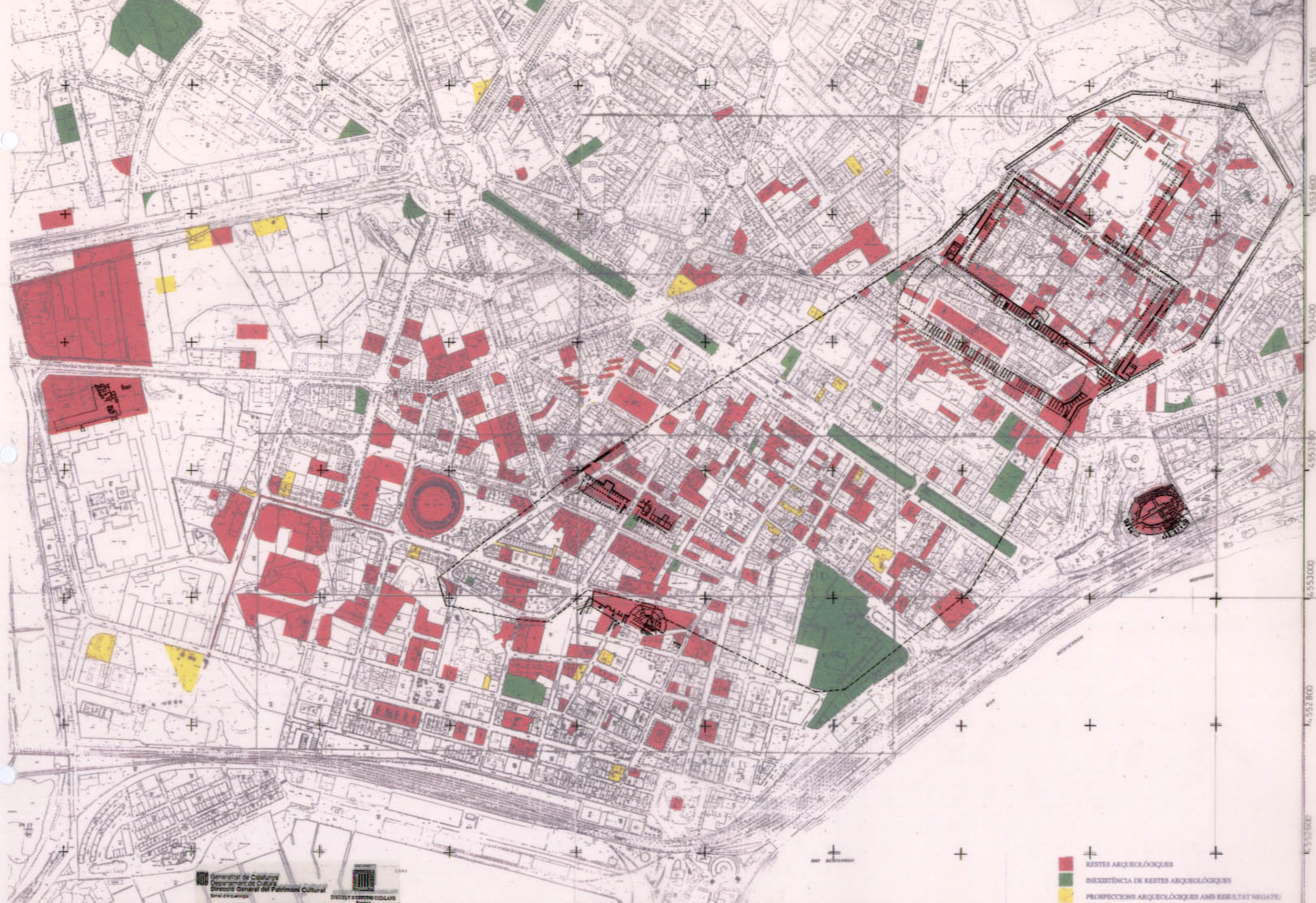






- A. PART ALTA. MURALLA I SEU DEL FÒRUM PROVINCIAL.
- B. ZONA POC CONEGUDA ARQUEOLÒGICAMENT ENTRE RAMBLA VELLA I RAMBLA NOVA
- C. ZONA D'HABITAT I FÒRUM MUNICIPAL
- D. ZONA MONUMENTAL ALS VOLTANTS DEL TEATRE I ZONA PORTUÀRIA
- E. ZONA DE L'ASSENTAMENT IBÈRIC
- F. ZONA D'EXPANSIÓ DE LA CIUTAT ROMANA VERS EL S.O
- G. ZONA DE NECRÒPOLIS I VILLES SUBURBANES
- H. ZONA NOVA AMB VILLES SUBURBANES RELACIÓ AMB EL PAS DE LA VIA AUGUSTA
- I. ZONA DELS VOLTANTS DE L'AMFITEATRE
- J. VILLES SUBURBANES I NECRÒPOLIS PEDRERA DEL PORT ARQUEOLÒGUES AMB RESULTAT NEGATIU

Generalitat de Catalunya  
 Departament de Cultura  
 Direcció General del Patrimoni Cultural  
 Institut d'Investigacions Arqueològiques





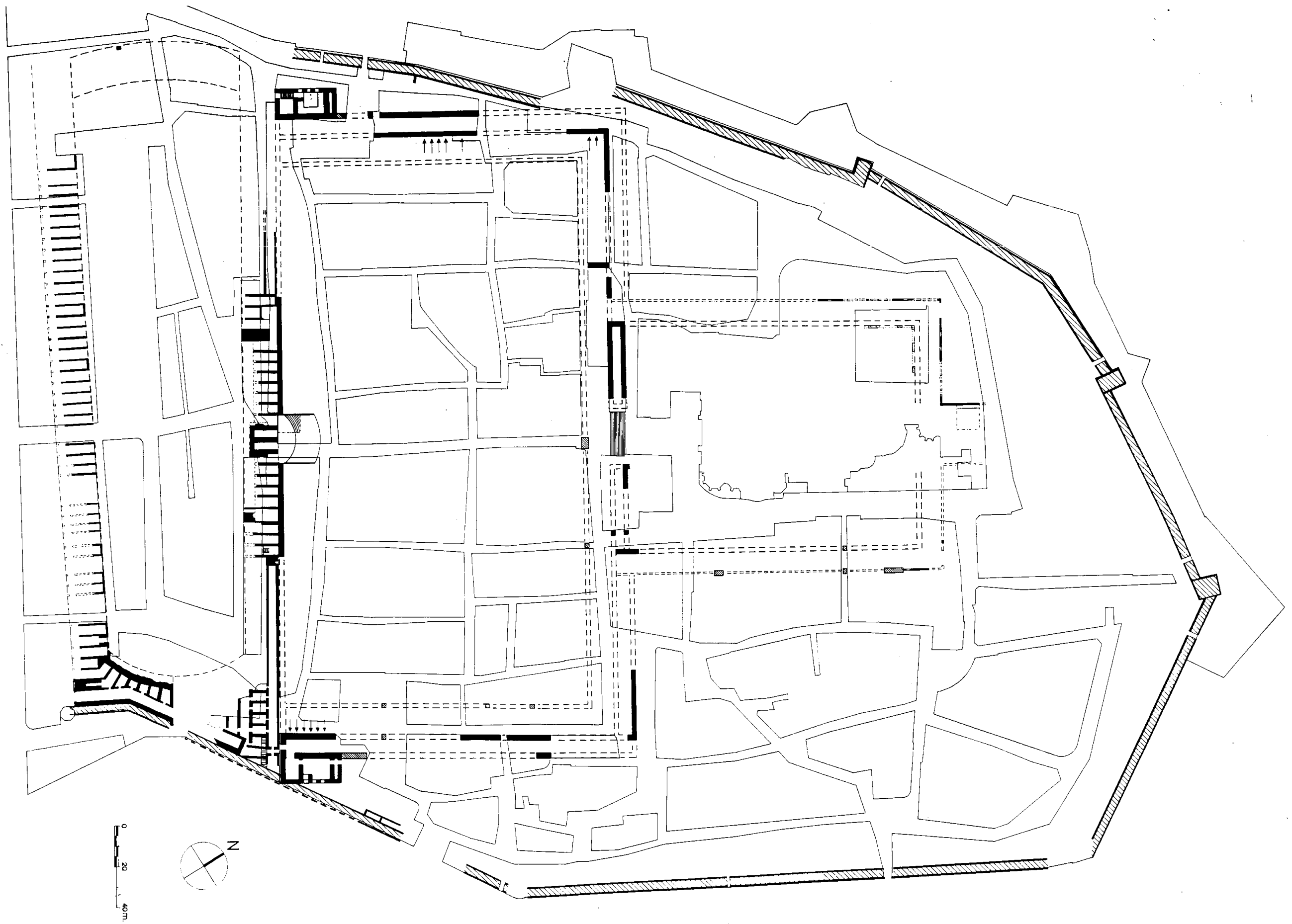

 Generalitat de Catalunya  
 Departament de Cultura  
 Direcció General del Patrimoni Cultural  
 Servei d'Arqueologia


 INSTITUT D'ESTUDIS CATALANS  
 Servei d'Arqueologia

- RESTES ARQUEOLÒGIQUES
- INEXISTÈNCIA DE RESTES ARQUEOLÒGIQUES
- PROSPECCIONS ARQUEOLÒGIQUES AMB RESULTAT NEGATIU

1352200    1352400    1352600    1352800    1353000    1353200    1353400    1353600    1353800    1354000





Planta de la Parte Alta de Tarragona con indicación de los edificios provinciales: Recinto de Culto imperial, plaza de Representación y Circo (TED'A).



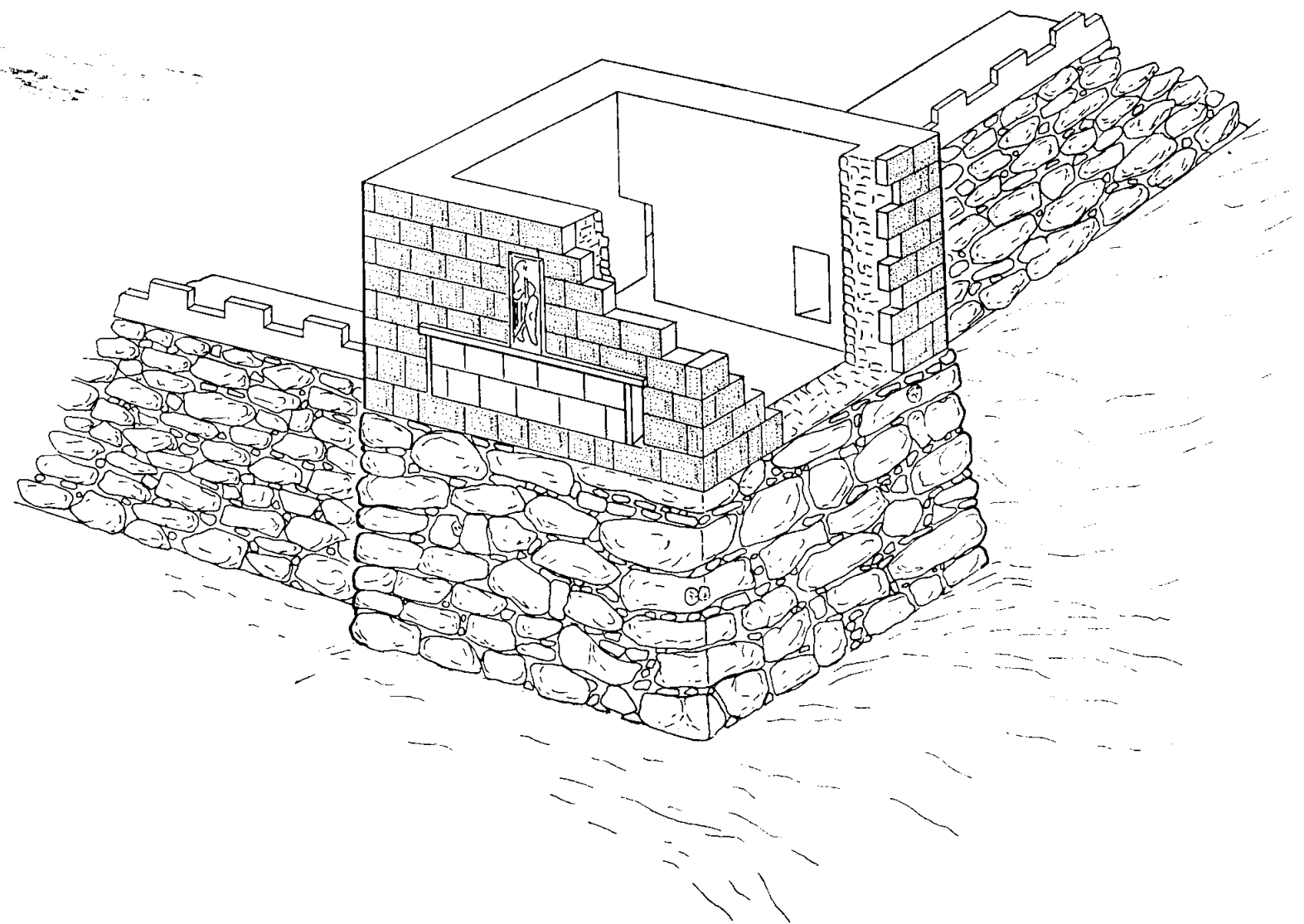
Izquierda: Vista del lienzo de la muralla y al fondo torre "del Arzobispo", la parte inferior de la cual, unos seis metros es de construcción romana de finales del siglo III a.C. (J. Alberich, fondo MHT)

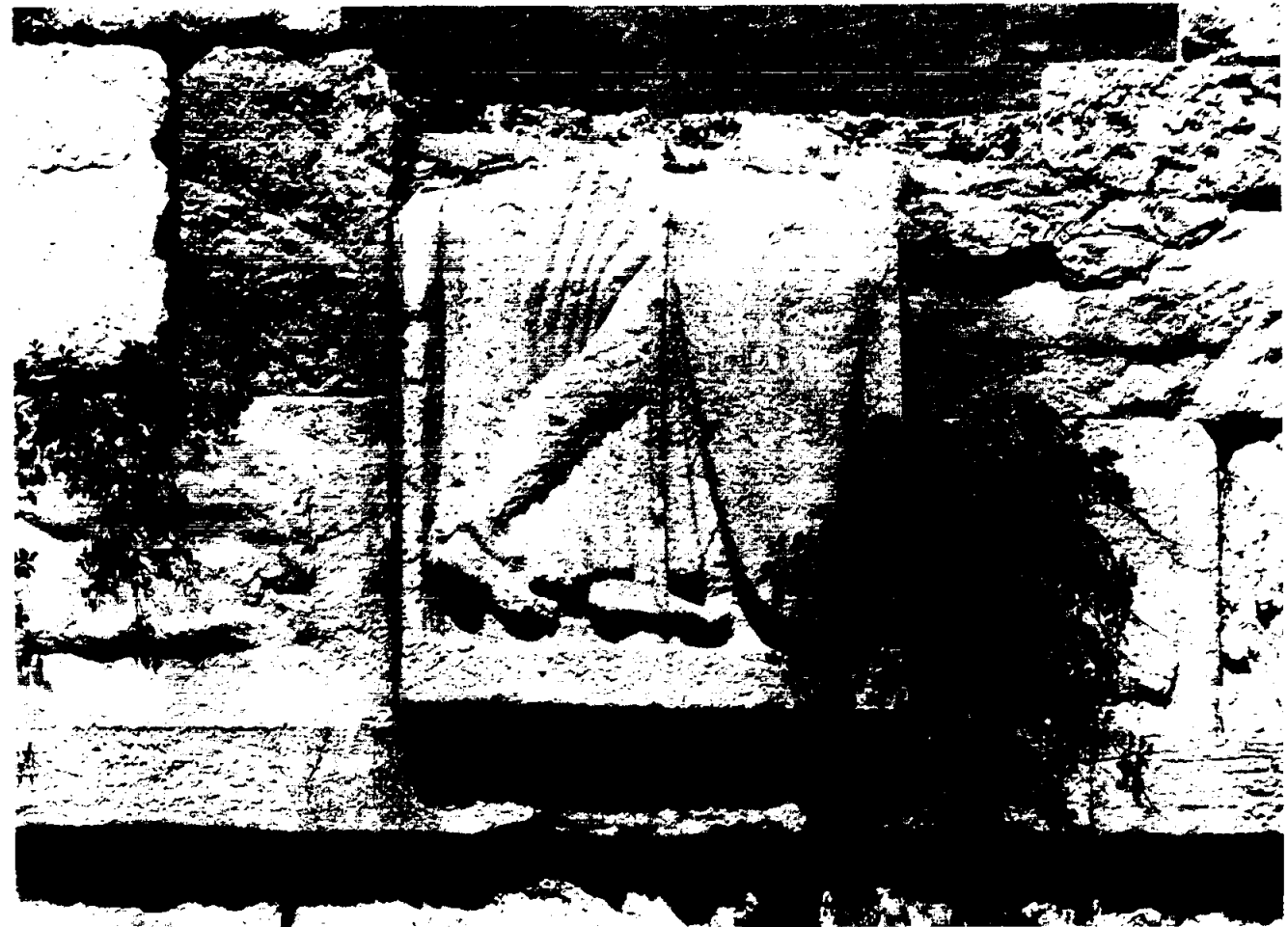
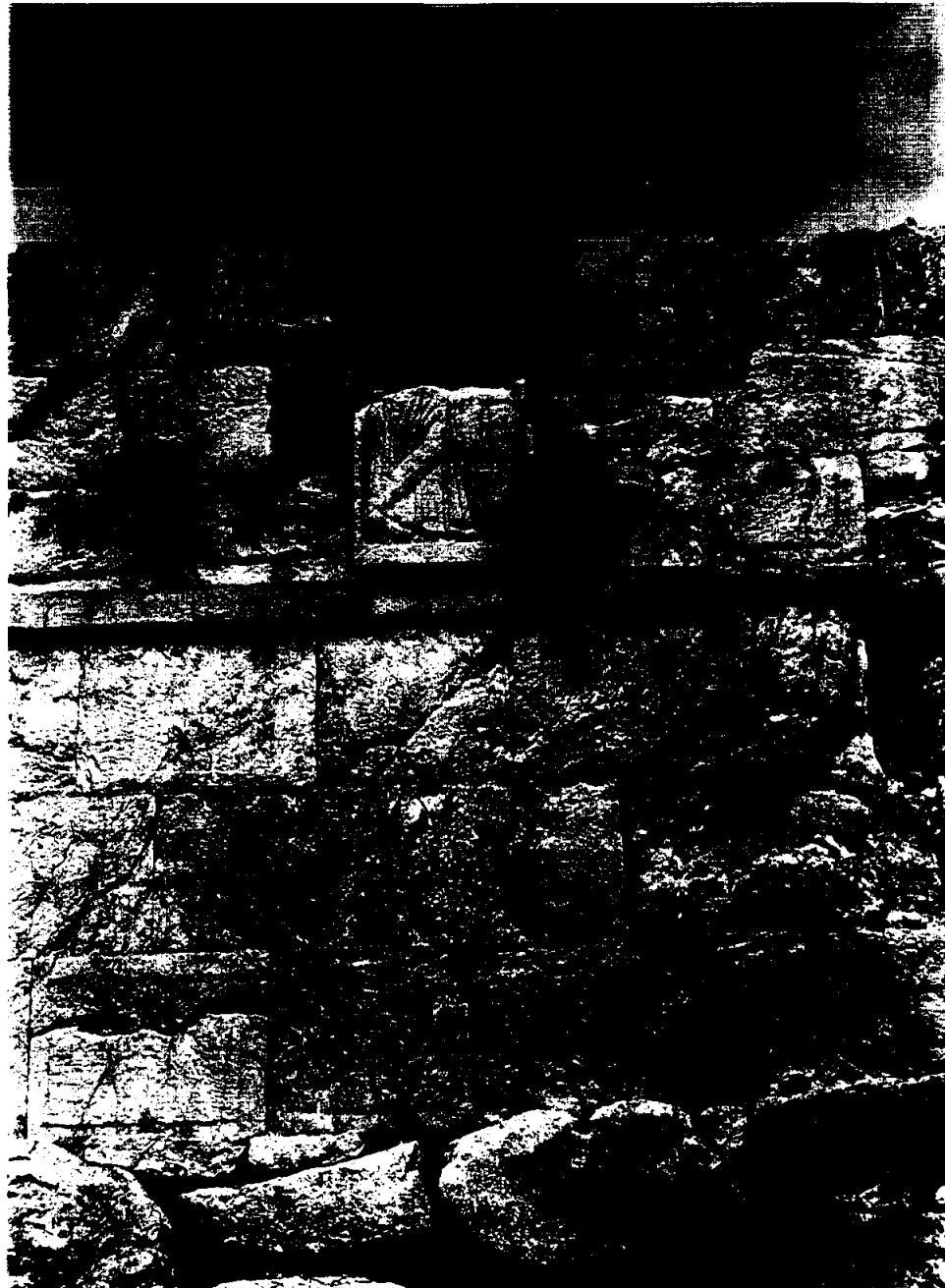
Superior: Segunda vista de la torre "del Arzobispo" se observan las dos técnicas constructivas del paramento romano: la inferior con grandes bloques "megalíticos" y la superior en *opus quadratum*. La construcción de este paramento se sitúa a mediados del siglo II a.C. (J. Alberich, fondo MHT).



Superior: Vista de la torre "de Minerva" situada al final del paseo arqueológico, su cronología se sitúa a finales del siglo III a.C. Se aprecian las dos técnicas utilizadas: bloques irregulares en la parte inferior y en la superior con sillares almohadillados ambas de la misma época (J. Alberich, fondo MHT).

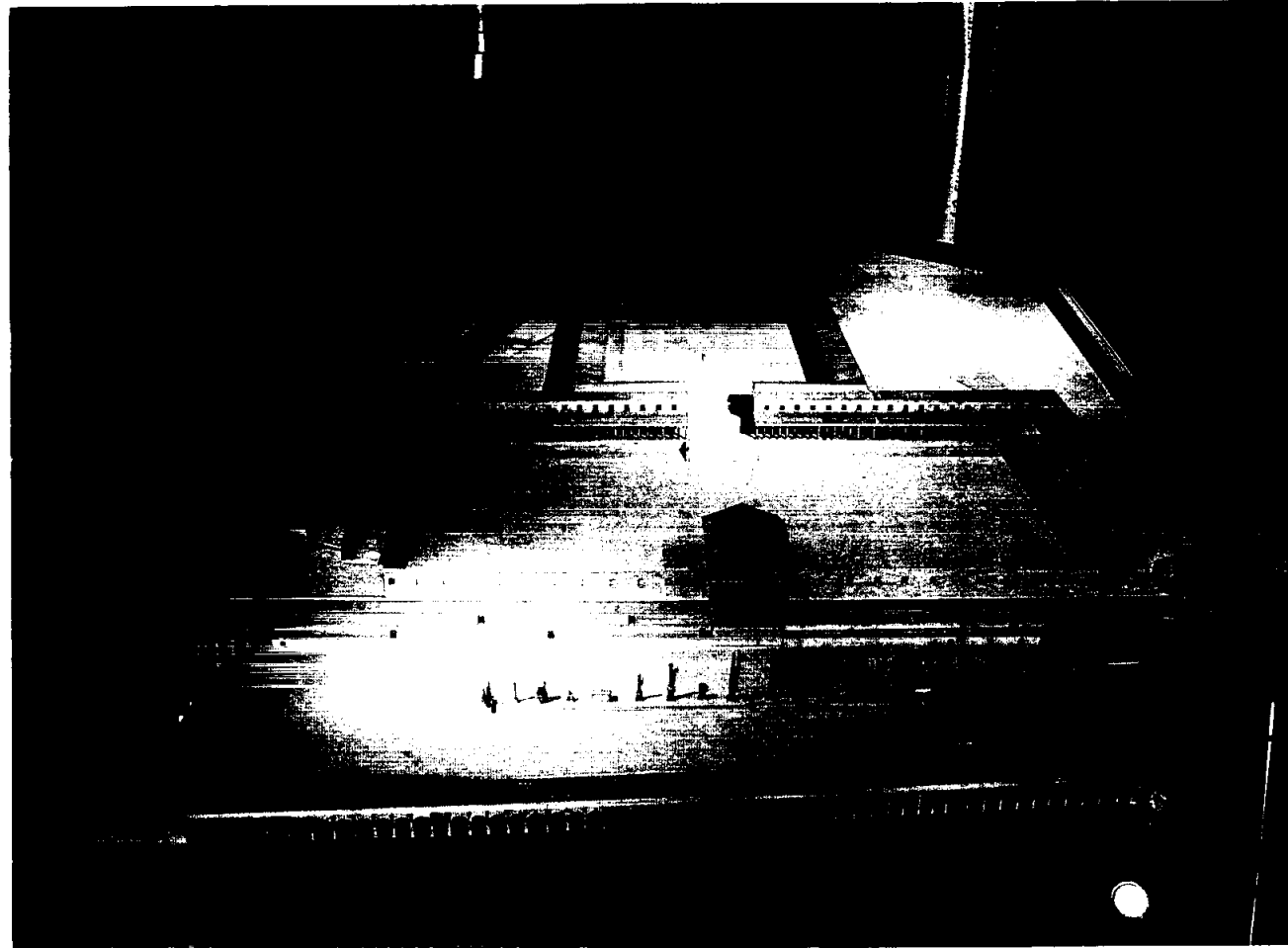
Derecha: Restitución axonométrica de la torre de Minerva con la unión de los paramentos de la muralla tal y como sería en el siglo III a.C. El dibujo restituye el relieve que da nombre a la torre y las puertas de acceso al paso de ronda (T. Hauschild, DAI)





Izquierda: Vista del paramento de la torre con el relieve de Minerva que le da nombre (J. Alberich, fondo MHT).

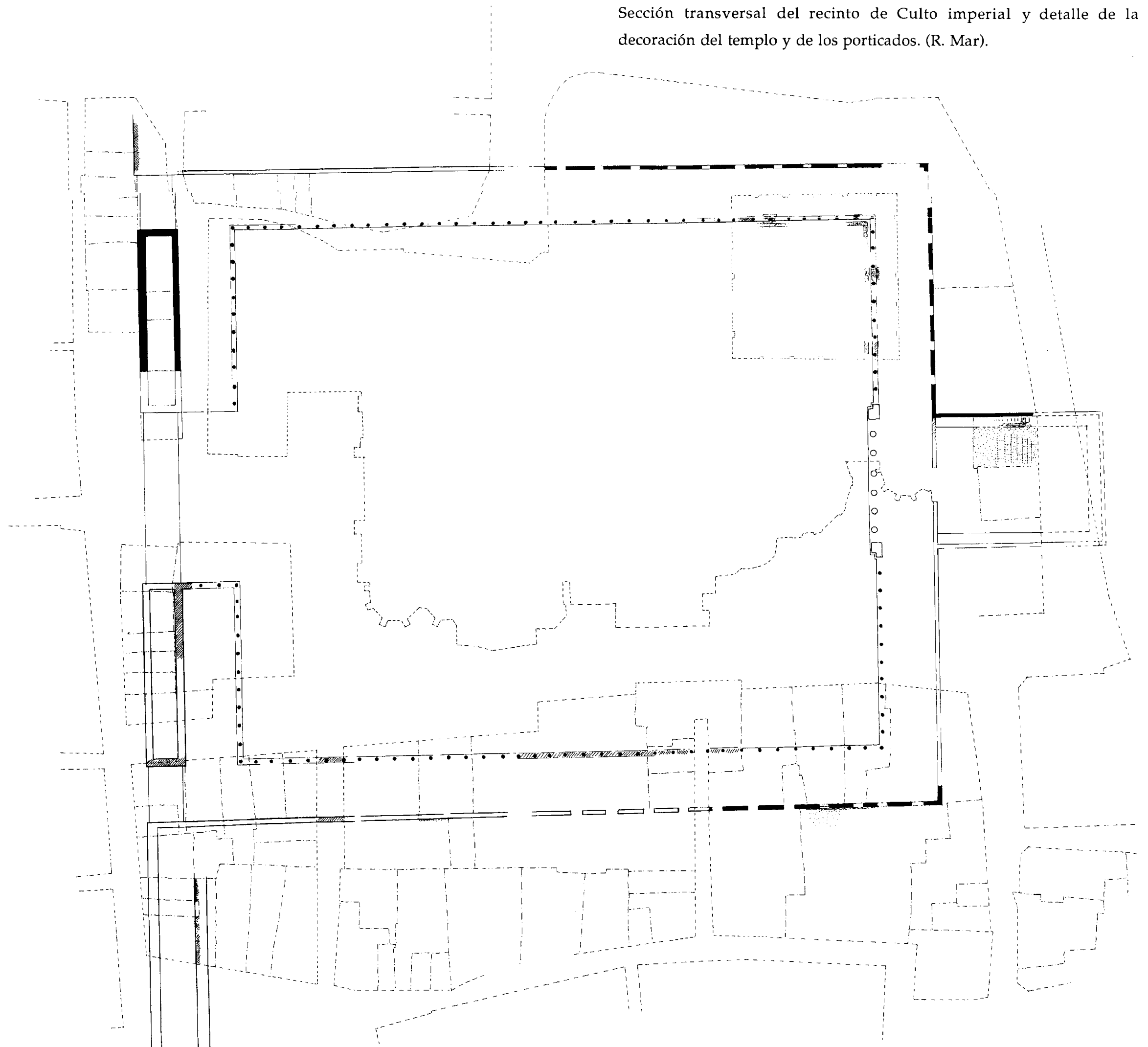
Superior: Detalle del relieve de Minerva, se conserva la parte inferior del mismo: Klamide, lanza y escudo, en el que se representa la efigie de un lobo (J. Alberich, fondo MHT).

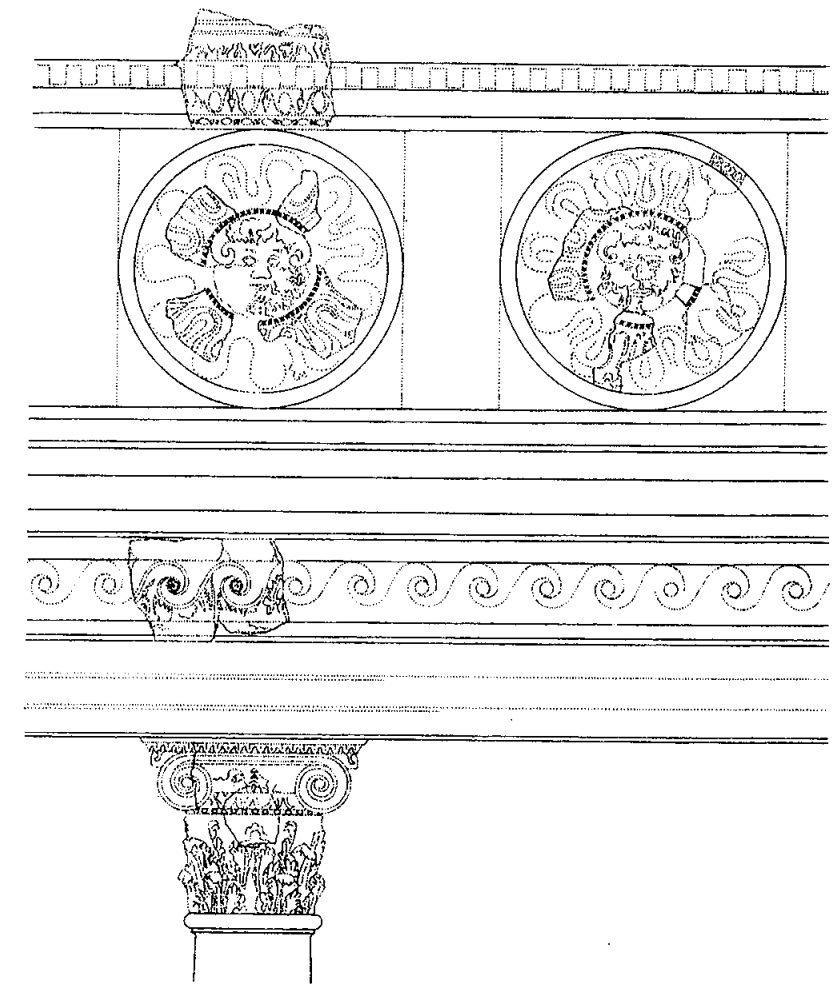
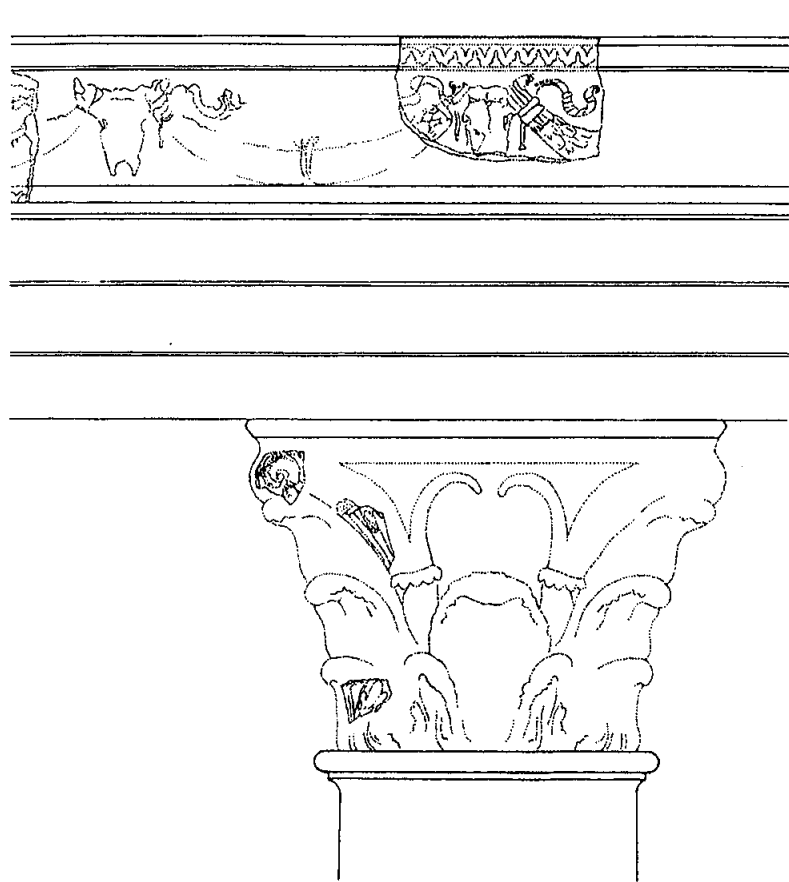
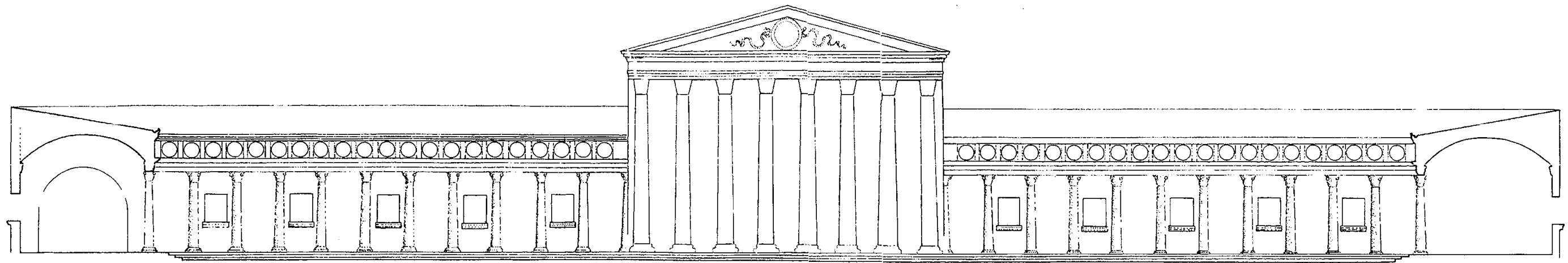


Maqueta de los edificios romanos de la Parte Alta de Tarragona:  
Muralla, Recinto de Culto imperial, plaza de representación y circo. (J.  
Alberich, fondo MHT).

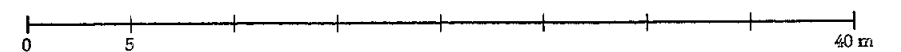


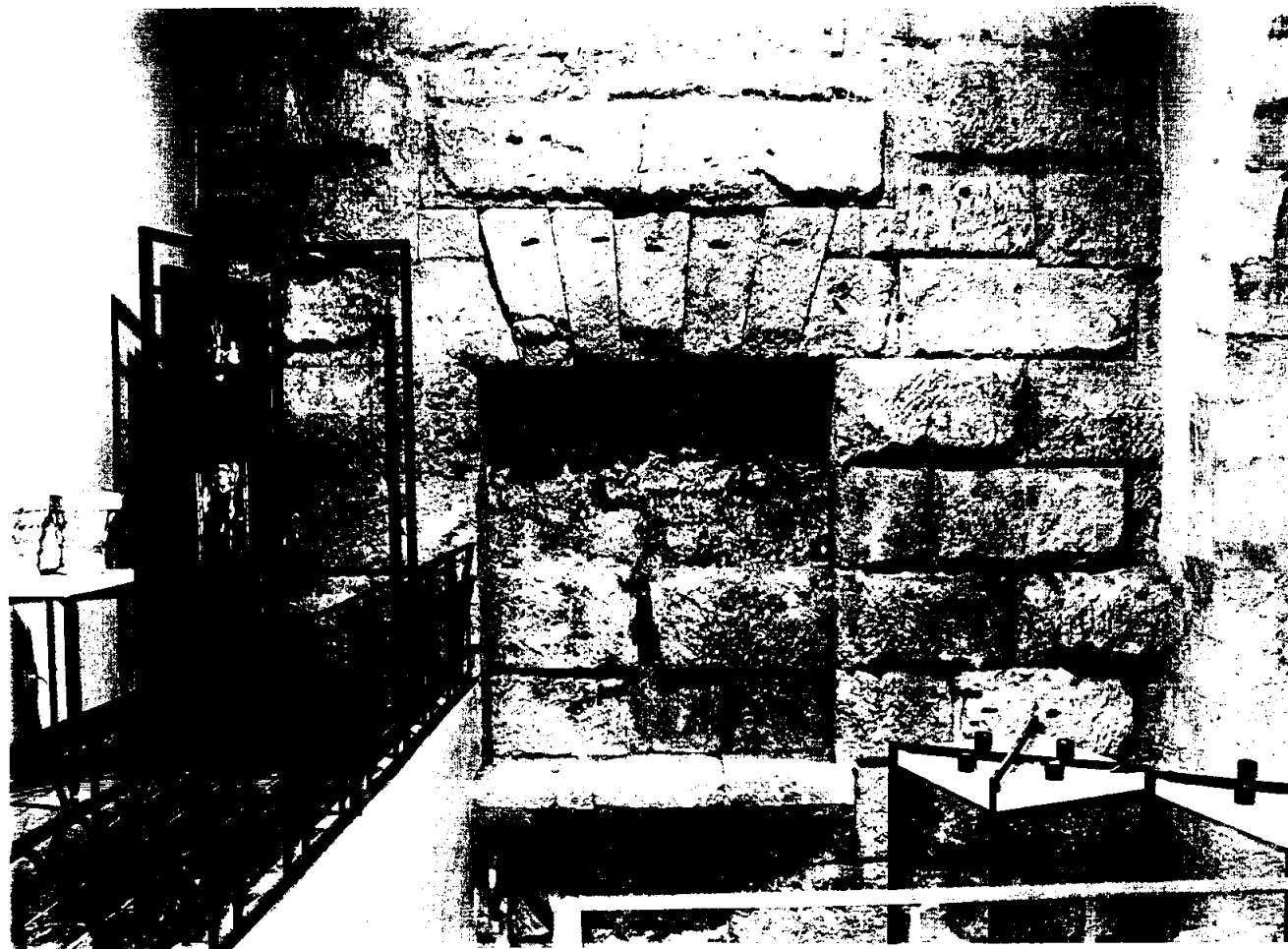
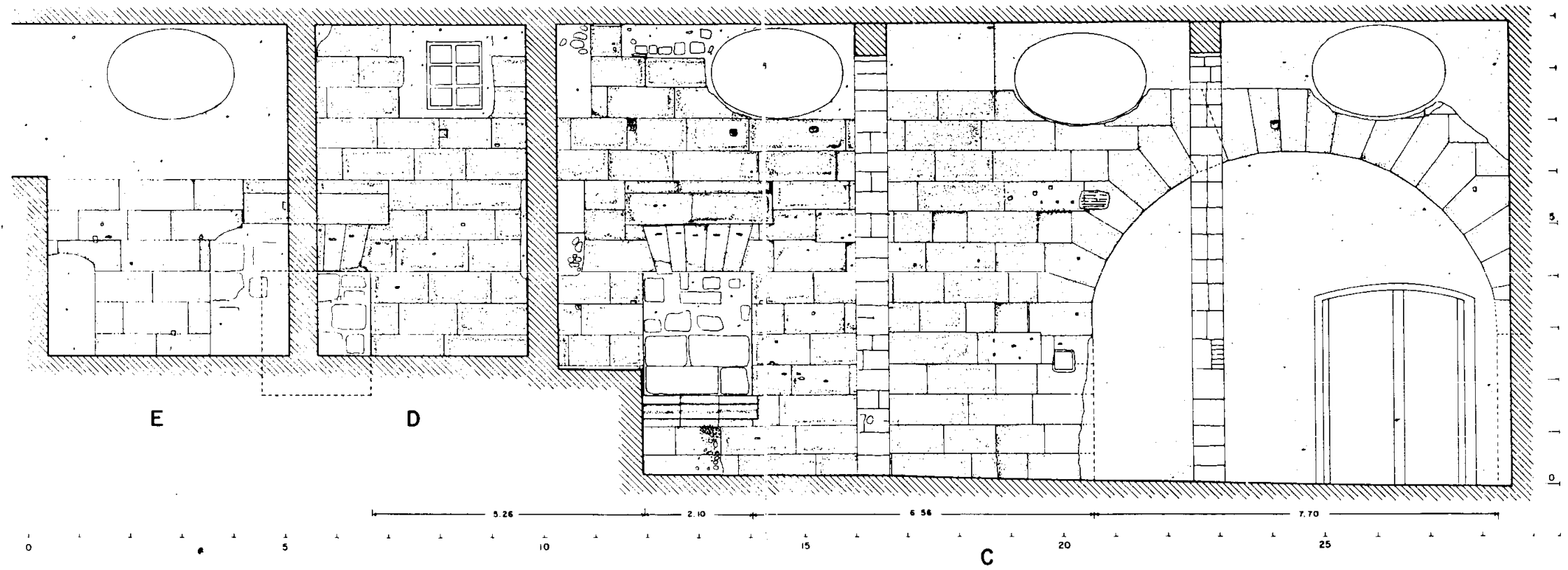
Sección transversal del recinto de Culto imperial y detalle de la decoración del templo y de los porticados. (R. Mar).





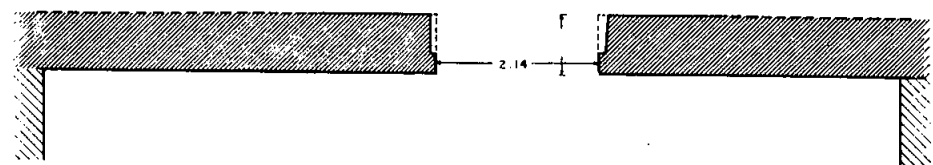
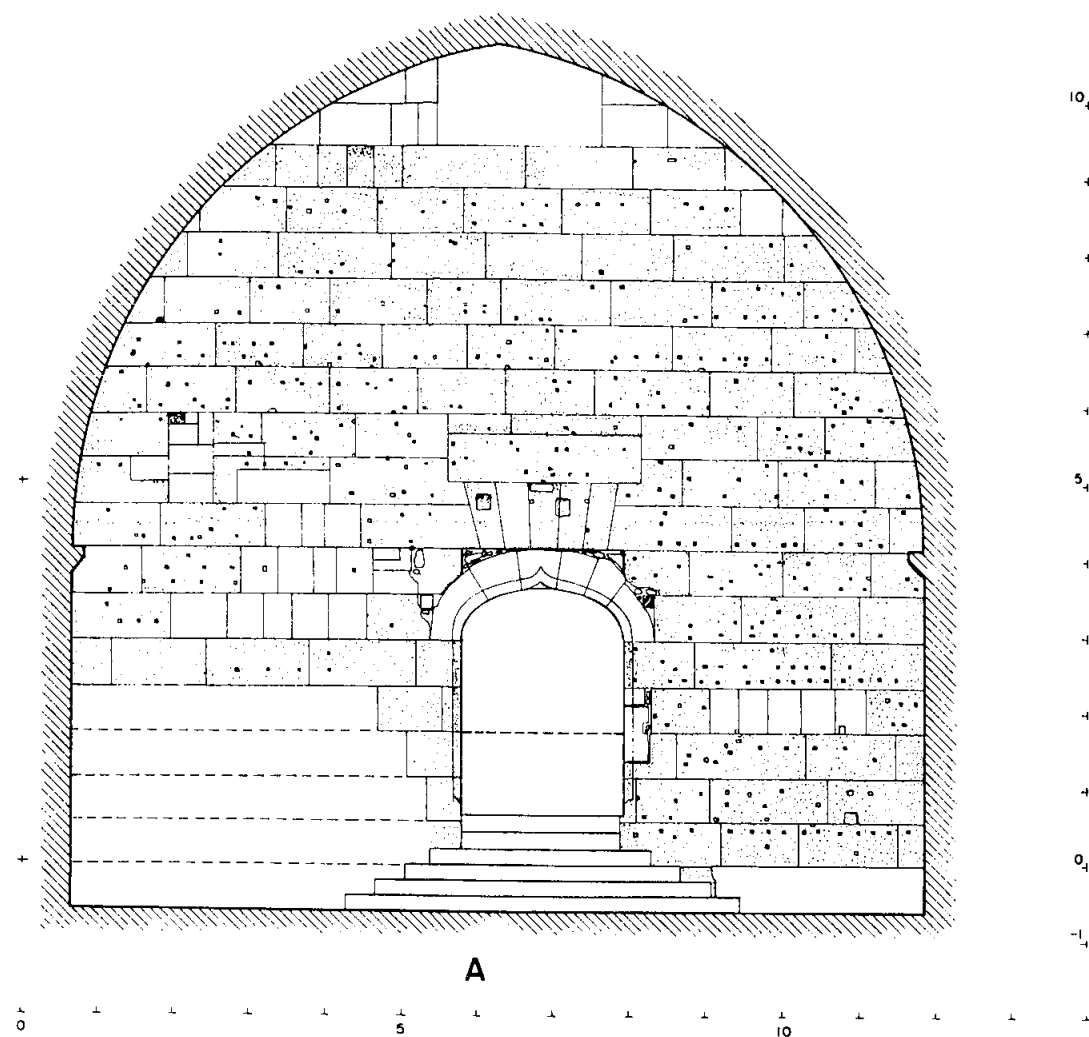
Sección transversal del Recinto de Culto imperial. A izquierda: detalles decorativos del templo central. A derecha: decoración del entablamiento y ático del porticado. (R. Mar)





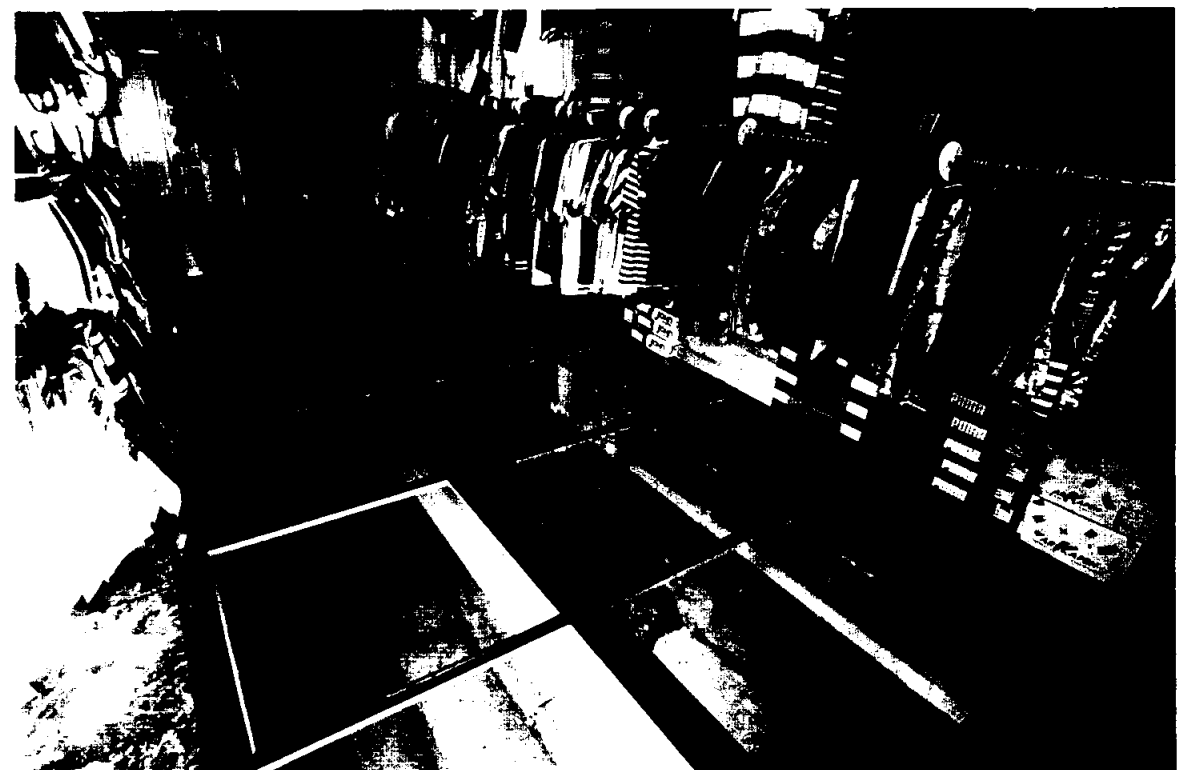
Superior: Alzado del muro del Recinto de Culto imperial conservado en el Museo Diocesano, vista de su cara exterior, se conserva íntegramente una de las ventanas, parte de otra y un acceso con un arco de medio punto a una sala anexa al porticado del recinto imperial (T. Hauschild, DAI).

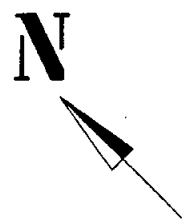
Izquierda: Detalle de la ventana conservada en uno de los muros del Museo Diocesano, la ventana se condenó, tapiándose en la Edad Media y aprovechándose el muro para la construcción del claustro de la Catedral (J. Alberich, fondo MHT).



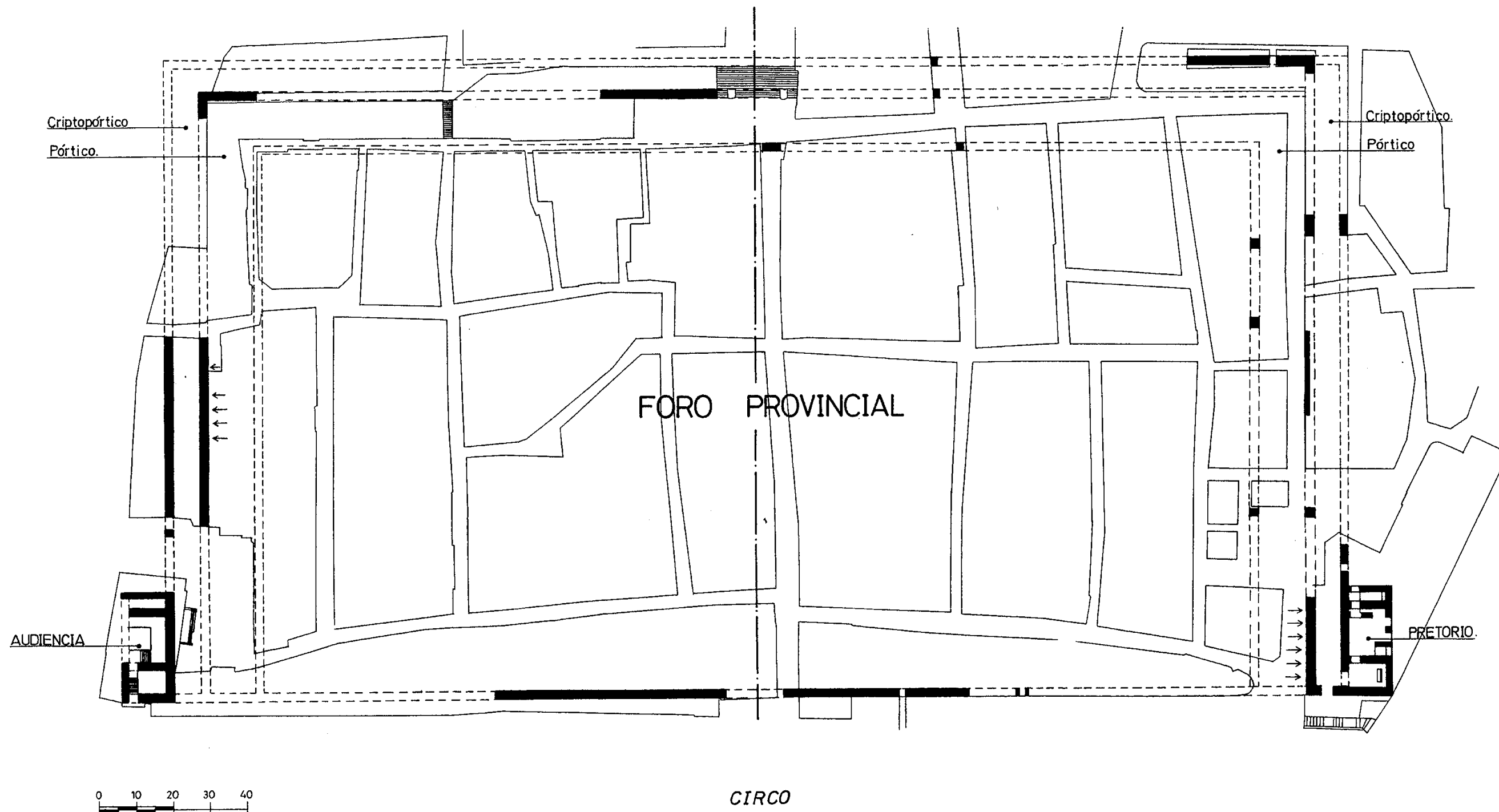
Izquierda: Alzado de un muro del Recinto de Culto imperial conservado en el antiguo refectorio de la Catedral, las pequeñas marcas que presenta son perforaciones para sostener el placado de marmol que lo cubría, el muro presenta una puerta medieval abierta aprovechando la obertura de una ventana romana, de ella se conservan las dovelas superiores (T. Hauschild, DAI).

Inferior: Escaleras de acceso al Recinto de Culto imperial desde la plaza de Representación del foro provincial, El material utilizado es marmol de Santa Tecla, substituto en Tarragona del "Giallo antico" de Numidia (J. Alberich, fondo MHT).





RECINTO DEL CULTO  
PROVINCIAL IMPERIAL.



Planta de la plaza de Representación del foro provincial (TED'A).



Izquierda: Arco de medio punto de la puerta de acceso a la plaza de representación del foro provincial, situado en la plaza Pallol, a su izquierda se abre una pequeña puerta que da acceso a uno de los criptopórticos de este foro (J. Alberich, fondo MHT).

Inferior: Vista del criptopórtico de la plaza Pallol, bóveda romana que acoge exposiciones temporales, época flávia (circa 70 d.C.) (J. Alberich, fondo MHT).





Izquierda: Restos arqueológicos situados en el vestíbulo de la Antigua Audiencia, hoy facultad de Derecho, se observa el paramento de sillares almohadillados del foro provincial, con un silo moderno a su lado (J. Alberich, fondo MHT).

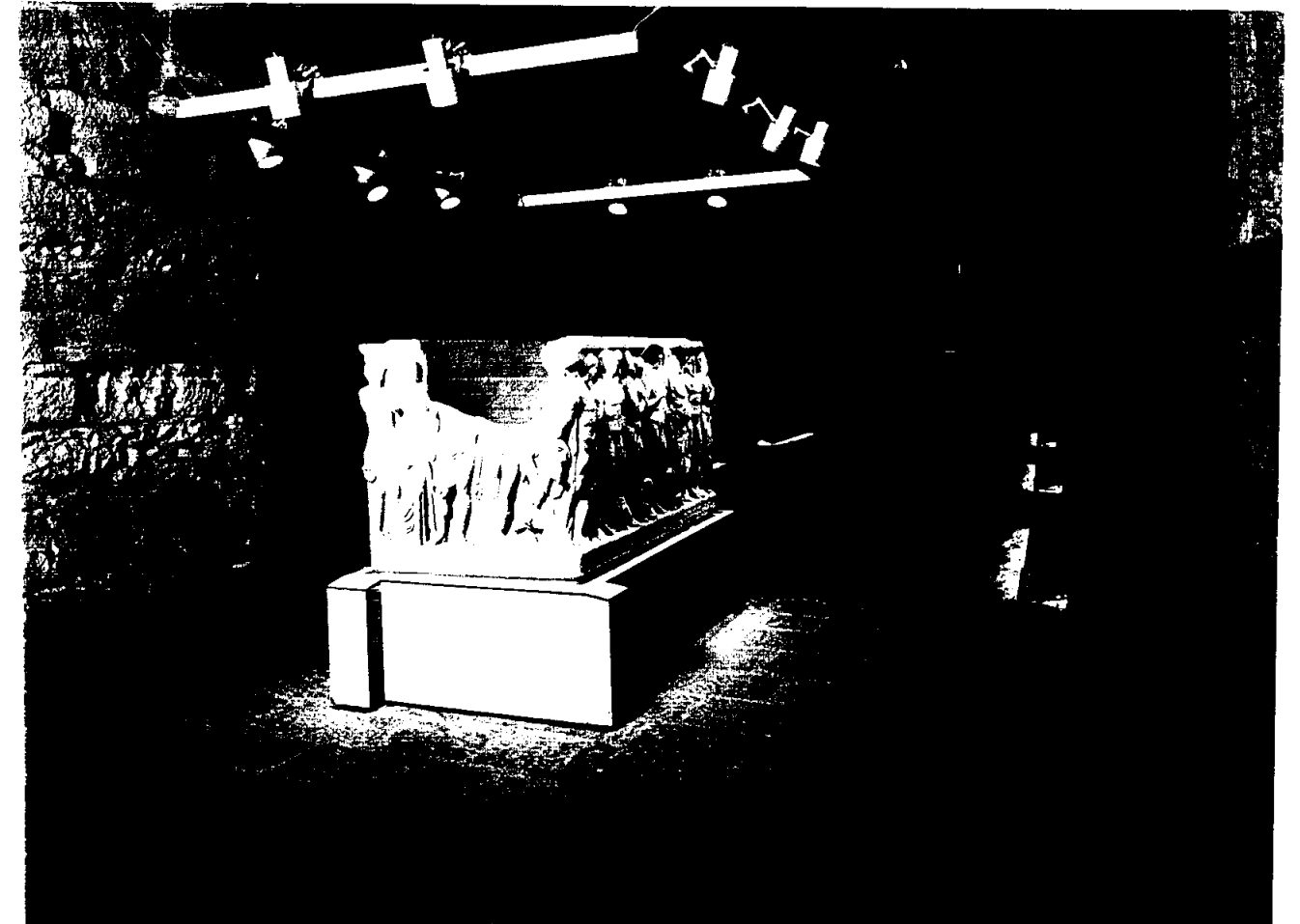
Superior: Vista de las escaleras de comunicación entre el circo romano y la plaza de representación del foro provincial, situada en la Antigua Audiencia, como el resto del foro provincial de época flavia (J. Alberich, fondo MHT).





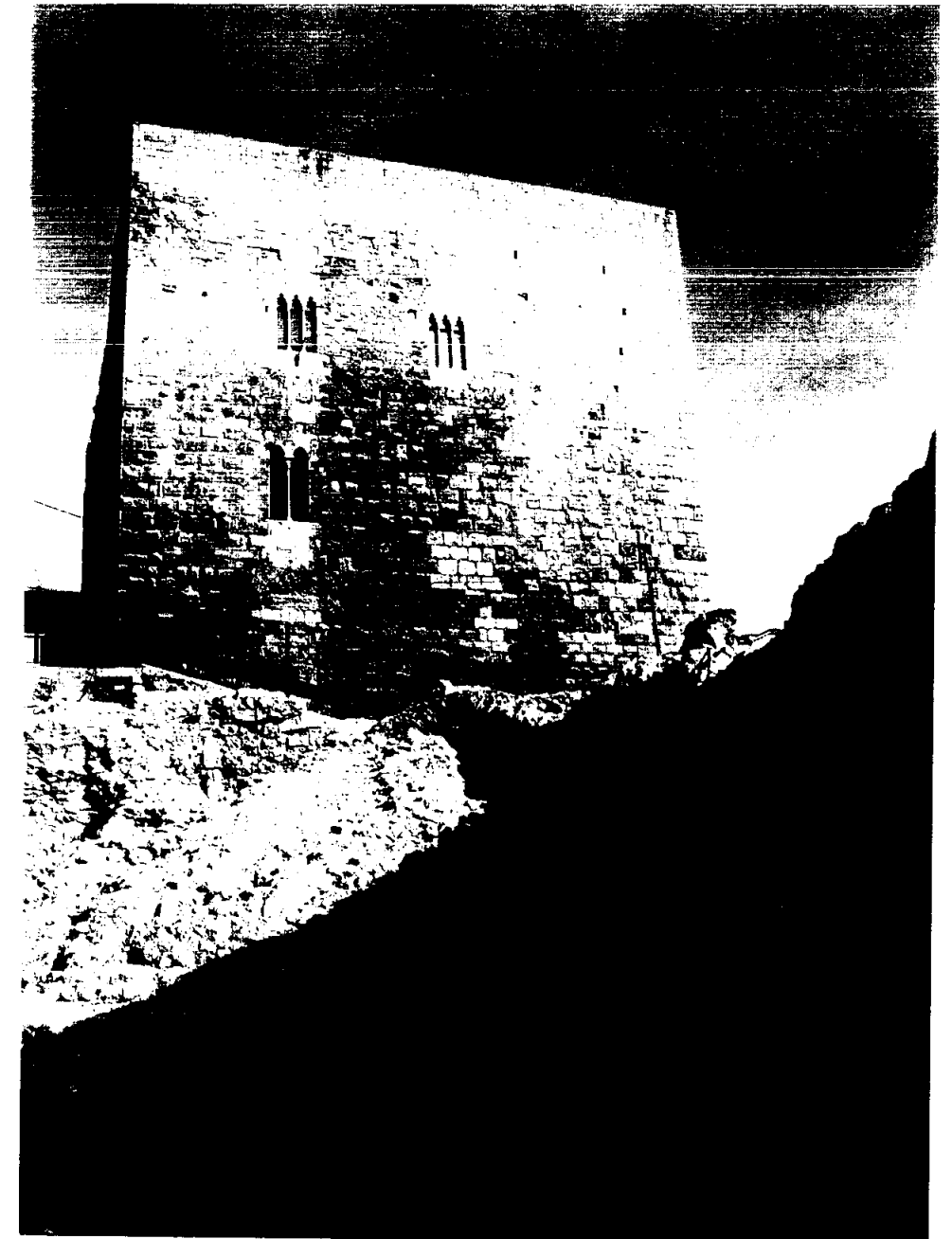
Superior: Acceso al conjunto Circo-Pretorio desde la plaza del Rey, se ha habilitado una pasarela que circula sobre el mismo acceso romano, época flavia, emperador Vespasiano, circa 70 d.C. (J. Alberich, fondo MHT).

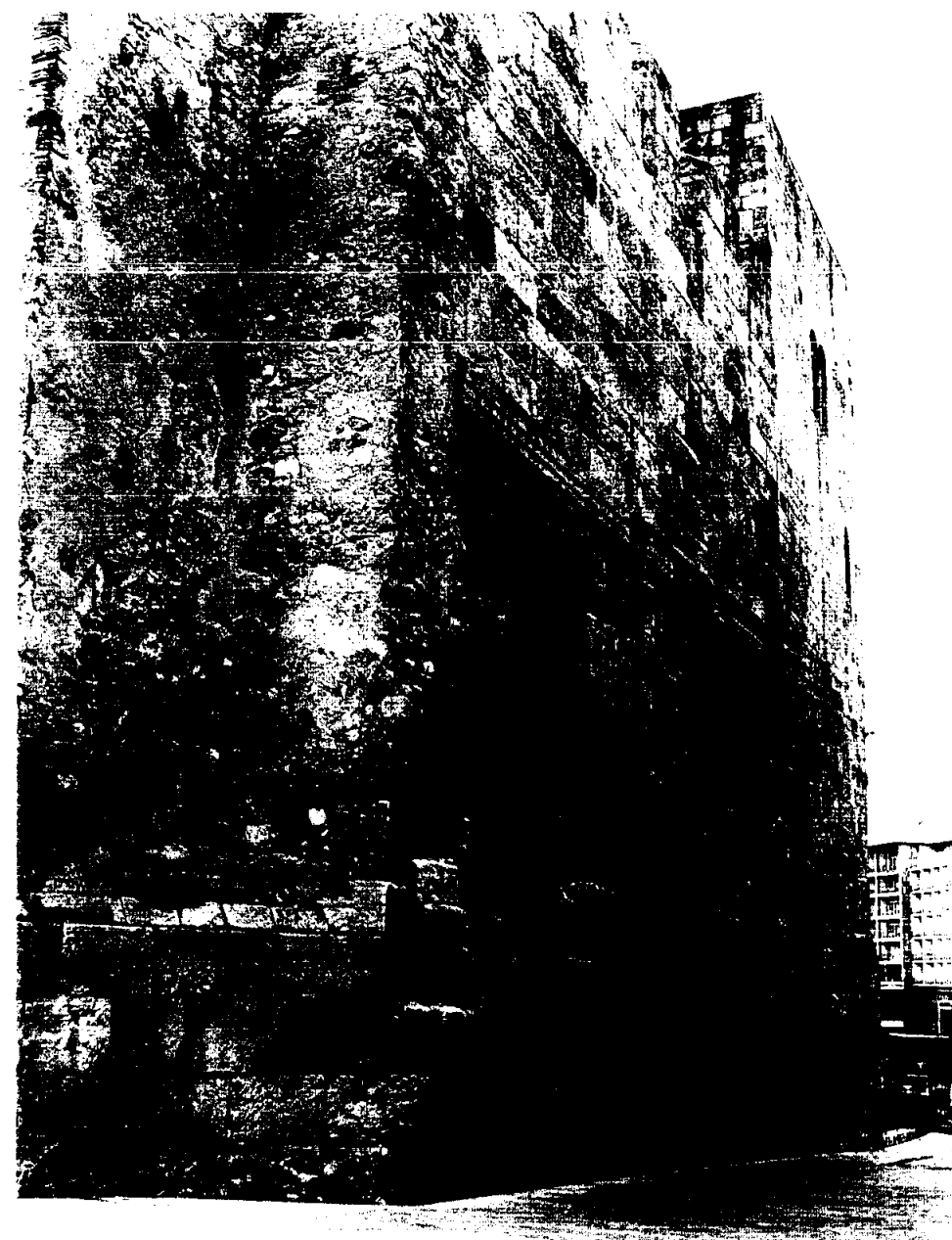
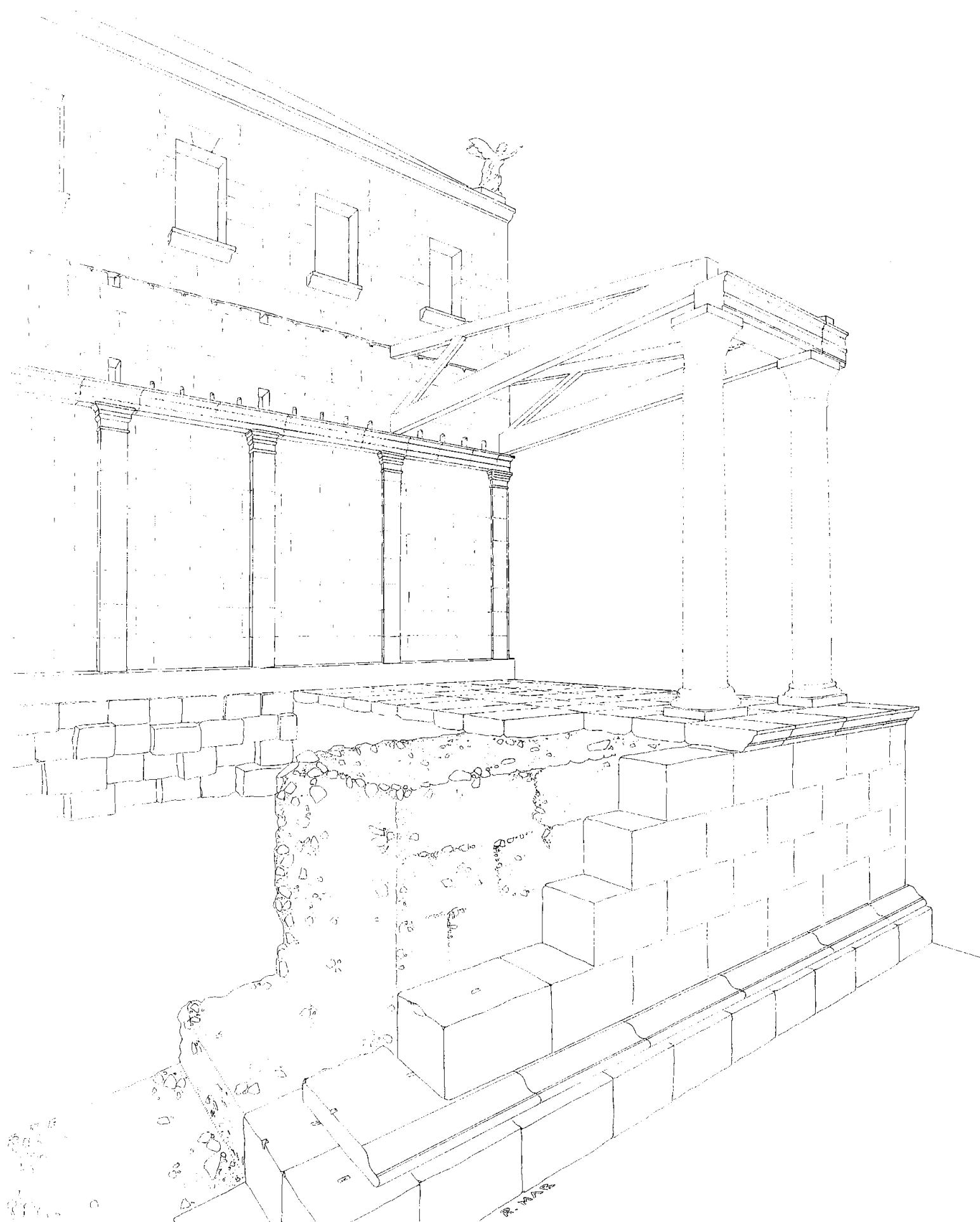
Derecha: Vista de uno de los criptopórticos del foro provincial en el interior del llamado "Pretorio", en primer plano el sarcófago que reproduce el mito de Hipólito y Fedra (siglo II d.C.), se observa también una exposición temporal de tapices (J. Alberich, fondo MHT).



Inferior: Criptopórtico dentro del "Pretorio", con pedestales de estatuas de los sacerdotes del culto imperial, al fondo estatua icónica femenina conocida popularmente como "Tecteleta" (J. Alberich, fondo MHT).

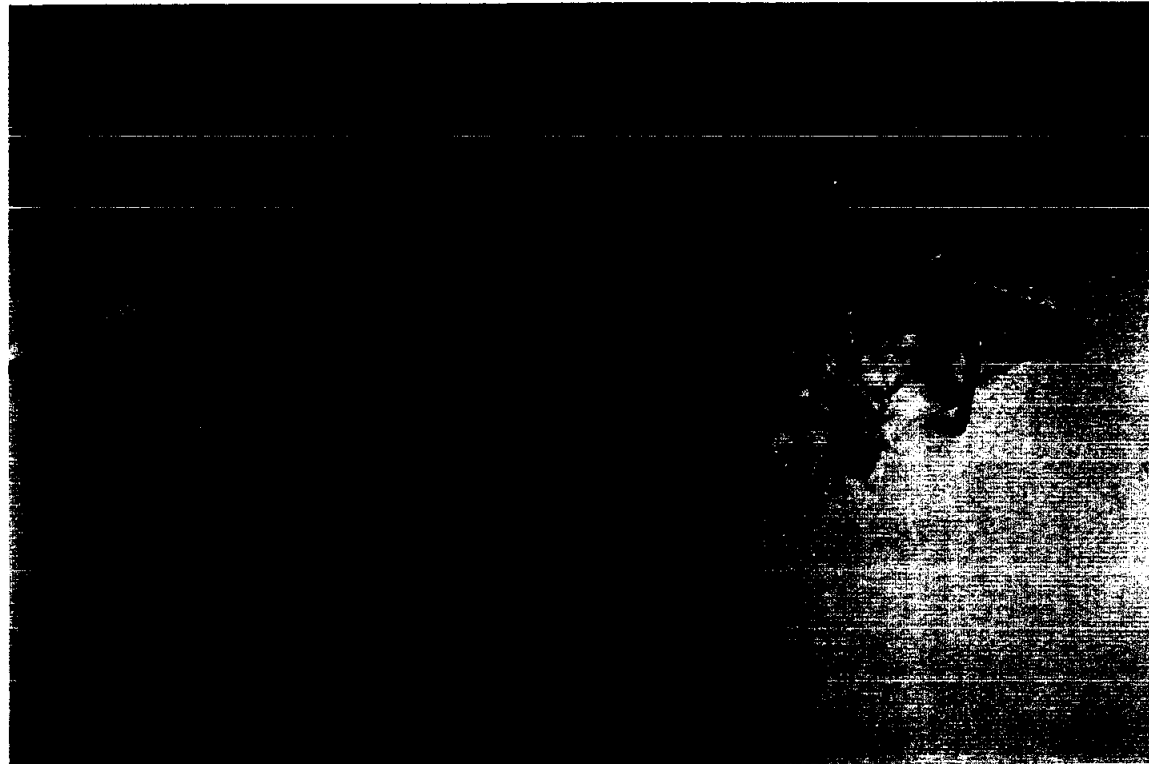
Derecha: Vista de la torre conocida como "Pretorio" desde la cabecera del circo. Las ventanas de la torre son de época medieval cuando el edificio se convierte en residencia de los reyes e la corona de Aragón (J. Alberich, fondo MHT).





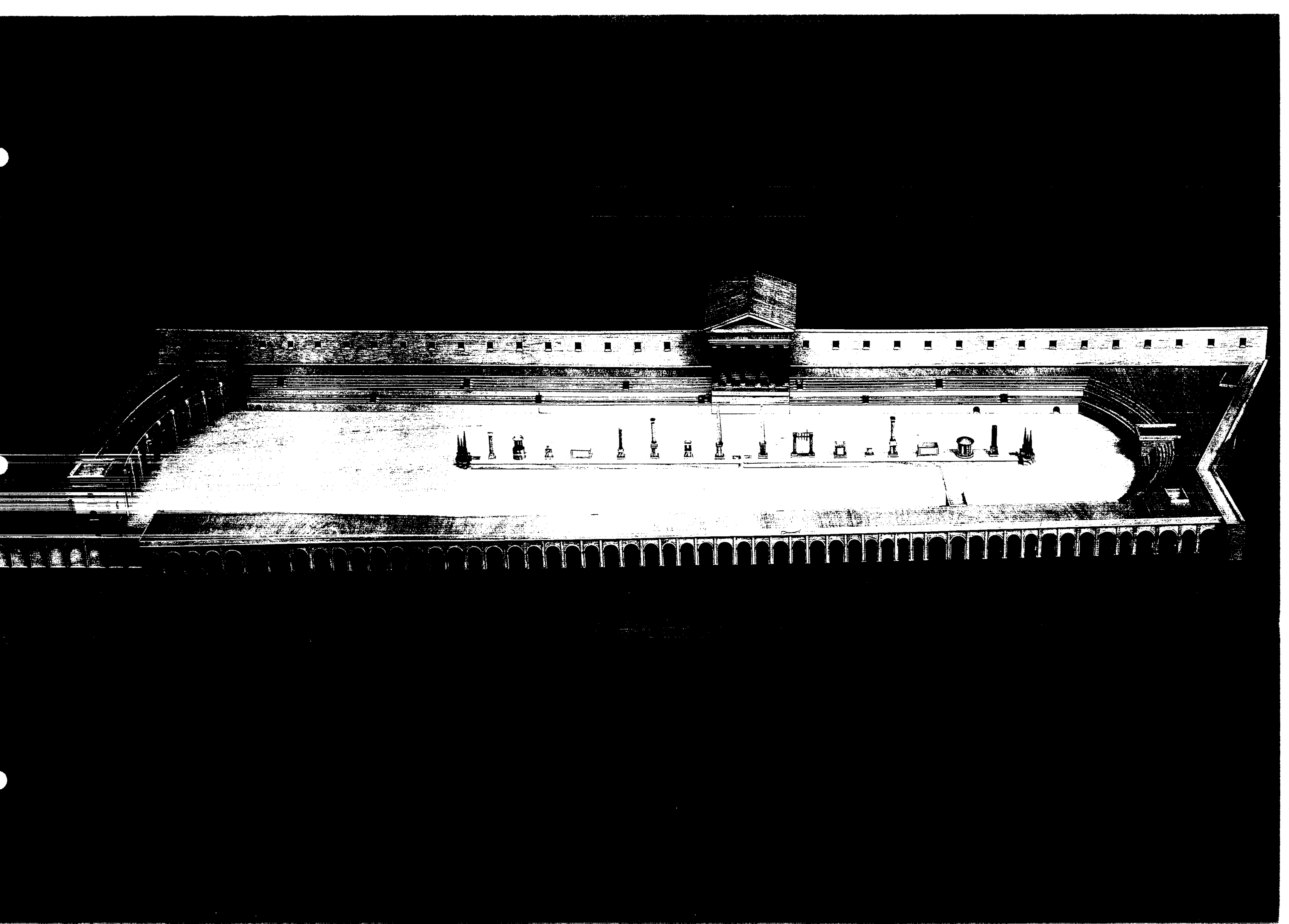
Izquierda: Restitución axonométrica del porticado de la plaza de representación (R. Mar).

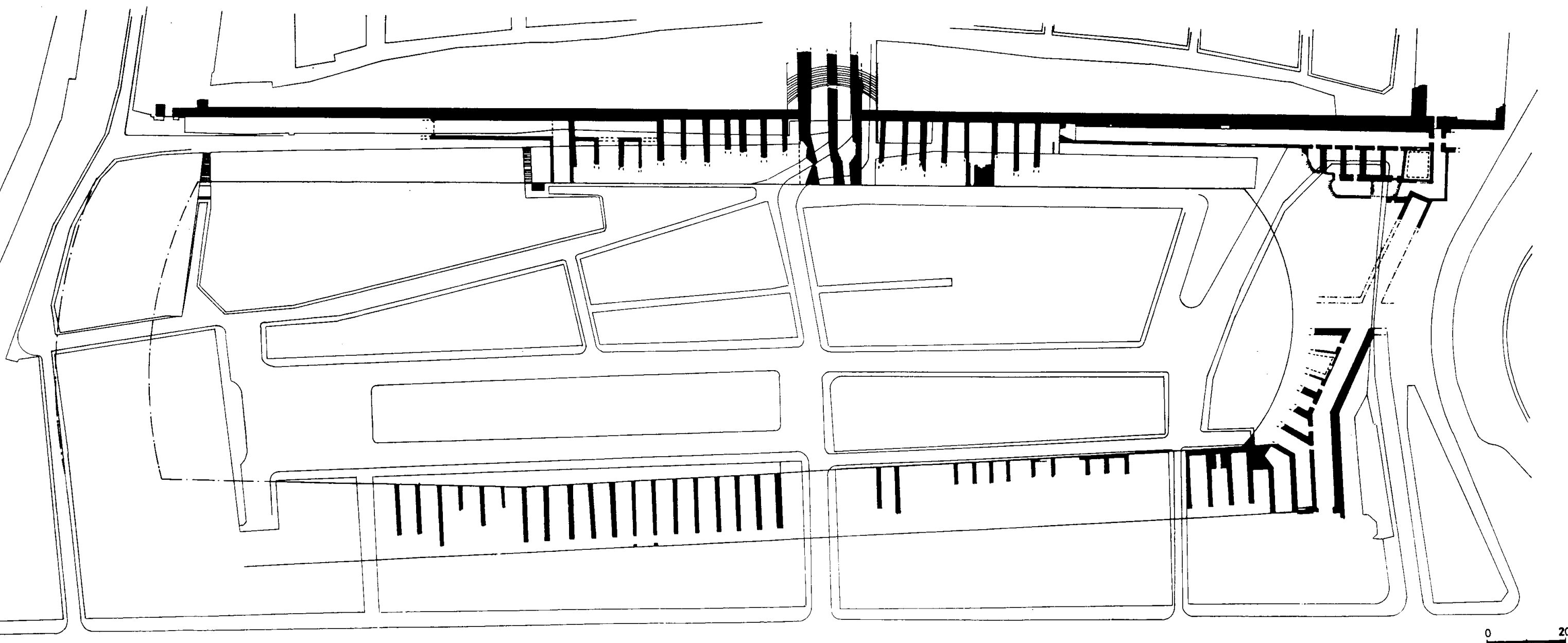
Superior: Vista de la fachada de lesenas de la torre llamada "Pretorio", este muro forma parte del porticado de la plaza de representación (J. Alberich, fondo MHT).



Superior: Vista de un fragmento de crátera, copa de mármol de grandes dimensiones, que originalmente formaría parte de la decoración de la plaza de representación. El fragmento conservado presenta en relieve las efigies de un sátiro y un sileno (Archivo MNAT)

Inferior: Detalle del sileno (Archivo MNAT).

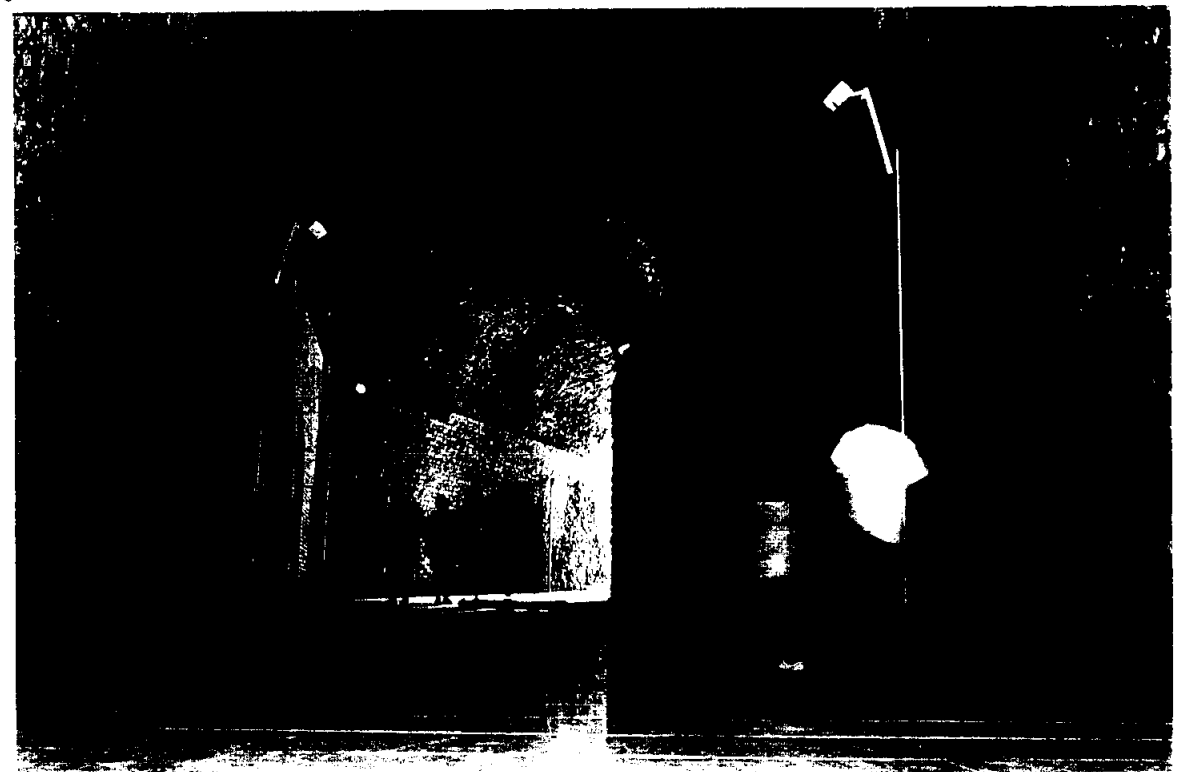
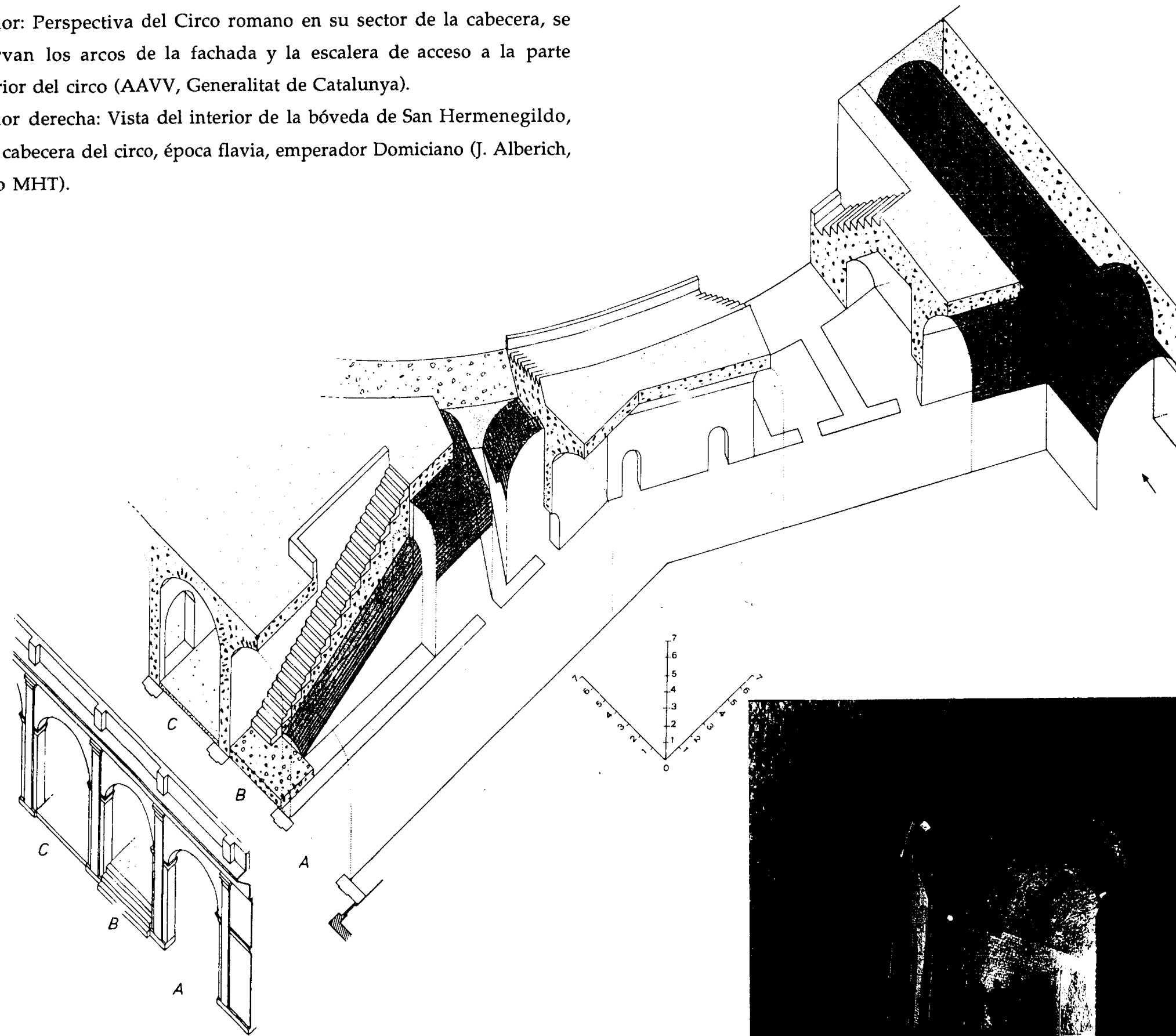




Planta de las estructuras conservadas del circo romano (TED'A).

Inferior: Perspectiva del Circo romano en su sector de la cabecera, se observan los arcos de la fachada y la escalera de acceso a la parte superior del circo (AAVV, Generalitat de Catalunya).

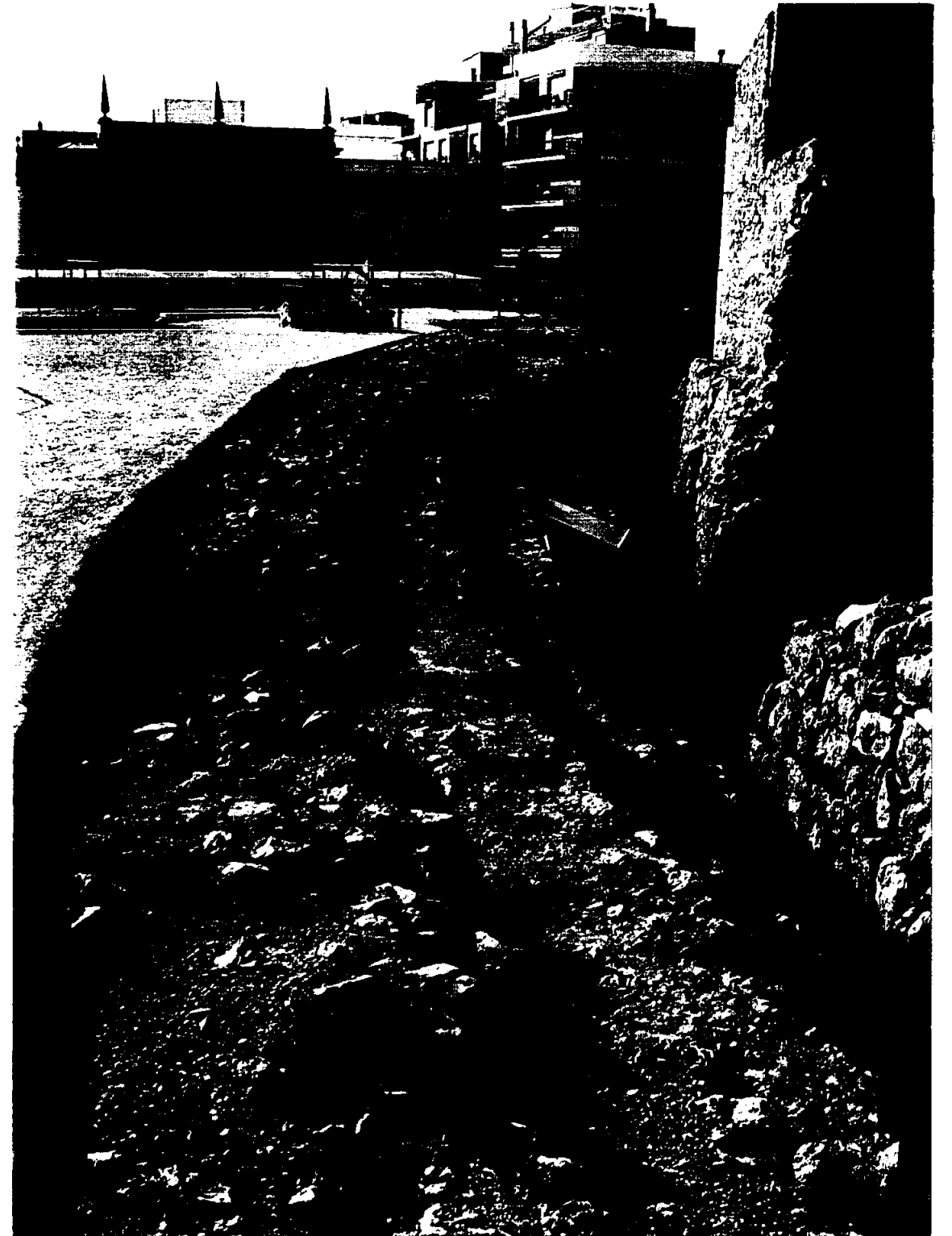
Inferior derecha: Vista del interior de la bóveda de San Hermenegildo, en la cabecera del circo, época flavia, emperador Domiciano (J. Alberich, fondo MHT).





Inferior: Bóvedas de soporte de las gradas del circo en el sector longitudinal de la cabecera (J. Alberich, fondo MHT).

Derecha: Vista de las gradas en la curva de la cabecera del circo, se ha conservado el núcleo de *opus caementicium*, desapareciendo su revestimiento de piedra (J. Alberich, fondo MHT).





Izquierda: En el tramo de la cabecera del circo se conservan tres arcos de la fachada del edificio, el arco central alberga una escalera que daba acceso a la parte más elevada del circo desde donde se distribuía el público en las gradas (J. Alberich, fondo MHT).

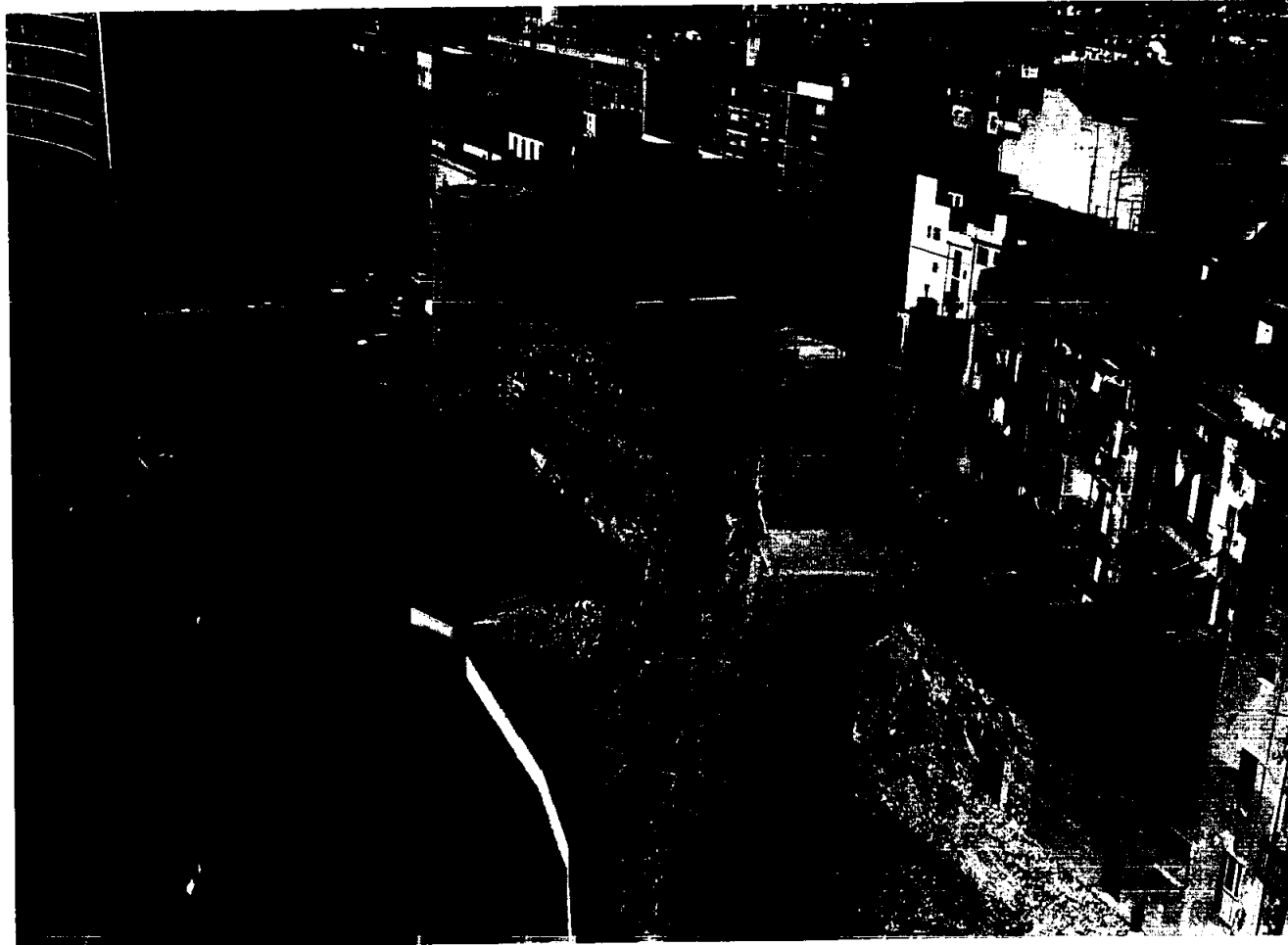
Superior: Detalle de los arcos conservados de la fachada, los arcos están enmarcados por pilastras (J. Alberich, fondo MHT).



Superior: La Pizzeria "Pulvinar" conserva parte de la estructura de la tribuna principal del circo destinada a las autoridades: "Pulvinar", ésta estaba situada en el centro de uno de los tramos longitudinales de la grada (J. Alberich, fondo MHT).

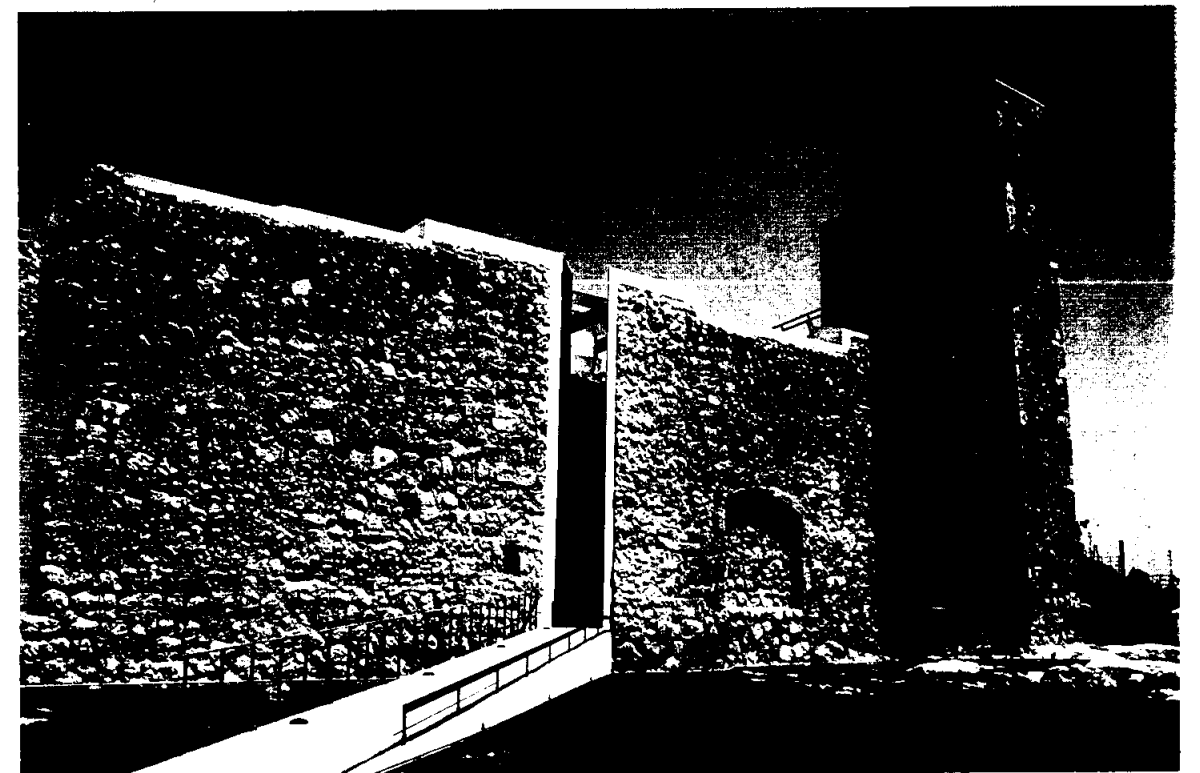
Derecha: Bóveda del circo conocida como "Volta llarga", con sus 93 mts. de longitud constituía el soporte del *visorium* (J. Alberich, fondo MHT).





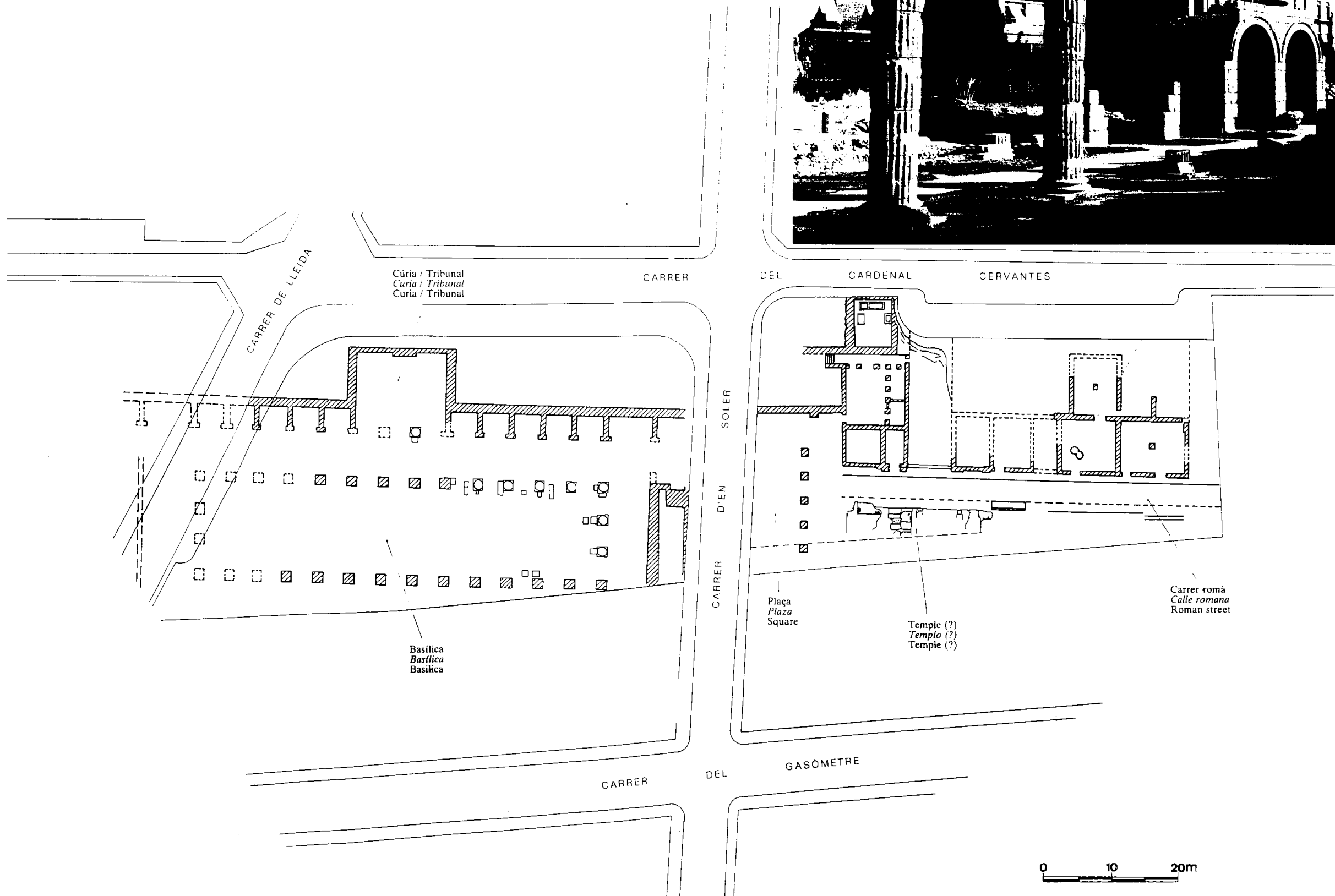
Superior: Vista de la cabecera del circo desde la torre del "Pretorio", la torre octogonal pertenece a las defensas de la ciudad del siglo XIV (J. Alberich, fondo MHT).

Derecha: Vista del exterior del conjunto de la cabecera, el muro visible es parte de la muralla medieval del siglo XIV "la Muralleta" que aprovecha en su estructura la fachada del circo romano, la torre "de les Monges" es de la misma cronología que la muralla medieval, actualmente mediante una rampa se accede al conjunto Circo-Pretorio (J. Alberich, fondo MHT).



Derecha: Vista de la basílica jurídica del foro de la colonia (J. ALberich, fondo MHT).

Inferior: Planta de la basílica jurídica y de la zona residencial anexa (CAUT).





Cabezas de estatuas de emperadores halladas en el foro de la ciudad, a izquierda Marco Aurelio y a derecha Lucio Vero (P. Serres, Archivo MNAT).



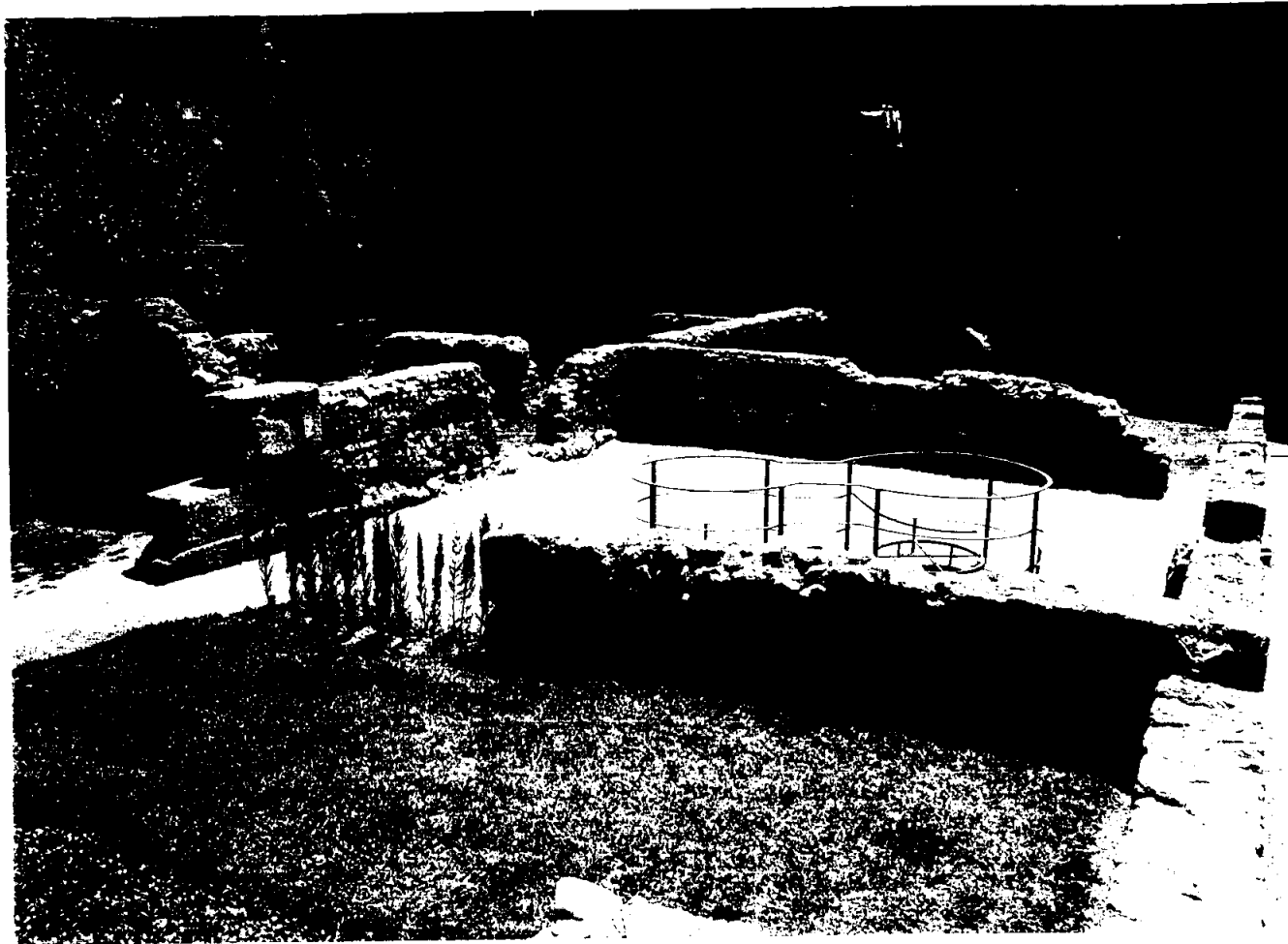
Superior: Estatua icónica femenina de principios de nuestra era, tiene su origen probablemente en el foro de la ciudad (J. Alberich, fondo MHT).

Superior derecha: una de las numerosas inscripciones del foro local, concretamente se trata de un basamento de estatua dedicado al emperador Vespasiano (P. Serres, Archivo MNAT).

Derecha: Estatua procedente del foro de la ciudad, corresponde a un adolescente de la familia imperial, del cuello le cuelga la *bullae* símbolo de que no había alcanzado la edad adulta (Archivo MNAT).

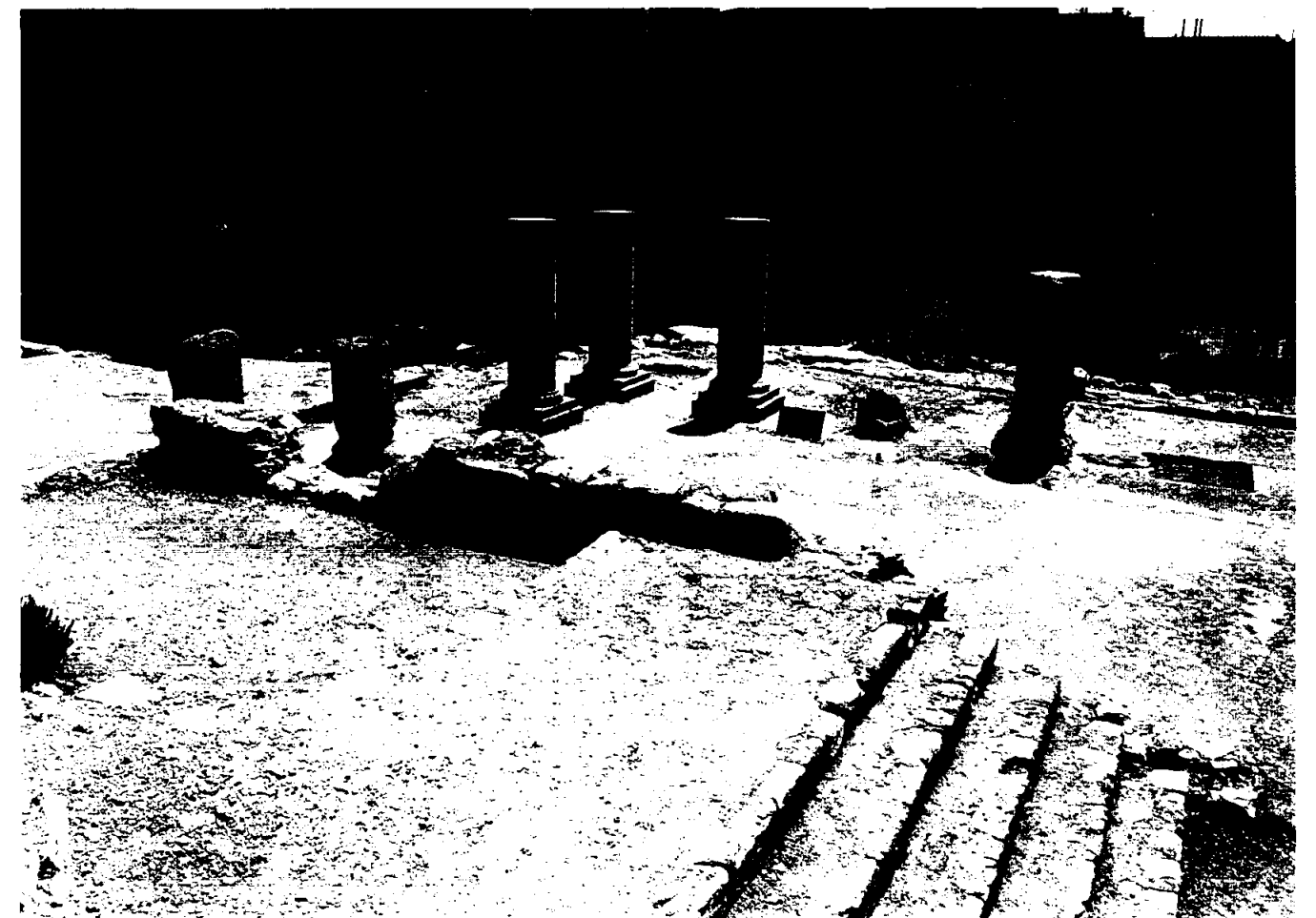


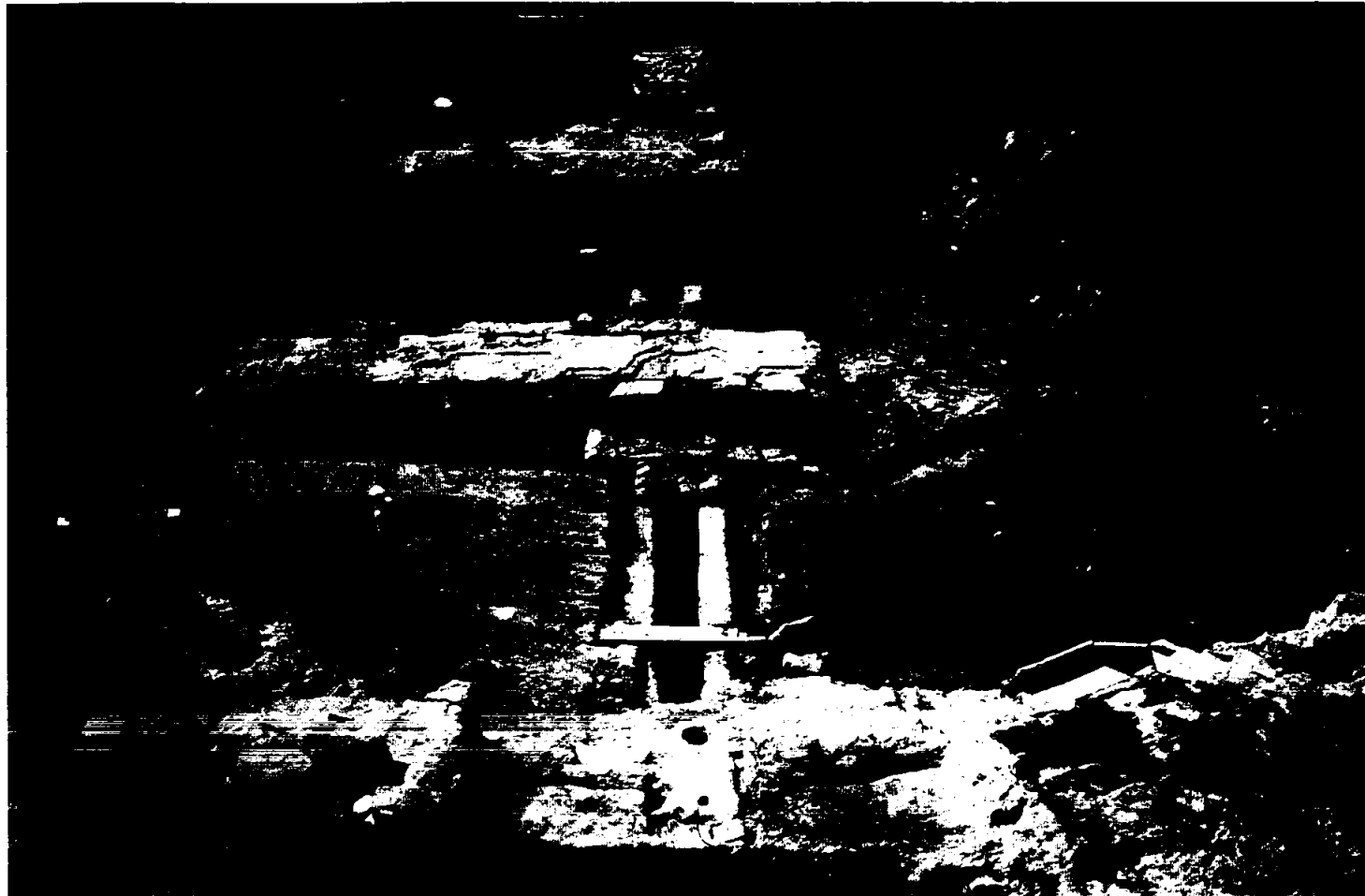




Izquierda: Casas romanas situadas en el recinto del foro local, los muros conservados están contruidos en *opus incertum* encima de estos muros la edificación continuaba con muros hechos con adobe que no se ha conservado (J. Alberich, fondo MHT).

Inferior: Columnas pertenecientes al peristilo de una casa romana, pertenece al recinto del foro local (J. Alberich, fondo MHT).





Superior: Vista de la orquesta y de parte del escenario del teatro romano, en el eje del edificio se ve la cloaca del edificio (Archivo MNAT).

Derecha: Detalle del revestimiento de marmol sobre las gradas del teatro (Archivo MNAT).

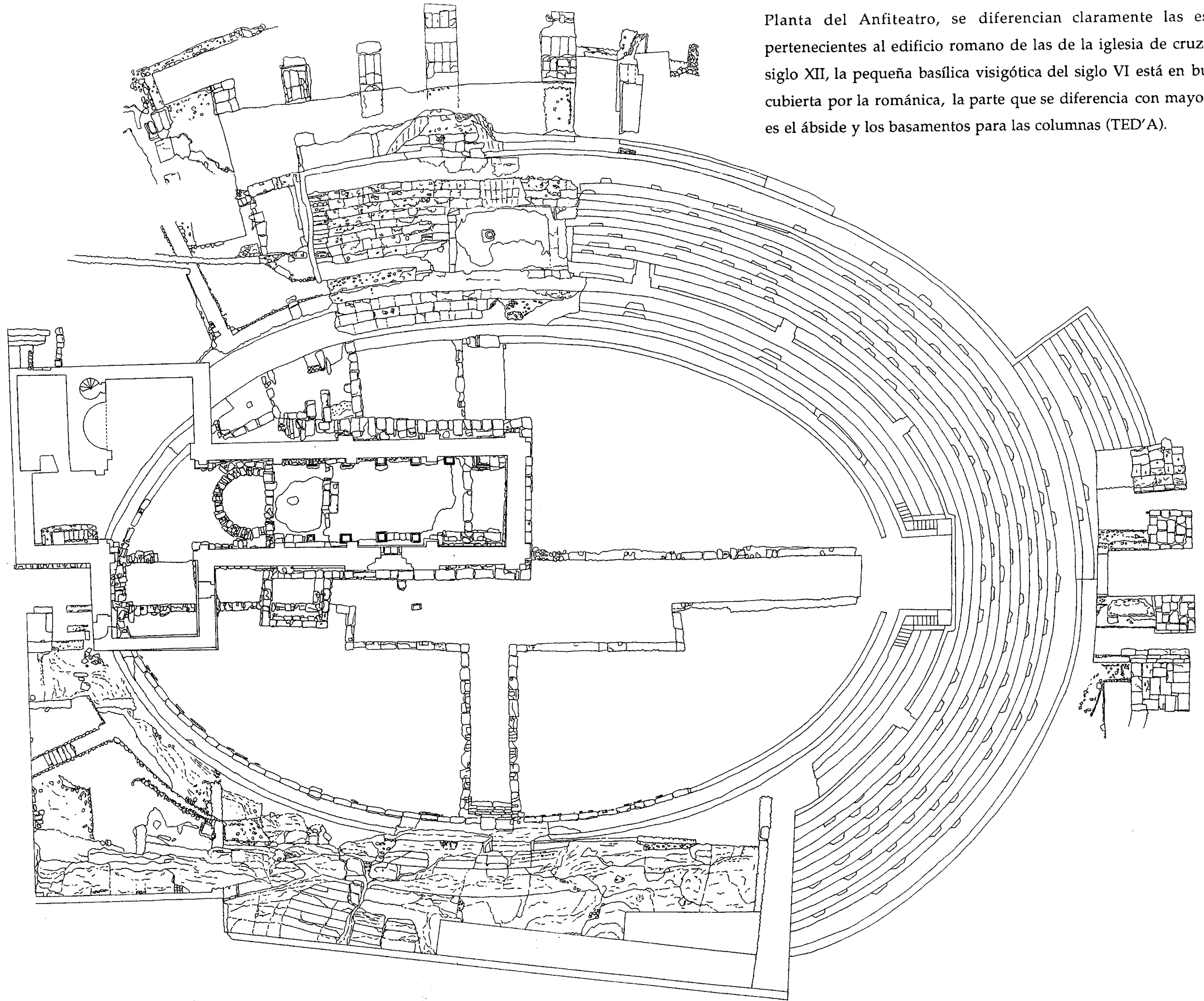




Vista del ninfeo monumental que acompañaba al teatro romano, en primer plano uno de los grandes basamentos que se hallaban en la piscina del ninfeo que sostendrían elementos decorativos como cráteras, halladas también en el solar (Serv. d'Arqueo).



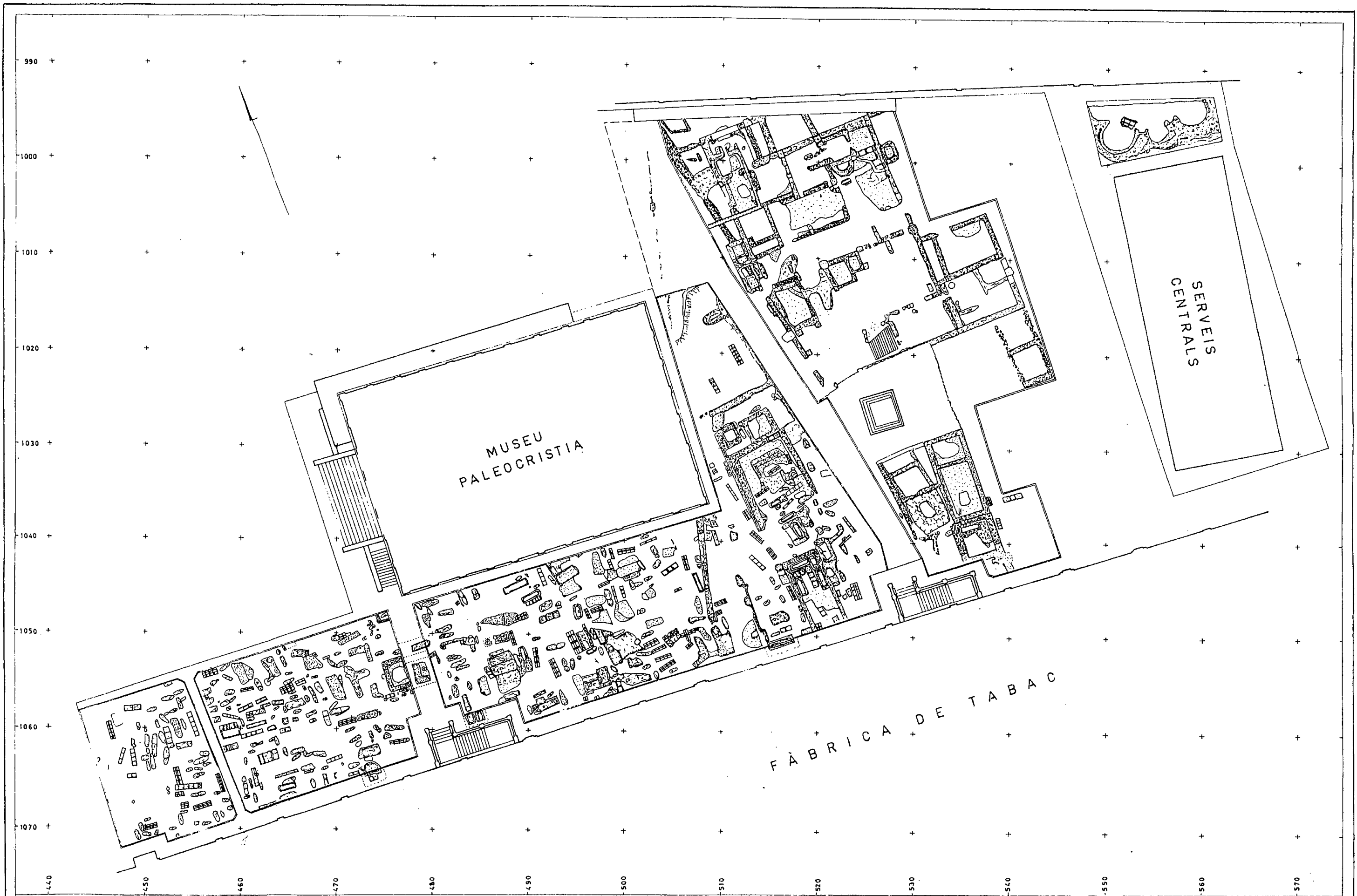
Tres imágenes de la decoración del teatro. A la izquierda togado de época de Claudio. En la fotografía superior dos cabezas de príncipes julio-claudios sin que se pueda precisar más. A la derecha una estatua thoracada de las que se hallaron tres iguales. Todos estos elementos formarían parte de las imágenes del *frons esquenae* del teatro (N. Chprintzer, R. Cornadó, Archivo MNAT).



Planta del Anfiteatro, se diferencian claramente las estructuras pertenecientes al edificio romano de las de la iglesia de cruz latina del siglo XII, la pequeña basílica visigótica del siglo VI está en buena parte cubierta por la románica, la parte que se diferencia con mayor facilidad es el ábside y los basamentos para las columnas (TED'A).



Dos vistas panorámicas del Anfiteatro en la que se observan las gradas construidas en *opus caementicium* y las que están parcialmente excavadas en la roca, las fosas, especialmente la longitudinal y la iglesia románica de planta de cruz latina construida en el siglo XII. El arco de acceso a la arena era la entrada procesional: *porta triumphalis*. El arco que interrumpe las gradas del lado marítimo del edificio era el lugar destinado a la tribuna presidencial (J. Alberich, fondo MHT).



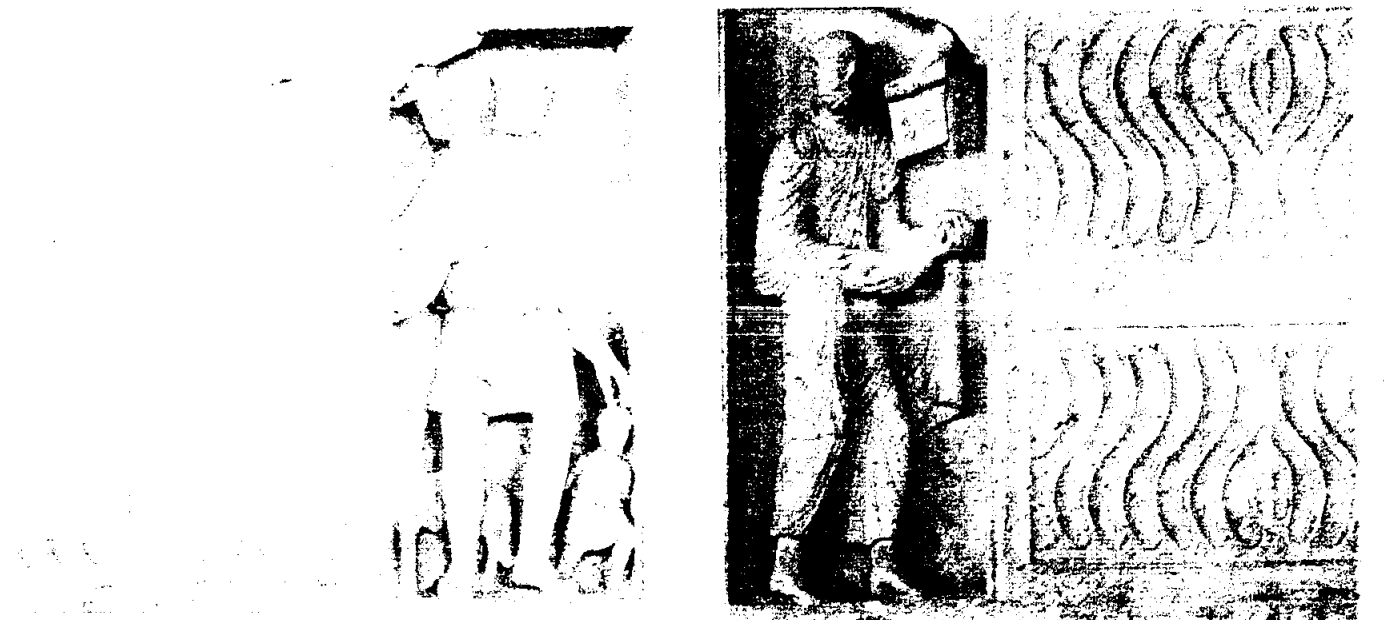
Planta del conjunto de la Necrópolis paleocristiana que integra parte de la zona funeraria y de las villas suburbanas descubiertas (J.M. Puche, CODEX).





Izquierda: Vista de los jardines de la Necrópolis paleocristiana con sarcófagos en primer plano (Serv. d'Arqueo).

Inferior: Detalles de un sarcófago de tema cristiano, también de la Necrópolis (Serv. d'Arqueo).





Superior: Vista de la exposición "El mon de la mort" en el conjunto de la Necrópolis paleocristiana (Archivo MNAT).

Derecha: Detalle del sarcófago paleocristiano conocido como "el del pedagog" (Archivo MNAT).





Dos muestras representativas de laudas sepulcrales en mosaico pertenecientes a la Necrópolis paleocristiana. A izquierda imagen de la lauda de un obispo de siglo V conocida como de *Optimus*. A derecha: detalle de la lauda de *Ampelius* (Archivo MNAT).



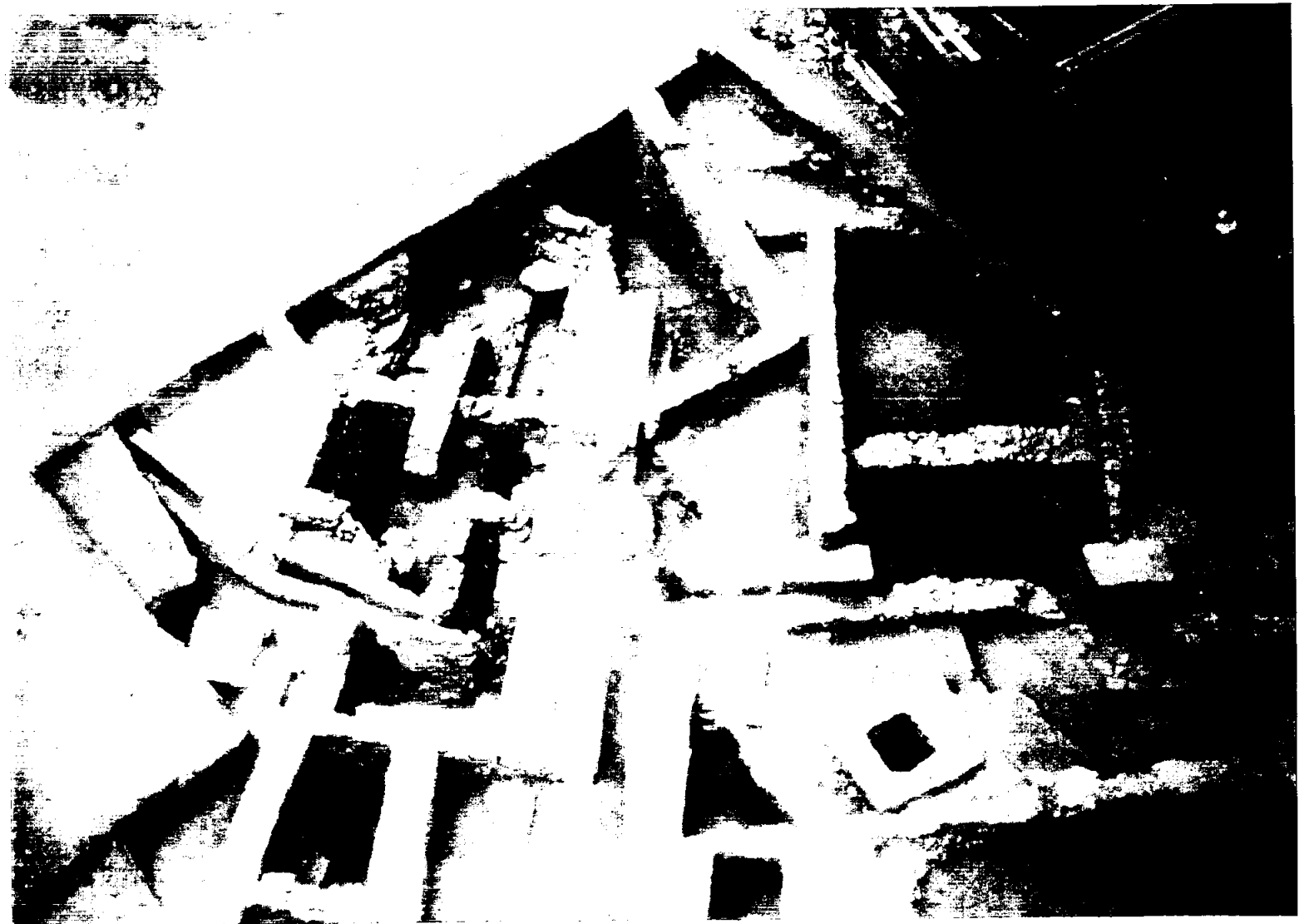
Superior: planta subterranea del Museo Nacional Arqueológico de Tarragona. Estatuas y capiteles del teatro romano, aras y elementos arquitectónicos de construcciones privadas (Archivo MNAT).

Derecha: Planta de arquitectura del Museo Nacional Arqueológico. Presenta una muestra de los principales elementos arquitectónicos de los edificios públicos de la ciudad: foro de la colonia, teatro, recinto de culto imperial, plaza de representación, circo y anfiteatro (Archivo MNAT).





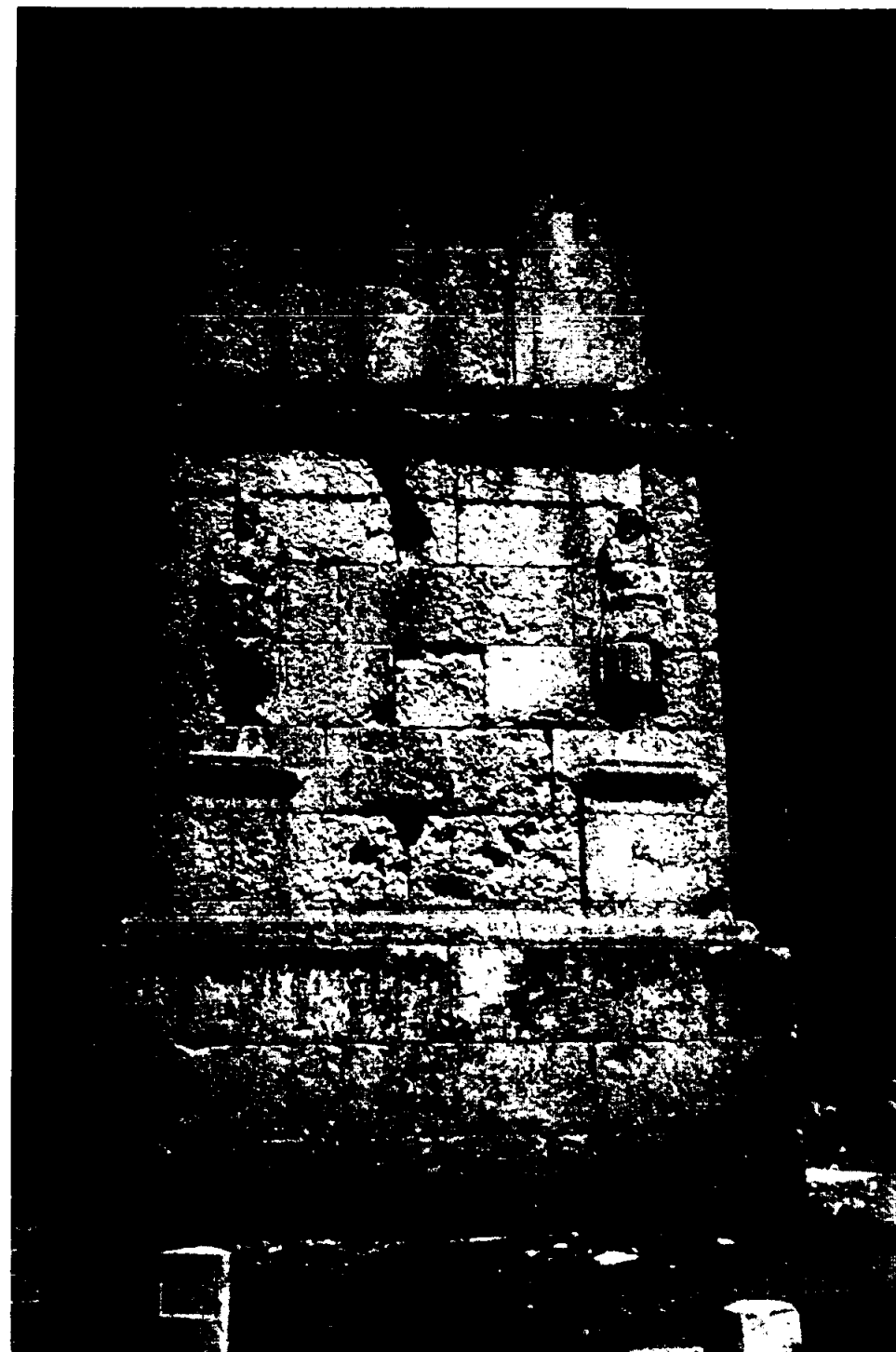
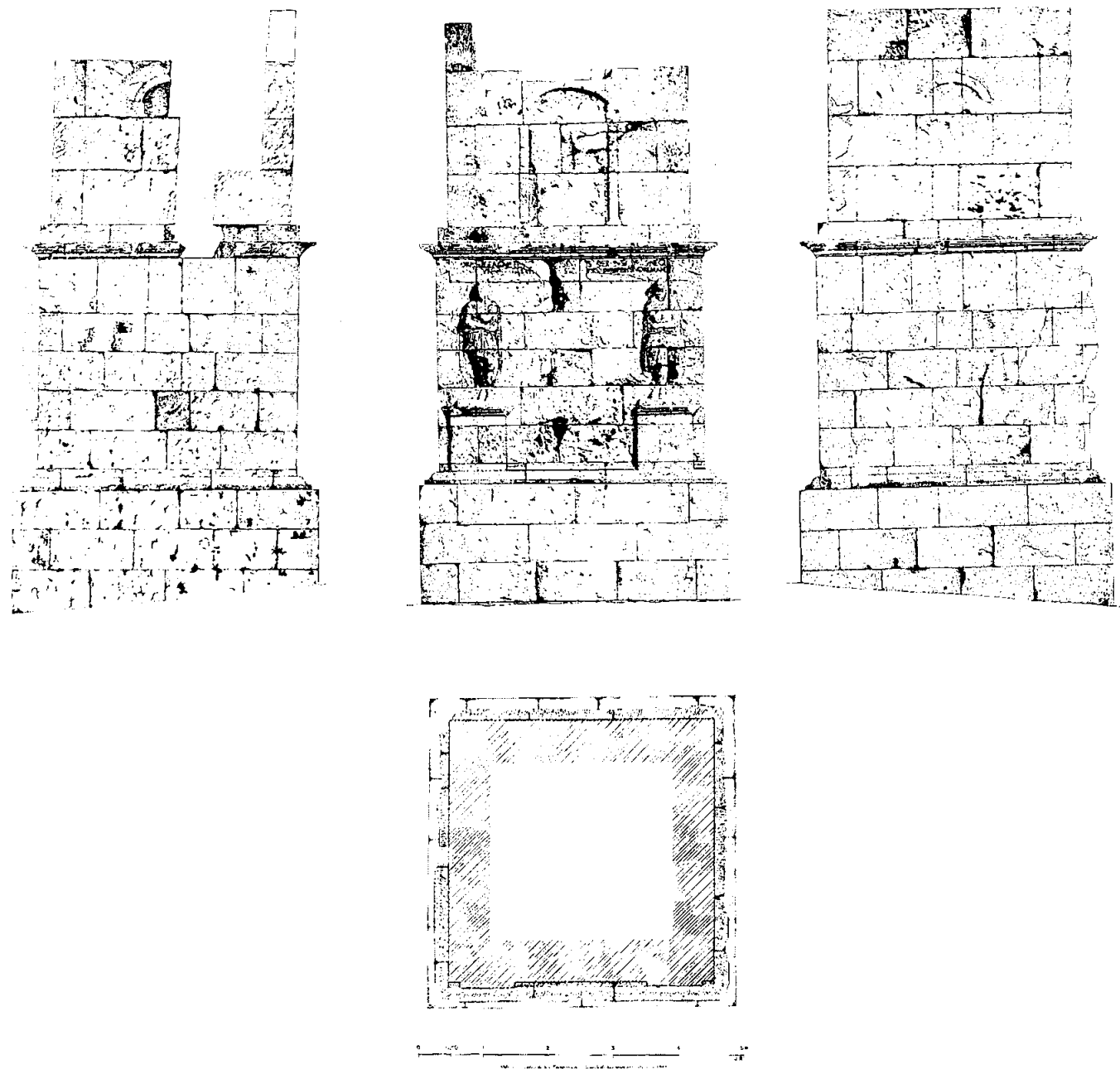
Dos muestras de los resultados de las excavaciones arqueológicas en el subsuelo de la ciudad, con la aparición de estructuras arquitectónicas de época romana, restos de depósitos de agua y alcantarillado. (Serv. d'Arqueo).





Izquierda: Escaleras de mármol de Santa Tecla que conducían al Recinto de Culto imperial después de la correspondiente excavación (Serv. d'Arqueo).

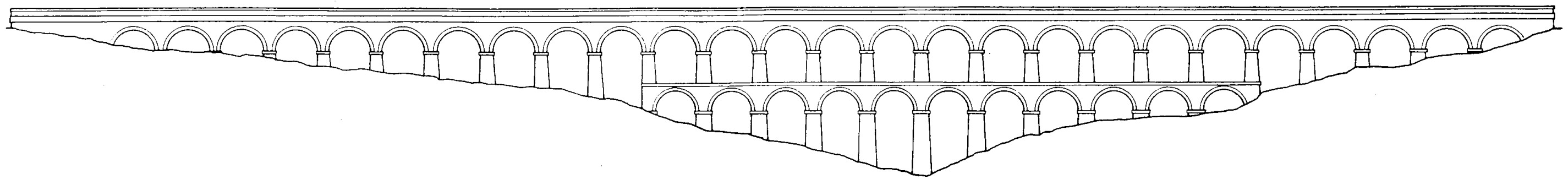
Derecha: Restos de la pavimentación en opus sectile de una casa romana durante los trabajos de excavación (Serv. d'Arqueo).



Superior izquierda: planta, alzado y vistas laterales de la torre de "los Escipiones" (T. Hauschild, DAI).

Superior derecha: Vista frontal del monumento (J. ALberich, fondo MHT).

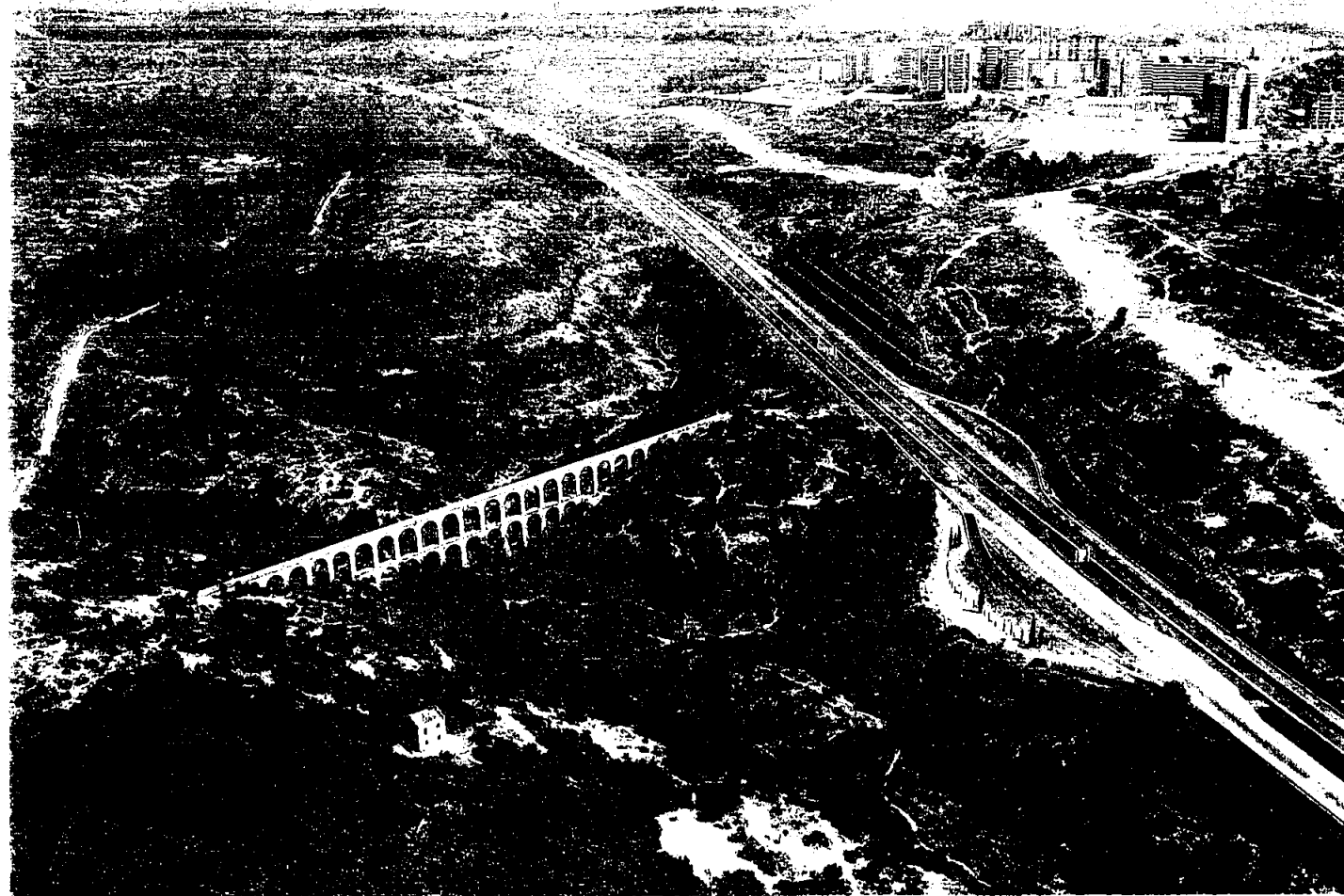




0 5 10 15 20 25 30 m.



ALzado y planta del acueducto "de les Ferreres" según el grabado de A. Laborde (Serv. d'Arqueo).



Vista aérea del acueducto "de les Ferreres" siglo I d.C. (Serv. d'Arqueo).



El acueducto desde uno de sus extremos (Serv. d'Arqueo).



Dos vistas del acueducto de "les Ferreres" que conducía agua desde el río Francolí a la ciudad. De la imagen superior destaca la forma trapezoidal de los pilares inferiores (J. ALberich, fondo MHT).





Izquierda: Vista de uno de los muros de la cantera alisado por la extracción de la piedra (J. Alberich, fondo MHT).

Derecha: Monolito que marca el nivel original del inicio de la extracción (J. Alberich, fondo MHT).





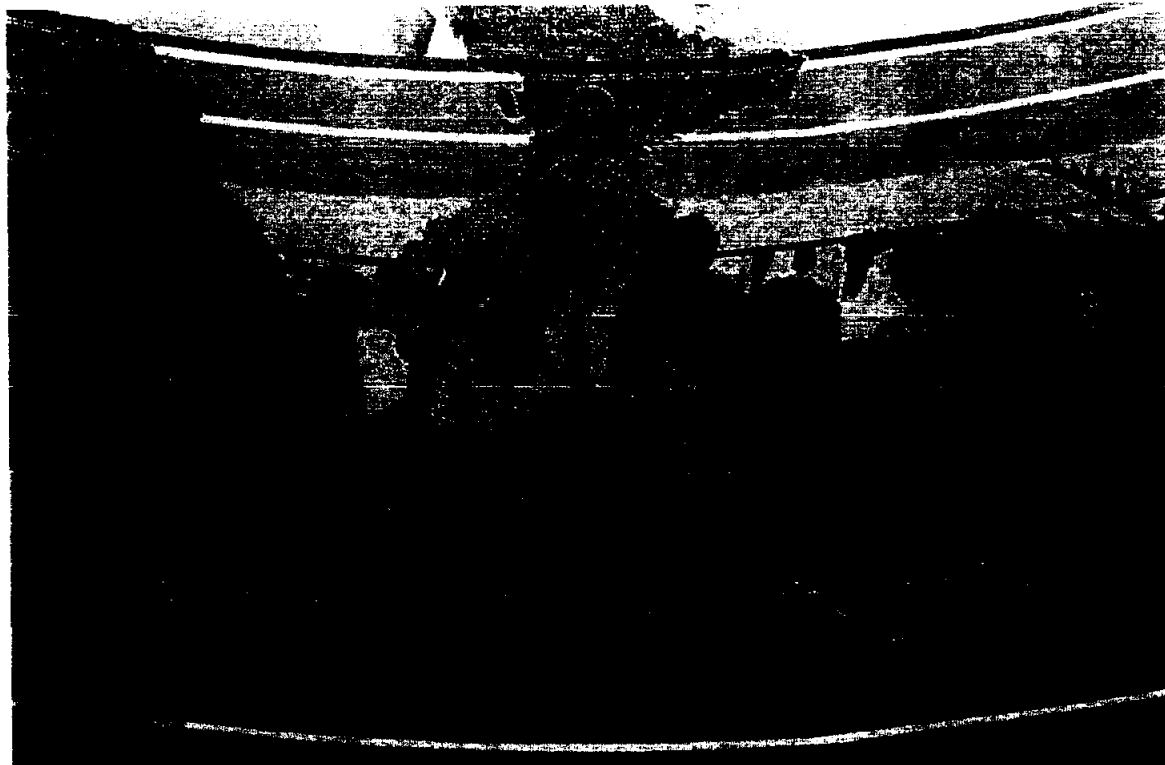
Superior: Vista del edificio de Centelles tal y como se presenta hoy en día, la sala circular con la cúpula decorada con mosaicos constituye el cuerpo principal de Centelles (Archivo MNAT).

Superior derecha: detalle del mosaico en el que se reproduce una villa tardía (P. Serres, Archivo MNAT).

Derecha: El propietario de la villa es el personaje central que mira al espectador rodeado por sus colegas (Archivo MNAT).



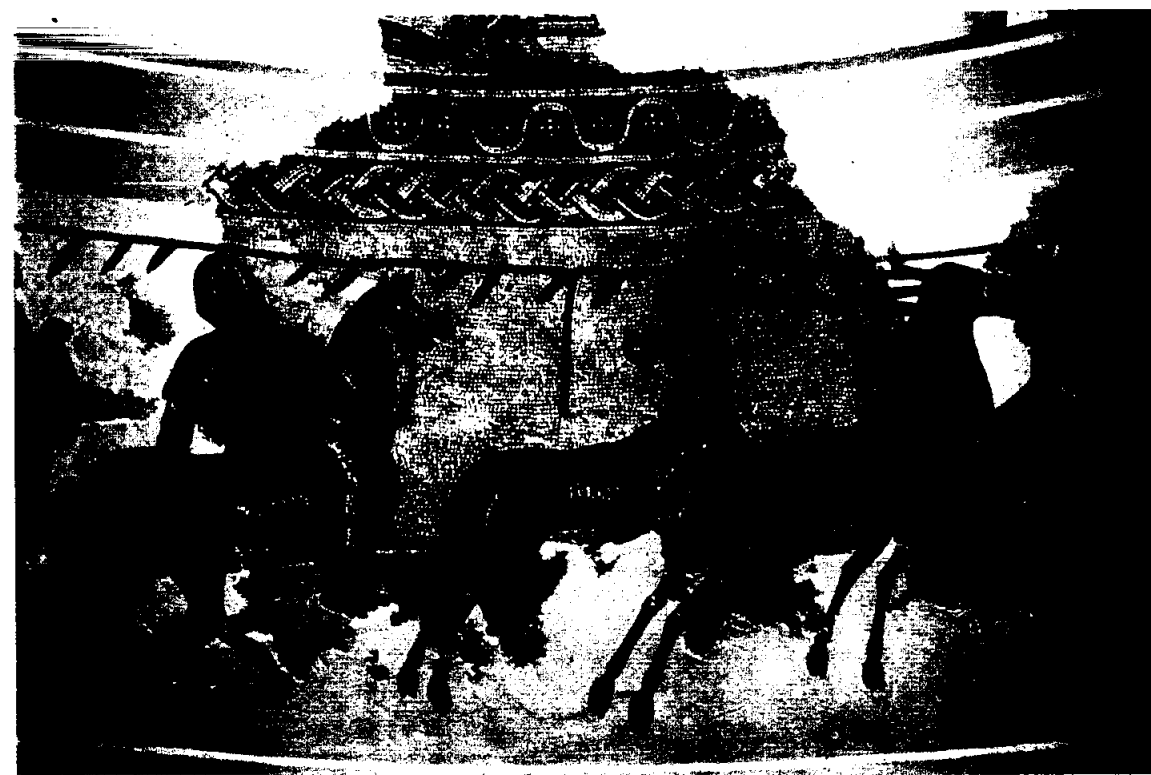


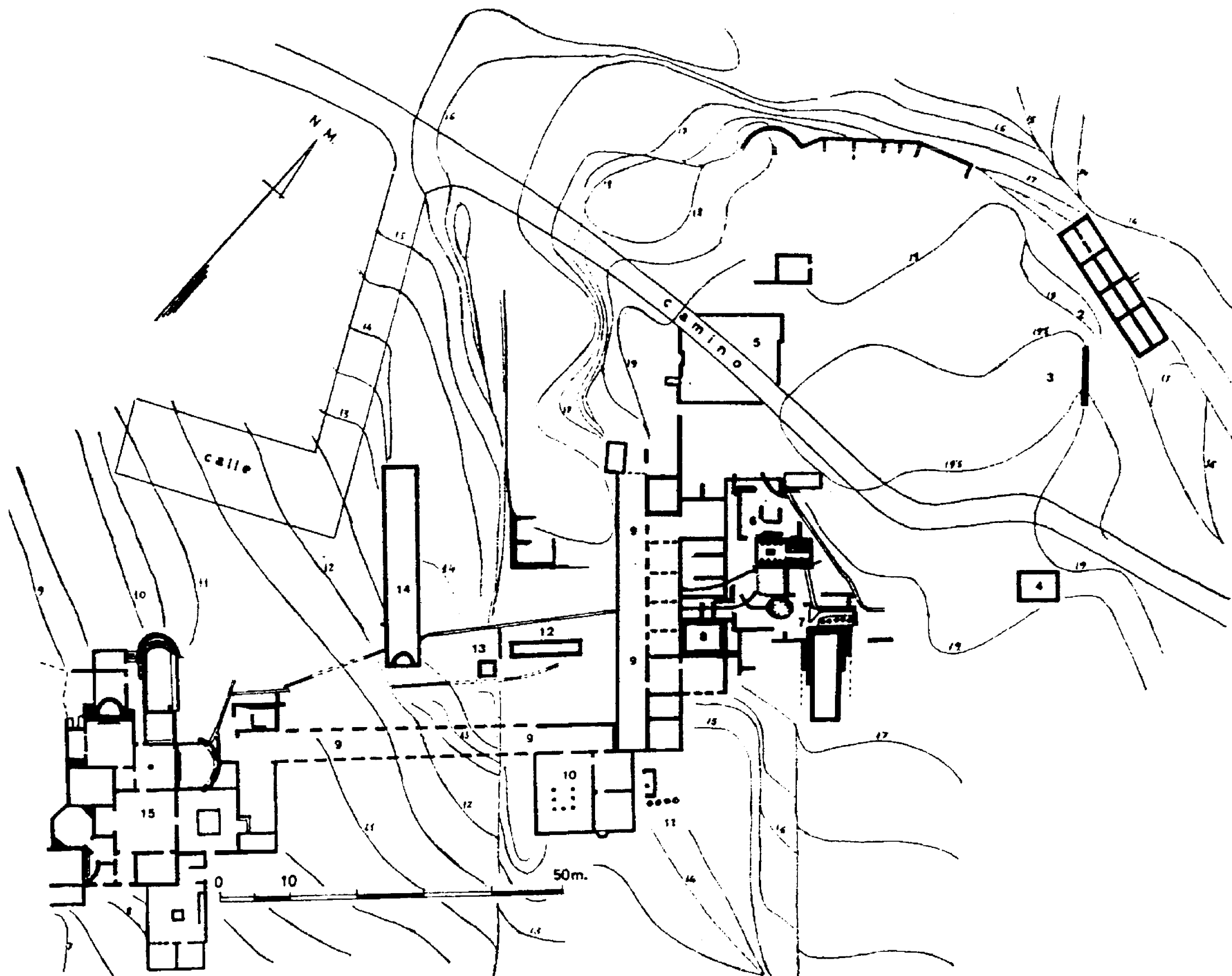


Superior: Escena de la cacería, el dominus con su caballo dirige a los ciervos hacia las redes, destaca el detalle de las iniciales del propietario sobre la grupa del caballo (Archivo MNAT).

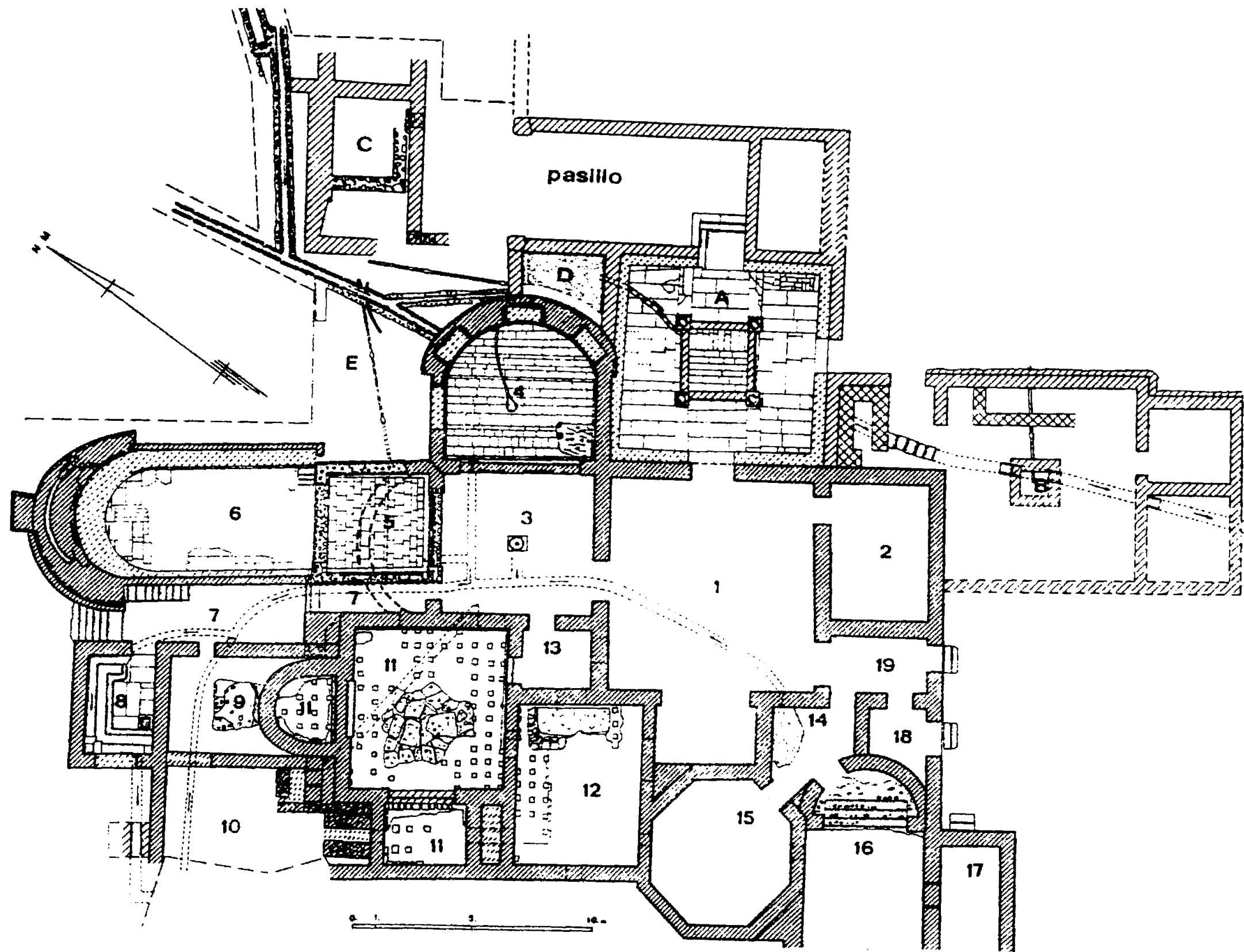
Superior derecha: Un siervo de la villa con las redes plegadas utilizadas en la cacería (P. Serres, Archivo MNAT).

Derecha: Un jinete cubierto aparece en la cacería, se trata de una alegoría de la muerte (F. Tarrats, Archivo MNAT).

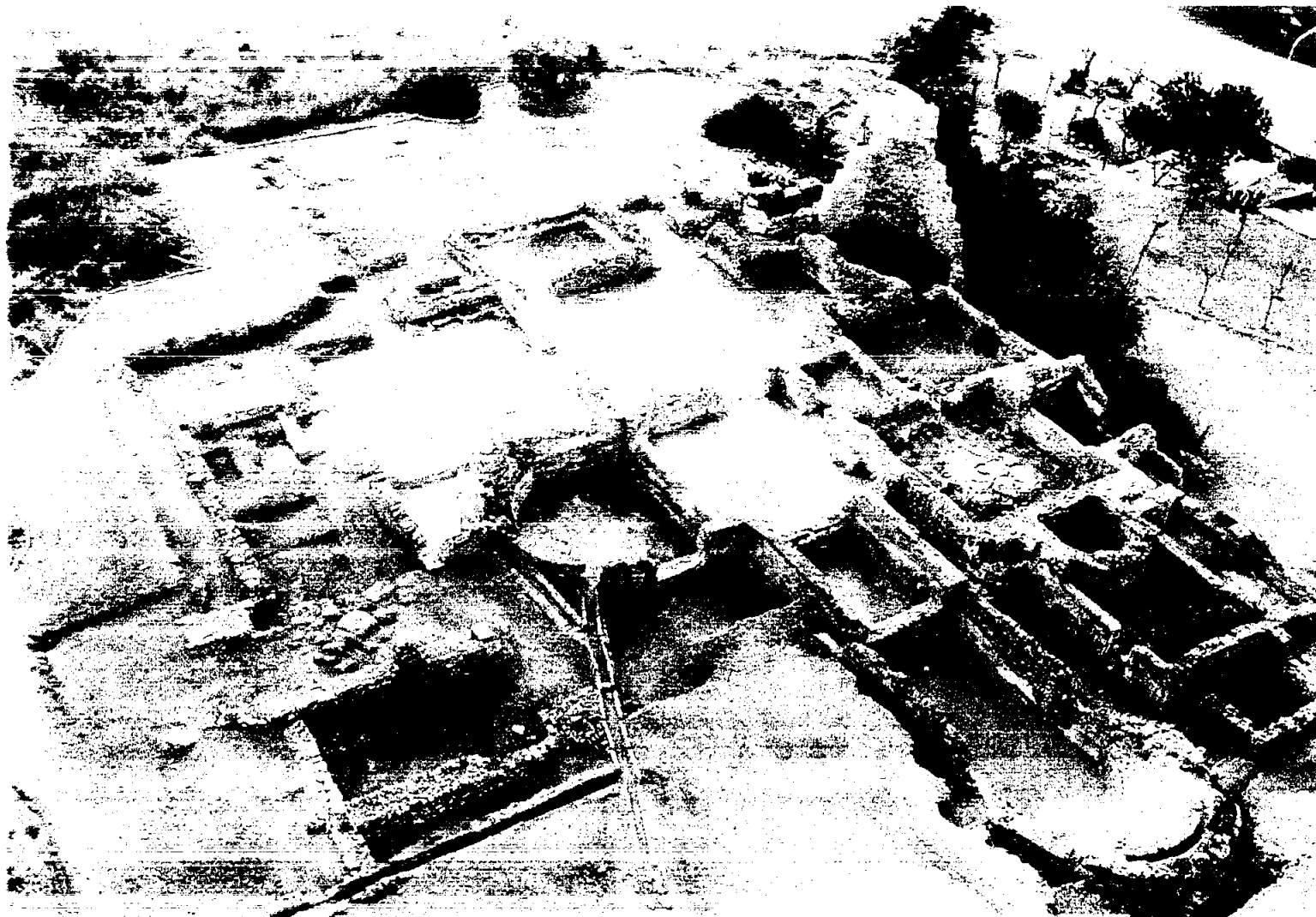




Planta de la villa romana "dels Munts" en Altafulla (M. Berges, Serv. d'Arqueo.)

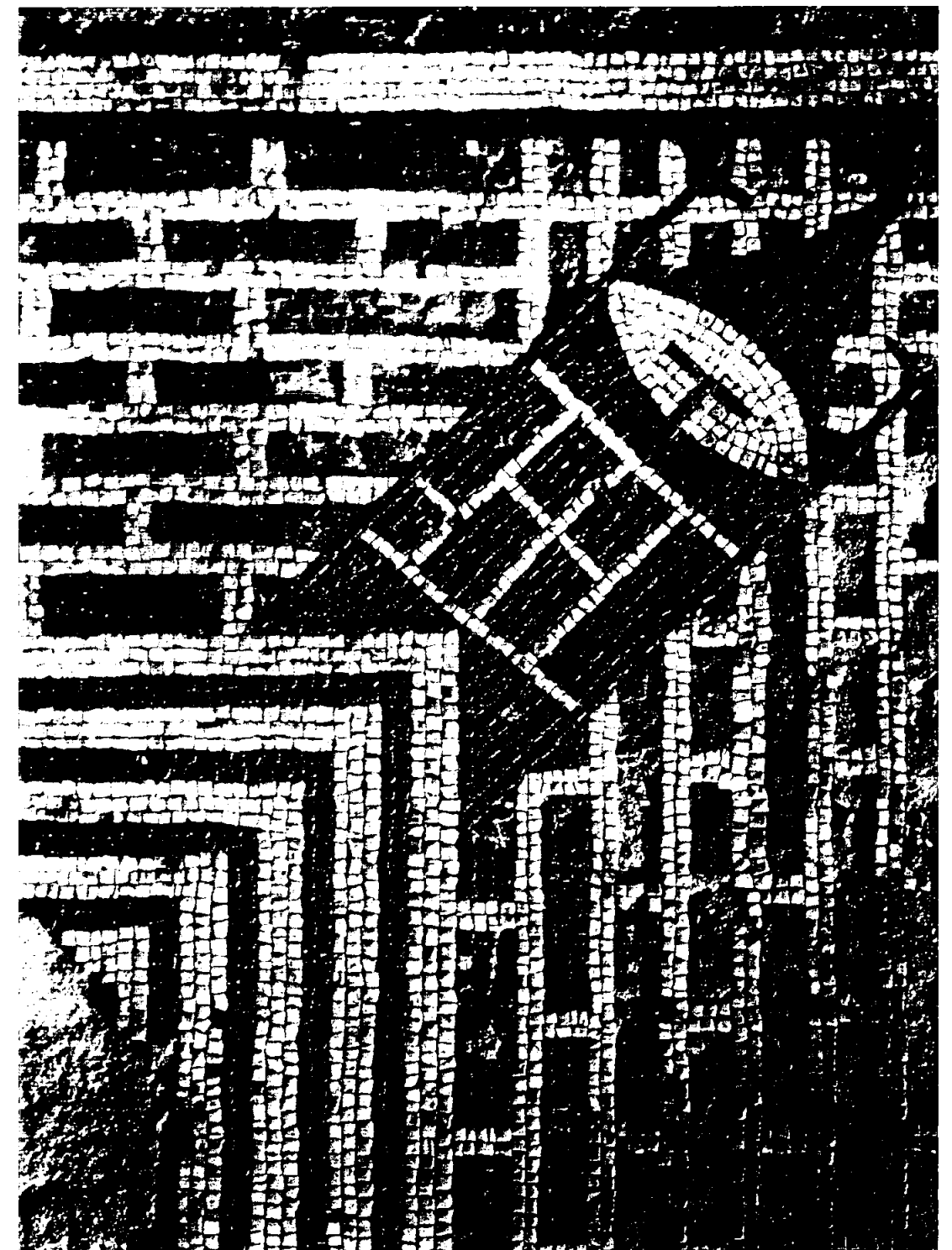


Planta del conjunto termal Sur de la villa "dels Munts" (M. Berges, Serv. d'Arqueo).



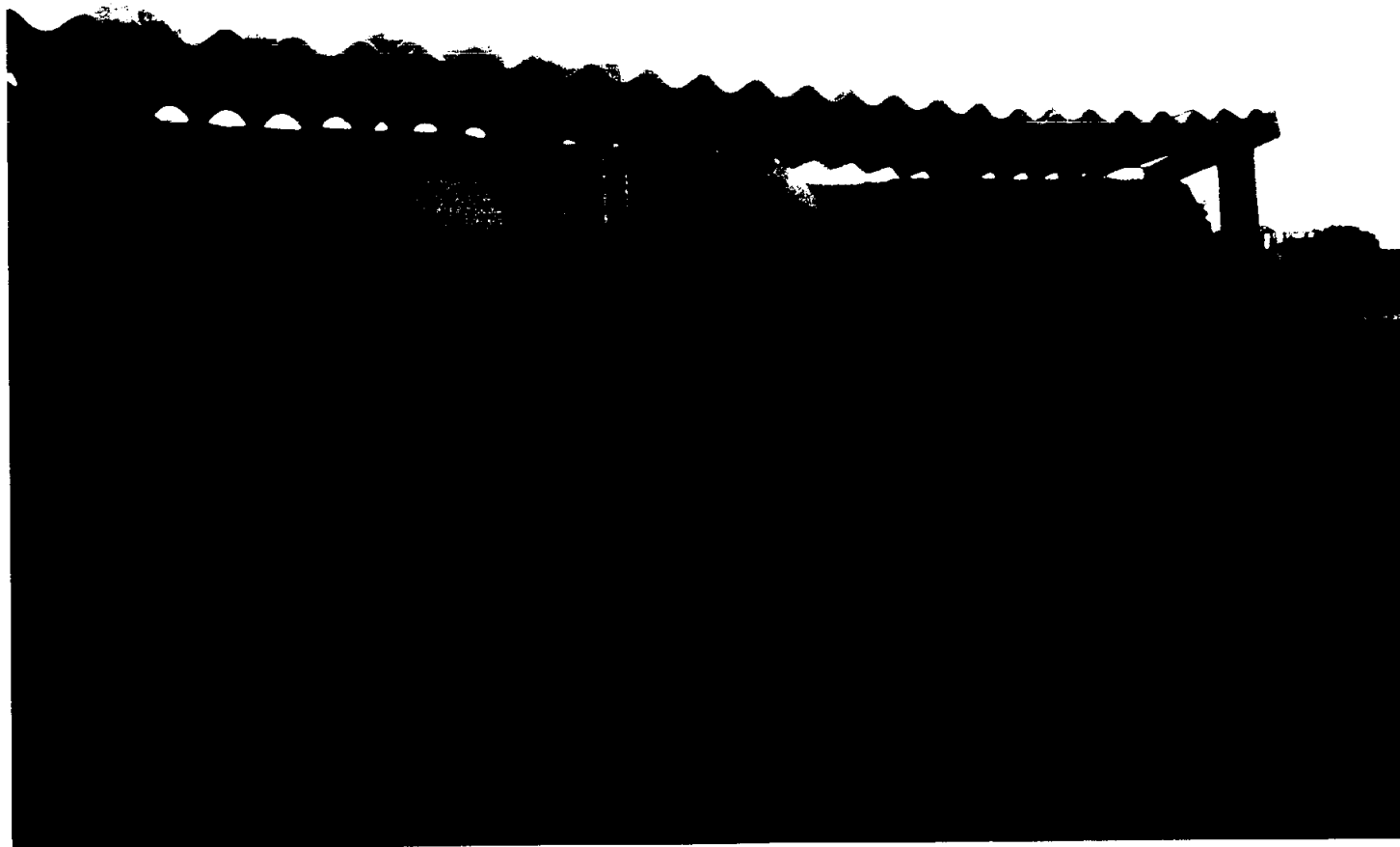
Superior: Vista aérea del conjunto termal Sur de la villa "dels Munts" (Serv. d'Arqueo).

Derecha: Detalle de uno de los mosaicos de la villa (Serv. d'Arqueo).

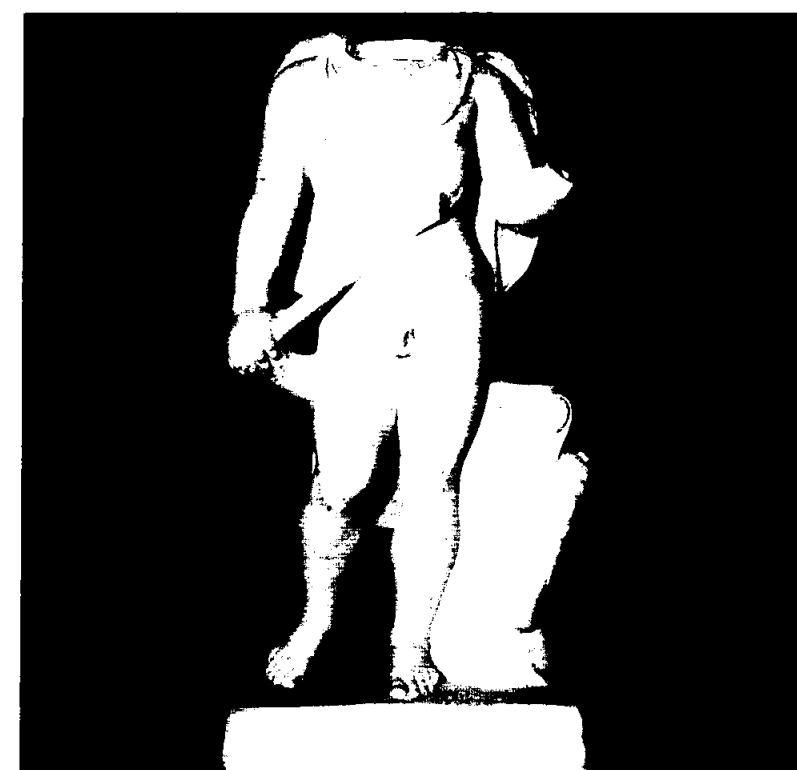
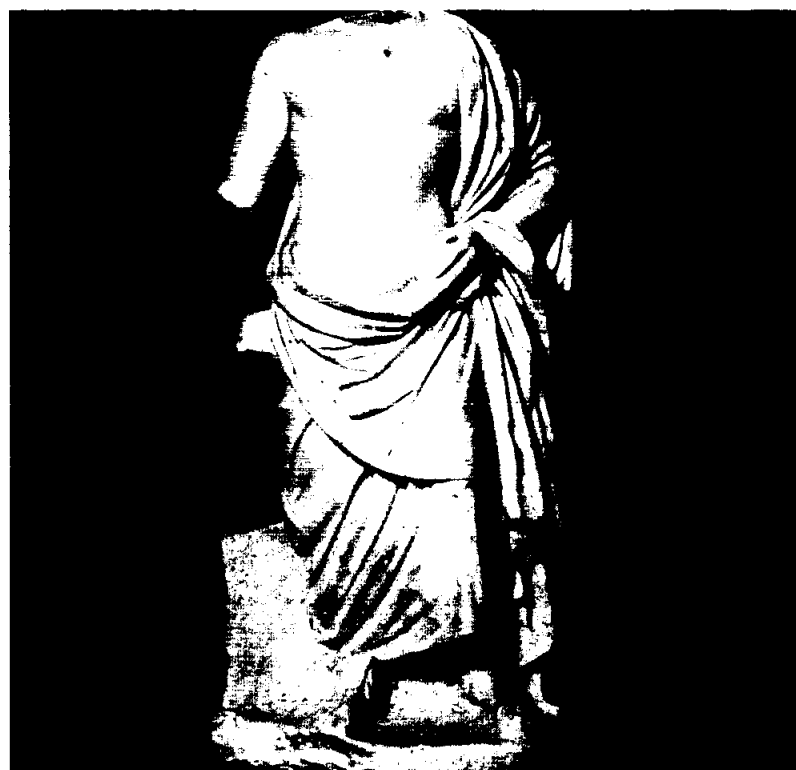




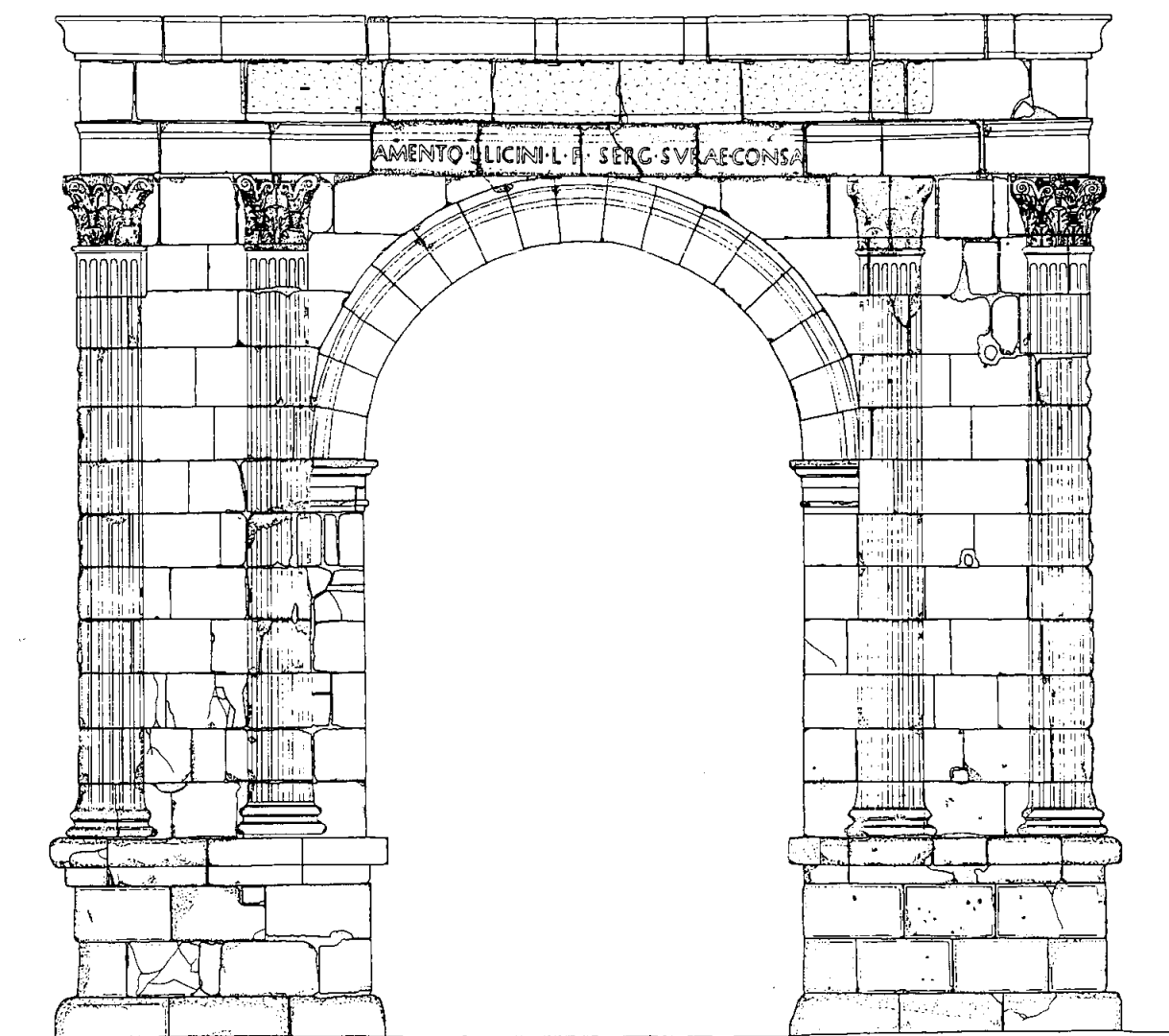
Superior: Restos de un depósito de agua de la villa "dels Munts" conocida popularmente como "la tartana" (J. Alberich, fondo MHT).  
Izquierda: Parte de las edificaciones de la villa durante el proceso de construcción de la cubierta de protección (CODEX, Serv. d'Arqueologia).



Dos vistas de la decoración en estuco de las estancias de la villa "dels Munts", destaca el buen estado de conservación y la integridad de las pinturas murales (CODEX, Serv. d'Arqueologia).



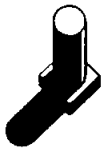
Tres estatuas pertenecientes a la decoración de la villa, de izquierda a derecha: Esculapio, Hygea y Eros (M. Casanellas, Archivo MNAT).



Izquierda: alzado y sección de la base del arco de Berá, en el architrabe se lee la inscripción dedicada a Lucio Licino Sura (X. Dupré).

Superior: Vista del arco antes de su restauración, hoy en curso (J. Alberich, fondo MHT).





## INFORME

# LA EXCEPCIONALIDAD DEL PATRIMONIO ARQUEOLOGICO DE TARRAGONA

## REUNIÓN DE TRABAJO DE EXPERTOS EN ARQUEOLOGIA CLÁSICA

### Participantes:

G.Alföldy, J.Ch.Balty, P.Gros, P.Pensabene, W.Trimlich,  
P.J.Trombetta, P.Zanker, F.Zevi.

Coordinación: R.Mar, J.M.Carreté, J.Ruiz de Arbulo

# LA EXCEPCIONALIDAD Y UNIVERSALIDAD DEL PATRIMONIO ARQUEOLÓGICO DE LA ANTIGUA TARRACO TARRAGONA

El conjunto de monumental de restos romanos que ha conservado Tarragona constituye un testimonio excepcional en el Occidente romano de lo que llegó a significar la civilización romana. La capital de la más extensa provincia del Imperio tuvo el papel de *exemplum* para la construcción de otras muchas ciudades. A esta importancia histórica se une el hecho de que los monumentos se han conservado en un estado inmejorable. Finalmente, la población sobrevivió a la desaparición del Imperio Romano, los edificios romanos sirvieron de premisa para el desarrollo de una ciudad medieval cuyas transformaciones vitales se sucedieron hasta nuestros días.

Estos tres argumentos son los ejes en los que se apoya la Candidatura para inscribir el conjunto de restos romanos de Tarraco en la Lista del Patrimonio Mundial.

Para presentar esta argumentación se organizó en el mes de febrero de 1999 una reunión de expertos en arqueología clásica para sustentar nuestra candidatura en una base científicamente rigurosa (añadimos la lista a continuación). Presentamos en este informe las conclusiones de un debate que en realidad había comenzado en el otoño de 1993, cuando estas mismas personas asistían en Tarragona a las sesiones del XIV Congreso Internacional de Arqueología Clásica.

Se ha incluido además una breve síntesis (en frances e ingles) de los argumentos básicos.

En el curso de la tramitación de nuestra candidatura y a raíz de la presentación de este informe, desde el secretariado del Boureau International de ICOMOS se sugirió el nombre de tres expertos adicionales que debían contrastar las conclusiones obtenidas en la reunión de expertos de Tarragona (P.G.Guzzo, Soprintendente de Pompeya ; C.Goudineau, College de France ; J.Wilkes, Institute of Archaeology London). Estos tres importantes arqueólogos tuvieron ocasión de visitar Tarragona a lo largo del mes de Mayo de 1999. Incluimos en estas páginas los informes que nos fueron remitidos. En ellos se confirman las conclusiones de la reunión de trabajo del mes de febrero.

Tarragona, 20 de Junio de 1999

J.M.Carreté

Director del Museo Nacional Arqueológico de Tarragona

R.Mar

Director del Museo de Historia de Tarragona

J.Ruiz de Arbulo

Profesor de Arqueología de la Universitat Rovira i Virigili (Tarragona)

**Prof.Dr.Geza Alföldy**

Historiador y uno de los más importantes epigrafistas del mundo romano. Ha publicado numerosos estudios sobre la evolución de las provincias de Panonia y las tres provincias hispanas. Sus estudios prosopográficos son esenciales para conocer la evolución de la sociedad romana provincial en Occidente.

Actualmente es profesor de Historia Antigua de la Universidad de Heidelberg y dirige la nueva reedición del *Corpus Inscriptiorum Latinorum*, magna publicación que recoge la totalidad de las inscripciones latinas aparecidas en todo el Imperio Romano. Ha sido editor del volumen dedicado a la ciudad de Roma que recoge las inscripciones dedicadas por los emperadores y prepara actualmente la reedición del volumen dedicado a la epigrafía romana de Tarraco, que representa con sus casi 2000 inscripciones, el conjunto epigráfico más importante de todo el Occidente mediterráneo.

**Prof.Dr.Jean Charles Balty**

Arqueólogo e Historiador del Arte Antiguo. Uno de los mayores especialistas en Arte y Arquitectura de Roma. Desde hace veinte años es director de las excavaciones de la ciudad de Apamea en Siria. Ha publicado numerosos trabajos sobre dicha ciudad y sobre las ciudades romanas de las provincias orientales del Imperio. El campo del estudio de la escultura romana ha sido igualmente uno de sus temas frecuentes de trabajo. Es considerado una autoridad respecto a la cultura y los monumentos de las metrópolis del Oriente Romano.

Actualmente es director de los Musées Royales de Bruxelles y profesor en la Universidad de Paris I. Sorbonne.

**Prof.Dr.Pierre Gros**

Historiador y filólogo latino especialista en temas de Arquitectura Romana. Ha dirigido campañas de excavación arqueológica en lugares tan prestigiosos como Bolsena (Italia), Cartago (Tunez), coordinando el trabajo de otros equipos. Actualmente dirige uno de los equipos que participan en las excavaciones del palacio imperial en el Palatino de Roma (Vigna Barberini). Ha publicado numerosos trabajos sobre arquitectura y urbanismo romanos, siendo uno de los especialistas actuales sobre la obra de Vitrubio. Responsable de la edición y traducción francesa de su libro III para *Les Belles Lettres*.

Ha sido director de estudios clásicos de la "Ecole Française de Rome". Actualmente es director de los Bureaux d'Architecture Ancienne du CNRS (Francia) y prof. en la Universidad de Aix-en-Provence (Francia).

**Prof.Dr.Patricio Pensabene**

Arqueólogo especializado en el estudio de la decoración arquitectónica de los monumentos helenísticos y romanos. Destacan sus publicaciones sobre ciudades norteafricanas (en particular Cesarea y Djemila en Argelia) y sobre el Egipto Helenístico (Monumental catálogo que recoge y estudia los edificios, con sus cornisas, capiteles... del Egipto helenístico y romano). A ello se suma su actividad arqueológica en Ostia y en la propia Roma. En esta última ciudad excava desde hace veinte años el santuario de Cibeles del Palatino, donde ha

descubiertos monumentos tan importantes para los orígenes de la ciudad como la denominada "Casa de Rómulo" o un templo arcaico del siglo VI a.C. Actualmente es titular de la Catedra de las Provincias romanas en la Universidad de Roma "La Sapienza".

**Dr. Walter Trimlich**

Arqueólogo e Historiador del Arte, especialista en arte romano. Ha estudiado en numerosos trabajos la relación entre arquitectura y escultura en la sociedad romana. Su espacio de investigación se ha repartido entre las provincias Hispanas (Mérida, Cartegena, Portugal...) y el estudio de cultura figurativa en Italia.

Ha sido subdirector del Instituto Arqueológico Alemán de Madrid, director del Instituto Arqueológico Alemán de Lisboa. Actualmente es director del Deutsches Archäologisches Institut de Berlín.

**Dr. Pierre Jean Trombetta**

Historiador y Arqueólogo especializado en Arqueología urbana y medieval. Entre múltiples trabajos en toda Francia destacan las excavaciones de la Abadía de Maubuisson y sus trabajos como Arqueólogo del Département des Yvelines (Versailles). Dirigió las grandes excavaciones del Louvre (Cour Napoleon), previas al gran proyecto de renovación del Museo.

Actualmente es Director de investigación en la Direction des Antiquités regionales de París.

**Prof. Dr. Paul Zanker**

Historiador del Arte y Arqueólogo. Sus publicaciones han constituido un elemento actualmente imprescindible para entender el proceso de formación de la cultura imperial romana. Es notable su reconstrucción del proceso de formación de una cultura augustea en Roma y en las provincias, como proyección de la voluntad política del primer emperador. Ha estudiado además el Foro de Roma y la progresiva construcción de los Foros Imperiales.

Es profesor de la Universidad de Múnich y actualmente dirige el Instituto Arqueológico Germanico de Roma.

**Prof. Dr. Fausto Zevi**

Historiador de la Antigüedad y arqueólogo. Además de sus numerosas excavaciones realizadas en Ostia, Pompeya y Roma, ha asumido importantes responsabilidades en la administración arqueológica italiana: Inspector arqueológico de la Soprintendenza de Ostia, Soprintendente de Nápoles y Pompeya..

Actualmente es titular de la cátedra de Arqueología Romana de la Universidad de Roma "La Sapienza" y dirige el Instituto Italiano de Arqueología (Roma).

## **The candidature of the archaeological “site” of Tarraco for its inscription in the World’s Heritage List**

### **The universal value of the archaeological heritage of Tarragone**

1. Tarraco as a symbol of civic value in the Roman culture not only has importance in the framework of the old Hispania but also reaches the Occidental Roman Empire dimension.

-It was the first capital that Rome built out of Italy, in the formation process of the Roman Empire. Its ramparts were built between the years 218 and 216 BC by the Scipio’s brothers in order to defend the winter camp of the army, which was fighting against Hannibal.

-As the capital of Hispania Citerior, the biggest province in the Roman Empire, it became the model of succeeding villages which were built in the European Occident. Tacitus, probably the best Roman historian, reports that in Tarraco was built the first temple to Augustus in Occident and it became the model of the following temples, which were built in other Roman provinces. Tarraco was the headquarters of the capital of the Empire for two years, in which Augustus stayed in it (26-25 BC); which was an unusual honour in the provincial capitals of the Empire in the Occident.

-The importance of the village is shown by the relevance of having the charge of governor of Tarraco, during the Roman Empire, which was one of the highest four ranks of the public order and of the providing grain and oil in Rome.

2. The importance as an historical symbol is shaped in the monuments, which maintenance is extraordinarily. Furthermore the Amphitheatre, the Bara’s Arch and the Scipio’s Tower are the only buildings mentioned in the ICOMOS report, but, apart from them, the following buildings are in a better maintenance:

The Roman ramparts are preserved in its height along two kilometres approximately. It has towers of 20 metres of height and a dozen of archaic doors. The Forum and the Temple of the Citerior Province were the biggest public squares, which were built in the Roman Empire. They were financed directly by the emperor and decorated with imperial marble from Carrara. The walls remain, sometimes even 14 metres of height. The Circus is, maybe, the

monument which maintenance is better. A fairly section of its front, vaults, gradins and the podium has been entirely preserved.

Besides, there is the Forum of the Colonia, the Theatre and the Amphitheatre. The christian Necropolis with 2051 graves it's the biggest in the Roman Occident. In the territory of Tarraco has remained two important residential villas: Els Munts and Cencelles. The last one have got a mausoleum wich has got the only copola's mosaic in the Roman Occident.

This great wealth is shown by one of the most important epigraphic collections of the Empire, which is only beat by the cities of Rome, Ostia, Pompeii and Aquileia. From an epigraphic point of view, the Latin parallel in the Oriental part is shaped by the village of Salone. The epigraphic collection in Tarraco is important because it documents the society behind these monuments. A society with its names, its administrative charges and its social relations. It happens the same with the great sculptures collection from the site.

### 3. Management plan

After the moment of the ICOMOS report some essential changes have been produced in the management program of Tarraco, which would justify a general reopen. It has been approved the creation of an organ of united management between all the administrations, which are implied on the protection (Ministerio de Cultura, Generalitat de Catalunya and Ajuntament de Tarragona). Besides, an investment plan, which allows to increase the diffusion of this collection, has been established.

## **La candidature de Tarraco pour son inscription dans le Patrimoine Mondiale**

### **Valeur universel du patrimoine archéologique de Tarragone**

1. Tarraco comme le symbole du valeur civique dans la culture romaine n'a pas seulement une importance dans le contexte de l'ancienne Hispania mais aussi dans tout l'Empire Romain Occidental.

-Tarraco a été la première capitale que Rome ait construite hors de l'Italie, dans le cours de formation de l'Empire Romain. Les murailles de la ville ont été construites entre les années 218 et 216 av. J.-C. par les frères Scipions afin de défendre le campement d'hiver de l'armée qui luttait contre Hannibal.

-Tant que capitale de la Hispania Citérieure, la province la plus grande de l'Empire, constitue un paradigme pour les successives villes qui se sont construites dans l'Occident Européen. Tacite, peut-être le meilleur historien romain, raconte que le premier temple dédié à Auguste a été bâti à Tarraco, et que ceci a été le modèle de ceux qui se sont construits après dans d'autres provinces. Notre ville a été même la capitale de l'Empire pendant les deux ans que Auguste est resté à Tarraco(25-25 av. J.-C.); honneur exceptionnel et unique parmi les capitales provinciales de l'Occident de l'Empire.

-Témoignage de l'importance de la ville c'est le fait que la charge de gouverneur à Tarraco pendant l'Empire Romain était un des quatre places les plus hautes de l'administration impériale, seulement superé par celui des responsables de l'ordre public et de l'approvisionnement du grain et de l'huile de Rome.

2.L'importance de Tarraco comme symbole historique est représentée à l'appui physique des monuments excellemment conservés. En plus de l'amphithéâtre, l'Arc de Barà et la Tour des Scipions, les seuls édifices cités au rapport d'ICOMOS, il faut ajouter, en meilleur état de conservation, les édifices suivants:

La muraille romaine est tout entière conservée le long de plus de 2 kilomètres. Elle possède des tours de vingt mètres de haut et une douzaine de portes archaïques. Le Forum et le temple de la Province Citérieure étaient les places les plus grandes qui aient été construites dans l'Empire Romain et leurs

restes ont conditionné la trame urbaine de la Tarragone médiévale et moderne. Elles ont été financées d'une manière directe par l'empereur et ornées de marbre impérial provenant de Carrara. Parfois les murs de ces places ont encore 14 mètres de haut.

Le cirque est peut-être le meilleur des monuments de Tarraco; bien qu'il soit placé au plein centre historique, il a conservé une partie assez grande de sa façade, ses voûtes, ses gradins et son podium.

Il faut encore y ajouter le Forum de la Colonie, le théâtre et l'amphithéâtre. La grande nécropole paleo-chrétienne avec ses 2051 tombeaux est la plus grande de l'Occident Méditerranéen. Dans le territoire rural se sont conservées deux grandes villas résidentielles: Els Munts et Centcelles. La dernière présente un magnifique mausolée paleo-chrétien avec le seul mosaïque de coupole qui s'est conservé à l'Occident.

Cette richesse monumentale est aussi illustrée d'une des plus grandes collections épigraphiques de l'empire, seulement surpassée dans les villes de Rome, Ostie, Pompei et Aquileia. Seulement dans la partie orientale de l'empire, on trouve un cas semblable dans la ville de Salona. Le recueil épigraphique de la ville de Tarragone montre la société qu'on trouvait en arrière de ces monuments. Une société avec ses noms, ses places administratives et ses relations sociales. C'est le même cas de la magnifique collection d'œuvres romaines provenant du même site.

### 3. Le plan de gestion

Depuis la rédaction du rapport de l'ICOMOS on a tracé un nouveau programme de gestion des monuments de Tarraco. En conséquence, il faudrait reconsidérer la candidature. On a adopté la création d'un organe de gestion conjointe entre toutes les administrations impliquées dans la tutelle des monuments (Ministerio de Cultura, Generalitat de Catalunya et Ajuntament de Tarragone). On a établi, en plus, un plan d'inversion qui va permettre de donner de la puissance à la diffusion de cet ensemble.



**CRITERIOS DE UNIVERSALIDAD Y EXCEPCIONALIDAD DEL  
CONJUNTO DE TARRACO**

**CONCLUSIONES DE LA REUNIÓN**

# **LA CANDIDATURE DE TARRACO POUR SON INSCRIPTION DANS LE PATRIMOINE MONDIALE**

## **VALEUR UNIVERSEL DU PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE DE TARRAGONE**

On vit maintenant un moment particulièrement critique de l'histoire européenne. Au but du deuxième millénaire le progrès technologique, économique et social nous pousse vers une société de plus en plus uniformisée. Le marché, les statistiques, les chiffres... cela est en train de se transformer en références universelles qui laissent de côté d'autres valeurs moins tangibles.

Il est difficile, parmi cette débâcle, de convaincre les citoyens que nos antiques restes archéologiques ont besoin de l'effort et des investissements publics pour les offrir au public. Il est difficile aussi de faire comprendre qu'on doit conserver d'antiques tracés qui ont survécu à 20 siècles d'histoire urbaine, malgré qu'ils ne sont, en fait, que des lignes virtuelles sur un plan ou des restes qui dessinent à peine un plan sur le terrain.

Rappeler notre passé millénaire en se promenant par les villes historiques de la Méditerranée est presque une utopie actuellement. Quand on rappelle les récits romantiques des voyageurs qui visitaient nos villes il y a à peine 100 ans, on ne peut qu'avoir un peu de nostalgie. Ces paysages historiques sont disparus et ils sont devenus un mélange bigarré de bâtiments modernes, parfois prétentieux, et de pastiches qui essaient d'inventer l'architecture de nos antiques villes.

Il n'a pas été toujours comme cela, heureusement. En effet, dans quelques endroits privilégiés, il y a assez longtemps, des constructeurs, des entrepreneurs, des architectes et des dirigeants communaux se sont rendus compte -peut-être inconsciemment- qu'il fallait incorporer les valeurs urbaines des époques précédentes. Un héritage, en définitive, qui a survécu parfois

jusqu'au Moyen Âge et qui est arrivé à l'époque moderne en témoignant des valeurs urbains qui constituent la base de nos villes historiques.

On va parler ensuite d'un de ces cadres extraordinaires. Une acropole dans laquelle le caractère romain a su établir un compact ensemble de monuments qui a atteint de symboliser la communauté des peuples et cultures dont il été formé l'Empire Romain. On parle de l'acropole de l'antique Tarraco.

# VALEUR UNIVERSEL DU PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE DE TARRAGONE

## 1.L'IMPORTANCE EXCEPTIONNELLE DE TARRACAO DANS L'EMPIRE ROMAIN

Tacite, l'un des grands historiens romains, raconte que le premier temple dédié au divinisé empereur Auguste fut bâti à Tarraco en ajoutant que ceci fut le modèle de toutes les capitales de l'Empire.

L'anecdote pourrait paraître insignifiante si cela était un renseignement isolé. Il n'est pas comme cela, quand même : Tarraco fut toujours une ville exceptionnelle dans l'Empire Romain : elle fut la première ville fondée hors de l'Italie , lorsque Rome luttait contre Hannibal dans le cours de la deuxième Guerre Punique (218-201 avant J.-C.). La ville avait presque deux siècles quand Auguste la choisit pour y habiter pendant deux années (27-25 avant J.-C.). Notre ville fut la capitale de la province la plus vaste de l'Empire et son gouvernant était un ancien consul qui obtenait ce poste à la fin de sa carrière administrative. Tarraco fut le modèle de la capitale provinciale par excellence, presque le symbole de ce qui représentait l'Empire Romain. Très peu de villes de la Méditerranée (Carthage en Afrique et Alexandrie ou Antioquie dans le territoire oriental) ont eu une importance pareille. La tradition chrétienne au sujet de la présence de Saint Paul dans notre ville confirme l'importance de Tarraco dans l'Empire Romain.

Le meilleur indice de l'important rôle que cette ville joua est affirmé dans la collection d'inscriptions latines, la plus grande de la Hispania entière, et une des plus vastes du monde romain. Dans la ville de Tarraco on trouve la plus ancienne inscription latine de la péninsule Ibérique (une dédicace à Minerve sur la tour de Minerve) et aussi la plus longue (située à l'amphithéâtre) en commémorant sa restauration, effectuée par l'empereur Elagabalus l'an 218 après J.-C.

Les villes romaines étaient pleines de messages écrits sur pierre et bronze : des piédestales d'estatues qui indiquaient le nom et le curriculum de celui qui avait reçu l'hommage, dédicaces d'édifices et temples, des statues d'empereur ou dieux, des bases d'objets votifs et surtout des dalles funéraires en marquant les sépultures. Depuis le Renaissance, des humanistes et des érudits commencèrent à copier les textes des inscriptions romaines encastrées sur des bâtiments ou de celles qui apparaissaient dans les nouveaux travaux. Le catalogue commencé à Tarragone par Pons d'Icart et Antonio Agustí, en plus de la mode des XVIIe et XVIII siècles qui consistait à récupérer les inscriptions des façades, a permis le recueil de 282 inscriptions par Albiñana dans sa *Tarragone Monumentale*. Quand même, le plus important ouvrage de référence de cet ensemble épigraphique est l'étude de G Alföldy (1975), dont le catalogue contient 1076 inscriptions. Aujourd'hui, dans sa 2ème édition, on peut trouver déjà 1400 épigraphes. Il s'agit de loin de l'ensemble le plus vaste de toutes les villes romaines de la péninsule Ibérique.

C'est le même cas de la collection de statues qui a été étudiée E. Koppel l'an 1985. Son catalogue recueille 307 sculptures, la grande majorité en marbre. C'est de nouveau la collection la plus nombreuse de la péninsule Ibérique.

## **2. LE VALEUR MONUMENTAL DE L'ENSEMBLE DES BÂTIMENTS CONSERVÉS**

Après ce préambule on peut se poser une question : qu'est-ce qu'il reste encore de ces anciens monuments? Tarragone, en plus de quelques villes proches comme Altafulla, Constantí ou Roda de Berà, conserve d'importants vestiges des antiques bâtiments de Tarragone et son territoire. Les restes possèdent une énorme valeur monumentale puisque, parfois, ils sont conservés tout entiers.

Le premier critère dont on va parler est l'importance monumentale des restes conservés. Beaucoup de villes de l'Europe possèdent des bâtiments romains qui sont dignes d'un intérêt très particulier. L'importance des restes de Tarragone, pourtant, est presque unique. La muraille est le monument romain le plus antique et le plus vaste qui ait été construit hors de l'Italie. Le Forum Provincial fut la plus grande place construite dans l'Empire Romain, en

surpassant les plus grands monuments de la ville de Rome elle-même (dans quelques places elle a encore 14 mètres de haut). Le Cirque est presque l'unique cirque romain construit comme un bâtiment d'une hauteur monumentale conservé presque intact (en plus de celui de Leptis Magna en Lybie et celui de la Villa de Magentium à Rome). En Espagne entière l'aqueduc de Tarragone est seulement surpassé, à cause de ses dimensions et sa conservation, par l'aqueduc de Segovia. Il faut encore y ajouter l'Arc de Berà, conservé tout entier, les monuments funéraires et les grandes villas de Els munts et Centcelles. La dernière montre encore la rotonde funéraire ornée de mosaïques d'un énorme qualité artistique.

### **3. TARRACO COMME LE SYMBOLE DU VALEUR CIVIQUE DANS LA CULTURE ROMAINE**

Cette concentration de monuments fait devenir Tarragone un ensemble exceptionnel elle-même. Son universalité est plus important que la simple magnificence de ces bâtiments. Les restes de l'antique Tarraco symbolisent, eux-mêmes, une histoire qui surpasse la propre histoire de la ville. Les bâtiments de l'antique Tarraco représentent ce qui signifiait une capitale romaine ; un symbole des valeurs civiques de la communauté des peuples et des cultures qui constituaient l'Empire Romain. Les monuments conservés sont non seulement le résultat du luxe et de la richesse des fortunés de la ville mais encore ils sont les symboles de la culture romaine tant que une forme de gouverner et un cadre idéologique pour la cohésion social d' un grand mélange de peuples de langues, de races et de coutumes différentes, tous unis par une même loi, une seule forme de gouvernement et d'administration et une économie commune.

À mesure que l'empire s'étendait sur la Méditerranée il dominait des peuples très différents. Dans une carrière qui semblait inéluctable, l'empire a vaincu tous les peuples contre lesquels il a luttés. Tout cela raffermait l'idée que Rome allait être la capitale du monde.

Pendant la première phase de la conquête, Rome ne faisait qu'exploiter

les territoires qu'elle conquérait. Plus tard, les romains se rendirent compte que le sac des provinces n'était pas rentable à longue échéance. C'est à cause de cela que, pendant le II<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècles, Rome crut qu'elle devait jouer le rôle de la capitale d'un empire constitué par tous les habitants des provinces. Assumer une idée pareille n'était pas facile. Cela représentait, avant tout, le fait d'établir le concept juridique de « citoyen de l'empire » qui substituât le statut juridique de « citoyen de Rome ». Le méthode historique pour obtenir cela fut le fait d'étendre successivement la citoyenneté à tous les habitants des provinces. On peut imaginer que le procès ne fut pas facile. Beaucoup de romains ne voulaient pas renoncer aux privilèges d'une citoyenneté limitée dans un empire où la plupart n'étaient pas citoyens. Cette controverse a été une des causes des guerres civiles arrivées à Rome et en Italie pendant le dernier siècle de la République et fut aussi une des causes aussi de l'arrivée de l'Empire. À partir d'Auguste les successifs empereurs étendirent le droit de la citoyenneté à des groupes de population de plus en plus vastes. Vespasien fut le premier empereur qui concéda ce droit à une province entière sans aucune discrimination l'an 69 après J.-C. ; il s'agissait des trois provinces hispaniques. Cela fut un événement historique fondamental dans l' Histoire de la péninsule Ibérique parce qu'il rendit propice, dans Tarraco, la construction des grands monuments de l'acropole : le Temple de Culte Impérial, le Forum provincial et le Cirque.

On a conservé le droit romain à travers les documents de l'époque byzantine ; en somme dans la compilation chargée par Justinien. Les fondements classiques du droit latin contribuèrent énormément à la formation du concept de société civile dans le Bas Moyen Âge. L'émancipation de la population du pouvoir des seigneurs féodaux et la formation de la bourgeoisie aux villes européennes eurent la référence du droit romain, peut-être idéalisé, mais cohérent à l'idée de l'empire universel de la loi. La décision de Vespasien fut le fondement de ce qu' allait signifier l' empire pendant le II<sup>e</sup> siècle. La Méditerranée était un « Mare Nostrum », une communauté constituée des villes grecques, orgueilleuses de son indépendance, des belliqueux peuples numides, prédécesseurs des berbères du Nord de l'Afrique, et les peuples latinisés des provinces occidentales. Pendant les siècles de la République le Sénat de Rome était constitué de la grande assemblée aristocratique, élitiste et

fermée aux influences extérieures. Pendant l'Empire, quand même, les notables des provinces accédèrent petit à petit au Sénat et ils arrivèrent même jusqu'au pourpre impérial, avec les hispains Trajan et Hadrien. Au II<sup>e</sup> siècle après J.-C. les membres de la chambre étaient surtout d'habitants provinciaux. Le discours d'Hadrien à Lambaeses, dans la plaine intérieure algérienne, fut l'exemple de ce qu'allait signifier la citoyenneté romaine au II<sup>e</sup> siècle après J.-C.: une communauté universelle où tous les citoyens pouvaient demander un jugement juste. Naturellement la situation n'était pas parfaite. Il y avait des citoyens pauvres et des citoyens riches et le système économique et social romain se fondait essentiellement sur un esclavage privé des droits. Après l'étendue universelle des droits civiques il furent marqués les fondements du droit juridique moderne : tout le monde est un « cives », tout le monde est égal devant la loi.

#### **4.LES MONUMENTS DE TARRACO COMME LE SUPPORT D'UNE VILLE VIVANTE**

Il y a beaucoup de villes énormément excavées et qui donc pourraient apporter une perspective plus vaste de l'espace urbain dans une ville romaine. Pompée en Italie est presque un paradigme, mais on pourrait mentionner aussi Timgad et Djémilia en Algérie, Ephèse en Turquie ou Gerase en Jordanie...Elles sont des musées protégés et lorsque les heures d'ouverture finissent, elles deviennent des terrains de ruines solitaires. Tarragone est, pourtant, une ville vivante. Par un pur hasard de l'histoire le centre de Tarragone a été construit le long de 20 siècles, en introduisant, petit à petit, le mieux de son passé. Voici l'un des valeurs qu'on veut conserver en restaurant nos monuments.

#### **LA POLITIQUE DE RÉCUPÉRATION DU CENTRE HISTORIQUE**

Le centre historique médiéval, délimité par les anciens remparts murailles romains, aujourd'hui n'est qu'une acropole autour laquelle on trouve la ville moderne. L'expansion de la population le long de notre siècle et le rôle croissant du port a confiné la zone médiévale vers une position marginale dans



le système de la ville moderne. Cette situation a occasionné une évidente détérioration physique, fonctionnelle et sociale de la zone, à tel point que le quartier a perdu la moitié de sa population le long des derniers quinze ans. Il s'agit d'une dynamique qui combine la dégradation physique et sociale. Ce secteur contient, d'autre part, les monuments les plus importants de la ville : le Forum Provincial, l'Enceinte du Culte, le Cirque... Le Plan Général en vigueur de l'ordonnance urbaine de Tarragone insère un Plan especial d'ordonnance de ce secteur afin d'interrompre ce procès de décadence à travers un énergique plan d'intervention.

Parfois la récupération du tracé urbain auprès de la conservation du patrimoine archéologique peuvent sembler conduites contradictoires. Au cas de Tarragone on y a réussi et la revalorisation du patrimoine archéologique et historique représente le grand moteur de la récupération économique, physique et sociale du quartier.

D'un point de vue archéologique, cette zone appartient à l'un des espaces les plus importants de la colonie *Tarraco* : les enceintes dédiés à l'administration de la province citérieure. La richesse des restes archéologiques conservés s'explique avec la continuité vitale de l'établissement : non seulement avec ce qui concerne aux structures romaines, mais aussi avec son évolution le long des périodes paléochrétien et médiéval. Il s'agit enfin d'un tracé urbain médiéval installé sur des éléments romains fondamentaux : les remparts, qui dessinent son périmètre, et les restes des « terrasses » du Forum Provincial et du Cirque Romain.

Comme on a déjà signalé, la topographie de cette zone est structurée sur trois terrasses qui correspondent aux principales unités topographiques de la même zone pendant le période romain.

La Terrasse Supérieure on trouvait une grande place presque carré, avec l'un des édifices les plus importants de la ville romaine : le grand temple dédié à l'empereur Auguste et aussi aux empereurs postérieurs. Il a été payé et consacré par le Conseil qui représentait toute la province. Pareillement, sur cette terrasse il y avait la siège épiscopale de l'époque wisigothe, en plus de l'actuelle siège métropolitaine, datée à partir du dernier tiers du XIIe siècle.

Sur la Terrasse Moyenne on peut trouver des restes de l'antique Forum Provincial, construit pendant l'époque de la dynastie des flaviens. Cette grande

terrasse (300m-150m), est interprétée comme une place entourée de portiques. Cette zone fut progressivement occupée d'édifices résidentiels et privés le long du Moyen Âge (probablement à partir du Ve siècle après J.-C.).

Sur la Terrasse Inférieure ressort la présence du Cirque, bâti au dernier tiers du I<sup>er</sup> siècle, pendant le principat de Domitien. A début du Ve siècle après J.-C. l'intérieur de la place commence à être urbanisé. Plus tard, au XIII<sup>e</sup> siècle, la Tarragone médiévale s'étendit autour de la Cathédrale et elle arriva jusqu'au Cirque. Sous le règne de Pierre III il se construit une muraille en face de la façade du Cirque, ce qui a représenté le rattachement définitif du monument à l'enceinte fortifiée de Tarragone.

Le résultat de ce développement est qu'actuellement on peut se promener par les rues d'une ville médiévale où les restes apparaissent en attirant l'attention, ce qui donne une image particulière au paysage urbain.

Le programme politique de renouvellement du quartier s'est fondé sur le maintien des activités qui étaient compatibles à côté de la conservation des monuments romains. Aujourd'hui on peut manger dans un restaurant inséré dans des voûtes romaines, prendre un verre dans un pub dont les murs et pavement sont romains ou aller faire les courses dans un supermarché qui conserve, et respecte, une partie du podium du Cirque.

## **5. ¿POURQUOI CES ÉDIFICES SONT-ILS TELLEMENT IMPORTANTS ?**

La magnificence de ces édifices (le Cirque, les remparts, l'Aqueduc...) a sans doute une valeur très importante que l'on peut mesurer et évaluer en chiffres. Quand même, ce n'est pas son valeur principale. Il y a d'autres considérations qui font devenir ces édifices un ensemble vraiment extraordinaire.

a). D'une part, parce que l'on les considère un ensemble fermé. On peut assurer que la variété et la richesse typologique des monuments de Tarraco n'a pas aucun rival parmi les capitales impériales de l'Occident romain. Dans d'autres on peut en effet trouver isolés ces édifices. Pourtant, est la globalité ce qui fait devenir Tarraco une pièce unique pour expliquer les capitales provinciales romaines.

b). D'autre part, quelques édifices de Tarraco se construisent comme les symboles de ce qui allait être la culture d'intégration de l'Empire Romain : à cause de sa grandeur, de sa précoce construction, des matériaux utilisés... Ils sont devenus des exemples pour le reste des capitales de l'Empire.

#### LES REMPARTS : LA PLUS ANCIENNE FORTIFICATION HORS DE L'ITALIE

Le premier élément dont la valeur pourrait être qualifiée comme universelle est la muraille romaine. Il s'agit du monument le plus ancien et le plus vaste que les Romains aient bâti hors de l'Italie. Elle est tout entière conservée le long de quelques kilomètres et elle possède en plus des tours monumentales et plusieurs portes distribuées le long de son tracé.

Le monument a une extraordinaire valeur historique : il s'agit de la muraille du premier campement stable que les frères Scipions aient construit après débarquer à la péninsule Ibérique pour lutter contre Hannibal et les troupes carthagoises.

Le sens historique de ces remparts dépasse la simple valorisation tant que monument. La lutte entre Rome et Carthage se produit pendant le I et le III siècles avant J.-C. et elle a décidé le contrôle militaire, politique et économique de la mer Méditerranée entière. On peut affirmer que si Carthage avait vaincu la guerre, les langues dérivées du latin ne seraient jamais arrivées à l'Europe.

À côté de cette valeur symbolique, cette muraille est très importante parce qu'elle est toute entière conservée au tracé qui entoure l'Acropole de la ville.

Il faut encore remarquer les qualités architecturales du monument. Le premier projet fut réalisé pendant la deuxième Guerre Punique ( au bout du III siècle avant J.-C.) et elle faisait partie des *castra hiberna* ( les campements d'hiver) de l'armée romaine. Elle fut construite en blocs informes très grandes (mégalithes). Ces mégalithes constituent les courtines et aussi les parts au dessous des tours. Celles-ci sont relayées avec les murs droits bâtis sur des grandes pierres de taille rembourrées. Les portes complètent ce premier projet. Cinquante ans plus tard, il se construit la ville en profitant des restes du campement militaire. On a élargi alors la muraille, en augmentant son hauteur et en renforçant ses murs. Ces deux phases superposées sont intégralement conservées à la partie supérieure.

À cause de sa chronologie et de sa bonne conservation cet ensemble n' a pas des rivaux parmi l'ingénierie militaire romaine. Chronologiquement on peut seulement comparer nos remparts à celles de Perugia, du IIIe siècle av. J.-C., bien qu'elles sont en fait étrusques, et aussi celles de Pompée. Celles-ci sont aussi de l'époque republicaine, mais comme celles de Perugia, elles ne sont pas romaines puisqu'elles furent bâtis par les Samnites, une communauté du milieu de l'Italie qui lutta et fut vaincue par les romains.

En somme, les remparts de Tarraco, n'ont pas des rivaux pour symboliser le procès de conquête et l'action colonisatrice de Rome le long de la Méditerranée. Tous les remparts similaires à celles de notre ville furent construites, au moins, 150 ans plus tard que celles de Tarraco.

## LE FORUM ET LE TEMPLE DE LA PROVINCE CITÉRIEURE : LA PLACE PUBLIQUE LA PLUS GRANDE QUI AIT ÉTÉ BÂTIE À L'EMPIRE ROMAIN

Cette muraille mériterait, d'elle même, d'être inséré dans le patrimoine de l'humanité. Mais l'héritage romain a été bien plus généreux avec notre ville. Dans cet enceinte fortifié se construisent les monuments qui symbolisent la province romaine Citériure. On a parlé déjà sur la primauté de cette province dans l'Empire Romain. On va parler maintenant de la valeur symbolique de ce forum. Il est de premier ordre le fait que sa construction a servi pour commémorer la concession universelle du droit latin à tous les citoyens de la péninsule Ibérique.

La concession du droit latin à tous les hispains pourrait paraître un fait symbolique. Quand même, l'empereur Vespasien decida que, a fin de commémorer cette décision appliquée à la plus vaste des provinces de l'Empire Romain, il fallait construire un grand ensemble qui se distinguât par sa richesse et par ses dimensions des constructions qui, jusqu'alors, avaient été bâties hors de l'Italie. On construit un grand temple entouré d'une place monumentale, tout réalisée en marbre de la carrière impériale de Carrara, qui allait servir aux cérémonies religieuses dédiées à la santé de l'empire. Celle-ci était représentée, naturellement, par l'esprit des empereurs. C'est la grande enceinte du culte impérial (90x90 m) qui aujourd'hui est occupée par la cathédrale médiévale.

Au pied du temple de culte impérial, sur une terrasse inférieure, on bâtit la place la plus grande (300x150 m) qui ait été bâtie dans les villes de l'empire.

Tant qu'un complément naturel de cet ensemble, on a décidé la construction d'un cirque afin que la citoyenneté en masse participait dans les grandes fêtes qui commémoraient l'avènement de chaque nouveau empereur.

Une des plus impressionnantes urbanifications matérialisées par Rome dans les provinces occidentales est précisément la partie supérieure de l'antique Tarraco. Les grandioses dimensions du complexe, en plus des importants dénivellements qu'on dut franchir pour ranger une colline entière, représentent un ensemble qui surpassait les dimensions des célèbres sanctuaires de Palestrine ou Tivoli. Il est révélateur le fait que ces exemples de chronologie republicaine sont des antécédents d'une façon scénographique de concevoir « l'urbanification » des villes, mentionné comme un exemple en parlant de la ville de Rodhes et qu'on peut étendre aux exemples de Pergame, du sanctuaire de Kos, du Pyrée ou, à la péninsule Ibérique, les villes de Munigua, Sagunto et Bibilis. D'autres indices tels que l'utilisation de matériaux impériaux (marbre de Luni) permettent d'expliquer ce projet urbain à partir de l'exceptionnelle coïncidence entre la maison impériale (*fiscus*) et les élites provinciales. Une particulière situation politique et économique qui va permettre d'emmener jusqu'au bout cette manière scénographique de comprendre un tracé urbain.

## THÉÂTRE, AMFITHÉÂTRE, CIRQUE ET FORUM :ÉQUIPEMENT STANDARD D'UNE VILLE ROMAINE

On a parlé jusqu'à maintenant sur des monuments vraiment exceptionnels dans l'architecture. Une acropole conçue comme un ensemble cérémonial qui fut l'exemple des villes de l'empire. L'important c'est le fait que Tarragone est le seul endroit de l'occident de la Méditerranée qui permet de comparer les monuments qui symbolisaient la province avec ceux qui symbolisaient la ville.

## L'AQUEDUC, LES TERMES, LES RÉSERVOIRS D'EAU ET LES CLOAQUES : LE CONFORT DE LA CIVILISATION

La vie quotidienne d'une ville telle que Tarraco se caractérisait par un standard de qualité de la vie qu'on ne retrouvera pas à l'histoire de l'humanité jusqu'au XIX siècle. En particulier, il faut remarquer l'importance de l'approvisionnement en eau. Il est conservé le grand aqueduc nommé le Pont del Diable ou les Ferreres, absolument intact. En plus du pont monumental qu'on pourrait comparer, à cause de leur hauteur et conservation, au Pont du Gard et au l'Aqueduc de Segovia, on conserve un tracé de presque 30 kilomètres. On dispose aussi d' une partie des tracés de la distribution de l'eau à l'intérieur de la ville. Cela nous aide à comprendre le sens civique d'une grande ville romaine, conçue non seulement comme un paysage plein de monuments, mais comme le cadre où l'eau courante, accessible à tous les citoyens, avait devenu l'un des privilèges des citoyens.

## L'ARC DE BERÀ, LE PORT ET LA VOIE AUGUSTE

Au travers du port arrivèrent, d'abord, les légions romaines conquérantes, et après elles, le commerce maritime, lequel permit le contact entre les cultures ibériques et celles du monde classique. Depuis Tarraco on exporta le vin local en Italie et Germanie, et les toiles de lin qui ont popularisé la ville. Tarraco importa aussi une grande variété de produits.

La Voie Auguste, en provenance de Rome, traversait la ville, où elle bifurquait en deux embranchements : l'un vers le sud, vers Dertosa, Valentia et Gades, et l'autre montait la vallée de l'Ebre, en traversant Ilerda et Caesaraugusta et allait à Pompaelo ou Asturica. Sur la Voie Auguste ( l'actuelle route N-240) s'élève, très prochain de la ville, l'Arc de Berà. Sa conservation exceptionnelle symbolise la dimension territoriale de la culture romaine.

## CENTCELLES, NÉCROPOLES ET BASILIQUES PALÉOCHRÉTIENNES

Le mausolée de Centcelles, très prochain à Tarragone, est le tombeau d'un grand personnage du IVe siècle après J.-C., peut-être l'empereur Constant, fils de Constantin, tué a Elna, ou peut-être celui d'un dignitaire de l'Église. Le tombeau est installé dans une luxueuse villa à côté du lit du Francolí.

Le mausolée de Centcelles montre l'importance que les élites de l'Empire donnaient à la christianisation à partir du IV<sup>e</sup> siècle. Il faut rappeler que à Tarraco se documente, l'an 256 après J.-C., le martyr de Saint Fructueux (un des premiers évêques chrétiens documentés en Hispania) et ses diacres Euloge et Augure. On a trouvé aussi les restes de leur basilique funéraire, devenue pendant l'Antiquité tardive une nécropole *ad sanctos* où la communauté chrétienne cherchait un éternel repos à côté des saints. Cette grande nécropole paléochrétienne, excavée pendant la décennie de 1920, avec ses 2051 inhumations dans des mausolées, sarcophages ou sépulcres en tuiles ou amphores, est la plus vaste de l'occident de la Méditerranée. La découverte récemment d'une nouvelle basilique paléochrétienne très proche de celle-là met en évidence l'importance monumentale de ce secteur. En plus, la basilique bâtie pendant l'époque wisigothe sur le sable de l'amphithéâtre et l'église documentée dans des lettres du Ve siècle montrent l'importance de l'évêque *Tarraconensis* tant que seule siège métropolitaine.

## **INFORMES DE LOS EXPERTOS**





# INSTITUT UNIVERSITAIRE DE FRANCE

Attestation de Pierre GROS

Ayant suivi depuis de nombreuses années les travaux accomplis par les équipes archéologiques de Tarragone, et connaissant l'intérêt éminent des découvertes qui ont récemment enrichi son patrimoine, j'appuie pleinement la candidature présentée par cette ville. Son inscription sur la liste du Patrimoine mondial me paraît non seulement légitime mais, pour des raisons que je vais m'efforcer d'expliquer ci-dessous, nécessaire.

Non seulement en effet Tarragone recèle un nombre important de vestiges spectaculaires remarquablement conservés et mis en valeur, parfaitement accessibles au public et bien intégrés à la ville moderne, mais ces vestiges présentent, ce qui est plus rare, une cohérence exceptionnelle dont peu d'autres villes "antiques" peuvent se targuer en Europe occidentale. On suit sur le terrain l'évolution d'une agglomération romaine depuis la fin du III<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. jusqu'à l'époque paléochrétienne : les murailles du premier établissement militaire, les structures de la colonie augustéenne promue au rang de capitale provinciale et de siège du *conventus* des citoyens romains (forum colonial, théâtre), le complexe du "forum municipal" implanté dans la ville haute à la fin du I<sup>er</sup> siècle après J.-C., l'amphithéâtre enfin et ses aménagements chrétiens et wisigothiques, composent un ensemble unique que sa lisibilité désigne comme une magistrale leçon d'histoire. Quand on sait d'autre part que Tarragone a joué au cours des siècles un rôle de premier plan, attesté par les textes antiques, on mesure l'intérêt de cette leçon et la nécessité de la conserver pour les générations futures.

J'insisterai sur une donnée qui, dans cette perspective, me paraît décisive. Grâce à la précision et à l'ampleur des recherches de ces deux dernières décennies, les caractères particuliers et longtemps incompréhensibles de l'urbanisme de Tarragone ont pu être élucidés : la raison de la présence d'un hippodrome ("cirque") au coeur de la ville et divisant transversalement l'espace urbain, est devenue claire lorsque l'énorme complexe (7 ha) consacré aux liturgies du culte impérial et aux cérémonies fédérales a été retrouvé et correctement interprété par les fouilleurs. Dès lors le cirque, l'un des mieux conservés du monde romain, a été compris pour ce qu'il est : l'annexe ludique du projet grandiose de l'époque flavienne.

Ainsi s'affirme la spécificité de cette ville qui est actuellement la seule où puisse être observé dans toute son ampleur un programme caractéristique des capitales administratives, politiques et religieuses de l'Empire romain ; le développement du "forum provincial", fort bien explicité par ailleurs par des publications exemplaires, définit ce qui, à la fin du I<sup>er</sup> siècle, constitue le signe distinctif d'un *caput provinciae*. Ce qu'on entrevoit par l'épigraphie à Ankara, ou par quelques témoins

archéologiques à Mérida ou à Narbonne, s'avère ici parfaitement lisible, tant en ce qui concerne la planimétrie que la monumentalité. C'est la raison pour laquelle *Tarraco* est d'ores et déjà devenue une référence incontournable pour l'étude des villes capitales du monde romain.

Si l'on ajoute qu'à Tarragone (comme à Arles par exemple), l'occupation du sol par la ville médiévale et moderne a conservé l'essentiel des rythmes et de l'ordonnance spatiale de l'ancien noyau historique, on comprend la puissance d'évocation de ce site pour les visiteurs et le légitime orgueil de ses habitants, conscients de vivre sur un site dont l'histoire continue grâce à eux de s'écrire sans rupture ni reniement.

Il y a là, je le répète, un exemple à peu près unique en Europe de l'Ouest. Quand on connaît de surcroît la richesse archéologique des environs immédiats et la qualité du cadre naturel, remarquablement préservé, on ne peut qu'admettre que ce site, envisagé dans sa globalité, constitue l'un des lieux d'histoire et de mémoire les plus importants du pourtour méditerranéen.

Fait à Aix-en-Provence, le 10 mars 1999.

Chaire d'archéologie et de civilisation romaines.

**UFR " Civilisations et Humanités "**  
Maison Méditerranéenne  
des Sciences de l'Homme  
*Responsable de la Formation Doctorale*  
**P. GROS**

P. GROS.



HARVARD UNIVERSITY  
DEPARTMENT OF THE CLASSICS  
319 BOYLSTON HALL  
CAMBRIDGE, MASSACHUSETTS 02138

FAX: (617) 496-6720

TEL: (617) 495-4027

Professor Dr. Dr. h.c. mult. Géza Alföldy  
Universität Heidelberg  
at the present at Harvard University

March 17, 1999

Professor Dr. Ricardo Mar  
Ajuntament de Tarragona  
Museu d'Historia  
Casa Castellarnau  
Carrer Cavallers, n. 14  
E-43003 Tarragona

FAX: 001-34-977-24 11 10

Letter of Recommendation regarding Tarraco as *Patrimonio de la Humanidad*

Dear Colleague,

As a scholar, who has worked on the history, archaeology, and epigraphy of Roman Tarraco in the course of more than thirty years, I would like to express my strongest conviction that Tarraco is not only a possible candidate for the recognition as *Patrimonio de la Humanidad* but fulfills the conditions for this honor in a remarkable and most distinguished manner.

First, I would like to emphasize the importance of the conserved and excavated monuments of Roman Tarraco as for example the city wall, the remains of the imperial cult area in the upper town, the *forum* of the colony, the amphitheater, the theater, the Christian necropolis, the monument of Centcelles, the Torre de los Escipiones, the Arco de Bara, and so on. On the whole all belong to the most important Roman monuments not only of the Iberian peninsula but also of the whole Roman world.

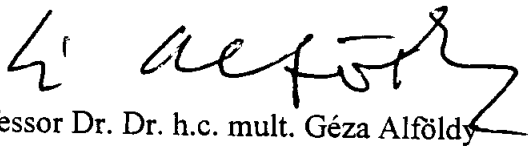
Second, I must underline the historical importance of Tarraco in Roman times. Tarraco was not only one of the provincial capitals, but the capital of the *Hispania Citerior*, the largest province of the Roman empire and it was already during the period of Augustus the seat of the emperor

and the political center of the whole empire for two years. Thereby it was in a certain sense a predecessor of Constantinople.

Third, it must be emphasized that the condition of archaeological and historical research of Roman Tarraco corresponds to the highest level in international scholarship and research. This is due to efforts in the past as well as particularly to work done in the last decades. Most monuments and historical documents of the Roman town are very well published and these publications serve the scholarly community as important models for similar studies on other Roman towns.

I am convinced that it would match international desire if Tarraco were to be recognized to receive the very much merited honor of *Patrimonio de la Humanidad*.

Sincerely yours,

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'G. Alföldy', with a stylized flourish at the end.

Professor Dr. Dr. h.c. mult. Géza Alföldy

UNIVERSITÉ DE PARIS-SORBONNE  
(PARIS IV)

U.F.R. D'ART  
ET D'ARCHÉOLOGIE  
3, rue Michelet, 75006 Paris

Téléphone : 01 53 73 71 00  
Fax : 01 43 26 65 02

Paris, le

16 mars 1999

Chers Collègues,

C'est avec le plus vif plaisir que j'ai appris la candidature déposée par la ville de Tarragone pour figurer sur la liste du Patrimoine Mondial; je ne puis que m'associer de tout cœur à cette initiative.

La tenue à Tarragone du XIV<sup>e</sup> Congrès international d'archéologie classique en 1993 a amplement démontré, s'il en était besoin, l'importance des vestiges patiemment mis au jour et magnifiquement intégrés à l'ensemble monumental — également de tout premier ordre — de la vieille ville; mais aussi le dynamisme admirable de tous ceux qui, ces dernières années en particulier, ont tant fait pour la conservation, la mise en valeur et la publication de ce patrimoine exceptionnel. Bien peu de villes de par le monde peuvent se vanter de la légitime fierté affichée par les habitants de Tarragone pour ce qui est de leurs monuments; à cet égard, la participation de toute la population aux principales manifestations du congrès de 1993 était hautement révélatrice. Rarement aussi s'offre pareille conjonction de musées et de superbes monuments urbains, dans un cadre naturel grandiose et dans l'extraordinaire continuité historique que présentent les quartiers anciens, en particulier autour de la cathédrale. S'il est bien une ville romaine qui doit être inscrite dans la liste du Patrimoine Mondial, c'est assurément Tarragone. Ce doit être le vœu le plus cher de chacun de ses citoyens et nombreux sont, dans le monde, ceux qui, connaissant la ville, applaudiront, comme je le fais, à cette demande pleinement justifiée.

Confiant dans la réussite d'un projet aussi légitime, je vous prie d'agréer, chers Collègues, avec mon meilleur et très fidèle souvenir, l'expression de mes sentiments les plus cordiaux,



Jean Charles Balty  
professeur d'archéologie romaine



Ricardo Mar  
Director Museu d'Historia di Tarragona

Casa Castellarnau. Tarragona

Il complesso archeologico di Tarragona, formato dai monumenti romani dell'antica Tarraco, è senza dubbio uno fra i più rappresentativi esempi che si sono conservati delle antiche capitali provinciali dell'Impero Romano.

La conservazione di due *fora* ( quello della provincia e quello della città), delle mura, del teatro, dell'anfiteatro, del circo, insieme agli acquedotti, alle necropoli, alle terme, ed alle case costituisce una circostanza eccezionale ed esemplare per comprendere il grado di civiltà raggiunto dalle capitali provinciali. Non dimentichiamo che la provincia tarraconense era la più estesa di tutto l'Impero e Tarragona, quale capoluogo, ha avuto sempre il ruolo di modello rispetto allo sviluppo urbanistico delle altre città, come ben dimostrano le fonti antiche, ed in particolare Tacito quando parla dell'introduzione del culto imperiale.

Se fra questa ricchissima serie dovessimo sottolineare un solo monumento, sicuramente dovremmo mettere in evidenza la caratteristica singolare dell'acropoli della città occupata dall'unico Foro Provinciale di tutto l'Impero romano, ben conservato in tutti i suoi elementi architettonici. Il grande recinto di culto provinciale decorato in marmo di Carrara, l'annessa piazza pubblica, la più grande dell'impero romano, il circo, entrambi luoghi delle cerimonie organizzate dall'amministrazione provinciale, circondati dalle mura repubblicane, illustrano il ruolo politico svolto dalle assemblee provinciali (*Consilium provinciae*) nella formazione dell'impero romano.

Si deve inoltre considerare l'importante collezione di epigrafi e di sculture ritrovate all'interno del tessuto urbano che completano il valore universale del complesso archeologico di Tarraco.

Questo patrimonio è senza dubbio eccezionale nel panorama della storia culturale europea, e serve da modello universale per capire i livelli di civiltà raggiunti dalle altre città romane.

A questa universalità dell'insieme archeologico di Tarraco si aggiunge la decisa attuazione dell'amministrazione della città nel recupero e nella valorizzazione dell'intero complesso monumentale.

Tutto questo rende giustificabile senz'altro l'inserimento del complesso archeologico dell'antica Tarraco nell'elenco dei beni dichiarati patrimonio mondiale dell'umanità.

Roma 19.3.1999

Patrizio Pensabene

A handwritten signature in black ink, reading "Patrizio Pensabene". The signature is written in a cursive style with a large initial 'P'.

Ministère de la culture  
et de la communication

Préfecture de la région d'Ile-de-France

Direction régionale  
des affaires culturelles

Service régional de l'archéologie

Affaire suivie par Pierre-Jean TROMBETTA  
Tél. : 01 48 13 11 71

N/Réf. : FRI/PJT/99/N°

à M. Ricardo Mar

Saint Denis le 22 mars 1999

Monsieur,

Spécialisé en archéologie urbaine, et ayant eu l'occasion d'encadrer de nombreux archéologues catalans, j'ai eu plusieurs fois l'occasion de me rendre à Tarragone, soit à titre personnel, soit dans le cadre de séminaires organisés par l'Université.

J'ai ainsi pu constater l'intérêt du patrimoine urbain, architectural et archéologique de la ville.

Le remarquable travail des équipes archéologiques a permis d'avancer considérablement dans la connaissance du patrimoine et, de plus, un important travail muséographique permet de mettre celui-ci en valeur.

J'ai donc appris avec plaisir la proposition de faire de Tarragone un site inscrit sur la liste du Patrimoine Mondial et me permet d'appuyer cette demande avec enthousiasme.

En effet l'inscription d'un site comme Tarragone dans cet inventaire marquerait fortement la volonté de distinguer un site, important par ses vestiges et fondamental pour l'étude d'un grand problème historique, celui de l'impact et de l'influence de la civilisation romaine dans les grandes villes "provinciales".

Il s'agirait d'autre part d'un encouragement vigoureux à la poursuite de l'étude de ce patrimoine et à l'enrichissement de celui-ci, car un des autres atouts de Tarragone est de présenter un immense champ scientifique en devenir.

Travaux universitaires, aménagements, fouilles archéologiques de nombreuses choses restent à faire et permettront à terme d'enrichir considérablement le patrimoine de l'humanité.



Pierre-Jean TROMBETTA  
Ingénieur d'Etudes Ministère de la Culture  
Chargé de cours à l'Université de Paris-Sorbonne  
Ancien responsable des fouilles de la Cour Napoléon du Louvre.



Fax an: 0034-977-24 11 10 - 2 Seiten -

Die deutsche Archäologie hat seit den Aktivitäten von Emil Hübner, später Adolf Schulten eine besondere Beziehung zu Tarragona, der *Colonia Iulia Urbs Triumphalis Tarraco*. Das Deutsche Archäologische Institut ist seit den Forschungen seiner Mitarbeiter H.Schlunk und Th.Hauschild und durch die von ihm geförderten und publizierten Arbeiten von G.Alföldy engstens mit Tarragona verbunden.

Die Stadtverwaltung von Tarragona und die von ihr ins Leben gerufenen archäologischen Dienste haben für die Erforschung und vor allem auch für die Erhaltung, Restaurierung und Präsentation der Monumente einer großen Vergangenheit Außerordentliches geleistet. Die Stadt präsentiert sich in ihren von der Antike über das Mittelalter zur frühen Neuzeit und bis in die Gegenwart reichenden bedeutsamen Monumenten in einem ausgesprochen schmucken Gewande. Die kluge Hinzuziehung von Experten - Muscologen, Architekten, Restauratoren und Stadtplanern - hat dazu beigetragen, daß sich das gegenwärtige Erscheinungsbild von Tarragona mit den besten Resultaten entsprechender Stadt-Konservation und -präsentation in anderen Ländern Europas, etwa in Italien, ohne weiteres vergleichen läßt.

Die Maßnahmen und Aktivitäten, die zu diesem schönen Ergebnis beigetragen haben, stehen naturgemäß oftmals im Gegensatz zu praktischen Erfordernissen und materiellen Interessen einer modernen Stadt. Daß in dieser Beziehung in Tarragona ein vorbildlicher Ausgleich und vielfach sogar Consens erreicht wurde, ist ebenfalls der Stadt sowie der Motivation ihrer Bürger und der wissenschaftlichen Leistungsfähigkeit ihrer Antikenverwaltung hoch anzurechnen. Insofern war es durchaus verdient, daß der 14. Internationale Kongress für Klassische Archäologie im Jahre 1992 in Tarragona veranstaltet wurde.

Die römische Gründung Tarraco hat für die 'Mediterranisierung' der Iberischen Halbinsel in der Antike eine Schlüsselrolle gespielt; die Romanisierung Hispaniens hat von hier ihren Ausgang genommen. Ein imposantes Zeugnis jenes frühen Moments ist die eindrucksvolle und durch denkmalpflegerische Maßnahmen großartig präsentierte, einzigartige Stadtmauer, die übrigens durch nachantike Um- und Ausbauphasen das Weiterleben und die Bedeutung von Tarragona auch in späterer Zeit dokumentiert.

Ein im gesamten westlichen Mittelmeerbereich bis jetzt völlig einzigartig dastehender Komplex aus römischer Zeit ist die gigantische dreifache Terrassenanlage der Oberstadt, an deren Erforschung gerade auch die deutsche Archäologie und Epigraphik einen gewissen Anteil hat. Die Ruinen dieser für die Historie des römischen Imperium und seines alles verbindenden Kaiserkults außerordentlich wichtigen Anlagen sind durch die Aktivitäten der Archäologen von Tarragona in den letzten Jahrzehnten in einer vorbildlichen und auf höchstem internationalen Standard anzuesiedelnden Weise erforscht, konserviert und vor allem der Öffentlichkeit präsentiert worden.

Tarraco ist im Bereich der Westhälfte *Imperium Romanum* einer der archäologisch am besten erhaltenen bzw. ausgegrabenen, wiederhergestellten und präsentierten Städte, die dem Besucher eine eingängige Vorstellung davon vermitteln, mit welchem Aufwand an Planung und Technik eine römische Provinzhauptstadt angelegt und ausgestaltet sein konnte. Zusätzlich aber und im Gegensatz zu später in Bedeutungslosigkeit versunkenen Römerstädten bietet Tarragona auch eine nachantike Stadtgeschichte von Rang, und auch deren Konservierung und ihre Integration in die Präsentation der antiken Reste macht den besonderen Charakter des heutigen Tarragona aus. Die Stadt verdient deshalb unbedingt, in die Liste der Monumente des Weltkulturerbes aufgenommen zu werden.

Walter Trimlich

Berlin D.A.I. 25.03.99

DEUTSCHES ARCHÄOLOGISCHES INSTITUT ROM  
ISTITUTO ARCHEOLOGICO GERMANICO ROMA

Prof. Dr. Paul Zanker  
I. Direktor

I-00187 ROMA, VIA SARDEGNA, 79  
Telefon: (06) 4817817  
Telefax: (06) 4884.973  
Telegramm - Adr.: 00187 DAINST ROM

neue Tel.Nr. 4888141  
Fax Direktion 4817493

25. März 1999  
Tgb.Nr. 126 Z/gi

Herrn  
Prof. Ricardo Mar  
Museu d'Història de Tarragona  
Casa Castellarnau  
Carrer Cavallers, 14  
E-43003 Tarragona

FAX 0034/977/241110

**Empfehlung für die Aufnahme der Stadt Tarragona in die Liste  
des Weltkultur-Erbes**

Die Stadt Tarragona bewirbt sich darum, in die Liste des Weltkultur-Erbes aufgenommen zu werden. Ich unterstütze diese Kandidatur mit grossem Interesse und komme der Bitte der spanischen Kollegen um eine Empfehlung gerne nach, zumal ich vor einiger Zeit die Gelegenheit hatte, die archäologischen Denkmäler der Stadt eingehend zu studieren.

Der chronologische Reichtum der römischen Denkmäler von Tarragona reicht vom 3. Jahrhundert v. Chr. bis in die Zeit der Visigoten. Als eine der drei Provinz-Hauptstädte auf der iberischen Halbinsel war Tarragona eine der herausragenden Zentren des römischen Raumes. Die Erhaltung der monumentalen Bauwerke aus der Republik und der früheren Kaiserzeit ist ungewöhnlich gut, vor allem zu sehen die antiken Ruinen von Tarragona einen urbanistischen Zusammenhang auf, wie er in der westlichen Hälfte des römischen Raumes einzigartig ist. Das beginnt mit der vorzüglich erhaltenen, ungemein eindrucksvollen römischen Stadtmauer aus der Kaiserzeit. Eine Besonderheit von Tarraco besteht darin, dass es als Provinzhauptstadt nicht nur über die ganzheitliche Infrastruktur einer bedeutenden römischen Stadt, wie ein Amphitheater, Theater etc. verfügt, sondern darüber hinaus über einen gewaltigen Komplex

monumentaler Bauten, die für die Bedürfnisse des Provinzial-Landtages bestimmt waren: Kaiser-Kulttempel, Provinzialforum und Circus bilden eine einzigartige städtebauliche Einheit. Von dieser zeugen nicht nur die Ruinen, sondern auch kostbarste Marmorfunde. Es gibt keine Gesichte der römischen Architektur und des römischen Städtebaus, in denen Tarragona nicht eine herausragende Stelle einnimmt.

Was Tarragona in besonderer Weise für die Aufnahme in die Liste des Weltkulturerbes empfiehlt, ist die Präsentation der antiken Monumente im Stadtbild und in den Museen. Das Ineinander antiker, mittelalterlicher und neuzeitlicher Bauten macht die Stadt zu einem einzigartigen historischen „Erlebnisplatz“. Wenn man die Geschichte der europäischen Stadt in ihrer historischen Entwicklung an einem konkreten Beispiel veranschaulichen will, so empfiehlt sich dafür Tarraco als ein Beispiel ganz besonderer Art.

In jahrzehntelanger geduldigster Arbeit ist es den Archäologen gelungen die antiken Überreste nicht nur mustergültig zu erforschen, sondern auch eindrucksvoll zu präsentieren. Die städtebauliche Integration der Ruinen in das Stadtbild des modernen Tarragona ist beispielhaft. Als vor einigen Jahren der internationale Kongress für Klassische Archäologie in Tarragona stattfand, war die Bewunderung für diese Leistung der spanischen Kollegen allgemein. Dabei ist besonders zu erwähnen, dass es hier gelungen ist, eine mühsame Atmosphäre zu vermeiden.

Tarragona ist eine vital lebende Stadt, die in grosser Harmonie mit ihren Zeugnissen der Vergangenheit lebt, diese weiterbenutzt, ohne sie zu verdrängen. Darin kann die Stadt als Beispiel dienen. Die Aufnahme in die Liste des Weltkulturerbes würde diesen Vorbildcharakter weiterstärken und die Stadt zur Nachahmung empfehlen.

Paul Zank

**INFORMES DE LOS EXPERTOS INDEPENDIENTES DESIGNADOS  
POR ICOMOS**



Institute of Archaeology  
University College London  
31-34 Gordon Square  
London WC1H 0PY

John Wilkes  
Yates Professor of Greek and Roman Archaeology  
14 June 1999

Tel: (0171) 387 7050  
Overseas: (44171) 387 7050  
Fax: (0171) 383 2572

Dr Henry Cleere  
World Heritage Coordinator  
ICOMOS  
49-51, rue de la Federation  
75015 Paris  
France

Dear Henry

I write regarding the candidacy of Tarragona (ancient Tarraco) for inclusion in the World's Heritage List (*Patrimonio de la Humanidad*). This letter arises from my visit to Tarragona early last month (5-7 May) in the course of which I had an opportunity to inspect all the major archaeological sites, both in Tarragona and in the surrounding area, to inspect also the principal museum collections and to meet local specialists in the University and the Museum. Though I may claim an extensive first-hand acquaintance with the Roman world as a whole it happens that I have hitherto seen little of the Roman remains in the Iberian peninsula and this was in fact my first visit to Tarragona. At the same time I have long been aware of the importance of the remains which survive there, partly through the epigraphic studies of my old friend Géza Alföldy (Heidelberg) and more recently through the archaeological researches of my former pupil Professor Simon Keay (Southampton), whose pottery studies at Tarragona I guided in their early stages. These, along with the publications of others, had already furnished me with an adequate knowledge of the remains at Tarragona and in its vicinity.

In the course of my visit I was able to inspect the following: perimeter walls of the Upper Town; surviving architectural remains of the Upper Forum (Plaza de Representation); architectural and structural remains belonging to the precinct and temple of the imperial cult (this must lie beneath the present Cathedral); the partly excavated remains of the Roman circus (race-track) fronting the facade of the Upper Forum and facing the lower Roman colonial city; the remains of the amphitheatre between the Upper City and the sea shore; remains of the forum/basilica, streets and theatre of the colonial city (Lower City); the Late Roman/Early Christian cemetery (Francoli) on the outskirts of the ancient colonia; the collections of inscriptions, sculptures, mosaics housed in the New Museum and the inscriptions displayed in the vicinity in the vicinity of the Old Museum and the Resource Centre. In the surrounding area I was able to see the aqueduct bridge (de les Ferreres); the stone quarries at Medol; the triumphal arch (Arc de Bera) and the monumental tomb (Tour des Scipions) along the road approaching the city from the north; the late Roman villa and mausoleum at Centelles; and the recently excavated and consolidated remains of the Roman villa at Els Munts on the coast a few miles north of Tarragona. Taken together these remains offer an exceptional testimony to Tarragona's character during the many centuries when it was the principal Roman settlement of the Iberian peninsula (3rd-7th

century AD) and after whom the largest province of the Roman empire was named (*Hispania Tarraconensis*).

Tarragona's role in antiquity can be reckoned as much more than simply that of ancient predecessor of Barcelona the modern capital of the region of Catalonia. From the time of its first occupation and fortification by the Scipios (late 3rd century BC) ancient Tarraco was the point of contact that was to tie the city and the entire Iberian peninsula into the Roman Mediterranean. There is an abundance of evidence for trade and commerce between the major centres of Roman Spain and the rest of the Mediterranean throughout the Roman period, and this eastward, Mediterranean orientation was to survive until the rapid expansion of world horizons achieved by the explorers of the fifteenth and sixteenth centuries. It is true that the abundance of metals in the south and west of the peninsula had attracted merchants and settlers from the east (Phoenicians and Aegean Greeks) but the remains at Tarragona represent a degree of integration with the rapidly unifying Mediterranean that began with the Scipios late in the 3rd century BC and reached a climax in the years 27-25 BC when the emperor Augustus took up residence there and so made Tarraco the first of several Roman imperial capitals outside Rome, a process that was to culminate with the founding of Constantinople three and a half centuries later. While in residence at Tarraco, Augustus appears to have refounded the Roman colonial settlement first established by Julius Caesar and also to have begun construction (the project was not finally realised until the Flavians) of what was intended to be the provincial focus of loyalty to his regime from all the communities of the province. In political terms it was the crucial act by which the living emperor avoided the offence to Roman sentiment from the practice of worship and deification that was acceptable in the eastern provinces by creating an 'Atrium of Rome and Augustus' where collective offerings could be made annually by an assembly of all the provincial communities that also served as a provincial council. This formula of the imperial cult, designed not to offend Latin dislike of the deification of living monarchs, proved a success and was imitated for the three provinces of Gaul at Lyon (Augustus resided there for a few years around a decade after his sojourn at Tarraco) and later in Britain at Camulodunum, where the temple was dedicated apparently to the deified Claudius. The Tarraco formula, combined with the emperor's published reluctance to accept a personal cult, succeeded in the Roman west. At Tarraco the provincial assembly retained its political, if not its religious, role well into the Christian period. The importance of Tarraco as a provincial capital and the point of contact with the imperial power is reflected in the large and important collection of Roman inscriptions, some relating directly to the affairs of the provincial council which met in the Upper City while others exhibit the record of offices held by locals in the military and civil hierarchies of the empire.

During my visit I was able to see at first-hand the work of local colleagues engaged in the excavation, conservation and the public presentation of archaeological sites. The mosaics in the rotunda mausoleum at Centcelles now provide a fine series of images that depict the lifestyle of the late Roman nobility at Tarraco, in the manner of those from Piazza Armerina in Sicily and the mosaics now in the Bardo Museum at Tunis. I was also able to inspect current excavations on the extensive remains of the Roman circus (arena for chariot racing) that is a key monument for understanding the nature of Roman Tarraco and which now lies partly concealed beneath the houses and alleys of the old city, whose plan has in part been dictated by the vaulted substructures that lie within and beneath modern houses. I was particularly interested to see work on this site in the light of my own experience as an archaeologist working in the Palace of

Diocletian at Split (Croatia), whose massive walls still enclose the nucleus of medieval Spalato and where the later houses and streets in part still rest upon the surviving Roman vaults. In the past it was not possible to resist the temptation to strip away all later accretions, even if the result was a damaged and lacerated skeleton of the original ancient structure often barely intelligible even to the informed visitor. I do not believe that our estimate of the importance of the circus in the urban anatomy of TARRACO will be lessened if its remains are allowed to remain partly hidden within later buildings where these still have a valid function in the lives of modern inhabitants. Modern techniques of investigation now permit a fuller investigation of buried substructures than was possible even a few decades ago. At Tarragona the location of the ancient circus fronting the rising terrace of the Upper city which faces the lower colonial city must surely have been a deliberate juxtaposition with the provincial (upper) forum that lies behind it and which appear to have been linked by a monumental entrance to a viewing area reserved for grandees. The circus, much more than the arena or theatre, was the preferred location for an imperial presentation to the public at large, flanked with family and courtiers. The great imperial palaces at Rome, Constantinople, Sirmium, Thessalonica, Antioch, and other places, all had circuses integrated within their plan to the effect that the emperor could proceed directly from within the Palace to a place where he were visible to thousands of their subjects, a form of triumphal montage emulated by rulers down to modern times.

In my judgement, based upon my brief visit to the site and on further reading since my return, the ancient remains at Tarragona do satisfy one or more of the criteria set out on Paragraph 24 of the guidelines, both in regard to (a) their intrinsic importance and (b) their undoubted authenticity and the current scheme of legislative protection that is now in force. In regard to the former heading (a) I would suggest that criteria are met on the following points:

- (ii) Tarraco is of exceptional importance in urban design, architectural and monumental town planning that was designed to foster a new imperial political order.
- (iii/iv) The ensemble of ancient remains at Tarraco furnish explicit and authentic testimony for an evolutionary stage in the history of the ancient Mediterranean, representing the first attempt to create a centre of political authority for the Iberian peninsula that was to endure for around half a millenium.

I hope the above comments may prove of assistance to any body that might be charged with the duty of adjudicating on the claim of Tarragona to inclusion in the World Heritage List. If any further comment or information should be required naturally I shall be most happy to provide this.

I hope you will not judge it a discourtesy if I send copies to colleagues in Tarragona who made it possible for me to make the visits to sites and museums on which this submission is based.

With best regards

Yours ever

  
John Wilkes



24/06 99 GIU 08.20 FAX 0818613183 SOV. ARCH. POMPEI  
MINISTERO PER I BENI E LE ATTIVITA' CULTURALI  
SOPRINTENDENZA ARCHEOLOGICA DI POMPEI

I - 80045 POMPEI - VIA VILLA DEI MISTERI, 2

IL SOPRINTENDENTE

24 GIU. 1999

Prot. 15590

dr. Ricardo Mar  
Museu d'Historia  
Ajuntament de Tarragona  
Carrer Cavallers 14  
E- 43003 TARRAGONA

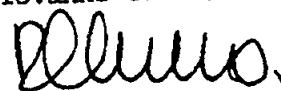
Gentile dottor Mar,

invio qui allegata la relazione a proposito della  
richiesta di inserzione nella Lista del Patrimonio  
dell'Umanità.

Mi auguro che i desideri della città, così ben  
supportati dal Suo lavoro, trovino accoglienza.

Con i migliori saluti

(Pietro Giovanni Guzzo)



/co

SOV.ARCH.FOSPERI 0002

## RELAZIONE

La permanenza a Tarragona si è svolta dal 1 al 3 maggio 1999.

Si è avuto modo di prendere visione delle aree e dei monumenti archeologici, qui di seguito elencati:

Arco di Berà  
Torre degli Scipioni  
Anfiteatro  
Foro Provinciale  
Mura romane  
Villa di Centcelles  
Acuedotto Las Ferreras  
Museo Archeologico  
Stadio  
Piazza del Mercato  
Necropoli paleocristiana.

In generale, i monumenti antichi appaiono gestiti con attenzione e in maniera programmata nei riguardi sia della loro conservazione sia delle attività civili contemporanee.

Vista l'ampiezza del patrimonio, si può osservare una gradazione nell'impegno di manutenzione: ma ciò non dev'essere considerato una critica, ma solamente una constatazione della difficoltà, diffusa ovunque, di garantire un coerente livello elevato di manutenzione su patrimoni estesi.

A questo proposito, l'elemento di interesse è costituito dall'iniziativa di consorzio i tre Enti, attualmente responsabili del patrimonio (Catalogna, Città, Stato), così da garantire una più programmatica coerenza nella gestione del patrimonio. Sembra trattarsi di un esperimento che potrà essere ricco di ricadute, in direzione anche di altri Paesi.

A tali previste forme di innovazione, rispetto allo stato vigente, delle istituzioni responsabili sembra si sia giunti, a Tarragona, a seguito di un'attenzione prolungata nel tempo rivolta al patrimonio.

La fase attuale sembra possa essere definita come di avanzamento, rispetto alla precedente: durante la quale, peraltro, è stata in attività un'organizzazione comunale che ha fondato l'interesse e

l'attenzione della città ad una visione, anche produttiva e occupazionale, del patrimonio culturale.

L'avanzamento sembra consistere nel concorso delle istituzioni regionali e statali, verso la stessa direzione. C'è da augurarsi che la futura attività del progettato consorzio sia dinamica e concorde.

E, principalmente, sia in grado di portare allo standard, nel quale attualmente si trovano gli altri monumenti, anche quelli che, come il teatro e l'anfiteatro, non sono stati ancora oggetto di moderni interventi.

L'interesse principale nello studio della situazione di Tarragona consiste nella sperimentazione pratica della cosiddetta archeologia urbana.

Tale situazione si ripete in tutti quei centri che hanno continuato il proprio carattere urbano dall'antichità ai nostri giorni, a prescindere dallo stato di conservazione dei monumenti antichi.

In questi casi, ognuno diverso l'uno dall'altro ma comunque con caratteristiche comuni, pare essenziale che le Autorità preposte al funzionamento ed alla regolamentazione delle attività contemporanee, sia pubbliche sia private, siano in grado di possedere una giustificata conoscenza di quanto in antico era stato costruito.

Da tale conoscenza deriva una gradazione del "rischio archeologico" che può verificarsi durante la realizzazione di lavori.

Ciò consegue, ulteriormente, sia una gradazione dei vincoli da imporre ai lavori contemporanei sia una diffusione di informazioni e/o di norme a tutela del patrimonio antico ancora sepolto, ma potenzialmente interferente con attività contemporanee.

Il destino di quanto di antico si rinviene dipende dal grado di organizzazione delle diverse istituzioni che i diversi Paesi hanno creato per la tutela del patrimonio culturale. Tuttavia, a fini scientifici, la normativa di tutela permette l'acquisizione di dati utili al progresso della ricerca.

A quanto si è potuto appurare, il sistema vigente a Tarragona dispone di un'approfondita, diffusa, affidabile conoscenza del "rischio archeologico" nella parte storica dell'attuale città; i

lavori contemporanei, sia pubblici sia privati, sono normati in maniera tale da poter acquisire tutti i dati necessari alla ricerca scientifica; per gran parte dei monumenti antichi, ritessi o rimasti in luce, sono stati eseguiti, o sono progettati, lavori di fruizione e valorizzazione.

Come già accennato, quest'ultimo argomento appare, in generale, rivestire minore importanza rispetto a quelli precedenti. In quanto che per affrontarlo e risolverlo in maniera sistematica occorre disponibilità di considerevoli risorse finanziarie, da utilizzare anche per la necessaria manutenzione ordinaria.

Anche in questo settore, i progetti che si sono potuti ascoltare riguardano importanti aspetti di valorizzazione: come, ad esempio, quello relativo al completamento della valorizzazione della curva dello stadio.

Quello che non si è acquisito, in quanto che esula dall'analisi attuale, è la certezza della programmazione finanziaria rivolta al completamento, ed al progettato ampliamento, delle valorizzazioni. Ma, si suppone, ciò sarà materia del previsto consorzio.

Questo aspetto, tuttavia, va certificato: in quanto che le attività, lodevoli, finora svolte comportano, già oggi, spese considerevoli per assicurare una manutenzione ed una valorizzazione adeguate.

Nè l'acquisizione delle risorse finanziarie necessarie potrà venire esclusivamente dai biglietti d'ingresso. Le notizie al riguardo indicano una presenza media annuale di 200.000 visitatori, il che produce 60.000.000. pesetas (=355.641 euro), somma considerevole ma di certo non sufficiente ad una completa manutenzione di tutto il complesso.

Si è insistito sull'organizzazione gestionale, in quanto questo argomento, che è apparso impostato in maniera corretta ed efficiente, è cruciale anche nella prosecuzione del tempo: e, come già accennato, su di esso vanno presi impegni precisi ed irrevocabili.

In conclusione, si relaziona brevemente sul merito del patrimonio archeologico. Quanto noto, oggetto già di studi da parte di antichisti sia locali sia europei, riveste notevolissimo interesse storico, archeologico ed artistico.

E ciò sia a scala comprensoriale sia, per il periodo romano, a scala mediterranea.

La relativa mancanza, o l'incertezza, di elementi di conoscenza circa il periodo iberico precedente la conquista romana potrà essere sanata nella prosecuzione delle ricerche.

Un campo che potrà riservare interessanti acquisizioni di conoscenza è costituito dalla transizione tra il periodo tardo romano e quello alto-medievale.

L'attività a Tarragona di un'Università può essere elemento favorevole all'incremento della ricerca scientifica al riguardo.

La prosecuzione del programma di gestione del patrimonio culturale potrebbe, se se ne ravvisano le condizioni, favorire la collaborazione fra tutela e ricerca.

Oltre al centro urbano, anche il comprensorio conserva numerose aree d'interesse archeologico: la loro gestione non pare equilibrata, come d'altronde è normale in situazioni del genere in tutti i Paesi.

Anche perchè si rendono necessari collaborazioni ed accordi con Autorità differenti, come ad esempio quelle stradali, le quali tendono ad obiettivi del tutto differenti rispetto alla tutela dei monumenti antichi.

L'insieme delle consistenze archeologiche comprensoriali contribuisce ad esaltare l'interesse storico-archeologico di Tarragona.

In definitiva, appare che la richiesta di essere inserita nella Lista del Patrimonio dell'Umanità è ben giustificata e motivata, sia nel merito del patrimonio sia nell'organizzazione delle competenze di tutela.

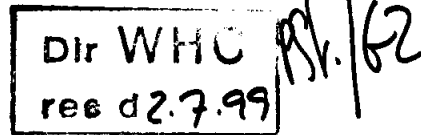


MINISTERIO DE ASUNTOS EXTERIORES

Embajada de España en  
la UNESCO  
PARIS

Nº 353

París, 2 de julio de 1999.



Señor Director:

Como continuación a la carta nº 351 de 30 de junio, adjunto me complace remitirle la documentación complementaria anunciada sobre los Monumentos romanos de Tarragona (**Conjunto Arqueológico de Tarraco**), para u incorporación al expediente.

Aprovecho la oportunidad para reiterarle el testimonio de mi consideración más distinguida.

Jesús Ezquerro  
Embajador Delegado Permanente  
de España en la UNESCO

Señor Mounir Bouchenaki  
Director  
Centro del Patrimonio Mundial  
CASA DE LA UNESCO

# **CONJUNTO ARQUEOLÓGICO DE TÁRRACO**

**CANDIDATURA PARA LA INSCRIPCIÓN EN LA LISTA DEL PATRIMONIO DE LA HUMANIDAD**

**- El valor universal del patrimonio arqueológico de Tarragona.**

**- El Consorcio para la gestión del patrimonio arqueológico de Tarragona.  
(Ministerio de Educación y Cultura, Generalitat de Catalunya, Ayuntamiento de Tarragona)**

**- Actuaciones en los monumentos (1997-2000)**

## ÍNDICE

### 1. El valor universal del patrimonio arqueológico de Tarragona.

- Introducción
- La importancia excepcional de Tàrraco en el Imperio romano
- El valor monumental de los edificios conservados
- Tàrraco como símbolo del valor cívico de la cultura romana
- Los monumentos de Tàrraco como soportes de una ciudad viva:
  - . La muralla romana: la más antigua fortificación romana fuera de Italia
  - . El Foro y el Templo de la Provincia Citerior: La plaza pública más grande que se construyó en el Imperio Romano
  - . El teatro, el anfiteatro, el circo y el foro de la ciudad: el fiel reflejo de una ciudad romana
  - . El acueducto, los depósitos de agua, las cloacas y las termas: el valor social de las comodidades de la civilización

### 2. El acuerdo de creación del consorcio para la gestión del patrimonio arqueológico de Tarragona (Ministerio de Educación y Cultura, Generalitat de Catalunya, Ayuntamiento de Tarragona)

- Introducción
- Procedimiento
- Modelo de intervención
- El ente de gestión. Un consorcio
  - . Objetivos generales
  - . Propuesta de organigrama
- Documentación i convenios de aprobación
- Plan de inversiones

### 3. La apertura al público de la villa romana de Els Munts (Altafulla)

- Presentación
- Estado actual del yacimiento i actuaciones previas
- Elementos de señalización, delimitación i difusión
- Propuestas de itinerario
- Inversión realizada

### 4. La dinamización i puesta en valor de la villa romana de Centelles (Constantí). Una acción de patrocinio de REPSOL S.A.

- Introducción
- Estado de la cuestión
- Objetivos generales
- Objetivos específicos
- Acciones a emprender
- Proyecto de musealización
- Convenio con REPSOL S.A.

### 5. El nuevo Museo Arqueológico de Tarragona. Un eje cultural urbano. Antecedentes

- ¿Por qué un Museo Arqueológico nuevo?
- ¿Qué espacios y dimensiones necesitamos?
- ¿Dónde ubicar el nuevo Museo?
- Conclusión: El eje cultural

### 6. La recuperación del circo romano de Tarragona.

- Introducción
- El contexto arqueológico de Tàrraco
- El conocimiento del monumento en la historia de la ciudad
- El proyecto de actuación en el monumento

### 7. Proyecto *El món de la mort a Tàrraco. Necrópolis Paleocristiana de Tarragona*.

- Introducción
- El yacimiento arqueológico
- Identificación del proyecto
- Objetivos generales
- Público potencial
- Descripción de la propuesta arquitectónica
- *El món de la mort a Tàrraco*. El discurso expositivo:
  - . Los accesos
  - . Los jardines funerarios
  - . El antiguo museo:
- Audiovisual
- La muerte en época clásica
- La muerte en época cristiana
  - . La visita a la Necrópolis Paleocristiana
- Los nuevos servicios
- Plan de financiación.

### 8. Proyecto de apertura al público del paso de ronda de la muralla romana de Tarragona.

- Justificación
- Descripción
- Actuaciones previstas
- Presupuesto: mediciones y precios
- Presupuesto de licitación
- Listado de planos



## 1.- EL VALOR UNIVERSAL DEL PATRIMONIO ARQUEOLÓGICO DE TARRAGONA.

### Introducción

Vivimos un momento particularmente crítico de la historia europea. A finales del segundo milenio el progreso tecnológico, económico y social nos empuja hacia una sociedad cada vez más uniformada. Un proceso en el que los valores culturales tienden a convertirse en simples objetos de consumo. El mercado, las estadísticas, las cifras... se transforman en referencias universales que dejan apartados otros valores menos tangibles.

En esta crisis, es difícil convencer al ciudadano medio de que los frágiles restos arqueológicos de nuestro pasado merecen el esfuerzo y las inversiones públicas que implica su presentación al público y puesta en valor. Es difícil hacer comprender que viejos trazados urbanos que han sobrevivido a 20 siglos de historia urbana han de ser conservados, aunque en la realidad sean solamente líneas virtuales en un plano o unos deteriorados restos que apenas dibujan una planta sobre el terreno.

Recordar un pasado varias veces milenario en un paseo por las ciudades históricas del Mediterráneo acaba siendo casi una utopía. Cuando recordamos los relatos románticos de los viajeros que visitaban nuestras ciudades hace apenas cincuenta años no podemos dejar de sentir nostalgia. Aquellos paisajes históricos han desaparecido dejando lugar a una mezcla abigarrada de edificación moderna, a veces pretenciosa y pastiches que se inventan lo que había sido la arquitectura de nuestras ciudades.

Por suerte esto no siempre ha sido así. En algunos lugares privilegiados, durante generaciones, constructores, maestros de obras, arquitectos, dirigentes comunales... tuvieron la intuición –tal vez inconsciente- de incorporar valores urbanísticos de épocas que les habían precedido. Un legado que a veces consiguió sobrevivir a la Edad Media y de las épocas modernas, revelando los valores urbanísticos que están en la base de nuestras ciudades históricas.

Vamos a hablar de uno de estos escenarios extraordinarios. Una acrópolis en la que el genio romano supo asentar un conjunto compacto de monumentos que llegó a simbolizar la comunidad de pueblos y culturas que constituyó el imperio romano. Nos estamos refiriendo a la acrópolis de la antigua Tarraco.

### La importancia excepcional de Tarraco en el Imperio romano

Uno de los grandes historiadores romanos, tal vez el mejor, Tácito, nos cuenta que el primer templo que se dedicó al emperador Augusto divinizado se construyó en la ciudad de Tarraco. Añadiendo además que sirvió como ejemplo para todas las capitales del imperio.

La anécdota podría carecer de importancia si se tratase de un dato puntual. Pero esto no es así: Tarraco fue siempre una ciudad excepcional para el imperio romano. Fue la primera capital fundada fuera de Italia cuando Roma acababa de vencer a Aníbal en la segunda guerra púnica. La ciudad tenía ya casi dos siglos de historia cuando fue escogida por el primer emperador, Augusto, para residir durante varios años. Era la capital de la provincia más extensa del imperio y su gobernador era un funcionario que recibía el cargo como final de su carrera administrativa. Después de este cargo, sólo quedaban los altos cargos de Roma como *praefectus* del Pretorio (ministro del interior) o *praefectus* de la Anonna (abastecimientos). Tarraco fue el modelo de capital provincial por excelencia. Prácticamente un símbolo de lo que llegó a representar el imperio romano. En todo el Mediterráneo tan sólo algunas ciudades de África como Cartago, o de Oriente como Alejandría y Antioquía, alcanzaron esta importancia. La tradición cristiana de la presencia de San Pablo en nuestra ciudad no hace sino confirmar la importancia que tuvo para el Imperio Romano.

En mejor indicio del papel excepcional que jugó esta ciudad nos viene dado por la epigrafía que se nos ha conservado. Hemos de subrayar que se trata de una colección de inscripciones que tan sólo es superada en número por las de las ciudades de Roma, Ostia y Pompeya en Italia. Tres ciudades afectadas por problemáticas muy concretas (Una era la capital del imperio, otra era el puerto comercial de Roma y la tercera fue fosilizada por la erupción del Vesubio). En las inscripciones tarraconenses nos aparece la "normalidad" de la vida social de la "capital de provincia" por excelencia. Podemos conocer los nombres y cargos de la administración de la ciudad, de los sacerdotes, de los funcionarios de la provincia... Probablemente es el conjunto más completo de datos que permiten entender la estructura territorial que permitía el funcionamiento del Imperio Romano. El organismo que emerge de esta colección epigráfica no es ya el imperialismo de rapiña del momento de la conquista. Los documentos de Tarragona permiten reconstruir la administración de la "Pax Romana". El funcionamiento de los tribunales para dirimir conflictos y arbitrar soluciones. La preocupación de los funcionarios imperiales y de la administración por los problemas de una ciudadanía amparada por el derecho romano.

Examinando esta documentación emerge una serie de problemas terriblemente actuales: inflación y subidas de precios, los problemas de abastecimiento de poblaciones lejanas, mantenimiento del orden público para protección de los tráficos y la circulación de viajeros y mercancías... Naturalmente, esta problemática podría ser leída con epígrafes procedentes de otras capitales romanas. Sin embargo, la colección epigráfica de Táraco es inmensamente más grande que la de Arles, Nimes, Mérida, Colonia, Lyon... Por citar un ejemplo puntual, tan sólo en Táraco se ha conservado la documentación completa de la estructura administrativa de escribas, archiveros, contables... que acompañaba la administración de un gobernador de provincia. Vemos funcionarios que provienen de Oriente, de Egipto, de Britannia, de las Galias: el Imperio Romano era un sistema que permitía el desplazamiento de población de un extremo al otro del Mediterráneo. Un funcionario podía comenzar su carrera en la Panonia (actual Yugoslavia), proseguir en Siria y Egipto, para acabar, como sabemos en algunos casos en el Praetorium del gobernador de Táraco.

Tan sólo Táraco aporta la lista casi completa de presidente (“flamen”) elegido cada año por el consejo territorial de la provincia (consilium provinciae), una especie de “parlamento” de notables...

En resumen, Táraco era una ciudad importantísima en la vida del Imperio Romano, casi podríamos afirmar un símbolo de los aspectos más positivos de lo que fue la primera organización política que abarcó todo el Mediterráneo en una “pax” universal que prácticamente no ha vuelto a repetirse.

### **El valor monumental de los edificios conservados**

Hecho este planteamiento nos podemos preguntar: ¿Qué nos ha quedado de esta pasada grandeza?. La ciudad de Tarragona, junto con algunos municipios cercanos como Altafulla, Constantí o Roda de Barà conserva importantes vestigios de los antiguos edificios en la ciudad y en su territorio. Los restos conservados presentan un gran valor monumental ya que en muchos casos se han conservado en toda su altura. El primer criterio que nos referiremos es la importancia monumental de los restos conservados. Muchas ciudades de Europa disponen de edificios romanos de gran interés, sin embargo la riqueza de Tarragona en restos romanos es casi **única**. La muralla es el monumento romano más antiguo y más extenso de la arquitectura de Roma fuera de Italia. El foro provincial fue la plaza más grande que se llegó a construir en todo el imperio romano, por delante de los mayores foros de la propia Roma. En algunos puntos (Plaça del Pallol) se ha llegado a conservar en 14 m de altura. El circo es uno de los escasos circos romanos construidos como edificios en altura monumentales que se han conservado casi intactos (junto con el de Leptis Magna en Libia y el de la Villa de Majencio en Roma). El acueducto de Tarragona sólo tiene como rival en España el acueducto de Segovia. A estas piezas extraordinarias tendríamos que añadir el Arco de Barà, conservado en toda su integridad, los conjuntos funerarios y las villas de Els Munts y Centelles. Esta última nos permite admirar aún la rotonda funeraria decorada con mosaicos de altísima calidad artística.

### **Táraco como símbolo del valor cívico de la cultura romana**

Esta concentración de monumentos hace del patrimonio de Tarragona, un conjunto excepcional es sí mismo. Sin embargo, su universalidad trasciende la simple monumentalidad de estos edificios. Como conjunto de edificios, los restos de la antigua Táraco simbolizan una historia que supera la historia local de la propia ciudad. Representan el valor universal de lo que significó en la antigüedad una capital romana, un símbolo de los valores cívicos de la comunidad de pueblos y culturas que llegó a ser el imperio romano. Para entenderlo hemos citado ya la colección epigráfica, una de las series más ricas de inscripciones de todo el imperio romano, que nos va explicando la trascendencia histórica de cada uno de los monumentos. Solamente Roma, Ostia y Aquileia en Italia y Salona en la costa dálmata consiguen superar el número de las inscripciones que se han conservado de la antigua Táraco. Gracias a ello sabemos que los monumentos de Táraco narran una historia que sobrepasa los límites de la propia ciudad. Estos edificios que se han conservado no son producto del lujo o de la riqueza local, son expresiones del gobierno imperial, son donaciones decididas por el emperador y construidas en Táraco para servir de modelo y símbolo a todas las provincias. Hemos comentado ya el dato transmitido por Tácito, que nos explica que el templo de Augusto en Táraco se construyó como modelo para todas las ciudades del imperio. La riqueza de su foro, la gran inscripción dedicatoria de la barandilla del Anfiteatro (150 m de longitud, la más larga inscripción de todo el Imperio)... todo ello fue concebido como símbolo de lo que representaba la cultura romana.

La extensión del *ius latii* (derecho latino) fue decidida por el emperador Vespasiano que gobernó entre los años 69-79 d. C. Para hacernos una idea de lo que esto significó, hemos de pensar que suponía la concesión general de estos derechos a todos los habitantes de las tres provincias, independientemente de cual fuera su raza, su religión o su origen. Podemos preguntarnos el porqué de esta decisión.

A medida que el imperio romano se fue extendiendo por todo el Mediterráneo fue dominando poblaciones de muy diferente origen. En una carrera victoriosa que parecía imparable Roma venció a todos los pueblos con los que se enfrentó. Ello hizo que se afianzase la idea de que Roma estaba llamada por el destino a convertirse en la capital del mundo. En época de Augusto, el primer emperador, se encargó la redacción de la Eneida al poeta Virgilio para construir un relato mítico del destino universal de Roma. Eran los dioses quienes habían concedido un destino tan glorioso a los descendientes de Eneas y de los prófugos de Troya.

En la fase inicial de la conquista, Roma se había planteado simplemente la explotación pura de estos territorios. Con el tiempo, los romanos se dieron cuenta del poco futuro que tenía el simple saqueo de las provincias. Por ello poco a poco, entre los siglos II y I a. C., se afianzaron la idea de que Roma debía jugar el papel de capital de un imperio que formaban todos los habitantes de las provincias. Asumir esto no era fácil. Significaba ante todo construir la noción jurídica de “ciudadano del imperio” y que esta sustituyera al estatuto jurídico de “ciudadano de Roma”. El procedimiento histórico de esta operación fue el de extender progresivamente los derechos de ciudadanía a todos los habitantes de las provincias. Podemos imaginar que el proceso no fue simple. Muchos romanos no querían renunciar a los privilegios que suponía un derecho de ciudadanía limitado en un imperio formado por habitantes que en su inmensa mayoría no eran ciudadanos. La controversia fue una de las causas de las guerras civiles que asolaron Roma e Italia en el últimos siglo de la República y en buena medida propiciaron la llegada del régimen Imperial.

En este contexto, los emperadores propiciaron siempre la extensión del derecho de ciudadanía a grupos de población cada vez más extensos. Estas medidas chocaron siempre con los círculos más reaccionarios del Senado romano. Conocemos por ejemplo un discurso pronunciado ante el senado romano por el emperador Claudio en el que defendió con vehemencia la aplicación de estas medidas liberalizadoras a ciertos grupos reducidos de Galos. Esta fue una medida limitada. La primera ocasión en que se extendió sin ninguna discriminación el privilegio de ser ciudadano a toda una provincia fue con Vespasiano. Para su aplicación a las provincias hispánicas. Acontecimiento histórico sustancial con la construcción de los monumentos de la acrópolis de Táraco (Templo de Culto Imperial, Foro provincial y Circo).

El derecho romano se ha conservado a través de los escritos de época bizantina. En concreto la recopilación encargada por Justiniano. Las raíces clásicas del derecho latino jugaron un papel importante en la baja Edad Media para la formación de la noción de sociedad civil. La emancipación de la población respecto al dominio de los señores feudales y la formación de la burguesía en las ciudades europeas tuvo como referente ideal el recuerdo de un derecho romano, tal vez idealizado, pero coherente con la idea del imperio universal de la ley.

Con su decisión, el emperador Vespasiano comenzó a poner las bases de lo que acabaría significando el Imperio en el siglo II d. C. El Mediterráneo era un "Mare Nostrum", una comunidad en la que coexistían ciudades griegas orgullosas de su independencia, belicosos pueblos nómadas antecesores de los bereberes del Norte de África y los pueblos latinizados de las provincias occidentales. El proceso fue consolidado demoliendo el único contrapoder que podía ofrecer resistencia contra aquellas ideas modernas: el Senado de Roma. El procedimiento fue simple, el emperador fue nombrando senadores a habitantes de las provincias. En el siglo segundo los miembros de la alta cámara eran mayoritariamente provinciales. El discurso de Adriano en Lambaesis, en la llanura interior argelina es ejemplar de lo que acabó significando ser romano en el siglo II d. C. una comunidad universal donde todos los ciudadanos podían apelar a un juicio justo. Naturalmente las cosas no eran perfectas. Existían los esclavos, existían ciudadanos ricos y ciudadanos pobres. Sin embargo, con la extensión universal de los derechos cívicos se sentaban las bases del espíritu jurídico moderno: todos somos "cives", todos somos iguales ante la ley. El gran foro de Táraco es la expresión monumental de este proceso.

### **Los monumentos de Táraco como soportes de una ciudad viva:**

Hay muchas ciudades que han sido excavadas en extensión y que podrían aportar una visión más completa de lo que era el espacio urbano de una ciudad romana. Pompeya en Italia es casi un paradigma, pero podríamos citar Timgad y Djemila en Argelia, Efeso en Turquía o Gerasa en Jordania... todas ellas son museos protegidos que cuando concluye su horario de visita se reducen a campos de ruinas solitarias. Tarragona en cambio ha perdurado en el tiempo como una ciudad viva. Por un azar de la historia el centro de Tarragona se construyó a lo largo de 20 siglos integrando poco a poco lo mejor de su pasado. Este es uno de los valores que se pretende conservar con la restauración de nuestros monumentos.

### **• La política de recuperación del Centro histórico**

El centro histórico de la Tarragona medieval, delimitado por las antiguas murallas romanas, hoy se corresponde únicamente con una acrópolis en torno a la que se desarrolla la ciudad moderna. La expansión de la población a lo largo de nuestro siglo y el papel creciente del puerto ha confinado el núcleo medieval en una posición marginal respecto al sistema principal de la ciudad moderna. Esta situación ha conllevado un evidente deterioro físico, funcional y social de la zona hasta tal punto que el barrio ha perdido la mitad de la población en los últimos quince años. Se trata de una dinámica que combina la degradación física con la social. Este sector contiene, por otro lado, los principales monumentos de la ciudad: Foro Provincial, Recinto de Culto, Circo... El Plan General vigente de ordenación urbana de Tarragona incluye un Plan especial de ordenación de este sector con el que se trata de interrumpir este proceso de decadencia mediante un enérgico plan de intervención.

En ocasiones la recuperación del tejido social y la conservación del patrimonio arqueológico pueden parecer factores contradictorios. En el caso de Tarragona se ha conseguido que la revalorización del patrimonio histórico-arqueológico sea el gran motor de la recuperación económica, física y social del barrio.

Desde una perspectiva arqueológica, esta zona pertenece a uno de los espacios más importantes de la colonia Iulia Urbis Triumphalis Táraco: los recintos dedicados a la administración de la provincia Citerior. La riqueza de los restos arqueológicos que se conservan se explica por la continuidad vital del asentamiento; no sólo por lo que respecta a aquellas estructuras constructivas romanas, sino incluso por su evolución a lo largo de los periodos paleocristiano y medieval. Hablamos de un tejido urbano medieval que se asienta en elementos romanos fundamentales: las murallas, que define su perímetro, y los restos de las "terrazas" del Foro Provincial y del Circo Romano.

Como hemos apuntado antes, la topografía de esta zona está estructurada en tres terrazas que corresponden a las principales unidades topográficas de la misma zona en periodo romano.

La Terraza Alta estaba ocupada por una gran plaza más o menos cuadrada, con uno de los edificios más importantes de la ciudad romana: el gran templo dedicado al emperador Augusto y con él a todos los emperadores que le siguieron. Fue pagado y dedicado por el Consejo que representaba a toda la provincia. Asimismo, en esta terraza se encontraba la sede episcopal de la época visigoda, así como la actual sede metropolitana, fechada a partir del último tercio del siglo XII.

En la Terraza Media podemos encontrar restos del antiguo Foro Provincial, construido en época flavia. Esta gran terraza, de 300 m por 150 m, se ha interpretado como una plaza rodeada de pórticos. Esta zona fue progresivamente ocupada por edificios residenciales y de carácter privado a lo largo de la Edad Media (probablemente a partir del siglo V d. C).

La Terraza Inferior se caracteriza por la presencia del Circo, construido en el final del último tercio del siglo I de nuestra era, durante el principado de Domiciano. A principios del siglo IV d. C. se abandonó esta zona y empezó a ser urbanizada. Más tarde, en el siglo XIII, la Tarragona medieval se extendió alrededor de la Catedral y se llegó a ocupar el Circo, con la progresiva construcción de edificios. Durante el reinado de Pedro III se construyó una muralla delante mismo de la fachada del Circo, lo que significó la definitiva incorporación del monumento al recinto amurallado de Tarragona. Producto de esta evolución es que hoy podemos pasearnos por las calles de una ciudad medieval donde los restos romanos afloran a simple vista configurando una imagen peculiar del paisaje urbano.

La política de renovación de todo el barrio se ha basado en el mantenimiento de las actividades que eran compatibles con la conservación de los monumentos romanos. Hoy en día podemos comer en un restaurante que ocupa unas bóvedas romanas, cenar en una Pizzería cuyas paredes y pavimentos romanos, comprar en un supermercado que conserva, respetándolo parte del podio del Circo.

La monumentalidad de cada uno de estos edificios (el circo, las murallas, el acueducto... ect.) Es sin duda un valor importante que podemos medir y valorar en cifras. Sin embargo ello no constituye su valor principal. Existen otras consideraciones que hacen de estos edificios un conjunto realmente extraordinario.

- a) En primer lugar al considerarlos como un conjunto cerrado. Podemos afirmar que la variedad y riqueza tipológica de los monumentos de Táraco no tiene rival entre las capitales imperiales del Occidente romano. En otras ciudades podemos encontrar cada uno de estos edificios de un modo aislado. Sin embargo es el sentido de globalidad lo que convierte a Táraco en una pieza única para explicar lo que era una capital provincial romana.
- b) Por otra parte, algunos de los edificios de Táraco se construyeron como símbolos de lo que llegó a significar la cultura de integración del imperio romano: por su tamaño, por la precocidad con que fueron construidos, por los materiales empleados... se convirtieron en ejemplos a imitar por el resto de ciudades del imperio.

### **Las murallas:**

#### **La más antigua fortificación romana fuera de Italia**

El primer elemento cuyo valor podríamos calificar de universal es la muralla romana. Se trata del más antiguo y más extenso monumento que los romanos realizaron fuera de Italia. Conservada en toda su altura en una longitud de varios kilómetros, dispone además de una serie de torres monumentales y de diversas puertas distribuidas a lo largo de su trazado.

El monumento tiene un extraordinario valor histórico: es la muralla del primer campamento estable que los hermanos Escipiones construyeron al desembarcar en la península Ibérica para luchar contra Aníbal y las tropas cartaginesas.

El significado histórico de esta muralla sobrepasa su simple valoración como monumento. La lucha entre Roma y Cartago se desarrolló entre los siglos III y II a. C. y decidió el control militar, político y económico de todo el Mediterráneo. Podemos afirmar que si Cartago hubiese resultado vencedor, no se habrían extendido por Europa las lenguas derivadas del Latín.

Junto a este valor simbólico, esta muralla presenta la cualidad de haberse conservado intacta en buena parte de su recorrido. En concreto todo el trazado que rodea la Acrópolis de la ciudad.

Sobresalen las cualidades arquitectónicas de la construcción. El primer proyecto fue realizado durante la segunda Guerra Púnica (final del siglo III a. C.) como parte de los *castra hiberna* (campamento invernal) del ejército romano. Su construcción se realizó utilizando bloques informes de enormes dimensiones (megalitos). Estos megalitos forman los lienzos y las partes bajas de las torres. Estas, aparecen alternadas con los muros rectos construidos con grandes sillares almohadillados. Puertas y poternas completan este primer proyecto. Unos cincuenta años más tarde, se construyó la ciudad aprovechando los restos del campamento militar. Se amplió entonces la muralla, aumentando su altura y reforzando sus paredes. El conjunto de ambas fases superpuestas está conservado íntegramente en la parte alta.

Por su cronología y calidad de conservación este conjunto no dispone de rivales en la ingeniería militar romana. Solamente son comparables por cronología y estado de conservación las murallas de Perugia, datadas en el siglo III a.C., pero que en realidad son etruscas y las de Pompeya. Estas últimas son también de época republicana, pero al igual que las de Perugia no son obra del genio romano sino que fueron construidas por los Samnitas, una población de Italia central que luchó y fue derrotada por los romanos.

En conclusión, las murallas de Táraco no cuentan con rivales a la hora de simbolizar el proceso de conquista y la acción colonizadora de Roma en el Mediterráneo. Todas las demás murallas romanas que disponen de un grado similar de conservación y monumentalidad fueron construidas como mínimo 150 años más tarde que las de Táraco.

### **El Foro y el Templo de la provincia Citerior:**

#### **La plaza pública más grande que se construyó en el Imperio romano.**

Esta muralla merecería por sí sola su inserción en la lista del patrimonio mundial. Sin embargo el legado de Roma fue mucho más generoso con nuestra ciudad. En el interior de este recinto amurallado se construyeron los monumentos que simbolizaban la provincia Romana de la Citerior. Nos hemos referido ya a la primacía de esta provincia en el panorama del Imperio Romano. Nos referiremos ahora al valor simbólico de este foro de la Provincia Citerior. Sobresale el hecho de que su construcción se concibiese para conmemorar la concesión universal del derecho latino a todos los ciudadanos de la península Ibérica.

La concesión del derecho latino a todos los hispanos en sí, podría ser algo simplemente simbólico. Sin embargo, Vespasiano decidió que para conmemorar esta decisión aplicada a la más extensa de las provincias del Imperio Romano se debía construir un conjunto monumental que destacase por su riqueza y por dimensiones sobre todo lo que hasta entonces habían construido los romanos fuera de Italia. Se decidió construir un gran templo rodeado por una plaza monumental, todo ello en mármol de las canteras imperiales de Carrara, que serviría para las ceremonias religiosas dedicadas a la salud del imperio. Esta era naturalmente representada por el espíritu de los emperadores. Es el gran recinto de culto imperial (90x90 m) que ahora es ocupado por la catedral medieval.

A los pies del templo de culto imperial, en una terraza inferior se construyó la plaza más grande (300x150 m) que jamás se edificó en ninguna ciudad romana.

Como natural complemento de este conjunto, se decidió la construcción de un circo en el que la ciudadanía en masa participase en las grandes fiestas que conmemoraban el advenimiento de cada nuevo emperador.

Una de las más impresionantes urbanizaciones materializadas por Roma en las provincias occidentales es precisamente la parte alta de la antigua Tarraco. Las enormes dimensiones del complejo, unidas a los importantes desniveles que se tuvieron que salvar para ordenar toda una colina, definen un importante conjunto que superaba en dimensiones a los célebres santuarios de Palestrina o de Tívoli. Significativamente estos ejemplos locales de cronología republicana son antecedentes de un modo escenográfico de concebir la "urbanización" de las ciudades, citado por ejemplo al hablar de la ciudad de Rodas y que se puede extender a ejemplos como los de Pergamo, del santuario de Kos, del Pireo o en la Península Ibérica las ciudades de Munigua, Sagunto y Bilbilis. Sin embargo otros indicios como la utilización de materiales de propiedad imperial (mármol de Luni) o el reconocimiento de los talleres "italicos" que construyeron los edificios permiten explicar la materialización de este proyecto urbano a partir de una excepcional coincidencia de recursos económicos y de intereses políticos entre la casa imperial (fiscus) y las elites provinciales. Una particular situación político-económica que permitirá llevar a sus últimas consecuencias esta forma escenográfica de entender un tejido urbano.

### **Teatro, Anfiteatro, Circo y Foro de la ciudad: El reflejo de una de una ciudad romana**

Hemos hablado hasta ahora de edificios auténticamente excepcionales en el panorama de la arquitectura romana. Una acrópolis concebida como un conjunto ceremonial que sirvió de modelo para las ciudades del imperio. Lo importante es que Tarragona es el único lugar del Occidente del Mediterráneo que nos permite confrontar los monumentos que simbolizaban la provincia con los monumentos que simbolizaban la ciudad.

Mérida, Itálica, Nîmes, Clunia... son ciudades que conservan monumentos que recuerdan la vida cívica de una ciudad romana.

### **El acueducto, los depósitos de agua, las cloacas y las termas: El valor social de las comodidades de la civilización**

La vida cotidiana de una ciudad como Tarraco estaba marcada por unos estándares de calidad de vida que no se han repetido en la historia de la humanidad hasta el siglo XIX. En particular la importancia dada al abastecimiento de agua. Se ha conservado el gran acueducto del "Pont del Diable" o de "les Ferreres" absolutamente intacto. Además de la obra monumental cuyos paralelos más importantes en altura y conservación serían el Pont du Gard y el Acueducto de Segovia, se conserva un trazado de casi 30 Km de recorrido. Además disponemos de parte de los trazados de distribución del agua en el interior de la ciudad. Todo ello permite entender el significado cívico de una gran ciudad romana, entendida no sólo como un paisaje plagado de monumentos, si no además como un escenario de vida en el que el agua corriente accesible para todos los ciudadanos, se había convertido en parte de los privilegios de ser ciudadano.

## 2.- EL ACUERDO DE CREACIÓN DEL CONSORCIO PARA LA GESTIÓN DEL PATRIMONIO ARQUEOLÓGICO DE TARRAGONA (MINISTERIO DE EDUCACIÓN Y CULTURA, GENERALITAT DE CATALUNYA, AYUNTAMIENTO DE TARRAGONA)

### **Introducción**

Las inversiones en la dinamización de conjuntos patrimoniales pueden ser rentables desde varios puntos de vista. Hemos de entender el patrimonio cultural como un sector que genera una serie de recursos sociales, culturales, científicos y económicos con cantidades suficientes como para autofinanciarse y repartir una gran cantidad de excedentes dentro de los ámbitos mencionados. Es por este motivo que tenemos que olvidar antiguas fórmulas de gestión que se basaban en sistemas exclusivamente cientifistas o de recuperación arquitectónica y que frecuentemente eran abortados por la falta de rendimiento social. Tenemos que pasar a técnicas de gestión modernas que, bajo criterios empresariales, intenten dar un tratamiento global al patrimonio. Por otro lado, hace falta partir de la base que estos bienes patrimoniales siempre necesitan una cierta inversión que sirve para preservar su conservación y su mantenimiento, cuestión nada fácil a causa de que los recursos para estas tareas son escasos y difíciles de conseguir. Es necesario que pensemos fórmulas que sirvan para dinamizar estos recursos, y sacarles el anonimato para poder asegurar su preservación.

En segundo lugar, habría que remarcar una necesidad previa a la dinamización de un conjunto patrimonial; nos referimos a la necesidad de tener un buen conocimiento científico de los bienes patrimoniales que se quieren difundir, y esto por dos motivos básicos: El primero, para que el tratamiento que se le da al bien sea el máximo de respetuoso con la historia y las características propias del conjunto monumental y el segundo, para que la difusión que se haga del bien sea científicamente correcta y pueda llegar al gran público sin ningún error. En este sentido las inversiones en patrimonio nos pueden ayudar a solucionar los problemas de financiación de los estudios científicos produciéndose de esta manera una simbiosis que favorece tanto a los científicos como al resto de la sociedad, la cual puede beneficiarse del trabajo de los primeros de una forma rápida y correcta.

En tercer lugar, hemos de hablar de los lógicos beneficios que, desde un punto de vista cultural y social, se pueden extraer de las inversiones en patrimonio. Desde este punto de vista, la ciudad de Tarragona puede posicionarse respecto al resto de ciudades de Cataluña y del Estado Español como una ciudad que apuesta por la cultura, y por el patrimonio, hechos que sirven para elevar el prestigio del municipio, y como consecuencia indirecta, la calidad de vida de sus ciudadanos.

En cuarto lugar, hay que hablar del cambio que está atravesando el sector turístico tradicional, basado en la estacionalidad de la oferta de playa. Con la adecuación de los conjuntos arqueológicos se generan fuertes puntos de atracción turística que pueden mantener un buen nivel de visitantes durante todo el año. Decir también, que este tipo de turismo es practicado por un sector de la población con un poder adquisitivo sensiblemente más alto, hecho que puede significar un buen incremento de las economías multiplicativas que se generan con estas actividades.

Para acabar, añadir que las inversiones con patrimonio son muy atractivas para los inversores de la empresa privada. El primer factor se basa en el hecho que el sector de la cultura es un excelente medio para dar a conocer empresas que quieran o necesiten presentarse en el mercado como instituciones interesadas en la protección y la difusión del patrimonio cultural, o bien que quieran dotar sus productos de un toque de calidad o de solidez. Estas inversiones, a parte de los beneficios de imagen, generan una serie de ventajas fiscales cada vez más importantes. Podemos decir entonces, que el sector del patrimonio cultural se muestra muy competitivo para empresas que quieran realizar operaciones de imagen de buena calidad.

La herramienta organizativa y el organigrama que se planteen para Tarragona han de responder a planteamientos de gestión del patrimonio que no tan sólo sirvan para conseguir los temas anteriormente mencionados, sino que también sea capaz de marcar unas perspectivas de futuro dentro de las líneas actuales de gestión de patrimonio cultural.

Teniendo en cuenta la problemática existente, pensamos que hace falta ser prudentes y afrontar la cuestión de manera segmentada, para poder ir resolviendo problemas de forma progresiva.

En principio podríamos hacer dos grandes fases:

La primera estaría relacionada con los museos y los monumentos de la ciudad y de su área de influencia.

La segunda, correspondiente a toda la problemática relacionada con las excavaciones arqueológicas, ya sean de urgencia o programadas.

En el primer grupo encontramos las relaciones entre la Generalitat de Catalunya y el Ministerio de Educación y Cultura, las relaciones entre el Museo de Historia y el Museu Arqueològic, la necesidad de una política común de presentación de los monumentos, la conexión con el sector turístico, etc.

En el segundo, encontramos las relaciones entre el Ayuntamiento y la Universidad Rovira i Virgili, las relaciones entre estas dos instituciones y el Servei d'Arqueologia de la Generalitat, las excavaciones arqueológicas de urgencia, las intervenciones que estas generan. Etc.

La estrategia propuesta consistiría en afrontar inicialmente el primer grupo, y si las cosas fueran bien, a medio término –año, año y medio- intentar resolver el segundo grupo.



## **Propuesta de procedimiento:**

### **Fase I.-**

Estaría relacionada con los museos y los monumentos de la ciudad y de su área de influencia.

Dentro de este sector de la problemática es básico llegar a un acuerdo entre el Ayuntamiento de Tarragona y la Generalitat de Catalunya. En el caso de no producirse los traspasos de titularidad de los edificios y colecciones del Ministerio a la Generalitat, sería necesario –tanto estratégicamente como económicamente- que la Administración estatal también formara parte de este acuerdo de colaboración.

Si los traspasos no se materializan, es importante que se puedan presentar a Madrid propuestas consensuadas entre el Ayuntamiento y la Generalitat. Por ejemplo, es básico en un tema como el de la construcción del nuevo Museu Arqueològic –donde hará falta en el mejor de los casos, una recalificación urbana o la cesión de terrenos por parte del Ayuntamiento- que el Ministerio no denote ningún problema a la hora de aprobar sus ayudas. En este sentido, podría ser oportuno que el Ministerio se pudiera incorporar al ente de gestión conjunta con el compromiso de aportar los medios económicos que por ley le pertocan a cambio de formar parte de los patronos de la entidad gestora.

Propuesta la estrategia a seguir con Madrid, el acuerdo que se hace absolutamente necesario es el que tiene que haber entre la Generalitat de Catalunya y el Ayuntamiento de Tarragona. Hay que suponer que ambas administraciones han de poder llegar con facilidad a un acuerdo que salve la idiosincrasia de cada una y que permita conseguir aquello que objetivamente es mejor para la ciudad de Tarragona. Lógicamente, esto representa una cesión de competencias sobre la gestión de determinados espacios y equipamientos que pensamos que no es difícil de resolver si el planteamiento técnico que se hace representa una mejora significativa del estado actual.

Los equipamientos gestionados por la Generalitat y el Ayuntamiento son los siguientes:

#### - Gestionados por la Generalitat de Catalunya:

Museu Nacional Arqueològic de Tarragona (propiedad del Ministerio)  
Museo y Necrópolis Paleocristiana (propiedad del Ministerio)  
Servicios Centrales (almacén, biblioteca, archivo, servicio de restauración)  
Teatro Romano  
Villa y mausoleo de Centcelles (Constantí)  
Villa romana de Els Munts (Altafulla)

#### - Gestionados por el Ayuntamiento de Tarragona:

Circo romano  
Anfiteatro romano  
Museo de Historia (Pretorio, Casa Castellarnau, murallas romanas, espacios del Trinquet Vell)  
Foro de la colonia (propiedad del Ministerio de Cultura)  
Acueducto romano de Les Ferreres.

Como decíamos al principio de este apartado pensamos que es necesario llegar a un acuerdo de colaboración, este acuerdo sería conveniente que se formalizara mediante la creación de un consorcio, en el que como mínimo figurarían como patronos la Generalitat de Catalunya y el Ayuntamiento de Tarragona, decíamos como mínimo dado que lo deseable sería que también participara el Ministerio de Educación y Cultura.

La articulación de este consorcio, pasa por llegar a una serie de acuerdos institucionales previos y de un planteamiento técnico que permita una lectura y interpretación correcta de los monumentos mencionados con anterioridad y de la ciudad de Tarragona en general.

#### **Modelo de intervención:**

En el ámbito de interpretación de la ciudad, pensamos que hay que proporcionar al visitante una lectura correcta de lo que ha pasado desde el poblado ibérico de Cesse, pasando por la Tàrraco romana a la Tarragona medieval y acabando en la Tarragona moderna y contemporánea.

Esto quiere decir que tenemos que partir de un modelo de ciudad Museo donde se sepa combinar el funcionamiento normal de una ciudad moderna con la correcta presentación de una historia que sobrepasa los dos mil años.

Lo que planteamos es un equilibrio expositivo dentro del tejido urbano de la ciudad donde el visitante mediante diversos circuitos históricos o cronológicos pueda de una manera lúdica y entendedora captar lo que ha sucedido en los lugares que está pisando, desde la construcción del circo romano a la voladura de su cabecera por parte de los franceses. Por lo tanto, lo que se plantea ha de ser fruto de sacar el mayor partido a los equipamientos ya existentes y la construcción de los que son necesarios dentro de un hilo conductor que este predeterminado con antelación.

En este sentido, hay dos piezas que son esenciales a la hora de diseñar este circuito: el nuevo Museu Arqueològic de Tarragona y el Teatro romano. La primera porque es determinante a la hora de entender e interpretar correctamente la vida en época romana y los restos arqueológicos que de esta época han llegado hasta nuestros días. La segunda porque nos permite conectar la parte alta de la ciudad con el foro colonial, el puerto y la necrópolis del Francolí.

Para poder hacerlas comprensibles, la ubicación del nuevo museo no se puede desligar de la zona donde hay más densidad de restos dentro de la ciudad y a la vez tendría que servir de conector con la ciudad moderna para poder descongestionar el caso antiguo. En este aspecto pensamos que la ubicación ideal sería un espacio con fachada en la Rambla Nova y a la Rambla Vella. De esta manera se conectaría la parte nueva de la ciudad con el casco antiguo, la parte más comercial con la parte histórica. Actualmente la ciudad dispone de un espacio privilegiado para conseguir esta finalidad, este espacio viene definido por dos edificios que por su parte posterior quedan enlazados, nos referimos al teatro Tarragona y a su antigua sede del Gobierno Militar. El primero con una amplia fachada en el tramo superior de la Rambla Nova y el segundo conectando por detrás del Hotel Imperial Tàrraco, con fachada junto delante de la entrada de la cabecera del Circo romano.

Tenemos pues, de esta manera, un circuito ideal conformando la conexión entre lo más moderno de la ciudad y la puerta de entrada en el mundo más antiguo, la unión entre lo antiguo y lo moderno, la unión entre una de las zonas de ocio de la ciudad con el casco antiguo. Por otro lado, la construcción del nuevo museo junto en la entrada de la ciudad proporcionaría un valor añadido al proyecto.

La idea sería entrar en el nuevo museo por la Rambla Nova y salir por la Rambla Vella, justo delante de la puerta de entrada al Circo. Desde aquí el visitante podría optar a ir hacia el anfiteatro o seguir la visita hacia el circo, visitar las murallas, el foro provincial, etc., o dirigirse hacia la parte baja, a ver el Teatro romano y la Necrópolis del Francolí. Para subir hacia el foro provincial, se atravesaría el Circo, y se pasaría por la Torre del Pretorio que recuperaría su antiguo uso para acceder a la Plaça del Rei.

El actual edificio del Museu Arqueològic, tendría que acoger un nuevo Museo de Historia de la Ciudad que serviría para que el visitante pudiera conocer mediante un nuevo museo, el pasado de la ciudad comprendido entre los siglos VIII y XX. Este edificio, también tendría que servir como centro cultural polivalente con salas de exposición temporales y permanentes. Lógicamente todo este recorrido tendría que disponer de la correspondiente señalización y de los espacios de contemplación y de descanso adecuados.

El nuevo Museu Arqueològic, con la nueva reapertura de la necrópolis de Francolí, la intervención en el Teatro romano, y el nuevo Museo de Historia, convertiría, sin ninguna duda Tarragona, no tan solo en la capital de la arqueología catalana sino en la capital del turismo cultural. Teniendo en cuenta que hay proyectos de los mencionados que ya están en marcha, en un plazo de diez años, con la financiación correspondiente y con el equipo humano necesario, todo esto podría ser una realidad.

#### **Acuerdos que habría que tomar para que esta fórmula fuera viable:**

Creación de un consorcio, único para todo el patrimonio cultural de la ciudad. Con participación de la Generalitat de Catalunya, el Ayuntamiento de Tarragona y el Ministerio de Educación y Cultura. Esto comportaría:

Fusión de los recursos humanos del Museo de Historia de Tarragona y del Museu Nacional Arqueològic de Tarragona.

El nuevo ente, tendría que hacer una serie de convenios con las instituciones que los patrocinen para mantener y delimitar los servicios que éste ha de prestar y los que han de seguir prestando las instituciones matriz. (Mantenimientos, presupuestos de inversión, presupuesto ordinario, etc.)

Acuerdo sobre el emplazamiento del nuevo Museu Arqueològic de Tarragona en el espacio delimitado por el Teatro Tarragona y el Gobierno Militar.

Admisión por parte de las diferentes administraciones, que los espacios de servicios culturales o patrimoniales que en la actualidad gestionan podrían cambiar de uso una vez aprobado el proyecto.

Acuerdo de financiar o de encontrar las vías de financiación necesarias para poder materializar en un plazo de diez años los 4.000 millones que figuran en el Plan Estratégico del Patrimonio Cultural de Tarragona.

#### **El Consorcio:**

Como ya hemos expuesto en diversas ocasiones, pensamos que es imprescindible la creación de un consorcio con autoridad jurídica propia que pueda gestionar bajo los criterios expuestos en el primer apartado de este texto el patrimonio cultural de Tarragona.

Partiendo de esta base y analizando el marco legislativo y las necesidades, la fórmula que creemos que sería más idónea sería un consorcio. Esta fórmula permite que dentro de la organización puedan tener cabida diferentes entidades públicas y privadas con unos mecanismos de relación muy establecidos y operativos.



## Objetivos Generales:

Los objetivos generales del consorcio serian los siguientes:

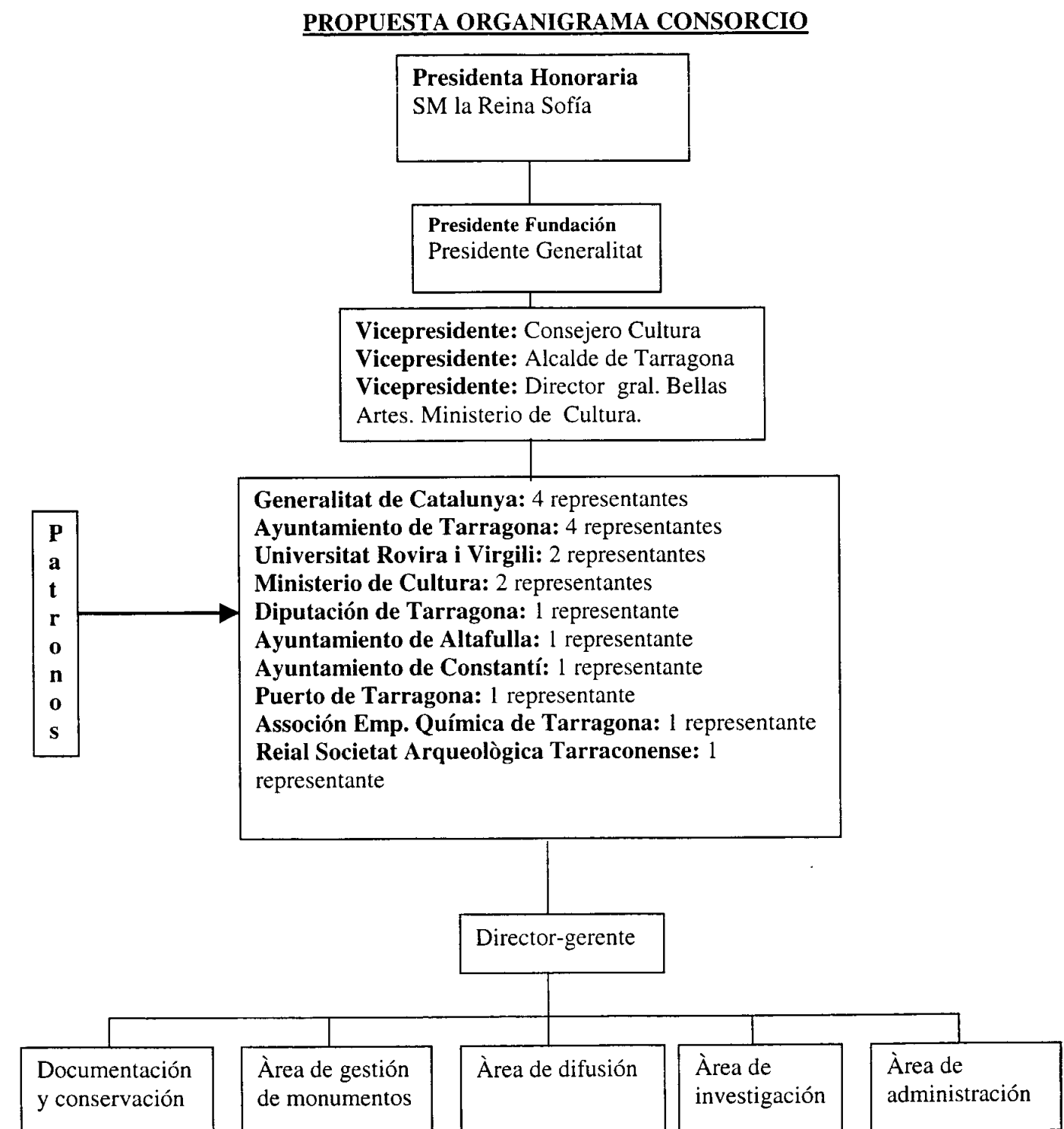
- Estudiar, conservar y difundir el conjunto monumental de Tarragona y los monumentos de su entorno inmediato.
- Hacer que la ciudad funcione como catalizador de la búsqueda en el campo de las ciencias que tienen relación con la arqueología y el patrimonio cultural.
- Concienciar a los ciudadanos de Tarragona y a sus visitantes sobre la importancia del patrimonio cultural.
- Crear un nuevo servicio para la cultura y el ocio en la ciudad de Tarragona y en su zona de influencia, incrementando el abanico de posibilidades de ocio y pedagógicas que atiendan las distintas necesidades que encontramos dentro del público potencial.
- Fomentar el contacto lúdico con el patrimonio.
- Trabajar con elementos respetuosos con la realidad territorial y cultural existente.
- Incrementar el atractivo turístico de la ciudad y del Campo de Tarragona en general.

Si esta propuesta se aceptara habría que encargar a los servicios jurídicos de la Generalitat de Catalunya y del Ayuntamiento de Tarragona la viabilidad de la fórmula de gestión. Hay que tener en cuenta que hay inmuebles y equipamientos que son propiedad de administraciones diversas. Hay que estudiar el régimen en que quedarían los actuales funcionarios, con qué capital cuenta la Fundación, si hace falta que sea una fundación privada o pública, etc.

A nivel de organización y organigrama, tendríamos que pensar desde un principio, en una fusión del actual organigrama del MNAT y del Museo de Historia. Pero hay que tener en cuenta que la suma de la persona de estas dos instituciones es insuficiente y que corto término habrá que atender las necesidades de personal con nuevas contrataciones. Como se puede observar, dentro de los patronos de la Fundación se pretende incluir a todos los organismos e instituciones que tienen relación directa o indirecta con la gestión y con la esponsorización del patrimonio cultural de la ciudad.

El director-gerente será propuesto por el presidente del consorcio y nombrado por la junta de patronos. En el momento en que se crea conveniente desdoblar esta figura en un Director y un Gerente, el gerente será propuesto por el director y nombrado por la junta de la Fundación. Hasta la construcción del nuevo Museu Arqueològic, la ubicación de la Dirección de la Fundación será Casa Castellarnau, edificio que se habrá de acondicionar para alojar este órgano y los otros que como veremos se propone que estén ubicados.

A nivel de organización se propone una división por áreas donde las personas que haya al frente, se responsabilizarán de las tareas que les serán propias en todos los equipamientos. Al frente de cada una de estas áreas, habrá un técnico con un nivel correspondiente al de jefe de sección.



### **Área de Documentación y Conservación.**

- Será la responsable de la gestión de los archivos gráficos, documentales y de cualquier otra naturaleza que gestione el consorcio.
- Será la responsable de la correcta organización de los almacenes de materiales arqueológicos y expositivos del consorcio.
- Será la responsable de la biblioteca y hemeroteca del consorcio.
- Será la responsable del laboratorio de restauración y de los materiales que en ellos se encuentren.
- Esta área estaría ubicada en los actuales Servicios Centrales del Museu Arqueològic de Tarragona (MNAT).

### **Área de Gestión de Monumentos:**

- Será la responsable del centro de inversiones y proyectos de ejecución de obras o restauraciones de los bienes inmuebles adscritos al consorcio.
- Será la responsable del mantenimiento de los bienes muebles, mobiliario y recursos expositivos ubicados en los inmuebles adscritos al consorcio.
- Será la responsable del control y gestión del personal de mantenimiento.
- De momento estará ubicada en la Casa Castellarnau.

### **Área de Difusión:**

- Será la responsable de los proyectos de interpretación de patrimonio cultural adscrito al consorcio.
- Será la responsable de la coordinación y gestión de las exposiciones temporales y permanentes, montajes audiovisuales, etc., del consorcio.
- Será la responsable de los servicios de información y atención al público del consorcio.
- Será la responsable de la coordinación de las relaciones con los medios de comunicación del consorcio.
- Será la responsable de la coordinación de los servicios pedagógicos del consorcio.
- Será la responsable de la coordinación de las publicaciones de difusión y publicidad que se hagan en el consorcio.

De momento estará ubicada en la Casa Castellarnau.

### **Área de Investigación:**

- Será la responsable de la investigación y dinamización de los fondos patrimoniales del consorcio.
- Será la responsable de la coordinación de los convenios de investigación que se establezcan con las universidades.
- Será la responsable de la coordinación de los programas de investigación que el consorcio pueda poner en marcha.
- Será la responsable de la coordinación de las publicaciones científicas del consorcio.

Esta área estará ubicada en el actual edificio de los Servicios Centrales del MNAT.

### **Área de Administración:**

- Será la responsable de la ejecución y seguimiento de los procesos administrativos generados por el consorcio.
- Será la responsable del seguimiento y puesta al día de la contabilidad del consorcio.
- Será la responsable de la elaboración de nóminas de la coordinación de los recursos humanos de la institución.

Esta área estará ubicada en la Casa Castellarnau.

### **Fase II.-**

En esta segunda fase haría falta afrontar toda la problemática relacionada con la gestión de las excavaciones arqueológicas, ya sean de urgencia o programadas.

Superada la Fase I, o sea, pasado un año o año y medio, se podría incorporar la parte de gestión relacionada con las excavaciones arqueológicas. Esta segunda fase comportará la incorporación del personal del Servei d'Arqueologia de la Generalitat de Catalunya al consorcio de manera que se establecería una correcta coordinación entre el ente autónomo, el ayuntamiento y la Comisión Territorial de Patrimonio Cultural de Tarragona. Con esta fórmula se resolverán los casos de falta de coordinación que en algunos momentos se han producido.

Con unos criterios claros de salvaguarda del patrimonio arqueológico y con una política consensuada entre las diversas administraciones se podrá mantener una política cultural coherente. Esta claridad de objetivos tiene, a su vez, de servir para clarificar los criterios de la administración delante del administrado y evitar de esta manera los problemas que frecuentemente se producen.

Por otra parte, la gestión correcta de este patrimonio nos tiene de permitir, mediante convenios con la Universidad Rovira i Virgili y con otras universidades, hacer una correcta planificación de la investigación interviniendo de esta forma como un catalizador de la investigación.

En este sentido tienen mucha importancia los programas de investigación que, de forma conjunta, se podría llevar a cabo con la Universidad Rovira i Virgili i con otras universidades. De esta actividad saldrían reforzadas y beneficiadas ambas instituciones:

#### **Universidad:**

- Permitiría a las universidades desarrollar programas de investigación basados en el estudio de monumentos o sectores específicos de la ciudad. (Carta arqueológica, proyecto de investigación del Teatro Romano, etc.)
- A diferencia de las excavaciones de urgencia, las excavaciones programadas permiten una correcta labor docente, por parte de la universidad, en el trabajo de campo.
- Le ofrecen la posibilidad de realizar investigaciones de campo con la tranquilidad necesaria que esta actividad requiere.
- Son intervenciones de prestigio que prestigian a los equipos humanos que las realizan y a la institución a la que pertenecen.
- Hay más posibilidades de encontrar ayudas económicas que hagan viables los proyectos de investigación.

#### **Consortio:**

- Actuar como catalizador de la investigación.
- Facilitar la rápida incorporación de los resultados de las excavaciones de urgencia al mundo de la investigación universitaria.
- Proporcionar a la ciudad el prestigio necesario dentro del mundo de la investigación.
- Contar con la ayuda de la universidad para la materialización de proyectos de investigación, conservación o difusión.

#### **Acuerdos a tomar para hacer viable esta fórmula:**

- Incorporación de los funcionarios adscritos al Servei d'Arqueologia al ente autónomo.
- Establecer convenios de colaboración con las universidades.
  - Incorporar representantes del Consortio a la Comisión Territorial del Patrimonio Cultural.

#### **Calendario de la Fases I y II:**

El acuerdo sobre los objetivos de la primer fase se podrían hacer públicos dentro del primer trimestre del año 1998, de manera que el ente de gestión se pueda poner en funcionamiento a lo largo del segundo semestre del año 1998.

La segunda fase se podría implementar a inicios o mediados del año 2000.

**Plan de inversiones previstas con relación al patrimonio cultural en la ciudad de Tarragona.**

Calendario de actuaciones e inversiones:

Mayo '98	
Anteproyecto de Necrópolis Paleocristiana Tarragona	14.000.000.- Pts
Septiembre '98	
Encargo proyecto ejecutivo Necrópolis Paleocristiana	45.000.000.- Pts
Enero '99	
Inicio proyecto museológico nuevo Museo Arqueológico	10.000.000.- Pts
Abril '99	
Ejecución obras Necrópolis Paleocristiana	500.000.000.- Pts
Convocatoria concurso de ideas del nuevo Museo Arqueológico	5.000.000.- Pts
Septiembre '99	
Encargo proyecto ejecutivo nuevo Museo Arqueológico	60.000.000.- Pts
Mayo '2000	
Inauguración del Museo Necrópolis Paleocristiana	500.000.000.- Pts
Inicio proyecto museológico del nuevo Museo de Historia de la ciudad.	5.000.000.- Pts
Septiembre '2000	
Inicio obras de construcción del nuevo Museo Arqueológico	1.000.000.000.- Pts
Encargo proyecto ejecutivo del nuevo Museo de Historia de la ciudad.	20.000.000.- Pts
Concurso de ideas del proyecto del Teatro romano	5.000.000.- Pts
Enero '2001	
Inicio remodelación antiguo Museo Arqueológico (Museo de Historia)	150.000.000.- Pts
Encargo proyecto ejecutivo del Teatro Romano	50.000.000.- Pts

Enero '2002	
Inauguración del nuevo Museo Arqueológico	900.000.000.- Pts
Inicio obras Teatro Romano	400.000.000.- Pts
Inauguración del nuevo Museo de Historia	150.000.000.- Pts

Julio '2003	
Inauguración Teatro Romano	300.000.000.- Pts

**RESUMEN:**

<b>Necrópolis Paleocristiana</b>	<b>1.059.000.000.- Pts</b>
<b>Museo Arqueológico</b>	<b>1.975.000.000.- Pts</b>
<b>Reforma antiguo Museo (Museo de Historia)</b>	<b>320.000.000.- Pts</b>
<b>Teatro Romano</b>	<b>750.000.000.- Pts</b>

<b><u>TOTAL</u></b>	<b><u>4.104.000.000.- Pts</u></b>
---------------------	-----------------------------------

ACORD MARC ENTRE LA GENERALITAT DE CATALUNYA I L'AJUNTAMENT DE TARRAGONA, SOBRE EL PATRIMONI HISTÒRIC-ARQUEOLÒGIC DE TARRAGONA

A Tarragona, el 20 de maig de 1998

REUNITES:

D'una banda, l'Hble. Sr. Joan M. Pujals i Vallvè, conseller de Cultura de la Generalitat de Catalunya.

I de l'altra, l'Hlm. Sr. Joan Miquel Nadal i Malé, alcalde de Tarragona.

Actuen cadascun d'ells, en exercici de les funcions que els corresponen, en nom i representació de les institucions respectives.

I reconeixent-se mútuament la capacitat legal necessària per a pactar i obligar-se en la representació que respectivament ostenten

MANIFESTEN:

I. Que la ciutat de Tarragona és hereva de l'antiga Colònia Iulia Urbs Triumphalis Tarraconensis, capital de la província de la Tarraconense, una de les ciutats més importants de l'Imperi romà que ha conservat uns importants vestigis patrimonials que palesen la rellevància que va tenir en el passat.

II. Que la importància d'aquest patrimoni, tant a nivell moble com immoble, la situen com una de les ciutats amb més recursos i més potencial dins de les ciutats emplaçades a l'antiga Hispània romana.

III. Que, conscients d'aquesta importància la Generalitat de Catalunya i l'Ajuntament de Tarragona han proposat a la Unesco que aquesta ciutat esdevingui Patrimoni de la Humanitat, per tal d'assegurar-ne el reconeixement mundial i seguir amb la tasca de conservació, recerca, difusió i gestió del seu patrimoni.

IV. Que entenen el patrimoni cultural com un sector que genera una sèrie de recursos socials, culturals, científics i econòmics. Per tant, cal emprar tècniques de gestió modernes que, sota criteris nous, intentin donar un tractament globalitzador al patrimoni i que en permetin la dinamització.

ACORDEN

1. Gestió del patrimoni arqueològic

Acorden crear un òrgan o ens per a coordinar la gestió del patrimoni arqueològic de la ciutat. Aquest òrgan o ens comptarà amb la participació de la Generalitat de Catalunya i l'Ajuntament de Tarragona.

Les funcions de l'òrgan o ens de coordinació s'estendran sobre els museus i monuments següents:

1. Museu Nacional Arqueològic de Tarragona.
2. Museu i Necròpolis Paleocristians.
3. Teatre romà.
4. Vila romana de Centcelles (Constantí)
5. Vila romana dels Munts (Altafulla).
6. Conjunt monumental del Circ i Pretori.
7. Amfiteatre romà.
8. Museu d'Història (Casa Castellarnau).
9. Muralls romanes.
10. Fòrum de la Colònia.
11. Aqüeducte romà de les Ferreres.
12. Torre dels Escipions.
13. Arc de Berà (Roda de Berà).

2. Pla Estratègic del Patrimoni Històric de Tarragona


Acorden elaborar un Pla Estratègic on es recolliran les inversions necessàries per tal de garantir la conservació i dinamització dels museus i monuments romans de Tarragona, així com la materialització dels acords establerts en el present document.

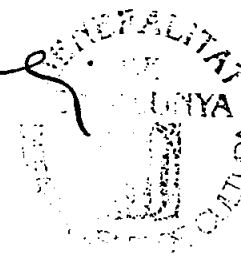
3. Comissió de seguiment

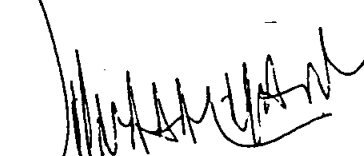
Per tal d'impulsar i fer el seguiment de l'aplicació d'aquests acords, es constitueix una Comissió integrada per dos representants del Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya i dos representants de l'Ajuntament de Tarragona.

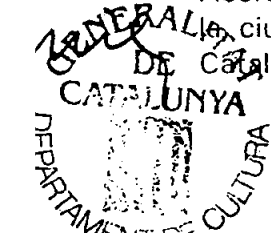
Serà funció d'aquesta comissió elaborar la proposta de creació efectiva de l'òrgan o ens previst a l'acord primer, proposta que haurà de ser aprovada per les dues parts que subscriuen el present document. A més, la creació de l'esmentat organisme haurà de tenir el vistiplau del Ministeri d'Educació i Cultura, en compliment del conveni de traspàs de la gestió del Museu Nacional Arqueològic de Tarragona.

I, en prova de conformitat i acceptació les parts signen el present document per triplicat exemplar i a un sol efecte en el lloc i la data esmentats a l'encapçalament.

  
Joan M. Pujals i Vallvè



  
Joan Miquel Nadal i Malé





La Ministra de Educación y Cultura

Esperanza Aguirre Gil de Biedma

Madrid, 25 de mayo de 1998

Hble. Sr. Joan María Pujals i Vallvé  
Conseller de Cultura de la Generalitat de Catalunya

Generalitat de Catalunya  
Departament de Cultura  
1998 007560  
Data Núm. 12/34  
Registre d'entrada K001E

Querido Conseller:

Como hablamos el pasado jueves en Tarragona, te confirmo que este Ministerio está dispuesto a suscribir un Convenio con la Generalitat y con el Ayuntamiento de Tarragona para la protección, mejora y puesta en valor del Patrimonio arqueológico de esa ciudad.

Como igualmente comentamos, en mi opinión, si empleamos el término *Gestión*, puede producirse alguna dificultad para el correcto desarrollo de las funciones que a cada Administración compete. Por eso, me parece mejor que nos refiramos a *Coordinación para una mejor gestión*.

He dado instrucciones al Director General de Bellas Artes para que analice el proyecto y prepare las mejoras que, eventualmente, pudieran introducirse.

Aprovecho la ocasión para reiterarte mi reconocimiento por tu actitud, siempre favorable a buscar espacios de entendimiento entre las instituciones que cada uno de nosotros representa. Puedo asegurarte que esa es también mi meta.

Un fuerte abrazo,

Espero emiata el convenio la  
próxima semana, me ves lo vea  
Bellas Artes.

Un fuerte abrazo  
E. Aguirre



S. Abaldo de Tarragona

Juan Miguel Nadal i Alab

EXCMA. SRA. DÑA. ESPERANZA AGUIRRE Y GIL DE BIEDMA  
Ministra de Educación y Cultura  
Alcalá, núm. 34  
MADRID

Excma. Sra.,

Adjunto me complace remitirle copia compulsada del Acuerdo Marco entre la Generalitat de Catalunya y el Ayuntamiento de Tarragona, sobre el Patrimonio Histórico-Arqueológico de esta ciudad.

Podrá comprobar que, básicamente, se contempla la creación de un órgano único de gestión, con unas funciones de coordinación que abarcan determinados museos y monumentos, y que debe contar necesariamente con el Visto bueno de ese Ministerio de Educación y Cultura.

Ruego asimismo la inclusión del ejemplar adjunto en el expediente correspondiente a la Candidatura de Tarragona para ser declarada por la UNESCO Patrimonio de la Humanidad.

Reciba un cordial saludo.

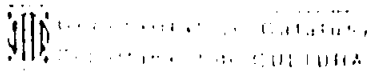
Tarragona, 22 de mayo de 1998





MINISTERIO DE EDUCACIÓN Y CULTURA

Dirección General de Bellas Artes y Bienes Culturales



04.08.98 000924

Hno. Sr. D. José M<sup>a</sup>. Huguet Reverter  
Director General de Patrimonio Cultural  
GENERALIDAD DE CATALUÑA  
C/ Puerta Ferrisa, 1  
08071-BARCELONA

Fecha: 16.07.98

Ref.: LLB/mp

En relación con el borrador del Convenio con la Generalitat de Catalunya, el Ayuntamiento de Tarragona y este departamento, para la protección, mejora y puesta en valor del patrimonio arqueológico de esa ciudad, se podría incluir una nueva cláusula o un segundo párrafo en la cláusula 2, con el siguiente contenido:

"Cada Administración pública inversora determinará a que monumentos de los incluidos en la cláusula primera serán dirigidas las inversiones provenientes de sus propios presupuestos".

También se podría incluir una nueva cláusula del siguiente tenor:

"Ambas partes se comprometen a realizar gestiones con cuantos organismos y entidades públicos o privados se considere oportuno, con el fin de conseguir su colaboración para la puesta en valor del patrimonio arqueológico de Tarragona, y una racional gestión de los recursos dirigidos al mismo".

Dada la naturaleza de las inversiones y la heterogeneidad del yacimiento no estaría de todo mal incluir la siguiente cláusula:

"Dada la complejidad de las inversiones a planificar y realizar, y dada la prudencia que debe presidir las intervenciones de esa naturaleza, las Administraciones partes entienden que es preferible plantear un ritmo sostenido de inversión a lo largo del tiempo, en lugar de consignar el importe global de la inversión".

Por último, sería conveniente que el órgano que se cree para desarrollar el Convenio prevea la creación de una Comisión de Seguimiento tripartita y paritaria que tenga conocimiento de todas las actuaciones que se realicen al amparo de lo estipulado en el Convenio.

El Director General de Bellas Artes y Bienes Culturales

ACUERDO MARCO ENTRE EL MINISTERIO DE EDUCACIÓN Y CULTURA, LA GENERALITAT DE CATALUNYA Y EL AYUNTAMIENTO DE TARRAGONA, SOBRE EL PATRIMONIO HISTÓRICO-ARQUEOLÓGICO DE TARRAGONA

En Tarragona,

**REUNIDOS:**

De una parte, la Excm. Sra. Doña Esperanza Aguirre y Gil de Biedma, Ministra de Educación y Cultura.

De otra parte, el H. Sr. Joan Maria Pujals i Vallvè, Consejero de Cultura de la Generalitat de Catalunya.

Y de otra parte, el Ilmo. Sr. D. Joan Miquel Nadal i Malé, Alcalde de Tarragona.

Actúan cada uno de ellos, en ejercicio de las funciones que les corresponden, en nombre y representación de las instituciones respectivas.

Reconociéndose mutuamente la capacidad legal necesaria para pactar y obligarse en la representación que respectivamente ostentan.

**MANIFIESTAN:**

- I. Que la ciudad de Tarragona es heredera de la antigua Colonia Urbs Triumphalis Tarraconensis, capital de la provincia de la Tarraconensis, una de las ciudades más importantes del Imperio Romano que ha conservado unos importantes vestigios patrimoniales que certifican la relevancia que tuvo en el pasado.
- II. Que la importancia de ese patrimonio, tanto a nivel mueble como inmueble, la sitúan como una de las ciudades con más recursos y más potencial dentro de las ciudades emplazadas en la Antigua Hispania Romana.
- III. Que conscientes de esta importancia, el Gobierno del Estado Español, la Generalitat de Catalunya y el Ayuntamiento de Tarragona, han propuesto a la UNESCO que esta ciudad sea Patrimonio de la Humanidad, para poder asegurar su reconocimiento mundial y seguir con la tarea de conservación, búsqueda, difusión y gestión de su patrimonio.
- IV. Que entienden el patrimonio cultural como un sector que genera una serie de recursos sociales, culturales, científicos y económicos. Por lo tanto, es necesario utilizar técnicas de gestión modernas que, bajo nuevos criterios, intenten dar un tratamiento global al patrimonio y que permitan su dinamización.

**ACUERDAN:**

Primero. Gestión del patrimonio arqueológico

Crear un órgano o ente para coordinar, la gestión del patrimonio arqueológico de la ciudad. Este órgano contará con la participación de la Generalitat de Catalunya, el Ayuntamiento de Tarragona y el Ministerio de Educación y Cultura.

Las funciones del órgano o ente de coordinación de extenderán sobre los siguientes museos y monumentos:

Museu Nacional Arqueològic de Tarragona (MNAT)  
Museo y Necrópolis Paleocristiana  
Servicios Centrales del MNAT  
Teatro romano  
Villa romana de Centcelles (Constantí)  
Villa romana de Els Munts (Altafulla)  
Conjunto monumental del Circo y Pretorio  
Anfiteatro romano  
Museu de Historia (Casa Castellarnau)  
Murallas romanas  
Foro de la colonia  
Acueducto romano de Les Ferreres  
Torre dels Escipions  
Arc de Berà (Roda de Barà)

Segundo. Plan Estratégico del Patrimonio Histórico de Tarragona

Acuerdan elaborar un Plan Estratégico donde se recogerán las inversiones necesarias para garantizar la conservación y dinamización de los museos y monumentos romanos de Tarragona, así como la materialización de los acuerdos establecidos en el presente documento.

Dada la complejidad de las inversiones a planificar y a realizar, y dada la prudencia que debe presidir las intervenciones de esa naturaleza, las administraciones partes entienden que es preferible plantear un ritmo sostenido de inversión a lo largo del tiempo, en lugar de consignar el importe global de la inversión.

Las diferentes partes se comprometen a realizar gestiones con cuantos organismos y entidades públicos o privados se considere oportuno, con el fin de conseguir su colaboración para la puesta en valor del patrimonio arqueológico de Tarragona y una racional gestión de los recursos dirigidos al mismo.

El Ministerio de Educación y Cultura podrá determinar a qué monumentos de los incluidos en la cláusula primera serán dirigidas las inversiones provenientes de su presupuesto.



### Tercero. Comisión de seguimiento

Con el fin de impulsar y hacer el seguimiento de la aplicación de estos acuerdos, se constituye una Comisión de seguimiento tripartita y paritaria que tenga conocimiento de todas las actuaciones que se realicen al amparo de lo estipulado en este acuerdo.

Esta comisión estará integrada por dos representantes del Ministerio de Educación y Cultura, dos representantes del Departamento de Cultura de la Generalitat de Catalunya y dos representantes del Ayuntamiento de Tarragona.

Será función de esta Comisión elaborar la propuesta de creación efectiva del órgano o ente previsto en el acuerdo primero, propuesta que deberá ser aprobada por las tres partes que suscriben el presente documento.

Y, en prueba de conformidad y aceptación, las partes firman el presente documento por triplicado ejemplar y a un solo efecto en el lugar y fecha citados en el encabezamiento.

### **3.- LA APERTURA AL PÚBLICO DE LA VILLA ROMANA DE ELS MUNTS (ALTAFULLA, TARRAGONA).**

#### **Presentación**

Las últimas actuaciones realizadas en la villa romana de Els Munts, por encargo del Servei d'Arqueologia, han revalorizado el papel de este yacimiento dentro de la oferta actual de Museu Nacional Arqueològic de Tarragona. Los resultados obtenidos, aparte del acondicionamiento de la antigua noria como edificio de recepción, permiten por primera vez la realización de una adecuación museográfica preliminar que rentabilice la inversión económica efectuada hasta que no se ejecute un proyecto de actuación integral definitivo.

La realización de una actuación de este tipo consistiría en el acondicionamiento y la señalización del yacimiento con la voluntad de incorporar, para su visita, los ámbitos que han sido descubiertos recientemente y de recuperar los espacios antiguamente abiertos que permanecen actualmente cerrados al público a causa del desarrollo de los trabajos arqueológicos.

En el año 1995, el Museu Nacional Arqueològic de Tarragona efectuó, a petición del Servei d'Arqueologia, una propuesta de actuación para poder reemprender los trabajos en este importante conjunto arqueológico. La aceptación del documento comportó la realización de una serie de intervenciones encaminadas a preparar una futura actuación museográfica y a reactivar la investigación científica sobre el yacimiento.

Previamente a la actuación estrictamente arqueológica, se iniciaron los trabajos de desbrozo de algunas áreas perimetrales de la villa, se procedió a la definición de nuevos cortes estratigráficos y a la restitución de parámetros. Con estos trabajos se ha favorecido la comprensión del yacimiento en dos niveles: desde un punto de vista escénico se ha obtenido una mayor amplitud visual y mejor comprensión topográfica de la villa; a una escala menor, la restitución diferenciada de elementos arquitectónicos en los restos parcialmente conservados ha permitido definir ámbitos estructurales completos.

Posteriormente, se han efectuado las actuaciones arqueológicas que han posibilitado la documentación de todas las habitaciones contiguas a la ambulacro del edificio residencial. También cabe mencionar la identificación de un nuevo pasillo que continua hacia el este y que nos indica posiblemente la existencia de más restos arquitectónicos pertenecientes a la parte urbana de la villa.

#### **Estado actual del yacimiento y actuaciones previas**

Actualmente sólo es accesible la parte inferior del área museográfica. Es decir, sólo se pueden visitar las termas principales de la villa. El resto del yacimiento -conjunto residencial y zona de los depósitos- permanece desde el año 1995 apartada del itinerario de visita para no perjudicar el correcto desarrollo de los trabajos arqueológicos y de restauración que se han efectuado.

En caso de hacerse una ampliación del itinerario, será necesario llevar a cabo la limpieza de las áreas incorporadas, así como la realización de tareas puntuales para poder facilitar el acceso de los visitantes y garantizar su seguridad. Debe tenerse en cuenta que el yacimiento se extiende por una pequeña colina parcialmente rocosa y que, desde los trabajos realizados por el antiguo director del MNAT, Sr. P.M. Berges, no ha sufrido ninguna modificación ni obra de acondicionamiento global. Consecuentemente, será necesario proceder a la creación de diversas rampas de tierra para poder salvar los desniveles, sacar las piedras de los espacios pedregosos, suprimir zonas arbustivas y podar algunos árboles.

Uno de los espacios en que deberá intervenir intensamente, y que se incluye en las tres propuestas de itinerario, es el *hortus* del edificio residencial. Esta zona, delimitada por dos brazos de ambulacro, ha sido aprovechada para depositar el abundante material constructivo recuperado en los niveles de enterramiento recientemente excavados. Así, será necesario proceder al traslado, fuera de las áreas visitables, de los amontonamientos de sillares, fragmentos de pavimentos de *opus signinum*, y de adobes gruesos, así como diverso material constructivo cerámico.

#### **Elementos de señalización, delimitación y difusión**

Para poder marcar el itinerario de visita se contará con unas estacas de señalización que indicarán la dirección a seguir e identificarán las diferentes áreas del yacimiento. Además, todo el trayecto estará limitado por otras estacas unidas con cuerda y situadas cada cinco metros. Serán elementos disuasorios, con la única pretensión de limitar el área transitable sin dificultar la visibilidad de los restos. Por eso deberán tener una altura vista de 70 a 80 cm y, para poder minimizar el impacto visual global, aprovecharán parte de la vegetación y del cierre actual como elementos de delimitación.

A lo largo del recorrido se colocarán paneles explicativos en los emplazamientos más adecuados para la contemplación y comprensión de los restos. Junto con este tratamiento, se prevé poner a disposición de los visitantes un tríptico introductorio del yacimiento que incluya un mapa esquemático indicando el itinerario y el orden y la situación de los paneles.

## Propuestas de itinerario

Presentamos tres posibles itinerarios de visita para poder escoger uno en función de los recursos disponibles. Los tres tienen un mismo objetivo: la visualización y comprensión máxima de los restos evitando el acceso directo a aquellas partes del yacimiento que presentan una problemática de conservación o de seguridad más grave. Por este motivo se impide el acceso directo a los ámbitos arquitectónicos, a excepción del conjunto termal, que tiene un mejor nivel de conservación. Tampoco se contempla la entrada en el área residencial excavada entre los años 1995 y 1997, dado que esta parte del yacimiento presenta importantes restos pictóricos y musivarios que requieren una intensa actuación de restauración y consolidación.

Las tres opciones se han realizado teniendo en cuenta el acceso y la salida del yacimiento, que se efectuarán desde el edificio de recepción a inaugurar durante el mes de Junio del presente año. A pesar de que el edificio termal se encuentra justo al lado del acceso del yacimiento, se prevé que éste sea visitado al final del trayecto, para poder facilitar el acceso al interior desde el atrio y, de esta forma, efectuar un recorrido mimético al original.

### Opción A

Prevé la ascensión directa hasta el jardín del edificio residencial que se encuentra en un plano elevado respecto a los restos, cosa que facilita su contemplación. Aquí se emplazarán cuatro paneles explicativos.

- Panel 1: Indica la situación del visitante dentro del *hortus* y enfrente del edificio residencial.
- Panel 2: Explica la función de los ambulacros y de los aposentos situados al este.
- Panel 3/4: Hacen referencia a la funcionalidad de los aposentos de esta ala del edificio y a su decoración pictórica y musivaria.

Desde el extremo occidental del edificio residencial se accede al recinto superior donde se halla una gran piscina y los depósitos de agua. En este área prevemos cuatro paneles más.

- Panel 5: Explica el recinto superior.
- Panel 6: Describe las principales características de esta parte del edificio: estancia del pozo y ámbito de los contenedores.
- Panel 7: Describe los depósitos de *la tartana*
- Panel 8: Explica la gran cisterna de almacenamiento para usos agrícolas.

Después de este trayecto ascendente se vuelve por el lado este del área excavada. Este itinerario permite la contemplación, a cota original y más cerca de los restos conservados en el ala este, a la vez que se obtiene una panorámica lateral que complementa la visión obtenida desde el interior del *hortus*. Situaremos en este tramo dos paneles más:

- Panel 9: Referente a la prensado del vino y/o del aceite.
- Panel 10: Describe el edificio residencial desde este punto.

El tramo final de la visita contempla, tal como se hace actualmente, la visita al interior del conjunto termal. En este caso proponemos iniciar la visita desde el atrio accediendo mediante una puerta lateral y, desde aquí, iniciar un recorrido por las diferentes estancias. Se prevé un mínimo de 8 paneles.

- Panel 11: Planta general de las termas y datos generales.
- Panel 12: Describe el atrio
- Panel 13: Describe el *laconicum*
- Panel 14: Describe el *caldarium* y sistema de hipocausto
- Panel 15: Describe la piscina con exedra
- Panel 16: Describe la piscina cuadrada y la *natatio*
- Panel 17: Describe el horno
- Panel 18: Describe las letrinas

### Opción B

Prácticamente es el mismo trayecto que el anterior, con la diferencia que desde la parte superior del yacimiento no se vuelve por el lado este de los restos, sino que se baja por el mismo itinerario de subida. Esto permite prescindir de elementos de señalización y no requiere la instalación de tres escalinatas de madera que son necesarias en la opción A, para poder salvar un número igual de márgenes.

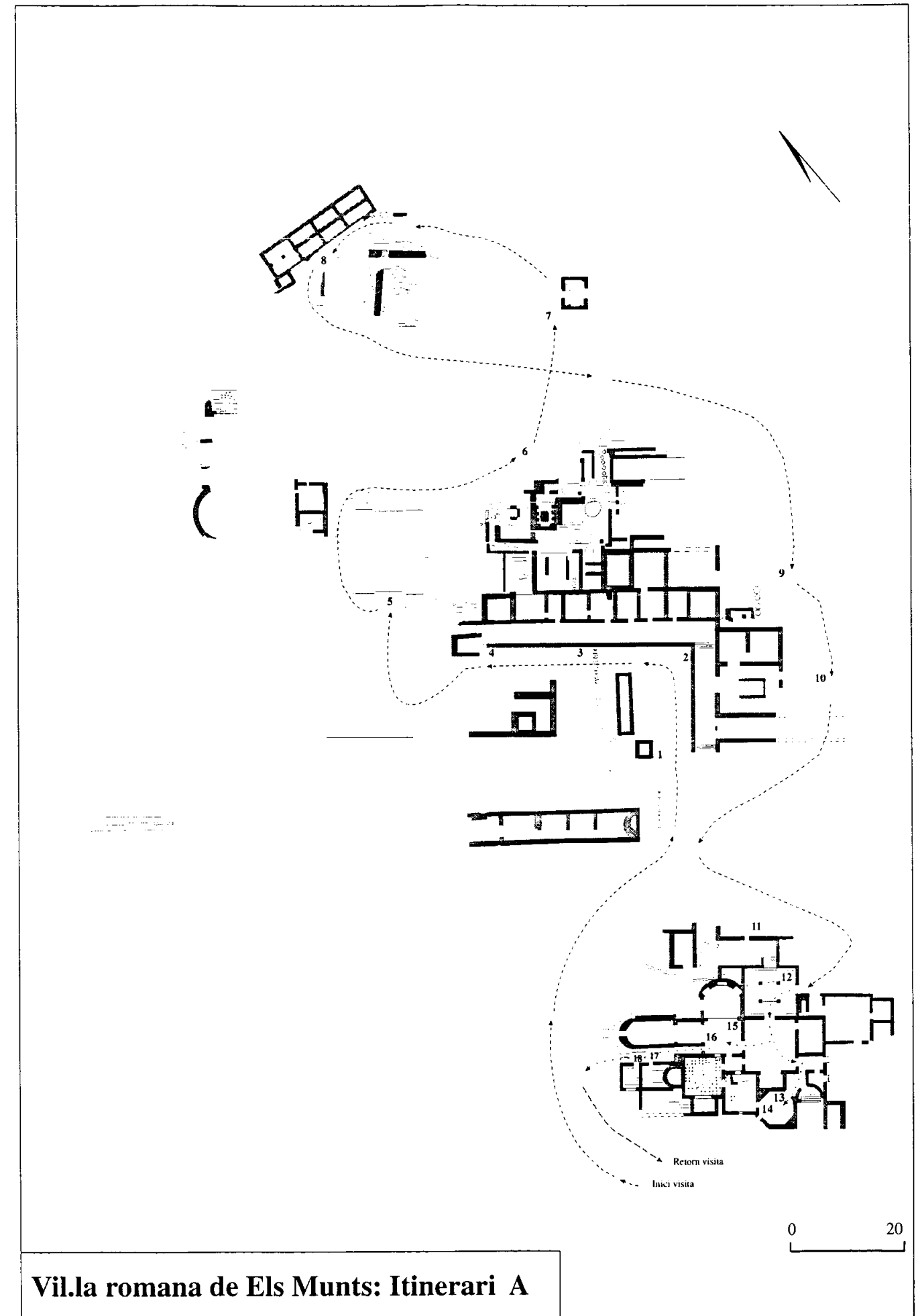
Con este proyecto son prescindibles dos paneles (núms. 9 y 10 de la opción A) y se pierde la visión lateral del edificio residencial. Como último inconveniente, destacamos la coincidencia de los dos sentidos de la circulación en una longitud de unos cien metros.

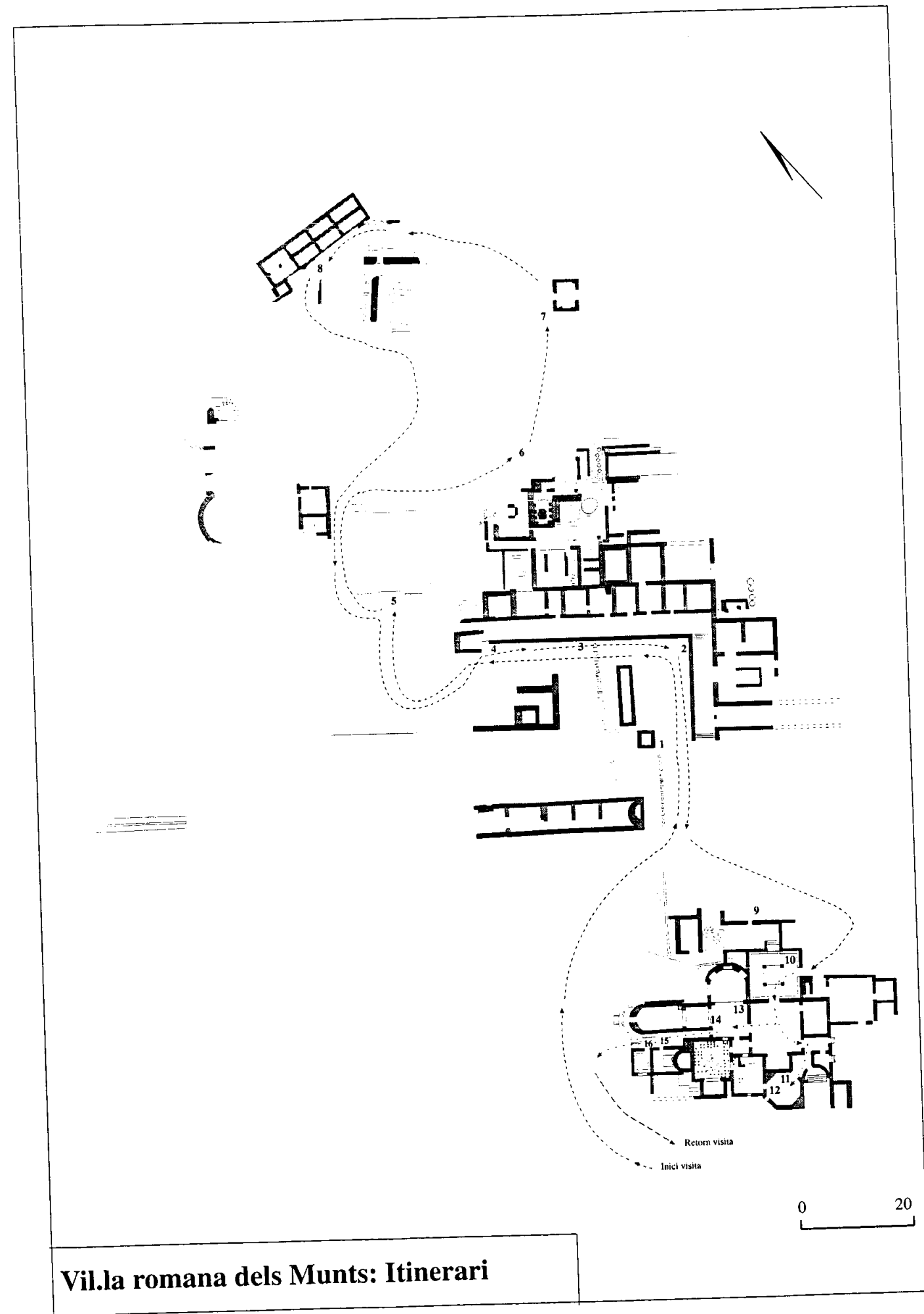
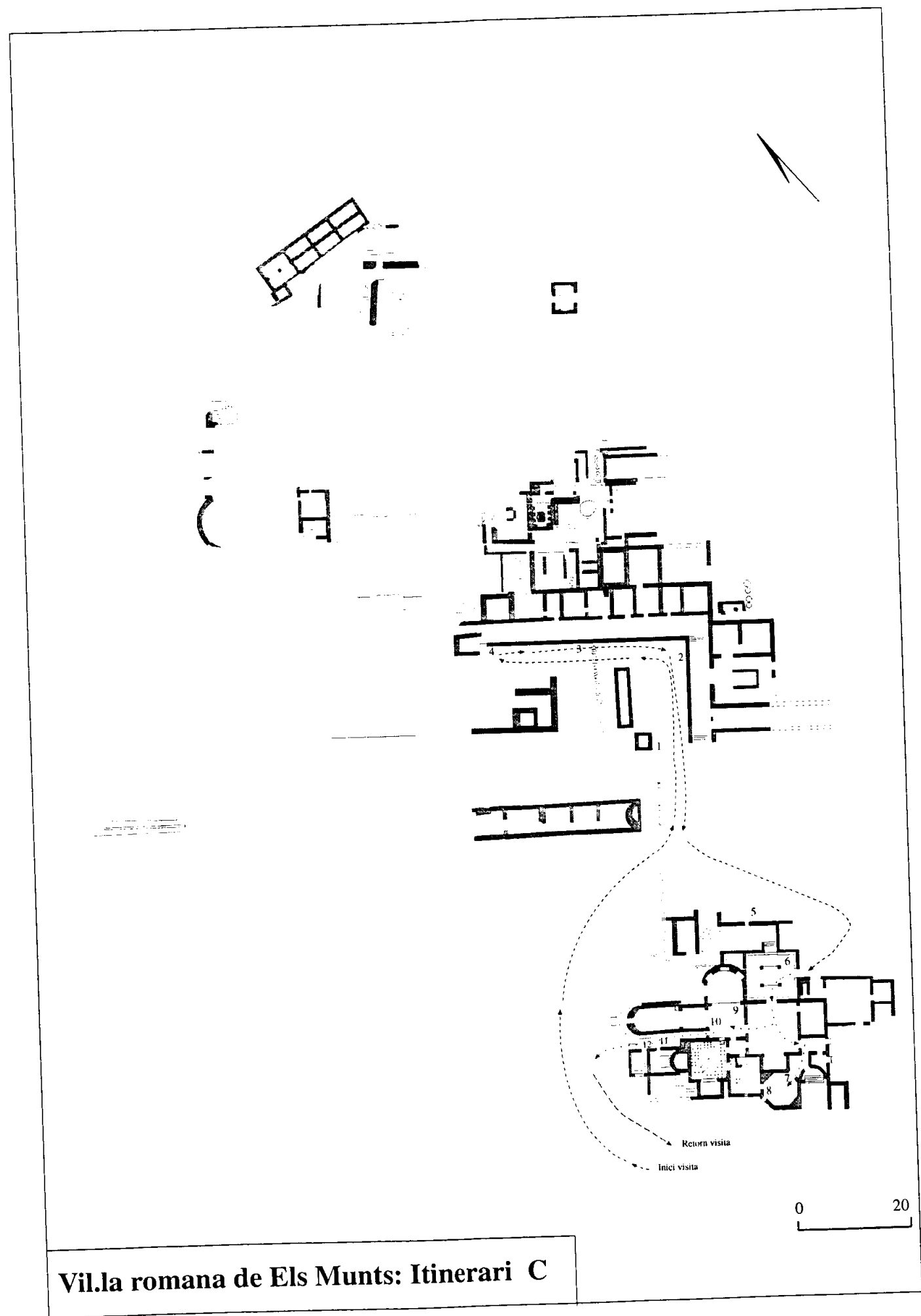
### Opción C

Es una opción todavía más restringida que contempla únicamente el acceso al interior del jardín de la parte urbana y la entrada del conjunto termal. Con esta solución se excluye de la visita la parte superior del yacimiento (paneles 5, 6, 7 y 8 de las opciones anteriores) y se mantiene un itinerario coincidente de los dos sentidos de la circulación en una longitud de unos ochenta metros.

**Inversión realizada por la Generalitat de Catalunya en la villa romana de Els Munts**

• Musealización:	
Centro de interpretación	2.000.000,- Pts
Señalización yacimiento	1.277.387,- Pts
• Adecuación yacimiento	3.635.174,- Pts
• Materiales promocionales	1.000.000,- Pts
• Protección y restauración de pinturas murales	2.500.000,- Pts
<b>TOTAL</b>	<b>10.412.561,- Pts</b>





### **Objetivos Específicos**

- Buscar un producto cultural que proporcione un valor añadido a la visita de la villa romana de Centcelles.
- Dignificar la entrada al monumento.
- Mejorar la señalización de llegada al conjunto arqueológico.
- Elaborar materiales promocionales que sirvan para difundir la importancia del conjunto.
- Dignificar el interior del área rodeada por la valla que delimita el conjunto arqueológico.
- Instalar nuevos servicios que generen una zona de descanso y que hagan más cómoda la visita.

### **Acciones a emprender**

- Señalización de los accesos desde la salida de la autopista A-7, desde la salida de Tarragona y desde la N-340.
- Edición de un folleto promocional que permita la difusión del yacimiento en la Costa Dorada, en las áreas de autopista próximas a la salida de Tarragona -Valls, en los centros de información turística de la costa y de la ciudad de Tarragona.
- Instalación de un audiovisual multimedia al interior del monumento que permita una mejor comprensión del conjunto (ver proyecto de IKONOS).
- Derribo de la vivienda abandonada que existe frente al monumento.
- Construcción de un pequeño módulo imitando las construcciones de protección de las excavaciones arqueológicas, que incluya un espacio de descanso con bar automático y lavabos (ver proyecto de Contratas y Obras).
- Construcción de una zona de parking de pequeñas dimensiones al lateral derecho del solar del recinto cerrado para mejorar la seguridad de los visitantes y de sus vehículos (ver proyecto de Contratas y Obras).
- Limpieza general del yacimiento arqueológico (ver proyecto de Contratas y Obras).



Diseño  
y desarrollo  
de proyectos  
culturales

**Notas para la propuesta inicial de actuación museográfica  
en el monumento romano de Centcelles**

---

Constantí (Tarragona)

Un proyecto del Museo Nacional Arqueológico de Tarragona

Con el patrocinio de

R E P S O L

Barcelona, 28 de Abril de 1998

IKONOS

Grupo KONIC

*"Notas para la propuesta inicial de actuación museográfica en el monumento romano  
de Centcelles (Constantí. Camp de Tarragona)"*

Este proyecto tiene los derechos registrados.

Idea y concepto de actuación: © Jordi Pardo Rodríguez, 1998.  
Del proyecto de la producción: © IKONOS, 1998.

#### **4.- LA DINAMIZACIÓN Y PUESTA EN VALOR DE LA VILLA ROMANA DE CENTCELLES (CONSTANTÍ, TARRAGONA). UNA ACCIÓN DE PATROCINIO DE REPSOL S.A.**

##### **Introducción**

Los objetivos del *Museu Nacional Arqueològic de Tarragona* desde su fundación a mediados del siglo XIX, han sido poder explicar la formación y la evolución de la Tarragona romana en todos sus aspectos: el proceso de romanización de una buena parte del actual estado español, la formación y evolución de la ciudad de Tárraco, el estudio de su área geográfica de influencia y la conservación de todos los restos materiales que hemos heredado de este momento histórico. Estos objetivos generales comportaron que el *Museu* desde muy pronto administrase bienes patrimoniales tan importantes y emblemáticos como son el *Museu i Necrópolis Paleocristiana de Tarragona*, la villa romana de Els Munts o la villa romana de Centcelles.

La administración de estos dos yacimientos arqueológicos ha sufrido, a lo largo del tiempo, una serie de cambios que provocaron que ambos conjuntos quedasen fuera de la jurisdicción del *Museu Nacional Arqueològic de Tarragona*. Felizmente, a inicios del año 1998 tanto la villa romana de Els Munts como la villa romana de Centcelles vuelven a estar bajo la jurisdicción del *Museu Nacional Arqueològic de Tarragona*.

Por lo que se refiere a la villa romana de Centcelles, el primer objetivo que nos hemos marcado es incorporar este importante yacimiento arqueológico al circuito de visitas de la ciudad de Tarragona, para que esta primera aproximación al gran público nos permita la necesaria ejecución del proyecto de musealización de la villa, que el año 1992 fue elaborado en el despacho de arquitectos de Pau Pérez.

##### **Estado de la cuestión**

La ubicación de la villa romana de Centcelles a diez minutos de la ciudad de Tarragona le confiere, en el ámbito de potencialidad de público, unas expectativas inmejorables. Este hecho viene determinado por dos causas: la primera está relacionada con el turismo tradicional y, la segunda, con el turismo cultural.

En primer lugar, la villa esta situada en el mismo centro de la Costa Dorada, uno de los enclaves turísticos que más visitantes recibe de toda la península ibérica. A este hecho hace falta añadir la reciente instalación de Port Aventura, a una distancia en automóvil no superior a los 10 minutos.

En segundo lugar, su proximidad a la ciudad de Tarragona. Tarragona cuenta con uno de los conjuntos arqueológicos más significativos que se conservan de todo el imperio romano, de forma que la ciudad se está convirtiendo paulatinamente en un enclave básico dentro de los circuitos de turismo cultural de Cataluña.

Por tanto, podemos concluir diciendo que este espacio patrimonial, con las singularidades que presenta, constituirá un referente cultural y turístico con capacidad de atracción de un elevado porcentaje de los visitantes que vienen a disfrutar del turismo de playa y, por descontado, de un importante porcentaje del turismo cultural.

En el transcurso de los últimos años se han realizado diversas inversiones en la villa romana de Centcelles que han contribuido a la racionalización del entorno y a la mejora de la seguridad interna del monumento. No obstante, el conjunto no ha podido rentabilizar estas inversiones ya que pensamos que le falta un elemento que sirva de reclamo para potenciar uno de los monumentos romanos más importante de la península ibérica.

Por otra parte, lo que nos queda por resolver es el problema de seguridad de los visitantes, los cuales deben dejar su automóvil a cinco minutos andando del monumento y en ocasiones son víctimas de robos o forzados a sustracciones de objetos de sus vehículos.

Otro de los problemas detectados es la falta de unos servicios públicos en condiciones necesarias para atender grupos escolares u otro tipo de público medianamente numeroso. A todo ello hay que añadir el hecho de que no existe ningún punto donde el visitante pueda descansar tranquilamente o tomarse un refresco.

##### **Objetivos Generales**

Como ya apuntábamos en la introducción, es necesario que llenemos de valor añadido un yacimiento que todavía no ha llegado a su máximo nivel de difusión, y que necesita un empuje importante para situarlo al nivel que un monumento de estas características se merece.

Por tanto, lo que proponemos es un plan de acción a corto plazo, sencillo y contundente, que actúe como catalizador y que permita a medio plazo la ejecución del proyecto elaborado por Pau Pérez.



## Notas para la propuesta inicial de actuación museográfica en el monumento de Centcelles (Constantí. Camp de Tarragona)

---

### 1. Objetivos de la intervención museográfica.

Esta intervención museográfica se plantea con dos objetivos fundamentales. Por una parte, mejorar la capacidad de interpretación del monumento por parte de todos sus visitantes y por otra, como una estrategia de dinamización del monumento, en el marco de la activación del patrimonio clásico del entorno de la antigua ciudad de Tarraco, gestionado por el Museo Nacional Arqueológico de Tarragona.

Las condiciones de conservación y el carácter cualitativo de la intervención arquitectónica desarrollada hace ya unos años, que resolvió los problemas estructurales del monumento así como su preservación y la adaptación óptima para la visita del mismo, son un buen punto de partida. Sin embargo, la falta de datos para la interpretación de la funcionalidad histórica del monumento, así como el nivel de conservación de los restos de mosaicos de la cúpula central y la altura a la que se encuentran, justifica una actuación como esta.

Tradicionalmente, la historiografía del monumento lo ha considerado como monumento funerario, pero las nuevas líneas de investigación están describiendo una nueva teoría interpretativa por la que se relaciona el monumento con los restos de una gran sala de una villa señorial y no como un monumento construido -ex novo- como mausoleo. Únicamente el estudio arqueológico de los restos conservados y de todas las estructuras que permanecen enterradas por descubrir, podrán aportar más datos a lo que, en términos absolutos, es únicamente una especulación entre historiadores e arqueólogos.

Por otra parte, la superficie total del mosaico que ha llegado a nuestros días dificulta, todavía más, la comprensión y la interpretación de los temas figurados, narrativos y decorativos que organizan las diferentes escenas que se conservan.

Un aspecto de orden práctico, es imprescindible que sea considerado con sumo cuidado, en el momento de plantear una intervención: la altura a la que se encuentran los restos de mosaico y el ángulo de contemplación que tiene el visitante, hace algo más penosa la lectura formal de esta obra de arte del mosaico romano. Los factores enunciados marcan la diagnosis inicial y predeterminan una línea concreta de posibles soluciones museográficas.

Los espacios, limpios y objetos de una intervención muy racionalizada que permite contemplar el monumento de forma elegante y cómoda, condicionan también la formalización de una actuación museográfica posterior y recomiendan que no se llene

el espacio de elementos que podrían ocultar y modificar "la atmósfera" de esta construcción.

Por todo esto, y a modo de resumen, creemos que los objetivos de la intervención museográfica que se propone son los siguientes:

- Mejorar la comprensión global de las estructuras arquitectónicas en relación con el monumento.
- Mejorar la interpretación histórica, funcional y constructiva del monumento.
- Mejorar la posibilidad de contemplación e interpretación de los mosaicos policromos del monumento.
- Explicar la relación entre este monumento y la existencia de la Tarraco romana, en el contexto del "ager tarraconensis".
- Generar una actuación de gran valor añadido, que impulse la dinamización e difusión de este monumento tan importante, todavía muy desconocido.
- Integrar esta actuación en el marco del proceso de impulso del Museo Nacional de Arqueología de Tarragona, que está iniciando el Departamento de Cultura de la Generalidad de Cataluña, en la perspectiva de dinamización del patrimonio cultural clásico de la zona e frente a la posibilidad de que le sea otorgada la declaración de Patrimonio de la Humanidad.

### 2. Criterios de intervención.

La actuación debe mejorar la accesibilidad al monumento, la difusión de un discurso museístico coherente y respetar el carácter monumental de los restos.

Proponemos los siguientes criterios de intervención:

1. Actuación de carácter innovador, más virtual que material.

2. El carácter de la intervención debe intentar resultar un diálogo artístico con el monumento. Elevar a la categoría de arte la actuación que se plantea tanto desde un punto de vista conceptual como desde un punto de vista formal.
3. La actuación debe ser claramente reversible, en función de nuevas posibles interpretaciones del monumento.
4. Esta actuación será posible gracias al patrocinio de Repsol. La firma del patrocinador, y el carácter emblemático del monumento, deben permitir un retorno de elevado prestigio comunicativo para este grupo empresarial. Se trata de una actuación muy importante sobre uno de los monumentos más importantes del mundo romano, que debe ir unida en términos de público y recursos mediáticos, en el ámbito local, estatal y internacional.

### 3. Definición de la actuación.

#### ÁMBITO:

##### A. Comunicación y señalización general.

Desarrollo de la marca y logotipo del monumento, de acuerdo con los criterios de comunicación del MNAT.

Diseño y instalación de dos monolitos en aluminio pintado al fuego, señalizando el acceso al recinto y al monumento. (3x1x0'10m)

Diseño y instalación de 10 cubos de señalización direccional para mejorar el acceso desde la autopista y el municipio de Constantí.

##### B. Actuación en el interior del monumento.

B1. Sala 1. Vestíbulo del monumento.

B2. Sala de los mosaicos.

B3. Sala 3. El monumento y Tarragona.

##### *B1. Sala 1. Vestíbulo del monumento.*

Diseño, construcción y suministro de un mostrador de atención al público, armarios para material promocional y informativo, mueble para depositar mochilas y bolsos de turistas y estudiantes.

Adaptación de la vitrina actualmente ubicada en la Sala 3, como vitrina expositora de publicaciones y de información del monumento de Centelles en relación con el conjunto de elementos, servicios y centros gestionados por el MNAT.

Iluminación general, mobiliario complementario y adaptación de todo el espacio.

##### *B2. Sala 2. Sala de los mosaicos.*

La intervención museográfica utilizará el audiovisual y la gestión de la luz para narrar, sin locución en "off", la interpretación de la composición decorativa de la cúpula.

La actuación central es únicamente audiovisual. El espacio permanecerá sin mobiliario ni pantallas. Únicamente un prisma central desmontable, pero de carácter permanente, alojará el hardware e instrumental audiovisual para desarrollar el programa audiovisual, que responde al concepto siguiente:

Los visitantes accederán a la sala 2, desde el vestíbulo. Observan los mosaicos parietales y los restos de pintura, tal como están. Levantan la cabeza y se esfuerzan por entender esta espectacular composición, con las limitaciones previas a la intervención audiovisual. Pasan unos minutos. Incluso, algunos visitantes han entrado ya en la sala siguiente (sala 3). Pero, en un momento determinado, un rumor creciente, un sonido ambiental hace que regresen a la sala de los mosaicos. En dos o tres minutos todo el mundo se sitúa en la sala 2. Alguna cosa está a punto de pasar.

La sala, hasta ese momento iluminada con una luz artificial gestionada por el sistema, se va oscureciendo hasta quedar prácticamente en una penumbra azul. Mientras tanto, el sonido empieza a tomar forma de una composición musical muy conceptual y minimalista, entre un sonido ambiente y un ritmo melódico construido con muy pocos intervalos de tono.

De pronto, una luz tecnológica, fría, como un láser, rompe la penumbra y fija la mirada de los espectadores, que permanecen de pie en la sala, en la parte superior de la cúpula. Ese punto de luz se abre, se hace cada vez más grande

e ilumina una de las secuencias iconográficas de la composición mientras una voz dice...

"AUTUMNUS .....la tardor .....el otoño .....Autum ....."

Esta voz, grabada con sonido digital, rueda por la sala, y la claridad del latín se va perdiendo en el tiempo de la locución, ...que pasa, como pasó el tiempo de la historia, hasta que la última traducción se pierde en la distancia acústica que debe crear esta grabación.

Al mismo tiempo, la misma zona de mosaico, iluminada en la parte superior, se proyecta en la pared, utilizando proyectores Xenon de alta luminosidad, ampliando las imágenes, proyectando una secuencia audiovisual a la que con efectos zoom, se aprecian todos los detalles del mosaico situado en la parte superior de la cúpula. El público baja la mirada, mucho más cómodos observan el audiovisual que dura escasamente unos minutos, en el que se proyectan también imágenes alegóricas sobre el significado de estos fragmentos de mosaico. Se combinan imágenes "macro" i "aproach" del mosaico, con imágenes de la labranza y de las actividades campesinas del otoño, el paisaje y la luz de esa estación.

El audiovisual termina, y el sonido y la gestión lumínica vuelven a captar la atención de los visitantes hacia la parte superior, donde otro rayo de luz fría, ilumina un nuevo fragmento del mosaico, repitiendo el esquema con todos los elementos de la composición decorativa parietal.

En la última secuencia, aquella luz fría aumenta de potencia y en un momento en el que el sonido toma un evidente protagonismo, se proyecta toda la restitución entera de la cúpula decorada. Los visitantes ven proyectada como era la reconstrucción y restitución de la totalidad de la decoración de la cúpula.

La sala empieza a oscurecerse con una penumbra azulada, que nos traslada de nuevo al tiempo de la visita. La sala queda progresivamente iluminada. El público mira ahora lo que queda de esta maravilla decorativa. El silencio ha puesto fin a la banda sonora. Los comentarios de los visitantes regresan a la normalidad a la sala. Poco a poco, van entrando en la sala 3, y otros que ya regresan, se dirigen hacia el vestíbulo (sala 1), pasando por la tienda y dirigiéndose a la puerta de entrada.

La duración máxima de este programa audiovisual multivisión se sitúa entre los 14 minutos.

El programa se repite de forma manual o automática, con una secuencia que no coincide nunca con el programa audiovisual de la sala 3.

### B3. Sala 3.

La sala tiene instalada una tela "espía", iluminada de tal forma que presenta una total transparencia que permite ver el absidiolo delante del cuál está situada.

Los visitantes que han entrado en la sala 3, después de ver la proyección de los mosaicos, van descubriendo el espacio.

Una vitrina con objetos y explicaciones muy breves, presenta restos de la cultura material asociada a la cronología y existencia del monumento.

De pronto, la sala se oscurece, poco a poco. La gestión lumínica de la pantalla con tela espía, hace que esta pierda la transparencia y destaque claramente, en la sala que se va oscureciendo. La pantalla blanca se torna de un azul intenso y se inicia un audiovisual multivisión que narra con imágenes y efectos sonoros y sin locución, la interpretación general del monumento y su relación con la Tarraco Romana. Este programa dura unos 4 minutos.

Finalizada esta proyección, la sala recupera su iluminación, y los visitantes van hacia la salida, o regresan a ver la proyección de la sala de los mosaicos.

## Presupuesto inicial del proyecto

Diseño, construcción y instalación de todos los elementos de señalización direccional, mobiliario, museología y presentación audiovisual, instalaciones eléctricas, audiovisuales informáticos.

Investigación, documentación, producción de todos los programas audiovisuales.

Suministro, programación, instalación de todo el "hardware" y elementos tecnológicos necesarios:

**28.000.000 PTA** (veintiocho millones de pesetas).

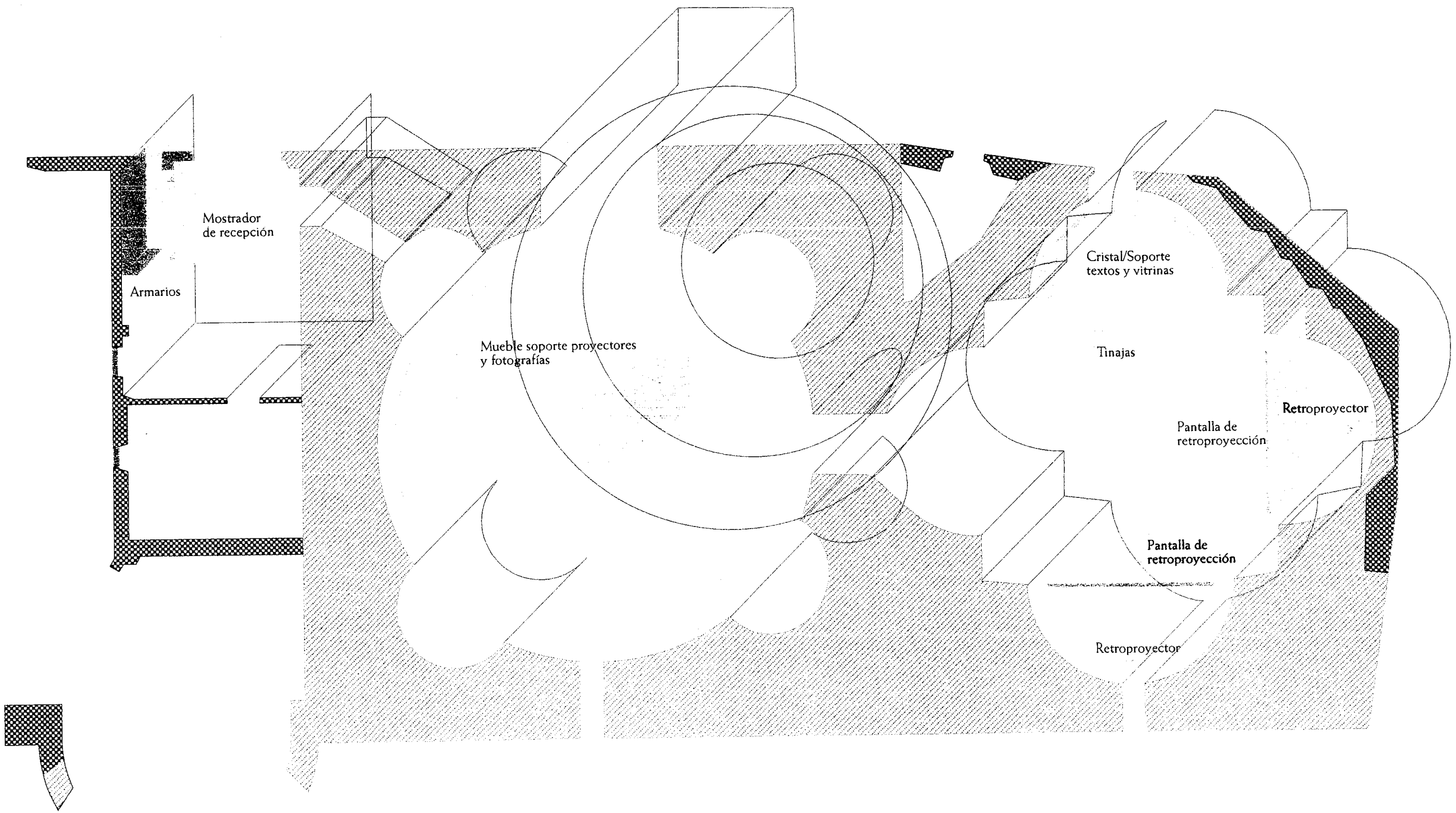
IVA no incluido.

**NOTA:** Este presupuesto es una aproximación inicial que deberá ser ajustada mediante la redacción de un proyecto ejecutivo. En ningún caso, siempre y cuando se mantenga el concepto y las actuaciones mencionadas en esta propuesta, se prevé un incremento de costes que supere el importe mencionado.

Barcelona, 28 de Abril de 1998

Jordi Pardo  
Director gerente

IKONOS  
Diseño y desarrollo de proyectos culturales.





**CONVENI DE COL·LABORACIÓ  
ENTRE EL DEPARTAMENT DE  
CULTURA DE LA GENERALITAT  
DE CATALUNYA, EL MUSEU  
NACIONAL ARQUEOLÒGIC DE  
TARRAGONA I REPSOL, S.A.**

Barcelona, ....de.....de 1998

**REUNITS**

D'una banda l'Hble.Sr. Joan M. Pujals i Vallvè, Conseller de Cultura de la Generalitat de Catalunya.

D'altra l'I.Sr. Josep Bergadà i Español, Alcalde de Constantí.

I de l'altra el Sr. Alfonso Cortina ....., President de Repsol, S.A.

**ACTUEN**

El primer en nom i representació del Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya i del Museu Nacional Arqueològic de Tarragona, amb seu a Tarragona (43005), carrer Ramón y Cajal, 76-78 i CIF. S-0811001-G, en virtut de les facultats que li són pròpies.

El segon en nom i representació de l'Ajuntament de Constantí, en virtut de les facultats que li són pròpies a l'empària de .....

**CONVENIO DE COLABORACIÓN  
ENTRE EL DEPARTAMENTO DE  
CULTURA DE LA GENERALITAT  
DE CATALUNYA, EL MUSEO  
NACIONAL ARQUEOLÓGICO DE  
TARRAGONA Y REPSOL, S.A.**

Barcelona, .... de..... de 1998

**REUNIDOS**

Por una parte el Hble.Sr. D. Joan M. Pujals i Vallvè, Consejero de Cultura de la Generalitat de Catalunya.

Por otra el I.Sr. D. Josep Bergadà i Español, Alcalde de Constantí.

Y por la otra el Sr. D. Alfonso Cortina ....., Presidente de Repsol, S.A.

**ACTUAN**

El primero en nombre y representación del Departamento de Cultura de la Generalitat de Catalunya y del Museo Nacional Arqueológico de Tarragona, con sede en Tarragona (43005), calle Ramón y Cajal, 76-78 y CIF. S-0811001-G, en virtud de las facultades que le son propias.

El segundo en nombre y representación del Ayuntamiento de Constantí, en virtud de las facultades que le son propias al amparo de .....

I el tercer en nom i representació de Repsol, S.A. amb seu a Madrid, Passeig de la Castellana, 278 i CIF A-78374725, segons l'escriptura d'apoderament núm..... formalitzada davant el notari de ..... Sr..... amb data.....

## EXPOSEN

I.- La vil.la romana de Centcelles (Constantí) és un dels jaciments arqueològics més importants de la Mediterrània.

El Museu Nacional Arqueològic de Tarragona és l'entitat responsable de la gestió d'aquest conjunt històrico-monumental.

II.- El Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya, amb la col.laboració de l'Ajuntament de Constantí, ha realitzat diverses inversions en la vil.la romana de Centcelles, tant per a la seva restauració com en matèria de seguretat, que garanteixen la protecció del recinte.

Repsol, S.A. ha col.laborat en les esmentades actuacions. Així, al mes de febrer del 1996 va concretar-se la col.laboració entre el Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya i Repsol, S.A. per a les obres de seguretat del recinte per un import màxim total de 20 milions de pessetes. Les obres realitzades en virtut d'aquella col.laboració s'han pressupostat en 13 milions de pessetes.

Actualment el Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya i el Museu Nacional Arqueològic de Tarragona es

Y el tercero en nombre y representación de Repsol, S.A. con sede en Madrid, Paseo de la Castellana, 278 y CIF. A-78374725, según la escritura de apoderamiento núm..... formalizada ante el notario de ..... Sr. D..... en fecha.....

## EXPONEN

I.- El poblado romano de Centcelles (Constantí) es uno de los yacimientos arqueológicos más importantes del Mediterráneo.

El Museu Nacional Arqueològic de Tarragona es la entidad responsable de la gestión de este conjunto histórico-monumental.

II.- El Departamento de Cultura de la Generalitat de Catalunya, con la colaboración del Ayuntamiento de Constantí, ha realizado diversas inversiones en el poblado romano de Centcelles, tanto para su restauración como en materia de seguridad, que garantizan la protección del recinto.

Repsol, S.A. ha colaborado en las mencionadas actuaciones. Así, en el mes de febrero de 1996 se concretó la colaboración entre el Departamento de Cultura de la Generalitat de Catalunya y Repsol, S.A. para las obras de seguridad del recinto por un importe máximo total de 20 millones de pesetas. Las obras realizadas en virtud de aquella colaboración se han presupuestado en 13 millones de pesetas.

Actualmente el Departamento de Cultura de la Generalitat de Catalunya y el Museu Nacional Arqueològic de Tarragona se

proponen endegar una intervenció museogràfica en la vil.la romana de Centcelles per promoure i donar a conèixer un dels conjunts arqueològics més significatius que es conserven de tot l'Imperi romà.

Les condicions de conservació i el caràcter qualitatiu de les darreres intervencions arquitectòniques, que van resoldre els problemes estructurals del monument així com la seva preservació i l'adaptació òptima per a la seva visita, són un bon punt de partida. Tanmateix, la manca de dades per a la interpretació de la funcionalitat històrica del monument, així com el nivell de conservació de les restes de mosaics de la cúpula central i l'alçada a la qual es troben, justifiquen una actuació com la que es proposa.

III.- Repsol, S.A. té la voluntat de continuar col.laborant amb el Museu Nacional Arqueològic de Tarragona, l'Ajuntament de Constantí i el Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya en aquesta nova fase d'actuacions a la vil.la romana de Centcelles que ha de permetre millorar la comprensió i la interpretació històrica i funcional del monument i la seva dinamització.

Amb aquesta finalitat, les parts acorden formalitzar el present conveni de col.laboració, gestionat per l'Agència de Patrocinis i Mecenatge de la Generalitat de Catalunya, que es regirà d'acord amb els següents

## PACTES

proponen iniciar una intervenció museogràfica en el poblado romano de Centcelles para promover y dar a conocer uno de los conjuntos arqueológicos más significativos que se conservan de todo el imperio romano.

Las condiciones de conservación y el carácter cualitativo de las últimas intervenciones arquitectónicas, que resolvieron los problemas estructurales del monumento así como su preservación y la adaptación óptima para su visita, son un buen punto de partida. No obstante, la falta de datos para la interpretación de la funcionalidad histórica del monumento, así como el nivel de conservación de los restos de mosaicos de la cúpula central y la altura a la que se encuentran, justifican una actuación como la que se propone.

III.- Repsol, S.A. tiene la voluntad de continuar colaborando con el Museo Nacional Arqueológico de Tarragona, el Ayuntamiento de Constantí y el Departamento de Cultura de la Generalitat de Catalunya en esta nueva fase de actuaciones en el poblado romano de Centcelles que permitirá mejorar la comprensión y la interpretación histórica y funcional del monumento y su dinamización.

Con esta finalidad, las partes acuerdan formalizar el presente convenio de colaboración, gestionado por la Agencia de Patrocinio y Mecenas de la Generalitat de Catalunya, que se regirá de acuerdo con los siguientes

## PACTOS



### Primer

L'objecte del present conveni és establir la col·laboració entre el Museu Nacional Arqueològic de Tarragona, l'Ajuntament de Constantí, el Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya i Repsol, S.A., d'una banda, per a la realització de les obres de seguretat que completen les actuacions previstes al conveni de col·laboració signat entre el Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya, l'Ajuntament de Constantí i Repsol S.A. al 1996, i de l'altra per emprendre les actuacions de millora d'accessibilitat, museogràfiques i de difusió del monument romà de Centcelles (Constantí-Camp de Tarragona). Les característiques generals de les obres objecte del present conveni s'especifiquen en l'annex.

### Segon

La col·laboració econòmica que realitza Repsol, S.A. per a aquestes actuacions és d'un total de 44.621.409,- pta (quaranta-quatre milions sis-cents vint-i-una mil quatre-cents nou pessetes), IVA inclòs, que corresponen:

\* 9.141.409,- pta (nou milions cent quaranta-una mil quatre-cents nou pessetes) a la construcció del mòdul de serveis, sanejament del solar i estructures arquitectòniques i seguretat, que seran lliurats en dos terminis:

- 7.000.000,- pta (set milions de pessetes), que completen el conveni signat el 16 de febrer de 1996, seran lliurades a l'Oficina de Gestió de Monuments del Departament de Cultura de la Generalitat de

### Primero

El objeto del presente convenio es establecer la colaboración entre el Museo Nacional Arqueológico de Tarragona, el Ayuntamiento de Constantí, el Departamento de Cultura de la Generalitat de Catalunya y Repsol, S.A., por una parte, para la realización de las obras de seguridad de completan las actuaciones previstas en el convenio de colaboración firmado entre el Departamento de Cultura de la Generalitat de Catalunya, el Ayuntamiento de Constantí y Repsol, S.A. en el 1996, y por la otra para emprender las actuaciones de mejora de accesibilidad, museográficas y de difusión del monumento romano de Centcelles (Constantí-Camp de Tarragona). Las características generales de las obras objeto del presente convenio se especifican en el anexo.

### Segundo

La colaboración económica que realiza Repsol, S.A. para estas actuaciones es de un total de 44.621.409,- pta (cuarenta y cuatro millones seiscientos veintiuna mil cuatrocientas nueve pesetas), IVA incluido, que corresponden:

\* 9.141.409,- pta (nueve millones ciento cuarenta y una mil cuatrocientas nueve pesetas) a la construcción del módulo de servicios, saneamiento del solar y estructuras arquitectónicas y de seguridad, que serán entregadas en dos plazos:

- 7.000.000,- pta (siete millones de pesetas), que completan el convenio firmado el 16 de febrero de 1996, serán entregadas a la Oficina de Gestió de Monuments del Departament de Cultura de la

Catalunya --entitat que gestiona l'esmentat conveni-- per ser destinades a les actuacions al Museu Nacional Arqueològic de Tarragona previstes en aquell document. Aquesta quantitat serà feta efectiva mitjançant transferència bancària al compte núm..... abans del 31 de desembre de 1998.

- 2.141.409,- pta (dos millones cent quaranta-una mil quatre-cents nou pessetes) seran fetes efectives directament al Museu Nacional Arqueològic de Tarragona, mitjançant transferència bancària al compte núm. 2100-1171-72-0210006251 abans del 31 de març de 1999.

\* 32.480.000,- pta ( trenta-dos millones quatre-cents vuitanta mil pessetes), que seran fetes efectives per part de Repsol, S.A. mitjançant el pagament directe de les factures que IKONOS presenti per la realització d'Audiovisuals, reforma del mobiliari i senyalització externa del Museu. Les esmentades factures, que seran presentades en el decurs 1999, a més de reunir els requisits legals exigits, hauran de comptar amb la certificació per part del Museu Nacional Arqueològic de Catalunya de la correcta realització dels treballs facturats.

\* Fins a 3.000.000,- pta (tres milions de pessetes) per a l'elaboració de material promocional del monument romà de Centcelles i de la col·laboració de Repsol, S.A.:

- 1.000.000,- pta (un millió de pessetes) per a l'edició de tríptics informatius i guies de la visita, per ser distribuïts en el propi monument. Aquests tríptics seran editats en quatre idiomes (català, castellà,

Generalitat de Catalunya --entidad que gestiona el mencionado convenio-- para ser destinadas a las actuaciones en el Museo nacional Arqueológico de Tarragona previstas en aquel documento. Esta cantidad se hará efectiva mediante transferencia bancaria a la cuenta núm..... antes del 31 de diciembre de 1998.

- 2.141.409,- pta (dos millones ciento cuarenta y una mil cuatrocientas nueve pesetas) serán hechas efectivas directamente al Museo Nacional Arqueológico de Tarragona, mediante transferencia bancaria a la cuenta núm. 2100-1171-72-0210006251 antes del 31 de marzo de 1999.

\* 32.480.000,- pta (trenta y dos millones cuatrocientas ochenta mil pesetas) que se harán efectivas por parte de Repsol, S.A. mediante el pago directo de las facturas que IKONOS presente por la realización de Audiovisuales, reforma del mobiliario y señalización externa del Museo. Las mencionadas facturas, que serán presentadas a lo largo de 1999, además de reunir los requisitos legales exigidos, deberán contar con la certificación por parte del Museo Nacional Arqueológico de Catalunya de la correcta realización de los trabajos facturados.

\* Hasta 3.000.000,- pta (tres millones de pesetas) para la elaboración de material promocional del monumento romano de Centcelles y de la colaboración de Repsol, S.A.:

- 1.000.000,- pta (un millón de pesetas) para la edición de trípticos informativos y guías de la visita, para ser distribuidos en el propio monumento. Estos trípticos serán editados en cuatro idiomas (catalán,

Informar de la seva naturalesa i importància

-b- La menció "amb el patrocini de Repsol, S.A." figurarà en tot el material de difusió del monument romà de Centcelles que el Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya i/o el Museu Nacional Arqueològic de Tarragona publiquin sobre aquesta actuació.

-c- S'instalarà un plafó a l'entrada del recinte del monument en el que es farà constar la col·laboració de Repsol, S.A.

-d- Mentre duren les obres i altres actuacions que es realitzin en el marc d'aquest conveni, el nom i el logotip de Repsol, S.A. figurarà en la tanca d'entrada del monument de forma visible

-e- Repsol, S.A. podrà organitzar visites guiades per als seus clients i personal al monument romà de Centcelles.

-f- Repsol, S.A. podrà utilitzar la seva col·laboració en la restauració i adequació del monument romà de Centcelles en les seves pròpies campanyes publicitàries i de comunicació en la forma que prèviament s'acordi amb el Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya i amb el Museu Nacional Arqueològic de Tarragona per tot el que pugui afectar la imatge d'aquestes institucions i la del propi monument.

I, en prova de conformitat i acceptació, les parts signen el present document per quadruplicat exemplar i a un sol efecte en el lloc i

para informar de su naturaleza e importancia

-b- La menció "con el patrocinio de Repsol S.A." figurarà en todo el material de difusión del monumento romano de Centcelles que el Departamento de Cultura de la Generalitat de Catalunya y/o el Museu Nacional Arqueològic de Tarragona publiquen sobre esta actuación

-c- Se instalará un panel en la entrada del recinto del monumento en el que se hará constar la colaboración de Repsol, S.A.

-d- Mientras duren las obras y otras actuaciones que se realicen en el marco de este convenio, el nombre y el logotipo de Repsol, S.A. figurará en la valla de entrada del monumento de forma visible.

-e- Repsol, S.A. podrá organizar visitas guiadas para sus clientes y personal al monumento romano de Centcelles.

-f- Repsol, S.A. podrá utilizar su colaboración en la restauración y adecuación del monumento romano de Centcelles en sus propias campañas publicitarias y de comunicación en la forma que previamente se acuerde con el Departamento de Cultura de la Generalitat de Catalunya y con el Museu Nacional Arqueològic de Tarragona para todo lo que pueda afectar a la imagen de estas instituciones y a la del propio monumento.

Y, en prueba de conformidad y aceptación, las partes firman el presente documento por cuatuplicado ejemplar y a un solo

francès i anglès)

- Fins a 2.000.000,- pta (dos milions de pessetes) per al disseny i la realització d'un element distintiu del monument romà de Centcelles que Repsol, S.A. podrà utilitzar com a obsequi de l'empresa i, posteriorment, si s'escau i les parts així ho acorden, es realitzaran reproduccions per a la seva venda en la botiga del monument o en altres punts de venda dependents del Museu Nacional Arqueològic de Tarragona o que comptin amb la seva autorització.

Aquestes quantitats es faran efectives directament al Museu Nacional Arqueològic de Tarragona, un cop acordat el cost total del material i, en tot cas, abans del 31 de març de 1999, mitjançant transferència bancària al compte núm.2100-1171-72-0210006251

### Tercer

El Museu Nacional Arqueològic de Tarragona i el Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya accepten la col·laboració de Repsol, S.A. i l'agraeixen per la important contribució que representa per a la intervenció en el monument romà de Centcelles.

### Quart

Com a contrapartides per l'aportació que Repsol, S.A. es compromet a realitzar al pacte primer, el Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya i el Museu Nacional Arqueològic de Tarragona es comprometen a:

-a- Fer pública la signatura del present conveni de col·laboració per

castellano, francés e Inglés)

- Hasta 2.000.000,- pta (dos millones de pesetas) para el diseño y la realización de un elemento distintivo del monumento romano de Centcelles que Repsol, S.A. podrá utilizar como obsequio de la empresa y, posteriormente, si corresponde y las partes así lo acuerdan, se realizarán reproducciones para su venta en la tienda del monumento o en otros puntos de venta dependientes del Museo Nacional Arqueològic de Tarragona o que cuenten con su autorización.

Estas cantidades se harán efectivas directamente al Museo Nacional Arqueològic de Tarragona, una vez acordado el coste total del material y, en todo caso antes del 31 de marzo de 1999, mediante transferencia bancaria a la cuenta núm.2100-1171-72-0210006251

### Tercero

El Museo Nacional Arqueològic de Tarragona y el Departamento de Cultura de la Generalitat de Catalunya aceptan la colaboración de Repsol, S.A. y la agradecen por la importante contribución que representa para la intervención en el monumento romano de Centcelles.

### Cuarto

Como contrapartidas por la aportación que Repsol, S.A. se compromete a realizar en el pacto primero, el Departamento de Cultura de la Generalitat de Catalunya y el Museo Nacional Arqueològic de Tarragona se comprometen a:

-a- Hacer pública la firma del presente convenio de colaboración

la data esmentats a l'encapçalament.

efecto en el lugar y la fecha  
mencionados en el encabezamiento.

Joan M. Pujals i Vallvè

Josep Bergadà i Español

Jorge Segrelles García

## ANNEX

### PROJECTE DE DINAMITZACIÓ DE LA VILLA ROMANA DE CENTCELLES

#### Introducció

Els objectius del Museu Nacional Arqueològic de Tarragona, des de la seva fundació a mitjans del segle XIX, han estat poder explicar la formació i l'evolució de la Tarragona romana en tots els seus vessants: el procés de romanització d'una bona part de l'actual estat espanyol, la formació i evolució de la ciutat de Tàrraco, l'estudi de la seva àrea geogràfica d'influència i la conservació de totes les restes materials que hem heretat d'aquest moment històric. Els esmentats objectius generals van comportar que el Museu, des de molt aviat, administrés béns patrimonials tant importants com són el Museu i Necròpolis Paleocristians de Tarragona, la villa romana dels Munts o la villa romana de Centcelles.

Des de començament de l'any 1998, tant la villa romana dels Munts com la villa romana de Centcelles tornen a estar sota la jurisdicció del Museu Nacional Arqueològic de Tarragona.

Per que fa a la villa romana de Centcelles, s'ha marcat com a primer objectiu incorporar aquest important jaciment arqueològic al circuit de visites de la ciutat de Tarragona, per tal de fer una primera aproximació al gran públic que permeti la definitiva posada en valor del monument.

#### L'estat de la qüestió

## ANEXO

### PROYECTO DE DINAMIZACIÓN DE LA VILLA ROMANA DE CENTCELLES

#### Introducción

Los objetivos del Museo Nacional Arqueológico de Tarragona, desde su fundación a mediados del siglo XIX, han sido poder explicar la formación y la evolución de la Tarragona romana en todas sus vertientes: el proceso de romanización de una buena parte del actual estado español, la formación y evolución de la ciudad de Tàrraco, el estudio de su área geográfica de influencia y la conservación de todos los restos materiales que hemos heredado de este momento histórico. Los mencionados objetivos generales comportaron que el Museo, desde muy pronto, administrase bienes patrimoniales tan importantes como son el Museo y Necròpolis Paleocristianos de Tarragona, la villa romana de los Munts o la villa romana de Centcelles.

Desde el inicio del año 1998, tanto la villa romana de los Munts como la Villa romana de Centcelles vuelven a estar bajo la jurisdicción del Museo Nacional Arqueológico de Tarragona.

En cuanto a la villa romana de Centcelles, se ha marcado como primer objetivo incorporar este importante yacimiento arqueológico al circuito de visitas de Tarragona, para realizar una primera aproximación al gran público que permita la definitiva puesta en valor del monumento.

#### El estado de la cuestión

La ubicación de la villa romana de Centcelles a diez minutos de la ciudad de Tarragona le confiere, a nivel de potencialidades de público, unas expectativas inmejorables. Aquest fet ve terminat per dues causes: la primera està relacionada amb el turisme tradicional i, la segona, amb el turisme cultural.

En primer lloc, la villa està enclavada al bell mig de la Costa Daurada, un dels punts turístics que més visitants rep de tota la Península Ibèrica. A aquest fet cal afegir la recent instal·lació de Port Aventura, a una distància en cotxe no superior als 10 minuts.

En segon lloc, la seva proximitat a la ciutat de Tarragona. Tarragona compta amb un dels conjunts arqueològics més significatius que es conserven de tot l'Imperi Romà, de manera que la ciutat, de forma paulatina, s'està convertint en un enclavament bàsic dins dels circuits de turisme cultural a Catalunya.

Per tant, podem concloure dient que aquest espai patrimonial, amb les singularitats que presenta, constituirà un referent cultural i turístic amb capacitat d'atracció d'un elevat percentatge dels visitants que vénen a gaudir del turisme de platja i, per descomptat, d'un important percentatge del turisme cultural.

En el decurs dels darrers anys s'han realitzat diverses inversions a la villa romana de Centcelles que han contribuït a la racionalització de l'entorn i a la millora de la seguretat interna del monument.

Tanmateix, per tal de potenciar el

La ubicación de la villa romana de Centcelles a diez minutos de la ciudad de Tarragona le confiere, a nivel de potencialidades de público, unas expectativas inmejorables. Este hecho viene determinado por dos causas: la primera está relacionada con el turismo tradicional y, la segunda, con el turismo cultural.

En primer lugar la villa está enclavada en el mismo centro de la Costa Dorada, uno de los puntos turísticos que más visitantes recibe de toda la Península Ibérica. A este hecho hay que añadir la reciente instalación de Port Aventura, a una distancia en coche no superior a los 10 minutos.

En segundo lugar su proximidad a la ciudad de Tarragona. Tarragona cuenta con uno de los conjuntos arqueológicos más significativos que se conservan de todo el Imperio Romano, de manera que la ciudad, paulatinamente, se está convirtiendo en un enclave básico dentro los circuitos de turismo cultural en Catalunya.

Por tanto, podemos concluir afirmando que este espacio patrimonial, con las singularidades que presente, constituirá un referente cultural i turístico con capacidad de tracción de un elevado porcentaje de los visitantes que vienen a disfrutar del turismo de playa y, por descontado, de un importante porcentaje del turismo cultural.

En el transcurso de los últimos años se han realizado diversas inversiones en la villa romana de Centcelles que han contribuido a la racionalización del entorno y a la mejora de la seguridad interna del monumento.

No obstante, para potenciar el que, sin duda, es uno de los monumentos

que és, sens dubte, un dels monuments romans més importants de la Mediterrània, queden per resoldre problemes importants com ho és el de la seguretat en els aparcaments i serveis exteriors i la manca de serveis públics (sanitaris, bancs, servei de refrescs,...) amb condicions adequades, fonamentalment pel que fa a l'atenció a grups, però també en cas d'una afluència de públic mitjanament nombrosa.

### **Objectius generals**

Com ja s'apuntava a la introducció, el monument no ha arribat al seu nivell òptim de difusió i cal, per tant, un pla d'acció a curt i mig termini que permeti situar la villa romana de Centelles al nivell que, per les seves característiques, mereix.

### **Objectius específics**

- \* Crear un producte cultural que afegeixi atractiu alhora que faci més entenedora i didàctica la visita de la villa romana de Centelles
- \* Dignificar l'accés interior del monument
- \* Millorar la senyalització d'arribada al conjunt arqueològic
- \* Elaborar materials promocionals que serveixin per difondre la importància del conjunt
- \* Dignificar l'interior de l'àrea envoltada per la tanca que encercla el conjunt arqueològic
- \* Instal·lar nous serveis que generin una zona de descans i que facin més còmoda la visita.

### **Accions a emprendre**

romanos más importantes del Mediterráneo, quedan por resolver problemas importantes como lo es el de la seguridad en los aparcamientos y servicios exteriores y la falta de servicios públicos (sanitarios, bancos, servicio de refrescos,...) en condiciones adecuadas, fundamentalmente para la atención a grupos, pero también en el caso de una afluencia de público medianamente numerosa.

### **Objetivos generales**

Como ya se apuntaba en la introducción, el monumento no ha llegado a su nivel óptimo de difusión y es necesario, por tanto, un plan de acción a corto y medio plazo que permita situar la villa romana de Centelles al nivel que, por sus características, merece.

### **Objetivos específicos**

- \* Crear un producto cultural que añada atractivo al mismo tiempo que haga más comprensible y didáctica la visita de la villa romana de Centelles
- \* Dignificar el acceso interior del monumento
- \* Mejorar la señalización de llegada al conjunto arqueológico
- \* Elaborar materiales promocionales que sirvan para difundir la importancia del conjunto
- \* Dignificar el interior del área rodeada por la valla que rodea el conjunto arqueológico
- \* Instalar nuevos servicios que generen una zona de descanso y que hagan la visita más cómoda.

### **Acciones a emprendre**

\* Senyalització dels accessos des de la sortida de l'autopista A-7, des de la sortida de Tarragona i des de la N-340

\* Edició d'un fulletó promocional que permeti fer difusió del jaciment a la Costa Daurada, a les àrees d'autopista properes a la sortida de Tarragona-Valls, així com als centres d'informació turística de la costa i de la ciutat de Tarragona, etc.

\* Instal·lació d'un audiovisual multimèdia a l'interior del monument que permeti una millor comprensió del conjunt

\* Enderrocament de la vivenda abandonada existent davant el monument

\* Construcció d'un petit mòdul imitant les construccions de protecció de les excavacions arqueològiques que aculli un espai de descans amb un servei automàtic de bar i uns lavabos

\* Construcció d'una zona d'aparcament de petites dimensions al lateral dret del solar del recinte tancat per tal de millorar la seguretat dels visitants i dels seus vehicles

\* Neteja general del jaciment arqueològic

\* Señalización de los accesos desde la salida de la autopista A-7, desde la salida de Tarragona y desde la N-340.

\* Edición de un folleto promocional que permita hacer difusión del yacimiento en la Costa Dorada, en las áreas de autopista cercanas a la salida de Tarragona-Valls, así como en los centros de información turística de la costa y de la ciudad de Tarragona, etc.

\* Instalación de un audiovisual multimedia en el interior del monumento que permita una mejor comprensión del conjunto

\* Derribo de la vivienda abandonada existente ante el monumento

\* Construcción de un pequeño módulo imitando las construcciones de protección de las excavaciones arqueológicas que albergue un espacio de descanso con un servicio automático de bar y unos lavabos.

\* Construcción de una zona de aparcamiento de pequeñas dimensiones en el lateral derecho del solar del recinto cerrado para mejorar la seguridad de los visitantes y de sus vehículos

\* Limpieza general del yacimiento arqueológico.

## **5.- EL NUEVO MUSEO ARQUEOLÓGICO DE TARRAGONA**

### **UN EJE CULTURAL URBANO**

#### **Propuesta para la articulación de un eje cultural-arqueológico urbano en Tarragona.**

##### **Antecedentes:**

Desde su creación, a mediados del siglo XIX, el Museo Arqueológico se ubicó en distintos locales cedidos por diversos organismos e instituciones. En los años cuarenta se perfilan la ubicación y el proyecto arquitectónico del nuevo edificio, en pleno Casco Antiguo de la ciudad, con las naturales limitaciones de espacio que ello comporta. Después de un dilatado proceso de gestación, la actual sede del Museu Arqueològic de Tarragona, fue inaugurada el año 1960, evidenciando inmediatamente graves déficits de infraestructura y equipamientos.

A partir de este momento, el Museo Arqueològic de Tarragona queda estructurado en dos secciones:

- El Museo Arqueológico propiamente dicho, dedicado a la presentación de los testimonios procedentes de la ciudad romana de Tàrraco y sus monumentos.
- El conjunto del Museo y Necrópolis Paleocristianos.

Como resultado de la constatación de las insuficiencias funcionales del nuevo Museo, dentro de la década de los 60 (la misma en que fue inaugurado el actual edificio) se iniciaron los trámites para desarrollar un nuevo proyecto de construcción del entonces denominado “almacén didáctico” con el fin de compensar dichas deficiencias. El resultado final de este proyecto es el actual edificio de “Servicios Centrales”, adyacente al conjunto de la Necrópolis Paleocristiana. El avance de dicho proyecto, concluido la primavera de 1987, vino condicionado por la imperiosa necesidad de contar con unas instalaciones que permitieran resolver –aunque fuera a costa de introducir una cierta dispersión espacial de los servicios internos y externos del museo- las graves disfunciones originadas como consecuencia de la falta de espacio.

De forma paralela, en 1982, se planteó la necesidad de remodelar en profundidad el Museo, adaptándolo a los postulados de la nueva museología y museografía, e intentando acometer la resolución de los problemas de diversa índole (uno de ellos, la circulación interna, la falta de espacio para servicios periféricos, para oficinas, gabinetes para investigadores, biblioteca, etc.,).

Los estudios llevados a cabo evidenciaron la absoluta incapacidad del actual edificio para adecuarse no sólo a las previsiones de crecimiento futuro, sino también a las necesidades actuales. La alternativa pasaba por la ampliación del Museo mediante un nuevo módulo arquitectónico o mediante la construcción de un edificio de nueva planta que pudiera albergar todos los espacios de exposición y servicios periféricos propios de un museo adaptado a los criterios actuales de museología y museografía.

Vistos estos antecedentes la opción que en este momento pensamos que es más viable es la de renunciar a la remodelación del edificio de la Plaça del Rei y construir un edificio nuevo. Esto significa que una vez remodeladas las actuales instalaciones del Museo y Necrópolis Paleocristianas se podrían concentrar todos los servicios en el nuevo Museo con las ventajas que este hecho comporta.

#### **¿Por qué un museo arqueológico nuevo?**

##### A. El montaje actual esta anticuado.

La actual instalación de las piezas se realizó hace más de treinta años. No es difícil imaginar que los criterios museográficos están ya sobrepasados. Es imposible proponer una presentación didáctica de las piezas sin una renovación total del interior del museo.

##### B. Falta de espacio expositivo.

Los espacios actuales están sobrecargados de piezas. Éstas no respiran, no disponen de suficiente espacio y están en algunos casos acumuladas en espacios inadecuados.

A pesar de la sobrecarga de objetos de las salas únicamente se consigue exponer una parte de las colecciones. Piezas extraordinarias se hallan en los almacenes.

##### C. No se dispone de espacios para la puesta en marcha de más servicios periféricos de los ya existentes.

Esta falta de espacio también dificulta la posibilidad de exhibir exposiciones temporales mayores a 200 m2.

#### **¿Qué espacios y dimensiones necesitamos?**

El edificio de la Plaça del Rei, presenta ciertas características que han de servir de punto de partida a la hora de hablar de las dimensiones del futuro edificio. El museo actual cuenta con 1000 m2 de superficie de solar y unos 2800 m2 de superficie construída. Creemos que una apuesta de futuro consciente debería optar por un dimensionado que permita el funcionamiento del museo en un cierto período de años. Sin pretender entrar en lo que debería ser el proyecto museográfico completo, que naturalmente requiere un estudio serio y completo, creemos que es posible aproximar el orden de dimensiones del edificio que necesitamos.

Superficie destinada a exposición permanente.....	5.000
Superficie de exposiciones temporales.....	2.000
Servicio al público, tiendas, restaurant-cafetería.....	1.000
Oficinas y servicios internos.....	800
Sala conferencias.....	400
Biblioteca, salas de investigadores, servicios pedagógicos.....	800

Total: 10.000 m2

La superficie destinada a exposición permanente debería ser del orden del doble de la disponible actualmente si se pretende exponer las actuales piezas en condiciones y añadir materiales de los almacenes.

Las exposiciones temporales que circulan en el mercado, pensemos por ejemplo en la de los Íberos o en la de la Ciudad Romana, se sitúan en un orden de dimensiones necesarias que oscilan entre los 1000 y 2000 m<sup>2</sup>. Dado que cualquier exposición de este tipo requiere además espacios de almacenaje temporal, nos vamos a unas necesidades de espacio para las exposiciones temporales de unos 2000 m<sup>2</sup>.

Un museo moderno de las características que estamos hablando necesita unos buenos servicios de atención al público. La cafetería-restaurant y la tienda, son sin duda dos importantes piezas en la oferta cultural que aquí se propone. Podríamos evaluar para la tienda unas dimensiones en torno a los 200-300 m<sup>2</sup> y para la cafetería-restaurant 500-700 m<sup>2</sup>. Esto nos permite valorar en unos 700-1.000 m<sup>2</sup> las necesidades de espacio para la atención al público.

La necesidad de espacio para oficinas, unidad de gestión y servicios internos del museo no es fácilmente evaluable. Sin embargo es posible sugerir que la parte de oficinas propiamente dicha, incluyendo una sala de reuniones se podría situar en torno a los 300-500 m<sup>2</sup> y que el resto de servicios internos (incluyendo un almacén de servicio) ocuparía una superficie similar (300-500 m<sup>2</sup>). Todo ello nos da para las oficinas y servicios internos una cifra que oscilaría entre los 800 y 1.000 m<sup>2</sup>.

La sala de conferencias, debería disponer como mínimo de unos 400 m<sup>2</sup> y la biblioteca y salas de investigadores externos de unos 800.

En conclusión es posible afirmar que el edificio del que estamos hablando debería disponer de unos 9.000-10.000 m<sup>2</sup> de superficie construida. Si imaginamos un edificio con tres plantas estaríamos en torno a un solar de unos 3.000 m<sup>2</sup>.

### **¿Dónde ubicar el nuevo museo ?**

Los cuatro argumentos en torno a la situación actual bastan para concluir la necesidad de un nuevo museo de arqueología en Tarragona. El esbozo de dimensiones permite deducir las necesidades del solar que se necesita. Plantearemos ahora las posibles propuestas.

La conclusión de que es necesario un nuevo museo no es la primera vez que se plantea. Desde hace tiempo se viene hablando y sugiriendo la posible construcción de un nuevo museo en diferentes ubicaciones (Parc del Miracle o Jardí de la reconciliació). Sin embargo hasta ahora no se ha planteado con claridad una premisa fundamental de la ubicación posible de un nuevo museo:

Este nuevo museo no sólo ha de servir de contenedor y expositor de piezas, ha de tener además una función cultural, social, económica y urbanística, ayudando a organizar la oferta cultural-arqueológica de Tarragona y en consecuencia a dinamizar el patrimonio de la ciudad para incluirla de una manera clara dentro de los circuitos nacionales y internacionales de turismo cultural.

Es evidente la concentración de oferta cultural arqueológica que se produce en el entorno de la Rambla Vella / Passeig de St. Antoni. Desde el anfiteatro hasta la Plaça del Rei, se suceden sin solución de continuidad los equipamientos culturales. Esta situación, ya había sido notada por los que realizaron las dos propuestas anteriores para la ubicación del museo arqueológico. Ambas propuestas fueron situadas junto a la Vía Augusta, por su proximidad a los equipamientos actualmente existentes. Intentaban reforzar la idea global de oferta cultural.

Dos criterios en nuestra opinión dificultaban estas dos propuestas:

- Ocupan zona verde ya existente y consolidada.
- Prolongan el conjunto arqueológico-cultural en dirección a la carretera de Barcelona, alejándose del centro de la ciudad.

Creemos necesaria una estrategia del todo contraria: el conjunto arqueológico-cultural se ha de dirigir hacia el corazón de la ciudad moderna, tratando de establecer un puente entre la parte más vital de la ciudad con el centro histórico.

### **Una posible ubicación nueva**

La estrategia que proponemos en estas páginas es que la construcción del nuevo museo arqueológico ayude a establecer un lazo entre el conjunto arqueológico de Tàrraco y la Tarragona moderna. El eje de la ciudad moderna de Tarragona es probablemente la Rambla Nova. El espacio entre la Rambla Nova y la Rambla Vella esta casi construido. La única posibilidad realista de que disponemos, para acercarnos a la Rambla Nova, es pensar en algún edificio de titularidad pública que vaya a perder su función actual.

Parece claro que esto apunta directamente a la sede actual del Gobierno Militar. Situada frente a la fachada de acceso al Circo Romano, permitiría prolongar el eje cultural Plaça del Rei-Rambla Vella en dirección hacia la ciudad moderna. Sin embargo su superficie es tan sólo algo mayor que la del actual museo arqueológico (1.800 m<sup>2</sup>). Se podría añadir además el jardín situado detrás (lo que nos llevaría hasta los 2112 m<sup>2</sup>). Para disponer del solar que necesitamos como sede del futuro museo sería necesario contar con alguna superficie más que añadir al actual solar del gobierno militar y el jardín posterior. Esta posibilidad existe si tenemos en cuenta que a espaldas del gobierno militar se sitúa el antiguo teatro Tarragona (688 m<sup>2</sup>), de propiedad municipal. Una solución que relacionase ambos solares ofrecería el espacio necesario para la construcción del nuevo edificio (2800 m<sup>2</sup>) y a la vez prolongaría el eje cultural-arqueológico, colocando una puerta y la fachada representativa de todo el conjunto en el corazón de la ciudad moderna.

### **La reordenación de la manzana del Gobierno Militar**

La propuesta que aquí proponemos supone reordenar el espacio interior de la manzana en que se ubican actualmente la sede del Gobierno Militar y el Teatro Tarragona. El espacio interior de manzana que separa ambos edificios esta ocupado por un edificio de viviendas, un callejón sin salida y parte del garaje del hotel Imperial Tàrraco. Utilizando el callejón y parte del garaje, sería posible establecer una conexión de 10 m de anchura por 55 m de longitud, entre ambos edificios.



La solución de un paso estrecho y alargado que enlace dos edificios presenta como punto débil a nivel arquitectónico esta pieza excesivamente estrecha y alargada, sería necesario compensar arquitectónicamente este diseño para equilibrar el resultado final. Tenemos la suerte de que esta manzana ofrece esta posibilidad. La fachada trasera de las casas que se abren hacia la Rambla Nova está formada por una serie de patios traseros irregulares que forman un franja en planta de más de 20 metros de anchura. Sin demasiadas dificultades se podría reordenar esta franja para formar una salida hacia el Paseo de las Palmeras. Esta solución permitiría crear una tercera fachada del Museo Arqueológico que facilitaría la conexión con la fachada marítima de la ciudad.

### **Los problemas que plantea esta solución**

Es necesaria la elaboración de un Plan Espacial para esta manzana de casas, en el que se resuelva la articulación armónica de todos los intereses particulares y públicos. Se tendría que definir los espacios edificables, volúmenes de edificación, servicios y funciones existentes, solución a nuevas fachadas en edificios privados. Por ejemplo existen dos aparcamientos cuyo acceso actual se realiza desde el interior de la manzana y que deberían ser contemplados en el proyecto.

### **La actual sede del Museu Arqueològic (Plaça del Rei)**

La actual sede del Museu Arqueològic situada en la Plaça del Rei, carecería de función si se llegase a aceptar esta propuesta. Por otra parte, construir el Nuevo Museo en la manzana del Gobierno militar, supondría un gran esfuerzo para el Ayuntamiento de Tarragona. Sería argumentable que el viejo edificio se utilizase en beneficio de la ciudad de Tarragona. La pieza que nos faltaría en este diseño museológico de la ciudad es un auténtico Museo de Historia de Tarragona. Proponemos por tanto que el actual edificio del Museu Arqueològic, una vez que abandone su actual uso se convierta en el nuevo Museo de Historia de Tarragona.

### **Conclusión. El eje cultural.**

En el ámbito de interpretación de la ciudad pensamos que hace falta proporcionar al visitante una lectura de lo acaecido desde la fundación del poblado ibérico, pasando por la Tàrraco romana, la Tarragona medieval y finalizando con la ciudad moderna y contemporánea.

En consecuencia a estos planteamientos hay que partir de un modelo de ciudad-museo donde se sepa combinar el funcionamiento normal de una ciudad moderna con la correcta presentación de una historia que supera los dos mil años.

Lo que se plantea es un equilibrio expositivo dentro del tejido urbano de la ciudad, en que el visitante - mediante circuitos históricos o cronológicos- pueda de forma lúdica y comprensible, entender los hechos que han sucedido en los lugares que esté visitando. Por tanto, lo que se plantea ha de ser consecuencia de extraer el máximo provecho a los equipamientos ya existentes y la construcción de los que son necesarios dentro de un discurso que los vertebré y que facilite la lectura general del pasado y del presente de la ciudad.

En este sentido hay dos conjuntos que son esenciales en el momento de diseñar estos circuitos: el nuevo Museo Arqueológico de Tarragona i el Teatro romano. El primero nos aportará las pautas de interpretación de la ciudad en época romana y el segundo tiene un valor estratégico en cuanto su recuperación representará la unión entre la parte alta con la baja de la ciudad donde está emplazado el puerto y la necrópolis paleocristiana.

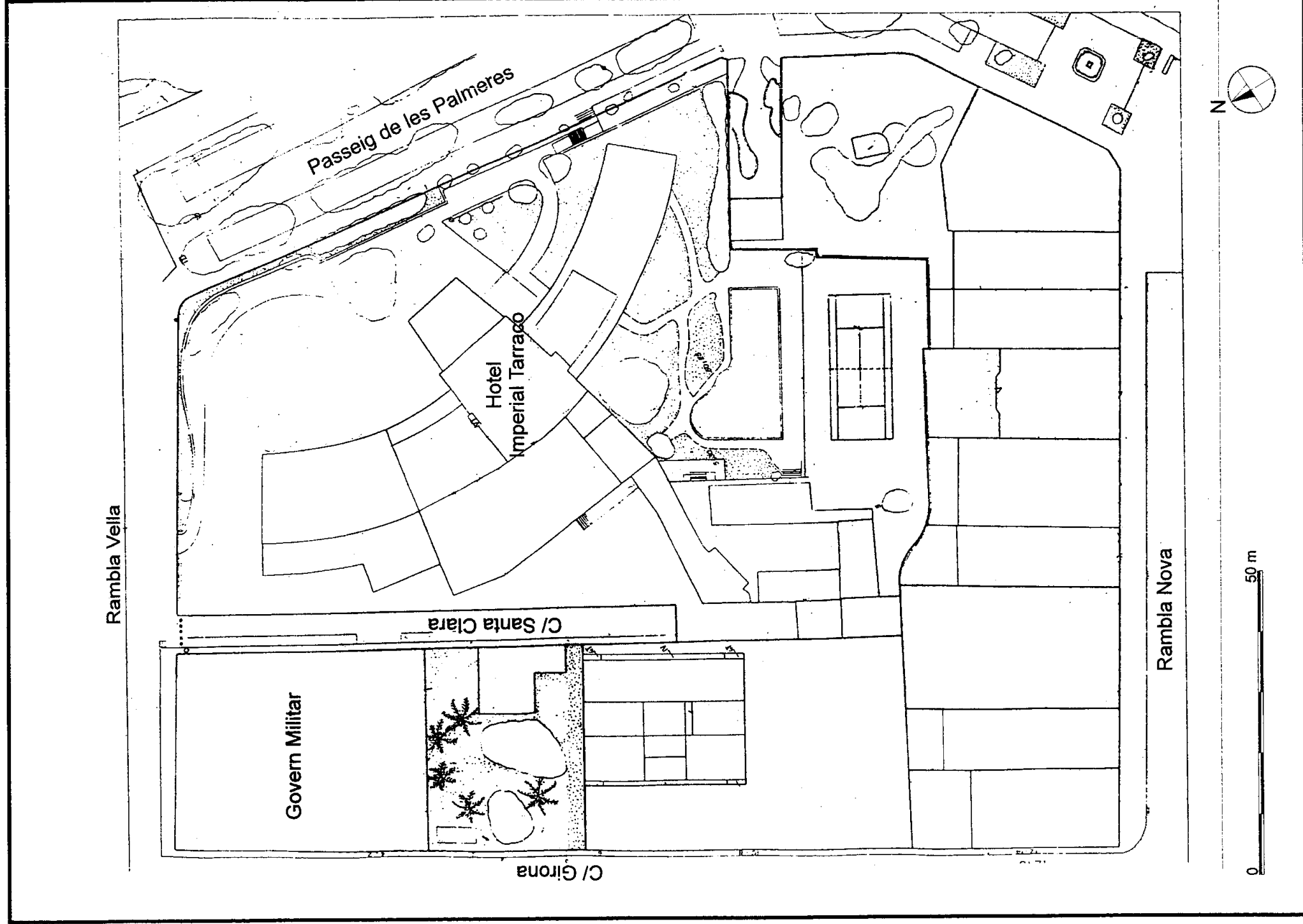
Como ya apuntábamos en apartados anteriores, la ubicación del nuevo museo no se puede desligar de la zona donde hay más restos arqueológicos de la ciudad y, a la vez, ha de conectarse con el centro neurálgico para poder ejercer el papel de catalizador cultural, social, urbanístico y económico que ha de desempeñar una obra de este tipo. Como ya hemos apuntado con anterioridad, pensamos que la ubicación ideal de este nuevo equipamiento cultural sería un espacio que uniera la Rambla Nova con la Rambla Vella. De esta manera se conectaría el centro neurálgico, la parte más comercial y concurrida con el casco antiguo y el centro histórico de Tarragona. En este sentido, la propuesta de poder ubicar el museo en los solares ocupados en este momento por el gobierno militar y el antiguo Teatro Tarragona respondería de una forma muy precisa a los requisitos expuestos. El primer edificio dispone de una amplia fachada, en la Rambla Vella, justo delante de la entrada al conjunto monumental del Circo y Pretorio romano y enlaza por su parte trasera con el Teatro Tarragona que dispone de fachada en la Rambla Nova.

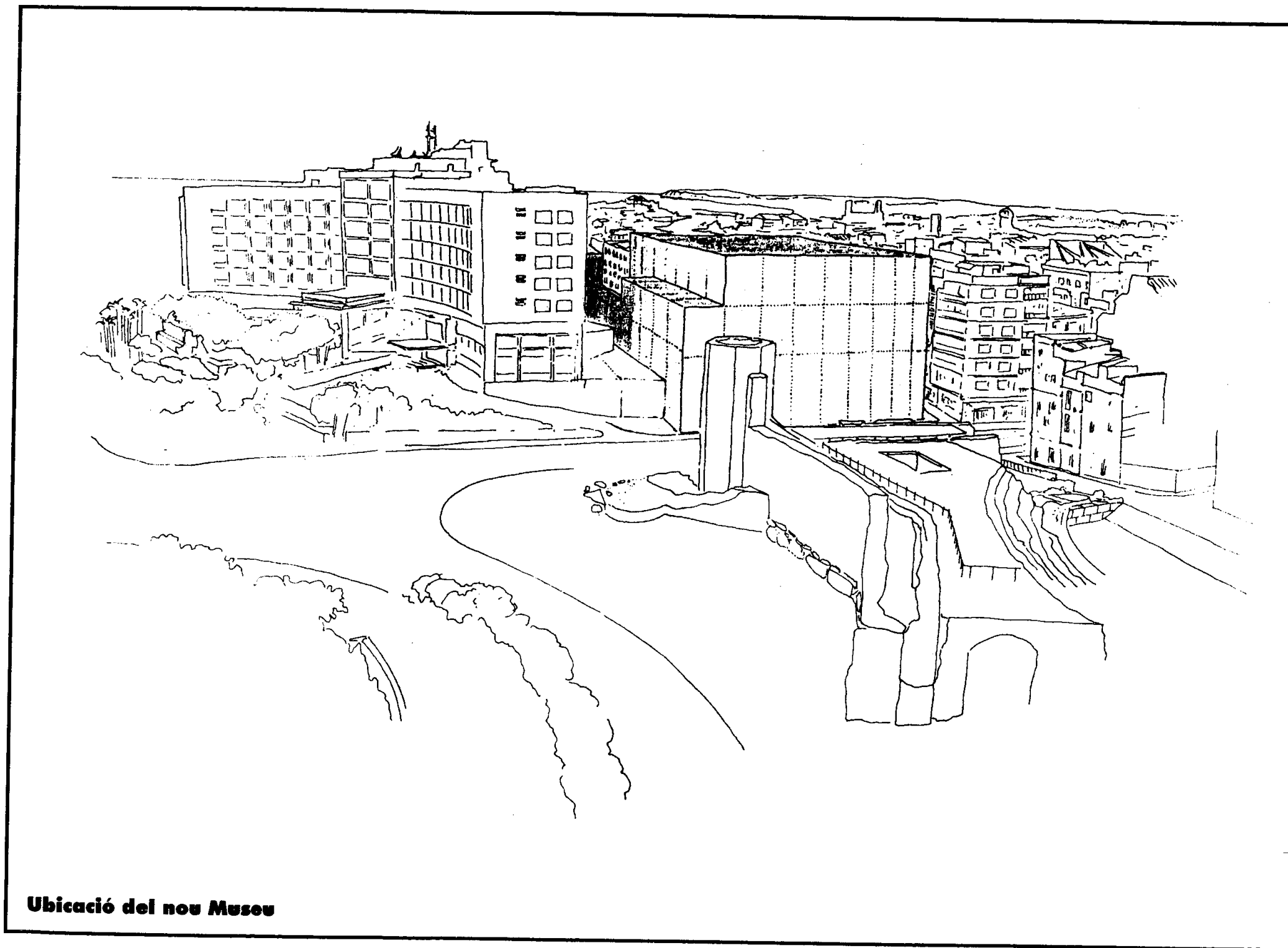
Tenemos pues, un circuito ideal que conforma un eje cultural y patrimonial donde el nuevo museo funcionaría como "visitor center". La idea sería que se entrara al nuevo museo por la Rambla Nova y se saliese por la Rambla Vella. Desde aquí, el visitante tendría la opción de salir hacia el anfiteatro o seguir la visita hacia el Circo Romano, visitar las murallas romanas, el Foro Provincial, etc., o dirigirse hacia la parte baja de la ciudad donde podrá visitar el Foro de la colonia, el Teatro romano y finalizar con la Necrópolis paleocristiana.



El actual edificio del Museu Arqueològic acogería un nuevo Museo de Historia de la ciudad para que el visitante pudiera conocer mediante este nuevo museo el pasado de Tarragona comprendido entre los siglos VIII y XX. Este centro también tendría de servir como centro cultural polivalente, con salas de exposiciones temporales y permanentes. Lógicamente todos estos recorridos deberán estar debidamente señalizados y disponer de los espacios de contemplación y de descanso adecuados.

Este nuevo museo con la reapertura de la necrópolis del Francolí, la recuperación del Teatro Romano y el nuevo Museo de Historia convertirá a Tarragona, no tan solo en la capital de la arqueología catalana sino también en una de los más importantes polos de atracción del turismo cultural del estado español.





**Ubicació del nou Museu**

## 6.- LA RECUPERACIÓN DEL CIRCO ROMANO DE TARRAGONA

### **Introducción**

La operación urbanística más ambiciosa que se ha realizado hasta la fecha en Tarragona en un monumento arqueológico corresponde, sin duda, a la recuperación del Circo romano. En casi veinte años de trabajos, el Ayuntamiento de la ciudad ha derribado cerca de 3.240 m<sup>2</sup> de edificación. Al mismo tiempo que se esponjaba el Centro Histórico, se descubría una parte importante de la “cabecera” de uno de los circos mejor conservados de todo el Mediterráneo. El proceso no se ha limitado a simples derribos: mientras se descubrían y documentaban arqueológicamente los restos romanos, dos equipos de arquitectos, coordinados por Andrea Bruno y por Estanislau Roca respectivamente, iniciaban un tratamiento arquitectónico destinado a garantizar su integridad y a facilitar su presentación a los visitantes.

Todo este esfuerzo mereció el reconocimiento internacional con la concesión de la Medalla de Honor por parte de la Fundación Europa Nostra, el año 1995. Esta asociación, creada para proteger y promover el patrimonio arquitectónico y natural europeo, (vinculada a la *International Castles Institut*), otorgó esta distinción valorando, según se especifica en el documento, la sensibilidad demostrada en la restauración, y su integración en el espacio urbano.

La parte más comprometida de la transformación urbana ya se ha realizado. El efecto que esto ha provocado entre la ciudadanía, ha sido diverso y estimulante a la vez. La prueba es que, muchos de los que no creían en este trabajo, ahora son entusiastas defensores del proyecto. Es gratificante ver la actitud de instituciones y personas que están dispuestas a apoyarlo. No obstante, no debemos pensar que el proyecto ya está acabado. Es preciso ahora afrontar la presentación del monumento. Para ello, una vez más, han sido los presupuestos municipales los que han garantizado la solución financiera. Los presupuestos de 1997 incluían una cifra aproximada de 150 millones de pesetas para finalizar los derribos, realizar las excavaciones arqueológicas pertinentes e intervenir en el monumento. Una parte importante de este dinero proviene también de la iniciativa privada. A destacar la aportación de REPSOL, empresa a la que se debe mucho en esta recuperación emblemática del Patrimonio Histórico de Tarragona, así como también de la Fundación “la Caixa”.

Ahora estamos en pleno proceso de excavación arqueológica y, cuando finalice, empezarán las obras de restauración arquitectónica atendiendo a los resultados que éstas hayan aportado. Para esta fase se ha creado un grupo de trabajo pluridisciplinar, en el que colaboran diferentes especialistas: arquitectos, arqueólogos, restauradores, documentalistas, historiadores... La dirección del programa la realiza Ricardo Mar (Profesor Titular de Arqueología de la Universidad Rovira i Virgili y Asesor del Ayuntamiento de Tarragona en Materia de Patrimonio Histórico) y Estanislau Roca (Profesor titular de Urbanismo de la E.T.S. de Arquitectura de Barcelona) que es el autor del proyecto de restauración arquitectónica, elaborado con la colaboración de Alicia Castan, Núria Feijóo y Marta Miró. Las excavaciones las realizan arqueólogos de la URV: Lluís Piñol y Pere Gebellí (Arqueología clásica) y Héctor Mir (Arqueología medieval). Finalmente, Arcadi Abelló, arqueólogo y técnico del Ayuntamiento de Tarragona para el Mantenimiento del Patrimonio Histórico, es el responsable de coordinar, a pie de obra, las diferentes actuaciones que integran toda la recuperación. Creemos que es éste un buen momento para recapitular y presentar un resumen de la metodología que estamos utilizando, a la vez que se aporta una valoración crítica de la importancia del monumento para la ciudad de Tarragona.

El centro histórico de la Tarragona medieval, delimitado por las antiguas murallas romanas, corresponde solamente a la parte más alta de la colina que centra actualmente la ciudad. La expansión de la población a lo largo de este siglo y el papel creciente del puerto, han dejado el núcleo medieval en una posición marginal respecto a las principales directrices de la ciudad moderna. Esta situación ha ocasionado un evidente deterioro físico, funcional y social de la zona; hasta el punto que, en los últimos 20 años, el barrio ha perdido buena parte de su población.

El Plan General de Ordenación Urbana de Tarragona, actualmente vigente, prevee un Plan Especial para el Centro Histórico, con el que se plantea una primera propuesta de saneamiento urbanístico del barrio. Recuperar el tejido social de un sector y conservar el patrimonio arqueológico puede parecer, a veces, contradictorio. En el caso del centro histórico de Tarragona, trabajar en los monumentos histórico-arqueológicos, es trabajar en la recuperación económica y social del barrio. En este contexto, la presencia de las sedes de organismos oficiales y de dependencias de la Administración como son, las sedes del Departamento de Cultura de la Generalitat, del Colegio Oficial de Arquitectos, del Rectorado y las Facultades de la Universidad Rovira i Virgili, entre otras, ha catalizado en los últimos años la regeneración del centro histórico, contribuyendo a la dinamización de las actividades urbanas.

## El contexto arqueológico de Tàrraco

Desde el punto de vista arqueológico, esta zona corresponde a uno de los espacios más importantes de la colonia *Iulia Urbs Triumphalis Tarraco*: los recintos dedicados a la administración de la provincia Citerior. La riqueza de los restos arqueológicos conservados se explican por la continuidad vital del asentamiento. En este sentido es importante recordar las fases históricas visigoda, medieval y moderna, que han dejado su huella en el registro arqueológico del subsuelo. La imagen actual del centro histórico se ha formado en un largo proceso, que tiene sus momentos álgidos en la época medieval, cuando se produce la formación del tejido de calles, y en las sucesivas reconstrucciones de la época moderna. Destacables son las realizaciones del siglo pasado, acometidas después de la destrucción provocada por la Guerra de la Independencia. Los dos elementos “romanos” que han condicionado todo este largo proceso han sido: las murallas, que definen el perímetro, y los restos monumentales que ocupaban las denominadas terrazas en que se estructura la parte superior de la colina y donde se erigieron el gran Recinto de Culto al Emperador, el Foro Provincial y el Circo, en el nivel inferior.

La Terraza Alta estaba ocupada por una gran plaza, prácticamente cuadrada, que contenía uno de los edificios más importantes en la concepción de la ciudad romana. Era la zona religiosa de la capital de provincia, donde se ubicaba el mencionado Recinto de Culto Imperial. Se supone además, la existencia del Templo de Augusto (erigido el año 15 dC) aunque no ha podido ser documentado arqueológicamente. En esta terraza se instaló posteriormente, la sede episcopal del periodo visigótico, así como la actual sede metropolitana, fechada en el último tercio del siglo XII.

En la Terraza Intermedia estaba situado el antiguo Forum Provincial, que se construyó en época flavia. Esta gran terraza, de 300 m. por 150 m., ha sido interpretada, a partir de los restos, como una plaza rodeada de pórticos. A lo largo de la época medieval (probablemente a partir del s. V dC) este espacio es progresivamente ocupado por edificios residenciales de carácter privado.

La Terraza Inferior está conformada por la situación del Circo, que se construyó a finales del último tercio del siglo I de nuestra era, durante el principado de Domiciano. A comienzos del siglo VI dC se abandonó, iniciándose su proceso de degradación. Más tarde, hacia el siglo XII, la Tarragona medieval, construida alrededor de la Catedral, se extendió en dirección al Circo, donde fueron asentándose progresivamente las nuevas edificaciones. La construcción en época de Pedro III de una muralla delante mismo de la fachada del Circo, significó la incorporación de éste al creciente núcleo de habitación que va repoblando Tarragona.

## El conocimiento del monumento en la historia de la Ciudad

El conocimiento moderno de las actividades que se desarrollaban en el Circo de la antigua Tàrraco, surge del estudio de dos inscripciones funerarias dedicadas a dos aurigas: *Eutyches* y *Fuscus*. Estas ya eran conocidas en el siglo XVI y se encuentran publicadas en diversas recopilaciones de inscripciones sobre la ciudad. Más escasos son los datos que tenemos sobre fondos visigóticos y musulmanes. La interpretación de una de las *Epistolae Wisigoticae* (datable entre el 614 y el 620), es hoy un tema que plantea mucha controversia. En ésta, el rey Sisebuto (612-621) riñe severamente al obispo metropolitano de Tarragona, Eusebio, por su apasionamiento por los *Ludi faunorum*. Algunos investigadores creen que el espacio donde se realizaban estos juegos era posiblemente el circo. El periodo comprendido entre el inicio de la dominación musulmana y la conquista y repoblación de la ciudad en el siglo XII es casi desconocido. De este momento sólo tenemos algunas referencias indirectas de las que se desprende que Tarragona permaneció prácticamente deshabitada. La ciudad fue repoblada durante la primera mitad del siglo XII. Desde este momento hasta mediado el siglo XIV, el muro de cierre meridional del Forum Provincial “-Mur Vell-” marcó el límite de la ciudad nueva.

El Circo permaneció, pues, fuera de las murallas. La zona más cercana al “Mur Vell” parece ser que se ocupó como espacio dedicado a actividades industriales que no podían desarrollarse dentro del núcleo habitado -herrerías, carnicerías, etc.- En este momento el circo se conocía como “el Corral”. La primera noticia referida a la zona data del 1128 y hace referencia a la cesión por parte de Oleguer de la iglesia de San Salvador del Corral al obispo de Vic. El crecimiento de la ciudad medieval hizo que la zona correspondiente al antiguo Circo romano fuera integrándose gradualmente al núcleo urbano. Su inserción definitiva en la villa se produjo en el año 1368, con la construcción de la muralla nueva o “Muralleta” delante de la fachada del Circo. A partir de este momento, muchas de las bóvedas de substrucción del edificio fueron ocupadas para el desarrollo de actividades de tipo artesanal o industrial.

El Renacimiento catalán marca un punto de inflexión en cuanto a la valoración del monumento. El interés en recuperar el pasado tiene su reflejo en la figura de Lluís Pons d'Icart. Fue el primer autor que trató sobre las estructuras del circo. Su trabajo consistió en una descripción, el año 1572, de los restos que se conservaban en su época. Ya durante el siglo XVIII, le siguieron historiadores como el canónigo Ramon Foguet (1729-1794) que, a la vez fue el informador de Henrique Flórez, el cual, en su libro “España Sagrada” (1769) realiza una detallada descripción del monumento. Esta obra contiene además, una planta general de los restos del edificio atribuida a F. Bonifàs i Massó.

En cuanto a la primera planimetría de que disponemos, fue realizada, en su mayor parte, por los servicios de ingeniería del ejército, a quien pertenecían muchas de las bóvedas del sector oriental y septentrional. Se conservan unos detallados dibujos en planta y sección datados el año 1748 y atribuidos al ingeniero J.R. Silvy (o Silby), que recogen el estado contemporáneo de las propiedades militares en aquel entonces.

El siglo XIX destaca por las destrucciones que sufrió el monumento con motivo de la guerra de la Independencia. Las estructuras del Circo tampoco pasaron desapercibidas por Laborde, en su estancia en Tarragona. Finalmente fue, Bonaventura Hernández Sanahuja (1810-1891) quien realizó una descripción y estudio más profundo del monumento. Sus obras son aún un elemento imprescindible para la investigación arqueológica en nuestra ciudad. B. Hernández Sanahuja nos habla de los importantes cambios que fueron sucediendo con motivo de la Guerra de la Independencia, que provocó la destrucción de numerosas bóvedas del sector de la cabecera del circo (1813). Los efectos de la guerra en la ciudad fueron realmente importantes. Una vez finalizada, se inició un proceso de reconstrucción y crecimiento urbanístico que provocó la destrucción de otras estructuras romanas aún conservadas.

La creación de la *Reial Societat Arqueològica Tarraconense*, hace 150 años, marcó un hito importante en lo referente al estudio de los restos arqueológicos. Gracias a los trabajos realizados por sus miembros nos ha sido posible conocer muchas de las características del monumento. Cabe destacar el trabajo realizado por José Sánchez Real y Miquel Aleu. Entre los trabajos actuales destaca la recopilación de datos arqueológicos realizados por Rodolfo Cortés y Rafael Gabriel.

Las excavaciones sistemáticas en la zona monumental se realizaron a partir del año 1962, con las intervenciones del doctor Balil en el Pretorio. Le siguieron durante los siguientes años diversas excavaciones dirigidas por A. Ferrant, M. Berges y Marius Ferrer. Los trabajos del doctor Theodor Hauschild supusieron el primer paso para comprender los monumentos provinciales de la *part alta* como un complejo unitario. A él se deben los primeros estudios de conjunto. A pesar de que su actividad científica se centró en el análisis de la muralla republicana y del recinto de culto, no olvida la relación de estas estructuras con el circo.

En el año 1982, una vez transferidas las competencias en materia de Cultura a la Generalitat de Catalunya, se elaboró un primer proyecto de restauración del Circo de Tarragona, encargándose la redacción y la planimetría al doctor arquitecto Salvador Tarragó. Durante los años 82-84 se realizaron diversas excavaciones por parte del Servei d'Arqueologia de la Generalitat. El equipo designado para ello, lo componían, Javier Dupré, Jaume Massó, M.L.Palanques y Patricia Verduchi. Los resultados científicos fueron publicados en el libro: "El Circ Romà de Tarragona, I. Les voltes de Sant Ermenegild" (Barcelona, 1988).

Estos trabajos tuvieron continuidad a partir de la fundación del Taller-Escuela d'Arqueologia (TED'A), bajo la dirección de X. Dupré entre los años 1985 y 1990. En este fructífero período, se fueron realizando importantes trabajos de excavación en la Cabecera del Circo, así como un estudio de las características del monumento. Las investigaciones desarrolladas por el TED'A, tuvieron el relevo del CAUT (Centre d'Arqueologia Urbana de Tarragona) que intervino en el monumento en los años 1990 a 1993. El Servei d'Arqueologia de la Universitat Rovira i Virgili fue el encargado de proseguir los trabajos iniciados por el TED'A y el CAUT. En el año 1994 y 1995 se realizaron diversas intervenciones y seguimientos en el área del circo, como las prospecciones de urgencia realizadas en la plaza de la Font (febrero de 1994), en las bóvedas de la calle Enrajolat (marzo de 1994), así como las excavaciones en la plaza dels Sedassos (octubre de 1995) y en la plaza de la Font (diciembre de 1995 - principios de 1996) que han proporcionado nuevos datos para conocer mejor la estructura del edificio, sus características y evolución.

En mayo de 1997 se empezaron de nuevo los trabajos de excavación, vaciando el jardín de la Casa dels Militars (calle Enrajolat), donde se han descubierto importantes restos de la gradería y derribado las casas de la Baixada Peixateria. de Peixateria situadas en la cabecera del Circo. El programa continúa con excavaciones arqueológicas y la recuperación de los restos.

### **El proyecto de actuación en el monumento**

El Circo romano de Tarragona constituye, en su conjunto, una zona monumental protegida. La existencia de un proyecto de actuación arquitectónica, en el sector de la cabecera del Circo y el Pretorio por un lado, y las actuaciones que se están llevando a cabo en la plaza dels Sedassos y Cases dels Militars (en el sector de gradería septentrional), obliga a elaborar un programa conjunto que, naturalmente, incluye intervenciones arqueológicas previas. Estas excavaciones tienen que ajustarse a las consideraciones científicas de la importancia del monumento. Es relevante destacar que no es posible afrontar ningún tipo de programa de recuperación sin establecer un diálogo entre los arqueólogos y los arquitectos.

Los restos del Circo ocupan una buena parte del centro histórico de Tarragona, extendiéndose bajo las construcciones modernas. Su recuperación ha implicado a veces esfuerzos negociados para compatibilizar intereses entre la iniciativa privada y la administración. En casos puntuales, la solución ha sido simplemente su derribo. Por suerte, en muchos casos, los restos romanos han podido ser presentados haciéndolos compatibles con la vida cotidiana de la población. Dadas las dimensiones del edificio (300 x 90 m.), la única estrategia posible para recuperar el monumento y contribuir al mismo tiempo a la regeneración del tejido social del barrio, es definir las normas de convivencia entre el monumento y las edificaciones que lo aprovechan. El criterio, en el momento de establecer la relación entre lo moderno y lo antiguo, ha sido la identificación de las zonas en las que el monumento era musealizable -zonas donde se ha intervenido enérgicamente- y zonas donde era preferente la integración de los restos con otro tipo de actividades, manteniendo intacta la edificación moderna.

Se ha optado por armonizar el monumento con la vida de la ciudad, principalmente en dos zonas: la fachada sur de la Plaza de la Font y el tramo de gradería situado en la calle Trinquet Vell. La primera zona corresponde a las casas edificadas a finales del siglo XVIII y principios del XIX, sobre la gradería sur del monumento. Las medianeras de las parcelas, construidas sobre los muros sustentantes de las bóvedas, conservan normalmente, por debajo de los revocos actuales, la sección del monumento, observándose el perfil del podio y de la gradería. La parte más profunda de los inmuebles, llega a conservar íntegramente bóvedas y arcadas (núm. 29, Supermercado el Podium; núm. 37, Restaurante el Forum; núm. 45, Cafetería Moka...). En este sector, la ordenación de actividades se limita a contabilizar su uso y a controlar cualquier acción de renovación de los locales comerciales.

El sector de la calle Trinquet Vell-Plaça dels Sedassos presenta una problemática diferente. En este caso se trata de las bóvedas de substracción de la gradería, que en algunos casos se prolongan en profundidad hacia el interior de la colina. Los usos en estos casos se han destinado a taller de joyería, tienda de antigüedades o incluso a pub nocturno.

La propuesta de actuación trata de considerar conjuntamente el sector que se extiende entre la calle Ferrers, Plaça dels Sedassos, Baixada de Peixateria y Capçalera del Circ. Uno de los criterios básicos para proponer soluciones, ha sido la posible musealización de su visita. De hecho, el eje de nuestra propuesta de recuperación del monumento ha sido la construcción de un recorrido urbano, permitiendo la visita de las bóvedas del carrer Ferrers, la gradería de la Plaça dels Sedassos, las bóvedas de la Baixada de la Misericordia (Pulvinar o tribuna de honor), para entrar finalmente en el conjunto del Pretorio y la gradería de la cabecera y la de la Casa dels Militars.

Las zonas que requieren una excavación arqueológica para permitir una actuación de recuperación son:

1. La zona de la cabecera, en concreto los solares de la Baixada de Peixateria, después del derribo de las casas. En esta zona se pretende llegar a recuperar el nivel de la arena, eliminando los rellenos que la cubren.
2. En la zona de las mencionadas Casas dels Militars, se propone la eliminación de los rellenos de tierra moderna que cubren los restos de la gradería del Circ en el jardín y en los bajos de la Casa dels Enginyers. Esta operación se realizará en paralelo a la mencionada sala Tarraco, donde se expondrá la maqueta del conjunto romano. Desde el interior de la sala se podrá así establecer una doble lectura, la de los documentos gráficos y la de la gradería del circo.
3. En la zona de la Plaça dels Sedassos/carrer Ferrers, se propone derribar las dos casas que se superponen a la gradería romana. A continuación se procederá a eliminar el repleto de tierra moderna que cubre las gradas dejando al descubierto las estructuras antiguas y a la realización de una excavación arqueológica en los niveles medievales que existen en el interior de las bóvedas. Una vez realizados los trabajos de excavación, se procederá a un tratamiento global de los restos arqueológicos, teniendo en cuenta especialmente su integración en el contexto urbano y el determinante rol que tendrá para toda la ciudad.

En la intervención conjunta que el Ayuntamiento de la ciudad está realizando en el Centro Histórico, en colaboración con el Departament de Política Territorial i Obres Públiques de la Generalitat, ha tenido en cuenta también la tesis de la utilización homogénea de los materiales, para determinar las diferentes zonas. El tratamiento unitario en el diseño de los elementos (pavimentos, vallado, iluminación, mobiliario, etc.) y la homogeneización en el uso de los materiales, permitirán establecer una clara identificación de las diferentes partes del Circo romano en que se actúe y que estarán en contacto muy directo con el ciudadano.

### Ilustraciones

1. Planta General Circo romano superpuesta a la trama urbana elaborada por el arquitecto Salvador Tarragò i Cid el año 1982. En color, las zonas afectadas por el nuevo proyecto de intervención de Estanislau Roca: *Capçalera Circ (baixada Peixateria, carrer Trinquet Vell, Rambla Vella y Passeig de St. Antoni)* y bóvedas *plaça Sedassos*.
2. Alzado desde el *Paseo de St. Antoni*, en la zona comprendida entre la *Torre de les Monges* y el *Pretori*, con la Puerta Triumphalis recuperada. Detalle de la puerta propuesta, según modelo existente en la bóveda del *carrer Enrajolat*. Proyecto de Estanislau Roca.
3. Vista aérea del sector de la *Capçalera del Circ* tomada después del derribo de las casas de la *baixada de la Peixateria*, realizada el mes de septiembre de 1997.(Fotografía de autor desconocido)
4. Vista parcial de la terraza del *Pretori*. Remate exterior de la escalera de caracol. (Foto: Estanislau Roca)
5. Pasarela de acceso al Pretori desde la *plaça del Rei*. (Foto: Joan Alberich)
6. Vista aérea del sector de la *Capçalera del Circ*. Situación urbanística alrededor de los años 1970. (Fotografía de autor desconocido)
7. Vista actual de la bóveda restaurada del *carrer Enrajolat*. (Foto: Joan Alberich)
8. Perspectiva general de la *Capçalera del Circ* desde Levante. Aspecto que podría ofrecer definitivamente el sector recuperado. Proyecto de Estanislau Roca.
9. Sala Tarraco. Adecuación de la antigua "*Casa dels Militars*" como sala polivalente. Al fondo se aprecian las gradas del Circo recientemente excavadas. Proyecto y foto de Estanislau Roca.

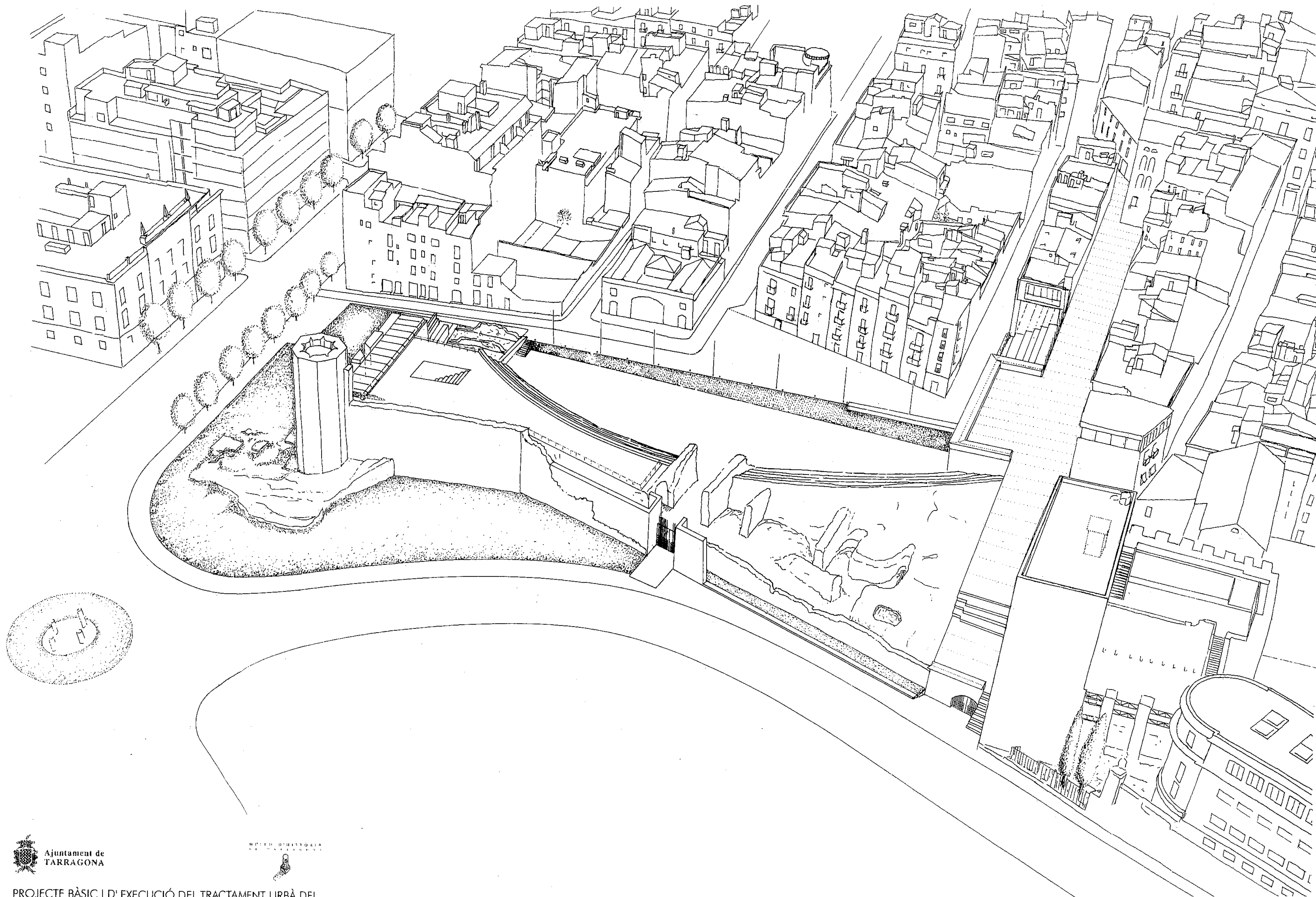


CLM DELS PLA  
- CLM DELS PLA  
- CLM DELS PLA  
- CLM DELS PLA  
- CLM DELS PLA  
- CLM DELS PLA  
- CLM DELS PLA  
- CLM DELS PLA

H.H.H.

INSTITUT D'ENGINYERIA I ARQUITECTURA  
ENGINYERIA I ARQUITECTURA  
ENGINYERIA I ARQUITECTURA  
ENGINYERIA I ARQUITECTURA



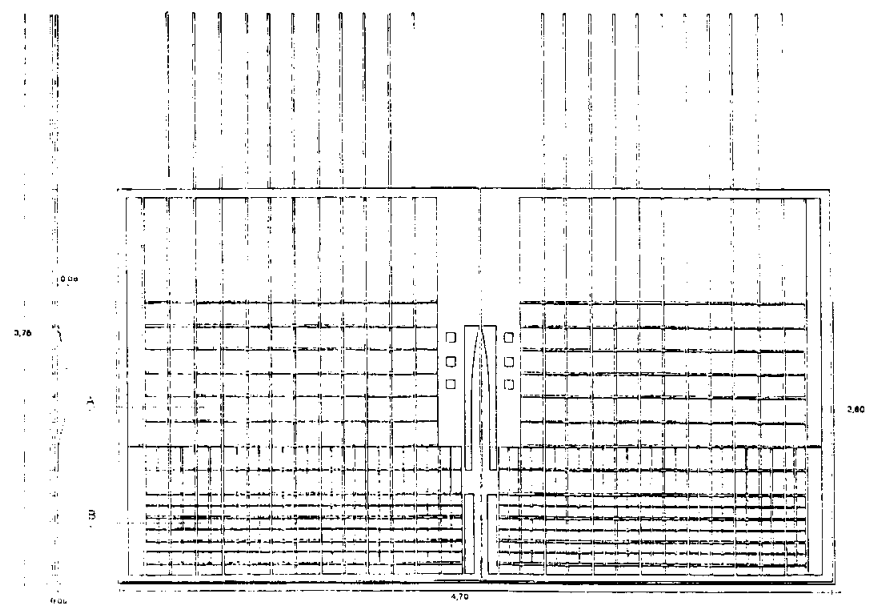


PROJECTE BÀSIC I D'EXECUCIÓ DEL TRACTAMENT URBÀ DEL  
CONJUNT DEL CIRC ROMÀ.

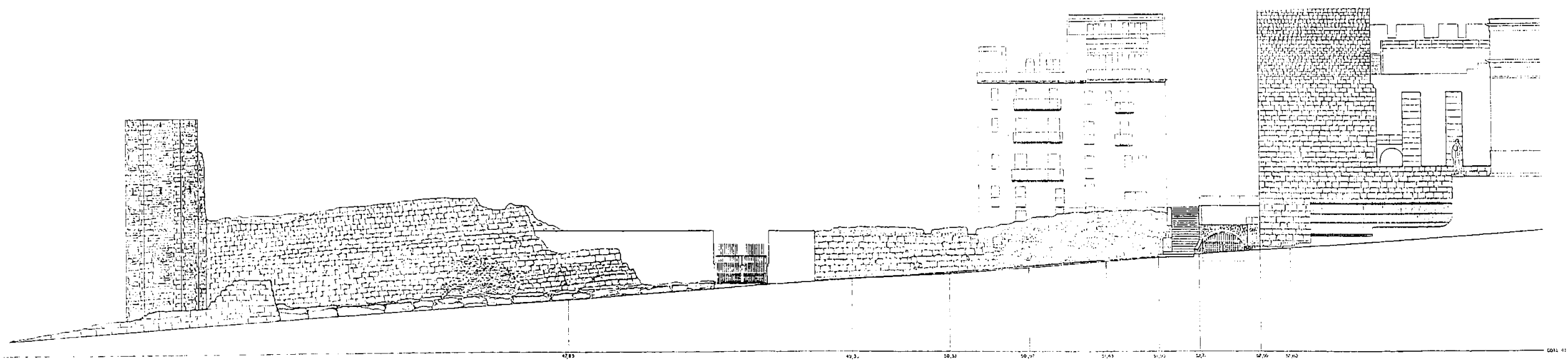
**Estanislau Roca i Blanch - Dr. Arquitecte.**  
Col.laboradors: Àlicia Castan, Núria Feijóo i Marta Miró.

Plànol:

7. PERSPECTIVA GENERAL CAPÇALERA DES DE LLEVANT.



DETALLS DE LA PORTA TRIUNFALIS E.1/20 0 10 20 40cm



ALÇAT DES DEL PASSEIG DE SANT ANTONI 0 2 5m

# **El món de la mort a Tàrraco**

## **Necròpolis paleocristiana de Tarragona**



Generalitat de Catalunya  
Departament de Cultura  
**Museu Nacional Arqueològic  
de Tarragona**

# Índice

**Introducción**

**El yacimiento arqueológico**

**Identificación del proyecto "El món dels mort a Tàrraco. Necrópolis Paleocristiana de Tarragona"**

**Objetivos generales**

**Público potencial**

**Descripción de la propuesta arquitectónica**

**El món de la mort a Tàrraco. El discurso expositivo**

**Los accesos**

**Área de recepción**

**Porticado de acceso a los espacios musealizados**

**Los jardines funerarios**

**El antiguo museo**

**Audiovisual**

**El mundo de la muerte en la época clásica**

**El *funus***

**Recordar a los muertos**

**El más allá**

**El mundo de la muerte en el cristianismo**

**La vida después de la muerte: la resurrección**

**Los primeros cristianos de Tàrraco:**

**los mártires Fructuoso, Augurio y Eulogio**

**El ritual funerario cristiano**

**El recuerdo de los muertos**

**La visita a la Necrópolis Paleocristiana**

**El acceso al cementerio Paleocristiano**

**El cementerio paleocristiano tal como era**

**La vida dentro de un cementerio**

**Las excavaciones de los años 20 y 30.**

**El "Homenaje a Mn. Serra Vilaró"**

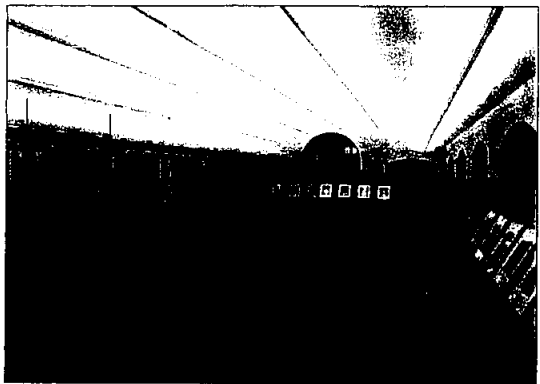
**Los nuevos servicios:**

**El lapidario y los nuevos servicios**

**El módulo de salida y la tienda.**



## Introducción



El descubrimiento de la Necrópolis Paleocristiana de Tàrraco se produjo en el año 1923 cuando la Compañía Arrendataria de Tabacos construyó una fábrica de nueva planta. Desde el primer momento la importancia de los hallazgos motivó las excavaciones arqueológicas. Las primeras campañas de excavación fueron realizadas por el *Servei d'Excavacions de l'Institut d'Estudis Catalans*, bajo la dirección de Josep Colomines y Puig i Cadafalch. Poco después, en el año 1926, se iniciaron las excavaciones bajo la dirección de Mn. Serra i Vilaró, las cuales acabaron en 1933. El interés de la necrópolis recientemente descubierta motivó que la Compañía de Tabacos realizase una fundamental tarea de conservación, no sólo porque cedió parte de los terrenos ocupados por la Necrópolis con la finalidad de conservarla *in situ*, sino también porque costeó la cons-

trucción de un Museo monográfico en el centro del recinto (1929-1930). Desde su descubrimiento siempre ha sido una preocupación constante su conservación y exhibición al público dada la entidad de los restos. A lo largo del tiempo se han hecho una serie de actuaciones en este sentido: en 1935 se acondicionó el área de enterramientos; en 1969 fue trasladado un monumento funerario, hallado donde ahora se encuentra la Fábrica de Tabacos, para inhumar los restos de Mn. Serra i Vilaró; en 1972 se construyó la cubierta de cúpulas de fibrocemento sustentadas por una estructura metálica. Más recientemente se han llevado a cabo otros trabajos como la señalización gráfica del interior del Museo y la señalización exterior (1986). Asimismo, la realización en el subterráneo del Museo de la exposición "Tàrraco: objecte i imatge. Onze fotògrafs al MNAT", en el año

### EL DESCUBRIMIENTO DE LA NECRÓPOLIS PALEOCRISTIANA DE TÀRRACO SE PRODUJO EN EL AÑO 1923

1987, permitió solucionar algunos problemas de infraestructura. La difícil situación en la cual se encontraban los restos y la necesidad de intervenir arquitectónicamente en el edificio del Museo ocasionaron una serie de actuaciones, entre ellas, el cierre del Museo. En 1993 y 1994 se produjo la intervención de CODEX dentro del Proyecto de Adecuación de la Necrópolis Paleocristiana elaborado por el MNAT y CODEX. En 1995-96 se llevó a cabo la primera fase de remodelación. Dentro de este proyecto se instaló la nueva cubierta de la Necrópolis y se realizaron las actuaciones para eliminar las barreras arquitectónicas. En este contexto, el año 1996, se inauguró "El Món de la Mort. Síntesi prefigurativa del Museu i Necròpolis Paleocristians de Tarragona" propuesta que con carácter temporal o sintético quería plantear qué es la Necrópolis Paleocristiana.

#### Introducción

El descubrimiento arqueológico.

La importancia del proyecto "Tàrraco: objecte i imatge. Onze fotògrafs al MNAT" en el año 1987.

Objetivo y alcance.

Ámbito y alcance.

Descripción de la intervención arquitectónica.

El edificio del MNAT: "Tàrraco: objecte i imatge. Onze fotògrafs al MNAT".

El edificio del MNAT.

El edificio del MNAT: "Tàrraco: objecte i imatge. Onze fotògrafs al MNAT".

El edificio del MNAT.

El edificio del MNAT.

El edificio del MNAT: "Tàrraco: objecte i imatge. Onze fotògrafs al MNAT".

El edificio del MNAT.

El edificio del MNAT: "Tàrraco: objecte i imatge. Onze fotògrafs al MNAT".

El edificio del MNAT.

El edificio del MNAT: "Tàrraco: objecte i imatge. Onze fotògrafs al MNAT".

El edificio del MNAT: "Tàrraco: objecte i imatge. Onze fotògrafs al MNAT".

El edificio del MNAT: "Tàrraco: objecte i imatge. Onze fotògrafs al MNAT".

El edificio del MNAT: "Tàrraco: objecte i imatge. Onze fotògrafs al MNAT".

El edificio del MNAT: "Tàrraco: objecte i imatge. Onze fotògrafs al MNAT".

El edificio del MNAT: "Tàrraco: objecte i imatge. Onze fotògrafs al MNAT".

El edificio del MNAT: "Tàrraco: objecte i imatge. Onze fotògrafs al MNAT".

El edificio del MNAT: "Tàrraco: objecte i imatge. Onze fotògrafs al MNAT".

El edificio del MNAT: "Tàrraco: objecte i imatge. Onze fotògrafs al MNAT".

El edificio del MNAT: "Tàrraco: objecte i imatge. Onze fotògrafs al MNAT".

El edificio del MNAT: "Tàrraco: objecte i imatge. Onze fotògrafs al MNAT".

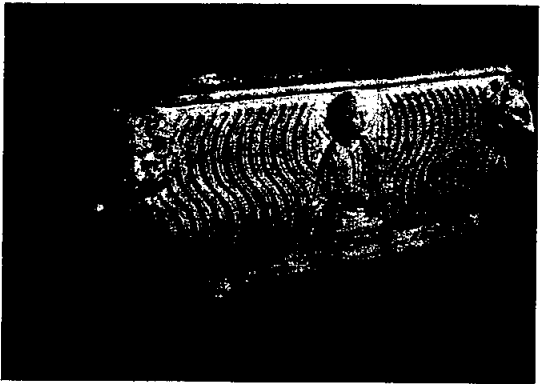
El edificio del MNAT: "Tàrraco: objecte i imatge. Onze fotògrafs al MNAT".

El edificio del MNAT: "Tàrraco: objecte i imatge. Onze fotògrafs al MNAT".

El edificio del MNAT: "Tàrraco: objecte i imatge. Onze fotògrafs al MNAT".

El edificio del MNAT: "Tàrraco: objecte i imatge. Onze fotògrafs al MNAT".

El edificio del MNAT: "Tàrraco: objecte i imatge. Onze fotògrafs al MNAT".



## El yacimiento arqueológico

LAS EXCAVACIONES DE JOAN SERRA I VILARÓ DEJARON AL DESCUBIERTO EL CONJUNTO FUNERARIO MÁS EXTENSO Y VARIADO DEL MEDITERRÁNEO OCCIDENTAL

Las excavaciones de Joan Serra i Vilaró, que excavó con riguroso método científico, dejaron al descubierto el conjunto funerario más extenso y variado del Mediterráneo occidental. Los resultados de los trabajos se publicaron en cuatro memorias los años 1928, 1929, 1930 y 1935.

Los trabajos arqueológicos mostraron que este sector de las afueras de la ciudad romana de Tàrraco, antes de convertirse en una gran necrópolis cristiana, estaba ocupado desde época republicana por una villa suburbana y algunos enterramientos paganos.

En las excavaciones se documentaron 2.051 tumbas pertenecientes a un amplio período cronológico que abarcaba desde el siglo III d.C. hasta un momento avanzado de época tardorromana, probablemente época visigoda.

A partir de mediados del siglo III d.C. se transformó este sector de la ciudad y toda la zona quedó convertida en un área cementerial vinculada a la comunidad cristiana de Tàrraco. La probable localización en este lugar de los enterramientos de los mártires tarraconenses el obispo Fructuoso y sus diáconos santificados, Augurio y Eulogio, provocó que los cristianos quisieran enterrarse cerca. Este hecho

culminó con la sacralización del lugar y con la construcción de una basílica de culto en el siglo V.

La Necrópolis Paleocristiana de Tàrraco, es un complejo funerario con una variada y rica tipología de enterramientos. Los contenedores inhumatorios presentan una gran variedad. Los enterramientos más frecuentes son los de *tegulae* y los de ánforas. También están presentes los enterramientos dentro de cajas de material cerámico constructivo, de cajas de obra, de cajas con losas de piedra, de ataúdes de madera, de sarcófagos de plomo, de piedra o de mármol.

Las señalizaciones de las tumbas eran los elementos que coronaban el enterramiento para indicar que había un muerto. De estos la Necrópolis Paleocristiana de Tàrraco dispone de una amplia tipología. Además de las inscripciones y de las laudas sepulcrales habían señalizaciones horizontales, tumulares con formas planas, prismáticas, triangulares, semicilíndricas, en forma de *mensa* o en forma de *triclinium*. Por lo que respecta a las estructuras conservadas había depósitos que eran reaprovechados como espacios funerarios y también había mausoleos como la cripta de los Arcos y la cripta de los Ingenieros (visible).

Introducción

### El yacimiento arqueológico

Introducción del proyecto "El mausoleo paleocristiano de la Necrópolis Paleocristiana de Tàrraco"

Historia y ubicación

Historia del yacimiento

Descripción de la propiedad arqueológica

Estado de la zona: Tàrraco, El Obispo y el papa

Los enterramientos

Área de excavación

Enterramiento de ánforas y los arquitectos

Los sarcófagos funerarios

Enterramientos paganos

Enterramientos

El mausoleo de la madre de los mártires

El mausoleo

El mausoleo de los mártires

El mausoleo

El mausoleo de la madre de los mártires

El mausoleo de los mártires

El mausoleo de los mártires

El mausoleo de los mártires

El mausoleo de los mártires

El mausoleo de los mártires

El mausoleo de los mártires

El mausoleo de los mártires

El mausoleo de los mártires

El mausoleo de los mártires

El mausoleo de los mártires

El mausoleo de los mártires

El mausoleo de los mártires

El mausoleo de los mártires

El mausoleo de los mártires

El mausoleo de los mártires

# Identificación del proyecto “El món de la mort a Tàrraco. Necròpolis paleocristiana de Tarragona”

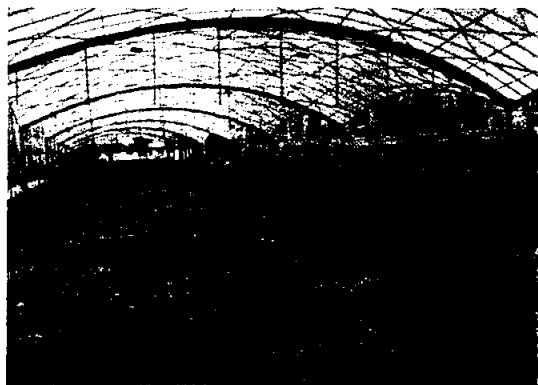
¿POR QUÉ PONEMOS FOTOGRAFÍAS EN LAS PUERTAS DE LAS TUMBAS DE NUESTROS MUERTOS? ¿POR QUÉ PONEMOS FLORES? ¿POR QUÉ PONEMOS INSCRIPCIONES? ¿POR QUÉ LLEVAMOS LUTO?

La necesaria reapertura de la totalidad del Museo y la Necrópolis Paleocristiana han motivado la imprescindible realización de un proyecto con el cual abrir este parque arqueológico a principios del siglo XXI.

Este proyecto entiende la Necrópolis Paleocristiana de Tàrraco como un verdadero espacio patrimonial en el que yacimiento arqueológico y Museo están íntimamente conectados. Los dos siguen un mismo hilo conductor: la muerte en época romana. Se

trata de desarrollar un centro privilegiado para conocer el mundo funerario en época clásica, tanto desde el punto de vista del paganismo como desde el punto de vista del cristianismo, y ver asimismo como estas visiones descansan en nuestras actuales tradiciones funerarias. Intentaremos dar respuesta a temas que a menudo pasan desapercibidos y que forman parte de nuestra vida cotidiana: ¿por qué ponemos fotografías en las puertas de las tumbas de nuestros muertos? ¿por qué ponemos flores? ¿por qué ponemos inscripciones? ¿por qué llevamos luto? etc.

Este museo, destinado a hablar de la muerte, pretende ir más allá. Normalmente se alude sólo a cuestiones formales (tipos de enterramientos, descripción de los ajuares, etc.). aquí queremos ir más allá, queremos hablar sobre ¿qué pensaban los romanos de la muerte? ¿qué sentían cuando se moría un amigo, un hijo? ¿qué hacían? También queremos hablar de otras cuestiones que apenas han quedado registradas por la Arqueología como las festividades que se celebraban para recordar los muertos y los ágapes funerarios. No olvidaremos tampoco qué pensaban los romanos que pasaba después de la muerte, qué sucedía con el alma después del enterramiento.



Introducción

El yacimiento arqueológico

**Identificación del proyecto “El món dels mort a Tàrraco. Necròpolis Paleocristiana de Tarragona”**

Objetivos y alcance

El edificio poseerá:

Descripción de la propuesta arquitectónica

El món de la mort a Tàrraco. El Museu arqueològic

Los accesos

Área de recepción

El edificio de acceso a los espacios museológicos

Los jardines funerarios

El antiguo museo

El antiguo museo

Mundo de la muerte en la época clásica

El funeral

Enterramiento en la tumba

El luto

El mundo de la muerte en la época cristiana

El mundo funerario en la época cristiana

Los últimos rituales de la muerte

Los rituales funerarios en la época cristiana

El mundo funerario en la época medieval

El mundo funerario en la época moderna

El mundo funerario en la época contemporánea

El mundo funerario en la época actual

El mundo funerario en la época actual

El mundo funerario en la época actual

El mundo funerario en la época actual

El mundo funerario en la época actual

El mundo funerario en la época actual

El mundo funerario en la época actual

El mundo funerario en la época actual



## Objetivos generales

La remodelación del Museo de la Necrópolis Paleocristiana tiene a nivel expositivo una serie de objetivos principales:

**Dar a conocer el mundo de la muerte en época romana a partir de los datos procedentes del estudio de las fuentes clásicas y de la Arqueología, haciendo una especial referencia a la Necrópolis Paleocristiana y otras áreas de enterramiento de la antigua Táraco.**

Explicar los cambios en las creencias sobre el más allá y la vida misma que se producen con la aparición del Cristianismo y los cambios producidos en la Necrópolis Paleocristiana.

Conservar y restaurar los restos arqueológicos de la Necrópolis Paleocristiana de Tarragona.

Mostrar los importantes materiales arqueológicos relacionados con el mundo funerario aparecidos en las excavaciones arqueológicas de Táraco y su área de influencia.

**Dar a los visitantes la información necesaria para que puedan descubrir las influencias del pasado que han llegado hasta nuestros días.**

Concienciar a los ciudadanos y a los visitantes de Tarragona sobre la importancia del patrimonio histórico y arqueológico.

Crear un nuevo equipamiento para la cultura y el ocio en la ciudad de Tarragona y en su zona de influencia, incrementando el abanico de actividades de ocio y pedagógicas que atiendan los diferentes segmentos que encontramos entre el público potencial.

Fomentar el contacto lúdico con el patrimonio.

Trabajar con elementos respetuosos con la realidad territorial y cultural existente.

Incrementar el atractivo turístico de la ciudad y del Camp de Tarragona, en general.

Introducción

El patrimonio arqueológico

"Reservado en propiedad. Museo de la Necrópolis Paleocristiana de Tarragona"

Objetivos generales

Objetivos generales

Reservado en propiedad. Museo de la Necrópolis Paleocristiana de Tarragona

Introducción a la muerte romana. El alma y el cuerpo  
Los creencias

Reservado en propiedad. Museo de la Necrópolis Paleocristiana de Tarragona

Reservado en propiedad. Museo de la Necrópolis Paleocristiana de Tarragona

Reservado en propiedad. Museo de la Necrópolis Paleocristiana de Tarragona

Reservado en propiedad. Museo de la Necrópolis Paleocristiana de Tarragona

Reservado en propiedad. Museo de la Necrópolis Paleocristiana de Tarragona

Reservado en propiedad. Museo de la Necrópolis Paleocristiana de Tarragona

Reservado en propiedad. Museo de la Necrópolis Paleocristiana de Tarragona

Reservado en propiedad. Museo de la Necrópolis Paleocristiana de Tarragona

Reservado en propiedad. Museo de la Necrópolis Paleocristiana de Tarragona

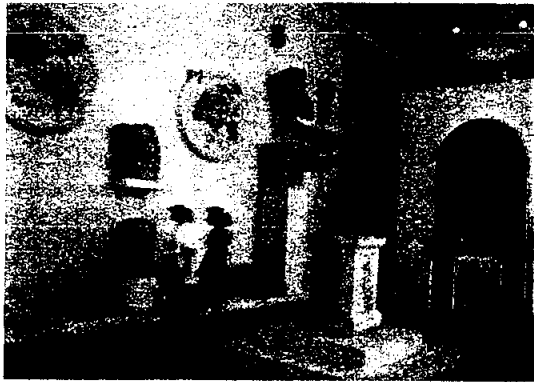
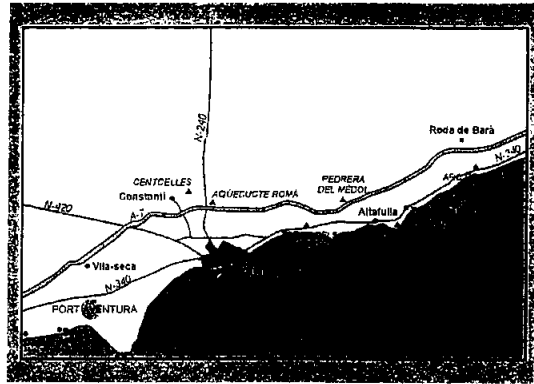
Reservado en propiedad. Museo de la Necrópolis Paleocristiana de Tarragona

Reservado en propiedad. Museo de la Necrópolis Paleocristiana de Tarragona

Reservado en propiedad. Museo de la Necrópolis Paleocristiana de Tarragona



## Público potencial



La ubicación de la Necrópolis Paleocristiana dentro de la ciudad de Tarragona le confiere a nivel de potencialidades de público unas expectativas inmejorables. Este hecho viene determinado por dos causas, la primera, relacionada con el turismo tradicional y la segunda relacionada con el turismo cultural.

La ciudad de Tarragona está enclavada justo en el centro de la *Costa Daurada* uno de los enclaves turísticos que más visitantes recibe de toda la Península Ibérica. A este hecho habría que sumar la reciente instalación de Port Aventura, a una distancia en coche no superior a los 10 minutos.

Tarragona cuenta con uno de los conjuntos arqueológicos más significativos que se conservan de todo el Imperio romano, de manera que la ciudad de forma paulatina se está convirtiendo en un enclave básico dentro de los circuitos de turismo cultural de Catalunya.

Por tanto, podemos concluir diciendo que este espacio patrimonial, con las singularidades que presenta, constituirá un referente cultural y turístico con capacidad de atracción de un elevado porcentaje de los visitantes que vienen a disfrutar del turismo de playa y por descontado un importante porcentaje del turismo cultural.

**ESTE ESPACIO  
PATRIMONIAL, CON LAS  
SINGULARIDADES QUE  
PRESENTA, CONSTITUIRÁ  
UN REFERENTE CULTURAL  
Y TURÍSTICO CON  
CAPACIDAD DE ATRACCIÓN  
DE UN ELEVADO  
PORCENTAJE DE LOS  
VISITANTES**

Introducción

El yacimiento paleocristiano

Identificación del yacimiento: "La isla del mar" o "Campus Necrópolis Paleocristiana de Tarragona"

Catálogo general

### Público potencial

Resumen de la propuesta de intervención

El año de la intervención y la zona de intervención

Los edificios

Área de recepción

Posibilidad de realizar otras actividades relacionadas

Los edificios anexos

El relieve urbano

Zona de ocio

El entorno de la intervención y zona de ocio

El agua

Accesibilidad para discapacitados

El paisaje

El terreno de la intervención y zona de ocio

El año de la intervención y la zona de intervención

El año de la intervención y la zona de intervención

El año de la intervención y la zona de intervención

El año de la intervención y la zona de intervención

El año de la intervención y la zona de intervención

El año de la intervención y la zona de intervención

El año de la intervención y la zona de intervención

El año de la intervención y la zona de intervención

El año de la intervención y la zona de intervención

El año de la intervención y la zona de intervención

El año de la intervención y la zona de intervención

El año de la intervención y la zona de intervención

El año de la intervención y la zona de intervención

El año de la intervención y la zona de intervención

## Descripción de la propuesta arquitectónica

**El edificio de acceso.** El entorno urbano del Museo se ha transformado considerablemente con la construcción del centro comercial Eroski y el trazado del nuevo paseo Vidal i Barraquer. El edificio de los Servicios Centrales se convierte en el punto clave de presencia del Museo respecto a la ciudad. Se propone el acceso principal al Museo por el edificio de los Servicios Centrales. Ello comporta dos actuaciones:

**El actual edificio aumenta un piso de altura:** al cambiar de escala, el edificio mejora su relación con la ciudad y permite la colocación de un rótulo de aspecto sobrio como coronamiento, que contrasta con las rotulaciones comerciales de Eroski. También se resuelven los problemas existentes de filtraciones de agua y protección de las instalaciones en la cubierta. La piedra natural de la base del edificio se conserva en buen estado, por lo que consideramos que se puede mantener. Los dos pisos superiores y la ampliación se revestirían con chapa metálica, ya que la piedra artificial existente está en mal estado y se confunde con el edificio de Tabacalera. Esta actuación dignificaría el edificio y le daría un tono de modernidad y singularidad que creemos necesaria para la actuación de conjunto que proponemos.

**Construir un edificio anexo en el edificio de los Servicios Centrales,** para resolver el paso de la cota de la calle a la cota 5 m de la Necrópolis. Este edificio ampliará el espacio del vestíbulo y del acceso y contendrá una escalera y un ascensor. Se compone como un prisma ortogonal puro, también revestido de chapa metálica.

Creemos que es importante el contraste entre la geometría pura y la apariencia metálica del nuevo conjunto, con los restos pétreos y erosionados. Un diálogo entre la modernidad y un pasado recuperado.

### La rehabilitación del antiguo Museo.

**Introducción.** El edificio del museo se ha ido degradando a lo largo de los años, especialmente por motivos de presupuesto, y no han sido ejecutadas las obras necesarias para su correcto mantenimiento. A nivel del interiorismo de las salas de exposiciones, se actuó hace años en el semisótano pero, en conjunto y también por déficits presupuestarios, el museo ha quedado desfasado y requiere una transformación radical que lo adecúe a las exigencias actuales.

**Restauración de las fachadas.** El estuco de revestimiento de las fachadas se halla en muy mal estado. En varios lugares, ya ha

saltado. Es necesario repicarlo completamente y volver a estucar. Se ha de restaurar la armadura de madera de las ventanas y deben substituirse los cristales por otros que den un mayor aislamiento.

**Restauración de la terraza y la cubierta.** Se actuará para asegurar la impermeabilización y el aislamiento.

**Sala del audiovisual.** Desde las escaleras y la rampa exterior se accede al edificio y a la sala del audiovisual, situada en el centro de la planta baja y rodeada de salas de exposición. Es la primera parte del recorrido del edificio. Tiene unas dimensiones en planta de 20 x 9 metros y 7,5 metros de altura. Es un espacio con las proporciones idóneas para reunir un grupo de personas y poder dar el golpe de efecto que ha de ser el audiovisual. Se mantiene la decoración de la época de Serra i Vilaró, que contrastará potentemente con el oscurecimiento de la sala para el audiovisual. Se desmontará el cielo raso de yeso para dejar al descubierto la estructura del caballete de madera. Esta operación dará mayor altura a la sala y, por tanto, más espectacularidad, ya que el caballete de la cubierta se halla tres metros por encima del cielo raso. Por el espacio interior de las estructuras se pasarán las estructuras auxiliares para el mon-

Introducción

El yacimiento arqueológico

Identificación del proyecto "El món del mort a Tàrraco. Necrópolis Paleocristiana de Tarragona"

Objetivos generales

Público potencial

### Descripción de la propuesta arquitectónica

El món de la mem a Tàrraco. El discursu expositiu

Los accesos

Área de recepción

Porticau de accés a los espacios museizados

Los jardines ruinetos

El antiguo museo

Audiovisual

El mundo de la muerte en la época clásica

El *funus*

Recordar a los muertos

El más allá

El mundo de la muerte en el cristianismo

La vida después de la muerte: la resurrección

Los primeros cristianos de Tàrraco

Los mártires fructuosos: Agatón y Felicitat

El ritual funerario cristiano

El recuerdo de los muertos

La visita a la Necrópolis Paleocristiana

El acceso al cementerio Paleocristiano

El cementerio paleocristiano tal como era

La vida dentro de un cementerio

Las excavaciones de los años 20 y 30

El "Homenaje a San Serra Vilaró"

Los nuevos servicios

El lapidario y los nuevos servicios

El módulo de entrada y la tienda

## Descripción de la propuesta arquitectónica

taje del audiovisual.

**Salas perimetrales de la planta baja.** De la sala del audiovisual se accederá a las salas perimetrales de exposición, por las cuales se hará un recorrido hasta el ascensor y hacia la escalera que conduce al semisótano.

**Conjunto ascensor-escalera.** El diseño de este conjunto es muy importante para poder hacer, con una secuencia agradable, el paso de la planta baja al semisótano. Por lo tanto, la estructura de este conjunto será metálica y de cristal, con la máxima transparencia para permitir las visuales y crear un espacio abierto.

**Planta semisótano.** Este espacio tiene problemas de humedades, razón por la cual han de hacerse trabajos de aislamiento, impermeabilización y ventilación. El recorrido de esta sala conduce a la parte posterior del edificio, donde una escalera y un pasadero darán salida a la Necrópolis.

**Acondicionamiento interior.** Diseño de las instalaciones de iluminación, aire acondicionado, pavimentos y revestimientos para dotar a los interiores de los medios necesarios para disponer de espacios de calidad y vivos que despierten el interés del visitante.

**El edificio. El perímetro.** El recinto de la Ne-crópolis Paleocristiana está hundido unos 5 m respecto a la calle Ramón y Cajal y al Passeig de la Independència. Ello hace que el tratamiento de este perímetro tenga importancia con un doble sentido:

Ampliar las aceras de las calles citadas para facilitar la circulación de los peatones, que tendrán perspectivas visuales sobre el recinto del Museo. Plantación de una hilera de árboles con bancos que acompañan el paseo de los peatones al Museo.

**La ampliación de estas aceras permite crear fachadas interiores en el recinto.** La acera que irá desde el acceso de el edificio de los Servicios Centrales hasta el que será la salida del recinto que es el edificio-rampa, se proyecta como un pórtico de exposición del Museo. **A lo largo del Passeig de la Independència se construye un edificio también porticado, con terraza superior, que contiene la escalera actual de acceso. La citada terraza tendrá acceso directo desde la calle, y está concebida como un espacio de ocio con vistas sobre la Necrópolis.** Este edificio porticado contendrá un aula, un almacén, unos servicios de grandes dimensiones para uso del público y una zona de máquinas-bar.

Delante de este espacio se prevén unas zonas de picnic. En la esquina de la calle Ramón y Cajal con el Passeig de la Independència, se proyecta una rampa de acceso de vehículos de servicio. Mediante esta rampa se accede a un aparcamiento pasajístico, con una plantación de árboles para uso privado del Museo. La plantación de la hilera de árboles en la acera de las calles citadas, creará un telón de fondo vegetal.

**El jardín funerario.** Unos caminos pavimentados que siguen los ejes del Museo Paleocristiano configuran espacios para una plantación regular de árboles frutales. **La trama regular de los árboles es una característica de los jardines funerarios como el de la Vía Labicana a Roma.** El espacio porticado de la exposición y los pórticos del edificio del aula y del almacén, delimitan el jardín y son un marco ideal que recuerda las arquitecturas de los jardines romanos.

**El jardín neoclásico. Se restaurará la fuente y las escalinatas de delante del edificio del Museo.** Siguiendo la simetría, se plantarán dos hiladas de cipreses (los cipreses existentes han de ser sustituidos) en una clara referencia al mundo de la muerte.

Introducción

El yacimiento arqueológico

Identificación del proyecto "El món dels mort a Tàrraco. Necrópolis Paleocristiana de Tarragona"

Objetivos generales

Público potencial

## Descripción de la propuesta arquitectónica

El món de la mort a Tàrraco. El discurso expositivo

Los accesos

Área de recepción

Porticado de acceso a los espacios musealizados

Los jardines funerarios

El antiguo museo

Audiovisual

El mundo de la muerte en la época clásica

El *funus*

Recordar a los muertos

El más allá

El mundo de la muerte en el cristianismo

La vida después de la muerte: la resurrección

Los primeros cristianos de Tàrraco:

los mártires Fructuoso, Augurio y Eulogio

El ritual funerario cristiano

El recuerdo de los muertos

La visita a la Necrópolis Paleocristiana

El acceso al cementerio Paleocristiano

El cementerio paleocristiano tal como era

La vida dentro de un cementerio

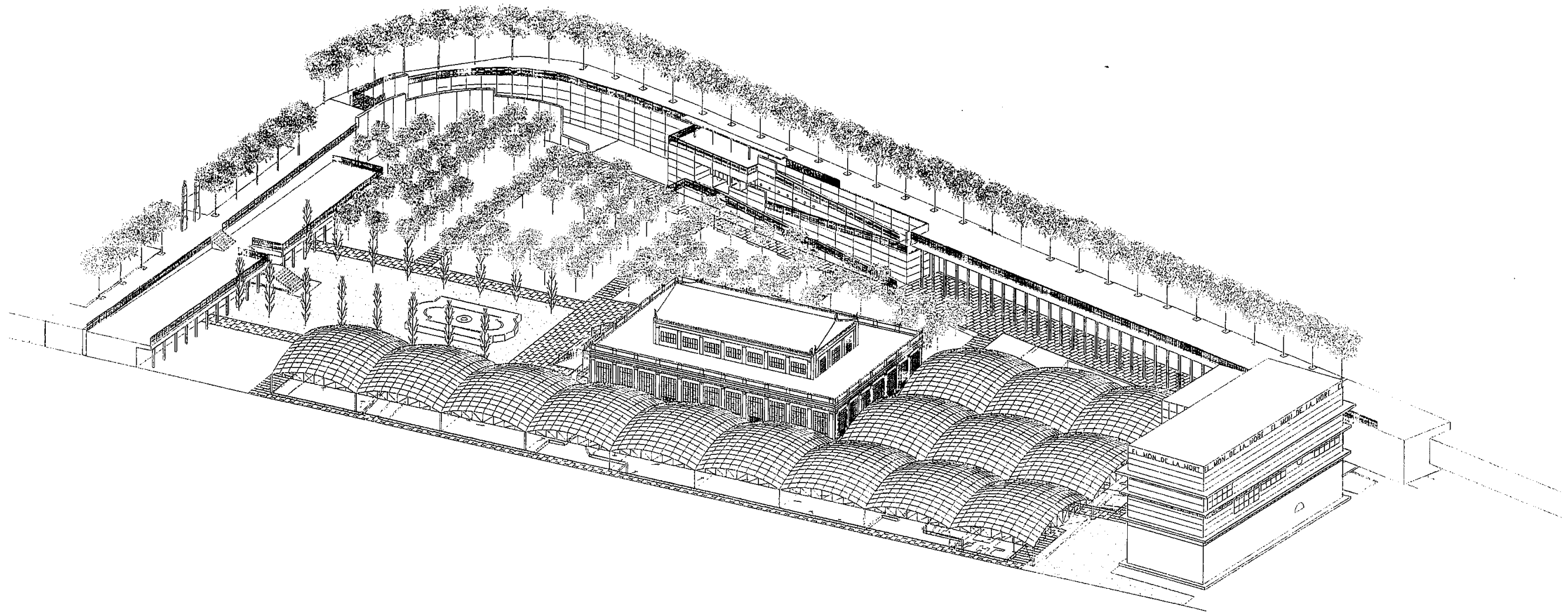
Las excavaciones de los años 20 y 30.

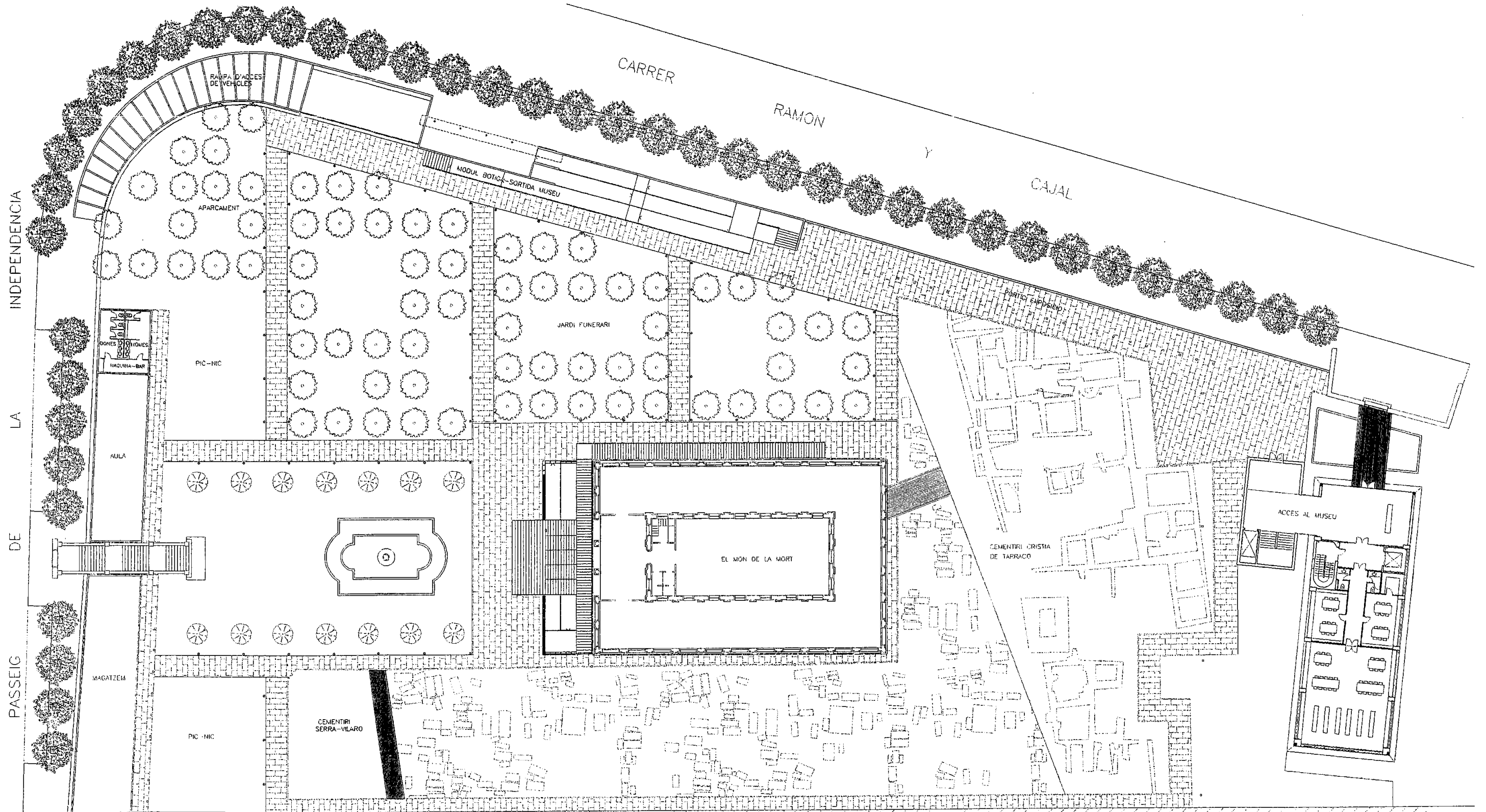
El "Homenaje a Mn. Serra Vilaró".

Los nuevos servicios:

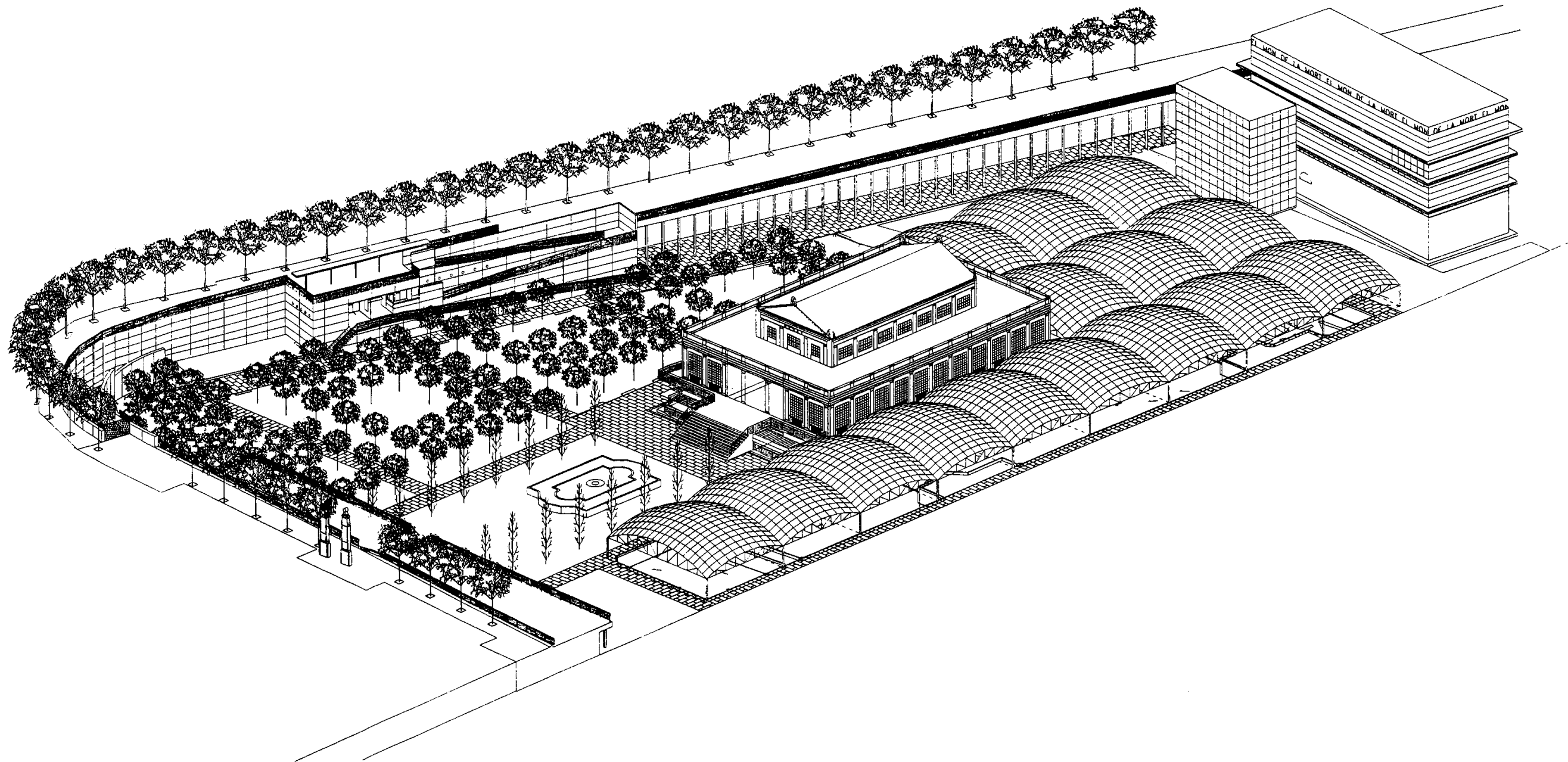
El lapidario y los nuevos servicios

El módulo de salida y la tienda.

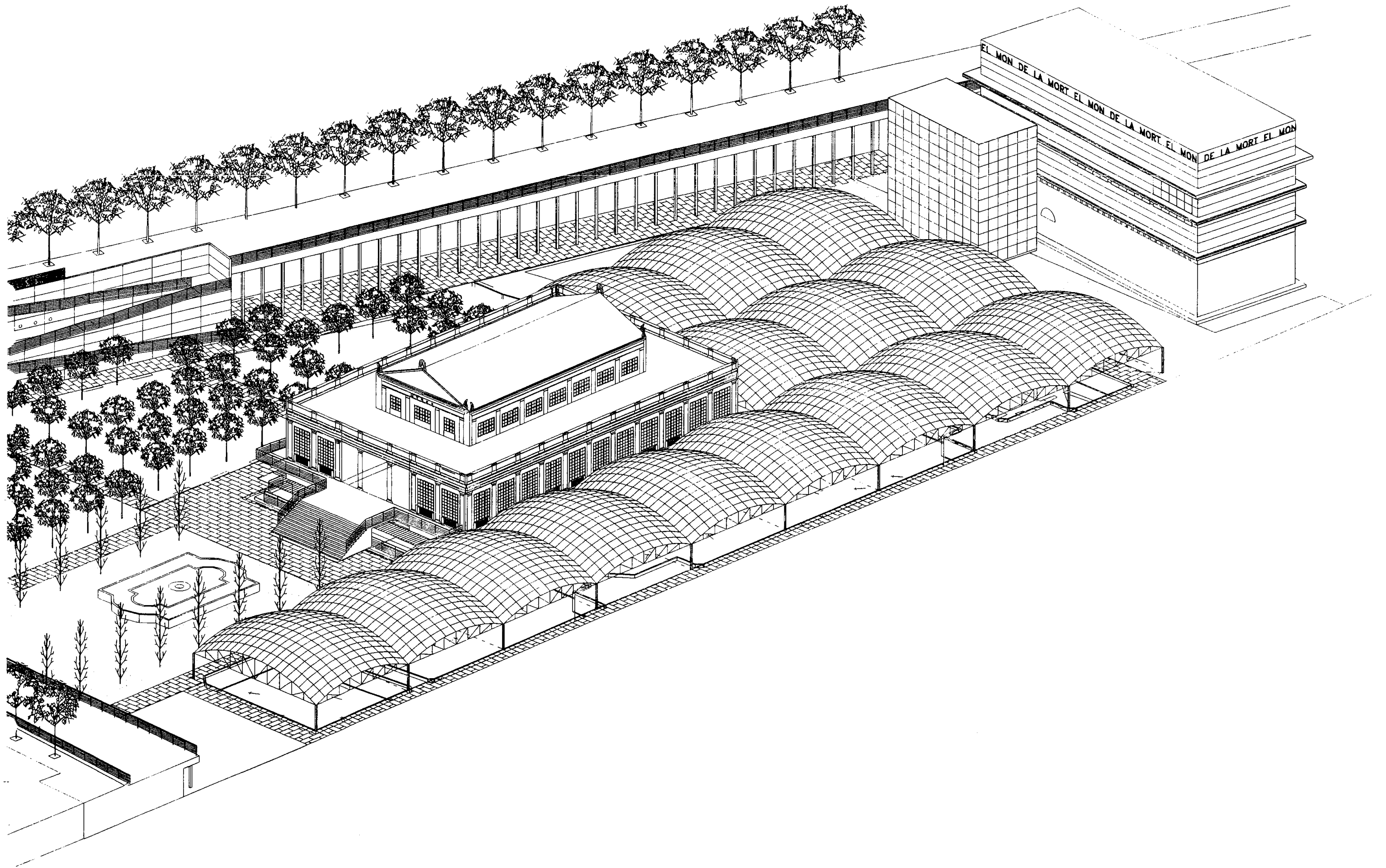




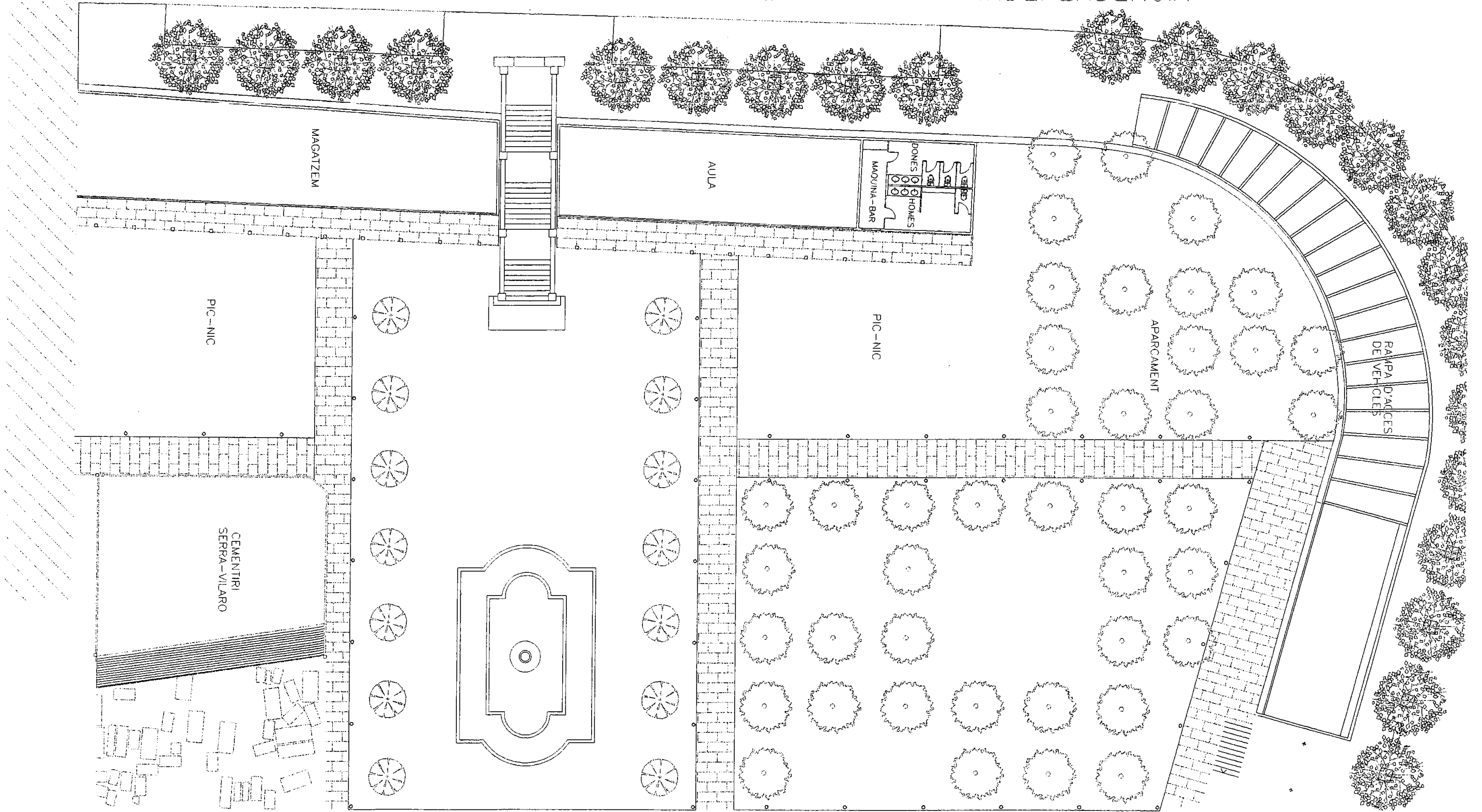
TABACALERA



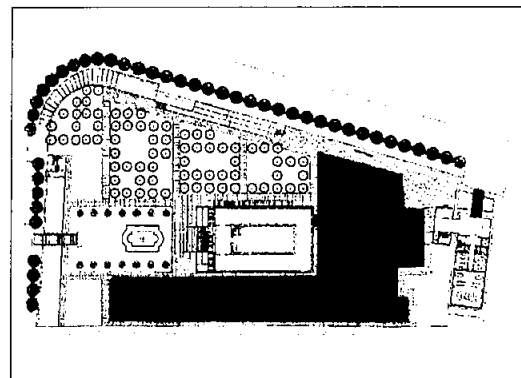
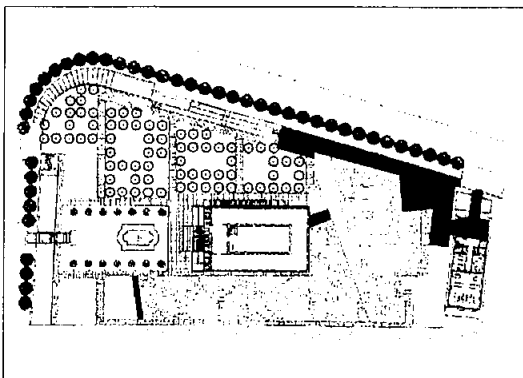
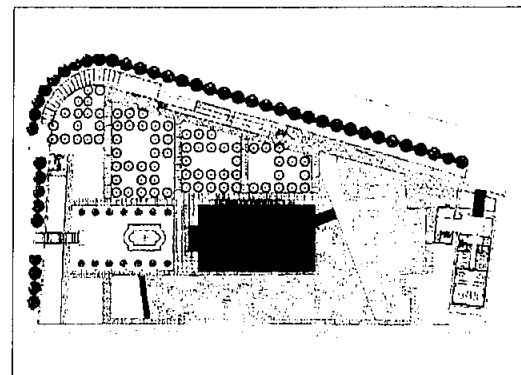
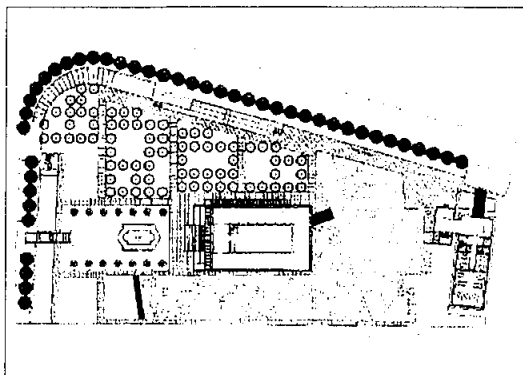
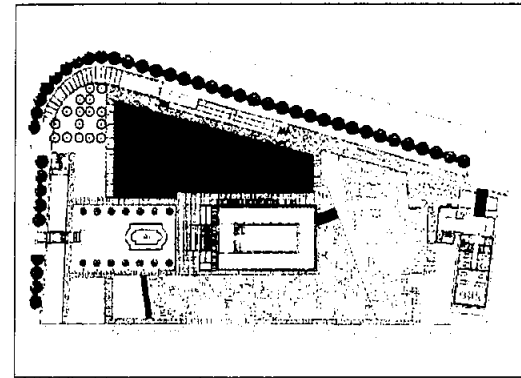
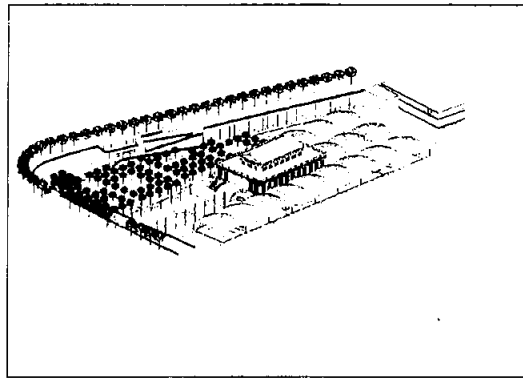




PASSEIG DE LA INDEPENDENCIA







## El món de la mort a Tàrraco. El discurso expositivo

El proyecto museográfico se basa en la singularidad temática y la calidad documental de la Necrópolis Paleocristiana de Tarragona. Pretende, no obstante, explicar y hacer asimilable el mundo de la muerte en época romana a lo largo de un espacio expositivo, que contempla diferentes soportes y recursos destacando sobre todo los restos de este conjunto, añadiéndole los elementos ambientales, arquitectónicos, gráficos y escritos necesarios en un único discurso, que ayude al conocimiento y a la comprensión de las costumbres y creencias existentes en época clásica alrededor del mundo de la muerte, estableciendo siempre las similitudes con nuestros comportamientos actuales.

1988-1990

El mundo de la muerte

El mundo de la muerte en época romana  
Tàrraco: El mundo de la muerte en época romana  
Tàrraco: El mundo de la muerte en época romana

El mundo de la muerte

El mundo de la muerte

El mundo de la muerte en época romana

**El món de la mort a Tàrraco. El discurso expositivo**

**Los accesos**

**Área de recepción**

**Porticado de acceso a los espacios musealizados**

**Los jardines funerarios**

**El antiguo museo**

**Audiovisual**

**El mundo de la muerte en la época clásica**

**El *funus***

**Recordar a los muertos**

**El más allá**

**El mundo de la muerte en el cristianismo**

**La vida después de la muerte: la resurrección**

**Los primeros cristianos de Tàrraco:**

**los mártires Fructuoso, Augurio y Eulogio**

**El ritual funerario cristiano**

**El recuerdo de los muertos**

**La visita a la Necrópolis Paleocristiana**

**El acceso al cementerio Paleocristiano**

**El cementerio paleocristiano tal como era**

**La vida dentro de un cementerio**

**Las excavaciones de los años 20 y 30.**

**El "Homenaje a Mn. Serra Vilaró"**

1988-1990

El mundo de la muerte

El mundo de la muerte en época romana

# Los accesos

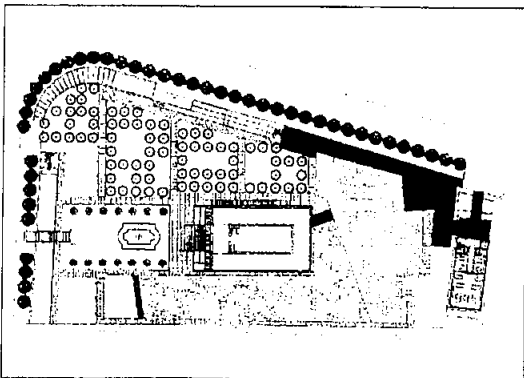
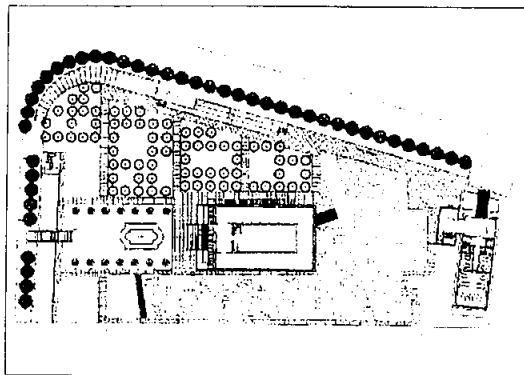
## Área de recepción

### Porticado de acceso a los espacios musealizados

**Área de recepción.** El visitante accederá al recinto por el edificio actual de los Servicios Centrales donde se encontrará la ventanilla de entradas, el área de recepción, el ascensor y las escaleras para comunicar con el nivel de la Necrópolis, etc.

**Porticado de acceso a los espacios musealizados.** Por un espacio paralelo a la Avinguda de Ramón y Cajal, en forma de porticado cubierto, se accederá al yacimiento. En este espacio se explicará al visitante que se encuentra fuera de la ciudad romana, donde se situaban las villas y los enterramientos y donde a partir del siglo III d.C. se articuló un cementerio cristiano. Al salir del porticado el visitante verá un área ajardinada.

EN ESTE ESPACIO  
SE EXPLICARÁ AL VISITANTE  
QUE SE ENCUENTRA FUERA  
DE LA CIUDAD ROMANA,  
DONDE SE SITUABAN  
LAS VILLAS Y LOS  
ENTERRAMIENTOS  
Y DONDE A PARTIR DEL  
SIGLO III D.C. SE ARTICULÓ  
UN CEMENTERIO  
CRISTIANO



Introducció:

El yacimiento arqueològic

Descripció del projecte: "El món de la mort a Tàrraco. El discurs expositiu"

Objetius i resultats

Justificació patrimonial

Investigació de la proposta d'implementació

**El món de la mort a Tàrraco. El discurs expositiu**

**Los accesos**

**Área de recepción**

**Porticado de acceso a los espacios musealizados**

1. Introducción

2. El yacimiento

3. Descripción

4. Descripción del proyecto

5. Objetivos

6. Justificación

7. Investigación

8. Descripción de la propuesta de implementación

9. Descripción del proyecto: "El món de la mort a Tàrraco. El discurs expositiu"

10. Descripción del proyecto: "El món de la mort a Tàrraco. El discurs expositiu"

11. Descripción del proyecto: "El món de la mort a Tàrraco. El discurs expositiu"

12. Descripción del proyecto: "El món de la mort a Tàrraco. El discurs expositiu"

13. Descripción del proyecto: "El món de la mort a Tàrraco. El discurs expositiu"

14. Descripción del proyecto: "El món de la mort a Tàrraco. El discurs expositiu"

15. Descripción del proyecto: "El món de la mort a Tàrraco. El discurs expositiu"

16. Descripción del proyecto: "El món de la mort a Tàrraco. El discurs expositiu"

17. Descripción del proyecto: "El món de la mort a Tàrraco. El discurs expositiu"

18. Descripción del proyecto: "El món de la mort a Tàrraco. El discurs expositiu"

19. Descripción del proyecto: "El món de la mort a Tàrraco. El discurs expositiu"

20. Descripción del proyecto: "El món de la mort a Tàrraco. El discurs expositiu"

21. Conclusió

22. Bibliografia i referències

23. Annexos i documents

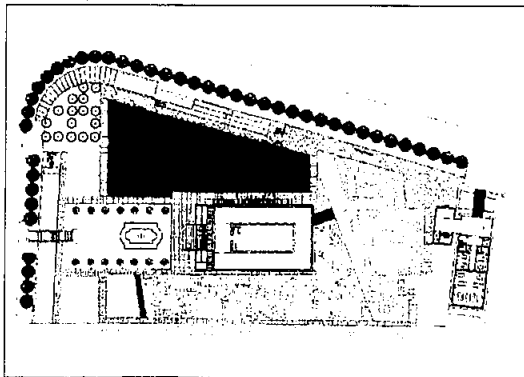
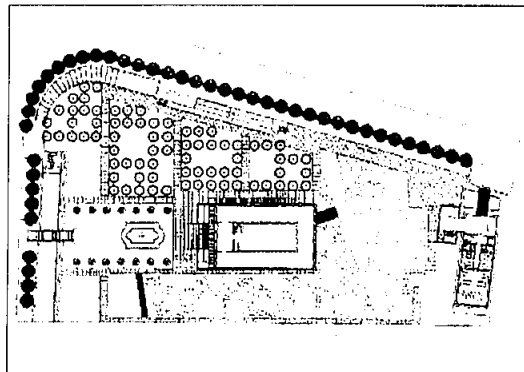
EN ESTOS  
JARDINES  
HABRÍA  
UNA SELECCIÓN  
DE PLANTAS  
UTILIZADAS POR  
LOS ROMANOS  
EN SUS  
CEMENTERIOS

El món de la mort a Tàrraco. El discursu expositiu

## Los jardines funerarios

Conectan la entrada al recinto con el Museo. Estos jardines nacen con dos objetivos principales: mostrar un tema muy poco expuesto: los jardines funerarios romanos y concentrar la atención del visitante en el mundo de la muerte de forma gradual conduciéndolo hacia la fachada principal del Museo. En estos jardines habría una selección de plantas utilizadas por los romanos en sus cementerios, como árboles frutales y viñas (sus frutos se utilizaban también en los banquetes funerarios), como cipreses, sauces, olmos o álamos. También podría haber rosales (sus flores se utilizaban, como ahora, para adornar las tumbas). Además habría una selección de plantas perennes porque al ser plantas que conservan la vida todo el año eran consideradas en época antigua como plantas funerarias, destacando entre ellas el laurel, el ciprés, el pino y la hiedra.

Formalmente este espacio tendría que ser de gran regularidad y simetría en lo que se refiere a las plantaciones, ya que esta era la tradición fundamental del paisajismo romano. Para completar la selección de plantas habría una pequeña información de inscripciones y dibujos romanos que explicarían la relación que cada una de las especies tenía con el mundo de la muerte.



Introducción

El yacimiento arqueológico

Identificación del proyecto: "El món de la mort a Tàrraco. El discursu expositiu. El discursu expositiu de l'espai"

Objetivos generales

Objetivos específicos

Desarrollo de la propuesta arquitectónica

**El món de la mort a Tàrraco. El discursu expositiu**

Los accesos

El acceso principal

El acceso secundario

**Los jardines funerarios**

El jardín principal

El jardín secundario

El jardín terciario

El jardín cuaternario

El jardín quinario

El jardín sextario

El jardín séptimo

El jardín octavo

El jardín noveno

El jardín décimo

El jardín undécimo

El jardín duodécimo

El jardín treceavo

El jardín catorceavo

El jardín quinceavo

El jardín dieciséisavo

El jardín diecisieteavo

El jardín dieciochoavo

El jardín diecinueavo

El jardín veinteavo

El jardín veintiochoavo

El jardín treintaavo

El jardín treinta y unoavo

El jardín treinta y dosavo

El jardín treinta y tresavo

El jardín treinta y cuatroavo

El jardín treinta y cincoavo

El jardín treinta y seisavo

El jardín treinta y sieteavo

El jardín treinta y ochoavo

El jardín treinta y nueveavo

El jardín cuarentaavo

El jardín cuarenta y unoavo

El jardín cuarenta y dosavo

El jardín cuarenta y tresavo

El jardín cuarenta y cuatroavo

El jardín cuarenta y cincoavo





El món de la mort a Tàrraco. El discursu expositiu  
El antiguu museu

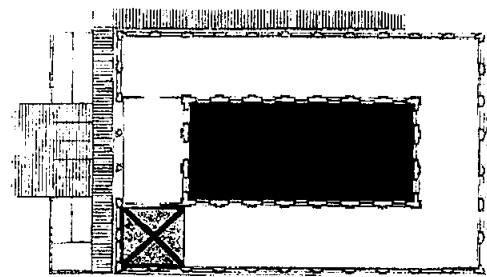
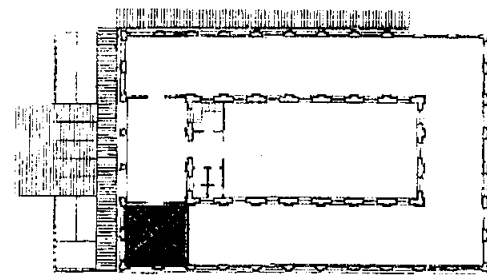
## Audiovisual

Dentro del Museo el primer espacio que visitará el público será el audiovisual. Éste, ubicado en la sala central de la planta baja, tiene como finalidad introducir y situar al visitante en el mundo de la muerte y hacerlo de manera que pueda conectar el pasado con el presente.

La idea fundamental de este espacio es que la muerte es inherente a la vida. Son dos caras de la misma moneda. El lugar de la muerte junto al lugar de la vida. Todas las cosas nacen y mueren. Entorno a este hecho se han desarrollado toda una serie de rituales, de cultos que parten de diferentes aproximaciones a la muerte, de diferentes maneras de plantearse este hecho, desde la más realista a la más esperanzada.

Necrópolis; el mausoleo de Lola Flores y la Torre de los Escipiones, etc.

La sala del audiovisual conservaría el ambiente "noucentista". Se mantendrían, como ahora, inscripciones en las paredes, aunque muchas de ellas se extraerían para ser exhibidas en las salas nuevas del Museo.



## LA MUERTE ES INHERENTE A LA VIDA

Nuestra cultura deriva de la influencia clásica y del cristianismo. Hacer una aproximación a la visión que de la muerte tenían estas culturas puede ser un buen ejercicio de relación con nuestra realidad. El funeral de Augusto y el entierro de Lady Di; los vestidos negros de duelo y los vestidos utilizados por los romanos (*lugubria*); las inscripciones de los cementerios actuales y las inscripciones que encontramos en la

Introducción

El patrimonio cultural

Identificación del proyecto "El món de la mort a Tàrraco. Necrópolis Paleocristiana de Tàrraco"

Objetivos generales

Público potencial

Descripción de la propuesta expositiva

### El món de la mort a Tàrraco. El discursu expositiu

Los espacios

Área de recepción

Partiendo de espacios ya pertenecientes

Los espacios nuevos

#### El antiguo museo

##### Audiovisual

El mundo de la muerte y la vida

El duelo

Los rituales de la muerte

El más allá

El mundo de la vida y la muerte

La vida después de la muerte

Los rituales de la muerte

El más allá y la vida

El mundo de la vida

El mundo de la muerte

Los nuevos espacios

El mundo de la vida

El mundo de la muerte

El mundo de la vida

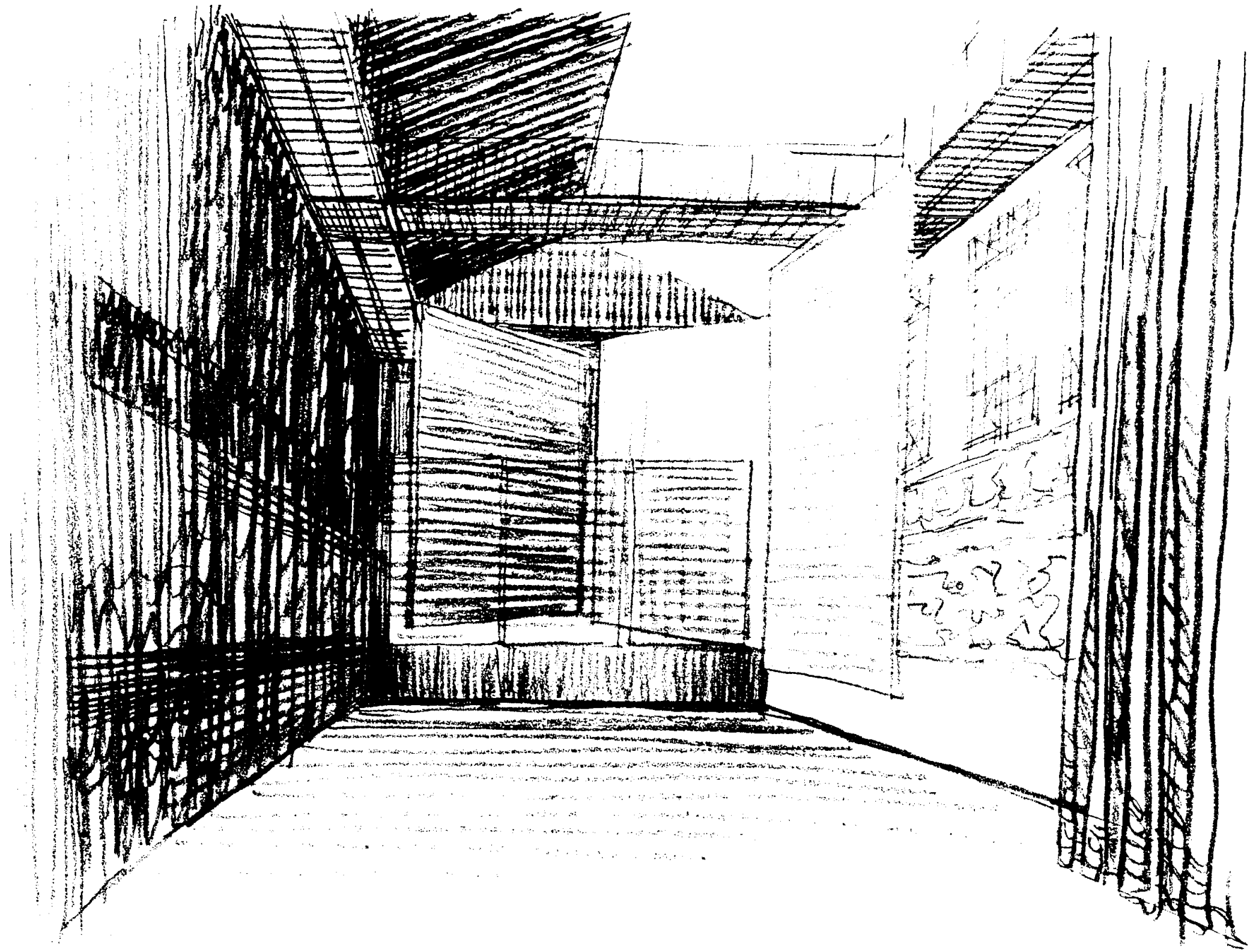
El mundo de la muerte

El mundo de la vida

Los nuevos espacios

El mundo de la vida

El mundo de la muerte







El ritual funerari

El trasllat del cos

La inhumació

La inhumació

El funus

Les necròpolis  
de Tarragona

Festivitat

Record dels morts  
a casa

El record dels morts

Audèvolent

El més enllà

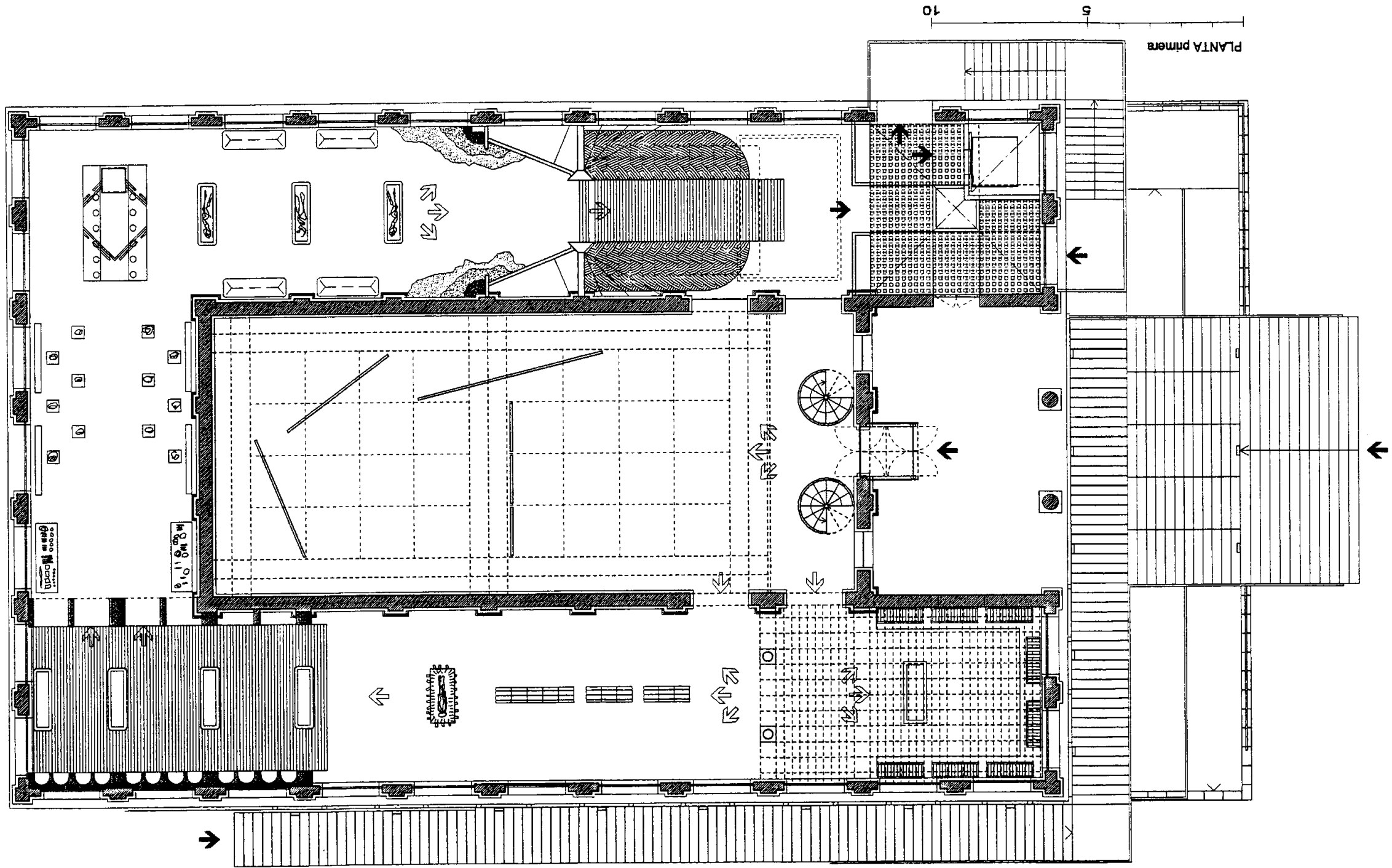
Momentos funeraris

Inscripcions

Habbe o el man dels morts Vivien perquè els recordaven No res

## El món de la mort a l'època clàssica

El funus El record dels morts El més enllà



El món de la mort a Tàrraco. El discursu expositiu  
El antiguu museu

## El mundo de la muerte en la época clásica

### El *funus*

En este nivel expositivo se hablará del mundo de la muerte según los romanos paganos. El marco cronológico que abarcaremos será desde el final del siglo III a.C. hasta el siglo III d.C. Ocuparía las tres naves laterales de la planta baja del edificio del Museo.

A nivel temático se dividiría en tres grandes secciones: **el *funus*, el recuerdo de los muertos y el más allá.**

Este espacio se destinaría a explicar qué hacían los romanos cuando se moría una persona en una secuencia temporal que iría desde el mismo momento de la muerte hasta el entierro en el cementerio.

Este ámbito se articularía en cinco bloques temáticos:

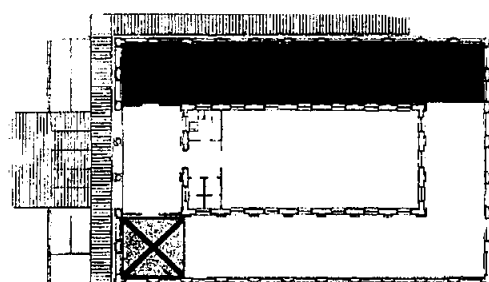
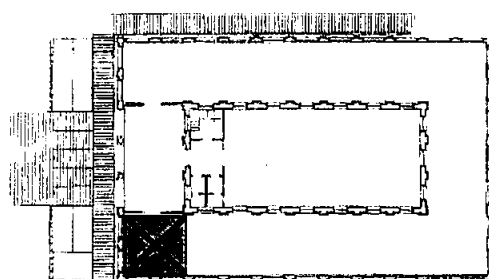
**El ritual funerario desde la muerte al traslado del cuerpo.** En una secuencia de carácter doméstico se explicarían los diferentes actos que se desarrollan en la casa del difunto después de la muerte. En este ámbito se expondrían materiales arqueológicos hallados en Tàrraco como lacrimatorios, guirnaldas de piedra, etc.

**Traslado del cuerpo i, si es necesario, ceremonia de los funerales en el foro.** En un ambiente de carácter público se mostrarían los diferentes rituales funerarios según la categoría social del difunto. Se explicaría la composición del cortejo fúnebre que acompañaba al difunto desde su casa hasta a la tumba.

**La incineración.** En el mundo pagano la incineración y la inhumación fueron coetáneas en algún momento. Como la incineración era el ritual utilizado de forma general desde el siglo III a.C. hasta el siglo II d.C. se hablará de éste con más detalle en esta planta. Para explicar la incineración se hará la recreación de una pira funeraria. Se expondrá una selección de urnas romanas halladas en Tàrraco en un espacio que recreará un columbario, referente del cual será el de Vilarodona.

**La inhumación.** Desde el siglo II d.C. se difundió el ritual de la inhumación entre los romanos. El cuerpo se depositaba en diferentes contenedores: ataúdes de madera o de plomo, sarcófagos de piedra, ánforas, etc.

**Las necrópolis de Tarragona.** Las obsequias acababan con el entierro del muerto en uno de los cementerios de la ciudad donde vivía. La complejidad de las áreas de enterramiento en una ciudad tan habitada como una capital provincial, como era Tàrraco, será la pauta para hablar de las diferentes necrópolis romanas documentadas en Tarragona.



ESTE ESPACIO SE  
DESTINARÍA A EXPLICAR  
QUÉ HACÍAN LOS ROMANOS  
CUANDO SE MORÍA UNA  
PERSONA EN UNA  
SECUENCIA TEMPORAL QUE  
IRÍA DESDE EL MISMO  
MOMENTO DE LA MUERTE  
HASTA EL ENTIERRO  
EN EL CEMENTERIO

Introducción

El yacimiento arqueológico

Identificación del proyecto "El món de la mort a Tàrraco. Necrópolis Paleocristiana de Tarragona"

Objetivos generales

Público potencial

Descripción de la propuesta arquitectónica

**El món de la mort a Tàrraco. El discursu expositiu**

Los espacios

Área de recepción

Fortinado de cocera i los espaciu de distribución

Los Jardines funerarios

**El antiguu museu**

Introducción

**El mundo de la muerte en la época clásica**

**El *funus***

Recordar a los muertos

El más allá

El mundo de la muerte en la época clásica

La vida después de la muerte en la época clásica

Los rituales funerarios en Tàrraco

Los rituales funerarios en Tàrraco

La pira funeraria en Tàrraco

La pira funeraria en Tàrraco

La vida en la Necrópolis Paleocristiana de Tàrraco

El espacio de recepción i los espaciu de distribución

El espacio de recepción i los espaciu de distribución

El espacio de recepción i los espaciu de distribución

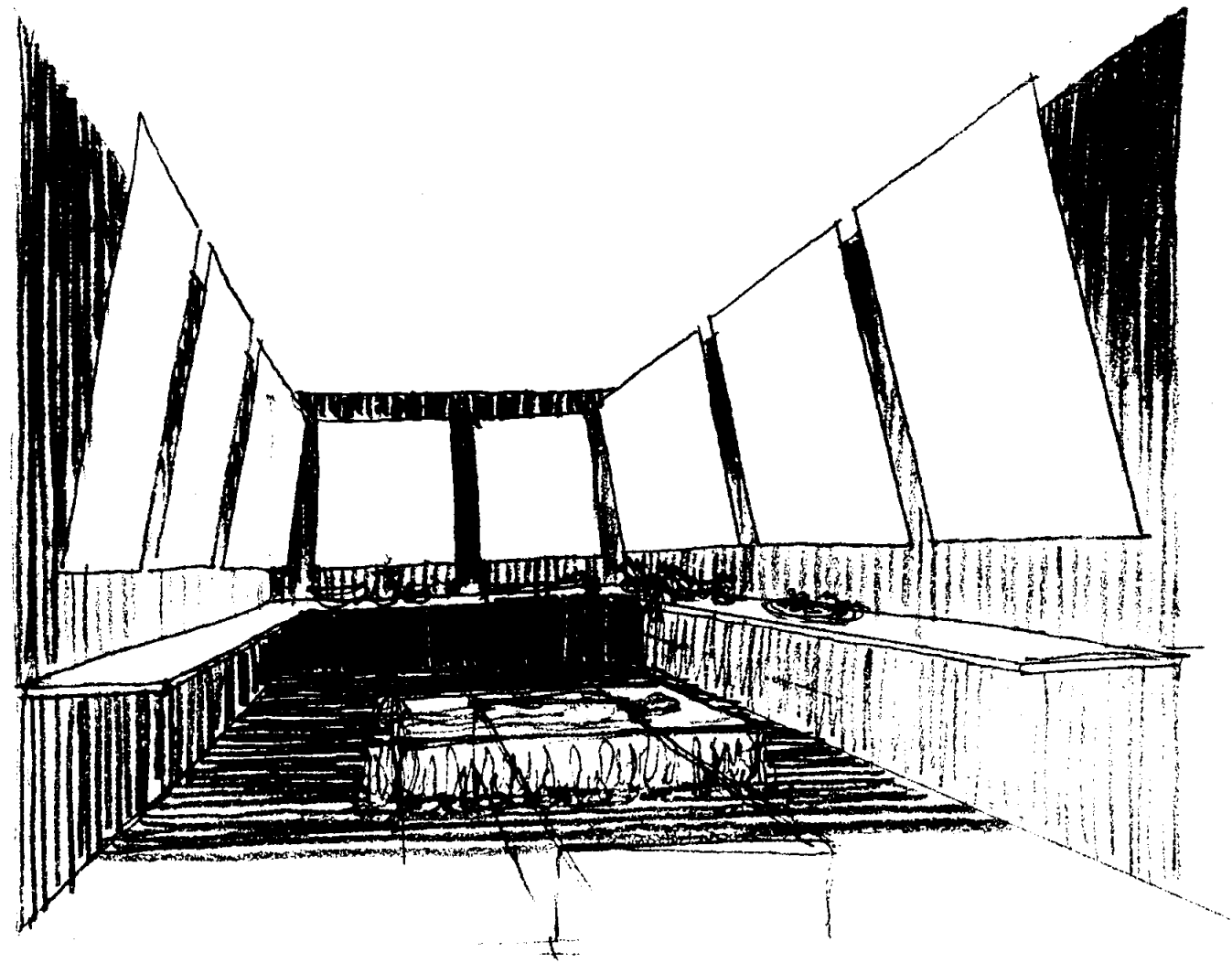
El espacio de recepción i los espaciu de distribución

El espacio de recepción i los espaciu de distribución

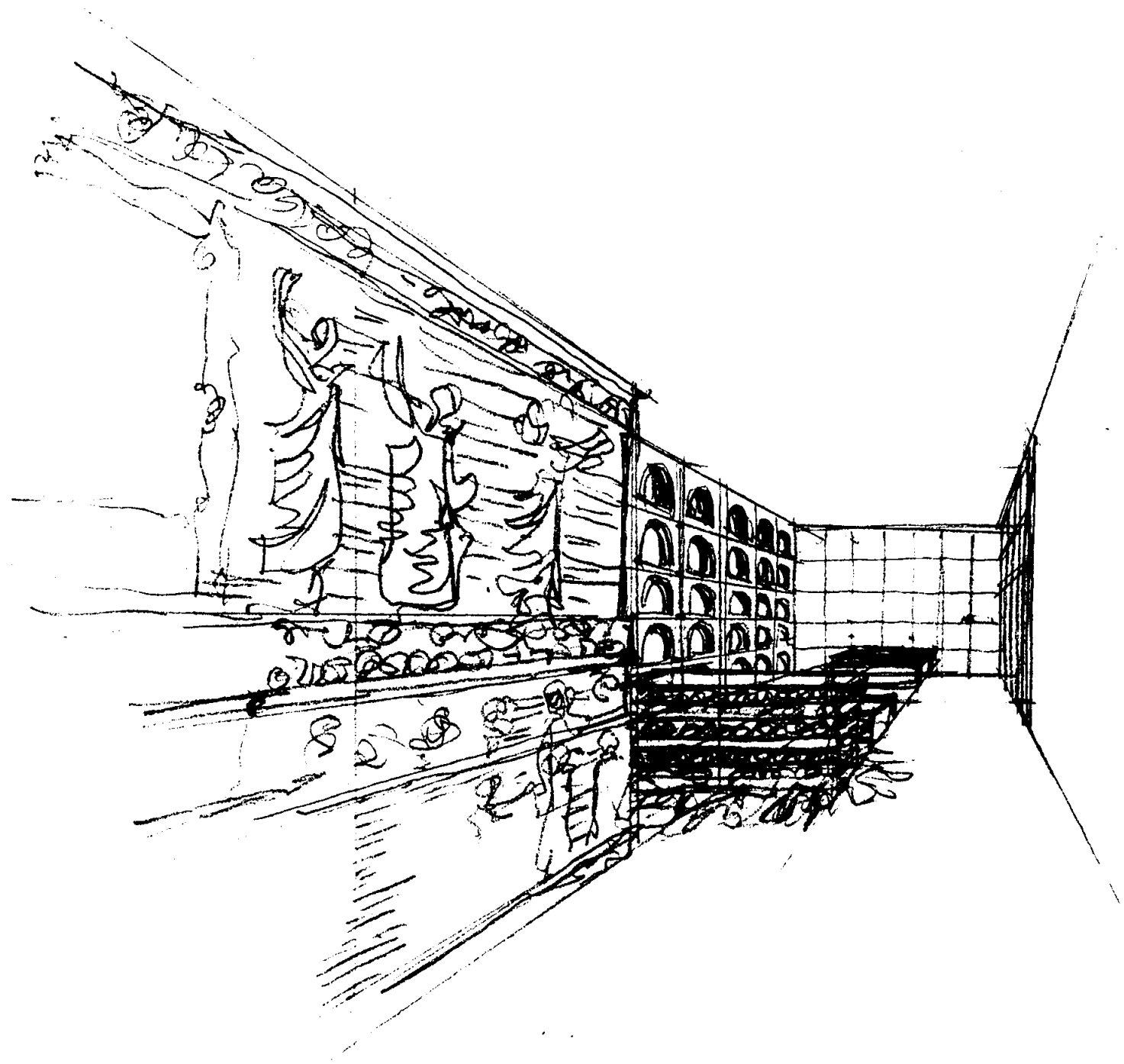
Los nuevos espacios

El espacio de recepción i los espaciu de distribución

El espacio de recepción i los espaciu de distribución







ESTE ESPACIO  
SE DESTINARÍA  
A EXPLICAR  
QUÉ HACÍAN  
LOS ROMANOS  
PARA RECORDAR  
A SUS MUERTOS

El món de la mort a Tàrraco. El discursu expositiu  
El antiguu museu

## El mundo de la muerte en la época clásica Recordar a los muertos

Este espacio se destinaría a explicar qué hacían los romanos para recordar a sus muertos. Se explicarían tanto las festividades como los diferentes elementos físicos que se utilizaban en los cementerios paganos.

El núcleo central de este espacio partiría de la recreación de un monumento funerario que serviría para comentar los diversos elementos que se utilizaban para recordar a los muertos: inscripciones, esculturas y retratos.

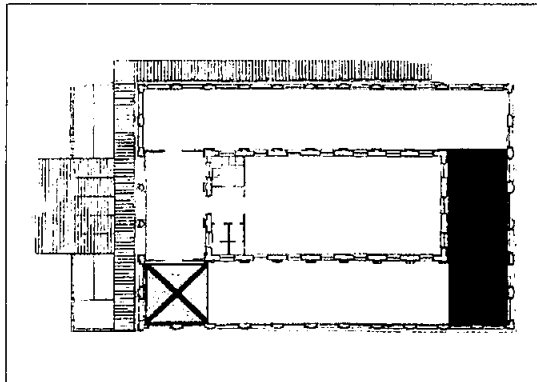
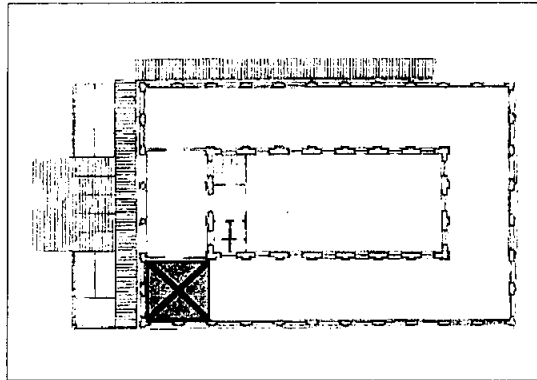
El espacio se articularía en diferentes apartados:

**Festividades:** se hablaría de los banquetes funerarios dedicados a recordar al muerto, así como de las fiestas anuales para perpetuar la memoria de los difuntos.

**Recuerdo de los muertos en casa:** en este ámbito se mostraría como se guardaban las máscaras de los antepasados en las casas y como éstas se sacaban en las festividades que veneraban a los muertos.

**Monumento funerario:** junto a las de las vías de salida de las ciudades se encontraban los monumentos funerarios donde las inscripciones indicaban quien era la persona o personas enterradas. Asimismo, los elementos escultóricos del monumento servían tanto de decoración como de veneración a los dioses (la Torre de los Escipiones, los monumentos de Alcover, etc.)

**Inscripciones:** se hablaría de la información que proporcionan las inscripciones funerarias (a quien se encomendaban, a quien se dedicaba, quien era el dedicante, las abreviaturas, etc.) partiendo de la excelente colección de inscripciones funerarias tarraconenses.



Contenido art.

Contenido expositivo

Contenido: los diferentes tipos de monumentos funerarios y las inscripciones funerarias de la época

Contenido: inscripciones

Contenido: monumentos

Contenido: los diferentes tipos de monumentos funerarios

El món de la mort a Tàrraco. El discursu expositiu

El antiguu museu

Contenido art.

Contenido expositivo

Contenido: inscripciones

Contenido: monumentos

El mundo de la muerte en la época clásica

Contenido art.

Recordar a los muertos

Contenido art.

Contenido expositivo

Contenido: los diferentes tipos de monumentos funerarios y las inscripciones funerarias de la época

Contenido: inscripciones

Contenido: monumentos

Contenido: los diferentes tipos de monumentos funerarios

Contenido: inscripciones

Contenido: monumentos

Contenido: los diferentes tipos de monumentos funerarios

Contenido: inscripciones

Contenido: monumentos

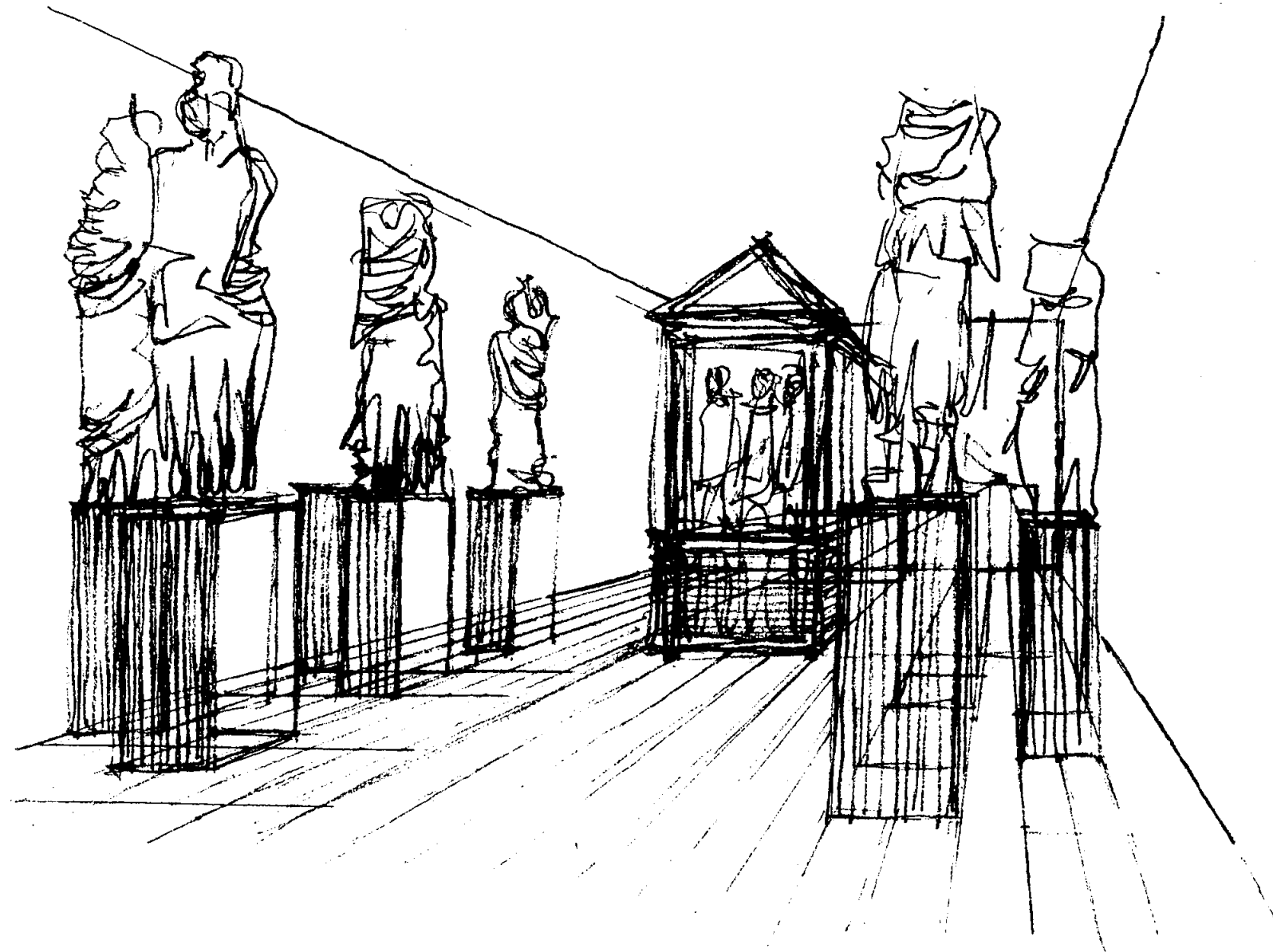
Contenido: los diferentes tipos de monumentos funerarios

Contenido: inscripciones

Contenido art.

Contenido expositivo

Contenido: los diferentes tipos de monumentos funerarios y las inscripciones funerarias de la época





El món de la mort a Tàrraco. El discursu expositiu  
El antiguo museu

## El mundo de la muerte en la época clásica El más allá

Aunque varían mucho las opiniones de los autores latinos, tenemos algunas ideas de qué pensaban los romanos que pasaba después de la muerte. Los romanos, como ahora, tenían básicamente tres tipos de creencias sobre el más allá: no había nada, la vida del difunto se mantenía en el recuerdo de sus familiares y amigos y había una segunda vida.

En este ámbito se expondrían las tres tendencias:

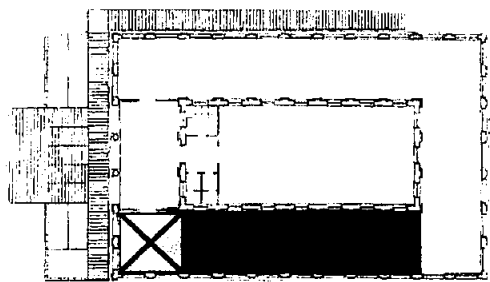
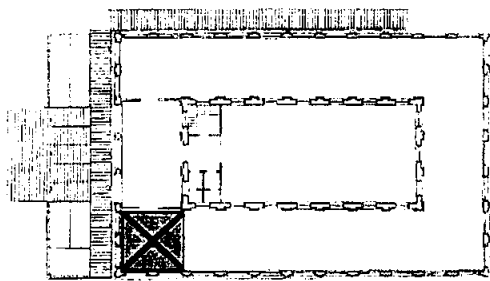
**La nada:** en un ámbito se explicaría la creencia de aquellos que pensaban que no había nada después de la muerte.

**Vivían porque los recordaban:** en otro ámbito se mostraría a aquellos que creían en la importancia del recuerdo para mantener viva el alma de los muertos.

**El Hades o el mundo de los muertos:** por último se explicaría la creencia en una vida después de la muerte (el mundo del Hades con el Infierno o Tártaro, el cielo con los Campos Elíseos, el barquero de Caronte en la laguna Estigia, etc.).

El visitante baja a la planta siguiente por el ascensor o las escaleras del sector de la derecha del edificio y llega a la planta situada a nivel del suelo de la Necrópolis.

AUNQUE VARÍAN MUCHO  
LAS OPINIONES DE LOS  
AUTORES LATINOS,  
TENEMOS ALGUNAS IDEAS  
SOBRE LO QUÉ PENSABAN  
LOS ROMANOS QUE PASABA  
DESPUÉS DE LA MUERTE



El ascensor

El ascensor y escaleras

Escaleras que van desde el nivel del suelo hasta el primer nivel  
Escaleras que van desde el primer nivel hasta el segundo nivel

El primer nivel

El segundo nivel

El tercer nivel (el nivel de la Necrópolis)

El món de la mort a Tàrraco. El discursu expositiu

El ascensor

El ascensor y escaleras

Escaleras que van desde el nivel del suelo hasta el primer nivel  
Escaleras que van desde el primer nivel hasta el segundo nivel

El antiguo museo

El primer nivel

El mundo de la muerte en la época clásica

El ascensor

El ascensor y escaleras

El más allá

Escaleras que van desde el nivel del suelo hasta el primer nivel

Escaleras que van desde el primer nivel hasta el segundo nivel

El primer nivel

El segundo nivel

El tercer nivel (el nivel de la Necrópolis)

El ascensor

El ascensor y escaleras

El mundo de la muerte en la época clásica

El ascensor

El ascensor y escaleras

El más allá

Escaleras que van desde el nivel del suelo hasta el primer nivel

Escaleras que van desde el primer nivel hasta el segundo nivel

El primer nivel

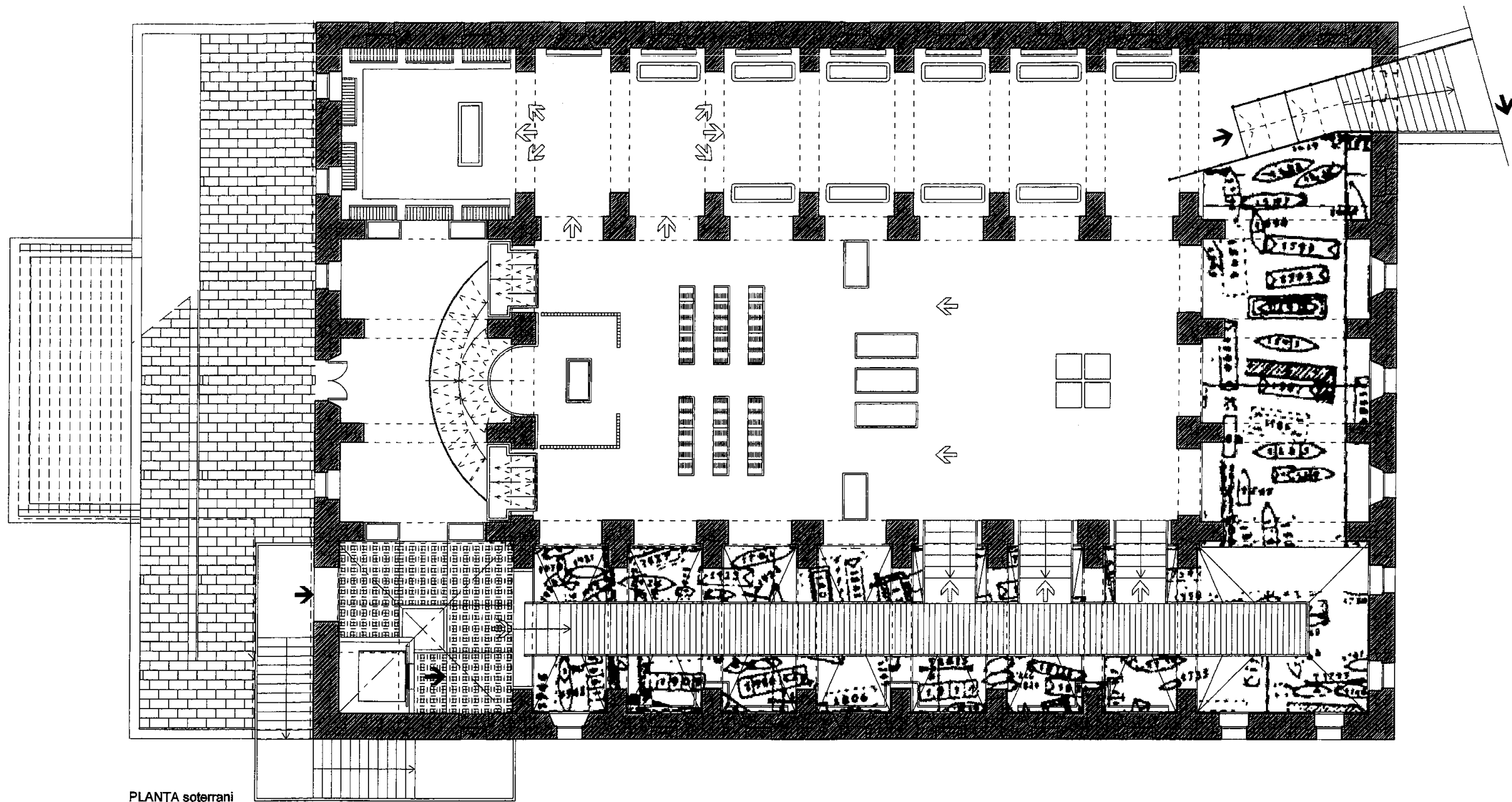
El segundo nivel

El tercer nivel (el nivel de la Necrópolis)

El ascensor

El ascensor y escaleras

El mundo de la muerte en la época clásica



PLANTA sotterrani

5

10

El món de la mort a Tàrraco. El discursu expositiuu  
El antiguu museu

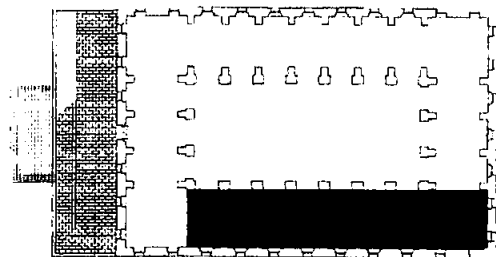
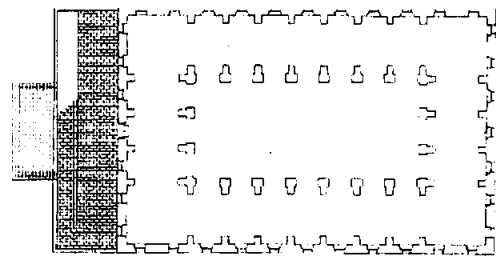
## El mundo de la muerte en el cristianismo

**E**n esta planta se hablaría del mundo de la muerte según los primeros cristianos. El marco cronológico que abarcaríamos será desde mediados siglo III d.C. hasta al siglo VII.

El contenido se centrará en dar a conocer las aportaciones del cristianismo al mundo de la muerte, especialmente en los primeros años de su existencia.

Aprovechando las características actuales del edificio, en gran medida coincidiendo con lo que podría ser una basílica cristiana se hará una recreación de la basílica hallada en la Necrópolis Paleocristiana.

A nivel temático, esta planta se articularía en cuatro grandes secciones siguiendo en gran medida la estructura de una basílica.



SE HARÁ UNA RECREACIÓN  
DE LA BASÍLICA HALLADA  
EN LA NECRÓPOLIS  
PALEOCRISTIANA

## La vida después de la muerte: la resurrección

El itinerario se iniciaría con el mundo del más allá, en la creencia de los cristianos en la resurrección. Se trataría de enlazar y ver las diferencias con el mundo pagano.

El espacio se articularía en diferentes ámbitos partiendo del pensamiento de los cristianos de una vida después de la muerte:

**El Purgatorio:** espacio muy semejante al Hades de los paganos.

**El Infierno:** a los pecadores les espera un fuego eterno e inextinguible, es un lugar de condena y de tormentos.

**El Cielo:** es la morada de las almas de los bienaventurados. Su sede, el cielo, está identificada muy frecuentemente con el paraíso.

El mundo de la muerte en el cristianismo  
La vida después de la muerte: la resurrección  
El Purgatorio  
El Infierno  
El Cielo

### "El món de la mort a Tàrraco". El discursu expositiuu

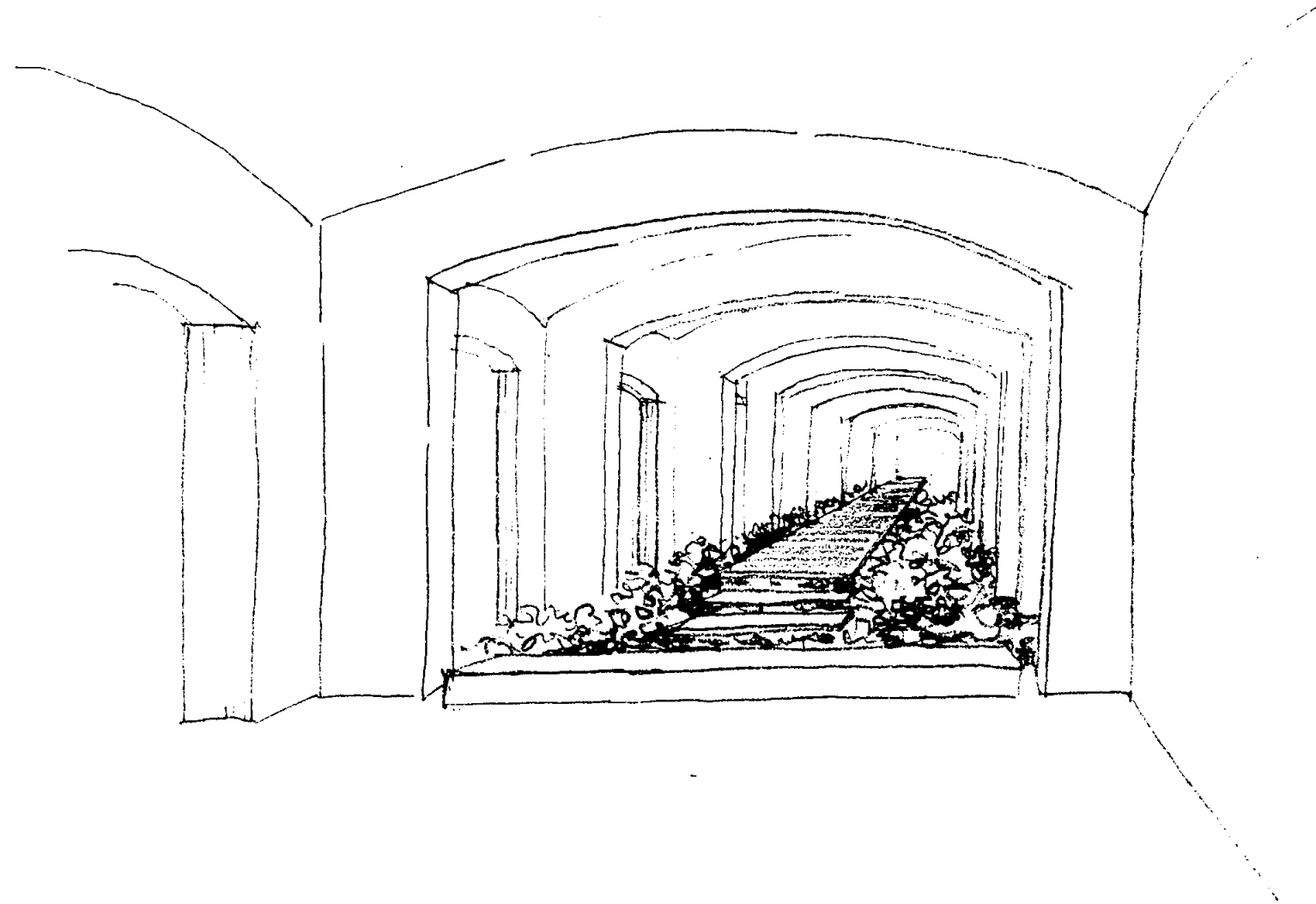
El antiguu museu

El mundo de la muerte en el cristianismo  
La vida después de la muerte: la resurrección

### El mundo de la muerte en el cristianismo

#### La vida después de la muerte: la resurrección

El Purgatorio  
El Infierno  
El Cielo



El món de la mort a Tàrraco. El discursu expositiu  
El anticu museu

## El mundo de la muerte en el cristianismo Los primeros cristianos de Tàrraco: los mártires Fructuoso, Augurio y Eulogio

EN ESTE APARTADO  
SE HARÁ UNA PEQUEÑA  
INTRODUCCIÓN SOBRE EL  
CRISTIANISMO EN SUS  
ETAPAS INICIALES EN  
EL IMPERIO Y CÓMO LLEGÓ  
A TARRAGONA

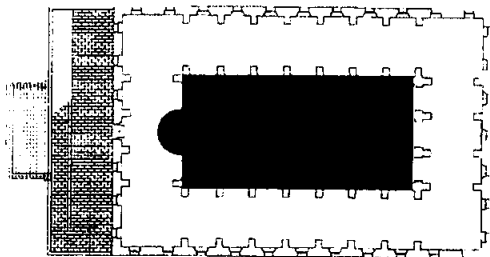
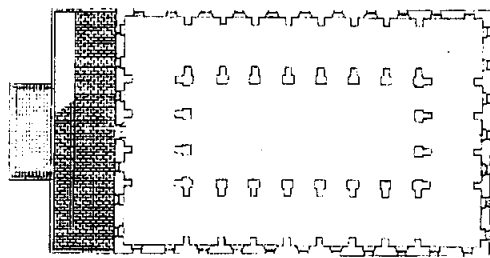
**E**n este apartado se hará una pequeña introducción sobre el cristianismo en sus etapas iniciales en el Imperio y cómo llegó a Tarragona. Se explicará también porqué se produjeron las persecuciones y martirios de los cristianos. El ámbito se articulará en los siguientes apartados:

**Audiovisual:** se proyectaría un audiovisual en la pared posterior del ábside y las paredes laterales donde se explicaría el martirio de Fructuoso, Augurio y Eulogio en la arena del anfiteatro en el año 259 d.C. siguiendo las actas martiriales y las representaciones que de éste se hacen cada año en Tarragona. Hay que tener en cuenta, que éste es uno de los martirios más antiguos documentados en Hispania.

**Recreación del altar:** la recreación del altar en el espacio de las columnas centrales y la formación de un ábside, permitirá entender como era la basílica que se construyó en Tàrraco en el siglo V.

**Sarcófagos, laudas e inscripciones:** se explicará cómo, en el entorno de la basílica construida en memoria de Fructuoso, Augurio y Eulogio, se organizó el cementerio cristiano. La pequeña colección de laudas sepulcrales hallada en la Necrópolis Paleocristiana de Tarragona es, no obstante, una de las mejores de la antigua cristiandad.

Las basílicas, además, se convierten en centros de reunión y celebración. Se hablará también de las otras basílicas de Tarragona.



Introducció

El primer cristianisme a Tàrraco

La persecució dels primers cristians a Tàrraco  
El martiri de Fructuós, Auguri i Eulogi

El anticu museu

Recreació del altar

Recreació del altar i la formació de l'ábside

**"El món de la mort a Tàrraco". El discursu expositiu**

Introducció

El primer cristianisme a Tàrraco

La persecució dels primers cristians a Tàrraco  
El martiri de Fructuós, Auguri i Eulogi

**El anticu museu**

Recreació del altar

Recreació del altar i la formació de l'ábside

Introducció

El primer cristianisme a Tàrraco

La persecució dels primers cristians a Tàrraco

**El mundo de la muerte en el cristianismo**

**Los primeros cristianos de Tàrraco:**

**los mártires Fructuoso, Augurio y Eulogio**

El anticu museu

Recreació del altar

Recreació del altar i la formació de l'ábside

Introducció

El primer cristianisme a Tàrraco

La persecució dels primers cristians a Tàrraco

El anticu museu

Recreació del altar

Recreació del altar i la formació de l'ábside

Introducció

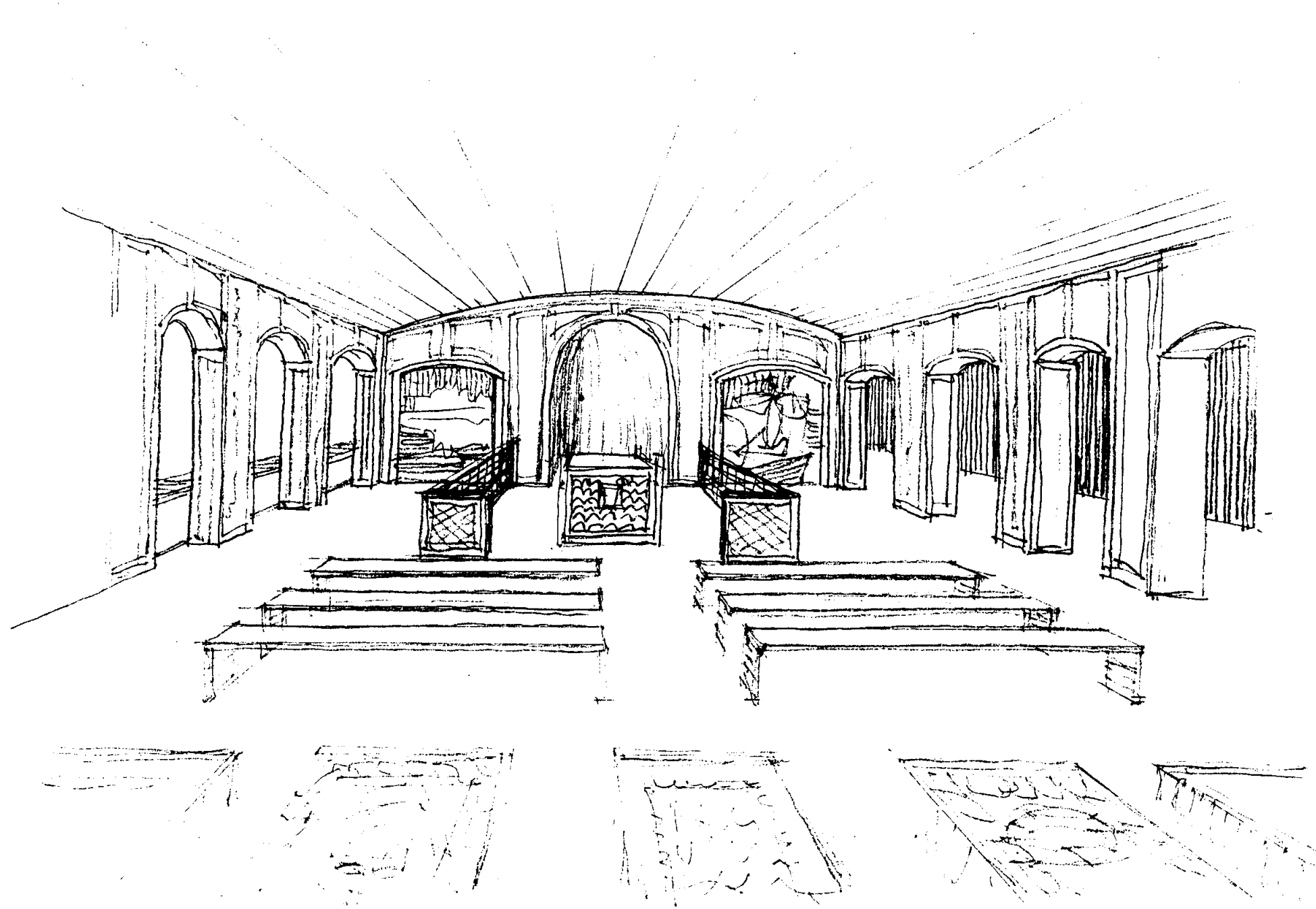
El primer cristianisme a Tàrraco

La persecució dels primers cristians a Tàrraco

El anticu museu

Recreació del altar

Recreació del altar i la formació de l'ábside



El món de la mort a Tàrraco. El discursu expositiu  
El antiguo museu

## El mundo de la muerte en el cristianismo

### El ritual funerario cristiano

### El recuerdo de los muertos

**El ritual funerario cristiano.** Este espacio se destinaría a explicar qué hacían los cristianos cuando moría una persona. Solamente se explicarán y destacarán los elementos diferenciadores del ritual cristiano. El ritual cristiano desarrollado en los cementerios se explicaría en la parte exterior del museo, en la misma Necrópolis. En un espacio privado se explicaría qué hacían los cristianos cuando moría una persona, utilizando los mismos recursos museográficos que los empleados en el paganismo.

**El recuerdo de los muertos.** Este espacio estará destinado a explicar cómo los cristianos recordaban a sus muertos. Se explicarían tanto las festividades como los diferentes elementos físicos que se utilizaban en los cementerios cristianos.

En el mundo cristiano, como sucedió en el pagano, había muchas formas de recordar al muerto. Los elementos de la simbología cristiana son fundamentales para distinguir los cristianos que vivían en la sociedad pagana, por ello dentro de este apartado se hará una mención especial a los símbolos cristianos.

El ámbito se articulará en los siguientes apartados:

**Festividades** de los primeros cristianos dedicadas a los difuntos.

**Inscripciones:** se explicarían los cambios respecto a las paganas utilizando una selección de las inscripciones cristianas de Tarragona.

**Los monumentos funerarios:** se hará una descripción de los monumentos funerarios cristianos de Tàrraco.

**La simbología cristiana:** se expondrá una relación de los símbolos cristianos utilizados por los habitantes cristianos de Tàrraco y se explicará su significado.

Salida por la parte posterior del edificio del Museo; ahora los visitantes profundizarán en el conocimiento concreto de la Necrópolis Paleocristiana.

Introducción

El nacimiento de la cristiandad

Desarrollo de la primera etapa del mundo de la muerte en Tàrraco: la Necrópolis Paleocristiana de Tàrraco

Grupos funerarios

El espacio funerario

Desarrollo de la segunda etapa paleocristiana

**"El món de la mort a Tàrraco". El discursu expositiu**

Introducción

El nacimiento de la cristiandad

Desarrollo de la primera etapa del mundo de la muerte en Tàrraco: la Necrópolis Paleocristiana de Tàrraco

**El antiguo museu**

Introducción

Desarrollo de la primera etapa paleocristiana

El espacio funerario

Desarrollo de la segunda etapa paleocristiana

El espacio funerario

**El mundo de la muerte en el cristianismo**

El mundo de la muerte en el cristianismo: el ritual funerario cristiano

El mundo de la muerte en el cristianismo: el recuerdo de los muertos

**El ritual funerario cristiano**

**El recuerdo de los muertos**

El mundo de la muerte en el cristianismo: el ritual funerario cristiano

El mundo de la muerte en el cristianismo: el recuerdo de los muertos

El mundo de la muerte en el cristianismo: el ritual funerario cristiano

El mundo de la muerte en el cristianismo: el recuerdo de los muertos

El mundo de la muerte en el cristianismo: el ritual funerario cristiano

El mundo de la muerte en el cristianismo: el recuerdo de los muertos

El mundo de la muerte en el cristianismo: el ritual funerario cristiano

El mundo de la muerte en el cristianismo: el recuerdo de los muertos

El mundo de la muerte en el cristianismo: el ritual funerario cristiano

El mundo de la muerte en el cristianismo: el recuerdo de los muertos

El mundo de la muerte en el cristianismo: el ritual funerario cristiano

El mundo de la muerte en el cristianismo: el recuerdo de los muertos

El mundo de la muerte en el cristianismo: el ritual funerario cristiano

El mundo de la muerte en el cristianismo: el recuerdo de los muertos

El mundo de la muerte en el cristianismo: el ritual funerario cristiano

El mundo de la muerte en el cristianismo: el recuerdo de los muertos

El mundo de la muerte en el cristianismo: el ritual funerario cristiano

El mundo de la muerte en el cristianismo: el recuerdo de los muertos

El mundo de la muerte en el cristianismo: el ritual funerario cristiano

El mundo de la muerte en el cristianismo: el recuerdo de los muertos

El mundo de la muerte en el cristianismo: el ritual funerario cristiano

El mundo de la muerte en el cristianismo: el recuerdo de los muertos

El mundo de la muerte en el cristianismo: el ritual funerario cristiano

El mundo de la muerte en el cristianismo: el recuerdo de los muertos

El mundo de la muerte en el cristianismo: el ritual funerario cristiano

El mundo de la muerte en el cristianismo: el recuerdo de los muertos

El mundo de la muerte en el cristianismo: el ritual funerario cristiano

El mundo de la muerte en el cristianismo: el recuerdo de los muertos

El món de la mort a Tàrraco. El discursu expositiu  
El antigu museu

## La visita a la necrópolis paleocristiana El acceso al cementerio paleocristiano El cementerio paleocristiano tal como era

La visita a la Necrópolis Paleocristiana está destinada a intentar comunicar al visitante como era, como se formaba, como se organizaba y como se utilizaba un cementerio cristiano *sub divo* (a cielo abierto), así como explicar los aspectos técnicos y constructivos relacionados con el espacio físico íntimo y concreto del enterramiento y la explicación del proceso de excavación realizado en la década de los años 20/30.

**El acceso al cementerio paleocristiano.** El visitante sale a la Necrópolis por la parte posterior de la planta del cristianismo a través de un soporte diferencial que conecta con un tramo de vial romano. Este vial lleva al visitante hasta la recreación de la puerta de acceso al área cementicial. Se propone en esta parte una adecuación del vial y recrecimiento escalonado de los muros que lo delimitan hasta una altura aproximada de 1,5/2 m por encima del nivel de circulación.

**El cementerio paleocristiano tal como era.** En este espacio se propone la restitución del paisaje cementicial a principios del siglo V d.C. Se recuperaría el nivel final de circulación del cementerio donde el visitante vería la variada tipología de los elementos externos que se presentaban visibles en el momento de funcionamiento del cementerio tarraconense. Este paisaje cementicial tendría, por un lado, los indicadores sepulcrales externos o revestimientos de superficie que podían adoptar diversas formas (señalizaciones horizontales, túmulos planos, túmulos prismáticos, túmulos triangulares, *cupae*, en forma de *mensa*, en forma de *triclinium*), edificios y estructuras construidas (mausoleos) o reaprovechadas (depósitos) como espacios funerarios, así como viales de circulación interna, elementos de delimitación interna y ruinas de edificaciones anteriores. Teniendo en cuenta que se trata de un espacio de "vida funeraria" proponemos aprovechar una de las estructuras existen-

tes para recrear una actividad relacionada con el uso del cementerio como el banquete funerario, utilizando la vajilla cerámica recuperada en las excavaciones de Mn. Serra y Vilaró o reproducciones (platos y cuencos, ánforas vinarias y de ungüentos, etc.). El ágape o banquete funerario (*refrigerium*) tenía lugar cerca la tumba porque pensaban que el difunto participaba en el festín, según parece deducirse por las viandas y bebidas consumidas sobre su tumba. El recorrido planteado aprovecharía los espacios de menor intensidad de ocupación. Este circuito nos llevaría a ver, en primer lugar, un depósito reutilizado como mausoleo y la diversidad tipológica de las estructuras tumulares, para finalizar con la visita de la "cripta de los Ingenieros".

Introducción

El recinto arqueológico

Reconstrucción del proyecto "El món de la mort a Tàrraco"  
Necrópolis Paleocristiana de Tàrraco

Objetivos generales

Objetivos específicos

Recorrido de la visita al cementerio

**"El món de la mort a Tàrraco". El discursu expositiu**

Los niveles:

Área de excavación

Reconstrucción del proyecto "El món de la mort a Tàrraco"

La Necrópolis Paleocristiana

El acceso al cementerio

El ágape

El mausoleo reutilizado como espacio funerario

El vial

La recreación del espacio

El mausoleo

El vial de acceso al cementerio

La recreación del espacio cementicial

El ágape o banquete funerario

El mausoleo reutilizado como espacio funerario

El vial de acceso al cementerio

La recreación del espacio cementicial

**La visita a la Necrópolis Paleocristiana**

**El acceso al cementerio Paleocristiano**

**El cementerio paleocristiano tal como era**

El vial de acceso al cementerio

El ágape o banquete funerario

El mausoleo reutilizado como espacio funerario

El vial de acceso al cementerio

El ágape o banquete funerario

El mausoleo reutilizado como espacio funerario

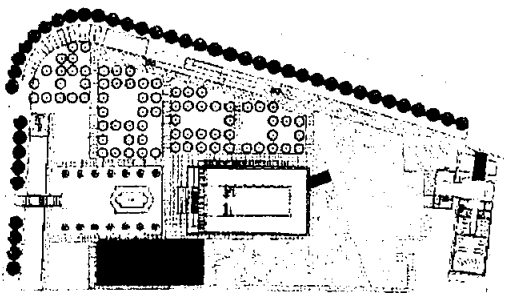
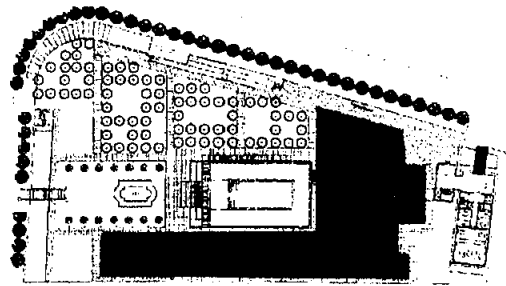






El món de la mort a Tàrraco. El discursu expositiu  
El anticu museu

## La visita a la necrópolis paleocristiana La vida dentro de un cementerio Las excavaciones de los años 20 y 30. El "Homenaje a Mn. Serra Vilaró"



**La vida en un cementerio paleocristiano.**  
En este espacio se haría una recreación *ex novo* donde se pueda observar convenientemente la estructura tumular seccionada mostrando tanto la fosa como los diversos tipos de contenedor empleados en la Necrópolis de Tarragona. Una recreación que necesariamente se ha de hacer para ejemplificar los enterramientos en caja de madera, que por la naturaleza perecedera del material no se han conservado. Proponemos la recreación de distintos tipos de túmulos seccionados donde se pueda ver su interior:

Una fosa a medio excavar (con el pico y la pala en su interior).

Una fosa excavada con una caja de madera abierta mostrando el cadáver amortajado.

Una fosa con una caja de *tegulae* a doble vertiente (dejando visible el tercio inferior del cadáver).

Una fosa con una caja de losas.

Una fosa con un contenedor funerario formado por ánforas.

Esta recreación se complementaría con lo que podríamos denominar "Área de trabajo de los *fossores*", es decir, de los trabajadores que excavaban y construían las tumbas.

**Las excavaciones de los años 20 y 30. El "Homenaje a Mn. Serra i Vilaró".** El estado de degradación que padece este área, motivada principalmente por la elevada humedad, hace que sea inviable la restitución del aspecto que había tenido inmediatamente después de las excavaciones.

Se propone cubrir los restos existentes (en un estado de conservación irrecuperable) y recrear el aspecto que tenía este área durante el proceso de excavación. A nivel de ambientación se pueden incorporar los útiles usados por los excavadores (picos, palas, capazos de esparto, cántaros de cerámica negra de Verdú con asa de alambre, carretón de madera, etc), modernos "fossores" en tareas de exhumación de cadáveres. Posiblemente, sería ilustrativo una representación de un momento de la excavación: los trabajadores vestidos de la forma que ha quedado plasmada en las fotografías de Mn. Serra.

Introducció

El patrimoni arqueològic

La necrópolis paleocristiana de Tàrraco. La necrópolis paleocristiana de Tàrraco

Objetius pedagògics

Publicacions

Descripció de la programació expositiva

"El món de la mort a Tàrraco". El discursu expositiu

Introducció

El patrimoni arqueològic

La necrópolis paleocristiana de Tàrraco. La necrópolis paleocristiana de Tàrraco

Objetius pedagògics

Publicacions

Descripció de la programació expositiva

"El món de la mort a Tàrraco". El discursu expositiu

Introducció

El patrimoni arqueològic

La necrópolis paleocristiana de Tàrraco. La necrópolis paleocristiana de Tàrraco

Objetius pedagògics

Publicacions

Descripció de la programació expositiva

"El món de la mort a Tàrraco". El discursu expositiu

Introducció

El patrimoni arqueològic

La visita a la Necrópolis Paleocristiana

La vida dentro de un cementerio

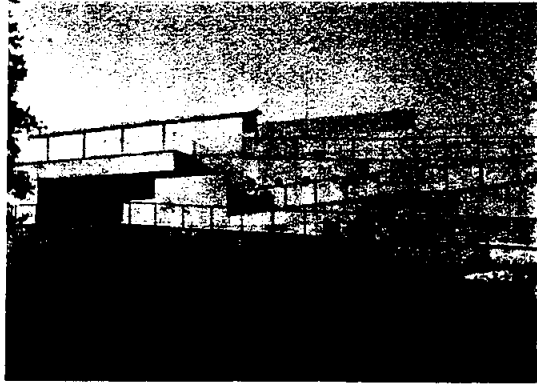
Las excavaciones de los años 20 y 30.

El "Homenaje a Mn. Serra Vilaró"

Introducció

El patrimoni arqueològic

La necrópolis paleocristiana de Tàrraco. La necrópolis paleocristiana de Tàrraco



El món de la mort a Tàrraco. El discurso expositivo

## Los nuevos servicios

### El lapidario y los nuevos servicios

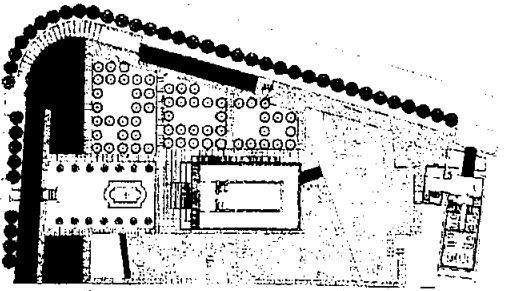
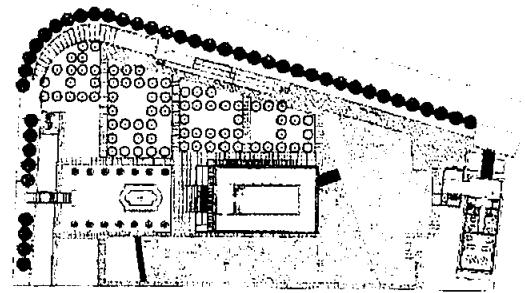
### El módulo de salida y la tienda

**E**l lapidario y los nuevos servicios. Se prevé la construcción de un nuevo espacio paralelo a la Avinguda de la Independència para dotar al Museo de un espacio para colocar todas las inscripciones que en estos momentos están dispersas por la Necrópolis. Este espacio estaría abierto a al público para que, cuando se acabase el recorrido, se pudiese ver los monumentos epigráficos y sarcófagos que no se hayan podido contemplar durante la visita. La posibilidad de cubrir el almacén permitiría obtener una terraza desde la cual se obtuviese una vista frontal del parque arqueológico de la Necrópolis Paleocristiana.

Por otro lado también se hace necesario un nuevo módulo de lavabos que de servicio al área de "picnic" que debería instalarse dentro de los jardines que se hallan frente al edificio del Museo. Adosado a estos servicios, también habría un espacio polivalente que estuviese equipado como aula pedagógica y que pudiese atender de

manera prioritaria este tipo de actividades. Habría también que buscar un espacio para situar un pequeño bar automático. Justo tocando la parte final de la rampa de acceso, habría que buscar dos espacios: uno para una zona de "picnic" o zona de descanso y otro de aparcamiento para los proveedores y para el personal del Museo.

**El módulo de salida y la tienda.** El actual módulo de entrada es ideal como estructura de salida. Será también el espacio perfecto para montar una tienda y el lugar de recogida de los materiales que se hayan hecho servir durante la visita.



Introducción

El proyecto arquitectónico

Descripción del proyecto: "El món de la mort a Tàrraco"  
Restauració i reconstrucció de Tàrraco

El edifici geogràfic

Edificis principals

Descripció de la proposta arquitectònica

#### "El món de la mort a Tàrraco". El discurso expositivo

1.60 años de

area de museología

Partiendo de la base de los trabajos realizados en los últimos años de la

de la ciudad de Tàrraco

El edificio

El edificio de la propuesta arquitectónica

El edificio

El edificio de la propuesta arquitectónica

El edificio

El edificio de la propuesta arquitectónica

El edificio de la propuesta arquitectónica

El edificio de la propuesta arquitectónica

El edificio de la propuesta arquitectónica

El edificio de la propuesta arquitectónica

El edificio de la propuesta arquitectónica

El edificio de la propuesta arquitectónica

El edificio de la propuesta arquitectónica

El edificio de la propuesta arquitectónica

El edificio de la propuesta arquitectónica

El edificio de la propuesta arquitectónica

El edificio de la propuesta arquitectónica

El edificio de la propuesta arquitectónica

#### Los nuevos servicios

El lapidario y los nuevos servicios

El módulo de salida y la tienda

4. Licitación por parte del Ministerio de Educación y Cultura de las obras de ejecución de **El Món de la mort a Tàrraco:**

Presupuesto:

Ejecución obra: 616.408.412 Pts  
Dirección obra arquitectoy aparejador: 8.609.853 Pts

**Total: 625.018.265 Pts**

Calendario:

Licitación: Año 1999-2000  
Ejecución: Año 2000-2001

5. Licitación, por parte de la Generalitat de Catalunya, de la ejecución del proyecto museográfico de El Món de la mort a Tàrraco.

Presupuesto:

Ejecución: 499.918.301 Pts  
Dirección: 10.586.506 Pts

**Total: 510.504.807 Pts**

Calendario:

Licitación: Año 2000  
Ejecución: Años 2000-2001

6. Puesta en marcha del Congrès Internacional sobre la Mort a l'època romana a celebrar en Tarragona el año 2001, coincidiendo con la inauguración de la remodelación de la Necrópolis. Se podría buscar esponsorización.

Calendario:

Inicio: 1999  
Final: 2001

Presupuesto:

Año 1999: 500.000 Pts  
Años 2000-2001: 5.500.000 Pts

**Plan de financiación El Món de la mort a Tàrraco.**

**Necrópolis Paleocristiana de Tarragona.**

1. Encargo mediante concurso, por parte de la Generalitat de Catalunya, del proyecto ejecutivo de El Món de la mort a Tàrraco.

Calendario:

Licitación: Año 1999  
Ejecución: Año 1999

Presupuesto año 1999:

Proyecto arquitectónico (Pep Zazurca): 21.381.138 Pts  
Proyecto museográfico (Lluís Pau, Konic): 24.701.845 Pts

**Total: 46.082.983 Pts**

2. Encargo a un comité de expertos en temas relacionados con la muerte en época clásica de un informe sobre el estado de la cuestión relacionada con la temática de los diferentes apartados del discurso expositivo del Proyecto el Món de la mort a Tàrraco.

Estos informes tendrían que constituir la base y la documentación del discurso expositivo y debidamente remodelados tendrían que dar lugar al catálogo que se presentaría con la inauguración de El Món de la mort a Tàrraco, el año 2001.

Calendario: Año 1999

Presupuesto: 4.000.000 Pts

3. Encargo y ejecución, por parte del Ministerio de Educación y Cultura del proyecto de remodelación del tramo de calzada situada entre los Servicios Centrales y el actual módulo de acceso a la necrópolis. (Avda. Ramón y Cajal).

Presupuesto:

Proyecto y dirección de obra: 1.903.943 Pts  
Ejecución: 41.033.255 Pts

**Total: 42.937.198 Pts**

Calendario: Año 1999

## **8.- LA APERTURA AL PÚBLICO DEL PASO DE RONDA DEL MURALLA ROMANA DE TARRAGONA.**

### **Justificación**

Para poder hacer accesible el Fortín Negre al público en general, e incluirlo en el recorrido museístico que se inicia con el Paseo Arqueológico, es necesario realizar algunas obras de albañilería de diverso orden.

Los trabajos consistirían básicamente, en el saneamiento de los muros de los parapetos-baranda del recorrido, el arreglo de la escalera de acceso, la realización de algún muro de contención, la recuperación de los desagües y la instalación de las correspondientes gárgolas, así como la explanación del terreno en forma de pendiente.

Se utilizarán las técnicas y los materiales respetando la propia evolución de la fortificación, sin caer ni en el mimetismo ni en el falseamiento.

Será prioritario resolver además, cuestiones referidas a la seguridad de los visitantes con la reconstrucción de algún tramo de muro reforzando todas las estructuras y colocándole algún elemento de protección donde sea dispensable.

### **Descripción**

El lugar de la intervención, se sitúa en el sector occidental de la Muralla que rodea el núcleo antiguo de la ciudad. Esta fortificación ha tenido la lógica evolución paralela a la historia de la ciudad. Así, ha tenido que adaptarse al progreso de las técnicas estratégico-defensivas cosa que se refleja en las modificaciones estructurales, con añadidos o con rehechos y reparaciones, etc.

Este es el caso del Fortín Negre, el origen del cual es de difícil concreción ya que, existe poca documentación al respecto. Tenemos noticia de la existencia de una formación precedente en el mismo sitio, posiblemente erigida a partir del siglo XVI. El Fortín actualmente conocido como "Negre", tipológicamente se asocia a las construcciones realizadas durante el periodo de ocupación de la ciudad por las tropas anglo-germanicas, durante la primera mitad del siglo XVIII. Es un momento durante el cual se edifican muchas construcciones militares y se refuerzan las existentes.<sup>1</sup>

La construcción de forma poligonal, se adosa al paramento externo de la muralla y consta de dos plataformas a diferente cota.

La plataforma inferior se corresponde con un ensanchamiento del paso de ronda que es el espacio que queda comprendido entre los dos paramentos.

<sup>1</sup> DE PALMA DE MALLORCA, A. *Las calles antiguas de Tarragona (siglos XIII-XIX)*. T.1 Tarragona 1956, página 18.

El recorrido actualmente practicable, es de unos 170 m. en pendiente ascendente hasta llegar al llano del Fortín. Entre este nivel y el llano superior del Fortín existe un desnivel de unos 25 m. El estado actual muy modificado, enmascara la solución original para salvarlo. El trayecto queda interrumpido justo después del Fortín por una valla que da a las propiedades del Arzobispado. Por la parte inferior el paso queda interrumpido por las casas de la calle Salinas, las cuales lo ocupan.

Para llegar al Fortín es necesario subir por una escalera que conecta por el interior de la Muralla, el Paseo Arqueológico y el Paso de Ronda.

Esta escalera de bóveda catalana fue construida alrededor de los años sesenta cuando se realiza la reconstrucción del tramo de muralla derrumbada con anterioridad.<sup>2</sup>

Este incidente se produjo por la acumulación de aguas en el interior del relleno resultado del riego de los cultivos que los vecinos de las casas de la Baixada del Roser, tenían plantadas.

Esta situación ya superada pues, este espacio es ahora de titularidad pública, ha tenido graves repercusiones a lo largo de la historia de la fortificación y como consecuencia, se han tenido que hacer las correspondientes reparaciones.

Actualmente conviene intervenir con el fin de sanear todo el espacio superior del Fortín pues esta sufriendo una degradación que debería pararse definitivamente.

### **Actuaciones previstas**

La primera operación que deberá realizarse, será la eliminación de todas las plantas enraizadas tanto a los muros como al suelo del paso. Todos los elementos vegetales están contribuyendo a la degradación de los paramentos, los cuales aprovechan las juntas entre las piedras de los muros de los parapetos. Éstos, son de albañilería irregular y de poca calidad constructiva. La existencia de las hiedras, que han adquirido unas grandes proporciones ya que fueron plantadas hace mucho tiempo, perjudican los sillares de los paramentos de la Muralla produciendo incluso grietas por su desmesurado crecimiento. Esta limpieza debería ser exhaustiva y muy esmerada con el fin de evitar el rebrote de la vegetación.

La siguiente actuación consistirá en el saneamiento de los muros. Primero deberán retirarse las partes en mal estado de enlucido de mortero rehechos de barro, etc. Deberán también limpiarse las juntas de las hierbas y tierra, para poder proceder a rejuntarlas. La utilización de agua a presión de manguera, será suficiente para completar la limpieza. Posteriormente, deberá procederse a reintegrar los sitios donde se haga necesario, utilizando piedra procedente de la misma obra, la cual será aplicada con mortero de cal. En algunos tramos deberá realizarse un remontaje porque el alzado actual es insuficiente y peligroso. El coronamiento de los muros será inclinado en sentido descendente desde el interior hacia el exterior del Paso de Ronda. Finalmente, se hará un rejuntamiento general el cual será rascado cuando la pasta lo permita con medios manuales.

Cuando el pavimento del Fortín del cual aún se conserva buena parte, será reconstruido. Es un pavimento de grandes losas de piedra de diferentes tipos, y actualmente ocupa gran

<sup>2</sup> OLIVA I TODA, C. Nova ensulida de la Muralla Romana, B.A., Época III julio-septiembre 1935, vol. V núm. 3, Tarragona 1936, págs. 93-97.

parte de las dos superficies. En la plataforma inferior se conserva en peores condiciones ya que ha sido objeto de diferentes intervenciones. De una parte, en el sector que da a las casas de la Plaza de Sant Joan, la existencia de un ordenamiento del espacio como jardín, con accesos a las casas y formación de diferentes niveles con escalones y pavimentos, ha producido su práctica desaparición. Al lado opuesto, se realizó una importante excavación arqueológica dirigida por Theodor Hauschild<sup>3</sup>, que provocó el desmantelamiento de una parte importante del pavimento. En el sector central, la instalación de grandes parterres con vegetación diversa, esconde los posibles restos de las grandes losas.

De todas maneras la documentación recogida durante las excavaciones permite saber las características originales para poder rehacerlo conveniente.

En los espacios donde no se documenta pavimentación dura se optará por aportar tierras tipo todo-uno, las cuales serán compactadas posteriormente. Previamente, mediante el estudio de niveles del sistema de desguaces existente, será necesario valorar la instalación de unas canalizaciones y posiblemente la abertura de nuevas salidas de agua. Las gárgolas que se instalen de nuevo, tendrán que ser del mismo modelo de las que ya existen. Son realizadas de una única piedra sujeta al interior del muro del parapeto y sobresalen un metro aproximadamente. Tienen forma de media caña y cerca de la punta conservan un molde por la parte inferior.

En el caso de la plataforma superior del Fortín donde no existen salidas de agua, la pendiente del pavimento provoca la acumulación del agua en el lado frontal, sobre el propio Paseo Arqueológico. Para corregir esta situación será necesario realizar una rasa perimetral con pendiente inversa para conducir las aguas a la plataforma inferior desde la cual se dirigirá donde corresponda. Seguramente se tendrá que incorporar algún elemento prefabricado y de tubería para poder conseguir el correcto desagüe de las aguas pluviales.

Para conseguir regularizar la superficie inferior del Fortín, será necesario construir un muro de contención bordeando las edificaciones de la Plaza de Sant Joan. Se construirá con piedra remontando los coronamientos de los muros existentes donde sea posible o apoyando sobre el terreno directamente. Finalmente acabará adosándose al muro de cierre del patio de la casa vecina a las propiedades del Arzobispado. También está previsto, el derribo de un pequeño cobertizo anexo para ensanchar la superficie del Paso de Ronda.

Posteriormente, se procederá al relleno del espacio recuperado con tierras procedentes de la misma obra aprovechando las tareas de regularización del suelo y, en caso de ser insuficiente se aportará más cantidad con los medios necesarios. Finalmente se extenderá una capa de tierra tipo todo-uno, formando pendientes, la cual será compactada.

La solución para salvar el desnivel entre el Paso de Ronda y la plataforma superior del Fortín, que actualmente se hace con unos escalones muy irregulares, formados por diferentes elementos arquitectónicos y que está ocultando el acceso original pasa, precisamente, por el descubrimiento de los restos del sistema de conexión entre ambos niveles. Por tanto será prioritaria la documentación de estos restos. A partir de la cual se estudiará el tipo de intervención a realizar.

La última operación para sanear el recorrido, pasa por la propia escalera de acceso desde el Passeig Arqueologic al Paso de Ronda.

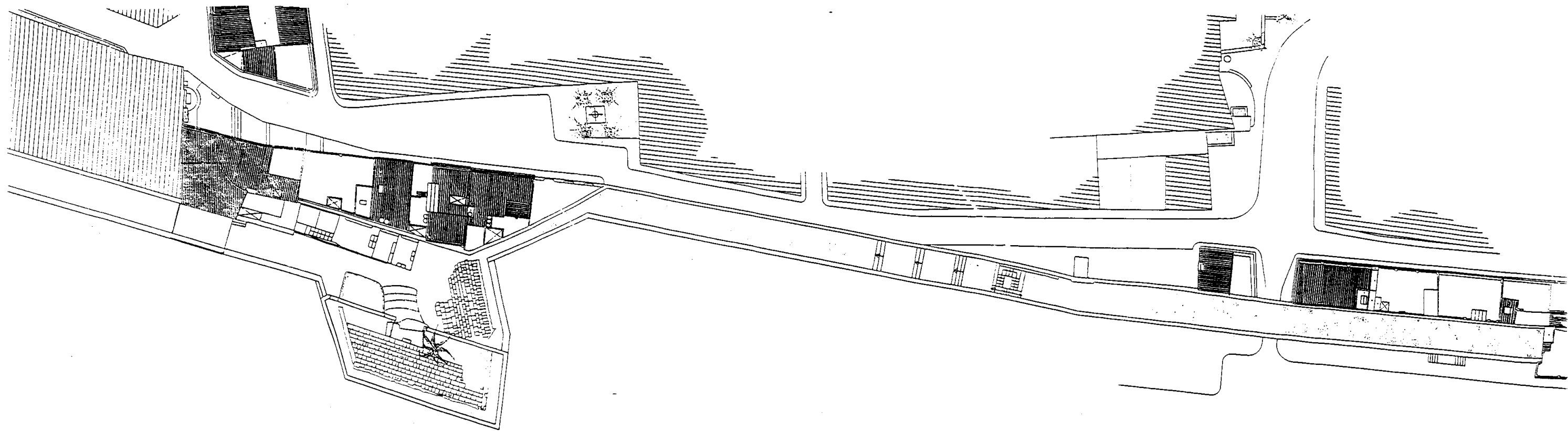
Esta escalera se construye entre los dos paramentos en el momento de rehacerse el lienzo del paramento externo. La caja la cierran dos muros perpendiculares de hormigón donde se apoyan la bóveda catalana soportante de las gradas de mosaico prefabricado de tonos rosados. Para evitar el riesgo de caída se coloca una sencilla baranda de hierro. Por motivos desconocidos, esta escalera quedó inacabada, pendientes los rellanos y el tratamiento al acceso y al vestíbulo. Se aprovechara este momento para acabar definitivamente siguiendo el mismo criterio y utilizando los mismos materiales.

En aquella reforma, se optó por dejar vacío el espacio entre paramentos en todo el tramo que se había derrumbado. El nivel original del Paso de Ronda se recuperó con un forjado a diferentes niveles los cuales se salvan por diferentes escalones de piedra. Este espacio también quedó inacabado y organizado de forma poco clara, ya que alguno de los escalones quedan más altos que el propio pavimento de hormigón.

Una partida del presente proyecto se destinará a reorganizar la confusa organización de los rellanos actuales.

---

<sup>3</sup> HAUSCHILD, TH. "La Muralla romana de la ciudad de Tarragona. Excavaciones en la Torre de Minerva y el baluarte de Santa Bárbara, campañas de 1976 a 1978", **Arquitectura romana de Tarragona**. Tarragona, 1983



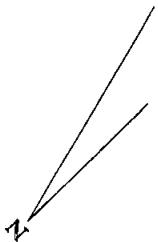
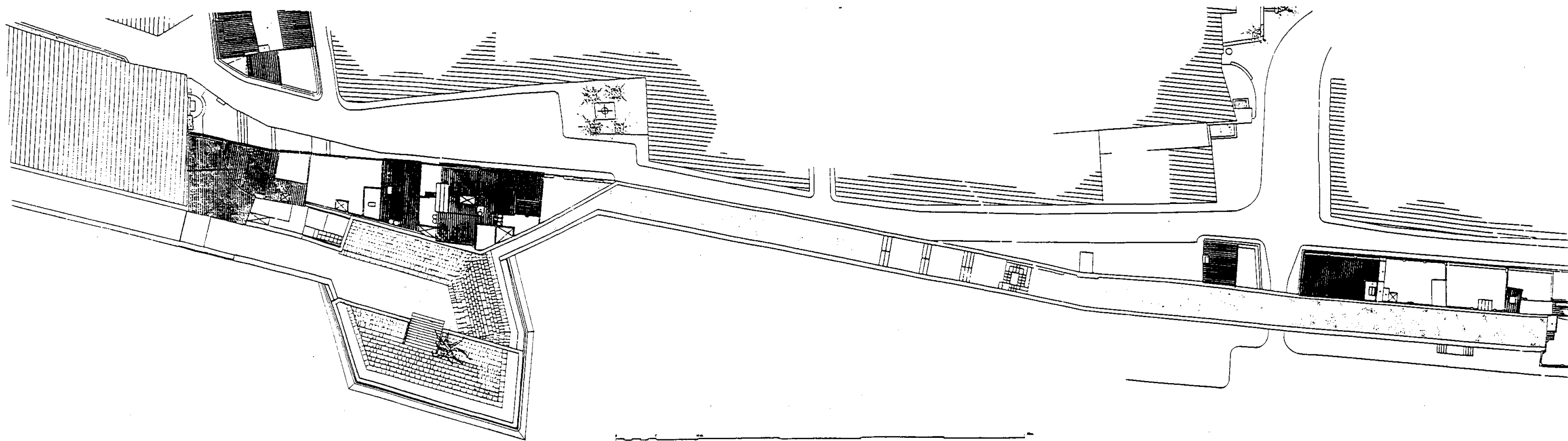
Ajuntament de Tarragona  
Museu d'Història

OBRES DE MILLORA I REPARACIÓ EN MURS I PAVIMENTS DEL PAS  
DE RONDA ENTRE EL FORTÍ NEGRE I EL PORTAL DEL ROSER.

Ricardo Mar- arquitecte. Arcadi Abelló- arqueòleg

Plànoi 1. Estat actual de la zona. E: 1/200



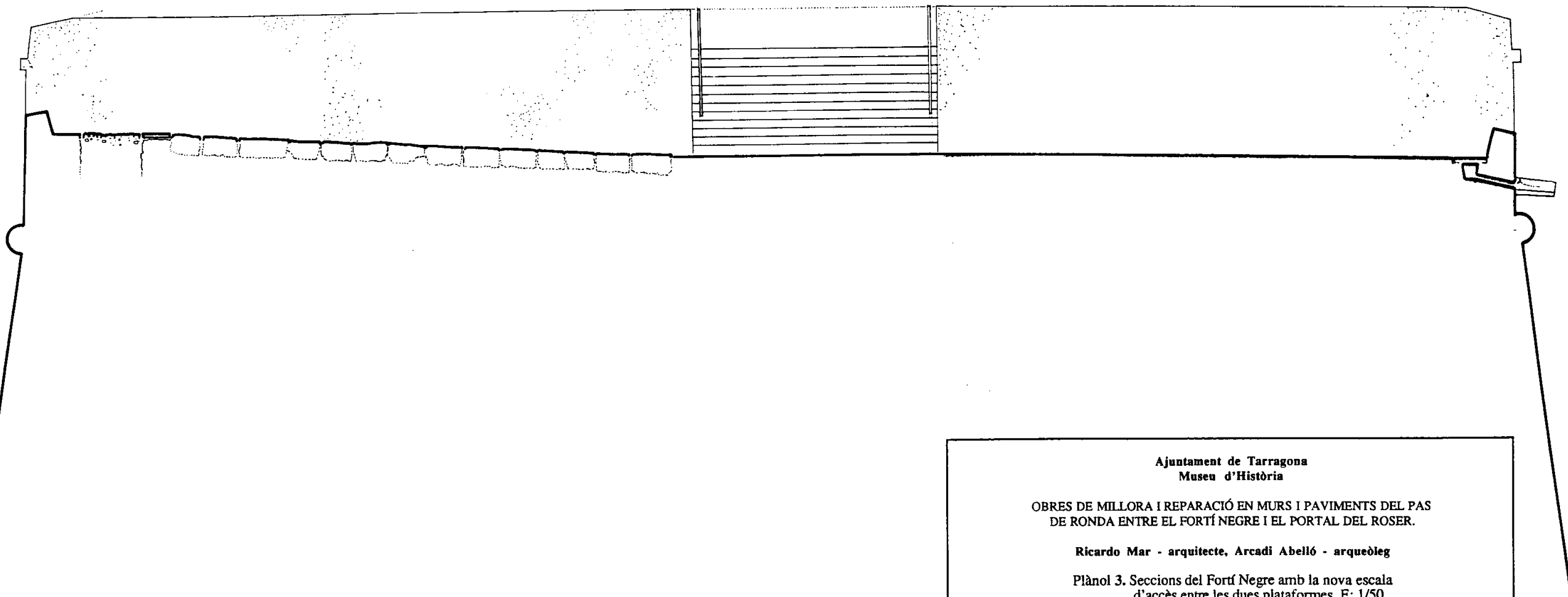
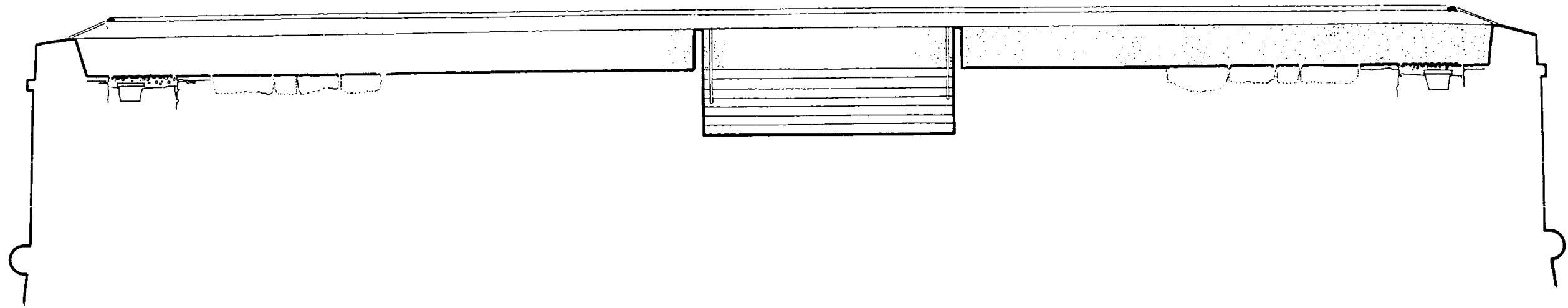


Ajuntament de Tarragona  
Museu d'Història

OBRES DE MILLORA I REPARACIÓ EN MURS I PAVIMENTS DEL PAS  
DE RONDA ENTRE EL FORTÍ NEGRE I EL PORTAL DEL ROSER.

Ricardo Mar- arquitecte. Arcadi Abelló- arqueòleg

Plànol 2. Proposta de sanejament del Fortí Negre. E: 1/200



Ajuntament de Tarragona  
Museu d'Història

OBRES DE MILLORA I REPARACIÓ EN MURS I PAVIMENTS DEL PAS  
DE RONDA ENTRE EL FORTÍ NEGRE I EL PORTAL DEL ROSER.

Ricardo Mar - arquitecte, Arcadi Abelló - arqueòleg

Plànol 3. Seccions del Fortí Negre amb la nova escala  
d'accès entre les dues plataformes. E: 1/50













## Tárraco (Spain)

No 875rev

### Identification

<i>Nomination</i>	The archaeological ensemble of Tárraco
<i>Location</i>	Autonomous Community of Catalonia, Province of Tarragona
<i>State Party</i>	Spain
<i>Date</i>	1 July 1997

### Justification by State Party

The town of Tárraco is the first and oldest Roman settlement on the Iberian peninsula, and it became the capital of most of the land on the peninsula, the Province of *Hispania Citerior*, during the reign of Augustus (1st century BC). The surviving remains of Tárraco make it possible to study the spread of Roman rule from the 3rd/2nd century BC, when the Roman town was founded, until the early Christian period. The unique Roman plan of the town is also exceptional, since it adapted to the configuration of the land by means of a series of artificial terraces, which are to be seen around the provincial forum as well as in the residential quarter. The town is rich in important buried architectural and archaeological remains, among them buildings that are completely preserved, as in the case of the group of vaults in the Calle Méndez Núñez.

The originality of the defensive system of walls built in the 3rd-2nd centuries BC is also remarkable, creating a monument that is unique because of the different phases of the Republican walls and the special elements of Roman work that it brings together and its antiquity, together with the extent of the walls that survive. The walls of Tárraco are one of the earliest examples of Roman military engineering on the Iberian peninsula and the most substantial surviving evidence of the Republican town. They are one of the most important symbols of the town, defining its form from antiquity up to the 19th century. They illustrate the construction technique known as *opus siliceum* that was characteristic of Italy and was used in Etruria and Latium from the 6th century BC. They are one of the earliest examples of public works that survive anywhere on the Iberian peninsula. The walls provide one of the rare surviving examples of Republican defensive works, in which a great deal of the structure survives - sections of wall with internal and external decoration, cyclopean gates, defensive bastions such as the Minerva, Capiscol, and Archbishop's Towers - in a good state of conservation.

The architectural ensemble known as the Provincial Forum is considered to be one of the largest and best documented fora of the Roman world. This large group of buildings, the seat of the *Concilium provinciae Hispaniae citerioris*, determined the layout of the existing old town, where most of the architectural elements survive, some to a height of up to 11m. It was a large complex (7.5ha) spread over three terraces used for high-level political purposes and to bring the communities of *Hispania Citerior* into the Roman Empire, as shown by the iconography of sculptural and decorative finds. The architectural details and the use of imported materials are taken as evidence of its architects and craftsmen having been brought in from Rome.

The work of these Italian specialists is also to be seen in the three Roman structures used for public performances: the theatre, amphitheatre, and circus. The theatre, the only one known in Catalonia, is linked with the Forum, and together they formed the centre of the Imperial cult in the Augustan and Julio-Claudian periods.

Much of the Basilica (courthouse) survives in the Colonial (Town) Forum, together with other buildings, such as a temple. Archaeological excavations in this area have revealed the layout of the administrative centre, and also the street pattern in the adjacent residential area.

The construction of the amphitheatre is somewhat unusual, since it is partly set into the natural rock and partly constructed on vaults in *opus caementicium*. It is noteworthy because of the two religious edifices in the area, built following the martyrdom there of Bishop Fructuosus and his deacons Augurius and Eulogius.

The circus is integrated into the town, which is unusual; its relationship with the Provincial Forum is comparable with that between the Palatine and the Circus Maximus in Rome. The circus of Leptis Magna is the only example in the Western Empire comparable in size and conservation with that of Tárraco, which survives in places to a height of 7m.

The Palaeochristian cemetery is the best preserved in the Western Empire, containing examples of different types of Late Roman and early Christian funerary architecture, along with an important epigraphic assemblage and decorated sarcophagi. The earlier suburban villas that are accessible give a picture over time of the settlement around Tárraco: in the 3rd century AD these were abandoned and the area became a cemetery.

The surrounding landscape contains many remains, attributable to the fact that Tárraco was a provincial capital. An example is the aqueduct that brought water over more than 40km, the first on the Iberian peninsula to be built on superimposed arches. The monument known as the Tower of the Scipios testifies to the existence of a high social class wishing to demonstrate its prestige by erecting a funerary monument on one of the main access roads into Tárraco.

A number of quarries are known around the town from which stone was extracted to build the Roman structures. There are also several luxurious villas, such as the Villa dels Munts, with its wealth of pavements and sculpture and its two sets of baths. The 4th century Villa Centelles was converted into a Palaeochristian funerary monument not long after its construction, possibly intended to receive the remains of the Emperor Constans I.

The Triumphal Arch of Berá is further evidence of the importance of the provincial capital. It was built during the reign of Augustus to commemorate the rerouting of the ancient Via Heraclea and its renaming after the Emperor.

*Notes by ICOMOS*

1. The State Party does not make any proposals in the nomination dossier concerning the criteria under which it considers the property should be inscribed on the World Heritage List.
2. The text above is a slightly abridged version of that in the nomination dossier.

### Category of property

In terms of the categories of cultural property set out in the 1972 World Heritage Convention, this is a *group of buildings*.

### History and Description

#### *History*

There was possibly a trading settlement here, founded by Ionian Greeks, in the early 1st millennium BC. Recent research has proved that by the end of the 5th century BC the indigenous Iberians had created a settlement, called Kesse. It was seized and fortified by the Roman proconsul Scipio Africanus in 218 BC during the Second Punic War in order to cut off the flow of reinforcements from Carthage to Hannibal, then campaigning in Italy. Roman control over this part of the Iberian peninsula was strengthened when a Carthaginian fleet was destroyed in 217 BC at the mouth of the Ebro.

After serving as one of the bases for the Roman conquest of the entire peninsula, Tàrraco became the seat of Roman power. It supported Julius Caesar against Pompey and was rewarded with *colonia* status for its loyalty with the impressive title *Colonia Iulia Urbs Triumphalis Tarraco*. It later became the capital of the imperial province of *Hispania Citerior (Tarraconensis)*, which covered much of the Iberian peninsula, following the reorganization by Augustus in 27 BC. As such it was suitably endowed with imposing public buildings, as a demonstration of Roman power. It was visited by several Roman emperors, among them Augustus and Hadrian, and was the site of many councils bringing together officials and worthies from all the Iberian provinces.

Christianity was early in reaching Tàrraco (according to legend brought by St Paul himself), and it became the see of a bishop. The prosperous city was ravaged by marauding Franks during the barbarian raids of the 250s, but it quickly recovered. The city came under Visigothic rule in the 5th century and continued in existence until 469, when Euric razed much of it to the ground.

It became part of the Moorish territories in 714, but its location on the frontier with the Christian world led to Tàrraco being the scene of many bloody conflicts in the following centuries. Twice recaptured for short periods, the largely ruinous and depopulated town did not return to the Christian realms until 1148, following the decisive defeat of the Moors at Tortosa by Raymond Berenguer IV. It was resettled by Normans, and became Catalan in 1220 after

Alfonso the Warrior drove the Moors permanently out of Catalonia.

#### *Description*

The Roman town, like its Iberian predecessor, was sited on a hill, with the seat of the provincial government, the *Concilium provinciae Hispaniae citerioris*, at its crest and on two terraces created below. At the top was a colonnaded open space with the temple of the Imperial cult at one of its ends. There was also a colonnaded open space, known as the Provincial Forum, on the second terrace, measuring 150m by 300m. Inscriptions found here suggest that this was where the government buildings were located. The lowest of the three terraces was occupied by the circus.

Between this governmental and cult enclave and the port there were quarters in commercial and residential use, along with public buildings such as baths, schools, libraries, other temples, the commercial forum, and the theatre.

- The ramparts

The defences built by Scipio consisted of two curtain walls 6m high and 4.5m thick lined with square bastions, all built using large undressed stone blocks (*opus siliceum*). In the mid 2nd century BC the perimeter was extended and the walls were thickened and raised (to 12m high by 6m thick), using *opus quadratum* (dressed stone) on the original megalithic foundations; the facings of the walls were rusticated. These walls remained largely intact, with slight modifications in the Late Roman period and the Middle Ages and some additions in the 16th-18th centuries, to the present day, and 1.3km are now accessible for visitors.

Of the three surviving bastions, the Minerva Tower (which formed part of the original enceinte) is the most complete. Five heads sculpted on the outer wall had a protective function; in the interior there is a dedicatory inscription to the goddess Minerva.

- The Imperial cult enclosure

A first attempt to create this ensemble in the Julio-Claudian period was abandoned, and it was not brought to fruition until around AD 70, by Vespasian; the final component, the circus, was added by Domitian more than a decade later.

The portico enclosed an area of 153m by 136m, roughly coincidental with the site of the present-day Cathedral. Part of the portico and the Imperial cult temple are preserved within the Cathedral complex.

- The Provincial Forum

This terraced open space measured 175 by 320m and was closed at one end by another temple. The portico that surrounded it was 14m wide and roofed with shingles. A series of semi-circular vaults (*cryptoportici*) opened out of it, and these can be seen incorporated into later buildings in several places in the town; in some cases they were cut into the rock and in others they are stone-built structures.

An imposing building, rising to three storeys, served as the *praetorium* (seat of the provincial council); it was considerably altered during the Middle Ages to serve as the residence of princely or episcopal notables. However, considerable portions of the Roman fabric are still clearly visible.



- The circus

The third and lowest of the terraces is 325m long and 100-115m wide, and on it sits the circus, covering much of its surface. The central spina is 190m long. The seating was raised on series of vaults in Roman concrete (*opus caementicium*), the facade of the podium and the steps being more decorative, faced with small square stones (*opus reticulatum*).

The largest visible portion is in the south-western sector (the Caves of Saint Hermengildo), but many other parts are incorporated in later buildings. A section of its facade survives as part of the inner face of the 14th century defensive work known as La Muraleta. As a result it is possible to reconstruct its original appearance in its entirety.

- The Colonial Forum

In the centre of the town are to be found the remains of the Lower or Colonial Forum. This can be dated at least to the 1st century BC on the basis of a dedication to Pompey the Great, who received Spain as part of his responsibilities when the First Triumvirate was formed in 56 BC.

What has come to light is a group comprising the basilica (courthouse), a temple, and some houses and streets. Column bases give an indication of the form of the basilica, with main rooms on the interior and shops or taverns on the outside. The other features of this centre of urban life are known from fragmentary remains in the basements and walls of existing houses.

- The theatre

The theatre was built at the beginning of the 1st century AD when the town underwent extensive modifications. It was erected on the site of large cisterns from the 2nd century BC and a harbour market from the mid 1st century BC. It is located outside the defensive walls and makes use of the natural slope of the ground as the base of the rows of seats (*cavea*). Part of the stage (*scena*) has been brought to light, but nothing is known of the elaborate architectural structure (*scenae frons*) that would have risen behind the stage proper, beyond a number of architectural and sculptural pieces.

- The amphitheatre, the Visigothic basilica, and the Romanesque church

The amphitheatre, with its seating for some 14,000 spectators, lies to the south-east of the town, outside the walls and near the coast. Built in the early 2nd century AD, during the reign of Trajan or Hadrian, it has the characteristic elliptical ground plan, measuring 130m by 102m.

The arena is surrounded by the rows of seating, supported on superimposed vaults made of *opus caementicium* and *opus reticulatum* on all save the north side, where the lower rows of seats are cut into the natural rock. Access to the arena is by two large entrances at the ends of the long axis. The *podium*, used by officials, is over 3m high and was originally covered with painted stone blocks; when the structure was enlarged and reconstructed in AD 218 the *podium* was clad with sheets of white marble.

It was used for spectacles until the mid 4th century and then abandoned, not to be in use again until the 6th century, when a Visigothic basilica was built. This was a three-aisled structure dedicated to the martyrs Fructuosus, Augurius, and Eulogius, who died in the amphitheatre on 21 January 259,

with a chancel on the longitudinal axis, a sanctuary for celebrating the Eucharist, and a small room that may have been a vestry.

This building was demolished in the 12th century to permit the construction of a Romanesque church in the traditional Latin cross form. Most of the lower parts of this structure survive, and the decoration that has been studied indicates Cistercian connections.

- The Palaeochristian cemetery

The first use of this extra-mural area was for suburban villas, in the late Republican period. In the 3rd century AD, however, it became converted into a cemetery, associated with the cult of the three martyrs, over whose tomb a basilica was built (destroyed in the 8th century). Excavations have revealed over two thousand tombs of different types, some of which are on display. The Palaeochristian Museum on the site houses much of the material resulting from these excavations.

- The aqueduct

Three aqueducts brought water to Tàrraco, two from the River Francoli and the third from the Gaià, and their routes have been traced in detail. A 217m stretch of one of the Francoli aqueducts, known as Les Ferreres, has been preserved where it traverses a shallow valley. It is built in *opus quadratum* and consists of two courses of arches, rising to a height of 27m.

- The Tower of the Scipios

The attribution of this funerary monument to the Scipios is very doubtful, since it is dated to the first half of the 1st century AD. It consists of a sturdy podium, a central section representing the Phrygian deity Attis, and an upper section with reliefs of two men in oriental costume.

- The Médol quarry

This large quarry was worked to obtain the limestone used in the construction of many of the buildings in Tàrraco; it has been estimated that some 50,000m<sup>3</sup> were extracted during the period of exploitation.

- The "Centelles" villa-mausoleum

The first structure on this site was a modest *villa rustica* built in the 2nd century AD. This was greatly enlarged in the 4th century, and later in that century it was converted into a mausoleum.

The two principal rooms of the villa were quadrilobate and circular in plan respectively, both probably domed. The latter was converted into a mausoleum, the interior of the dome being covered with mosaics and a crypt created beneath it. The lower range of mosaics represent hunting scenes and the upper biblical scenes. The apex of the dome has lost its mosaics. Some fragments of mural paintings also survive.

The building became a chapel dedicated to St Bernard in the Middle Ages and in the 19th century it was reused as a farmhouse.

- The "Dels Munts" Villa

The excavated remains of this suburban villa are situated on a slope running gently down to the sea. It was probably built in the early 1st century AD and renovated and extended in the late 3rd century after the Frankish incursion, probably

servicing as the residence of a high Roman official. It was a large and luxurious establishment, with elaborately decorated main rooms, two suites of baths, and large cisterns.

- The Triumphal Arch of Berá

This monument is considered to be a territorial marker, indicating the boundary of the territory of Tàrraco. It consists of a single arch with relatively simple decoration. There is an inscription on the entablature recording the name of the consul who commissioned its construction.

## Management and Protection

### *Legal status*

The archaeological ensemble of Tàrraco is covered by various designations under Spanish Law No 16/1985 on the Spanish Historic Heritage and Catalan Law No 9/1993 on the Catalan Cultural Heritage (the dates in parentheses relate to the official decree; earlier designations are covered in the legislation currently in force):

- The historic centre of Tarragona: historic ensemble 1966;
- The Roman walls: historic monument 1984;
- Les Ferreres aqueduct: historic monument 1905;
- Cathedral: historic monument 1905;
- Amphitheatre and church: historic monument 1924;
- Provincial Forum: historic monument 1926, 1931;
- Tower of the Scipios: historic monument 1926;
- Palaeochristian cemetery: archaeological zone 1931;
- Médol quarry: archaeological zone 1931;
- Forum: archaeological zone 1954;
- Vaults of circus: historic monument 1963;
- Roman theatre: archaeological zone 1977;
- Les Munts villa: archaeological zone 1979;
- Arc de Berá: historic monument 1926;
- Centcelles villa-mausoleum 1931.

This legislation imposes restraints on all forms of intervention on the designated monument or site and its immediate surroundings, and is supported by a number of Decrees of the Catalan Parliament from 1990 onwards relating to specific aspects of protection and conservation.

### *Management*

Ownership of the properties covered in the nomination is spread over public institutions and private institutions and individuals.

The Generalitat of Catalonia has overall responsibility for the protection and management of the monuments and sites through the Cultural Heritage General Directorate, part of the Cultural Secretariat. Certain monuments are managed by the Municipality of Tarragona.

Article 44 of the General Urban Management Plan for Tarragona, approved in January 1995, relates to the

protection of the archaeological heritage. It provides for special protection zones around the amphitheatre, the circus, the theatre, and the aqueduct. There is in addition a detailed plan, the *Pla Especial Pilats* for the Praetorium and circus area. The Special Plan for the Upper Part of the town (*Pla Especial del Centre Històric-Part Alta* - PEHA), approved in 1990, is concerned with the rehabilitation of the historic centre, and makes special provision for the preservation of the historic townscape and its components.

The Cultural Secretariat of the Generalitat has a programme for urban archaeology throughout the Autonomous Community, in which Tarragona figures prominently. A programme of restoration projects has been carried out over the past two decades on individual monuments and sites. These projects are financed variously by the national, provincial, and municipal authorities.

## Conservation and Authenticity

### *Conservation history*

The study of the monuments and sites of Tàrraco began as early as the 16th century, and important work was carried out in the 19th century, but systematic archaeological work did not begin until the late 1980s. This was begun by the Deutsches Archäologisches Institut, then taken over between 1987 and 1989 by the Workshop-School for Archaeology (TEDA), set up by the Municipality, and since that time by the Tarragona Urban Archaeology Centre (CAUT) and the Archaeological Service of the Generalitat, working closely with the Archaeological Laboratory of the Rovira i Virgili University of Tarragona (LAUT).

Scientific conservation and restoration projects began in the late 1950s, first under the direction of the Ministry of Culture and then the Archaeological Service of the Generalitat following its creation in 1980. A number of specific projects have been carried out or are in progress (see above), a number of them resulting from agreements concluded between the Service and other bodies, such as the Municipal Museum and the University.

### *Authenticity*

The authenticity of the excavated sites is total. That of upstanding monuments such as the amphitheatre, the Arc de Berá, and the Tower of the Scipios is equally high, since they have not been subject to any form of reconstruction (although the amphitheatre has undergone modification of its form over the centuries since it ceased to be used for its original function). The remains of ancient structures incorporated in later buildings are also authentic, even though they are fragmentary and the current use of the buildings of which they form a part is different from the original function.

## Evaluation

### *Action by ICOMOS*

An ICOMOS expert mission visited Tarragona in January 1998. A second mission visited the town in February 2000.

At the 22nd Session of the Bureau of the World Heritage Committee, held in Paris in June 1998, it was agreed after discussions between the President, the State Party, and

ICOMOS that the original nomination should be revised and resubmitted. The State Party invited three leading experts in the archaeology and history of Roman towns, from France, Italy, and the United Kingdom respectively, who were nominated by ICOMOS, to visit Tarragona and submit independent reports on the cultural significance of Tàrraco. These reports have been taken into account by ICOMOS in preparing this evaluation, together with the report of a meeting of international experts in Roman archaeology held in February 1999 in Tarragona.

#### *Qualities*

Tàrraco was one of the most important provincial capitals in the Western Roman Empire and as such was endowed with many fine public buildings. It was also the site of an impressive symbolic complex devoted to the cult of the Imperial family.

#### *Comparative analysis*

The State Party included a short comparative study in the nomination dossier which concentrated on Tàrraco in relation principally to Mérida, the Roman monuments of which were inscribed on the World Heritage List in 1993. This stresses the priority of the foundation of Tàrraco, its greater symbolic and political importance in the Roman Empire, and its relatively greater wealth of public buildings, as well as its defensive walls.

The reports referred to above all emphasized the exceptional significance of Tàrraco in the wider context of the Roman Empire. It was the first provincial capital to be established by Rome and as such served as the model for subsequent foundations, such as *Lugdunum* (Lyons). The surviving remains are remarkable in that they illustrate the entire history of the town in antiquity, from the 3rd century BC to the end of Roman rule; in this they are rivalled only by Rome itself.

#### **Brief description**

Tàrraco (modern Tarragona) was a major administrative and mercantile city in Roman Spain and the centre of the Imperial cult for all the Iberian provinces. It was endowed with many fine buildings, and parts of these have been revealed in a series of exceptional excavations. Although most of the remains are fragmentary, many preserved beneath more recent buildings, they present a vivid picture of the grandeur of this Roman provincial city.

#### **Recommendation**

That this property be inscribed on the World Heritage List on the basis of *criteria ii and iii*:

*Criterion ii* The Roman remains of Tàrraco are of exceptional importance in the development of Roman urban planning and design and served as the model for provincial capitals elsewhere in the Roman world.

*Criterion iii* Tàrraco provides eloquent and unparalleled testimony to a significant stage in the history of the Mediterranean lands in antiquity.

## Tarragone (Espagne)

No 875rev

### Identification

<i>Bien proposé</i>	Ensemble archéologique de Tarragone
<i>Lieu</i>	Communauté autonome de Catalogne, province de Tarragone
<i>État partie</i>	Espagne
<i>Date</i>	1 <sup>er</sup> juillet 1997

### Justification émanant de l'État partie

La ville de Tarragone est le premier et le plus ancien des camps romains de la péninsule ibérique, et devint la capitale de la province d'Hispanie citérieure, qui représentait alors la plus grande partie de la péninsule, sous le règne d'Auguste (I<sup>er</sup> siècle avant Jésus-Christ). Les vestiges qui subsistent à Tarragone permettent d'étudier l'expansion de la suprématie romaine à partir du III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, époque de la fondation de la ville romaine, jusqu'au début de l'ère chrétienne. Le tracé romain unique de cette ville est lui aussi exceptionnel, car il a dû s'adapter à la configuration du sol grâce à des terrasses artificielles, que l'on peut voir autour du forum provincial ainsi que dans le quartier résidentiel. La ville est riche en vestiges architecturaux et archéologiques ensevelis, parmi lesquels des bâtiments parfaitement conservés, comme c'est le cas pour le groupe de voûtes de la Calle Méndez Núñez.

L'originalité des murailles fortifiées construites aux III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècles avant Jésus-Christ est tout aussi remarquable : ce monument est unique de par les différentes phases de murailles républicaines et d'éléments typiques de l'œuvre romaine qu'il rassemble, son ancienneté, et l'étendue des murailles qui s'élèvent encore. Les murailles de Tarragone sont l'un des plus anciens exemples d'ingénierie militaire romaine de la péninsule ibérique, et la plus importante preuve existante de la ville républicaine. Elles constituent en effet l'un des symboles les plus marquants de la ville, puisqu'elles l'ont délimitée de l'Antiquité au XIX<sup>e</sup> siècle. Elles illustrent la technique de construction connue sous le nom d'*opus siliceum*, caractéristique de l'Italie et utilisée en Étrurie et dans le Latium dès le VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Elles sont l'un des plus anciens exemples de travaux publics demeurant dans la péninsule ibérique, et l'un des rares exemples existants de travaux de défense républicains, dans lequel une grande partie de la structure reste intacte et bien conservée – des segments de murailles avec leur décoration intérieure et extérieure, des portails cyclopéens, et des bastions de défense en excellent état tels que les tours de Minerve, de Capiscole et de l'Archevêque.

L'ensemble architectural connu sous le nom de Forum provincial est considéré comme l'un des plus grands et des mieux documentés du monde romain. Ce large ensemble de bâtiments, siège du *Concilium provinciae Hispaniae citerioris*, a déterminé l'agencement de la vieille ville existante, où la plupart des éléments architecturaux subsistent, certains même sur une hauteur de 11 m. Il s'agissait d'un vaste ensemble (7,5 ha) s'étendant sur trois terrasses, utilisé pour des réunions politiques de haut niveau et pour rassembler les communautés de l'Hispanie citérieure dans l'Empire romain, comme en témoigne l'iconographie des sculptures et des décorations découvertes. Les détails architecturaux et l'utilisation de matériaux importés semblent démontrer que les architectes et les artisans avaient été amenés de Rome.

Le travail de ces spécialistes italiens transparaît également dans les trois structures romaines utilisées pour les spectacles publics : théâtre, amphithéâtre et cirque. Le théâtre, le seul connu en Catalogne, est relié au forum, et ils formaient à eux deux le centre du culte impérial des périodes d'Auguste et de la dynastie Julio-Claudienne.

Une grande partie de la basilique (tribunal) reste apparente dans le Forum colonial (ville), de même que d'autres bâtiments, parmi lesquels un temple. Des fouilles archéologiques dans cette zone ont révélé l'agencement du centre administratif, ainsi que le schéma des rues du quartier résidentiel contigu.

La construction de l'amphithéâtre est quelque peu inhabituelle, puisqu'il est en partie taillé à même la roche naturelle et en partie construit sur des voûtes en *opus caementicium*. Il est remarquable du fait des deux édifices religieux de ce secteur, construits après le martyre, à cet endroit même, de l'évêque Fructueux et de ses diacres Augure et Euloge.

Le cirque est intégré à la ville, ce qui est inhabituel ; sa relation avec le Forum provincial est comparable à celle qui unit le Palatin et le Circus Maximus à Rome. Le cirque de Leptis Magna est le seul exemple de tout l'empire d'Occident comparable en taille et en éléments conservés à celui de Tarragone, dont certains segments s'élèvent encore sur 7 m de hauteur.

Le cimetière paléochrétien est le mieux préservé de tout l'empire d'Occident, et contient des exemples de différents types d'architectures funéraires de la fin de l'époque romaine et du début de l'ère chrétienne, ainsi qu'un important ensemble épigraphique et des sarcophages ornés. Les premières villas situées à l'extérieur des remparts qui sont accessibles donnent une idée du peuplement, au fil du temps, autour de Tarragone ; au III<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ, elles furent abandonnées et le quartier devint un cimetière.

Le paysage alentour abrite de nombreux vestiges, attribuables au statut de capitale de province de Tarragone. On compte entre autres l'aqueduc qui amenait l'eau sur plus de 40 km, le premier de la péninsule ibérique à être construit sur deux niveaux. Le monument connu sous le nom de tour des Scipion témoigne de l'existence d'une classe sociale élevée souhaitant démontrer son prestige par l'érection d'un monument funéraire sur l'une des principales voies d'accès à Tarragone.

Un certain nombre de carrières sont connues autour de la ville ; la pierre y était extraite pour construire les structures romaines. Il existe également plusieurs villas luxueuses, telles que la Villa dels Munts, avec ses riches dallages et sculptures et ses deux thermes. La Villa Centcelles, du IV<sup>e</sup> siècle, fut transformée en monument funéraire paléochrétien peu après sa construction ; peut-être même était-elle destinée à accueillir les restes de l'empereur Constant I<sup>er</sup>.

L'arc de triomphe de Berá prouve encore l'importance de cette capitale de province. Il fut construit sous le règne d'Auguste pour commémorer la déviation de l'ancienne Via Heraclea, portant désormais le nom de l'empereur.

#### Notes de l'ICOMOS

1. Dans le dossier de proposition d'inscription, l'État Partie ne fait aucune allusion aux critères en vertu desquels le bien devrait être inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial.
2. Le texte ci-dessus est une version légèrement abrégée de celui qui figure dans le dossier de proposition d'inscription.

#### Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, le bien proposé est un *ensemble*.

#### Histoire et description

##### Histoire

Il est possible qu'il y ait eu ici un centre d'échanges commerciaux, fondé par les Ioniens au début du premier millénaire avant Jésus-Christ. Récemment, des recherches ont prouvé que les Ibères autochtones avaient créé un établissement nommé Kesse à la fin du Ve siècle avant Jésus-Christ. Il fut conquis et fortifié par le proconsul romain Scipion l'Africain en 218 avant Jésus-Christ, pendant la deuxième guerre Punique, afin de couper la route aux renforts envoyés par Carthage à Hannibal, alors en campagne en Italie. Le contrôle romain sur cette partie de la péninsule ibérique se renforça avec la destruction d'une flotte carthaginoise, en 217 avant Jésus-Christ, à l'embouchure de l'Èbre.

Après avoir été l'une des bases d'où les Romains conquièrent la péninsule tout entière, Tarragone devint le siège du pouvoir romain. Elle soutint Jules César contre Pompée, et fut récompensée de sa loyauté par le statut de *colonia*, avec le titre impressionnant de *Colonia Julia Urbs Triumphalis Tarraco*. Elle devint ensuite la capitale de la province impériale d'Hispanie citérieure (ou Tarraconaise), qui couvrait une grande partie de la péninsule ibérique, à la suite de la réorganisation par Auguste en 27 avant Jésus-Christ. À ce titre, elle fut dotée d'imposants bâtiments publics, symboles du pouvoir romain. Plusieurs empereurs romains, dont Auguste et Hadrien, y séjournèrent, et elle abrita également de nombreux conseils, rassemblant des officiels et des notables de toutes les provinces ibériques.

Le christianisme atteint Tarragone relativement tôt (qui, selon la légende, y aurait été prêché par saint Paul) et la ville devint un siège épiscopal. La cité prospère fut ravagée par des Francs en maraude pendant les incursions barbares des années 250, mais s'en remit rapidement. Elle tomba sous le joug wisigoth au Ve siècle et continua d'exister jusqu'en 469, date à laquelle Euric la rasa presque totalement.

Elle intégra les territoires maures en 714, mais sa situation, à la frontière du monde chrétien, en fit le théâtre de nombreux conflits sanglants dans les siècles qui suivirent. Deux fois reconquise pour de brèves périodes, la ville largement dévastée et dépeuplée ne fut rendue aux chrétiens qu'en 1148, à la suite de la victoire décisive de Raymond Bérenger IV contre les Maures à Tortosa. Elle fut repeuplée par les Normands, et devint catalane en 1220, après qu'Alphonse I<sup>er</sup> le Batailleur eut définitivement bouté les Maures hors de Catalogne.

##### Description

La ville romaine, comme la ville ibérique à laquelle elle a succédé, se tenait sur une colline, le siège du gouvernement provincial, le *Concilium provinciae Hispaniae citerioris*, se trouvant au sommet et sur deux niveaux inférieurs en terrasse. Au sommet se dressait un espace ouvert entouré de colonnades, le temple du culte impérial s'élevant à l'une de ses extrémités. La seconde terrasse, de 150 m sur 300, accueillait un autre espace ouvert à colonnades, connu sous le nom de Forum provincial. Les inscriptions qui y ont été trouvées suggèrent que c'est là que se trouvaient les bâtiments gouvernementaux. La plus basse des trois terrasses était occupée par le cirque.

Entre cette enclave, réservée au gouvernement et au culte, et le port se trouvaient des quartiers commerciaux et résidentiels, ainsi que des bâtiments publics : thermes, écoles, bibliothèques, temples, forum commercial et théâtre.

##### - Les remparts

Les défenses construites par Scipion se composaient de deux murs-rideaux de 6 m de hauteur et de 4,5 m d'épaisseur, agrémentés de bastions carrés, tous construits en grands blocs de pierre non appareillés (*opus siliceum*). Au milieu du II<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, le périmètre fut agrandi et les murailles élargies et surélevées (12 m de hauteur sur 6 m d'épaisseur), en *opus quadratum* (pierres taillées) posé sur les fondations mégalithiques d'origine, tandis que les parements des murailles étaient rustiqués. Les murailles restent en grande partie intactes à ce jour ; toutefois, certaines modifications mineures leur furent apportées à la fin de la période romaine et au Moyen Âge, de même que certains ajouts aux XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. Aujourd'hui, un segment de 1,3 km est accessible aux visiteurs.

Sur les trois bastions restants, la tour de Minerve (qui faisait partie de l'enceinte originale) est la plus complète. Cinq têtes sculptées sur la paroi extérieure avaient une fonction de protection, tandis qu'à l'intérieur figure une inscription dédiée à la déesse Minerve.

#### - L'enceinte du culte impérial

Une première tentative de création de cet ensemble à l'époque Julio-Claudienne fut abandonnée, et ce n'est qu'en 70 après Jésus-Christ qu'elle fut menée à bien par Vespasien ; le composant final, le cirque, fut quant à lui ajouté par Domitien plus d'une décennie après.

Le portique délimitait une zone de 153 m sur 136, coïncidant plus ou moins avec le site de la cathédrale actuelle. Une partie du portique et du temple du culte impérial est préservée au sein de cette dernière.

#### - Le Forum provincial

Cet espace ouvert en terrasse mesurait 175 m sur 320, et était fermé à une extrémité par un autre temple. Le portique qui l'entourait faisait 14 m de large et était surmonté de bardeaux. Il s'ouvrait sur une série de voûtes semi-circulaires (cryptoportiques), que l'on peut voir intégrées à des bâtiments plus récents à plusieurs endroits de la ville ; dans certains cas, elles ont été taillées à même la roche, et dans d'autres il s'agit de structures de pierre.

Une imposante bâtisse, qui s'élève sur trois niveaux, servait de prétoire (*praetorium*), siège du conseil provincial ; elle fut considérablement altérée au Moyen Âge pour devenir la résidence de notables princiers ou épiscopaux. Cependant, des fragments importants de la bâtisse romaine restent clairement visibles.

#### - Le cirque

La troisième et la plus basse des terrasses fait 325 m de long sur 100-115 m de large ; le cirque est situé à cet emplacement et en occupe une grande partie. L'axe central fait 190 m de long. Les gradins s'élevaient sur une série de voûtes de mortier romain (*opus caementicium*), la façade du podium et les marches étant plus décoratives avec un parement de petits blocs de pierre carrés (*opus reticulatum*).

La plus grande partie visible se trouve dans le secteur sud-ouest (les grottes de San Hermengildo), mais beaucoup d'autres sont incorporées à des bâtiments plus récents. Une section de sa façade subsiste en tant que partie de la face intérieure de l'œuvre défensive du XIVe siècle connue sous le nom de La Muraleta, et il est par conséquent possible de reconstruire intégralement son apparence originelle.

#### - Le Forum colonial

Au centre de la ville, on trouve les vestiges du Bas Forum, ou Forum colonial. Il remonte au moins au I<sup>er</sup> siècle avant Jésus-Christ, d'après l'inscription dédiée à Pompée le Grand, qui reçut la charge de l'Espagne parmi ses responsabilités lorsque le premier triumvirat fut formé en 56 avant Jésus-Christ.

Un groupe constitué de la basilique (tribunal), d'un temple, et de quelques maisons et rues a été mis au jour. Les bases des colonnes donnent une indication quant à la forme de la basilique, dotée de pièces principales à l'intérieur et d'échoppes ou de tavernes à l'extérieur. Les autres caractéristiques de ce centre de vie urbain sont connues grâce à des vestiges fragmentaires subsistant dans les sous-sols et les murs des maisons actuelles.

#### - Le théâtre

Le théâtre fut construit au début du I<sup>er</sup> siècle après Jésus-Christ, lorsque la ville subit des modifications importantes. Il fut érigé à la place de grands réservoirs datant du II<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ et d'un marché portuaire du milieu du I<sup>er</sup> siècle avant Jésus-Christ. Il est situé à l'extérieur des murailles fortifiées, et utilise la pente naturelle du terrain pour les différents niveaux de gradins (*cavea*). Une partie de la scène (*scena*) a été mise au jour, mais on ne sait rien de la structure architecturale élaborée (*scenae frons*) qui devait s'élever derrière la scène proprement dite, en dehors d'un certain nombre d'éléments architecturaux et sculpturaux.

#### - L'amphithéâtre, la basilique wisigothe et l'église romane

L'amphithéâtre, qui peut accueillir 14 000 spectateurs assis, se situe au sud-est de la ville, au-delà des murailles et près de la côte. Construit au début du II<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ, sous le règne de Trajan ou d'Hadrien, il possède un plan au sol elliptique caractéristique, mesurant 130 m sur 102 m.

L'arène est entourée de gradins, supportés par des voûtes superposées en *opus caementicium* et *opus reticulatum*, à l'exception du côté nord, où les gradins inférieurs sont taillés à même la roche. On accède à l'arène par deux grandes entrées aux extrémités de l'axe longitudinal. Le podium, utilisé par les officiels, fait plus de 3 m de haut et était à l'origine couvert de blocs de pierre peints ; lorsque la structure fut agrandie et reconstruite en 218 après Jésus-Christ, il fut revêtu de plaques de marbre blanc.

Il accueillit des spectacles jusqu'au milieu du IV<sup>e</sup> siècle puis fut abandonné, et ne fut utilisé à nouveau qu'au VI<sup>e</sup> siècle, lorsque fut érigée une basilique wisigothe. Il s'agissait là d'une structure à trois vaisseaux, dédiée aux martyrs Fructueux, Augure et Euloge, qui moururent dans l'amphithéâtre le 21 janvier 259. Elle comptait un chœur sur l'axe longitudinal, un sanctuaire pour célébrer l'Eucharistie, et une petite pièce qui pourrait avoir été une sacristie.

Ce bâtiment a été démoli au XII<sup>e</sup> siècle pour permettre la construction d'une église romane avec un plan traditionnel en croix latine. La plupart des parties inférieures de cette structure subsistent, et les décorations qui ont été étudiées indiquent des liens avec les Cisterciens.

#### - Le cimetière paléochrétien

Cette zone extra-muros fut tout d'abord utilisée pour construire des villas suburbaines, à la fin de la période républicaine. Toutefois, elle fut convertie en un cimetière associé au culte des trois martyrs, sur la tombe desquels une basilique fut construite (puis détruite au VIII<sup>e</sup> siècle). Les fouilles ont révélé plus de deux mille tombes de différents types, dont certaines sont exposées au public. Le musée paléochrétien du site présente une grande partie des éléments révélés par ces recherches.

#### - L'aqueduc

Trois aqueducs amenaient l'eau à Tarragone, deux de la rivière Francoli et le troisième de la Gaià, et leur tracé a été reconstitué en détail. Un tronçon de 217 m de l'un des aqueducs de la Francoli, connu sous le nom de Les Ferreres, a été préservé à l'endroit où il traverse une vallée peu profonde. Il est construit en *opus quadratum* et se compose d'arches sur deux niveaux, qui culminent à une hauteur de 27 m.

#### - La tour des Scipion

L'attribution de ce monument funéraire aux Scipion est plus que douteuse, puisqu'il date de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle après Jésus-Christ. Il se compose d'un solide podium, d'une section centrale représentant la divinité phrygienne Attis et d'une section supérieure ornée de reliefs représentant deux hommes en costume oriental.

#### - La carrière Médol

Cette grande carrière a été exploitée pour extraire le calcaire utilisé dans la construction de nombreux bâtiments de Tarragone ; on a estimé à 50 000 m<sup>3</sup> la roche extraite pendant la période d'exploitation.

#### - La villa mausolée « Centcelles »

La première structure sur ce site était une modeste *villa rustica* construite au II<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ, qui fut largement agrandie au IV<sup>e</sup> siècle et, plus tard au cours de ce même siècle, convertie en mausolée.

Les deux pièces principales de la villa étaient respectivement quadrilatérale et circulaire et toutes deux probablement surmontées d'un dôme. La seconde fut convertie en mausolée, l'intérieur du dôme étant couvert de mosaïques et une crypte souterraine créée. La rangée inférieure de mosaïques représente des scènes de chasse, la rangée supérieure des scènes bibliques. Si le sommet du dôme a perdu ses mosaïques, certains fragments de peintures murales subsistent en revanche.

Le bâtiment devint au Moyen Âge une chapelle dédiée à saint Bernard, et une ferme au XIX<sup>e</sup> siècle.

#### - La Villa « dels Munts »

Les vestiges découverts de cette villa extra-muros sont situés sur une pente douce qui descend jusqu'à la mer. Elle fut probablement construite au début du I<sup>er</sup> siècle après Jésus-Christ, et rénovée et agrandie à la fin du III<sup>e</sup> siècle, après l'incursion franque, sans doute pour servir de résidence à un haut dignitaire romain. C'était un grand bâtiment luxueux, avec des pièces principales aux décorations élaborées, deux thermes et de grands réservoirs.

#### - L'arc de triomphe de Berá

Ce monument est considéré comme un « repère » territorial, qui indique la frontière du territoire de Tarragone. Il se compose d'un arc unique, à la décoration relativement simple. Sur l'entablement, une inscription rappelle le nom du consul qui ordonna sa construction.

## Gestion et protection

### Statut juridique

L'ensemble archéologique de Tarragone est protégé par diverses classifications en vertu de la loi espagnole n°16/1985 sur le patrimoine historique espagnol et de la loi catalane n°9/1993 sur le patrimoine culturel catalan (les dates concernent le décret officiel ; les classifications antérieures sont couvertes par la législation actuellement en vigueur) :

- Centre historique de Tarragone : ensemble historique 1966 ;
- Murailles romaines : monument historique 1984 ;
- Aqueduc Les Ferreres : monument historique 1905 ;
- Cathédrale : monument historique 1905 ;
- Amphithéâtre et église : monument historique 1924 ;
- Forum provincial : monument historique 1926, 1931 ;
- Tour des Scipion : monument historique 1926 ;
- Cimetière paléochrétien : zone archéologique 1931 ;
- Carrière Médol : zone archéologique 1931 ;
- Forum : zone archéologique 1954 ;
- Voûtes du cirque : monument historique 1963 ;
- Théâtre romain : zone archéologique 1977 ;
- Villa Les Munts : zone archéologique 1979 ;
- Arc de Berá : monument historique 1926 ;
- Villa mausolée Centcelles 1931.

La législation limite toutes les formes d'intervention sur le monument ou le site classé et ses alentours immédiats ; à partir de 1990, un certain nombre de décrets du Parlement catalan, relatifs à des aspects spécifiques de la protection et de la conservation, sont venus l'appuyer.

### Gestion

Les biens figurant dans cette proposition d'inscription appartiennent à diverses institutions publiques et privées, ainsi qu'à des particuliers.

La *Generalitat* de Catalogne est globalement responsable de la protection et de la gestion des monuments et des sites par l'intermédiaire de la direction générale du Patrimoine culturel, qui fait partie du secrétariat à la Culture. Certains monuments sont gérés par la municipalité de Tarragone.

L'article 44 du plan général de gestion urbaine de Tarragone, approuvé en janvier 1995, porte sur la protection du patrimoine archéologique. Il désigne des zones de protection spéciales autour de l'amphithéâtre, du cirque, du théâtre et de l'aqueduc. Il existe également un plan détaillé, le *Pla Especial Pilats*, pour la zone du prétoire et du cirque. Le plan spécial pour la ville haute (*Pla Especial del Centre Historic-Part Alta* – PEHA), approuvé en 1990, concerne quant à lui la réhabilitation du centre historique, et fait figurer des dispositions particulières pour la préservation du paysage urbain historique et ses composants.

Le secrétariat à la Culture de la *Generalitat* dispose d'un programme pour l'archéologie urbaine dans toute la Communauté autonome, au sein duquel Tarragone tient une place importante. Un programme de projets de restauration a été mis en œuvre pendant les deux dernières décennies sur des monuments et des sites individuels. Ces projets bénéficient d'un financement divers, émanant des autorités nationales, provinciales et municipales.

## Conservation et authenticité

### *Historique de la conservation*

L'étude des monuments et des sites de Tarragone a commencé dès le XVI<sup>e</sup> siècle, et d'importants travaux ont été effectués au XIX<sup>e</sup> siècle, mais le travail archéologique systématique n'a commencé qu'à la fin des années quatre-vingt. Il fut commencé par le *Deutsches Archäologisches Institut*, puis repris en 1987 et 1989 par l'École atelier d'archéologie (TEDA) créée par la municipalité et, depuis, par le centre tarraconais d'archéologie urbaine (CAUT) et le service archéologique de la *Generalitat*, travaillant en étroite collaboration avec le laboratoire archéologique de l'université Rovira i Virgili de Tarragone (LAUT).

Les projets de conservation et de restauration scientifiques ont commencé à la fin des années cinquante, tout d'abord sous la direction du ministère de la Culture, puis sous celle du service archéologique de la *Generalitat*, suite à sa création en 1980. Un certain nombre de projets spécifiques ont été mis en œuvre ou sont en cours (voir ci-dessus), dont certains ont abouti à des accords conclus entre le service et d'autres organismes, tels que le musée municipal et l'Université.

### *Authenticité*

L'authenticité des sites mis au jour par les fouilles est totale. Le degré d'authenticité des monuments tels que l'amphithéâtre, l'arc de Berá et la tour des Scipion est tout aussi élevé, car ils n'ont fait l'objet d'aucune forme de reconstruction (bien que la forme de l'amphithéâtre ait été remaniée au fil des siècles, puisqu'il avait cessé d'être utilisé à ses fins d'origine). Les vestiges d'anciennes structures intégrées dans des bâtiments plus récents sont également authentiques, bien qu'ils soient fragmentaires et que l'usage actuel des bâtiments dont ils font partie soit différent de leur fonction originelle.

## Évaluation

### *Action de l'ICOMOS*

Une mission d'expertise de l'ICOMOS a visité Tarragone en janvier 1998. Une seconde mission a visité la ville en février 2000.

Lors de la 22<sup>e</sup> session du Bureau du Comité du Patrimoine mondial, qui s'est tenue à Paris en juin 1998, il a été décidé, après discussions entre le Président, l'État partie et l'ICOMOS, que la première proposition d'inscription serait revue et soumise une seconde fois. L'État partie a invité trois éminents experts en archéologie et en histoire des villes romaines, de France, d'Italie et du Royaume Uni respectivement, et désigné par l'ICOMOS, à visiter Tarragone et à soumettre des rapports indépendants sur l'importance culturelle de Tarragone. Ces rapports ont été pris en considération par l'ICOMOS dans la préparation de cette évaluation, en même temps que le rapport de la réunion d'experts internationaux en archéologie romaine qui s'est tenue en février 1999 à Tarragone.

### *Caractéristiques*

Tarragone était l'une des plus importantes capitales provinciales de l'Empire romain d'Occident et, en tant que telle, fut dotée de nombreux bâtiments publics magnifiques. Elle fut également le site d'un impressionnant ensemble symbolique consacré au culte de la famille impériale.

### *Analyse comparative*

L'État Partie a inclus dans le dossier de proposition d'inscription une brève étude comparative qui se concentre sur Tarragone par rapport, principalement, à Mérida, dont les monuments romains furent inscrits sur la Liste du Patrimoine mondial en 1993. Elle souligne l'antériorité de la fondation de Tarragone, son importance symbolique et politique supérieure dans l'Empire romain et sa richesse relativement plus importante en bâtiments publics, ainsi que ses murailles fortifiées.

Les rapports évoqués précédemment soulignent surtout l'importance exceptionnelle de Tarragone dans le plus vaste contexte de l'Empire romain. Ce fut la première capitale provinciale établie par Rome et, en tant que telle, servit de modèle à la fondation ultérieure de villes romaines, comme par exemple *Lugdunum* (Lyon). Les vestiges sont remarquables en ce qu'ils illustrent l'histoire complète de la ville dans l'antiquité, depuis le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. jusqu'à la fin de la domination romaine. En cela, on ne trouve de vestiges comparables qu'à Rome elle-même.

## Brève description

Tárraco (l'actuelle Tarragone) fut une cité administrative et marchande d'une importance majeure pour l'Espagne romaine et le centre du culte impérial pour toutes les provinces ibériques. Elle fut dotée de nombreux édifices superbes dont des parties ont été révélées par une série de fouilles exceptionnelles. Bien que la plupart des vestiges visibles soient fragmentaires dont un grand nombre sont préservés sous des constructions plus récentes, ils offrent



une image saisissante de la grandeur de cette capitale provinciale romaine.

### **Recommandation**

Que ce bien soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial sur la base des *critères ii et iii* :

*Critère ii* La ville romaine de Tarragone est d'une importance exceptionnelle dans le développement de l'urbanisme et de l'esthétique des villes romaines et sert de modèle aux capitales provinciales créées ailleurs dans le monde romain.

*Critère iii* Tarragone apporte un témoignage éloquent et incomparable sur une phase de l'histoire des terres méditerranéennes de l'antiquité.

ICOMOS, septembre 2000